



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1335

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1992

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1335

1983

I. Nos. 22389-22404

II. Nos. 918-919

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered from 13 October 1983 to 21 October 1983*

	<i>Page</i>
No. 22389. Hungary and Norway:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Oslo on 21 October 1980	3
No. 22390. Greece and Czechoslovakia:	
Agreement on co-operation in the field of health. Signed at Athens on 22 October 1980	33
No. 22391. United Nations (United Nations Capital Development Fund) and Sierra Leone:	
Basic Agreement concerning assistance from the United Nations Capital Development Fund to the Government of Sierra Leone. Signed at Freetown on 13 September 1983 and at New York on 14 October 1983 ...	39
No. 22392. United Nations (United Nations Development Programme) and Zambia:	
Standard Basic Assistance Agreement. Signed at Lusaka on 14 October 1983	53
No. 22393. Multilateral:	
Agreement establishing the Association of Tin Producing Countries (with annexes). Concluded at London on 29 March 1983	75
No. 22394. Switzerland and Federal Republic of Germany:	
Convention concerning social insurance (with final protocol). Signed at Bonn on 24 October 1950	
Administrative Arrangement to the above-mentioned Convention. Signed at Berne on 21 September 1951	

***Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

VOLUME 1335

1983

I. N^{os} 22389-22404

II. N^{os} 918-919

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés du 13 octobre 1983 au 21 octobre 1983*

	<i>Pages</i>
N° 22389. Hongrie et Norvège :	
Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Oslo le 21 octobre 1980	3
N° 22390. Grèce et Tchécoslovaquie :	
Accord concernant la coopération dans le domaine de la santé. Signé à Athènes le 22 octobre 1980	33
N° 22391. Organisation des Nations Unies (Fonds d'équipement des Nations Unies) et Sierra Leone :	
Accord de base relatif à une assistance du Fonds d'équipement des Nations Unies au Gouvernement sierra-léonien. Signé à Freetown le 13 septembre 1983 et à New York le 14 octobre 1983	39
N° 22392. Organisation des Nations Unies (Programme des Nations Unies pour le développement) et Zambie :	
Accord d'assistance type. Signé à Lusaka le 14 octobre 1983	53
N° 22393. Multilatéral :	
Accord créant l'Association des pays producteurs d'étain (avec annexes). Conclu à Londres le 29 mars 1983	75
N° 22394. Suisse et République fédérale d'Allemagne :	
Convention relative aux assurances sociales (avec protocole final). Signée à Bonn le 24 octobre 1950	
Arrangement administratif concernant la Convention susmentionnée. Signé à Berne le 21 septembre 1951	

	<i>Page</i>
Supplementary Convention to the above-mentioned Convention of 24 October 1950. Signed at Berne on 24 December 1962	
Termination of the above-mentioned Convention of 24 October 1950 and of the Administrative Arrangement thereto of 21 September 1951 (<i>Note by the Secretariat</i>)	100
No. 22395. Switzerland and Federal Republic of Germany:	
Convention on social security (with final protocol). Signed at Freiburg im Breisgau, Federal Republic of Germany, on 25 February 1964	
Supplementary Convention to the above-mentioned Convention. Signed at Berne on 9 September 1975	171
No. 22396. Spain and Ecuador:	
Agreement on social co-operation. Signed at Quito on 16 January 1967	245
No. 22397. Spain and European Economic Community :	
Agreement on fisheries. Signed at Brussels on 15 April 1980	255
No. 22398. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Israel:	
Exchange of notes constituting an arrangement in respect of the immunities of British military members of the Multinational Force and Observers (MFO) while on leave in Israel. Jerusalem, 28 September 1982, and Tel Aviv, 30 September 1982	279
No. 22399. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Zimbabwe:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Harare on 19 October 1982	291
No. 22400. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Philippines:	
Exchange of notes constituting an agreement concerning reciprocal radio licensing. Manila, 21 and 22 October 1982	293
No. 22401. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Saint Lucia:	
Agreement for the promotion and protection of investments. Signed at Castries on 18 January 1983	299

	<i>Pages</i>
Convention complémentaire à la Convention susmentionnée du 24 octobre 1950. Signée à Berne le 24 décembre 1962	
Abrogation de la Convention susmentionnée du 24 octobre 1950 et de l'Arrangement administratif du 21 septembre 1951 (<i>Note du Secrétariat</i>)	101
N° 22395. Suisse et République fédérale d'Allemagne :	
Convention sur la sécurité sociale (avec protocole final). Signée à Fribourg-en-Brisgau (République fédérale d'Allemagne) le 25 février 1964	
Convention complémentaire à la Convention susmentionnée. Signée à Berne le 9 septembre 1975.	171
N° 22396. Espagne et Équateur :	
Accord de coopération dans le domaine social. Signé à Quito le 16 janvier 1967	245
N° 22397. Espagne et Communauté économique européenne :	
Accord de pêche. Signé à Bruxelles le 15 avril 1980	255
N° 22398. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Israël :	
Échange de notes constituant un arrangement relatif aux immunités accordées au personnel militaire britannique de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux en permission en Israël. Jérusalem, 28 septembre 1982, et Tel-Aviv, 30 septembre 1982	279
N° 22399. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Zimbabwe :	
Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et d'impôts sur les gains en capital. Signée à Harare le 19 octobre 1982	291
N° 22400. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Philippines :	
Échange de notes constituant un accord relatif à l'octroi réciproque de licences aux opérateurs radio. Manille, 21 et 22 octobre 1982	293
N° 22401. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Sainte-Lucie :	
Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements. Signé à Castries le 18 janvier 1983	299

	<i>Page</i>
No. 22402. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Commonwealth Foundation:	
Headquarters Agreement. Signed at London on 14 February 1983	313
No. 22403. Israel and Egypt:	
Protocol relating to the establishment and maintenance of a Multinational Force and Observers (with annex). Initialed on 17 July 1981 and signed at Washington on 3 August 1981	327
No. 22404. Israel and Egypt:	
Letter Agreement concerning the appointment by Egypt and Israel of the interim Director-General of the Multinational Force and Observers. Jerusalem and Cairo, 17 July 1981	353

II

*Treaties and international agreements
filed and recorded from 27 July 1983 to 21 October 1983*

No. 918. United Nations and Arah Organization for Mineral Resources (AOMR):	
Memorandum on co-operation. Signed at New York on 18 October 1983	359
No. 919. United Nations (United Nations High Commissioner for Refugees) and International Labour Organisation:	
Memorandum of understanding for co-operation. Signed at Geneva on 21 October 1983	367
 ANNEX A. <i>Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations</i>	
No. 4789. Agreement concerning the adoption of uniform conditions of approval and reciprocal recognition of approval for motor vehicle equipment and parts. Done at Geneva on 20 March 1958:	
Application by Yugoslavia of Regulations Nos. 11, 14, 25 and 35 annexed to the above-mentioned Agreement	376
Application by Czechoslovakia of Regulations Nos. 50, 54, 56 and 57 annexed to the above-mentioned Agreement of 20 March 1958	377

	<i>Pages</i>
N° 22402. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Fondation du Commonwealth :	
Accord de siège. Signé à Londres le 14 février 1983	313
N° 22403. Israël et Égypte :	
Protocole relatif à la création et au maintien d'une Force et d'un Corps d'observateurs multinationaux (avec annexe). Paraphé le 17 juillet 1981 et signé à Washington le 3 août 1981	327
N° 22404. Israël et Égypte :	
Lettre d'accord relative à la nomination par l'Égypte et Israël d'un Directeur général par intérim de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux. Jérusalem et Le Caire, 17 juillet 1981	353

II

*Traités et accords internationaux
classés et inscrits au répertoire du 27 juillet 1983 au 21 octobre 1983*

N° 918. Organisation des Nations Unies et Organisation arabe des ressources minières (OARM) :	
Mémoire de coopération. Signé à New York le 18 octobre 1983	359
N° 919. Organisation des Nations Unies (Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés) et Organisation internationale du Travail :	
Protocole d'entente concernant la coopération. Signé à Genève le 21 octobre 1983	367

ANNEXE A. *Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

N° 4789. Accord concernant l'adoption de conditions uniformes d'homologation et la reconnaissance réciproque de l'homologation des équipements et pièces de véhicules à moteur. Fait à Genève le 20 mars 1958 :	
Application par la Yougoslavie des Règlements n°s 11, 14, 25 et 35 annexés à l'Accord susmentionné	376
Application par la Tchécoslovaquie des Règlements n°s 50, 54, 56 et 57 annexés à l'Accord susmentionné du 20 mars 1958	377

	<i>Page</i>
No. 13048. Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Republic of Zambia for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital. Signed at Lusaka on 22 March 1972:	
Protocol amending the above-mentioned Convention. Signed at Lusaka on 30 April 1981	378
No. 18737. Agreement between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Kingdom of Thailand for the promotion of the investment of capital and for the protection of investments. Signed at London on 28 November 1978:	
Territorial application	379
No. 21135. Agreement on co-operation in astrophysics. Signed at Santa Cruz de la Palma, Canary Islands, on 26 May 1979:	
Addendum to the Protocol annexed to the above-mentioned Agreement of 26 May 1979. Signed at Madrid on 8 April 1983	382
 <i>International Labour Organisation</i>	
No. 1871. Convention (No. 95) concerning the protection of wages. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-second session, Geneva, 1 July 1949:	
Denunciation by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	386
No. 2181. Convention (No. 100) concerning equal remuneration for men and women workers for work of equal value. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fourth session, Geneva, 29 June 1951:	
No. 5181. Convention (No. 111) concerning discrimination in respect of employment and occupation. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its forty-second session, Geneva, 25 June 1958:	
Ratifications by Saint Lucia	386

- N° 13048. Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la République de Zambie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et d'impôts sur la fortune. Signée à Lusaka le 22 mars 1972 :**
- Protocole modifiant la Convention susmentionnée. Signé à Lusaka le 30 avril 1981 378
- N° 18737. Accord entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande relatif à l'encouragement et à la protection des investissements. Signé à Londres le 28 novembre 1978 :**
- Application territoriale 379
- N° 21135. Accord de coopération en matière d'astrophysique. Signé à Santa Cruz de la Palma (Canaries) le 26 mai 1979 :**
- Additif au Protocole annexé à l'Accord susmentionné du 26 mai 1979. Signé à Madrid le 8 avril 1983 384
- Organisation internationale du Travail***
- N° 1871. Convention (n° 95) concernant la protection du salaire. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-deuxième session, Genève, 1^{er} juillet 1949 :**
- Dénonciation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 387
- N° 2181. Convention (n° 100) concernant l'égalité de rémunération entre la main-d'œuvre masculine et la main-d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-quatrième session, Genève, 29 juin 1951 :**
- N° 5181. Convention (n° 111) concernant la discrimination en matière d'emploi et de profession. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarante-deuxième session, Genève, 25 juin 1958 :**
- Ratifications de Sainte-Lucie 387

	<i>Page</i>
No. 7237. Convention (No. 117) concerning basic aims and standards of social policy, adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its forty-sixth session, Geneva, 22 June 1962:	
Ratification by Venezuela	388
No. 12659. Convention (No. 135) concerning protection and facilities to be afforded to workers' representatives in the undertaking. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fifty-sixth session, Geneva, 23 June 1971:	
Ratification by the United Republic of Tanzania	388
No. 14862. Convention (No. 138) concerning minimum age for admission to employment. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fifty-eighth session, Geneva, 26 June 1973:	
Ratification by Dominica	388
No. 15032. Convention (No. 140) concerning paid educational leave. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its fifty-ninth session, Geneva, 24 June 1974:	
Ratification by Venezuela	390
No. 17426. Convention (No. 143) concerning migrations in abusive conditions and the promotion of equality of opportunity and treatment of migrant workers. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixtieth session, Geneva, 24 June 1975:	
No. 17907. Convention (No. 149) concerning employment and conditions of work and life of nursing personnel. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-third session, Geneva, 21 June 1977:	

Pages

- N° 7237. Convention (n° 117) concernant les objectifs et les normes de base de la politique sociale, adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarante-sixième session, Genève, 22 juin 1962 :**
- Ratification du Venezuela 389
- N° 12659. Convention (n° 135) concernant la protection des représentants des travailleurs dans l'entreprise et les facilités à leur accorder. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-sixième session, Genève, 23 juin 1971 :**
- Ratification de la République-Unie de Tanzanie 389
- N° 14862. Convention (n° 138) concernant l'âge minimum d'admission à l'emploi. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-huitième session, Genève, 26 juin 1973 :**
- Ratification de la Dominique 389
- N° 15032. Convention (n° 140) concernant le congé-éducation payé. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa cinquante-neuvième session, Genève, 24 juin 1974 :**
- Ratification du Venezuela 391
- N° 17426. Convention (n° 143) sur les migrations dans des conditions abusives et sur la promotion de l'égalité de chances et de traitement des travailleurs migrants. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa sixième session, Genève, 24 juin 1975 :**
- N° 17907. Convention (n° 149) concernant l'emploi et les conditions de travail et de vie du personnel infirmier. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante-troisième session, Genève, 21 juin 1977 :**

Page

**No. 19183. Convention (No. 150) concerning labour administration:
Role, Functions and Organisation. Adopted by the
General Conference of the International Labour
Organisation at its sixty-fourth session, Geneva, 26 June
1978:**

Ratifications by Venezuela 390

Pages

**N° 19183. Convention (n° 150) concernant l'administration du travail :
rôle, fonctions et organisation. Adoptée par la Confé-
rence générale de l'Organisation internationale du Tra-
vail à sa soixante-quatrième session, Genève, 26 juin
1978 :**

Ratifications du Venezuela 391

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 13 October 1983 to 21 October 1983

Nos. 22389 to 22404

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 13 octobre 1983 au 21 octobre 1983

N^{os} 22389 à 22404

No. 22389

**HUNGARY
and
NORWAY**

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Signed at Oslo on 21 October 1980

Authentic text: English.

Registered by Hungary on 13 October 1983.

**HONGRIE
et
NORVÈGE**

Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Signée à Oslo le 21 octobre 1980

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par la Hongrie le 13 octobre 1983.

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE HUNGARIAN PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF NORWAY FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Government of the Hungarian People's Republic and the Government of the Kingdom of Norway, desiring to further develop and facilitate their economic relationships, have decided to conclude a Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital, and have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED

(1) This Convention shall apply to taxes which, in accordance with the law of each Contracting State, are levied directly on income and on capital on behalf of each Contracting State or its local authorities.

(2) There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

(3) The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

(a) In the Hungarian People's Republic:

- (i) The income taxes (*a jövedelemadók*);
- (ii) The profit taxes (*a nyereségadók*);
- (iii) The special corporation tax (*a társasági különadó*);
- (iv) The contribution to communal development (*a községfejlesztési hozzájárulás*);
- (v) The levy on dividends and profit distributions of commercial companies (*a kereskedelmi társaságok osztalék és nyereség kifizetései utáni illeték*);

(Hereinafter referred to as "Hungarian tax").

(b) In the Kingdom of Norway:

- (i) The national tax on income (*inntektsskatt til staten*);
- (ii) The county municipal tax on income (*inntektsskatt til fylkesskommunen*);
- (iii) The municipal tax on income (*inntektsskatt til kommunen*);
- (iv) The national contributions to the tax equalisation fund (*felleskatt til Skattefordelingsfondet*);
- (v) The national tax on capital (*formuesskatt til staten*);
- (vi) The municipal tax on capital (*formuesskatt til kommunen*);

¹ Came into force on 20 September 1981, i.e., 60 days after the Contracting Parties informed each other by an exchange of notes (effected on 22 July 1981) of its approval and its ratification, in accordance with article 28 (2).

- (vii) The national dues on the remuneration of non-resident artistes (*avgift til staten av honorarer som tilfaller kunstnere bosatt i utlandet*);
 - (viii) The seamen's tax (*sjømannsskatt*);
- (Hereinafter referred to as "Norwegian tax").

(4) This Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are imposed by either Contracting State after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

(1) In this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

(b) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(c) The term "Norway" means the Kingdom of Norway, excluding Svalbard and Jan Mayen;

(d) The term "Hungarian People's Republic" means the territory of the Hungarian People's Republic;

(e) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(f) The term "competent authority" means:

(i) In the Hungarian People's Republic, the Minister of Finance or his authorized representative;

(ii) In the Kingdom of Norway, the Minister of Finance and Customs or his authorized representative;

(g) The term "nationals" means:

(i) All individuals possessing the nationality of a Contracting State;

(ii) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the law in force in a Contracting State;

(h) The term "international traffic" means any transport by a ship, aircraft or road-transport vehicle operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship, aircraft or road-transport vehicle is operated solely between places in the other Contracting State;

(i) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean the Hungarian People's Republic or Norway, as the context requires.

(2) As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of the Convention.

Article 4. FISCAL DOMICILE

(1) For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person, who, under the law of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that

Contracting State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

(2) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined in accordance with the following rules:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which the centre of his vital interests is located;
- (b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;
- (c) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;
- (d) If he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement in accordance with Article 25.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph (1) a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

(1) For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business or production in which the activities of the enterprise are wholly or partly carried on.

(2) The term “permanent establishment” shall include especially:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;
- (d) A factory;
- (e) A workshop;
- (f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

(3) A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.

(4) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

- (a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;
- (e) The maintenance of a fixed place of business or industrial activities solely for the

purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

- (f) The maintenance of a fixed place of business or industrial activities solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business or industrial activities resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(5) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2), where a person — other than an agent of an independent status to whom paragraph (6) applies — is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph (4) which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

(6) An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

(7) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

(1) Income from immovable property may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

(2) The term “immovable property” shall be defined in accordance with the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

(3) The provisions of paragraph (1) shall apply to income derived from the direct use, letting, usufructuary use, or use in any other form of immovable property.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (3) shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

(1) The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

(2) Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in

each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

(3) In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

(4) No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of:

- (a) The mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise, or
- (b) The mere delivery to the permanent establishment of goods or merchandise for its use.

(5) For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

(6) Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8. INTERNATIONAL TRANSPORT

(1) Profits from the operation of ships, aircraft and road-transport vehicles in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

(2) The provisions of paragraph (1) shall also apply where the enterprise has an agency in the other Contracting State for the transportation of goods or persons. However, this shall only apply to activities directly connected with the business of shipping, aircraft and road-transportation, including auxiliary activities connected therewith.

(3) The provisions of paragraph (1) shall also apply to profits derived from the participation in a pool, a joint business or in an international operating agency.

(4) Profits of an enterprise of a Contracting State from the use, maintenance or rental of containers (including trailers and related equipment for the transport of containers) used for the transport of goods or merchandise in international traffic shall be taxable only in that State.

(5) The provisions of paragraph (1) shall apply to profits derived by the joint Norwegian, Danish and Swedish air transport consortium Scandinavian Airlines System (SAS), but only in so far as profits so derived by Det norske Luftfartsselskap A/S (DNL), the Norwegian partner of the Scandinavian Airlines System (SAS), are in proportion to its share in that organization.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

- (a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

(1) Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such dividends may be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends, is a resident, and according to the law of that State, but the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the dividends.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

(3) The term "dividends" as used in this Article means income from shares, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) shall not apply if the recipient of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State, of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

(5) Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. INTEREST

(1) Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

(2) The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

(3) The provisions of paragraph (1) shall not apply if the recipient of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

(4) Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(5) Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the interest paid, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

(1) Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

(2) The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films, and films or tapes for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not apply if the recipient of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

(4) Where, owing to a special relationship between the payer and some other person the amount of the royalties paid exceeds for whatever reason the amount which would have been paid in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

(1) Gains, from the alienation of immovable property, as defined in paragraph (2) of Article 6, may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

(2) Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or together with the whole enterprise) or of such a fixed base, may be taxed in the other State. However, gains from the alienation of movable property of the kind referred to in paragraph (3) of Article 22 shall be taxable only in the Contracting State in which such movable property is taxable according to the said Article.

(3) Gains from the alienation of any property other than those mentioned in paragraphs (1) and (2) shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

(1) Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities of a similar character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other Contracting State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

(2) The term "professional services" includes, especially independent scientific, literary, artistic, educational, sporting or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

(1) Subject to the provisions of Articles 16, 17, 18, 19 and 20, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; and
- (b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and
- (c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated. Remuneration in respect of an employ-

ment exercised aboard an aircraft operated by the air transport consortium Scandinavian Airlines System (SAS), derived by a resident of Norway, shall be taxable only in Norway.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

(1) Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, income derived from such activities as defined in paragraph (1) performed under a cultural agreement or arrangement between the Contracting States, shall be exempt from tax in the Contracting State in which these activities are exercised.

Article 18. PENSIONS AND ANNUITIES

(1) Subject to the provisions of paragraph (2) of Article 19, pensions and other similar remuneration, alimony and annuities paid to a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

(2) Pensions and other payments paid out under the Social Security System of a Contracting State may be taxed in that State.

Article 19. GOVERNMENTAL PAYMENTS

(1) (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or local authority thereof shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the recipient is a resident of that other Contracting State who:

- (i) Is a national of that State; or
- (ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of performing services.

(2) Any pension paid by, or out of funds created by a Contracting State or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or local authority thereof may be taxed in that State.

(3) The provisions of Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions paid in respect of services rendered in connection with production and business activities carried on by a Contracting State or a local authority thereof.

Article 20. TEACHERS AND STUDENTS

(1) An individual who was immediately before visiting the other Contracting State a resident of one of the Contracting States and who receives remuneration for teaching or for carrying out advanced study or research at a university, college or other establishment for education or for research in the other Contracting State shall be exempted from tax in that other State in respect of that remuneration during a

period not exceeding two years from the date he first visits that State for such purpose, provided that such establishment belongs to the State or to non-profit-making legal entities.

(2) Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in the first-mentioned State, provided that such payments are made to him from sources outside that State.

(3) An individual who, while a student at a university or other recognised educational institution in a Contracting State, is employed in a Contracting State where he is not a resident for a period or periods not exceeding a total of 100 days during the fiscal year concerned shall not be taxed in the Contracting State where the employment is exercised in respect of this remuneration therefrom if he was not, immediately before the commencement of his studies at the university or institution in the first-mentioned Contracting State, a resident of the Contracting State where the employment is exercised.

Article 21. OTHER INCOME

Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

Article 22. CAPITAL

(1) Capital represented by immovable property, as defined in paragraph (2) of Article 6, may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

(2) Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment of an enterprise, or by movable property pertaining to a fixed base used for the performance of professional services, may be taxed in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(3) Capital represented by ships, aircraft and road-transport vehicles operated by a resident of a Contracting State in international traffic and movable property pertaining to the operation of such ships, aircraft and vehicles, shall be taxable only in that State, in which the place of effective management of the enterprise is situated.

(4) All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 23. ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

(1) Where a resident of a Contracting State derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in the other Contracting State, the first-mentioned State shall, subject to the provisions of paragraphs (2) and (3) exempt such income or capital from tax.

(2) Where a resident of a Contracting State derives items of income which, in accordance with the provisions of Article 10 may be taxed in the other Contracting State, the first-mentioned State shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the tax paid in that other State. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to such items of income derived from that other State.

(3) Where in accordance with any provision of the Convention income derived or capital owned by a resident of a Contracting State is exempt from tax in that State,

such State may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

(1) The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

(2) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. If a company of a Contracting State has a permanent establishment in the other Contracting State, that other State may tax the permanent establishment at the rate applying to non-distributed profits of a company resident of that other State.

This provision shall not be construed as obliging either Contracting State to grant to persons not resident in that State any of the personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which are granted to individuals so resident.

(3) Except where the provisions of paragraph (1) of Article 9, paragraph (5) of Article 11 or paragraph (4) of Article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

(4) Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

(5) The provisions of this Article shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to nationals of the other Contracting State not being nationals of the first Contracting State the exceptional tax relief which is accorded to repatriating nationals of this Contracting State.

(6) In this Article the term "taxation" means taxes of every kind and description.

Article 25. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

(1) Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph (1) of Article 24, to that of the Contracting State of which he is a national.

(2) The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting

State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time-limits in the domestic law of the Contracting States.

(3) The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

(4) The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 26. EXCHANGE OF INFORMATION

(1) The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for the carrying out of this Convention and of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by this Convention. Any information so exchanged shall be treated as secret and shall not be disclosed to any persons or authorities other than those (including a court or administrative body) concerned with the assessment, collection or prosecution of the taxes which are the subject of the Convention.

(2) In no case shall the provisions of paragraph (1) be construed so as to impose on the competent authority of either Contracting State the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or of the other Contracting State;
- (b) To supply particulars which are not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- (c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 27. MEMBERS OF DIPLOMATIC AND CONSULAR MISSIONS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic or consular missions under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28. ENTRY INTO FORCE

(1) This Convention shall be approved or ratified in accordance with the constitutional procedures applicable in each of the Contracting States.

(2) The Convention shall enter into force sixty days after the exchange of diplomatic notes testifying the approval or ratification of the Convention.

(3) The provisions of this Convention shall apply:

- (a) In respect of taxes withheld at source, to amounts of income derived on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the Convention enters into force;
- (b) In respect of taxes on income, and taxes on capital, to such taxes chargeable for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the Convention enters into force.

Article 29. TERMINATION

This Convention shall remain in force until terminated by one of the Contracting Parties. Either Contracting Party may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving written notice of termination at least six months before the end of any calendar year beginning after the expiration of 5 years from the date of entry into force of the Convention. In such event, the Convention shall cease to have effect:

- (a) In respect of taxes withheld at source, to amounts of income derived on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the notice is given;
- (b) In respect of taxes on income, and taxes on capital, to such taxes chargeable for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the notice is given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed the Convention.

DONE in duplicate at Oslo this 21st day of October 1980, in the English language.

For the Government
of the Hungarian People's Republic:
[Signed—Signé]¹

For the Government
of the Kingdom of Norway:
[Signed—Signé]²

PROTOCOL

At the signing today of the Convention between the Government of the Hungarian People's Republic and the Government of the Kingdom of Norway for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital, the undersigned have agreed upon the following provisions which shall form an integral part of the Convention.

(1) *Ad Article 5, paragraph (3)*. Notwithstanding the provisions of paragraph (3) of Article 5 of the Convention, the competent authorities of the Contracting States may, by mutual agreement, decide in each case that a project on erecting a substantial complete project for production shall not constitute a permanent establishment even when it lasts more than 12 months. The period of time referred to in the preceding sentence shall in no case, however, exceed 24 months.

(2) *Ad Article 23*. The Contracting Parties agree that Article 23 shall be replaced by the following text at the request of Norway which shall be forwarded by note through diplomatic channels, and shall enter into force on the 30th day upon the confirmation through diplomatic channels of the receipt of this note, and shall apply for the first time:

- (a) In respect of taxes withheld at source, to amounts of income derived on or after 1 January in the calendar year next following the year in which the Convention enters into force;
- (b) In respect of taxes on income, and taxes on capital, to such taxes chargeable for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year in which the Convention enters into force.

¹ Signed by Dr. István Hetényi—Signé par István Hetényi.

² Signed by Ulf Sand—Signé par Ulf Sand.

“(1) In the Hungarian People’s Republic double taxation shall be eliminated as follows:

- (a) Where a resident of the Hungarian People’s Republic derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention may be taxed in Norway, the Hungarian People’s Republic shall, subject to the provisions of subparagraphs (b) and (c), exempt such income or capital from tax.
- (b) Where a resident of the Hungarian People’s Republic derives items of income which, in accordance with the provisions of Article 10, may be taxed in Norway, the Hungarian People’s Republic shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the tax paid in Norway. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given which is attributable to such items of income derived from Norway.
- (c) Where in accordance with any provision of the Convention income derived or capital owned by a resident of the Hungarian People’s Republic is exempt from tax in the Hungarian People’s Republic, the Hungarian People’s Republic may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

(2) In the Kingdom of Norway double taxation shall be eliminated as follows:

Where a resident of Norway derives income or owns capital which in accordance with the provisions of this Convention may be taxed in the Hungarian People’s Republic, Norway shall allow as a deduction from the income tax or capital tax of that person an amount equal to the tax paid in the Hungarian People’s Republic. Such deduction shall not, however, exceed that part of the Norwegian tax, as computed before the deduction is given, which is appropriate to the income derived from or capital owned in the Hungarian People’s Republic.”

(3) If a Contracting State imposes taxes on income and/or on capital connected with offshore activities of a person being a resident of the other Contracting State the competent authorities of the Contracting States may communicate with each other for the purpose of completing this Convention to avoid the double taxation.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE HONGROISE ET LE GOUVERNEMENT DU
ROYAUME DE NORVÈGE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE
IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR
LA FORTUNE

Le Gouvernement de la République populaire hongroise et le Gouvernement du Royaume de Norvège, désireux de développer et de faciliter leurs relations économiques, ont décidé de conclure une Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, et sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents de l'un des États contractants ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1) La présente Convention s'applique aux impôts qui, conformément à la législation de chaque État contractant, sont perçus directement sur le revenu et sur la fortune pour le compte de chaque État contractant ou de ses collectivités locales.

2) Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3) Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

a) Dans la République populaire hongroise :

- i) Les impôts sur le revenu (*a jövedelemadó*);
- ii) Les impôts sur les bénéfices (*a nyereségadó*);
- iii) L'impôt spécial sur les sociétés (*a társasági különadó*);
- iv) La contribution au développement communautaire (*a községfejlesztési hozzájárulás*);
- v) L'impôt sur les dividendes et sur les bénéfices distribués des sociétés commerciales (*a kereskedelmi társaságok osztalék és nyereség kifizetései utáni illeték*);

(impôts ci-après dénommés l'« impôt hongrois ».)

b) Dans le Royaume de Norvège :

- i) L'impôt national sur le revenu (*inntektsskatt til staten*);
- ii) L'impôt municipal de comté sur le revenu (*inntektsskatt til fylkesskommunen*);
- iii) L'impôt municipal sur le revenu (*inntektsskatt til kommunen*);

¹ Entrée en vigueur le 20 septembre 1981, soit 60 jours après que les Parties contractantes se furent informées par un échange de notes (effectué le 22 juillet 1981) de son approbation et de sa ratification, conformément au paragraphe 2 de l'article 28.

- iv) Les contributions nationales au fonds de péréquation des impôts (*fellesskatt til Skattefordelingsfondet*);
 - v) L'impôt national sur la fortune (*formuesskatt til staten*);
 - vi) L'impôt municipal sur la fortune (*formuesskatt til kommunen*);
 - vii) Les redevances nationales sur la rémunération des artistes non résidents (*avgift til staten av honorarer som tilfaller kunstnere bosatt i utlandet*);
 - viii) L'impôt des gens de mer (*sjømannsskatt*);
- (impôts ci-après dénommés l'« impôt norvégien ».)

4) La présente Convention s'applique également à tous impôts de nature identique ou analogue que l'un ou l'autre des États contractants pourrait, après la date de signature de la Convention, ajouter ou substituer aux impôts en vigueur.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1) Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) L'expression « personne » couvre une personne physique, une société ou tout autre groupe de personnes ;

b) L'expression « société » s'entend de toute personne morale ou de toute entité assimilée à une personne morale au regard de l'impôt ;

c) L'expression « Norvège » s'entend du Royaume de Norvège, à l'exclusion du Svalbard et de l'île Jan Mayen ;

d) L'expression « République populaire hongroise » s'entend du territoire de la République populaire hongroise ;

e) Les expressions « entreprise de l'un des États contractants » et « entreprise de l'autre État contractant » s'entendent, respectivement, d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des États contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant ;

f) L'expression « autorité compétente » désigne :

i) Dans le cas de la République populaire hongroise, le Ministre des finances ou son représentant autorisé ;

ii) Dans le cas du Royaume de Norvège, le Ministre des finances et des douanes ou son représentant autorisé ;

g) L'expression « ressortissant » s'entend :

i) De toute personne physique possédant la nationalité de l'un des États contractants ;

ii) De toute personne juridique, société de personnes ou association qui tient son statut du droit en vigueur dans l'un des États contractants ;

h) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué par un navire, un aéronef ou un véhicule de transport routier exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans l'un des États contractants, sauf lorsque le navire, l'aéronef ou le véhicule de transport routier n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant ;

i) Les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » s'entendent, selon le contexte, de la République populaire hongroise ou de la Norvège.

2) Aux fins de l'application de la Convention par l'un des États contractants, une expression non définie dans la Convention aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue le droit de cet État contractant au regard des impôts auxquels s'applique la Convention.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1) Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des États contractants » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation de cet État, est assujettie à l'impôt dans ledit État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou autre critère du même ordre. N'est pas couverte par cette expression une personne assujettie à l'impôt dans cet État exclusivement au regard du revenu dont la source est dans cet État ou au regard du capital qui y est situé.

2) Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne physique se trouve être un résident des deux États contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

- a) La personne est réputée être un résident de l'État contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent ; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États contractants, elle est réputée être un résident de l'État contractant où se trouve le centre de ses intérêts vitaux ;
- b) Si l'on ne peut déterminer dans quel État contractant se trouve le centre de ses intérêts vitaux, ou bien si elle ne dispose de foyer d'habitation permanent dans aucun des deux États contractants, la personne est réputée être un résident de l'État contractant où elle séjourne habituellement ;
- c) Si elle séjourne habituellement dans les deux États contractants ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, la personne est réputée être un résident de l'État dont elle est ressortissante ;
- d) Si la personne est ressortissante des deux États contractants ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des États contractants règlent la question d'un commun accord conformément à l'article 25.

3) Si par application des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est réputée être un résident de l'État contractant où le siège de direction effective est situé.

Article 5. ÉTABLISSEMENT STABLE

1) Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » s'entend d'une installation fixe d'affaires ou de production dans laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2) L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

- a) Un siège de direction ;
- b) Une succursale ;
- c) Un bureau ;
- d) Une usine ;
- e) Un atelier ;
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3) Un chantier de construction, d'installation ou de montage ne constitue un établissement stable qu'au-delà de 12 mois d'existence.

4) Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

- a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise ;
- b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison ;

- c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise ;
- d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise ;
- e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires ou d'activités industrielles aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire ;
- f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires ou d'activités industrielles aux seules fins d'exercer selon quelque combinaison que ce soit des activités visées aux alinéas a à e, pourvu que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ou d'activités industrielles ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5) Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant et auquel s'applique le paragraphe 6 — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans l'un des États contractants de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement et qui lui permettent de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée avoir un établissement stable dans cet État au regard de toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de la personne dont il s'agit ne soient limitées à celles visées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne confèreraient pas à ladite installation le caractère d'un établissement stable au sens dudit paragraphe 4.

6) Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'un des États contractants du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ce dernier agisse dans le cadre ordinaire de son activité.

7) Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des États contractants contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce son activité, que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement, ne suffit pas, en soi, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1) Les revenus provenant de biens immobiliers peuvent être imposés dans l'État contractant où ces biens sont situés.

2) L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant où les biens considérés sont situés. L'expression couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière. L'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation, ou de la cession du droit d'exploitation, de gisements minéraux, de sources et d'autres ressources naturelles ; les navires et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3) Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant tant de l'exploitation directe que de la location, de l'exploitation en usufruit ou d'une quelconque autre forme d'exploitation des biens immobiliers.

4) Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent aussi aux revenus provenant de biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant de biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1) Les bénéfices d'une entreprise de l'un des États contractants ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce dernier cas, lesdits bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre État que dans la mesure où ils sont imputables à l'établissement.

2) Lorsqu'une entreprise de l'un des États contractants exerce son activité dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement, dans chaque État contractant, les bénéfices que l'établissement aurait pu réaliser s'il avait eu le statut d'entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions elles-mêmes identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3) Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déductions les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration, que ce soit dans l'État où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4) Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait :

- a) Qu'il a acheté des produits ou marchandises pour l'entreprise, ou
- b) Que des produits ou marchandises destinés à son usage lui ont été livrés.

5) Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

6) Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice des dispositions de ces autres articles.

Article 8. TRANSPORTS INTERNATIONAUX

1) Les bénéfices provenant de l'exploitation en trafic international de navires, d'aéronefs ou de véhicules de transport routier ne sont imposables que dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2) Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent également lorsque l'entreprise a, dans l'autre État contractant, une agence pour le transport des biens ou des personnes. Toutefois, cette disposition ne s'applique qu'aux activités liées directement aux opérations commerciales de la navigation maritime ou aérienne ou des transports routiers, y compris les activités auxiliaires qui s'y rattachent.

3) Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

4) Les bénéfices qu'une entreprise de l'un des États contractants tire de l'utilisation, de l'entretien ou de la location de conteneurs (y compris les remorques et équipement connexe pour le transport des conteneurs) utilisés pour le transport de produits ou marchandises en trafic international ne sont imposables que dans cet État.

5) Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux bénéfices réalisés par le consortium norvégéo-dano-suédois de transport aérien Scandinavian Airlines System (SAS), mais seulement dans la mesure où ces bénéfices correspondent aux actions détenues dans ledit consortium par Det norske Luftfartsselskap A/S (DNL), associé norvégien de la SAS.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque :

- a) Une entreprise de l'un des États contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou bien
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des États contractants et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont dans leurs relations commerciales et financières liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre entreprises indépendantes, les bénéfices qui, n'étaient ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises mais ne l'ont pas été du fait de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéfices de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1) Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des États contractants à un résident de l'autre État contractant peuvent être imposés dans cet autre État.

2) Toutefois, ces dividendes peuvent être imposés dans l'État contractant dont la société distributrice de dividendes est un résident, et cela conformément à la législation dudit État, sous réserve que l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des dividendes.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3) L'expression « dividendes » employée dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'État dont la société distributrice est un résident.

4) Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des dividendes, résident de l'un des États contractants, exerce dans l'autre État contractant, dont la société distributrice des dividendes est un résident, une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit État une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou éventuellement de l'article 14 sont applicables.

5) Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des États contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou bien dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre État ; l'autre État ne peut pas non plus prélever un impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués en tant que telle, sur les bénéfices correspondants de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

Article 11. INTÉRÊTS

1) Les intérêts provenant de l'un des États contractants et versés à un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État.

2) Au sens du présent article, l'expression « intérêts » s'entend des revenus des créances de toute nature, assorties ou non d'une garantie hypothécaire ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment des revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres.

3) Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident de l'un des États contractants, exerce dans l'autre État contractant — d'où proviennent les intérêts — une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit État une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement ou à la base. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou éventuellement de l'article 14 sont applicables.

4) Les intérêts sont considérés comme provenant d'un État contractant lorsque le débiteur est cet État lui-même, une collectivité locale ou un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, a, dans un État contractant, un établissement stable ou une base fixe pour lesquels la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supportent la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

5) Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire ou entre tous deux et une tierce personne, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont le débiteur et le bénéficiaire seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1) Les redevances provenant de l'un des États contractants et payées à un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État.

2) Au sens du présent article, l'expression « redevances » s'entend des rémunérations de toute nature perçues en contrepartie de l'exploitation ou de la cession d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique — y compris un film cinématographique et un film ou enregistrement pour émissions radiodiffusées ou télévisées —, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ou en contrepartie de l'exploitation, ou de la cession du droit d'exploitation, d'un matériel industriel, commercial ou scientifique, ou encore en contrepartie de la communication de données d'expérience d'ordre industriel, commercial ou scientifique.

3) Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident de l'un des États contractants, exerce dans l'autre État contractant — d'où proviennent les redevances — une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet État une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement ou à la base. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou éventuellement de l'article 14 sont applicables.

4) Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et une autre personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui

qui aurait été payé en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque État contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

- 1) Les gains provenant de l'aliénation de biens immobiliers, au sens du paragraphe 2 de l'article 6, sont imposables dans l'État contractant où ces biens sont situés.
- 2) Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise de l'un des États contractants a dans l'autre État contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des États contractants dispose dans l'autre État contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou dans l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, peuvent être imposés dans l'autre État. Toutefois, les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers du type visé au paragraphe 3 de l'article 22 ne sont imposables que dans l'État contractant où ces biens mobiliers sont imposables en vertu dudit article.
- 3) Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1 et 2 ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

- 1) Les revenus qu'un résident de l'un des États contractants tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes de caractère analogue ne sont imposables que dans cet État à moins que l'intéressé ne dispose de façon habituelle dans l'autre État contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus peuvent être imposés dans l'autre État mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.
- 2) L'expression « profession libérale » couvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif, sportif ou pédagogique ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats et assimilés, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

- 1) Sous réserve des dispositions des articles 16, 17, 18, 19 et 20, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident de l'un des États contractants perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre État contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations perçues au titre de l'emploi peuvent être imposées dans cet autre État.
- 2) Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident de l'un des États contractants perçoit au titre d'un emploi salarié dans l'autre État contractant ne sont imposables que dans le premier État seulement :
 - a) Si le bénéficiaire séjourne dans cet autre État pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'exercice financier considéré ;
 - b) Si les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de cet autre État ; et
 - c) Si la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe de l'employeur dans cet autre État.
- 3) Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations

perçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international peuvent être imposées dans l'État contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé. La rémunération perçue par un résident de la Norvège au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un aéronef exploité par le consortium de transport aérien Scandinavian Airlines System (SAS) n'est imposable qu'en Norvège.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des États contractants perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre État contractant peuvent être imposés dans cet autre État.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1) Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident de l'un des États contractants tire des activités personnelles qu'il exerce dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle (artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision, etc.), musicien ou sportif peuvent être imposés dans l'autre État.

2) Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les revenus provenant des activités définies au paragraphe 1 qui sont exercées en vertu d'un accord ou arrangement culturel entre les États contractants sont exonérés d'impôt dans l'État contractant où ces activités sont exercées.

Article 18. PENSIONS ET RENTES

1) Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires, pensions alimentaires et rentes payées à un résident de l'un des États contractants ne sont imposables que dans cet État.

2) Les pensions et autres sommes payées en vertu du régime de sécurité sociale de l'un des États contractants peuvent être imposées dans cet État.

Article 19. PAIEMENTS AU TITRE DE FONCTIONS PUBLIQUES

1) *a)* Les rémunérations, autres que les pensions, payées par l'un des États contractants ou l'une de ses collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet État ou à cette collectivité ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services sont rendus dans cet État et si le bénéficiaire est un résident de cet État :

- i) Qui est ressortissant de cet État, ou
- ii) Qui n'est pas devenu résident de cet État à seule fin de rendre les services considérés.

2) Les pensions payées par l'un des États contractants ou l'une de ses collectivités locales, soit directement, soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet État ou à cette collectivité sont imposables dans cet État.

3) Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité productive ou commerciale exercée par l'un des États contractants ou l'une de ses collectivités locales.

Article 20. ENSEIGNANTS ET ÉTUDIANTS

1) Une personne physique qui était un résident de l'un des États contractants immédiatement avant son départ pour l'autre État contractant et qui perçoit une rémunération pour enseigner, poursuivre des études avancées ou effectuer des recherches dans une université, un collège ou un autre établissement d'enseignement ou de recherche dans cet autre État contractant est exonérée d'impôt dans cet État sur cette rémunération pendant une période n'excédant pas deux ans à partir de la date de sa première arrivée dans ledit État à cette fin, à condition que cet établissement appartienne à l'État ou à des personnes morales sans but lucratif.

2) Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans l'un des États contractants, un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet État, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet État.

3) Une personne physique qui, tout en fréquentant comme étudiant une université ou un autre établissement d'enseignement reconnu dans l'un des États contractants, exerce un emploi dans l'un des États contractants dont il n'est pas un résident pendant une ou plusieurs périodes n'excédant pas un total de 100 jours au cours de l'exercice financier considéré n'est pas imposée, dans l'État contractant où elle exerce cet emploi, sur la rémunération provenant dudit emploi si, immédiatement avant de commencer ses études dans l'université ou l'établissement du premier État contractant, elle n'était pas un résident de l'État contractant où elle exerce cet emploi.

Article 21. AUTRES REVENUS

Les éléments du revenu d'un résident de l'un des États contractants, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

Article 22. FORTUNE

1) La fortune constituée par des biens immobiliers, au sens du paragraphe 2 de l'article 6, est imposable dans l'État contractant où ces biens sont situés.

2) La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable d'une entreprise, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe utilisée pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans l'État contractant où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

3) La fortune constituée par des navires, des aéronefs et des véhicules de transport routier exploités en trafic international par un résident de l'un des États contractants, ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires, aéronefs ou véhicules, n'est imposable que dans l'État où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4) Tous les autres éléments de la fortune d'un résident de l'un des États contractants ne sont imposables que dans cet État.

Article 23. ÉLIMINATION DES DOUBLES IMPOSITIONS

1) Lorsqu'un résident de l'un des États contractants reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables dans l'autre État contractant, le premier État exempté de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions des paragraphes 2 et 3.

2) Lorsqu'un résident de l'un des États contractants reçoit des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions de l'article 10, sont imposables dans l'autre État contractant, le premier État accorde, sur l'impôt qu'il perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé dans cet autre État. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenu reçus dans cet autre État.

3) Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident de l'un des États contractants reçoit ou la fortune qu'il possède sont exempts d'impôt dans cet État, celui-ci peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exempts.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1) Les ressortissants de l'un des États contractants ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ou obligation connexe autres ou plus onéreuses que celles auxquelles sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre État.

2) L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des États contractants a dans l'autre État contractant n'est pas imposé selon des modalités moins favorables dans cet autre État que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités. Si une société de l'un des États contractants a un établissement stable dans l'autre État contractant, cet autre État peut imposer l'établissement stable au taux applicable aux bénéfices non distribués d'une société qui est un résident de cet autre État.

Cette disposition ne peut être interprétée comme imposant à l'un quelconque des États contractants l'obligation d'accorder aux personnes qui ne résident pas dans cet État les déductions personnelles, allègements et réductions d'ordre fiscal qu'il accorde aux personnes physiques qui y résident.

3) Sauf applicabilité des dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 5 de l'article 11 ou du paragraphe 4 de l'article 12, les intérêts, redevances et autres sommes payées par une entreprise de l'un des États contractants à un résident de l'autre État contractant sont déductibles, aux fins de calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État.

De même, les dettes d'une entreprise de l'un des États contractants envers un résident de l'autre État contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier État.

4) Les entreprises de l'un des États contractants dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant ne sont assujetties dans le premier État à aucune imposition ou obligation y relative plus onéreuses que celles auxquelles sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier État.

5) Les dispositions du présent article ne peuvent être interprétées comme imposant à l'un des États contractants l'obligation d'accorder aux ressortissants de l'autre État contractant qui ne sont pas ressortissants du premier État contractant le dégrèvement fiscal exceptionnel qu'il accorde à ses ressortissants rapatriés.

6) Aux fins du présent article, l'expression « imposition » s'entend des impôts de toute nature ou dénomination.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1) Quiconque estime que les mesures prises par l'un des États contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'État contractant dont il est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 24, à celle de l'État contractant dont il possède la nationalité.

2) L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des États contractants.

3) Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre toute difficulté ou tout doute éventuels quant à l'interprétation ou à l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4) Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord dans le sens prévu aux paragraphes précédents. Lorsqu'il paraît souhaitable, pour parvenir à un accord, de procéder verbalement à un échange de vues, cet échange de vues peut avoir lieu par l'intermédiaire d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des États contractants.

Article 26. ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1) Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements nécessaires aux fins d'application des dispositions de la présente Convention ou des dispositions du droit interne des États contractants qui ont trait aux impôts visés dans la Convention. Les renseignements ainsi échangés sont tenus secrets et sont exclusivement communiqués aux personnes ou autorités (tribunaux et organes administratifs compris) qui participent à l'établissement ou au recouvrement des impôts visés dans la Convention ou aux poursuites connexes.

2) Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité compétente de l'un des États contractants l'obligation :

- a) De mettre en œuvre des mesures administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant ;
- b) De fournir des renseignements auxquels sa législation ou sa pratique administrative normale ou celles de l'autre État contractant ne permettent pas d'avoir accès ;
- c) De fournir des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial, ou dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 27. MEMBRES DES MISSIONS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention s'entendent sans préjudice des privilèges fiscaux accordés aux membres des missions diplomatiques ou consulaires en vertu des règles générales du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. ENTRÉE EN VIGUEUR

1) La présente Convention sera approuvée ou ratifiée conformément aux procédures constitutionnelles applicables dans chacun des États contractants.

2) La Convention entrera en vigueur 60 jours après l'échange de notes diplomatiques attestant son approbation ou sa ratification.

3) Les dispositions de la présente Convention s'appliqueront :

- a) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1^{er} janvier de l'année civile qui suivra l'année où la Convention entrera en vigueur ;
- b) En ce qui concerne les impôts sur le revenu et les impôts sur la fortune, aux impôts dus pour toute année d'imposition commençant le 1^{er} janvier, ou après le 1^{er} janvier, de l'année civile qui suivra l'année où la Convention entrera en vigueur.

Article 29. ABROGATION

La présente Convention restera en vigueur tant qu'il n'y aura pas été mis fin par l'une des Parties contractantes. Chaque Partie contractante peut mettre fin à la Convention par la voie diplomatique moyennant notification écrite effectuée six mois au moins avant la fin de toute année civile commençant après l'expiration d'une période de cinq ans à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera de s'appliquer :

- a) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1^{er} janvier de l'année civile qui suivra l'année de la notification ;
- b) En ce qui concerne les impôts sur le revenu et les impôts sur la fortune, aux impôts dus pour toute année d'imposition commençant le 1^{er} janvier, ou après le 1^{er} janvier, de l'année civile qui suivra l'année de la notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la Convention.
FAIT à Oslo le 21 octobre 1980, en double exemplaire, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement
de la République populaire hongroise :
[ISTVÁN HETÉNYI]

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :
[ULF SAND]

PROTOCOLE

Au moment de signer aujourd'hui la Convention entre le Gouvernement de la République populaire hongroise et le Gouvernement du Royaume de Norvège tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, les soussignés sont convenus des dispositions suivantes, qui forment partie intégrante de la Convention.

1) *Article 5, paragraphe 3.* Nonobstant les dispositions du paragraphe 3 de l'article 5 de la Convention, les autorités compétentes des États contractants peuvent, d'un commun accord, décider dans chaque cas que le montage d'un projet essentiellement complet en vue de la production ne constitue pas un établissement stable même s'il subsiste pendant plus de 12 mois. En aucun cas cependant, la période visée dans la phrase précédente n'excédera 24 mois.

2) *Article 23.* Les Parties contractantes conviennent qu'à la demande de la Norvège l'article 23 sera remplacé par le texte suivant, qui fera l'objet d'une note adressée par la voie diplomatique, entrera en vigueur le trentième jour suivant confirmation par la voie diplomatique de la réception de cette note et s'appliquera pour la première fois :

- a) En ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1^{er} janvier de l'année civile qui suivra l'année où la Convention entrera en vigueur ;

b) En ce qui concerne les impôts sur le revenu et les impôts sur la fortune, aux impôts dus pour toute année d'imposition commençant le 1^{er} janvier, ou après le 1^{er} janvier, de l'année civile où la Convention entrera en vigueur.

« 1) Dans la République populaire hongroise, la double imposition sera éliminée de la manière suivante :

- a) Lorsqu'un résident de la République populaire hongroise reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables en Norvège, la République populaire hongroise exempte de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions des alinéas *b* et *c* ;
- b) Lorsqu'un résident de la République populaire hongroise reçoit des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions de l'article 10, sont imposables en Norvège, la République populaire hongroise accorde, sur l'impôt qu'elle perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé en Norvège. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenu reçus en Norvège ;
- c) Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la Convention, les revenus qu'un résident de la République populaire hongroise reçoit ou la fortune qu'il possède sont exempts d'impôt dans la République populaire hongroise, la République populaire hongroise peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exemptés.

2) Dans le Royaume de Norvège, la double imposition sera éliminée de la manière suivante :

Lorsqu'un résident de la Norvège reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables dans la République populaire hongroise, la Norvège accorde, sur l'impôt qu'elle perçoit sur les revenus ou sur la fortune de cette personne, une déduction d'un montant égal à l'impôt payé dans la République populaire hongroise. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt norvégien, calculé avant déduction, correspondant aux revenus reçus ou à la fortune possédée dans la République populaire hongroise. »

3) Si l'un des États contractants perçoit des impôts sur les revenus et/ou la fortune liés à des activités offshore d'une personne qui est un résident de l'autre État contractant, les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer entre elles en vue de compléter la présente Convention pour éviter la double imposition.

No. 22390

**GREECE
and
CZECHOSLOVAKIA**

**Agreement on co-operation in the field of health. Signed
at Athens on 22 October 1980**

Authentic text: English.

Registered by Greece on 14 October 1983.

**GRÈCE
et
TCHÉCOSLOVAQUIE**

**Accord concernant la coopération dans le domaine de la
santé. Signé à Athènes le 22 octobre 1980**

Texte authentique : anglais.

Enregistré par la Grèce le 14 octobre 1983.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE HELLENIC REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE CZECHOSLOVAK SOCIALIST REPUBLIC ON CO-OPERATION IN THE FIELD OF HEALTH

The Government of the Hellenic Republic and the Government of the Czechoslovak Socialist Republic,

Desirous of promoting the co-operation between their countries in the field of health,

Convinced that this co-operation will contribute to the improvement of the state of health of the populations in both countries and to the development of relations between them and in accordance with the Final Act of the Conference on Security and Co-operation in Europe signed in Helsinki on August 1, 1975,²

Have agreed as follows:

Article 1. The Contracting Parties shall develop and widen the scope of their co-operation in the field of health and medical sciences and shall promote the mutual exchange of experiences.

Article 2. The Contracting Parties shall promote this co-operation especially through:

- (a) Exchange of legislative texts pertaining to health care as well as of information and publications dealing with health problems and the ways and methods used in meeting them;
- (b) Co-operation between scientific research institutes, health services and scientific medical associations in health matters of mutual interest;
- (c) Participation of nationals of one country in post-graduate training and special courses organized by scientific and training centres of the other;
- (d) Participation of specialists of one country in medical congresses, conferences, international or bilateral seminars and symposia organized in the other country.

Article 3. The Contracting Parties shall facilitate reciprocal exchanges of scientists, research workers and other medical and health care specialists.

Article 4. Each Contracting Party shall provide the nationals of the other Contracting Party with free ambulatory and first aid care in the event of accidents and urgent cases when immediate medical care is necessary and cannot be postponed, as well as with the necessary medical treatment in cases of compulsorily reported communicable diseases with the exception of tuberculosis and venereal diseases.

Article 5. 1. For the implementation of the provisions of the present Agreement a Greek-Czechoslovak Mixed Committee shall be appointed. This Committee will meet alternately in the Hellenic Republic and in the Czechoslovak Socialist Republic every three years to work out detailed protocols of co-operation and to review their implementation. These protocols shall also specify the financial and organizational provisions necessary for the implementation of the present Agreement.

¹ Came into force on 14 March 1983 by the exchange of the notifications of approval, in accordance with article 6.

² *International Legal Materials*, vol. 14 (1975), p. 1292 (American Society of International Law).

2. Communications regarding the co-operation referred to in the present Agreement shall be made through the diplomatic channel.

Article 6. The present Agreement is subject to approval according to the Constitutional requirements of the Contracting Parties and shall enter into force on the date of the exchange of notifications of this approval.

The present Agreement is concluded for a period of five years. Its validity shall be automatically extended thereafter for further five-year periods, unless it has been denounced by one of the Contracting Parties in writing six months before its expiry.

DONE in Athens on October 22, 1980, in two original copies in the English language.

For the Government
of the Hellenic Republic:

[*Signed*]

CONSTANTINE MITSOTAKIS

For the Government
of the Czechoslovak Socialist Republic:

[*Signed*]

LADISLAV GERLE

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE TCHÉCOSLOVAQUE CONCERNANT LA COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ

Le Gouvernement de la République hellénique et le Gouvernement de la République socialiste tchécoslovaque,

Désireux de promouvoir la coopération entre leurs pays dans le domaine de la santé publique,

Convaincus que cette coopération contribuera à l'amélioration de la santé des populations dans les deux pays et au développement des relations entre eux, et conformément à l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe signé à Helsinki le 1^{er} août 1975²,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes développeront et élargiront le champ de leur coopération dans le domaine de la santé et des sciences médicales et favoriseront un échange mutuel de données d'expérience.

Article 2. Les Parties contractantes favoriseront cette coopération en particulier par les moyens suivants :

- a) Echange de textes législatifs concernant les soins de santé ainsi que de renseignements et de publications traitant de questions sanitaires et des méthodes pour les résoudre ;
- b) Coopération entre les instituts de recherche scientifique, services de santé et associations scientifiques médicales dans des domaines d'intérêt mutuel ;
- c) Participation de ressortissants de l'un des deux pays à une formation universitaire supérieure et à des stages spécialisés organisés par des centres de formation et des instituts scientifiques de l'autre pays ;
- d) Participation de spécialistes d'un pays à des congrès et conférences et séminaires et colloques médicaux internationaux ou bilatéraux organisés dans l'autre pays.

Article 3. Les Parties contractantes favoriseront l'échange de scientifiques, de chercheurs et d'autres spécialistes de la médecine et des soins de santé.

Article 4. Chaque Partie contractante fournira aux ressortissants de l'autre Partie contractante les premiers secours et les soins d'urgence en cas d'accident lorsque des soins médicaux sont immédiatement indispensables, ainsi que le traitement médical nécessaire dans les cas de maladies transmissibles obligatoirement signalées, à l'exception de la tuberculose et des maladies sexuellement transmissibles.

Article 5. 1. Aux fins de l'application du présent Accord, une Commission mixte gréco-tchécoslovaque sera nommée. Cette commission se réunira alternativement en République hellénique et en République socialiste tchécoslovaque tous les trois ans

¹ Entré en vigueur le 14 mars 1983 par l'échange des notifications d'approbation, conformément à l'article 6.

² *Notes et études documentaires*, n^{os} 4271-4272 (15 mars 1976), p. 48 (La Documentation française).

pour mettre au point des protocoles détaillés de coopération et faire le bilan de leur application. Ces protocoles préciseront également les dispositions financières et administratives nécessaires à la mise en œuvre du présent Accord.

2. Les communications concernant la coopération visée au présent Accord seront adressées par la voie diplomatique.

Article 6. Le présent Accord est soumis à l'approbation conformément aux règles constitutionnelles des Parties contractantes et entrera en vigueur à la date d'échange de notifications de cette approbation.

Le présent Accord est conclu pour une période de cinq ans. Sa validité sera automatiquement prolongée pour des périodes ultérieures de cinq ans à moins qu'il n'ait été dénoncé par l'une des Parties contractantes par notification écrite adressée six mois avant son expiration.

FAIT à Athènes le 22 octobre 1980, en deux exemplaires originaux, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement
de la République hellénique :

[Signé]
CONSTANTINE MITSOTAKIS

Pour le Gouvernement
de la République socialiste
tchécoslovaque :

[Signé]
LADISLAV GERLE

No. 22391

**UNITED NATIONS
(UNITED NATIONS CAPITAL DEVELOPMENT FUND)
and
SIERRA LEONE**

Basic Agreement concerning assistance from the United Nations Capital Development Fund to the Government of Sierra Leone. Signed at Freetown on 13 September 1983 and at New York on 14 October 1983

Authentic text: English.

Registered ex officio on 14 October 1983.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
(FONDS D'ÉQUIPEMENT DES NATIONS UNIES)
et
SIERRA LEONE**

Accord de base relatif à une assistance du Fonds d'équipement des Nations Unies au Gouvernement sierra-léonien. Signé à Freetown le 13 septembre 1983 et à New York le 14 octobre 1983

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 14 octobre 1983.

**BASIC AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SIERRA LEONE AND THE UNITED NATIONS
CAPITAL DEVELOPMENT FUND**

Date:

TABLE OF CONTENTS

<i>Article</i>	<i>Title</i>
Article I.	Scope of Basic Agreement
Article II.	Provision of Assistance
Article III.	Utilization of Assistance
Article IV.	Co-operation and Information
Article V.	Privileges, Immunities and Facilities
Article VI.	Suspension or Termination of Assistance
Article VII.	Settlement of Disputes
Article VIII.	Final Clauses

**BASIC AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC
OF SIERRA LEONE AND THE UNITED NATIONS CAPITAL DEVELOP-
MENT FUND**

WHEREAS the United Nations Capital Development Fund (hereinafter referred to as the "UNCDF") was established by the General Assembly of the United Nations to provide assistance to developing countries in the development of their economies by supplementing existing sources of capital assistance by means of grants and loans directed towards the achievement of the accelerated and self-sustained growth of the economies of those countries and oriented towards the diversification of their economies, with due regard to the need for industrial development as a basis for economic and social progress (hereinafter referred to as the UNCDF "Assistance");

WHEREAS the Government of the Republic of Sierra Leone (hereinafter referred to as the "Government") may decide to request such Assistance from the UNCDF;

WHEREAS the UNCDF and the Government consider it useful at this time to record the general terms and conditions under which such Assistance could be provided by the UNCDF to the Government;

NOW THEREFORE the Government and the UNCDF (hereinafter referred to as the "Parties") have entered into this Basic Agreement in a spirit of friendly co-operation.

Article I. SCOPE OF BASIC AGREEMENT

1. This Basic Agreement embodies the general terms and conditions under which the UNCDF could provide Assistance to the Government for its development

¹ Came into force on 14 October 1983 by signature, in accordance with article VIII (1).

activities, and shall apply to each project (hereinafter referred to as the "Project") for which the Assistance is provided.

2. The description of the Project and the specific terms and conditions for financing the Project, including the undertakings and responsibilities (with respect to carrying out the Project, furnishing of funds, supplies, equipment, services or other assistance) of the Government, the UNCDF, and such entity or entities which may be designated, shall be set forth in a project agreement or other instrument (hereinafter referred to as the "Project Agreement") to be signed by the Parties and, as may be appropriate, by an entity or entities designated in the Project Agreement.

Article II. PROVISION OF ASSISTANCE

1. Assistance shall be provided by the UNCDF only in response to a request submitted by the Government and approved by the UNCDF. The Assistance shall be made available to the Government in accordance with the applicable resolutions and decisions of the competent United Nations organs and UNCDF executive authorities, subject to the availability of the necessary funds to the UNCDF.

2. Requests for Assistance shall be presented by the Government to the UNCDF through the Resident Co-ordinator of the United Nations system for the Republic of Sierra Leone, or the Resident Representative of the United Nations Development Programme (hereinafter referred to as the "UNDP") for the Republic of Sierra Leone or such other authority as may be designated by the UNCDF. Such requests shall be in the form and in accordance with procedure established by the UNCDF. The UNCDF and the appropriate authorities of the Government shall, however, normally communicate through the Resident Co-ordinator or Resident Representative in connection with the provision of the Assistance. The Government shall provide the UNCDF with all appropriate facilities and relevant information to appraise the request, including an expression of its intent as regards budgetary, personnel or other support to the Project from its own resources.

3. On the UNCDF's approval of a request for Assistance and after a Project Agreement has been entered into, the UNCDF shall open on its books a separate project account (hereinafter referred to as the "Account") for the provision of such Assistance. Disbursement shall be made from the Account by the authorized person or entity specified in the Project Agreement and shall be administered in accordance with this Basic Agreement and the Project Agreement.

4. Disbursement from the Account shall be made in such currencies as the UNCDF may from time to time select and shall be in accordance with the schedule of disbursements set out in the Project Agreement. Whenever it is necessary to determine the value of one currency in terms of another, such value shall be determined at the United Nations operational rate of exchange in effect on the date such determination is made.

5. The conditions precedent to disbursement from the Account and the date by which such conditions are to be satisfied shall be set forth in the Project Agreement. The UNCDF may, upon notification to the Government, declare the Assistance to be null and void if such conditions are not satisfied on or before the date set forth in the Project Agreement.

6. Notwithstanding any other provision of this Basic Agreement, no disbursement shall be made from the Account in respect of:

- (i) Any commitment or expenditure made by or on behalf of the Government prior to the date of signature of the Project Agreement, unless otherwise provided in the Project Agreement.

- (ii) Payments for taxes, fees, duties or levies, or other charges imposed under the laws of the Republic of Sierra Leone on the purchase, sale or transfer of goods or services, or on the importation, manufacture, procurement, supply or ownership thereof.

7. Upon completion of the Project or in case of its termination under Article VI of this Basic Agreement, any unutilized portion of the Assistance shall revert to the general resources of the UNCDF.

Article III. UTILIZATION OF ASSISTANCE

1. The Government shall be responsible for the Project and the realization of the objectives of the Project, as described in the relevant Project Agreement, including the prompt provision of such funds, facilities, services and other resources as may be required for the Project.

2. The Government shall carry out the Project or shall ensure that the Project will be carried out through the entity or entities mutually agreed upon by the Parties and designated for that purpose in the Project Agreement. The Government shall ensure that the Project will be carried out with due diligence and efficiency and in conformity with appropriate administrative, technical and financial practices. The Government shall exert its best efforts to make the most effective use of the Assistance and shall ensure that the Assistance, including all goods and services financed out of its proceeds, is utilized exclusively for the purpose for which it was intended.

3. Any changes to be made with regard to the utilization of the Assistance or to the scope of the Project shall be mutually agreed upon by the Parties. The Parties shall also make every effort to co-ordinate the Assistance with assistance, if any, from other sources.

4. Procurement of goods and services, financed out of the proceeds of the Assistance shall be carried out through the entity or entities designated for that purpose in the Project Agreement, in accordance with the UNCDF guidelines. All such procurement shall also be subject to procedures acceptable to the UNCDF as may be set forth in the Project Agreement and shall be on the basis of competitive bidding unless otherwise exceptionally agreed by the UNCDF. Any service charge relating to such procurement by the entity or entities designated in the Project Agreement shall be met from the proceeds of the Assistance.

5. All goods, including vehicles and equipment, financed out of proceeds of the Assistance shall belong to the UNCDF unless and until such time as ownership thereof is transferred, on terms and conditions mutually agreed upon between the Parties, to the Government or to an entity nominated by it.

6. The Government shall cause all goods, including vehicles and equipment, financed out of the proceeds of the Assistance, to be insured against all risks including but not limited to fire, theft, damage by improper handling, weather, and other causes, during the transit, delivery to the site, installation and use of such goods and equipment. Vehicles and other movable equipment shall additionally be insured against collision damage and third party liability. The terms and conditions of such insurance shall be consistent with sound commercial practices and shall cover the full delivery value of the goods and equipment. Such terms and conditions shall provide for the proceeds of the insurance of imported goods to be payable in a fully convertible

currency. Any insurance proceeds shall be credited to the Account and shall in all respects become subject to and part of the funds governed by the Project Agreement.

7. Except as otherwise agreed by the UNCDF, the Government shall not create or permit to be created any encumbrance, mortgage, pledge, charge or lien of any kind on the goods, including vehicles and equipment, financed out of the proceeds of the Assistance provided, however, that this paragraph shall not apply to any lien created at the time of purchase solely as security for the payment of the purchase price of such goods.

Article IV. CO-OPERATION AND INFORMATION

1. The Parties shall co-operate fully to ensure that the purpose of the Assistance shall be accomplished. To this end they shall exchange views and information with regard to the progress of the Project, the expenditure of the proceeds of the Assistance, the benefits derived therefrom, the implementation of respective obligations, and other matters relating to the Assistance.

2. The Government shall furnish the UNCDF such relevant reports, maps, records, statements, documents and other information as the UNCDF may request concerning the Project and any programme or activity to which the Project is related. The Government shall enable the UNCDF representatives to have ready access to Project sites, to the goods and services financed out of the proceeds of the Assistance and to all documents and records pertaining thereto.

3. The UNCDF shall keep the Government informed of the performance of the UNCDF responsibilities under this Basic Agreement or the Project Agreement.

4. The Government shall maintain separate records adequate to show the status of the Assistance received from the UNCDF and the progress of the Project (including the cost thereof), and to identify the goods and services financed out of the proceeds of such Assistance, and shall have such records audited annually, in accordance with sound and consistently applied auditing principles, by auditors acceptable to the UNCDF. (If necessary, an independent private agreement of UNCDF, to be paid out of the proceeds of the Assistance.) The Government shall furnish to the UNCDF such records and the report of the audit thereof not later than six months after the close of the financial year to which the audit relates.

5. The Government shall, upon completion or termination of the Project and in consultation with the entity or entities designated in the Project Agreement, prepare a final statement covering the total allocation of the Assistance to the Project and expenditures from the Account. The final statement shall be audited in accordance with the provisions of paragraph 4 of this Article and transmitted to the UNCDF with the auditor's certificate, within six months after the date of completion or termination of the Project.

6. The Government shall, subsequent to the completion of the Project, make available to the UNCDF, at its request, information as to benefits derived from the activities undertaken under the Project including information necessary for evaluation of the Project or for evaluation of the Assistance, and shall consult with and permit inspection of the Project by the UNCDF for this purpose.

7. The Government and the UNCDF shall promptly inform each other of any condition which interferes with, or threatens to interfere with, the progress of any Project or any programme or activity to which the Project is related; the accomplishment of the purpose of Assistance or the performance by the Parties of their obligations under this Basic Agreement or the Project Agreement.

Article V. PRIVILEGES, IMMUNITIES AND FACILITIES

The provisions of Articles IX (Privileges and Immunities) and X (Facilities for execution of assistance) of the Basic Assistance Agreement of 21 December 1977, between the UNDP and the Government, a copy of which is attached hereto¹, shall apply *mutatis mutandis* to matters covered by the Basic Agreement, including matters covered by a Project Agreement.

Article VI. SUSPENSION OR TERMINATION OF ASSISTANCE

1. The UNCDF may, by written notice and after consultation with the Government, suspend the Assistance to a Project if, in its judgment: (a) any circumstance arises which interferes with or threatens to interfere with the effective utilization of the Assistance or the accomplishment of the purpose of the Project; or (b) continuation of the Assistance would not serve the purpose for which it was intended. The UNCDF may, in such written notice, indicate the conditions under which it is prepared to resume its Assistance to the Project. If any situation referred to in (a) or (b) above continues for a period specified in such notice, or in any subsequent notice, then at any time after the expiration of such period and if such situation should continue, the UNCDF may by written notice to the Government terminate the Assistance to the Project.

2. The provisions of this Article shall be without prejudice to any other rights or remedies the UNCDF may have in the circumstances whether under general principles of law or otherwise. No delay in exercising or omitting to exercise any right or remedy available to the UNCDF, under this Basic Agreement or otherwise, shall be construed as a waiver thereof.

3. The Parties may by mutual agreement suspend or terminate, in whole or in part, the Assistance to a Project.

Article VII. SETTLEMENT OF DISPUTES

1. Any dispute between the UNCDF and the Government arising out of or relating to this Basic Agreement or a Project Agreement which is not settled by negotiation or other agreed mode of settlement shall be submitted to arbitration at the request of either Party.

2. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the Chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within fifteen days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint the arbitrator or the Chairman as the case may be.

3. The procedure of the arbitration shall be fixed by the arbitrators and the expenses of the arbitration shall be borne by the Parties as assessed by the arbitrators. The arbitral award shall contain a statement of the reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article VIII. FINAL CLAUSES

1. This Basic Agreement shall enter into force upon signature and shall continue in force until terminated under paragraph 3 below.

¹ Copy not attached since the text of this Agreement has been published in United Nations. *Treaty Series*, vol. 1060, p. 277.

2. This Basic Agreement may be modified by written agreement between the Parties. Each Party shall give full and sympathetic consideration to any proposal advanced by the other Party under this paragraph.

3. This Basic Agreement may be terminated by either Party by written notice to the other and shall terminate sixty days after receipt of such notice.

4. The obligations assumed by the Parties under this Basic Agreement shall survive the termination of this Basic Agreement to the extent necessary to ensure that work already undertaken and commitments entered into pursuant to this Basic Agreement and the related Project Agreements are brought to a satisfactory conclusion, and to ensure orderly withdrawal of the personnel, funds and property of the United Nations (including the UNCDF), the specialized Agencies or the IAEA, or persons performing services on their behalf under this Basic Agreement.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly appointed representatives of the Government and the United Nations Capital Development Fund respectively, have on behalf of the Parties signed the present Basic Agreement.

DONE in five copies in English at Freetown this 13th day of September 1983 and at New York this 14th day of October 1983.

For the Government
of the Republic of Sierra Leone:

[*Signed*]
Hon. Dr. SHEKA H. KANU
Minister of Development
and Economic Planning

For the United Nations
Capital Development Fund:

[*Signed*]
ORLANDO OLCES
Executive Secretary
14 October 1983

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE BASE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SIERRA LEONE ET LE FONDS D'ÉQUIPEMENT DES NATIONS UNIES

Date :

TABLE DES MATIÈRES

<i>Articles</i>	<i>Titres</i>
Article I.	Portée de l'Accord de base
Article II.	Octroi de l'assistance
Article III.	Utilisation de l'assistance
Article IV.	Coopération et information
Article V.	Privilèges, immunités et facilités
Article VI.	Suspension ou cessation de l'assistance
Article VII.	Règlement des différends
Article VIII.	Clauses finales

ACCORD DE BASE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SIERRA LEONE ET LE FONDS D'ÉQUIPEMENT DES NATIONS UNIES

CONSIDÉRANT que l'Assemblée générale des Nations Unies a établi le Fonds d'équipement des Nations Unies (ci-après dénommé le « FENU ») pour aider les pays en développement dans le développement de leur économie en complétant les ressources existantes en matière d'aide à l'équipement au moyen de dons et de prêts visant à favoriser la croissance accélérée et autonome de l'économie et à l'orienter vers la diversification, compte tenu du besoin d'assurer le développement industriel en tant que base du progrès économique et social (cette assistance étant ci-après dénommée l'« assistance » du FENU) ;

CONSIDÉRANT que le Gouvernement de la République de Sierra Leone (ci-après dénommé le « Gouvernement ») peut décider de solliciter cette assistance du FENU ;

CONSIDÉRANT que le FENU et le Gouvernement jugent utile de consigner par écrit les conditions et modalités générales selon lesquelles le FENU pourrait dispenser cette assistance au Gouvernement ;

PAR CES MOTIFS, le Gouvernement et le FENU (ci-après dénommés les « Parties ») ont conclu le présent Accord de base dans un esprit d'amicale coopération.

¹ Entré en vigueur le 14 octobre 1983, par la signature, conformément au paragraphe 1 de l'article VIII.

Article I. PORTÉE DE L'ACCORD DE BASE

1. Le présent Accord de base énonce les conditions et modalités générales selon lesquelles le FENU pourrait dispenser une assistance au Gouvernement pour ses activités de développement, et il est applicable à chaque projet (ci-après dénommé le « Projet ») pour lequel l'assistance est dispensée.

2. La description du Projet et les conditions et modalités spécifiques de son financement, y compris les engagements et responsabilités (concernant l'exécution du Projet, ainsi que l'octroi des fonds, des approvisionnements, du matériel, des services et des autres formes d'assistance) du Gouvernement, du FENU et de toute autre entité ou de toutes autres entités pouvant être désignée(s) sont énoncées dans un accord de projet ou autre instrument (ci-après dénommé l'« Accord de projet ») devant être signé par les Parties et, s'il y a lieu, par une entité ou des entités désignée(s) dans l'Accord de projet.

Article II. OCTROI DE L'ASSISTANCE

1. Le FENU ne fournit une assistance au titre du présent Accord que pour répondre aux demandes présentées par le Gouvernement et approuvées par le FENU. Cette assistance est mise à la disposition du Gouvernement conformément aux résolutions et décisions pertinentes des organes compétents des Nations Unies et de la direction du FENU, et sous réserve que le FENU dispose des fonds nécessaires.

2. Le Gouvernement présente les demandes d'assistance au FENU par l'entremise du Coordonnateur résident du système des Nations Unies pour la République de Sierra Leone, du Représentant résident du Programme des Nations Unies pour le développement (ci-après dénommé le « PNUD ») pour la République de Sierra Leone, ou de toute autre responsable désigné par le FENU. Ces demandes sont présentées sous la forme définie dans les procédures établies par le FENU et conformément à ces procédures. Toutefois, en principe, le FENU et les responsables compétents du Gouvernement communiquent par l'intermédiaire du Coordonnateur résident ou du Représentant résident pour ce qui a trait à l'octroi de l'assistance. Le Gouvernement fournit au FENU tous les moyens nécessaires et renseignements pertinents pour évaluer la demande, y compris une déclaration d'intention concernant la contribution budgétaire, l'aide en personnel ou tout autre appui qu'il entend apporter au Projet sur ses propres ressources.

3. Lorsque le FENU approuve une demande d'assistance et après la conclusion d'un Accord de projet, le FENU ouvre dans ses livres un compte de projet (ci-après dénommé le « compte »), pour l'octroi de cette assistance. Les déboursements des fonds déposés sur ce compte sont effectués par la personne autorisée ou l'entité spécifiée dans l'Accord de projet et sont administrés conformément au présent Accord de base et à l'Accord de projet.

4. Les déboursements des fonds déposés sur le compte se font dans les monnaies choisies par le FENU et conformément au calendrier des déboursements figurant dans l'Accord de projet. Chaque fois qu'il est nécessaire de déterminer la valeur d'une monnaie par rapport à une autre, cette valeur est déterminée au taux de change officiel des Nations Unies en vigueur à la date de cette détermination.

5. Les conditions préalables aux déboursements de fonds en dépôt sur le compte et la date à laquelle ces conditions doivent être remplies sont indiquées dans l'Accord de projet. Le FENU peut, par notification au Gouvernement, déclarer l'assistance nulle et non avenue si ces conditions ne sont pas remplies à la date indiquée dans l'Accord de projet ou avant cette date.

6. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord de base, aucun décaissement des fonds en dépôt sur le compte n'est effectué pour couvrir :

- i) Tout engagement ou toute dépense effectuée par le Gouvernement ou en son nom avant la date de signature de l'Accord de projet, à moins que l'Accord de projet n'en dispose autrement.
- ii) Le paiement d'impôts, de redevances, de droits ou de taxes, ou d'autres charges imposées par la législation de la République de Sierra Leone sur l'achat, la vente ou le transfert de biens ou de services ou sur l'importation, la fabrication, l'acquisition, la fourniture ou la propriété desdits biens ou services.

7. À l'achèvement du Projet ou en cas de suppression de l'assistance conformément à l'article VI du présent Accord de base, toute part non utilisée de l'assistance est retournée aux ressources générales du FENU.

Article III. UTILISATION DE L'ASSISTANCE

1. Le Gouvernement est responsable du Projet et de la réalisation de ses objectifs tels que décrits dans l'Accord de projet, et notamment de l'octroi dans les meilleurs délais de fonds, installations, services et autres ressources nécessaires à l'exécution du Projet.

2. Le Gouvernement exécute le Projet ou veille à ce que le Projet soit exécuté par l'entité ou les entités qui sont chargée(s) de son exécution d'un commun accord entre les Parties et désignée(s) à cette fin dans l'Accord de projet. Le Gouvernement veille à ce que le Projet soit exécuté avec la diligence et l'efficacité voulues et conformément aux usages administratifs, techniques et financiers appropriés. Le Gouvernement fait de son mieux pour assurer l'utilisation la plus efficace de l'assistance et veille à ce que l'assistance, y compris les biens et services financés au moyen des fonds qu'elle comporte, soit consacrée exclusivement à l'usage auquel elle est destinée.

3. Toute modification à apporter à l'utilisation de l'assistance ou à la portée du Projet doit faire l'objet d'un accord mutuel entre les Parties. Les Parties s'efforcent également de coordonner l'assistance avec l'assistance dispensée éventuellement par d'autres sources.

4. Les marchés de biens et de services financés au moyen des fonds de l'assistance sont exécutés par l'intermédiaire de l'entité ou des entités désignée(s) à cet effet dans l'Accord de projet, conformément aux directives du FENU. Tous ces marchés sont également régis par des procédures jugées acceptables par le FENU et énoncées dans l'Accord de projet et sont passés par appel d'offres, à moins qu'exceptionnellement le FENU n'en convienne autrement. Tout frais administratif relatif à une telle passation de marché par l'entité ou les entités désignée(s) dans l'Accord de projet est financé au moyen des fonds de l'assistance.

5. Tous les biens, y compris les véhicules et les équipements, financés au moyen des fonds de l'assistance appartiennent au FENU, jusqu'à la date à laquelle leur propriété est transférée au Gouvernement ou à une entité nommée par lui, selon des conditions et des modalités fixées d'un commun accord entre les Parties.

6. Le Gouvernement fait assurer tous les biens, y compris les véhicules et matériels, financés au moyen des fonds de l'assistance, contre tous les risques, y compris l'incendie, le vol, les dommages causés par une mauvaise manutention, les intempéries et tous autres risques que comportent le transport, la livraison à leur lieu d'installation et d'utilisation ainsi que l'installation et l'usage desdits biens et matériels. En outre, les véhicules et autres matériels mobiles sont assurés contre les risques de collision et les risques de dommages causés à des tiers. Les conditions et modalités de cette assurance doivent être conformes aux saines méthodes commerciales et couvrir la valeur

totale à la livraison des biens et matériels. D'après ces conditions et modalités, le montant de l'assurance des biens importés doit être payable en une monnaie entièrement convertible. Ce montant doit être versé au crédit du compte et être subordonné à tous égards aux dispositions régissant les fonds de l'Accord de projet et faire partie de ces fonds.

7. À moins que le FENU n'en dispose autrement, le Gouvernement ne crée ou n'autorise la création d'aucune charge, hypothèque, gage, privilège ou droit de nantissement de quelque sorte que ce soit sur les biens, y compris les véhicules et matériels, financés au moyen des fonds de l'assistance ; toutefois, le présent paragraphe ne saurait s'appliquer à tout nantissement de matériel contracté au moment de l'achat à seule fin de servir de sûreté au paiement du prix d'achat desdits biens.

Article IV. COOPÉRATION ET INFORMATION

1. Les Parties veillent, en pleine coopération, à ce que soit atteint l'objectif pour lequel l'assistance a été accordée. A cette fin, elles procèdent à des échanges de vues et d'informations concernant le déroulement du Projet, l'utilisation des fonds de l'assistance, les avantages qui en découlent, l'exécution de leurs obligations respectives et de toute autre question relative à l'assistance.

2. Le Gouvernement fournit au FENU tous rapports, cartes, registres, états, documents et autres renseignements pertinents que le FENU peut demander concernant le Projet et tout programme ou activité auquel le Projet se rapporte. Le Gouvernement veille à ce que les représentants du FENU puissent avoir libre accès aux chantiers du Projet, et puissent examiner les biens et services financés au moyen des fonds de l'assistance et tous les documents et écritures s'y rapportant.

3. Le FENU tient le Gouvernement informé de l'exécution des obligations incombant au FENU en vertu du présent Accord de base ou de l'Accord de projet.

4. Le Gouvernement tient des écritures distinctes appropriées indiquant la situation de l'assistance reçue du FENU et le déroulement du Projet (y compris son coût) et identifiant les biens et services financés au moyen des fonds de ladite assistance, et fait vérifier ces écritures chaque année, conformément à des principes de vérification comptable appropriés et appliqués systématiquement, par des vérificateurs jugés acceptables par le FENU. (S'il y a lieu, des vérificateurs privés indépendants jugés acceptables par le FENU peuvent être retenus pour un Projet et peuvent, avec l'accord du FENU, être rémunérés au moyen des fonds de l'assistance.) Le Gouvernement fournit au FENU les écritures et le rapport de vérification desdites écritures au plus tard six mois après la clôture de l'exercice financier auquel ils se rapportent.

5. À l'achèvement ou à la cessation du Projet, le Gouvernement, en consultation avec l'entité ou les entités désignée(s) dans l'Accord de projet, établit un état final couvrant l'allocation totale de l'assistance au Projet et les dépenses financées par des prélèvements sur le compte. Cet état final est vérifié conformément aux dispositions du paragraphe 4 du présent article et transmis au FENU avec le certificat du vérificateur dans les six mois qui suivent la date d'achèvement ou de cessation du Projet.

6. Après l'achèvement du Projet, le Gouvernement fournit au FENU, à la demande de celui-ci, des renseignements sur les avantages découlant des activités entreprises dans le cadre du Projet, notamment les renseignements nécessaires à une évaluation rétrospective du Projet ou de l'assistance et, à cette fin, consulte le FENU et l'autorise à inspecter le Projet.

7. Le Gouvernement et le FENU se tiennent informés dans les meilleurs délais de toute situation entravant ou risquant d'entraver le déroulement de tout Projet ou de tout programme ou activité auquel le Projet est lié, la réalisation de l'objectif de

l'assistance ou l'exécution par les Parties des obligations que leur confèrent le présent Accord de base ou l'Accord de projet.

Article V. PRIVILÈGES, IMMUNITÉS ET FACILITÉS

Les dispositions des articles IX (Privilèges et immunités) et X (Facilités accordées aux fins de la mise en œuvre de l'assistance du PNUD) de l'Accord d'assistance de base du 21 décembre 1977 conclu entre le PNUD et le Gouvernement, dont un exemplaire est joint en annexe¹, s'appliquent *mutatis mutandis* aux questions couvertes par le présent Accord de base, y compris les questions couvertes par l'Accord de projet.

Article VI. SUSPENSION OU CESSATION DE L'ASSISTANCE

1. Le FENU peut, par notification écrite et après consultation du Gouvernement, suspendre l'assistance à un Projet s'il juge : *a*) qu'une circonstance se présente qui nuit ou risque de nuire à l'utilisation efficace de l'assistance ou à la réalisation de l'objectif du Projet ; *b*) que la poursuite de l'assistance ne répondrait pas à l'objet auquel elle était destinée. Le FENU peut, par cette même notification écrite, énoncer les conditions dans lesquelles il est disposé à reprendre son assistance au Projet. Si toute situation visée aux alinéas *a* ou *b* ci-dessus se poursuit pendant une période spécifiée dans ladite notification, ou dans toute notification ultérieure, à tout moment après l'expiration de ladite période et si ladite situation se poursuit, le FENU peut, par notification écrite au Gouvernement, mettre fin définitivement à l'assistance au projet.

2. Les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice de tous autres droits ou recours que le FENU peut avoir en pareilles circonstances, en vertu des principes généraux de la loi ou autrement. Aucun retard ou omission dans l'exercice de tout droit ou faculté de recours dont dispose le FENU, en vertu du présent Accord de base ou autrement, ne saurait être interprété comme une dérogation audit droit ou à ladite faculté de recours.

3. Les Parties peuvent, par accord mutuel, suspendre ou faire cesser, en tout ou en partie, l'assistance à un Projet.

Article VII. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1. Tout différend entre le FENU et le Gouvernement découlant du présent Accord de base ou d'un Accord de projet ou ayant trait à l'un ou l'autre de ces deux accords et qui ne peut être réglé par la négociation ou tout autre mode convenu de règlement est soumis à l'arbitrage à la demande de l'une ou l'autre des Parties.

2. Chaque Partie nomme un arbitre, et les deux arbitres ainsi nommés en nomment un troisième, qui est chargé de la présidence du Tribunal d'arbitrage. Si, dans les 30 jours qui suivent la demande d'arbitrage, l'une ou l'autre des Parties n'a pas nommé d'arbitre, ou si dans les 15 jours qui suivent la nomination des deux arbitres, le troisième arbitre n'a pas été nommé, l'une ou l'autre des Parties peut demander au Président de la Cour internationale de Justice de nommer l'arbitre manquant ou le Président, suivant le cas.

3. La procédure d'arbitrage est fixée par les arbitres, et les frais de l'arbitrage sont à la charge des Parties selon l'évaluation faite par les arbitres. La décision de ces derniers doit s'accompagner d'un exposé des motifs sur lesquels elle est fondée et doit être acceptée par les Parties comme règlement définitif du différend.

¹ L'exemplaire n'est pas joint, le texte de cet Accord ayant été publié dans le *Recueil des Traités* des Nations Unies, vol. 1060, p. 277.

Article VIII. CLAUSES FINALES

1. Le présent Accord de base entre en vigueur à sa signature et reste en vigueur jusqu'à la date à laquelle il y est mis fin en vertu du paragraphe 3 ci-dessous.

2. Le présent Accord de base peut être modifié par accord écrit entre les Parties. Chaque Partie procède à un examen complet et bienveillant de toute proposition présentée par l'autre Partie en vertu du présent paragraphe.

3. L'une ou l'autre des Parties peut mettre fin au présent Accord de base par notification écrite à l'autre Partie, auquel cas ledit Accord prend fin soixante jours après réception de ladite notification.

4. Les obligations assumées par les Parties en vertu du présent Accord de base demeurent après la cessation dudit Accord dans la mesure nécessaire pour que les travaux déjà entrepris et les obligations contractées en vertu du présent Accord de base et des Accords de projet connexes soient respectivement exécutés ou honorés de façon satisfaisante et pour assurer le retrait en bon ordre du personnel, des fonds et des biens des Nations Unies (y compris ceux du FENU), des institutions spécialisées ou de l'AIEA, ou des personnes exécutant des services pour le compte en vertu du présent Accord de base.

EN FOI DE QUOI les soussignés, représentants dûment nommés du Gouvernement, d'une part, et du Fonds d'équipement des Nations Unies, d'autre part, ont, au nom des Parties, signé le présent Accord de base.

FAIT à Freetown le 13 septembre 1983 et à New York le 14 octobre 1983, en cinq exemplaires établis en langue anglaise.

Pour le Gouvernement
de la République de Sierra Leone :
Le Ministre du développement
et de la planification économique,

[Signé]
SHEKA H. KANU

Pour le Fonds d'équipement
des Nations Unies :
Le Secrétaire exécutif,

[Signé]
ORLANDO ÓLCES
14 octobre 1983

No. 22392

**UNITED NATIONS
(UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME)
and
ZAMBIA**

**Standard Basic Assistance Agreement. Signed at Lusaka
on 14 October 1983**

Authentic text: English.

Registered ex officio on 14 October 1983.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
(PROGRAMME DES NATIONS UNIES
POUR LE DÉVELOPPEMENT)
et
ZAMBIE**

**Accord d'assistance type. Signé à Lusaka le 14 octobre
1983**

Texte authentique : anglais.

Enregistré d'office le 14 octobre 1983.

STANDARD BASIC ASSISTANCE AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ZAMBIA AND THE UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME

WHEREAS the General Assembly of the United Nations has established the United Nations Development Programme (hereinafter called "the UNDP") to support and supplement the national efforts of developing countries at solving the most important problems of their economic development and to promote social progress and better standards of life; and

WHEREAS the Government of the Republic of Zambia (hereinafter called "the Government" wishes to request assistance from the UNDP for the benefit of its people;

NOW THEREFORE the Government and the UNDP (hereinafter called "the Parties") have entered into this Agreement in a spirit of friendly co-operation.

Article I. SCOPE OF THIS AGREEMENT

1. This Agreement embodies the basic conditions under which the UNDP and its Executing Agencies shall assist the Government in carrying out its development projects, and under which such UNDP-assisted projects shall be executed. It shall apply to all such UNDP assistance and to such Project Documents or other instruments (hereinafter called "Project Documents") as the Parties may conclude to define the particulars of such assistance and the respective responsibilities of the Parties and the Executing Agency hereunder in more detail in regard to such projects.

2. Assistance shall be provided by the UNDP under this Agreement only in response to requests submitted by the Government and approved by the UNDP. Such assistance shall be made available to the Government, or to such entity as the Government may designate, and shall be furnished and received in accordance with the relevant and applicable resolutions and decisions of the competent UNDP organs, and subject to the availability of the necessary funds to the UNDP.

Article II. FORMS OF ASSISTANCE

1. Assistance which may be made available by the UNDP to the Government under this Agreement may consist of:

- (a) The services of advisory experts and consultants, including consultant firms or organizations, selected by and responsible to the UNDP or the Executing Agency concerned; such selection shall be in consultation with the Government;
- (b) The services of operational experts selected by the Executing Agency, in consultation with the Government, to perform functions of an operational, executive or administrative character as civil servants of the Government or as employees of such entities as the Government may designate under Article I, paragraph 2, hereof;
- (c) The services of members of the United Nations Volunteers (hereinafter called "volunteers");

¹ Came into force on 14 October 1983 by signature, in accordance with article XIII (1).

- (d) The provision of equipment and supplies not readily available in the Republic of Zambia (hereinafter called "the country");
- (e) Seminars, training programmes, demonstration projects, expert working groups and related activities;
- (f) Scholarships and fellowships, or similar arrangements, under which candidates nominated by the Government and approved by the Executing Agency concerned may study or receive training; and
- (g) Any other form of assistance which may be agreed upon by the Government and the UNDP.

2. Requests for assistance shall be presented by the Government to the UNDP through the UNDP resident representative in the country (referred to in paragraph 4 (a) of this Article), and in the form and in accordance with procedures established by the UNDP for such requests. The Government shall provide the UNDP with all appropriate facilities and relevant information to appraise the request, including an expression of its intent with respect to the follow-up of investment-oriented projects.

3. Assistance may be provided by the UNDP to the Government either directly, with such external assistance as it may deem appropriate, or through an Executing Agency, which shall have primary responsibility for carrying out UNDP assistance to the project and which shall have the status of an independent contractor for this purpose. Where assistance is provided by the UNDP directly to the Government, all references in this Agreement to an Executing Agency shall be construed to refer to the UNDP, unless clearly inappropriate from the context.

4. (a) The UNDP may maintain a permanent mission, headed by a resident representative, in the country to represent the UNDP therein and be the principal channel of communication with the Government on all Programme matters. The resident representative shall have full responsibility and ultimate authority, on behalf of the UNDP Administrator, for the UNDP programme in all its aspects in the country, and shall be team leader in regard to such representatives of other United Nations organizations as may be posted in the country, taking into account their professional competence and their relations with appropriate organs of the Government. The resident representative shall maintain liaison on behalf of the Programme with the appropriate organs of the Government, including the Government's co-ordinating agency for external assistance, and shall inform the Government of the policies, criteria and procedures of the UNDP and other relevant programmes of the United Nations. He shall assist the Government, as may be required, in the preparation of UNDP country programme and project requests, as well as proposals for country programme or project changes, assure proper co-ordination of all assistance rendered by the UNDP through various Executing Agencies or its own consultants, assist the Government, as may be required, in co-ordinating UNDP activities with national, bilateral and multilateral programmes within the country, and carry out such other functions as may be entrusted to him by the Administrator or by an Executing Agency.

(b) The UNDP mission in the country shall have such other staff as the UNDP may deem appropriate to its proper functioning. The UNDP shall notify the Government from time to time of the names of the members, and of the families of the members of the mission, and of changes in the status of such persons.

Article III. EXECUTION OF PROJECT

1. The Government shall remain responsible for its UNDP-assisted development projects and the realization of their objectives as described in the relevant Project

Documents, and shall carry out such parts of such projects as may be stipulated in the provisions of this Agreement and such Project Documents. The UNDP undertakes to complement and supplement the Government's participation in such projects through assistance to the Government in pursuance of this Agreement and the Work Plans forming part of such Project Documents, and through assistance to the Government in fulfilling its intent with respect to investment follow-up. The Government shall inform UNDP of the Government Ministry, Department or other entity (hereinafter called "the Government Co-operating Agency") directly responsible for the Government's participation in each UNDP-assisted project. Without prejudice to the Government's overall responsibility for its projects, the Parties may agree that an Executing Agency shall assume primary responsibility for execution of a project in consultation and agreement with the Government Co-operating Agency, and any arrangements to this effect shall be stipulated in the project Work Plan forming part of the Project Document together with arrangements, if any, for transfer of such responsibility, in the course of project execution, to the Government or to an entity designated by the Government.

2. Compliance by the Government with any prior obligations mutually agreed to be necessary or appropriate for UNDP assistance to a particular project shall be a condition of performance by the UNDP and the Executing Agency of their responsibilities with respect to that project. Should provision of such assistance be commenced before such prior obligations have been met, it may be terminated or suspended by UNDP, at its discretion, after one month written notice thereof.

3. Any agreement between the Government and an Executing Agency concerning the execution of a UNDP-assisted project or between the Government and an operational expert shall be subject to the provisions of this Agreement.

4. The Government Co-operating Agency shall as appropriate and in consultation with the Executing Agency assign a full-time director for each project who shall perform such functions as are assigned to him by the Government Co-operating Agency. The Executing Agency shall as appropriate and in consultation with the Government appoint a Chief Technical Adviser or Project Co-ordinator responsible to the Executing Agency to oversee the Executing Agency's participation in the project at the project level. He shall supervise and co-ordinate activities of experts and other Executing Agency personnel and be responsible for the on-the-job training of Zambian counterparts. He shall be responsible for the management and efficient utilization of all UNDP-financed inputs, including equipment provided to the project.

5. In the performance of their duties, advisory experts, consultants and volunteers shall act in close consultation with the Government and with persons or bodies designated by the Government, and shall comply with such instructions from the Government as may be appropriate to the nature of their duties and the assistance to be given and as may be mutually agreed upon between the UNDP and the Executing Agency concerned and the Government. Operational experts shall be solely responsible to, and be under the exclusive direction of, the Government or the entity to which they are assigned, but shall not be required to perform any functions incompatible with their international status or with the purposes of the UNDP or of the Executing Agency. The Government undertakes that the commencing date of each operational expert in its service shall coincide with the effective date of his contract with the Executing Agency concerned.

6. Recipients of fellowships shall be selected by the Executing Agency in consultation with the Government. Such fellowships shall be administered in accordance with the fellowship policies and practices of the Executing Agency.

7. Technical and other equipment, materials, supplies and other property financed or provided by the UNDP shall belong to the UNDP unless and until such time as ownership thereof is transferred, on terms and conditions mutually agreed upon between the Government and the UNDP, to the Government or to an entity nominated by it.

8. With reference to patent rights, copyright rights and other similar rights relating to inventions and discoveries;

- (a) The patent rights, copyright rights and other similar rights to any discovery or work which results solely and specifically from UNDP assistance under this Agreement shall belong to the UNDP.
- (b) The Government shall have the right of use and exploitation in the country free of royalty or any charge of similar nature, and to grant licences of use and exploitation on the terms and conditions it deems relevant by simple notification of its desire to the UNDP.
- (c) The UNDP shall have the right to grant licences of use and exploitation outside the country by simple notification of its desire to the Government and taking note of the points of view of the latter.
- (d) The UNDP shall inform the Government of all patent rights, copyright rights and other similar rights relating to inventions and discoveries which are or shall be available to it under similar agreements with other countries.
- (e) The Government shall be entitled to benefits hereunder not less favourable than those to which any other country may be entitled under any similar agreement between UNDP and any other such country.

The provisions of sub-paragraph (d) above shall apply only when the UNDP has established a general system of disseminating such information.

Article IV. INFORMATION CONCERNING PROJECTS

1. The Government shall furnish the UNDP with such relevant reports, maps, accounts, records, statements, documents and other information as it may request concerning any UNDP-assisted project, its execution or its continued feasibility and soundness, or concerning the compliance by the Government with its responsibilities under this Agreement or Project Documents.

2. The UNDP undertakes that the Government shall be kept currently informed of the progress of its assistance activities under this Agreement. Either party shall have the right, at any time, to observe the progress of operations on UNDP-assisted projects.

3. The Government shall, subsequent to the completion of a UNDP-assisted project, make available to the UNDP at its request information as to benefits derived from and activities undertaken to further the purposes of that project, including information necessary or appropriate to its evaluation or to evaluation of UNDP assistance, and shall consult with and permit observation by the UNDP for this purpose.

4. Any information or material which the Government is required to provide to the UNDP under this Article shall be made available by the Government to an Executing Agency at the request of the Executing Agency concerned.

5. The Parties shall consult each other regarding the publication, as appropriate, of any information relating to any UNDP-assisted project or to benefits derived therefrom. However, any information relating to any investment-oriented project may be released by the UNDP to potential investors, unless and until the Government has

requested the UNDP in writing to restrict the release of information relating to such project.

Article V. PARTICIPATION AND CONTRIBUTION OF THE GOVERNMENT
IN EXECUTION OF PROJECTS

1. In fulfilment of the Government's responsibility to participate and co-operate in the execution of the projects assisted by the UNDP under this Agreement, it shall contribute the following in kind to the extent detailed in relevant Project Documents:

- (a) Local counterpart professional and other services, including national counterparts to operational experts;
- (b) Land, buildings, and training and other facilities available or produced within the country; and
- (c) Equipment, materials and supplies available or produced within the country.

2. Whenever the provision of equipment forms part of UNDP assistance to the Government, the latter shall meet charges relating to customs clearance of such equipment, its transportation from the port of entry to the project site together with any incidental handling or storage and related expenses, its insurance after delivery to the project site, and its installation and maintenance.

3. The Government shall also meet the salaries of trainees and recipients of fellowships during the period of their fellowships.

4. If so provided in the Project Document, the Government shall pay, or arrange to have paid, to the UNDP or an Executing Agency the sums required, to the extent specified in the Project Budget of the Project Document, for the provision of any of the items enumerated in paragraph 1 of this Article, whereupon the Executing Agency shall obtain the necessary items and account annually to the UNDP for any expenditures out of payments made under this provision.

5. Moneys payable to the UNDP under the preceding paragraph shall be paid to an account designated for this purpose by the Secretary-General of the United Nations and shall be administered in accordance with the applicable financial regulations of the UNDP.

6. The cost of items constituting the Government's contribution to the project and any sums payable by the Government in pursuance of this Article as detailed in Project Budgets, shall be considered as estimates based on the best information available at the time of preparation of such Project Budgets. Such sums shall be subject to adjustment whenever necessary to reflect the actual cost of any such items purchased thereafter.

7. The Government shall as appropriate display suitable signs at each project identifying it as one assisted by the UNDP and its Executing Agency.

Article VI. ASSESSED PROGRAMME COSTS AND OTHER ITEMS
PAYABLE IN LOCAL CURRENCY

1. In addition to the contribution referred to in Article V above, the Government shall assist the UNDP in providing it with assistance by paying or arranging to pay for the following local costs or facilities, in the amounts specified in the relevant Project Document or otherwise determined by the UNDP in pursuance of relevant decisions of its governing bodies:

- (a) The local living costs of advisory experts and consultants assigned to projects in the country;

- (b) Local administrative and clerical services, including necessary local secretarial help, interpreter-translators, and related assistance;
- (c) Transportation of personnel within the country; and
- (d) Postage and telecommunications for official purposes.

2. The Government shall also pay each operational expert directly the salary, allowances and other related emoluments which would be payable to one of its nationals if appointed to the post involved. It shall grant an operational expert the same annual and sick leave as the Executing Agency concerned grants its own leave to which he is entitled under the terms of his service with the Executing Agency concerned. Should his service with the Government be terminated by it under circumstances which give rise to an obligation on the part of an Executing Agency to pay him an indemnity under its contract with him, the Government shall contribute to the cost thereof the amount of separation indemnity which would be payable to a national civil servant or comparable employee of like rank whose service is terminated in the same circumstances.

3. The Government undertakes to furnish in kind the following local services and facilities:

- (a) The necessary office space and other premises;
- (b) Such medical facilities and services for international personnel as may be available to national civil servants;
- (c) Simple but adequately furnished accommodation to volunteers; and
- (d) Assistance in finding suitable housing accommodation for international personnel, and the provision of such housing to operational experts under the same conditions as to national civil servants of comparable rank.

4. The Government shall also contribute towards the expenses of maintaining the UNDP mission in the country by paying annually to the UNDP a lump sum mutually agreed between the Parties to cover the following expenditures:

- (a) An appropriate office with equipment and supplies, adequate to serve as local headquarters for the UNDP in the country;
- (b) Appropriate local secretarial and clerical help, interpreters, translators and related assistance;
- (c) Transportation of the resident representative and his staff for official purposes within the country;
- (d) Postage and telecommunications for official purposes; and
- (e) Subsistence for the resident representative and his staff while in official travel status within the country.

5. The Government shall have the option of providing in kind the facilities referred to in paragraph 4 above, with the exception of items (b) and (e).

6. Moneys payable under the provisions of this Article, other than under paragraph 2, shall be paid by the Government and administered by the UNDP in accordance with Article V, paragraph 5.

Article VII. RELATION TO ASSISTANCE FROM OTHER SOURCES

In the event that assistance towards the execution of a project is obtained by either Party from other sources, the Parties shall consult each other and the Executing Agency with a view to effective co-ordination and utilization of assistance received by the Government from all sources. The obligations of the Government hereunder shall

not be modified by any arrangements it may enter into with other entities co-operating with it in the execution of a project.

Article VIII. USE OF ASSISTANCE

The Government shall exert its best efforts to make the most effective use of the assistance provided by the UNDP and shall use such assistance for the purpose for which it is intended. Without restricting the generality of the foregoing, the Government shall take such steps to this end as are specified in the Project Document.

Article IX. PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The Government shall apply to the United Nations and its organs, including the UNDP and United Nations subsidiary organs acting as UNDP Executing Agencies, their property, funds and assets, and to their officials, including the resident representative and other members of the UNDP mission in the country, the provisions of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations.¹

2. The Government shall apply to each Specialized Agency acting as an Executing Agency, its property, funds and assets, and to its officials, the provisions of the Convention on the Privileges and Immunities of the Specialized Agencies,² including any Annex to the Convention applicable to such Specialized Agency. In the case of the International Atomic Energy Agency (IAEA) acting as an Executing Agency, the Government shall apply to its property, funds and assets, and to its officials and experts, the Agreement on the Privileges and Immunities of the IAEA.³

3. Members of the UNDP mission in the country may be granted additional privileges and immunities for the effective exercise by the mission of its functions.

4. (a) Except as the Parties may otherwise agree in Project Documents relating to specific projects, the Government shall grant all persons, other than Zambian nationals and permanent residents employed locally, performing services on behalf of the UNDP, a Specialized Agency or the IAEA who are not covered by paragraphs 1 and 2 above the same privileges and immunities as officials of the United Nations, the Specialized Agency concerned or the IAEA under Sections 18, 19 or 18 respectively of the Conventions on the Privileges and Immunities of the United Nations or the Specialized Agencies, or of the Agreement on the Privilege and Immunities of the IAEA.

(b) For purposes of the instruments on privileges and immunities referred to in the preceding parts of this Article:

- (1) All papers and documents relating to a project in the possession or under the control of the persons referred to in sub-paragraph 4 (a) above shall be deemed to be documents belonging to the United Nations, the Specialized Agency concerned, or the IAEA, as the case may be; and
- (2) Equipment, materials and supplies brought into or purchased or leased by those persons within the country for purposes of a project shall be deemed to be property of the United Nations, the Specialized Agency concerned, or the IAEA, as the case may be.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1, p. 15, and vol. 90, p. 327 (corrigendum to vol. 1, p. 18).

² *Ibid.*, vol. 33, p. 261. For the final and revised texts of annexes published subsequently, see vol. 71, p. 318; vol. 79, p. 326; vol. 117, p. 386; vol. 275, p. 298; vol. 314, p. 308; vol. 323, p. 364; vol. 327, p. 326; vol. 371, p. 266; vol. 423, p. 284; vol. 559, p. 348; vol. 645, p. 340; vol. 1057, p. 320, and vol. 1060, p. 337.

³ *Ibid.*, vol. 374, p. 147.

5. The expression "persons performing services" as used in Articles IX, X and XIII of this Agreement includes operational experts, volunteers, consultants and juridical as well as natural persons and their employees. It includes governmental or non-governmental organizations or firms which UNDP may retain, whether as an Executing Agency or otherwise, to execute or to assist in the execution of UNDP assistance to a project, and their employees. Nothing in this Agreement shall be construed to limit the privileges, immunities or facilities conferred upon such organizations or firms or their employees in any other instrument.

Article X. FACILITIES FOR EXECUTION OF UNDP ASSISTANCE

1. The Government shall take any measures which may be necessary to exempt the UNDP, its Executing Agencies, their experts and other persons performing services on their behalf from regulations or other legal provisions which may interfere with operations under this Agreement, and shall grant them such other facilities as may be necessary for the speedy and efficient execution of UNDP assistance. It shall, in particular, grant them the following rights and facilities:

- (a) Expeditious clearance of experts and other persons performing services on behalf of the UNDP or an Executing Agency;
- (b) Expeditious issuance without cost of necessary visas, licences or permits;
- (c) Access to the site of work and all necessary rights of way;
- (d) Free movement within or to or from the country, to the extent necessary for proper execution of UNDP assistance;
- (e) The most favourable legal rate of exchange;
- (f) Any permits necessary for the importation of equipment, materials and supplies, and for their subsequent exportation;
- (g) Any permits necessary for importation of property belonging to and intended for the personal use or consumption of officials of the UNDP, its Executing Agencies, or other persons performing services on their behalf, and for the subsequent exportation of such property; and
- (h) Expeditious release from customs of the items mentioned in sub-paragraphs (f) and (g) above.

2. The Government shall bear all risks of operations arising under this Agreement and it shall be responsible for dealing with claims which may be brought by third parties against the UNDP or an Executing Agency, their officials or other persons performing services on their behalf, and shall hold them harmless in respect of claims or liabilities arising from operations under this Agreement. The foregoing provision shall not apply where the Parties and the Executing Agency are agreed that a claim or liability arises from the gross negligence or wilful misconduct of the above-mentioned individuals.

Article XI. SUSPENSION OR TERMINATION OF ASSISTANCE

1. The UNDP may by written notice to the Government and to the Executing Agency concerned suspend its assistance to any project if in the judgement of the UNDP any circumstance arises which interferes with or threatens to interfere with the successful completion of the project or the accomplishment of its purposes. The UNDP may, in the same or a subsequent written notice, indicate the conditions under which it is prepared to resume its assistance to the project. Any such suspension shall continue until such time as such conditions are accepted by the Government and as

the UNDP shall give written notice to the Government and the Executing Agency that it is prepared to resume its assistance.

2. If any situation referred to in paragraph 1 of this Article shall continue for a period of one month after notice thereof and of suspension shall have been given by the UNDP to the Government and the Executing Agency, then at any time thereafter during the continuance thereof, the UNDP may by written notice to the Government and the Executing Agency terminate its assistance to the project.

3. The provisions of this Article shall be without prejudice to any other rights or remedies the UNDP or the Government may have in the circumstances, whether under general principles of law or otherwise.

4. The Government may by written notice to UNDP request that any assistance given under this agreement be suspended or terminated.

Article XII. SETTLEMENT OF DISPUTES

1. Any dispute between the UNDP and the Government arising out of or relating to this Agreement which is not settled by negotiation or other agreed mode of settlement shall be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within fifteen days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedure of the arbitration shall be fixed by the arbitrators, and the expenses of the arbitration shall be borne by the Parties as assessed by the arbitrators. The arbitral award shall contain a statement of the reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

2. Any dispute between the Government and an operational expert arising out of or relating to the conditions of his service with the Government may be referred to the Executing Agency providing the operational expert by either the Government or the operational expert involved, and the Executing Agency concerned shall use its good offices to assist them in arriving at a settlement. If the dispute cannot be settled in accordance with the preceding sentence or by other agreed mode of settlement, the matter shall at the request of either Party be submitted to arbitration following the same provisions as are laid down in paragraph 1 of this Article, except that the arbitrator not appointed by either Party or by the arbitrators of the Parties shall be appointed by the Secretary-General of the Permanent Court of Arbitration.

Article XIII. GENERAL PROVISIONS

1. This Agreement shall enter into force upon signature, and shall continue in force until terminated under paragraph 3 below. Upon the entry into force of this Agreement, it shall supersede existing Agreements concerning the provision of assistance to the Government out of UNDP resources and concerning the UNDP office in the country, and it shall apply to all assistance provided to the Government and to the UNDP office established in the country under the provisions of the Agreements now superseded.

2. This Agreement may be modified by written agreement between the Parties hereto. Any relevant matter for which no provision is made in this Agreement shall be settled by the Parties in keeping with the relevant resolutions and decisions of the appropriate organs of the United Nations. Each Party shall give full and sympathetic consideration to any proposal advanced by the other Party under this paragraph.

3. This Agreement may be terminated by either Party by written notice to the other and shall terminate sixty days after receipt of such notice.

4. The obligations assumed by the Parties under Articles IV (concerning project information) and VIII (concerning the use of assistance) hereof shall survive the expiration or termination of this Agreement. The obligations assumed by the Government under Articles IX (concerning privileges and immunities), X (concerning facilities for project execution) and XII (concerning settlement of disputes) hereof shall survive the expiration or termination of this Agreement to the extent necessary to permit orderly withdrawal of personnel, funds and property of the UNDP and of any Executing Agency, or of any persons performing services on their behalf under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly appointed representatives of the United Nations Development Programme and of the Government, respectively, have on behalf of the Parties signed the present Agreement in the English language in two copies at Lusaka this 14th day of October 1983.

For the United Nations
Development Programme:

[Signed]

DUSAN P. DRAGIC
Resident Representative

For the Government
of the Republic of Zambia:

[Signed]

Professor L. K. H. GOMA
Minister of Foreign Affairs

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ D'ASSISTANCE TYPE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE
LA RÉPUBLIQUE DE ZAMBIE ET LE PROGRAMME DES
NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT

CONSIDÉRANT que l'Assemblée générale des Nations Unies a créé le Programme des Nations Unies pour le développement (ci-après dénommé le « PNUD ») afin d'appuyer et de compléter l'effort accompli par les pays en développement sur le plan national pour résoudre les problèmes les plus importants de leur développement économique, de favoriser le progrès social et d'instaurer de meilleures conditions de vie,

CONSIDÉRANT que le Gouvernement de la République de Zambie (ci-après dénommée le « Gouvernement ») souhaite obtenir l'assistance du PNUD dans l'intérêt du peuple zambien,

Le Gouvernement et le PNUD (ci-après dénommés les « Parties ») ont conclu le présent Accord dans un esprit d'amicale coopération.

Article premier. CHAMP D'APPLICATION DE L'ACCORD

1. Le présent Accord énonce les conditions de base auxquelles le PNUD et les agents d'exécution aident le Gouvernement à mener à bien ses projets de développement, et auxquelles lesdits projets bénéficiant de l'assistance du PNUD sont exécutés. L'Accord vise l'ensemble de l'assistance que le PNUD fournit à ce titre ainsi que les descriptifs de projet ou autres instruments (ci-après dénommés les « descriptifs de projet ») que les Parties peuvent mettre au point d'un commun accord pour définir plus précisément les modalités de cette assistance et les responsabilités incombant respectivement aux Parties et à l'agent d'exécution au regard desdits projets dans le cadre du présent Accord.

2. Le PNUD fournit une assistance au titre du présent Accord exclusivement sur la base de demandes présentées par le Gouvernement et approuvées par le PNUD. Cette assistance est mise à la disposition du Gouvernement ou de toute entité éventuellement désignée par lui, elle est régie, tant pour ce qui est de sa fourniture que de son utilisation, par les résolutions et décisions pertinentes des organes compétents du PNUD, et elle s'entend sous réserve que ce dernier dispose des fonds nécessaires.

Article II. FORMES DE L'ASSISTANCE

1. L'assistance éventuellement apportée au Gouvernement par le PNUD en vertu du présent Accord peut notamment prendre les formes suivantes :

- a) Services d'experts-conseils et de consultants — firmes et organismes de consultants compris — désignés par le PNUD ou par l'agent d'exécution et responsables devant eux ; cette désignation est faite en consultation avec le Gouvernement ;
- b) Services d'experts hors siège désignés par l'agent d'exécution, en consultation avec le Gouvernement, pour exercer des fonctions d'exécution, de direction ou d'administration en tant que fonctionnaires du Gouvernement ou employés des entités

¹ Entré en vigueur le 14 octobre 1983 par la signature, conformément au paragraphe I de l'article XIII.

éventuellement désignées par celui-ci conformément au paragraphe 2 de l'article premier ;

- c) Services de Volontaires des Nations Unies (ci-après dénommés les « volontaires ») ;
- d) Envoi de matériel et de fournitures difficiles à se procurer en Zambie (ci-après dénommée le « pays ») ;
- e) Séminaires, programmes de formation, projets de démonstration, groupes de travail d'experts et activités connexes ;
- f) Bourses d'études et de perfectionnement, ou arrangements similaires permettant à des candidats désignés par le Gouvernement et agréés par l'agent d'exécution d'étudier ou de recevoir une formation professionnelle ;
- g) Toute autre forme d'assistance dont le Gouvernement et le PNUD peuvent convenir.

2. Le Gouvernement présente ses demandes d'assistance au PNUD par l'intermédiaire du représentant résident du PNUD dans le pays (voir alinéa *a* du paragraphe 4 ci-dessous) dans la forme et suivant les procédures définies par le PNUD. Il fournit au PNUD toutes facilités et tous renseignements requis pour l'évaluation des demandes, en lui indiquant notamment ses intentions quant au suivi des projets orientés vers l'investissement.

3. Le PNUD peut fournir son assistance au Gouvernement soit directement, avec les concours extérieurs qu'il juge appropriés, soit par l'intermédiaire d'un agent d'exécution, qui est principalement responsable de la mise en œuvre de l'assistance du PNUD pour le projet et a à cette fin statut d'entrepreneur indépendant. Lorsque le PNUD fournit directement une assistance au Gouvernement, l'expression « agent d'exécution » telle qu'elle est utilisée dans le présent Accord s'entend du PNUD, à moins que le contexte ne s'y oppose manifestement.

4. *a)* Le PNUD peut avoir dans le pays une mission permanente, dirigée par un représentant résident, pour le représenter sur place et assurer à titre principal la communication avec le Gouvernement pour toutes les questions relatives au Programme. Le représentant résident est responsable au nom de l'Administrateur du PNUD, pleinement et en dernier ressort, de tous les aspects du programme du PNUD dans le pays et remplit les fonctions de chef de file à l'égard des représentants des autres organismes des Nations Unies en place dans le pays, compte dûment tenu des qualifications professionnelles de ces derniers et de leurs relations avec les organes gouvernementaux intéressés. Le représentant résident assure au nom du Programme la liaison avec les organes gouvernementaux intéressés dont l'organisme gouvernemental chargé de coordonner l'assistance extérieure, et il informe le Gouvernement des principes, critères et procédures du PNUD et des autres programmes pertinents des Nations Unies. Il aide le Gouvernement, le cas échéant, à établir les demandes afférentes au programme et aux projets que le Gouvernement compte soumettre au PNUD ainsi que les propositions de modification desdits programmes ou projets ; il assure la coordination de l'ensemble de l'assistance que le PNUD fournit par l'intermédiaire des divers agents d'exécution ou de ses propres consultants ; il aide le Gouvernement, le cas échéant, à coordonner les activités du PNUD avec les programmes nationaux, bilatéraux et multilatéraux dans le pays et il remplit toutes autres fonctions que l'Administrateur ou un agent d'exécution peuvent lui confier.

b) La mission du PNUD en place dans le pays est dotée de tel personnel additionnel que le PNUD juge utile pour en assurer le bon fonctionnement. Le PNUD notifie au Gouvernement, en temps opportun, le nom des membres du personnel de

la mission et des membres de leur famille ainsi que toute modification de la situation des intéressés.

Article III. EXÉCUTION DES PROJETS

1. Le Gouvernement demeure responsable de ceux de ses projets de développement qui bénéficient de l'assistance du PNUD et de la réalisation de leurs objectifs, tels qu'ils sont décrits dans les descriptifs de projet, et il exécute telles parties de ces projets qui sont éventuellement spécifiées dans le présent Accord et dans lesdits descriptifs. Le PNUD s'engage à compléter et à prolonger la participation du Gouvernement à ces projets en lui fournissant l'assistance prévue dans le présent Accord et dans les plans de travail qui font partie des descriptifs de projet et en l'aidant à réaliser ses desseins en matière d'investissements induits. Le Gouvernement porte à la connaissance du PNUD le nom du ministère, département ou autre service (ci-après dénommé l'« organisme coopérateur officiel ») directement responsable de la participation gouvernementale pour chaque projet bénéficiant de l'assistance du PNUD. Sans préjudice de la responsabilité générale qui incombe au Gouvernement à l'égard de ses projets, les Parties peuvent convenir qu'un agent d'exécution sera principalement responsable de l'exécution d'un projet moyennant consultations et en accord avec l'organisme coopérateur officiel ; tous les arrangements correspondants sont consignés dans le plan de travail qui fait partie du descriptif de projet, de même que tous arrangements éventuels visant à déléguer cette responsabilité, en cours d'exécution du projet, au Gouvernement ou à une entité désignée par lui.

2. Le PNUD et l'agent d'exécution ne sont tenus de s'acquitter de leurs responsabilités au regard du projet qu'à condition que le Gouvernement ait lui-même rempli toutes les obligations préalables dont l'accomplissement est jugé d'un commun accord nécessaire ou utile dans le contexte de l'assistance du PNUD au projet considéré. Au cas où l'assistance commence avant que le Gouvernement ait rempli lesdites obligations préalables, elle peut être arrêtée ou suspendue à la discrétion du PNUD, si celui-ci donne par écrit un préavis d'un mois.

3. Tout accord conclu entre le Gouvernement et un agent d'exécution au sujet de l'exécution d'un projet bénéficiant de l'assistance du PNUD ou conclu entre le Gouvernement et un expert hors siège est subordonné aux dispositions du présent Accord.

4. L'organisme coopérateur officiel affecte à chaque projet, le cas échéant et en consultation avec l'agent d'exécution, un directeur à plein temps qui exécute les tâches que lui confie l'organisme coopérateur officiel. L'agent d'exécution désigne, le cas échéant et en consultation avec le Gouvernement, un conseiller technique principal ou coordonnateur de projet responsable devant ledit agent d'exécution et qui supervise sur place sa participation au projet. Ce conseiller ou coordonnateur supervise et coordonne les activités des experts et des autres membres du personnel de l'agent d'exécution et il est responsable de la formation en cours d'emploi du personnel zambien de contrepartie. Il assure la gestion et l'utilisation efficace de l'ensemble des apports financés par le PNUD, y compris le matériel fourni pour le projet.

5. Dans l'exercice de leurs fonctions, les experts-conseils, les consultants et les volontaires agissent en étroite consultation avec le Gouvernement et avec les personnes ou organismes désignés par lui, et ils se conforment aux directives gouvernementales éventuellement applicables eu égard à la nature de leurs fonctions et à l'assistance à fournir et dont le PNUD, l'agent d'exécution et le Gouvernement peuvent convenir. Les experts hors siège sont responsables exclusivement devant le Gouvernement ou devant l'entité à laquelle ils sont affectés et ne relèvent que de ces derniers sans être tenus toutefois d'exercer des fonctions incompatibles avec leur statut international ou

avec les buts du PNUD ou de l'agent d'exécution. Le Gouvernement s'engage à faire coïncider la date d'entrée en fonctions de tout expert hors siège avec celle de la prise d'effet du contrat passé entre l'expert et l'agent d'exécution.

6. Les boursiers sont choisis par l'agent d'exécution, en consultation avec le Gouvernement. Les bourses sont administrées conformément aux principes et pratiques pertinents de l'agent.

7. Le PNUD reste propriétaire du matériel technique et de tout autre matériel, ainsi que des accessoires, fournitures et autres biens financés ou fournis par lui sauf cession au Gouvernement ou à une entité désignée par lui aux clauses et conditions fixées d'un commun accord par le Gouvernement et le PNUD.

8. S'agissant des brevets, droits d'auteur et autres droits de même nature afférents aux inventions et découvertes :

- a) Le PNUD reste propriétaire des brevets, droits d'auteur et autres droits de même nature afférents aux découvertes ou travaux résultant exclusivement et spécifiquement de l'assistance fournie par lui au titre du présent Accord.
- b) Le Gouvernement a le droit d'utiliser et d'exploiter ces découvertes ou travaux dans le pays sans avoir à payer de redevances ou autres droits analogues, et de délivrer des licences d'utilisation et d'exploitation selon les modalités et conditions qu'il juge appropriées, en notifiant simplement son intention au PNUD.
- c) Le PNUD a le droit de délivrer des licences d'utilisation et d'exploitation à l'extérieur du pays, en notifiant simplement son intention au Gouvernement et en tenant compte des vues de ce dernier.
- d) Le PNUD informe le Gouvernement de tous les brevets, droits d'auteur et autres droits de même nature afférents aux inventions et découvertes dont il peut ou pourra disposer au titre d'accords similaires conclus avec d'autres pays.
- e) Les avantages perçus par le Gouvernement au titre du présent Accord ne peuvent être inférieurs à ceux que tout autre pays peut recevoir au titre d'accords similaires conclus entre le PNUD et cet autre pays.

Les dispositions de l'alinéa *d* ci-dessus ne seront applicables que lorsque le PNUD aura mis en place un système généralisé d'information dans ce domaine.

Article IV. RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX PROJETS

1. Le Gouvernement fournit au PNUD tous les rapports, cartes, comptes, livres, états, documents et autres renseignements pertinents que celui-ci peut lui demander concernant un projet bénéficiant de l'assistance du PNUD ou son exécution, la mesure dans laquelle le projet demeure réalisable et judicieux, ou encore l'accomplissement des responsabilités qui incombent au Gouvernement au titre du présent Accord ou des descriptifs de projet.

2. Le PNUD veille à ce que le Gouvernement soit tenu au courant du déroulement de ses activités d'assistance au titre du présent Accord. Chacune des Parties a le droit, à tout moment, de se rendre compte de l'état d'avancement des activités entreprises au titre des projets bénéficiant de l'assistance du PNUD.

3. Après l'achèvement d'un projet bénéficiant de l'assistance du PNUD, le Gouvernement renseigne celui-ci, sur sa demande, concernant les avantages retirés du projet et les activités entreprises dans la ligne des objectifs assignés à ce dernier, en fournissant notamment les renseignements nécessaires ou utiles pour évaluer le projet ou l'assistance fournie par le PNUD ; à cette fin, le Gouvernement consulte le PNUD et l'autorise à se rendre compte de la situation.

4. Tout renseignement ou document que le Gouvernement est tenu de fournir au PNUD en vertu du présent article est également mis à la disposition de l'agent d'exécution sur demande de ce dernier.

5. Les Parties se consultent sur l'opportunité de publier des renseignements relatifs aux projets bénéficiant de l'assistance du PNUD ou aux avantages retirés de ces projets. Dans le cas d'un projet orienté vers l'investissement, le PNUD peut communiquer de tels renseignements à des investisseurs éventuels à moins que le Gouvernement ne lui ait demandé par écrit de préserver la confidentialité des renseignements relatifs à tel projet.

*Article V. PARTICIPATION ET CONTRIBUTION DU GOUVERNEMENT
À L'EXÉCUTION DES PROJETS*

1. Aux fins des obligations de participation et de coopération qui lui incombent en vertu du présent Accord s'agissant de l'exécution des projets bénéficiant de l'assistance du PNUD, le Gouvernement fournit les contributions en nature suivantes pour autant qu'elles soient prévues dans les descriptifs de projet :

- a) Services de spécialistes locaux et autre personnel de contrepartie, notamment d'homologues nationaux des experts hors siège ;
- b) Terrains, bâtiments, moyens de formation et autres installations et services disponibles ou produits dans le pays ;
- c) Matériel, accessoires et fournitures disponibles ou produits dans le pays.

2. Chaque fois que l'assistance du PNUD comprend la fourniture du matériel au Gouvernement, ce dernier prend à sa charge les frais de dédouanement de ce matériel, les frais de transport depuis le port d'entrée jusqu'au lieu d'exécution du projet, les dépenses accessoires de manutention ou d'entreposage, etc., ainsi que les frais d'assurance après livraison sur le lieu d'exécution du projet et les frais d'installation et d'entretien.

3. Le Gouvernement verse aussi la rémunération des stagiaires et des boursiers pendant la durée de leur stage.

4. Le Gouvernement verse ou fait verser au PNUD ou à l'agent d'exécution, pour autant que le descriptif de projet le prévoie et dans la mesure spécifiée dans le budget du projet y annexé, les montants correspondant au coût des éléments énumérés au paragraphe 1 ci-dessus ; l'agent d'exécution se procure alors les biens et services nécessaires et rend compte annuellement au PNUD des dépenses couvertes par prélèvement sur les sommes versées en application de la présente disposition.

5. Les sommes dues au PNUD en vertu du paragraphe précédent sont déposées à un compte désigné à cet effet par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies et géré conformément aux règles de gestion financière pertinentes du PNUD.

6. Le coût des éléments constitutifs de la contribution du Gouvernement au projet et les montants dus par le Gouvernement en application du présent article et spécifiés dans les budgets de projet sont considérés comme des estimations fondées sur les renseignements les plus exacts disponibles au moment de l'établissement des budgets de projet. Les montants en question sont ajustés aussi souvent que nécessaire pour tenir compte du coût effectif des éléments achetés par la suite.

7. Le Gouvernement procède à la signalisation appropriée sur le site de chaque projet pour marquer qu'il s'agit d'un projet bénéficiant de l'assistance du PNUD et de l'agent d'exécution de ce dernier.

Article VI. CONTRIBUTION STATUTAIRE AUX DÉPENSES DES PROGRAMMES
ET AUTRES FRAIS PAYABLES EN MONNAIE LOCALE

1. Outre la contribution visée à l'article V ci-dessus, le Gouvernement facilite la fourniture d'une assistance par le PNUD en payant ou en faisant payer les dépenses locales et services ci-après, à concurrence des montants spécifiés dans le descriptif de projet correspondant ou fixés par ailleurs par le PNUD conformément aux décisions pertinentes de ses organes directeurs :

- a) Frais locaux de subsistance des experts-conseils et des consultants affectés aux projets dans le pays ;
- b) Services de personnel administratif et de personnel de bureau local, notamment le personnel de secrétariat, les interprètes-traducteurs et les services connexes requis ;
- c) Transport du personnel en déplacement officiel dans le pays ;
- d) Services postaux et services de télécommunications à usage officiel.

2. Le Gouvernement verse aussi directement à chaque expert hors siège la rémunération, les indemnités et autres émoluments que percevrait l'un de ses ressortissants nommé au même poste. Il lui accorde les congés annuels et congés de maladie accordés par l'agent d'exécution à ses propres agents et fait en sorte qu'il puisse prendre le congé dans les foyers stipulé dans le contrat conclu avec l'agent d'exécution. Si le Gouvernement prend l'initiative de mettre fin à l'engagement de l'expert dans des circonstances telles que, vu le contrat passé avec l'expert, l'agent d'exécution soit tenu de verser une indemnité à celui-ci, le Gouvernement prend à sa charge une partie du coût de l'indemnité de licenciement à proportion du montant de l'indemnité qu'il devrait verser à l'un de ses fonctionnaires ou employés comparable de même rang pour un licenciement opéré dans les mêmes circonstances.

3. Le Gouvernement s'engage à fournir en nature les installations et services locaux suivants :

- a) Bureaux et autres locaux nécessaires ;
- b) Installations et services médicaux pour le personnel international correspondant à ceux dont peuvent disposer les fonctionnaires nationaux ;
- c) Logements simples mais adéquatement meublés pour les volontaires ;
- d) Assistance pour la recherche de logements convenables destinés au personnel international et fourniture de logements aux experts hors siège dans les mêmes conditions qu'aux fonctionnaires nationaux de rang comparable.

4. Le Gouvernement contribue également aux dépenses liées au maintien de la mission du PNUD dans le pays en versant tous les ans au PNUD une somme globale à fixer d'un commun accord par les Parties au titre des rubriques de dépenses ci-après :

- a) Bureau adéquat, y compris le matériel et les fournitures, pour abriter le siège local du PNUD dans le pays ;
- b) Personnel local de secrétariat et de bureau, interprètes, traducteurs et autres auxiliaires ;
- c) Moyens de transport pour les déplacements officiels du représentant résident et de ses collaborateurs dans le pays ;
- d) Services postaux et services de télécommunications à usage officiel ;
- e) Frais de subsistance du représentant résident et de ses collaborateurs lorsqu'ils sont en déplacement officiel dans le pays.

5. Le Gouvernement a la faculté de fournir en nature les installations et services visés au paragraphe 4 ci-dessus, à l'exception de ceux visés aux alinéas *b* et *e*.

6. Les sommes payables en vertu des dispositions du présent article, à l'exception de celles visées au paragraphe 2, sont versées par le Gouvernement et gérées par le PNUD conformément au paragraphe 5 de l'article V.

Article VII. RAPPORTS ENTRE L'ASSISTANCE DU PNUD ET L'ASSISTANCE PROVENANT D'AUTRES SOURCES

Au cas où l'une d'elles obtiendrait, en vue de l'exécution d'un projet, une assistance d'autres sources, les Parties se consultent et consultent l'agent d'exécution afin d'assurer la coordination et la bonne utilisation de tous les concours reçus par le Gouvernement. Les arrangements éventuellement conclus par le Gouvernement avec d'autres entités qui lui prêtent leur concours pour l'exécution d'un projet n'affectent pas les engagements qui incombent au Gouvernement en vertu du présent Accord.

Article VIII. UTILISATION DE L'ASSISTANCE

Le Gouvernement ne ménage aucun effort pour tirer le meilleur parti possible de l'assistance du PNUD, qu'il doit utiliser aux fins prévues. Sans préjudice de cette stipulation à portée générale, le Gouvernement prend pour ce faire les mesures indiquées dans le descriptif de projet.

Article IX. PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. Le Gouvernement applique à l'Organisation des Nations Unies et à ses organes, y compris le PNUD et les organes subsidiaires de l'ONU faisant fonction d'agent d'exécution de projets du PNUD, ainsi qu'à leurs biens, fonds et avoirs et à leurs fonctionnaires — représentant résident et autres membres de la mission du PNUD dans le pays notamment — les dispositions de la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies¹.

2. Le Gouvernement applique à chaque institution spécialisée faisant fonction d'agent d'exécution, ainsi qu'à ses biens, fonds et avoirs et à ses fonctionnaires, les dispositions de la Convention sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées², et notamment les dispositions de celle des annexes de ladite Convention qui est applicable à l'institution considérée. Lorsque l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) fait fonction d'agent d'exécution, le Gouvernement applique à ses fonds, biens et avoirs, ainsi qu'à ses fonctionnaires et experts, les dispositions de l'Accord sur les privilèges et immunités de l'AIEA³.

3. Les membres de la mission du PNUD dans le pays peuvent se voir accorder tous les autres privilèges et immunités éventuellement nécessaires pour permettre à la mission de s'acquitter effectivement de ses fonctions.

4. a) Sauf décision contraire des Parties consignée dans un descriptif de projet donné, le Gouvernement accorde à toutes les personnes — hormis les ressortissants zambiens et les résidents permanents employés sur le plan local — qui fournissent des services pour le compte du PNUD ou d'une institution spécialisée ou de l'AIEA et qui ne sont pas visées aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus les mêmes privilèges et immunités que ceux auxquels ont droit les fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies, de l'institution spécialisée considérée ou de l'AIEA en vertu, respectivement, de la section 18 de la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies, de la sec-

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1, p. 15.

² *Ibid.*, vol. 33, p. 261. Pour les textes finals et révisés des annexes publiées ultérieurement, voir vol. 71, p. 319 ; vol. 79, p. 326 ; vol. 117, p. 386 ; vol. 275, p. 299 ; vol. 314, p. 309 ; vol. 323, p. 365 ; vol. 327, p. 327 ; vol. 371, p. 267 ; vol. 423, p. 285 ; vol. 559, p. 349 ; vol. 645, p. 341 ; vol. 1057, p. 322, et vol. 1060, p. 337.

³ *Ibid.*, vol. 374, p. 147.

tion 19 de la Convention sur les privilèges et immunités des institutions spécialisées ou de la section 18 de l'Accord sur les privilèges et immunités de l'AIEA.

b) Aux fins des instruments sur les privilèges et immunités visés ci-dessus dans le présent article :

- 1) Toutes les pièces et tous les documents relatifs à un projet et qui sont en la possession ou sous le contrôle de personnes visées à l'alinéa *a* ci-dessus sont considérés comme propriété de l'Organisation des Nations Unies ou, selon le cas, de l'institution spécialisée considérée ou de l'AIEA ;
- 2) Le matériel, les accessoires et les fournitures importés ou achetés ou loués dans le pays par ces personnes aux fins d'un projet sont considérés comme propriété de l'Organisation des Nations Unies ou, selon le cas, de l'institution spécialisée considérée ou de l'AIEA.

5. L'expression « personnes qui fournissent des services », au sens des articles IX, X et XIII du présent Accord, désigne notamment les experts hors siège, les volontaires, les consultants et les personnes morales et physiques ainsi que leurs employés. Cette expression couvre les organisations ou entreprises gouvernementales ou autres auxquelles le PNUD fait éventuellement appel, en tant qu'agent d'exécution ou à un autre titre, aux fins d'exécution d'un projet ou de mise en œuvre de l'assistance du PNUD dans le cadre d'un projet, ainsi que leurs employés. Aucune disposition du présent Accord ne doit être interprétée comme limitant les privilèges, immunités ou facilités accordés auxdites organisations ou entreprises ou à leurs employés en vertu d'un autre instrument.

Article X. FACILITÉS ACCORDÉES AUX FINS DE MISE EN ŒUVRE DE L'ASSISTANCE DU PNUD

1. Le Gouvernement prend toutes mesures éventuellement requises pour que le PNUD, les agents d'exécution, leurs experts et les autres personnes qui fournissent des services pour leur compte ne se voient pas appliqués des règlements ou autres dispositions d'ordre juridique qui risqueraient de gêner des activités relevant du présent Accord, et il leur accorde toutes les autres facilités requises pour mettre en œuvre rapidement et efficacement l'assistance du PNUD. Il leur accorde notamment les droits et facilités ci-après :

- a) Admission rapide des experts et autres personnes qui fournissent des services pour le compte du PNUD ou d'un agent d'exécution ;
- b) Délivrance rapide et gratuite des visas, permis et autorisations nécessaires ;
- c) Accès aux chantiers et tous droits de passage nécessaires ;
- d) Droit de circuler librement dans le pays, d'y entrer ou d'en sortir, dans la mesure nécessaire à la mise en œuvre efficace de l'assistance du PNUD ;
- e) Bénéfice du taux de change légal le plus favorable ;
- f) Toutes les autorisations d'importation et de réexportation requises pour le matériel, les accessoires et les fournitures ;
- g) Toutes les autorisations d'importation et de réexportation requises pour les biens appartenant aux fonctionnaires du PNUD et de ses agents d'exécution ou aux autres personnes qui fournissent des services pour leur compte, lorsque ces biens sont destinés à la consommation ou à l'usage personnels des intéressés ;
- h) Dédouanement rapide des biens visés aux alinéas *f* et *g* ci-dessus.

2. Le Gouvernement supporte tous les risques afférents aux activités exécutées en vertu du présent Accord et il répond aux réclamations éventuellement formulées par des tiers contre le PNUD ou un agent d'exécution, ou contre des membres de leur

personnel ou d'autres personnes qui fournissent des services pour leur compte et il met les intéressés à couvert des réclamations ou actions en responsabilités liées à des activités relevant du présent Accord. Les dispositions qui précèdent ne s'appliquent pas si les Parties et l'agent d'exécution conviennent que la responsabilité ou la réclamation résulte d'une négligence grave ou d'une faute intentionnelle des personnes en question.

Article XI. SUSPENSION OU SUPPRESSION DE L'ASSISTANCE

1. Sur notification écrite au Gouvernement et à l'agent d'exécution, le PNUD peut suspendre son assistance à un projet s'il vient à se produire une situation qu'il juge gêner ou risquer de gêner l'exécution du projet ou la réalisation de ses buts. Il peut, par la même notification ou par notification écrite ultérieure, spécifier les conditions d'une reprise éventuelle de l'assistance. Celle-ci reste suspendue tant que ces conditions n'ont pas été acceptées par le Gouvernement et que le PNUD n'a pas notifié par écrit à celui-ci et à l'agent d'exécution qu'il est disposé à la reprendre.

2. Si la situation envisagée au paragraphe 1 ci-dessus persiste un mois après notification faite par le PNUD, au Gouvernement et à l'agent d'exécution, de cette situation et de la suspension de son assistance, le PNUD a, à tout moment et tant que cette situation persiste, la faculté de supprimer, sur notification écrite faite au Gouvernement et à l'agent d'exécution, son assistance au projet.

3. Les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice des autres droits ou recours dont le PNUD ou le Gouvernement peut se prévaloir en l'occurrence, que ce soit en vertu des principes généraux du droit ou autrement.

4. Sur notification écrite au PNUD, le Gouvernement peut demander que toute assistance apportée en vertu du présent Accord soit suspendue ou supprimée.

Article XII. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1. Tout différend entre le PNUD et le Gouvernement résultant du présent Accord ou s'y rapportant et qui n'est pas réglé par voie de négociation ou par un autre mode convenu de règlement est, à la demande de l'une ou l'autre Partie, soumis à l'arbitrage. Chaque Partie désigne un arbitre et les deux arbitres ainsi désignés en désignent un troisième, qui préside le tribunal d'arbitrage. Si, dans les 30 jours qui suivent la demande d'arbitrage, l'une ou l'autre Partie ne désigne pas son arbitre ou si, dans les 15 jours qui suivent la désignation des deux arbitres, le troisième arbitre n'est pas désigné, l'une ou l'autre Partie peut demander au Président de la Cour internationale de Justice de procéder à la désignation correspondante. La procédure d'arbitrage est arrêtée par les arbitres et les frais d'arbitrage sont mis à la charge des Parties dans la proportion fixée par eux. La sentence arbitrale est motivée et elle est acceptée par les Parties comme constituant règlement définitif du différend.

2. Tout différend entre le Gouvernement et un expert hors siège résultant des conditions d'emploi de l'expert par le Gouvernement ou s'y rapportant peut être soumis soit par le Gouvernement, soit par l'expert hors siège, à l'agent d'exécution qui a fourni les services de l'expert ; l'agent d'exécution use de ses bons offices pour favoriser un règlement. Faute de règlement intervenant sur cette base ou par un autre moyen convenu, l'affaire est, à la demande de l'une ou l'autre Partie, soumise à l'arbitrage dans les conditions prévues au paragraphe 1 ci-dessus, si ce n'est que l'arbitre qui n'est pas désigné par les Parties ni par les arbitres désignés par celles-ci est désigné par le Secrétaire général de la Cour permanente d'arbitrage.

Article XIII. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

1. Le présent Accord entre en vigueur à la signature et demeure en vigueur tant qu'il n'a pas été abrogé conformément au paragraphe 3 ci-dessous. A son entrée en vigueur, il remplace les accords en vigueur relatifs à l'assistance au Gouvernement financée par le PNUD et au bureau du PNUD dans le pays, et il régit l'ensemble de l'assistance fournie au Gouvernement de même que le bureau du PNUD établi dans le pays en vertu des dispositions des accords ainsi devenus caducs.

2. Le présent Accord peut être modifié par accord écrit entre les Parties. Les questions qu'il ne prévoit pas expressément sont réglées par les Parties conformément aux résolutions et décisions des organes compétents de l'Organisation des Nations Unies. Chacune des Parties examine attentivement et favorablement les propositions formulées par l'autre en application du présent paragraphe.

3. Le présent Accord peut être abrogé par l'une quelconque des deux Parties sur notification écrite adressée à l'autre et il cesse d'avoir effet 60 jours après la réception de la notification.

4. Les obligations incombant aux Parties en vertu des articles IV (Renseignements relatifs aux projets) et VIII (Utilisation de l'assistance) survivent à l'expiration ou à l'abrogation du présent Accord. Les obligations incombant au Gouvernement en vertu des articles IX (Privilèges et immunités), X (Facilités accordées aux fins de mise en œuvre de l'assistance du PNUD) et XII (Règlement des différends) survivent à l'expiration ou à l'abrogation de l'Accord pour autant que l'exige le retrait méthodique du personnel, des fonds et des biens du PNUD et de tout agent d'exécution, ou de toute personne qui fournit des services pour leur compte en vertu du présent Accord.

EN FOI DE QUOI les soussignés, représentants dûment autorisés du Programme des Nations Unies pour le développement, d'une part, et du Gouvernement, d'autre part, ont, au nom des Parties, signé le présent Accord en deux originaux établis en langue anglaise, à Lusaka, le 14 octobre 1983.

Pour le Programme des Nations Unies
pour le développement :
Le Représentant résident,
[Signé]
DUSAN P. DRAGIC

Pour le Gouvernement
de la République de Zambie :
Le Ministre des affaires étrangères,
[Signé]
L. K. H. GOMA

No. 22393

MULTILATERAL

Agreement establishing the Association of Tin Producing Countries (with annexes). Coucluded at London on 29 March 1983

Authentic text: English.

Registered by Thailand on 17 October 1983.

MULTILATÉRAL

Accord créant l'Association des pays producteurs d'étain (avec annexes). Conclu à Londres le 29 mars 1983

Texte authentique : anglais.

Enregistré par la Thaïlande le 17 octobre 1983.

AGREEMENT¹ ESTABLISHING THE ASSOCIATION OF TIN PRODUCING COUNTRIES

CONTENTS

<p>Preamble</p> <p>Chapter I. Objectives and Functions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 1. Objectives</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 2. Functions</p> <p>Chapter II. Definitions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 3. Definitions</p> <p>Chapter III. Constitutional Provisions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 4. Establishment of the Association</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 5. Legal Capacity</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 6. Membership of the Association</p> <p>Chapter IV. Organisation and Administration</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 7. Organisation and Administration</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 8. Conference of Ministers</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 9. Powers of the Conference</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 10. The Executive Committee</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 11. The Secretariat</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 12. Sub-Committees</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 13. Executive Secretary and Staff of the Secretariat</p> <p>Chapter V. Financial Provisions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 14. The Budget</p>	<p>Article 15. Accounts and Audit</p> <p>Article 16. Contributions to the Budget</p> <p>Chapter VI. Economic Provisions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 17. Measures and Arrangements</p> <p>Chapter VII. Institutional Matters</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 18. Votes and Voting</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 19. Co-operation with other Organizations</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 20. Privileges and Immunities</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 21. Settlement of Disputes</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 22. General Obligations</p> <p>Chapter VIII. Final Provisions</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 23. Depository</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 24. Signature</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 25. Entry into Force</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 26. Termination</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 27. Withdrawal</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 28. Amendment</p> <p style="padding-left: 20px;">Article 29. Registration with the United Nations</p> <p>Annex A</p> <p>Annex B</p>
---	--

¹ Came into force in respect of the following States on 16 August 1983, i.e., 60 days after definitive signature by countries listed in annex B, accounting for not less than 66 per cent of the total tin production, in accordance with article 25:

<i>State</i>	<i>Date of definitive signature</i>
Indonesia	17 June 1983
Malaysia	17 June 1983
Thailand *	17 June 1983

Subsequently, the Agreement entered into force for each of the following States 60 days after the date of definitive signature, in accordance with article 25:

<i>State</i>	<i>Date of definitive signature</i>
Bolivia	15 August 1983
(With effect from 14 October 1983.)	
Zaire	15 August 1983
(With effect from 14 October 1983.)	
Nigeria	31 August 1983
(With effect from 30 October 1983.)	

* See p. 87 of this volume for the text of the understanding on article 5 made upon definitive signature.

AGREEMENT ESTABLISHING THE ASSOCIATION OF TIN PRODUCING COUNTRIES

PREAMBLE

The Parties to this Agreement:

Recognizing the importance of tin, a non-renewable resource to their own national economies in particular, and to those of the importing countries in general;

Considering the need to maintain remunerative and stable prices for tin;

Convinced of the need for close co-operation among Member countries with a view to safeguarding their interests in relation to the tin export industry;

Believing that such co-operation will contribute to the improvement of the working of and conditions in the international market for tin;

Determined to encourage and promote the intensification of research and development and dissemination of technology in order to further expand the use of tin;

Determined to promote the value added of tin exports through the processing of tin in producing countries;

Mindful of the interests of importing countries in any co-operative effort of this nature;

Recognizing the sovereign equality of Member countries;

Have agreed as follows:

CHAPTER I. OBJECTIVES AND FUNCTIONS

Article 1. OBJECTIVES

The objectives of the Association are:

- (a) To obtain remunerative and equitable returns to tin producers and adequate supplies to consumers at fair and stable prices based on the average cost of production and having regard to market forces;
- (b) To facilitate co-operation in the marketing of tin;
- (c) To maintain and extend the use and cost effectiveness of tin in modern technology through research and development;
- (d) To encourage processing activities and manufacture based on tin in Member countries with the view to promoting their industrialization and increasing their export earnings;
- (e) To promote the greater self-reliance and resilience of the Member countries in the tin industry.

Article 2. FUNCTIONS

In furtherance of the above objectives, the functions of the Association shall be:

- (a) To promote joint approaches to marketing of tin and to improve market intelligence and information;
- (b) To co-ordinate measures designed to foster dynamic and continuous growth of realistic income from tin exports;
- (c) To foster the sound development of tin industries in Member countries;

- (d) To take such measures as are appropriate and to establish the necessary institutional and financial arrangements so as to overcome the problems facing the tin industry;
- (e) To obtain for Member countries better and more complete information and statistical data on the world tin position and to examine the short- and long-term problems facing the tin industry;
- (f) To undertake joint research and development to increase the usage of tin in existing and new applications in order to strengthen competitive position of the metal.

CHAPTER II. DEFINITIONS

Article 3. DEFINITIONS

For the purposes of this Agreement, the expression:

“Conference” means the Conference of Ministers referred to in Article 8;

“Financial Year” means Calendar Year;

“Member” means the Government of a country listed in Annex A to this Agreement which has consented to be bound by this Agreement in accordance with paragraph 3 of Article 6;

“Tin” means tin metal, any other refined tin or the tin content of concentrates or tin ore which has been extracted from its natural occurrence. For the purpose of this definition, “ore” shall be deemed to exclude (a) material which has been extracted from the ore body for a purpose other than that of being dressed and (b) material which is discarded in the process of dressing;

“Total votes” means total votes held by all Members, in accordance with paragraph 1 of Article 18;

“Vote cast” means an affirmative or negative vote cast by a Member present and voting.

CHAPTER III. CONSTITUTIONAL PROVISIONS

Article 4. ESTABLISHMENT OF THE ASSOCIATION

1. There is hereby established an association to be known as the Association of Tin Producing Countries to administer the provisions and supervise the operation of this Agreement.

2. The seat of this Association shall be in a Member country. Its location may be changed by the unanimous decision of the Conference at which time the arrangements for its transfer shall be decided upon.

Article 5. LEGAL CAPACITY

The Association shall have in the territory of each Member country such legal capacity as may be necessary for the exercise of its functions under this Agreement. In any legal proceedings, the Association shall be represented by the Executive Secretary.

Article 6. MEMBERSHIP OF THE ASSOCIATION

1. Membership is open to any country listed in Annex A to this Agreement, as revised from time to time by the Conference.

2. (a) If, at any time before becoming a Member of the Association, any country listed in Annex A ceases to be a net exporter of tin, that country shall cease to be eligible for membership of the Association;

(b) At any time after becoming a Member of the Association, any country listed in Annex A ceases to be a net exporter of tin, the Conference shall determine the membership of that country in the Association.

3. Countries which sign this Agreement in accordance with Article 24, shall become Members of the Association.

CHAPTER IV. ORGANISATION AND ADMINISTRATION

Article 7. ORGANISATION AND ADMINISTRATION

The Association shall function through: a Conference of Ministers; an Executive Committee; and a Secretariat.

Article 8. CONFERENCE OF MINISTERS

1. The supreme authority of the Association shall be the Conference of Ministers consisting of all Members of the Association.

2. Each Member shall be represented at the Conference by a Minister or his designate who may be accompanied by alternates and/or advisers.

3. The Conference shall elect a Chairman and a Vice-Chairman who shall hold office between regular annual sessions of the Conference.

4. The Conference shall hold regular sessions once a year. The venue shall be the seat of the Association unless decided otherwise by the Conference.

5. Special Sessions of the Conference may be convened by the Executive Committee or at the request of at least three Members. The Executive Committee shall decide the date and the venue of such Special Sessions.

6. The quorum for any meeting of the Conference shall be the presence of a majority of Members holding not less than two thirds of the total votes.

7. The Conference shall endeavour to take all decisions by consensus, failing which it shall vote in accordance with Article 18.

8. The Conference shall establish its own rules of procedure and those of the Executive Committee.

Article 9. POWERS OF THE CONFERENCE

1. The Conference shall be responsible for the policy decisions of the Association, and shall exercise all such powers and perform or arrange for the performance of all such functions as are necessary to achieve the objectives of this Agreement.

2. The Conference shall adopt such rules and regulations as are necessary to carry out the provisions of this Agreement and are consistent therewith.

Article 10. THE EXECUTIVE COMMITTEE

1. The Executive Committee shall consist of all Members of the Association. Each Member shall be represented at meetings by a nominated representative or his designate, who may be accompanied by alternates and/or advisers.

2. The Executive Committee shall have a Chairman and a Vice-Chairman, who shall be the representatives of the Members currently holding the office of the Chairman and Vice-Chairman respectively of the Conference.

3. The quorum of any meeting of the Executive Committee shall be the presence of a majority of Members holding not less than two thirds of the total votes.

4. Subject to the provisions of paragraph 1 of Article 9, the Executive Committee shall exercise the functions of the Association between sessions of the Conference and shall therefore meet quarterly, or as otherwise decided.

5. The Executive Committee shall endeavour to take all decisions by consensus, failing which it shall vote in accordance with Article 18.

Article 11. THE SECRETARIAT

1. The Secretariat shall consist of an Executive Secretary and such administrative, research and other technical staff as may be required for the discharge of its functions.

2. The functions of the Secretariat shall be:

- (a) To carry out the directives of the Conference and of the Executive Committee;
- (b) To provide the necessary link between the Governments of Member countries;
- (c) To make preparations for all meetings of the Conference, the Executive Committee and sub-Committees and to service such meetings;
- (d) To collect, collate and disseminate technical and other relevant information to Members.

Article 12. SUB-COMMITTEES

1. The Executive Committee may appoint sub-committees as it considers necessary, to study and report on various aspects of the tin industry in relation to the objectives of this Agreement.

2. The composition of the sub-committees shall be decided and varied in relation to their respective terms of reference. However the meetings of the sub-committees shall be open to all Members.

3. The rules of procedure of the sub-committees shall be established by the Executive Committee.

Article 13. EXECUTIVE SECRETARY AND STAFF OF THE SECRETARIAT

1. The Conference shall appoint an Executive Secretary for the Association for such period and upon such terms as it may consider appropriate.

2. The Executive Committee shall approve the appointment of the staff of the Secretariat.

3. The Executive Secretary shall be the Chief Executive Officer of the Association and shall be responsible to the Conference for carrying out the administrative functions of the Association.

4. The Executive Secretary shall organize the work of the Secretariat, direct the staff and generally manage the affairs of the Association in accordance with the policies laid down by the Conference and the directions of the Executive Committee.

5. The Executive Secretary shall also act as Secretary of the Conference and of the Executive Committee.

6. Neither the Executive Secretary nor the staff shall seek or receive instructions from the Government of a Member country or from any authority external to the Association.

7. Neither the Executive Secretary nor the staff shall have any financial interest

in the tin industry, tin trade, tin transport, tin publicity, or other activities related to tin.

8. The staff of the Secretariat except those engaged in a temporary or consultative capacity shall as far as possible be nationals of Member countries.

CHAPTER V. FINANCIAL PROVISIONS

Article 14. THE BUDGET

1. The Conference shall at its first session after the entry into force of this Agreement approve the budget of the Association for the period between the date of entry into force of this Agreement and the end of the First Financial Year. Thereafter, it shall approve an annual budget for each Financial Year in accordance with financial rules and procedures to be established by the Conference. If at any time during any Financial Year, because of unforeseen circumstances which have arisen or are likely to arise, the balance remaining in the account is likely to be inadequate to meet the expenses of the Association, the Conference may approve a supplementary budget for the remainder of the Financial Year.

2. The Executive Secretary shall submit to Members the approved budget, and contributions due from Members shall be paid to the Association in convertible currencies before the beginning of the Financial Year.

Article 15. ACCOUNTS AND AUDIT

1. A statement of the Association's receipts, expenditures and balance sheet for each Financial Year shall be presented by the Executive Secretary to the Executive Committee for approval. The statement, as approved, shall then be audited by auditors appointed by the Executive Committee.

2. The audited statement of accounts shall be published not later than ninety days after the close of each Financial Year.

3. The accounts of the Association shall be kept by the Executive Secretary.

4. For the purposes of this Article, the funds of the Association shall be kept and maintained in such bank or banks as approved by the Executive Committee.

5. The Executive Secretary shall without delay circulate to all Members the annual statement of accounts as certified by the auditors and published by the Association.

Article 16. CONTRIBUTIONS TO THE BUDGET

1. The annual budget of the Association referred to in Article 14, shall be apportioned by the Conference among the Members in accordance with their respective number of votes as determined by Article 18.

2. If any Member country fails to pay its full contribution to the budget as assessed, within sixty days of the date on which the contribution is due, the voting rights of that Member shall be suspended until the contribution has been paid.

3. Any Member whose voting rights have been suspended under paragraph 2 of this Article shall nevertheless remain responsible for the payment of its contribution.

4. Without prejudice to its power to suspend the voting rights pursuant to paragraph 2 of this Article and to determine such other penalties against Members which fail to meet their obligations under this Article, the Conference may impose interest on late contributions.

CHAPTER VI. ECONOMIC PROVISIONS

Article 17. MEASURES AND ARRANGEMENTS

1. Consistent with the objectives of this Agreement, the Conference shall have the power to take such measures as it may consider necessary, through appropriate institutional and financial arrangements.

2. For the purposes of paragraph 1 of this Article and in order to do so, the Conference may establish such rules and regulations as are necessary and appropriate.

3. The costs of financing measures undertaken pursuant to paragraph 1 of this Article, shall be shared by all Members in proportion to their respective percentages of production as set out in Annex B to this Agreement or as revised from time to time.

CHAPTER VII. INSTITUTIONAL MATTERS

Article 18. VOTES AND VOTING

1. The Members shall together hold 1,000 votes. Each Member shall receive 20 initial votes; the remainder shall be divided among the Members as nearly as possible in proportion to their individual percentages of production as set out in Annex B to this Agreement.

2. For the purposes of this Article, the Conference shall at its first regular Meeting after the entry into force of this Agreement, redetermine the percentages in Annex B. Thereafter it may be revised from time to time as may be necessary by the Executive Committee in accordance with rules established by the Conference.

3. Unless provided otherwise in these Articles, all decisions in the Conference and the Executive Committee shall be determined by two thirds of the votes cast.

Article 19. CO-OPERATION WITH OTHER ORGANIZATIONS

The Executive Committee may set up a system for consultation and co-operation with other Organizations and Governments of non-Member countries, in accordance with guidelines established by the Conference.

Article 20. PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The Association shall conclude with the Government of the Member country in which its headquarters is situated, an agreement relating to the status, privileges and immunities of the Association, its Secretariat and staff as are reasonably necessary for the discharge of their functions under this Agreement.

2. The Government of the host country undertakes as soon as practicable to enter into an agreement with the Association for the purpose of fulfilling the provisions of paragraph 1 of this Article.

Article 21. SETTLEMENT OF DISPUTES

Any dispute concerning the interpretation or application of this Agreement shall be settled in a manner agreed upon by the parties to the dispute, or failing that, shall be referred to the Conference for a decision thereon, which decision shall be final and binding.

Article 22. GENERAL OBLIGATIONS

1. Members shall accept as binding all decisions of the Conference and of the Executive Committee under this Agreement and shall take all appropriate measures to ensure that the obligations arising out of this Agreement are carried out. They shall also facilitate the attainment of the objectives of the Association.

2. Each Member undertakes to respect the international character of the duties of the Executive Secretary and the staff and not to seek to influence them in the discharge of their duties.

CHAPTER VIII. FINAL PROVISIONS

Article 23. DEPOSITORY

The Government of the Kingdom of Thailand is hereby designated as the Depository for the purpose of Article 24 of this Agreement so long as it is a Member of the Association.

Article 24. SIGNATURE

This Agreement shall remain open with the Depository for signature by the duly accredited representatives of the countries listed in Annex A to this Agreement.

Article 25. ENTRY INTO FORCE

This Agreement shall enter into force sixty days after signature by countries listed in Annex B to this Agreement, accounting for not less than 66 percent of the total production percentages as provided in that Annex. Thereafter it shall enter into force for each new signatory country sixty days after signature.

Article 26. TERMINATION

1. The Conference may at any time decide by a majority of Members holding not less than two-thirds of the total votes to terminate this Agreement and dissolve the Association.

2. If the Conference decides to terminate the Agreement and dissolve the Association it shall set up a committee to administer the winding-up of the Association, the payment of its debts and the realization and distribution of its assets.

Article 27. WITHDRAWAL

1. Any Member may withdraw from the Association at any time by giving written notice of its intention to withdraw to the Executive Secretary and such withdrawal shall become effective ninety days after receipt of such notice.

2. Any Member which withdraws from the Association shall nevertheless remain liable to the Association for any of its financial obligations outstanding as on the date when its withdrawal becomes effective.

3. The Executive Committee shall determine any settlement of accounts with a withdrawing Member.

4. Any Member which has withdrawn from the Association shall not be entitled to any share of the proceeds of liquidation of assets of the Association upon termination of this Agreement.

Article 28. AMENDMENT

1. The Conference may decide to amend any provision of this Agreement by a majority of Members holding not less than two thirds of the total votes.

2. Notice of any proposed amendment shall be circulated by the Executive Secretary to all Members, not less than thirty days prior to the meeting of the Conference. Any amendment approved by the Conference shall take effect on such date as it may determine.

Article 29. REGISTRATION WITH THE UNITED NATIONS

Pursuant to Article 102 of the United Nations Charter, this Agreement and any amendment thereto shall be registered with the Secretary-General of the United Nations.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, having been duly authorized to this effect by their respective Governments, have signed this Agreement on the dates appearing with their signatures.

DONE in London this 29th day of March 1983, in the English language in a single copy which shall be deposited with the Depository, by whom certified copies will be transmitted to all Signatory Countries. The text shall be translated into the French and Spanish languages, the English text being authentic.

For the Government of Australia:

For the Government of the Republic of Bolivia:

[MARCO A. VIDAURRE]¹

15 August 1983

For the Government of the Federative Republic of Brazil:

For the Government of the Socialist Republic of the Union of Burma:

For the Government of the People's Republic of China:

¹ Names of signatories appearing between brackets were not legible and have been supplied by the Government of Thailand. — Les noms des signataires donnés entre crochets étaient illisibles et ont été fournis par le Gouvernement thaïlandais.

For the Government of the Republic of Indonesia:

[Dr. SUBROTO]

17/VI/83

For the Government of Malaysia:

[Y. B. DATO' LEONG]

17/6/83

For the Government of the Republic of Niger:

For the Government of the Federal Republic of Nigeria:

[E. ABUAH]

31 August, 1983

For the Government of the Republic of Rwanda:

For the Government of the Kingdom of Thailand:

[OB. VASURATNA]

June 17, 83

For the Government of the Republic of Zaire:

[KWA ABOR NZIAAM]

15.8.1983

ANNEX A
ELIGIBLE TIN PRODUCING COUNTRIES WHICH ARE NET EXPORTERS

<i>Country</i>	<i>Country</i>
Australia	Malaysia
Bolivia	Niger
Brazil	Nigeria
Burma	Rwanda
China	Thailand
Indonesia	Zaire

FOOTNOTE: This Annex may be revised from time to time by the Conference.

ANNEX B
PERCENTAGE OF PRODUCTION OF TIN

<i>Country</i>	<i>Percentage</i>
Australia	7.51
Bolivia	16.10
Indonesia	20.50
Malaysia	34.84
Nigeria	1.39
Thailand	18.29
Zaire	1.37
	100.0
	100.0

NOTE: The countries listed in this Annex are those who participated in the Special Meeting of Ministers of Tin Producing Countries in London from 28th-29th March 1983 and the percentages are based on the production figures during the calendar year of 1981.

FOOTNOTE: This Annex may be revised from time to time by the Conference.

UNDERSTANDING MADE UPON DEFINITIVE SIGNATURE

THAILAND

“The Association may have in the territory of Thailand such legal capacity as provided for by the law of Thailand. In addition, the Government of Thailand will use every administrative measure available to assist the Association in carrying out its functions under the Agreement.”

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ CRÉANT L'ASSOCIATION DES PAYS PRODUCTEURS D'ÉTAIN

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	Article 16. Contributions au budget
Chapitre I ^{er} . Objectifs et fonctions	Chapitre VI. Dispositions économiques
Article 1 ^{er} . Objectifs	Article 17. Mesures et arrangements
Article 2. Fonctions	Chapitre VII. Questions institutionnelles
Chapitre II. Définitions	Article 18. Vote
Article 3. Définitions	Article 19. Coopération avec d'autres organisations
Chapitre III. Dispositions constitutionnelles	Article 20. Privilèges et immunités
Article 4. Établissement de l'Association	Article 21. Règlement des différends
Article 5. Capacité juridique	Article 22. Obligations générales
Article 6. Membres de l'Association	Chapitre VIII. Dispositions finales
Chapitre IV. Organisation et administration	Article 23. Dépositaire
Article 7. Organisation et administration	Article 24. Signature
Article 8. La Conférence des ministres	Article 25. Entrée en vigueur
Article 9. Pouvoirs de la Conférence	Article 26. Abrogation
Article 10. Le Comité exécutif	Article 27. Retrait
Article 11. Le Secrétariat	Article 28. Amendements
Article 12. Les sous-comités	Article 29. Enregistrement auprès de l'Organisation des Nations Unies
Article 13. Le Secrétaire exécutif et le personnel du Secrétariat	Annexe A
Chapitre V. Dispositions financières	Annexe B
Article 14. Le budget	
Article 15. Comptabilité et vérification des comptes	

¹ Entré en vigueur à l'égard des États suivants le 16 août 1983, soit 60 jours après la signature définitive d'États énumérés à l'annexe B, totalisant au moins 66 p. 100 de la production totale d'étain, conformément à l'article 25 :

<i>État</i>	<i>Date de la signature définitive</i>
Indonésie	17 juin 1983
Malaisie	17 juin 1983
Thaïlande *	17 juin 1983

Par la suite, l'Accord est entré en vigueur pour chacun des États suivants 60 jours après la date de la signature définitive, conformément à l'article 25 :

<i>État</i>	<i>Date de la signature définitive</i>
Bolivie	15 août 1983
(Avec effet au 14 octobre 1983.)	
Zaïre	15 août 1983
(Avec effet au 14 octobre 1983.)	
Nigéria	31 août 1983
(Avec effet au 30 octobre 1983.)	

* Voir p. 99 du présent volume pour le texte de la déclaration concernant l'article 5 faite lors de la signature définitive.

ACCORD CRÉANT L'ASSOCIATION DES PAYS PRODUCTEURS D'ÉTAIN

PRÉAMBULE

Les Parties au présent Accord,

Reconnaissant l'importance de l'étain, ressource non renouvelable, pour leurs propres économies en particulier et pour celles des pays importateurs en général ;

Considérant la nécessité de maintenir les prix de l'étain à un niveau rémunérateur et stable;

Convaincues de la nécessité d'une coopération étroite entre les pays membres, afin de sauvegarder leurs intérêts en ce qui concerne l'exportation d'étain ;

Persuadées que cette coopération contribuera à améliorer le fonctionnement et les conditions du marché international de l'étain ;

Déterminées à encourager et à promouvoir l'intensification de la recherche-développement et la diffusion des techniques afin de développer encore l'utilisation de l'étain ;

Déterminées à accroître la valeur ajoutée des exportations d'étain en promouvant le traitement de l'étain dans les pays producteurs ;

Conscientes des intérêts des pays importateurs dans tout effort de coopération de cette nature ;

Reconnaissant l'égalité souveraine des pays membres ;

Sont convenues de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. OBJECTIFS ET FONCTIONS

Article premier. OBJECTIFS

L'Association a pour objectifs :

- a) D'assurer aux producteurs d'étain des recettes rémunératrices et équitables et aux consommateurs un approvisionnement suffisant à des prix justes et stables, établis sur la base du coût moyen de production et en fonction des forces du marché ;
- b) De faciliter la coopération dans la commercialisation de l'étain ;
- c) De maintenir et d'accroître le nombre d'utilisations et la rentabilité de l'étain dans les techniques modernes, grâce à la recherche-développement ;
- d) D'encourager le traitement de l'étain à des activités manufacturières à partir de l'étain dans les pays membres, afin d'en promouvoir l'industrialisation et d'en accroître les recettes d'exportation ;
- e) De rendre plus autonome et moins vulnérable l'industrie de l'étain des pays membres.

Article 2. FONCTIONS

Pour atteindre ces objectifs, l'Association est chargée :

- a) De promouvoir des méthodes communes de commercialisation de l'étain et de contribuer à mieux faire comprendre et connaître le marché de l'étain ;
- b) De coordonner des mesures propres à favoriser une progression dynamique et soutenue de recettes d'exportation de l'étain qui soient d'un niveau raisonnable ;
- c) D'assurer le bon développement des industries de l'étain dans les pays membres ;

- d) De prendre les mesures susmentionnées selon qu'il sera approprié et de conclure les arrangements institutionnels et financiers nécessaires pour que l'industrie de l'étain puisse surmonter ses problèmes ;
- e) D'obtenir des pays membres des informations et des données statistiques meilleures et plus complètes sur la situation de l'étain dans le monde et d'étudier les problèmes à court et à long terme de l'industrie de l'étain ;
- f) D'entreprendre des activités conjointes de recherche-développement afin de développer l'usage de l'étain dans les applications existantes et les applications nouvelles et de renforcer ainsi la position concurrentielle de ce métal.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

« Conférence » désigne la Conférence des ministres visée à l'article 8 ;

« Exercice financier » s'entend de l'année civile ;

« Membre » désigne le gouvernement d'un des pays énumérés à l'annexe A du présent Accord, qui a accepté d'être lié par les dispositions du présent Accord conformément au paragraphe 3 de l'article 6 ;

« Étain » désigne l'étain métal ou tout autre étain raffiné, ou l'étain contenu dans des concentrés ou dans du minerai d'étain extrait de son gisement naturel. Aux fins de cette définition, le « minerai » est réputé ne pas comprendre *a*) la matière extraite du gisement à une fin autre que son traitement et *b*) la matière qui a été éliminée en cours de traitement ;

« Total des voix » désigne le total des voix détenues par tous les membres, conformément au paragraphe 1 de l'article 18 ;

« Suffrage exprimé » s'entend de la voix, pour ou contre, d'un membre présent et votant.

CHAPITRE III. DISPOSITIONS CONSTITUTIONNELLES

Article 4. ÉTABLISSEMENT DE L'ASSOCIATION

1. Il est institué une association, ci-après dénommée l'Association des pays producteurs d'étain, chargée d'assurer l'application des dispositions et de superviser la mise en œuvre du présent Accord.

2. Le siège de l'Association est situé sur le territoire d'un pays membre. Il peut être transféré par décision unanime de la Conférence, qui convient par la même occasion des dispositions relatives à ce transfert.

Article 5. CAPACITÉ JURIDIQUE

L'Association jouit, sur le territoire des Pays membres, de la capacité juridique qui lui est nécessaire pour exercer les fonctions qui lui incombent au titre du présent Accord. Dans toute action en justice, l'Association est représentée par le Secrétaire exécutif.

Article 6. MEMBRES DE L'ASSOCIATION

1. Peut devenir membre de l'Association tout pays figurant sur la liste de l'annexe A du présent Accord, telle qu'elle sera révisée de temps à autre par la Conférence.

2. a) Si à un moment quelconque avant de devenir membre de l'Association, un des pays dont la liste figure à l'annexe A cesse d'être un exportateur net d'étain, il ne remplit plus les conditions requises pour devenir membre de l'Association ;

b) À un moment quelconque après être devenu membre de l'Association, un des pays figurant sur la liste de l'annexe A cesse d'être un exportateur net d'étain, la Conférence décide de son statut dans l'Association.

3. Les pays qui signent le présent Accord, conformément à l'article 24, deviennent membres de l'Association.

CHAPITRE IV. ORGANISATION ET ADMINISTRATION*Article 7. ORGANISATION ET ADMINISTRATION*

L'Association s'acquitte de ses fonctions par l'intermédiaire d'une Conférence des ministres, d'un Comité exécutif et d'un Secrétariat.

Article 8. LA CONFÉRENCE DES MINISTRES

1. L'autorité suprême de l'Association est la Conférence des ministres, qui se compose des représentants de tous les membres de l'Association.

2. Chaque membre est représenté à la Conférence par un ministre ou une personne désignée par ce dernier, l'un ou l'autre pouvant s'adjoindre des suppléants et/ou des conseillers.

3. La Conférence élit un président et un vice-président qui restent en fonctions entre les sessions annuelles ordinaires de la Conférence.

4. La Conférence se réunit en session ordinaire une fois l'an. Cette réunion se tient au siège de l'Association, sauf décision contraire de la Conférence.

5. La Conférence peut se réunir en sessions extraordinaires sur décision du Comité exécutif ou sur demande d'au moins trois de ses membres. Le Comité exécutif décide de la date et du lieu des sessions extraordinaires.

6. Le quorum requis pour toute réunion de la Conférence est constitué par la présence d'une majorité de membres détenant au moins les deux tiers du total des voix.

7. La Conférence s'efforce de prendre toutes ses décisions par consensus, faute de quoi elle procède à un vote conformément aux dispositions de l'article 18.

8. La Conférence établit son propre règlement intérieur et celui du Comité exécutif.

Article 9. POUVOIRS DE LA CONFÉRENCE

1. La Conférence décide des grandes orientations de l'Association et elle exerce tous les pouvoirs et accomplit, ou veille à ce que soient accomplies, toutes les fonctions nécessaires à la réalisation des objectifs du présent Accord.

2. La Conférence adopte les règles et règlements qui sont nécessaires à l'application des dispositions du présent Accord et sont compatibles avec ces dernières.

Article 10. LE COMITÉ EXÉCUTIF

1. Le Comité exécutif se compose des représentants de tous les membres de l'Association. Chaque membre est représenté à ces réunions par un représentant titulaire ou par une personne désignée par lui, l'un ou l'autre pouvant s'adjoindre des suppléants et/ou des conseillers.

2. Le Comité exécutif est doté d'un président et d'un vice-président, qui sont les représentants des membres occupant respectivement la présidence et la vice-présidence de la Conférence.

3. Le quorum requis pour toute réunion du Comité exécutif est constitué par la présence d'une majorité de membres détenant au moins les deux tiers du total des voix.

4. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, le Comité exécutif exerce entre les sessions de la Conférence les fonctions dévolues à l'Association et se réunit à cet effet tous les trois mois, sauf décision contraire.

5. Le Comité exécutif s'efforce de prendre toutes ses décisions par consensus, faute de quoi il procède à un vote conformément aux dispositions de l'article 18.

Article 11. LE SECRÉTARIAT

1. Le Secrétariat se compose d'un Secrétaire exécutif et du personnel administratif, de recherche et technique dont il peut avoir besoin pour s'acquitter de ses fonctions.

2. Le Secrétariat a pour fonctions :

- a) D'appliquer les directives de la Conférence et du Comité exécutif ;
- b) D'assurer la liaison nécessaire entre les gouvernements des pays membres ;
- c) De préparer toutes les réunions de la Conférence, du Comité exécutif et des sous-comités et d'assurer le service de ces réunions ;
- d) De recueillir et de classer les informations techniques et autres informations pertinentes et de les diffuser aux États membres.

Article 12. LES SOUS-COMITÉS

1. Le Comité exécutif peut nommer des sous-comités s'il le juge nécessaire, pour étudier divers aspects de l'industrie de l'étain au regard des objectifs du présent Accord et faire rapport à ce sujet.

2. La composition des sous-comités est déterminée en fonction de leurs mandats respectifs et diffère en conséquence. Toutefois, les réunions de sous-comités sont ouvertes à tous les membres.

3. Le règlement intérieur de sous-comités est établi par le Comité exécutif.

Article 13. LE SECRÉTAIRE EXÉCUTIF ET LE PERSONNEL DU SECRÉTARIAT

1. La Conférence nomme un Secrétaire exécutif de l'Association pour la durée et selon les conditions qu'elle juge appropriées.

2. Le Comité exécutif approuve la nomination des membres du personnel du Secrétariat.

3. Le Secrétaire exécutif est le chef des services administratifs de l'Association et est responsable devant la Conférence de l'exécution des fonctions administratives de l'Association.

4. Le Secrétaire exécutif organise les travaux du Secrétariat, dirige le personnel et gère en règle générale les activités de l'Association conformément aux orientations fixées par la Conférence et aux directives du Comité exécutif.

5. Le Secrétaire exécutif remplit en outre les fonctions de secrétaire de la Conférence et de secrétaire du Comité exécutif.

6. Le Secrétaire exécutif et les membres du personnel ne solliciteront ni n'accepteront d'instructions d'aucun gouvernement d'un pays membre ni d'aucune autorité extérieure à l'Association.

7. Ni le Secrétaire exécutif ni les membres du personnel ne doivent avoir d'intérêts financiers dans l'industrie, le commerce et le transport de l'étain, dans les activités publicitaires concernant l'étain ou dans toute autre activité se rapportant à l'étain.

8. Les membres du personnel du Secrétariat sont dans toute la mesure possible, à l'exception des personnes engagées à titre temporaire ou comme consultants, des ressortissants de pays membres.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS FINANCIÈRES

Article 14. LE BUDGET

1. À la première session qu'elle tiendra après l'entrée en vigueur du présent Accord, la Conférence approuvera le budget de l'Association pour la période allant entre la date d'entrée en vigueur du présent Accord et la fin du premier exercice financier. Par la suite, elle approuvera un budget annuel pour chaque exercice financier, conformément au règlement financier établi par la Conférence. Si, à un moment quelconque au cours d'un exercice financier, il apparaît qu'en raison d'imprévus qui se sont produits ou risquent de se produire, le solde en caisse risque de ne pas suffire pour faire face aux dépenses de l'Association, la Conférence pourra approuver un budget additionnel pour la période de l'exercice qui reste à courir.

2. Le Secrétaire exécutif présente aux membres le budget approuvé, et les contributions dues par les membres sont payées à l'Association en monnaies convertibles avant le début de l'exercice financier.

Article 15. COMPTABILITÉ ET VÉRIFICATION DES COMPTES

1. Le Secrétaire exécutif présente au Comité exécutif, pour approbation, un état des recettes, des dépenses et du bilan de l'Association pour chaque exercice financier. Cet état, une fois approuvé, est vérifié par des commissaires aux comptes nommés par le Comité exécutif.

2. L'état des comptes vérifié est publié au plus tard 90 jours après la fin de chaque exercice financier.

3. La comptabilité de l'Association est tenue par le Secrétaire exécutif.

4. Aux fins du présent article, les fonds de l'Association sont déposés et maintenus dans la ou les banques approuvées par le Comité exécutif.

5. Le Secrétaire exécutif communique sans délai à tous les membres l'état annuel des comptes tels que vérifiés par les commissaires aux comptes et publiés par l'Association.

Article 16. CONTRIBUTIONS AU BUDGET

1. Le budget annuel de l'Association, visé à l'article 14, est alimenté par les contributions des membres dont la Conférence fixe le montant en fonction du nombre de voix de chacun des membres, tel qu'il est déterminé à l'article 18.

2. Tout membre qui ne s'acquitte pas du montant total de sa contribution au

budget, tel qu'il a été fixé, dans les 60 jours suivant la date à laquelle elle est due, voit ses droits de vote suspendus jusqu'au règlement de sa contribution.

3. Tout membre dont les droits de vote ont été suspendus en vertu du paragraphe 2 du présent article n'en demeure pas moins tenu de régler sa contribution.

4. Sans préjudice de sa capacité de suspendre les droits de vote en application du paragraphe 2 du présent article et de fixer toute autre pénalité à l'encontre des membres qui ne s'acquittent pas de leurs obligations au titre du présent article, la Conférence peut imposer des intérêts sur les arriérés de contributions.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS ÉCONOMIQUES

Article 17. MESURES ET ARRANGEMENTS

1. Dans l'optique des objectifs du présent Accord, la Conférence a la capacité de prendre les mesures qu'elle considère nécessaires, par le biais des arrangements institutionnels et financiers appropriés.

2. Aux fins du paragraphe 1 du présent article et pour assurer la réalisation de ses objectifs, la Conférence est en droit d'établir les règles et règlements qu'elle juge nécessaires et appropriés.

3. Les coûts des mesures de financement prises en application du paragraphe 1 du présent article sont partagés entre tous les membres au prorata de leurs pourcentages respectifs de production d'étain, tels qu'ils figurent à l'annexe B au présent Accord ou qu'ils sont révisés de temps à autre.

CHAPITRE VII. QUESTIONS INSTITUTIONNELLES

Article 18. VOTE

1. Les membres détiennent ensemble 1 000 voix. Chaque membre reçoit un nombre initial de 20 voix ; le reste est divisé entre les membres en proportion aussi voisine que possible du pourcentage de production de chacun, tel qu'il est indiqué à l'annexe B au présent Accord.

2. Aux fins du présent article, la Conférence révisé, à sa première réunion ordinaire après l'entrée en vigueur du présent Accord, les pourcentages indiqués à l'annexe B. Par la suite, ces pourcentages seront éventuellement révisés de temps à autre, selon que de besoin, par le Comité exécutif, conformément aux règles établies par la Conférence.

3. Sauf dispositions contraires des présents articles, toutes les décisions de la Conférence et du Comité exécutif sont prises aux deux tiers des suffrages exprimés.

Article 19. COOPÉRATION AVEC D'AUTRES ORGANISATIONS

Le Comité exécutif peut mettre en place un système de consultation et de coopération avec d'autres organisations et gouvernements de pays non membres, conformément aux directives de la Conférence.

Article 20. PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. L'Association conclut avec le gouvernement du pays membre sur le territoire duquel elle a son siège un accord concernant l'octroi à l'Association, à son secrétariat et à son personnel, du statut, des privilèges et des immunités raisonnablement nécessaires à l'exercice des fonctions qui leur incombent, en vertu du présent Accord.

2. Le gouvernement du pays hôte entreprend dès que possible de conclure un accord avec l'Association aux fins de l'application des dispositions du paragraphe 1 du présent article.

Article 21. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Tout différend concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord est réglé d'une manière convenue par les parties en cause, faute de quoi il est soumis à la Conférence dont la décision en la matière est sans appel et obligatoire pour les parties.

Article 22. OBLIGATIONS GÉNÉRALES

1. Les membres acceptent de se considérer liés par toutes les décisions que la Conférence et le Comité exécutif prendront en application du présent Accord et ils prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que les obligations découlant du présent Accord soient remplies. Ils facilitent en outre la réalisation des objectifs de l'Association.

2. Chaque membre s'engage à respecter le caractère international des tâches du Secrétaire exécutif et du personnel et à ne pas chercher à les influencer dans l'accomplissement de leurs fonctions.

CHAPITRE VIII. DISPOSITIONS FINALES

Article 23. DÉPOSITAIRE

Le Gouvernement du Royaume de Thaïlande est désigné comme Dépositaire aux fins des dispositions de l'article 24 du présent Accord aussi longtemps que la Thaïlande sera membre de l'Association.

Article 24. SIGNATURE

Le présent Accord reste ouvert, auprès du Dépositaire, à la signature des représentants dûment accrédités des pays dont la liste figure à l'annexe A au présent Accord.

Article 25. ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entrera en vigueur 60 jours après sa signature par des pays figurant à l'annexe B du présent Accord et représentant au moins 66 p. 100 de la production totale indiquée en pourcentage dans ladite annexe. Il entrera en vigueur pour tout nouveau pays signataire 60 jours après la signature.

Article 26. ABROGATION

1. La Conférence peut, à tout moment, décider à la majorité des membres détenant au moins les deux tiers du total des voix d'abroger le présent Accord et de dissoudre l'Association.

2. Si la Conférence décide d'abroger l'Accord et de dissoudre l'Association, elle créera un comité chargé de gérer la dissolution de l'Association, de régler ses dettes et de liquider et de distribuer ses avoirs.

Article 27. RETRAIT

1. Tout membre peut se retirer de l'Association à tout moment, par notification écrite adressée au Secrétaire exécutif, et son retrait prendra effet 90 jours après réception de ladite notification.

2. Tout membre qui se retire de l'Association n'en reste pas moins redevable envers elle de tout engagement financier non réglé au moment où son retrait prend effet.

3. Le Comité exécutif et le Secrétaire exécutif procèdent à l'apurement des comptes avec un membre qui se retire.

4. Un membre qui se retire de l'Association n'a droit à aucune part du produit de la liquidation des avoirs de l'Association au moment de l'abrogation du présent Accord.

Article 28. AMENDEMENTS

1. La Conférence peut décider, à la majorité des membres détenant au moins les deux tiers du total des voix, de modifier toute disposition du présent Accord.

2. Toute proposition d'amendement fait l'objet d'une notice qui est diffusée par le Secrétaire exécutif à tous les membres, au moins 30 jours avant la réunion de la Conférence. Tout amendement approuvé par la Conférence prend effet à la date que celle-ci décide.

Article 29. ENREGISTREMENT AUPRÈS DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Conformément à l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, le présent Accord et tout amendement dont il fait l'objet sont enregistrés auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont apposé leur signature sur le présent Accord aux dates indiquées.

FAIT à Londres, le 29 mars 1983, en langue anglaise, en un seul exemplaire qui sera déposé auprès du Dépositaire, lequel adressera des copies certifiées conformes à tous les pays signataires. Le texte sera traduit en français et en espagnol, le texte anglais faisant foi.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

Pour le Gouvernement de la République de Bolivie :

[MARCO A. VIDAURRE]

15 août 1983

Pour le Gouvernement de la République fédérative du Brésil :

Pour le Gouvernement de la République socialiste de l'Union birmane :

Pour le Gouvernement de la République populaire de Chine :

Pour le Gouvernement de la République d'Indonésie :

[SUBROTO]

17 juin 1983

Pour le Gouvernement de la Malaisie :

[Y. B. DATO' LEONG]

17 juin 1983

Pour le Gouvernement de la République du Niger :

Pour le Gouvernement de la République fédérale du Nigéria :

[E. ABUAH]

31 août 1983

Pour le Gouvernement de la République rwandaise :

Pour le Gouvernement du Royaume de Thaïlande :

[OB. VASURATNA]

17 juin 1983

Pour le Gouvernement de la République du Zaïre :

[KWA ABOR NZIAAM]

15 août 1983

ANNEXE A
PAYS PRODUCTEURS D'ÉTAIN AYANT QUALITÉ POUR DEVENIR MEMBRES DE L'ASSOCIATION
EN TANT QU'EXPORTATEURS NETS

<i>Pays</i>	<i>Pays</i>
Australie	Malaisie
Birmanie	Niger
Bolivie	Nigéria
Bésil	Rwanda
Chine	Thaïlande
Indonésie	Zaire

NOTE DE BAS DE PAGE : La présente annexe peut être révisée de temps à autre par la Conférence.

ANNEXE B
POURCENTAGE DE LA PRODUCTION D'ÉTAIN

<i>Pays</i>	<i>Pourcentage</i>
Australie	7,51
Bolivie	16,10
Indonésie	20,50
Malaisie	34,84
Nigéria	1,39
Thaïlande	18,29
Zaire	1,37
	100,00
	100,00

NOTE : Les pays dont la liste figure dans la présente annexe sont ceux qui ont participé à la Réunion extraordinaire des ministres des pays producteurs d'étain, tenue à Londres les 28 et 29 mars 1983, et les pourcentages indiqués ont été établis à partir des chiffres de la production d'étain en 1981.

NOTE DE BAS DE PAGE : La présente annexe peut être révisée de temps à autre par la Conférence.

DÉCLARATION FAITE LORS DE LA SIGNATURE DÉFINITIVE

THAÏLANDE

L'Association est dotée, sur le territoire de la Thaïlande, de la capacité juridique prévue par la loi thaïlandaise. En outre, le Gouvernement thaïlandais mettra en œuvre toutes les mesures administratives dont il dispose pour aider l'Association à s'acquitter des fonctions qui lui incombent en vertu de l'Accord.

No. 22394

**SWITZERLAND
and
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY**

Convention concerning social insurance (with final protocol). Signed at Bonn on 24 October 1950

Administrative Arrangement to the above-mentioned Convention. Signed at Berne on 21 September 1951

Supplementary Convention to the above-mentioned Convention of 24 October 1950. Signed at Berne on 24 December 1962

Authentic texts: German.

Registered by Switzerland on 18 October 1983.

Termination of the above-mentioned Convention of 24 October 1950 and of the Administrative Arrangement thereto of 21 September 1951 (*Note by the Secretariat*)

N° 22394

—

SUISSE
et
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

**Convention relative aux assurances sociales (avec
protocole final). Signée à Bonn le 24 octobre 1950**

**Arrangement administratif concernant la Convention
susmentionnée. Signé à Berne le 21 septembre 1951**

**Convention complémentaire à la Convention susmention-
née du 24 octobre 1950. Signée à Berne le 24 décem-
bre 1962**

Textes authentiques : allemand.

Enregistrés par la Suisse le 18 octobre 1983.

**Abrogation de la Convention susmentionnée du
24 octobre 1950 et de l'Arrangement administratif
du 21 septembre 1951 (*Note du Secrétariat*)**

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER SOZIALVERSICHERUNG

Die Regierung der Schweizerischen Eidgenossenschaft und die Regierung der Bundesrepublik Deutschland

haben über die gegenseitigen Beziehungen auf dem Gebiet der Sozialversicherung folgendes vereinbart:

ABSCHNITT I. ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN

Artikel 1. Dieses Abkommen bezieht sich auf alle geltenden und künftigen Gesetzgebungen der beiden vertragschliessenden Teile über die gesetzlichen Versicherungen

- a. für den Fall der Invalidität und der Berufsunfähigkeit;
- b. für den Fall des Alters und des Todes;
- c. gegen Unfälle und Berufskrankheiten.

Artikel 2. Die schweizerischen und die deutschen Staatsangehörigen sind in den Rechten und Pflichten aus der Sozialversicherung (Artikel 1) der beiden vertragschliessenden Teile einander gleichgestellt, soweit in diesem Abkommen und dem dazugehörigen Protokoll nichts Abweichendes bestimmt ist. Unter dem gleichen Vorbehalt finden innerstaatliche Vorschriften auf dem Gebiet der sozialversicherung (Artikel 1), die eine unterschiedliche Behandlung von Inländern und Ausländern vorsehen, auf die Angehörigen des anderen vertragschliessenden Teils keine Anwendung.

Artikel 3. 1. Bei der Durchführung der im Artikel 1 bezeichneten Versicherungszweige werden die Vorschriften des vertragschliessenden Teils angewendet, in dessen Gebiet die für die Versicherung massgebende Beschäftigung ausgeübt wird.

2. Von diesem Grundsatz gelten folgende Ausnahmen:

- a. Werden Beschäftigte von einem Betrieb, der seinen Sitz in einem der beiden vertragschliessenden Teile hat, für begrenzte Dauer in das Gebiet des anderen Teils entsendet, so bleiben die Vorschriften des vertragschliessenden Teils massgebend, in dem der Betrieb seinen Sitz hat, wenn der Aufenthalt in dem anderen Gebiet zwölf Monate nicht übersteigt. Überschreitet die Dauer der Beschäftigung in dem anderen vertragschliessenden Teil die Frist von zwölf Monaten, so können die Vorschriften des Teils, in dem der Betrieb seinen Sitz hat, mit Zustimmung der obersten Verwaltungsbehörde des Teils, in dem die vorübergehende Beschäftigung ausgeübt wird, auch weiterhin angewendet werden, jedoch längstens für die Dauer von weiteren zwölf Monaten. Dasselbe gilt, wenn sich Beschäftigte eines Betriebes, der seinen Sitz in einem der beiden vertragschliessenden Teile hat, infolge der Art der Beschäftigung wiederholt in dem Gebiet des anderen Teils aufhalten und der einzelne Aufenthalt zwölf Monate nicht übersteigt.
- b. Erstrecken sich im Grenzgebiet gewerbliche oder landwirtschaftliche Betriebe aus dem Gebiet des einen vertragschliessenden Teils in das Gebiet des anderen, so fin-

- den auf die in diesen Betrieben Beschäftigten ausschliesslich die Vorschriften des vertragschliessenden Teils Anwendung, in dem der Betrieb seinen Sitz hat.
- c. Werden Bedienstete von einem Verkehrsunternehmen, das seinen Sitz in einem der beiden vertragschliessenden Teile hat, in dem anderen Gebiet vorübergehend oder auf Anschlussstrecken oder Grenzbahnhöfen dauernd beschäftigt, so gilt ausschliesslich die Gesetzgebung des vertragschliessenden Teils, in dem das Unternehmen seinen Sitz hat. Dasselbe gilt für die Bediensteten von Luftfahrtunternehmungen eines der beiden vertragschliessenden Teile, die diesem Teil angehören und in Flughäfen des anderen Teils dauernd beschäftigt sind, sowie für solche Bedienstete dieser Unternehmungen, die vorübergehend im Flug- oder Bodendienst in dem Gebiet des anderen Teils tätig sind.
 - d. Die zum Dienst auf einem Seeschiff während der Fahrt für Rechnung des Reeders geheuerten Personen unterliegen den Vorschriften des vertragschliessenden Teils, unter dessen Flagge das Schiff fährt.
 - e. Die von einem vertragschliessenden Teil in den anderen entsandten Bediensteten öffentlicher Verwaltungsdienste (Zoll, Post, Passkontrolle usw.) unterstehen den Vorschriften des entsendenden Teils.
 - f. Auf die Leiter und Bediensteten der diplomatischen oder konsularischen Vertretungen der beiden vertragschliessenden Teile und die in ihren persönlichen Diensten stehenden Personen finden, soweit sie einem der beiden vertragschliessenden Teile angehören, die Vorschriften des vertragschliessenden Teils Anwendung, dem sie angehören.
3. Die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile können im gegenseitigen Einvernehmen für einzelne Fälle Ausnahmen von den Bestimmungen der Absätze 1 und 2 zulassen.

Artikel 4. 1. Schweizerische und deutsche Staatsangehörige, die einen Leistungsanspruch gegen einen oder mehrere der im Artikel 1 bezeichneten Zweige der Sozialversicherung haben, erhalten die Leistungen einschliesslich der Zuschüsse aus öffentlichen Mitteln ohne jede Einschränkung, solange sie im Gebiet eines der beiden vertragschliessenden Teile wohnen. Die Leistungen der Sozialversicherung (Artikel 1) eines der beiden vertragschliessenden Teile einschliesslich der Zuschüsse aus öffentlichen Mitteln werden den Angehörigen des anderen vertragschliessenden Teils, die sich in dem Gebiet eines dritten Staates aufhalten, unter den gleichen Voraussetzungen und in dem gleichen Umfang gewährt, wie den eigenen Staatsangehörigen, die sich in dem dritten Staat aufhalten.

2. Bei Anwendung der Vorschriften eines der beiden vertragschliessenden Teile über die Abfindung von Ansprüchen oder die Gewährung anderer einmaliger Leistungen gilt der Aufenthalt in dem Gebiet des anderen vertragschliessenden Teils für die schweizerischen und die deutschen Staatsangehörigen nicht als Aufenthalt im Ausland.

ABSCHNITT II. VERSICHERUNG FÜR DEN FALL DER INVALIDITÄT UND DER BERUFSUNFÄHIGKEIT

Artikel 5. Die nach deutschen Vorschriften für den Fall der Invalidität oder der Berufsunfähigkeit an einen Versicherten zu gewährenden Renten der Rentenversicherung der Arbeiter (Invalidenversicherung), der Rentenversicherung der Angestellten (Angestelltenversicherung) und der knappschaftlichen Rentenversicherung sowie der Knappschaftssold der knappschaftlichen Rentenversicherung werden von den deutschen Versicherungsträgern ohne Berücksichtigung der bei schweizerischen Versicherungsträgern zurückgelegten Versicherungszeiten festgestellt. Vollendet ein Berechtig-

ter, der Anspruch auf eine solche Rente hat, das 65. Lebensjahr, so sind die Bestimmungen des Artikels 7 dieses Abkommens anzuwenden.

ABSCHNITT III. VERSICHERUNG FÜR DEN FALL DES ALTERS UND DES TODES

Artikel 6. 1. Deutsche Staatsangehörige, die der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung angehören oder angehört haben, haben unter den gleichen Bedingungen wie schweizerische Staatsangehörige Anspruch auf die ordentlichen Renten dieser Versicherung, wenn sie bei Eintritt des Versicherungsfalls

- a. während insgesamt mindestens fünf voller Jahre Beiträge an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlt haben oder
- b. insgesamt mindestens zehn Jahre — davon mindestens fünf Jahre unmittelbar und ununterbrochen vor dem Versicherungsfall — in der Schweiz gewohnt und in dieser Zeit während insgesamt mindestens eines vollen Jahres Beiträge an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlt haben. Für deutsche Grenzgänger wird jedes Jahr, in dessen Verlauf sie mindestens acht volle Monate in der Schweiz beschäftigt waren, einem vollen Aufenthaltsjahr gleichgestellt.

2. Stirbt ein deutscher Staatsangehöriger, der die Bedingungen von Absatz 1, Buchstaben *a* oder *b*, erfüllt hat, so haben seine Hinterbliebenen Anspruch auf die ordentlichen Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung.

3. Die von der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung zu gewährenden Renten werden ohne Berücksichtigung der bei deutschen Versicherungsträgern zurückgelegten Versicherungszeiten festgesetzt.

4. Artikel 40 des schweizerischen Bundesgesetzes über die Alters- und Hinterlassenenversicherung über die Kürzung von Renten findet auf deutsche Staatsangehörige keine Anwendung.

5. Versicherte deutscher Staatsangehörigkeit und deren Hinterbliebene, denen bei Eintritt des Versicherungsfalls kein Anspruch auf eine Rente der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung zusteht, haben Anspruch darauf, dass die vom Versicherten und seinen Arbeitgebern an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlten Beiträge an die deutschen Rentenversicherungen überwiesen und nach Massgabe des Artikels 7, Absatz 4, verwendet werden. Besteht nach deutschen Vorschriften unter Berücksichtigung dieses Abkommens auch kein Anspruch gegen die deutschen Rentenversicherungen, so zahlen diese auf Antrag die ihnen überwiesenen Beiträge dem Versicherten aus. Im Falle seines Todes werden die Beiträge auf Antrag nacheinander seiner Witwe und seinen Kindern ausgezahlt. Nach Überweisung der Beiträge an die deutschen Rentenversicherungen können Versicherte deutscher Staatsangehörigkeit und deren Hinterbliebene aus diesen Beiträgen keine Ansprüche an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung mehr stellen.

Artikel 7. 1. Bei der Feststellung der nach den deutschen Vorschriften für den Fall des Alters oder des Todes zu gewährenden Renten der Rentenversicherung der Arbeiter (Invalidenversicherung), der Rentenversicherung der Angestellten (Angestelltenversicherung) und der knappschaftlichen Rentenversicherung werden die in der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung zurückgelegten Versicherungszeiten (Beitragszeiten sowie die ihnen gleichstehenden Ersatzzeiten) berücksichtigt

- a. für die Erfüllung der Wartezeit im Falle einer Altersrente, falls mindestens 260 Wochenbeiträge oder 60 Monatsbeiträge zu den deutschen Rentenversicherungen entrichtet wurden;

b. für die Erhaltung der Anwartschaft in den Fällen der Altersrenten und Hinterbliebenenrenten,

sofern sich diese Zeiten nicht mit solchen in den deutschen Rentenversicherungen überschneiden. Als Versicherungszeiten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung gelten auch solche Zeiten, für die Beiträge nach Artikel 6, Absatz 5, überwiesen worden sind.

2. Hat ein Berechtigter für den Fall des Alters oder des Todes einen Rentenanspruch sowohl in einer oder mehreren der im Absatz 1 dieses Artikels bezeichneten deutschen Rentenversicherungen als auch in der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung, so werden die von den deutschen Versicherungsträgern zu gewährenden Leistungen wie folgt berechnet:

- a. Die von der Versicherungszeit abhängigen Leistungen oder Leistungsteile, die ausschliesslich nach Massgabe der unter der deutschen Gesetzgebung zurückgelegten Versicherungszeiten berechnet werden, unterliegen keiner Kürzung.
- b. Die von der Versicherungszeit unabhängigen Leistungen oder Leistungsteile werden nur im Verhältnis der nach der deutschen Gesetzgebung bei der Leistungsbeurteilung anzurechnenden Versicherungszeiten zur Gesamtsumme der nach der deutschen und der schweizerischen Gesetzgebung bei der Leistungsbeurteilung anzurechnenden Versicherungszeiten gewährt.

3. Wenn ein Berechtigter die Voraussetzungen für den Rentenanspruch wegen Alters oder Todes nach den Gesetzgebungen beider vertragschliessenden Teile erfüllt und wenn der Rentenbetrag, auf den er allein nach der deutschen Gesetzgebung Anspruch erheben kann, die Summe der Renten, die sich aus der Anwendung des Artikels 6 und von Absatz 1 und 2 dieses Artikels ergeben würde, übersteigt, so kann er von dem deutschen Versicherungsträger eine Zulage in der Höhe des Unterschiedsbetrages beanspruchen.

4. Die deutschen Versicherungsträger gewähren für die ihnen nach Artikel 6, Absatz 5, überwiesenen Beiträge einen zusätzlichen Steigerungsbetrag zu den nach den deutschen Vorschriften zu gewährenden Renten für den Fall des Alters oder des Todes, ferner nach Vollendung des 65. Lebensjahres auch im Falle der Invalidität oder der Berufsunfähigkeit. Die Höhe des Steigerungsbetrages wird in Anlehnung an das Verhältnis zwischen Beitrag und Steigerungsbetrag nach den allgemeinen deutschen Vorschriften festgesetzt. Das Nähere bestimmt der deutsche Bundesminister für Arbeit.

5. Versicherte schweizerischer Staatsangehörigkeit, denen bei Eintritt des Versicherungsfalls keine Anspruch auf eine Rente der deutschen Rentenversicherungen zusteht, haben Anspruch darauf, dass 80 vom Hundert der vom Versicherten und seinen Arbeitgebern in der Zeit nach dem 30. Juni 1948 an die deutschen Rentenversicherungen entrichteten Beiträge dem Versicherten überwiesen werden. Im Falle seines Todes werden die Beiträge auf Antrag nacheinander seiner Witwe und seinen Kindern ausgezahlt. Nach Überweisung der Beiträge können Versicherte schweizerischer Staatsangehörigkeit und deren Hinterbliebene aus diesen Beiträgen keine Ansprüche an die deutschen Rentenversicherungen mehr stellen.

Artikel 8. Scheidet ein Versicherter aus der Versicherungspflicht bei der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung aus und verlegt er seinen Wohnsitz in das Gebiet der Bundesrepublik Deutschland, so kann er sich in der deutschen Rentenversicherung der Arbeiter oder der Angestellten freiwillig weiterversichern, wenn er mindestens für sechs Monate Beiträge zur schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlt hat. Die Weiterversicherung kann nur in dem Versicherungszweig (Artikel 7, Absatz 1) durchgeführt werden, welcher der Art der Beschäftigung während

der letzten sechs Monate in der Schweiz entspricht. Falls nach deutschen Vorschriften keine Versicherungspflicht bestünde, kann die Weiterversicherung nur in der Rentenversicherung der Angestellten (Angestelltenversicherung) durchgeführt werden.

ABSCHNITT IV. VERSICHERUNG GEGEN UNFÄLLE UND BERUFSKRANKHEITEN

Artikel 9. Ein Versicherter eines vertragschliessenden Teils, der im Gebiet des anderen vertragschliessenden Teils einen Unfall erleidet oder sich eine Berufskrankheit zuzieht, kann von dem Träger der Unfallversicherung oder dem Träger der Krankenversicherung des Teils, in dessen Gebiet er sich aufhält, die erforderliche Krankenbehandlung verlangen. In diesem Fall hat der für die Versicherung zuständige Träger die Kosten der Krankenbehandlung dem Versicherungsträger, der sie gewährt hat, zu erstatten.

Artikel 10. 1. Ist für einen Versicherten eine Leistung von einem Versicherungsträger eines der beiden vertragschliessenden Teile zu gewähren und soll von einem Versicherungsträger des anderen vertragschliessenden Teils auf Grund eines neuen Unfalls oder einer Berufskrankheit eine weitere Leistung festgestellt werden, so berücksichtigt der Versicherungsträger dieses vertragschliessenden Teils dabei die frühere Leistung in der gleichen Weise, als ob er auch diese zu gewähren hätte.

2. Die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile können vereinbaren, dass die in der Gesetzgebung eines vertragschliessenden Teils zur Entschädigung einer Berufskrankheit vorgeschriebenen Leistungen auch dann zu gewähren sind, wenn der Versicherungsfall während der Zugehörigkeit zu einer Unfallversicherung dieses vertragschliessenden Teils eintritt, die Berufskrankheit aber bereits während der Beschäftigung im Gebiet des andern vertragschliessenden Teils hervorgerufen wurde, ohne dass nach den Vorschriften dieses Teils für diese Berufskrankheit bereits eine Leistung festgesetzt worden ist oder werden kann.

Artikel 11. Die einschränkenden Vorschriften über die Gewährung von Versicherungsleistungen an Angehörige fremder Staaten und ihre Hinterbliebenen nach Artikel 90 des schweizerischen Bundesgesetzes vom 13. Juni 1911 über die Kranken- und Unfallversicherung finden auf deutsche Staatsangehörige keine Anwendung.

ABSCHNITT V. GEMEINSAME BESTIMMUNGEN

Artikel 12. 1. Die Vorschriften eines der beiden vertragschliessenden Teile über die Kürzung oder das Ruhen von Leistungen für den Fall des Zusammentreffens mehrerer Leistungen sind gegenüber dem Berechtigten auch anzuwenden, wenn er einen Leistungsanspruch gegen die Versicherung des anderen vertragschliessenden Teils hat. Haben hiernach die aus einem vertragschliessenden Teil gewährten Bezüge die Kürzung oder das Ruhen von Leistungen beider vertragschliessenden Teile zur Folge, so dürfen diese Bezüge von jedem Versicherungsträger nur zu dem Teil für die Kürzung oder das Ruhen berücksichtigt werden, der dem Verhältnis der bei der Leistungsbeurteilung zugrunde gelegten Versicherungszeiten in der schweizerischen und der deutschen Sozialversicherung entspricht.

2. Die Vorschriften über die Kürzung oder das Ruhen von Leistungen für den Fall des Zusammentreffens mehrerer Leistungen für denselben Versicherungsfall finden jedoch auf die Renten, die auf Grund der Bestimmungen der Artikel 6 und 7 beansprucht werden, keine Anwendung.

Artikel 13. 1. Die Träger, Behörden und Gerichte der Sozialversicherung der beiden vertragschliessenden Teile leisten sich gegenseitig im gleichen Umfang Hilfe wie bei der Anwendung ihrer eigenen Gesetzgebung über die Sozialversicherung. Dies gilt auch hinsichtlich der Durchführung der schweizerischen und deutschen freiwilligen Versicherungen auf den Gebieten beider vertragschliessenden Teile. Die gegenseitige Hilfe ist kostenlos.

2. Ärztliche Untersuchungen, die bei der Durchführung der Sozialversicherung des einen vertragschliessenden Teils erfolgen und einen Berechtigten auf dem Gebiet des anderen Teils betreffen, werden auf Antrag des verpflichteten Versicherungsträgers zu seinen Lasten von dem Versicherungsträger des vertragschliessenden Teils veranlasst, in dem der Berechtigte sich aufhält.

Artikel 14. Die Träger, Behörden und Gerichte der Sozialversicherung der beiden vertragschliessenden Teile verkehren bei der Durchführung dieses Abkommens miteinander unmittelbar in ihrer Amtssprache.

Artikel 15. 1. Anträge, die bei Versicherungsträgern oder anderen dafür zuständigen Stellen eines vertragschliessenden Teils gestellt werden, gelten auch als Anträge bei den Versicherungsträgern des anderen Teils.

2. Rechtsmittel, die innerhalb der vorgeschriebenen Frist bei einer für die Entgegennahme von Rechtsmitteln zuständigen Stelle eines der beiden vertragschliessenden Teile einzulegen sind, gelten auch als fristgerecht eingelegt, wenn sie innerhalb dieser Frist bei einer entsprechenden Stelle des anderen vertragschliessenden Teils eingelegt werden. In diesem Fall übersendet diese Stelle die Rechtsmittelschrift unverzüglich an die zuständige Stelle. Ist der Stelle, bei der das Rechtsmittel eingelegt ist, die zuständige Stelle nicht bekannt, so kann die Weiterleitung über die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile erfolgen.

Artikel 16. 1. Die durch die Gesetzgebung eines der beiden vertragschliessenden Teile vorgesehene Steuer- und Gebührenbefreiung für Urkunden, die bei Trägern, Behörden und Gerichten der Sozialversicherung dieses vertragschliessenden Teils vorzulegen sind, gilt auch für Urkunden, die bei Anwendung dieses Abkommens den entsprechenden Stellen des anderen vertragschliessenden Teils vorzulegen sind.

2. Alle Akten, Urkunden und Schriftstücke jeglicher Art, die zur Ausführung dieses Abkommens vorgelegt werden müssen, sind von der Beglaubigung oder Legalisation durch diplomatische oder konsularische Behörden befreit.

Artikel 17. 1. Die Versicherungsträger, die nach diesem Abkommen Zahlungen zu leisten haben, werden durch Zahlung in ihrer Landeswährung von ihrer Verpflichtung befreit.

2. Soweit nach diesem Abkommen Zahlungen von einem Versicherungsträger eines der beiden vertragschliessenden Teile in das Gebiet des anderen vertragschliessenden Teils zu leisten sind, werden diese Zahlungen nach Massgabe des jeweiligen Zahlungsabkommens zwischen den beiden vertragschliessenden Teilen durchgeführt.

3. Sofern Vorschriften in einem der beiden vertragschliessenden Teile die Zahlungen von Leistungen in das Ausland von der Erfüllung bestimmter Formalitäten abhängig machen, finden die für Inländer geltenden Vorschriften in gleicher Weise auch auf die Personen Anwendung, die auf Grund dieses Abkommens einen Leistungsanspruch haben.

4. Auf Antrag eines Berechtigten, der in dem Gebiete eines der vertragschliessenden Teile wohnt, kann der Versicherungsträger des Teils, in dem er wohnt, die Barleistungen, die von dem Versicherungsträger des anderen vertragschliessenden Teils

geschuldet werden, nach Massgabe einer Vereinbarung zwischen den beteiligten Versicherungsträgern zu Lasten des verpflichteten Versicherungsträgers auszahlen.

Artikel 18. Die Vorschriften der beiden vertragschliessenden Teile über die Organe ihrer Versicherungsträger und die ihnen angehörenden Mitglieder werden durch dieses Abkommen nicht berührt.

ABSCHNITT VI. SCHLUSS- UND ÜBERGANGSBESTIMMUNGEN

Artikel 19. 1. Die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile vereinbaren unmittelbar miteinander die zur Durchführung dieses Abkommens erforderlichen Massnahmen, soweit sie ein gegenseitiges Einverständnis bedingen. Sie können insbesondere vereinbaren, dass zur Erleichterung der Durchführung des Abkommens beiderseits Verbindungsstellen bestimmt werden, die unmittelbar miteinander verkehren. Ferner unterrichten sie sich gegenseitig laufend von eingetretenen Änderungen der im Artikel 1 genannten Gesetzgebungen.

2. Die Träger und Behörden der Sozialversicherung der beiden vertragschliessenden Teile unterrichten sich gegenseitig von allen Massnahmen, die sie zur Durchführung dieses Abkommens in dem Gebiet ihres Bereichs treffen.

Artikel 20. 1. Alle bei Durchführung dieses Abkommens sich ergebenden Schwierigkeiten werden die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile im gegenseitigen Einvernehmen regeln.

2. Kann auf diesem Wege keine Lösung gefunden werden, so hat ein Schiedsgericht nach den Grundsätzen und dem Geist dieses Abkommens zu entscheiden. Das Schiedsgericht setzt sich aus je einem Angehörigen der beiden vertragschliessenden Teile und einem Angehörigen eines anderen Staats als dritten Schiedsrichter zusammen. Die Schiedsrichter der beiden vertragschliessenden Teile werden jeweils von ihren Regierungen bestimmt. Diese beiden Schiedsrichter bestimmen gemeinsam den dritten Schiedsrichter. Die Entscheidungen des Schiedsgerichts sind endgültig.

Artikel 21. Oberste Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile im Sinne dieses Abkommens sind

- in der Schweizerischen Eidgenossenschaft: das Bundesamt für Sozialversicherung,
- in der Bundesrepublik Deutschland: der Bundesminister für Arbeit.

Artikel 22. Dieses Abkommen, das der Zustimmung der gesetzgebenden Körperschaften jedes der beiden vertragschliessenden Teile bedarf, tritt zu dem Zeitpunkt in Kraft, den die beiden Regierungen durch eine gemeinsame Vereinbarung festsetzen.

Artikel 23. 1. Dieses Abkommen wird zunächst für die Dauer eines Jahres abgeschlossen. Es gilt als stillschweigend von Jahr zu Jahr verlängert, sofern es nicht von einem der beiden vertragschliessenden Teile spätestens drei Monate vor Ablauf der Jahresfrist gekündigt wird.

2. Wird dieses Abkommen gekündigt, so bleiben dessen Bestimmungen auf die bereits erworbenen Ansprüche weiterhin anwendbar; einschränkende Vorschriften über die Gewährung von Versicherungs-Leistungen im Falle von Auslandsaufenthalt bleiben für diese Ansprüche unberücksichtigt.

3. Auf die bis zum Ausserkrafttreten dieses Abkommens erworbenen Anwartschaften bleiben dessen Bestimmungen auch nach seinem Ausserkrafttreten nach Massgabe einer Zusatzvereinbarung anwendbar.

Artikel 24. 1. Die Bestimmungen dieses Abkommens gelten auch für Versicherungsfälle, die vor seinem Inkrafttreten eingetreten sind. Bei der Anwendung dieses Abkommens sind auch die Versicherungszeiten zu berücksichtigen, die vor seinem Inkrafttreten zurückgelegt sind.

2. Leistungen eines vertragschliessenden Teils, die vor dem Inkrafttreten dieses Abkommens nicht gewährt oder zum Ruhen gebracht worden sind, weil der Berechtigte nicht in dem Gebiet dieses Teils wohnte, werden mit dem Tage des Inkrafttretens dieses Abkommens gewährt oder zum Wiederaufleben gebracht, soweit sie nicht durch Kapitalzahlung abgefunden sind. Vor dem Inkrafttreten dieses Abkommens festgesetzte und noch fällige Leistungen sind, soweit erforderlich, auf Grund der Bestimmungen dieses Abkommens neu festzusetzen. Für die Zeit vor dem Inkrafttreten dieses Abkommens werden Leistungen auf Grund der in ihm enthaltenen Bestimmungen nicht gewährt.

GEFERTIGT in doppelter Urschrift in Bonn, am 24. Oktober 1950.

ZU URKUND DESSEN haben die Unterzeichneten nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten dieses Abkommen mit ihren Unterschriften und ihren Siegeln versehen.

Für den Schweizerischen Bundesrat:

SAXER

Für die Regierung
der Bundesrepublik Deutschland:

J. ECKERT
Dr. DOBBERNACK

SCHLUSSPROTOKOLL

Bei der Unterzeichnung des heute zwischen den Regierungen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland abgeschlossenen Abkommens über Sozialversicherung geben die beiderseitigen Bevollmächtigten im Namen der vertragschliessenden Teile die übereinstimmende Erklärung ab, dass über folgendes Einverständnis besteht:

1. Zur Bundesrepublik Deutschland im Sinne des Abkommens gehören die deutschen Länder, deren Einwohner berechtigt sind, stimmberechtigte Abgeordnete in den Deutschen Bundestag zu wählen.

2. Das Abkommen erstreckt sich auf die nachstehend bezeichneten schweizerischen und deutschen Staatsangehörigen, die einem schweizerischen oder einem deutschen Versicherungsträger oder beiden angehören oder angehört haben, einschliesslich ihrer anspruchsberechtigten Familienangehörigen.

Auf schweizerischer Seite gelten als deutsche Staatsangehörige im Sinne des Abkommens die deutschen Staatsangehörigen, die entweder im Zeitpunkt der Unterzeichnung des Abkommens in der Bundesrepublik Deutschland oder in der Schweiz gewohnt haben, oder — falls diese Voraussetzungen nicht erfüllt sind — im Besitz gültiger, von zuständigen amtlichen Stellen im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland namentlich ausgestellter Personalausweise sind.

Auf deutscher Seite gehören zu dem Personenkreis in diesem Sinne:

a. *In der Unfallversicherung:*

Die Personen, die einen Leistungsanspruch gegen einen Versicherungsträger mit dem Sitz in der Bundesrepublik Deutschland haben und bei denen der Arbeitsunfall oder die Berufskrankheit in dem Gebiet der Bundesrepublik Deutschland oder auf

Seeschiffen, deren Heimathafen sich in diesem Gebiet befindet, eingetreten sind, und zwar auch in den Fällen, die vor Errichtung der Bundesrepublik Deutschland in deren Gebiet eingetreten sind. Als Arbeitsunfall (Berufskrankheit) in diesem Sinne gilt auch ein Unfall (Berufskrankheit), der sich während der vorübergehenden Beschäftigung eines nach deutschem Unfallversicherungsrecht Versicherten ausserhalb des Gebietes der Bundesrepublik Deutschland ereignet.

b. *In den Rentenversicherungen:*

Die Personen, deren Leistungsanspruch entweder von einem Versicherungsträger mit dem Sitz in der Bundesrepublik Deutschland festgestellt worden ist

oder auf einem Versicherungsverhältnis beruht, das während der Zugehörigkeit zur deutschen Rentenversicherung entweder zuletzt als Pflichtversicherung oder überwiegend als Pflicht- oder freiwillige Versicherung in dem Gebiet der Bundesrepublik Deutschland bestanden hat, und zwar auch dann, wenn das Versicherungsverhältnis in dieser Weise vor Errichtung der Bundesrepublik Deutschland in ihrem Gebiet bestanden hat.

3. Soweit nach den Bestimmungen des Abkommens in den beiderseitigen Rentenversicherungen Versicherungszeiten und die für sie entrichteten Beiträge für die Leistungsgewährung zu berücksichtigen sind, werden sie wie folgt angerechnet:

Auf schweizerischer Seite:

die in der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung zurückgelegten Zeiten und entrichteten Beiträge.

Auf deutscher Seite:

- a. die im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland zurückgelegten Zeiten und entrichteten Beiträge und
- b. die in den deutschen Rentenversicherungen ausserhalb der Bundesrepublik Deutschland zurückgelegten Zeiten und die für sie entrichteten Beiträge, soweit sie bei Berechtigten mit Wohnsitz in der Bundesrepublik Deutschland anzurechnen sind oder wären.

4. Die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile werden nach Artikel 3, Absatz 3, des Abkommens vereinbaren, dass Personen schweizerischer Staatsangehörigkeit, die in den persönlichen Diensten des Leiters oder von Bediensteten einer schweizerischen diplomatischen oder konsularischen Vertretung in der Bundesrepublik Deutschland stehen, in der deutschen Unfallversicherung und, soweit die genannten Personen nicht freiwillig der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung angehören, auch in den andern Zweigen der deutschen Sozialversicherung versicherungspflichtig sind.

5. Als Kinder im Sinne des Artikels 6, Absatz 5, des Abkommens gelten die Kinder, die die persönlichen Voraussetzungen der Artikel 25 bis 28 des schweizerischen Bundesgesetzes über die Alters- und Hinterlassenenversicherung erfüllen.

Als Kinder im Sinne des Artikels 7, Absatz 5, des Abkommens gelten die Kinder, die die persönlichen Voraussetzungen des § 1258 der Reichsversicherungsordnung erfüllen.

6. Der Artikel 18 des schweizerischen Bundesgesetzes über die Alters- und Hinterlassenenversicherung wird insoweit nicht angewendet, als er dem Artikel 6 des Abkommens entgegensteht.

7. Der Begriff des vollen Beitragsjahres im Sinne von Artikel 6, Absatz 1, des Abkommens deckt sich mit dem Begriff des vollen Beitragsjahres, wie er in Artikel 50

der Vollzugsverordnung vom 31. Oktober 1947 zum schweizerischen Bundesgesetz über die Alters- und Hinterlassenenversicherung umschrieben ist.

8. Ein in der Schweiz wohnhafter deutscher Staatsangehöriger, der während der letzten fünf Jahre vor Eintritt des Versicherungsfalles die Schweiz jedes Jahr für eine zwei Monate nicht übersteigende Zeit verlässt, unterbricht seinen Aufenthalt in der Schweiz im Sinne von Artikel 6, Absatz 1, Buchstabe *b*, des Abkommens nicht.

9. Es gelten als Leistungsteile im Sinne von

- a. Artikel 7, Absatz 2, Buchstabe *a*, des Abkommens der Steigerungsbetrag,
- b. Artikel 7, Absatz 2, Buchstabe *b*, des Abkommens der Grundbetrag, der Kinderzuschuss, der Rentenzuschlag nach der deutschen Sozialversicherungs-Anpassungsgesetzgebung von 1949 und der Leistungszuschlag für Hauerarbeit in der knappschaftlichen Rentenversicherung.

10. Auf Grund des Artikels 13 des Abkommens können die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile vereinbaren, dass die Verwaltungsstellen des einen Teils nach den für sie massgebenden Vorschriften auch für die Rückforderung von Leistungen zuständig sind, die ein in diesem Teil Wohnender aus der Sozialversicherung des anderen Teils zu Unrecht bezogen hat.

11. Eine dem Versicherten nicht zumutbare Doppelbelastung im Sinne des Artikels 1, Absatz 2, Buchstabe *b*, des schweizerischen Bundesgesetzes über die Alters- und Hinterlassenenversicherung vom 20. Dezember 1946 wird anerkannt wenn er Beiträge sowohl zur deutschen Rentenversicherung als auch zur schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung entrichten müsste.

12. Sowohl die Träger der deutschen Unfallversicherung und Rentenversicherungen, die ihren Sitz in der Bundesrepublik Deutschland haben, als auch die Träger der schweizerischen Unfallversicherung und Alters- und Hinterlassenenversicherung übernehmen vom Zeitpunkt des Inkrafttretens des Abkommens an die Verpflichtung, den Rentenberechtigten, die zu dem Personenkreis im Sinne des Artikels 4 des Abkommens in Verbindung mit den Nummern 2 und 3 dieses Schlussprotokolls gehören und seit 1945 ihre Renten wegen Einstellung des zwischenstaatlichen Zahlungsverkehrs nicht erhalten haben, die rückständigen Renten nachzuzahlen. Dabei sind die zur Zeit der Fälligkeit der monatlichen Rentenraten massgebenden Vorschriften zugrunde zu legen; hinsichtlich der von den deutschen Versicherungsträgern hiernach für die Zeit vor dem 1. Juli 1948 nachzuzahlenden Renten werden die geschuldeten Reichsmarkbeträge im Verhältnis von zehn Reichsmark gleich einer Deutschen Mark bewertet.

Die sich hiernach ergebenden Verpflichtungen werden im Rahmen der sich aus dem geltenden oder einem künftig abzuschliessenden Zahlungsabkommen ergebenden Transfermöglichkeiten und auf dem im Zahlungsabkommen vorgesehenen Wege von dem verpflichteten Versicherungsträger an den Rentenberechtigten überwiesen. Für die seit dem 1. September 1949 rückständigen Renten ist bereits in der „Gemischten Kommission“ für den Zahlungsverkehr zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Schweiz am 20. Dezember 1949 die Möglichkeit des Transfers vereinbart worden.

Hierzu hat die deutsche Delegation davon Kenntnis gegeben, dass nach Auffassung der zuständigen deutschen Behörden ein Transfer von rückständigen Renten, die vor dem 1. September 1949 fällig waren, nach den Bestimmungen des gegenwärtig geltenden deutsch-schweizerischen Zahlungsabkommens nicht zulässig sei, da die Zahlung dieser Rückstände nicht die Eigenschaft von laufenden Zahlungen im Sinne dieses Abkommens habe.

Die schweizerische Delegation wies darauf hin, dass die schweizerischen Versicherungsträger der sich nach den vorstehenden Bestimmungen ergebenden Verpflichtung zur Nachzahlung der rückständigen Renten an Berechtigte im Gebiet der Bundesrepu-

blik Deutschland bereits nachgekommen seien und auch den Transfer vollzogen hätten. Die schweizerische Delegation hielt es deshalb für unbedingt erforderlich, dass auch die deutschen Versicherungsträger sobald wie möglich den Transfer ihrer rückständigen Renten an Berechtigte in der Schweiz vollziehen.

Die beiden Delegationen erklärten übereinstimmend, dafür Sorge tragen zu wollen, dass die für den gegenseitigen Zahlungsverkehr zuständige „Gemischte Kommission“ sich mit dieser Frage befasst, um mit dem Transfer der seit dem 1. September 1949 aufgelaufenen Rückstände noch vor dem Inkrafttreten des Abkommens beginnen zu können und für den Transfer der übrigen Rückstände eine baldige Lösung zu finden.

13. Das Abkommen über die soziale Sicherheit der Rheinschiffer wird durch das Abkommen zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland über Sozialversicherung nicht berührt, jedoch bleiben Zusatzvereinbarungen zwischen den obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile, insbesondere zur Vermeidung von Härten, vorbehalten.

14. Bestehende Sondervereinbarungen über die Sozialversicherung von Bediensteten der Eisenbahnen auf Grenzbahnhöfen und beiderseitigen Anschlussstrecken werden durch das Abkommen nicht berührt. Künftige Vereinbarungen dieser Art bleiben vorbehalten.

15. *a.* Die Möglichkeit des Abschlusses eines Abkommens über die Krankenversicherung zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland soll nach erfolgter Revision der Bestimmungen über die schweizerische Krankenversicherung geprüft werden. Es besteht aber gegenseitige Übereinstimmung, dass die beiderseitigen Träger der Krankenversicherung Vereinbarungen über die Durchführung der Krankenversicherung der Grenzgänger treffen können. Diese Vereinbarungen bedürfen der Zustimmung der obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile.

b. Die für Ausländer geltenden einschränkenden Bestimmungen der deutschen Gesetzgebung über die Krankenversicherung finden auf schweizerische Staatsangehörige keine Anwendung.

c. Die schweizerische Sozialversicherungsgesetzgebung enthält keine Bestimmungen, wonach die schweizerischen und deutschen Staatsangehörigen hinsichtlich der Rechte und Pflichten in der Kranken- und Tuberkuloseversicherung irgendwie unterschiedlich behandelt würden.

16. Deutsche Staatsangehörige, die während mindestens eines Jahres Beiträge an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung geleistet haben und seit mindestens zehn Jahren in der Schweiz ansässig sind, hatten, sofern sie die allgemeinen Voraussetzungen für den Bezug einer Alters- oder Hinterlassenenrente erfüllen, bereits seit dem 1. Januar 1948 die Möglichkeit, einmalige oder periodische Fürsorgeleistungen auf Grund und nach Massgabe des schweizerischen Bundesbeschlusses vom 8. Oktober 1948 über die Verwendung der der Alters- und Hinterlassenenversicherung aus den Überschüssen der Lohn- und Verdienstersatzordnung zugewiesenen Mittel zu beziehen. Die schweizerische Delegation erklärte, dass vorgesehen sei, vom 1. Januar 1951 an für Ausländer die Bedingung der Mindestbeitragsdauer von einem Jahr fallenzulassen.

17. Die schweizerische Gesetzgebung über Familienzulagen an landwirtschaftliche Arbeitnehmer und Gebirgsbauern enthält keine Bestimmung, wonach die schweizerischen und deutschen Staatsangehörigen irgendwie unterschiedlich behandelt würden.

18. Eine Vereinbarung über die Arbeitslosenversicherung bleibt vorbehalten.

Dieses Schlussprotokoll, das Bestandteil des Abkommens zwischen den Regierungen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland über Sozialversicherung vom heutigen Tage bildet, gilt unter denselben Voraussetzungen und für dieselbe Dauer wie das Abkommen selbst.

GEFERTIGT in doppelter Urschrift in Bonn, am 24. Oktober 1950.

Für den Schweizerischen Bundesrat:

SAXER

Für die Regierung
der Bundesrepublik Deutschland:

J. ECKERT
Dr. DOBBERNACK

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

VERWALTUNGSVEREINBARUNG ZUM ABKOMMEN ZWISCHEN DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER SOZIALVERSICHERUNG

Auf Grund des Artikels 19, Absatz 1, des Abkommens zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland über Sozialversicherung vom 24. Oktober 1950 (nachstehend als Abkommen bezeichnet) und des Artikels 3, Absatz 3, dieses Abkommens in Verbindung mit Nr. 4 des dazugehörigen Schlussprotokolls haben die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile, und zwar

das Bundesamt für Sozialversicherung, vertreten durch die Herren

Direktor Dr. A. Saxer, Sektionschef Dr. P. Binswanger;

der Bundesminister für Arbeit, vertreten durch die Herren

Ministerialdirektor J. Eckert, Ministerialrat Dr. W. Dobbernack

zur Durchführung des Abkommens die nachstehenden Bestimmungen vereinbart:

ERSTER ABSCHNITT. ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN

Artikel 1. I. Als Verbindungsstellen im Sinne des Artikels 19, Absatz 1, zweiter Satz, des Abkommens werden bestimmt

1) in der Schweiz

a. für die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung und die deutschen Rentenversicherungen die Schweizerische Ausgleichskasse in Genf,

b. für die schweizerische und die deutsche Unfallversicherung die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt in Luzern,

2) in der Bundesrepublik Deutschland

a. für die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung sowie die deutschen Rentenversicherungen der Arbeiter (Invalidenversicherung) und der Angestellten (Angestelltenversicherung) die Landesversicherungsanstalt Baden in Karlsruhe,

b. für die deutsche knappschaftliche Rentenversicherung die Ruhrknappschaft in Bochum,

c. für die schweizerische und die deutsche Unfallversicherung der Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften in Bonn,
nachstehend als deutsche Verbindungsstellen bezeichnet.

2. Die Aufgaben der Verbindungsstellen werden in dieser Vereinbarung bestimmt.

3. Die obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile behalten sich die Bezeichnung anderer Verbindungsstellen vor.

Artikel 2. Als Rentenversicherungen im Sinne dieser Vereinbarung gelten

1. in der Schweiz die Alters- und Hinterlassenenversicherung;

2. in der Bundesrepublik Deutschland die Rentenversicherung der Arbeiter (Invaliden-

denversicherung), die Rentenversicherung der Angestellten (Angestelltenversicherung) und die knappschaftliche Rentenversicherung.

Artikel 3. 1. Im Sinne des Artikels 3, Absatz 2, Buchstabe *a*, des Abkommens in das Gebiet des andern vertragschliessenden Teiles entsandte Beschäftigte haben sich, sofern ihre Beschäftigung in diesem Gebiet länger als drei Monate dauert, gegenüber den dortigen im Betracht kommenden Stellen durch eine Bescheinigung darüber auszuweisen, dass auf sie während ihrer Beschäftigung die Vorschriften der Rentenversicherungen des vertragschliessenden Teiles weiterhin angewendet werden, in dessen Gebiet der Betrieb seinen Sitz hat.

2. Die Bescheinigungen werden nach einem von den obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile zu vereinbarenden Muster vom Arbeitgeber des Beschäftigten ausgestellt.

Artikel 4. Personen schweizerischer Staatsangehörigkeit, die in den persönlichen Diensten des Leiters oder von Bediensteten einer schweizerischen diplomatischen oder konsularischen Vertretung in der Bundesrepublik Deutschland stehen, unterliegen der deutschen Unfallversicherung und, soweit die genannten Personen nicht freiwillig der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung angehören, auch den andern Zweigen der deutschen Sozialversicherung. Die genannten Personen stehen im Sinne des Artikels 2 des Abkommens den deutschen Staatsangehörigen gleich, die bei Arbeitgebern der bezeichneten Art beschäftigt sind.

Artikel 5. Auf schweizerische Staatsangehörige in der Bundesrepublik Deutschland mit einem Leistungsanspruch nach der deutschen Sozialversicherungsgesetzgebung und auf deutsche Staatsangehörige in der Schweiz mit einem Leistungsanspruch nach der schweizerischen Sozialversicherungsgesetzgebung finden die Bestimmungen dieser Vereinbarung keine Anwendung.

ZWEITER ABSCHNITT. RENTENVERSICHERUNGEN

I. DEUTSCHE STAATSANGEHÖRIGE IN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND MIT ANSPRUCH AUF EINE LEISTUNG DER SCHWEIZERISCHEN ALTERS- UND HINTERLASSENENVERSICHERUNG

A. Einreichung der Rentengesuche und Festsetzung der Renten

Artikel 6. 1. In der Bundesrepublik Deutschland wohnende deutsche Staatsangehörige, die Anspruch auf eine Rente der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung erheben, haben ihr Rentengesuch mit den notwendigen Belegen nach den Vorschriften der schweizerischen Gesetzgebung bei der zuständigen deutschen Verbindungsstelle einzureichen. Für die Rentengesuche sind die von der Schweizerischen Ausgleichskasse dieser Verbindungsstelle zur Verfügung gestellten Formulare zu verwenden. Die Richtigkeit der Angaben des Gesuchstellers auf dem Gesuchsformular ist, soweit in diesem vorgesehen, durch gültige amtliche Personalausweise zu belegen oder durch eine hierfür zuständige deutsche Stelle zu bestätigen.

2. Rentengesuche, die entgegen den Bestimmungen des Absatzes 1 bei einer schweizerischen Behörde oder Ausgleichskasse eingehen, sind der Schweizerischen Ausgleichskasse, Rentengesuche, die bei einer deutschen Behörde oder einem deutschen Versicherungsträger eingehen, der deutschen Verbindungsstelle zu übermitteln.

Artikel 7. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle prüft die Gesuche, soweit möglich, auf ihre Vollständigkeit und Richtigkeit und bestätigt die Gültigkeit der bei-

gefügten deutschen Belege oder die Zuständigkeit der deutschen Stelle, welche die Richtigkeit der Angaben bestätigt hat. Hierauf übermittelt sie die Rentengesuche mit den vorliegenden Belegen der Schweizerischen Ausgleichskasse.

Artikel 8. Die Schweizerische Ausgleichskasse stellt die Rentenverfügung dem Berechtigten zu und übermittelt eine Durchschrift der zuständigen deutschen Verbindungsstelle.

Artikel 9. In der Bundesrepublik Deutschland wohnende deutsche Staatsangehörige können Beschwerden gegen Verfügungen der Schweizerischen Ausgleichskasse oder Berufungen an das Eidgenössische Versicherungsgericht in Luzern unmittelbar oder durch eine zur Entgegennahme gleichartiger Rechtsmittel in der Bundesrepublik Deutschland befugte Stelle bei der zuständigen deutschen Verbindungsstelle einreichen. Diese Stelle hat die Beschwerden oder Berufungen der Schweizerischen Ausgleichskasse zur Weiterleitung an das zuständige schweizerische Gericht zu übermitteln. Wurde die Beschwerde oder Berufung mit eingeschriebenem Brief eingesandt, so ist der Briefumschlag beizulegen; andernfalls ist der Tag des Eingangs auf der Beschwerde- oder Berufungsschrift zu vermerken.

B. *Auszahlung der Renten*

Artikel 10. Die Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung werden den deutschen Staatsangehörigen in der Bundesrepublik Deutschland im Auftrag und für Rechnung der Schweizerischen Ausgleichskasse durch Vermittlung der zuständigen deutschen Verbindungsstelle in gleicher Weise wie die Renten der deutschen Invalidenversicherung ausgezahlt.

Artikel 11. Die Schweizerische Ausgleichskasse übermittelt für je zwei Monate bis zum 15. Tage des ihnen vorausgehenden Monats der zuständigen deutschen Verbindungsstelle eine Zahlungsliste in zweifacher Ausfertigung, die für jeden Rentenberechtigten insbesondere folgende Angaben enthält:

Art der Rente,

Versichertennummer,

Name, Vorname, Geburtsdatum und Adresse des Berechtigten, gegebenenfalls seines gesetzlichen Vertreters,

Monatsbetrag (in Schweizerfranken),

Zeitraum, für welchen die Rente bestimmt ist.

Gegebenenfalls sind auf der Liste Beginn oder Ende der Rentenzahlung sowie andere Tatsachen oder Änderungen zu vermerken.

Artikel 12. Bis zum 20. Tage jedes dem Zahlungsmonat vorausgehenden Monats zahlt die Schweizerische Ausgleichskasse den für die Rentenzahlungen erforderlichen Betrag auf das in Schweizerfranken geführte Konto „C“ der Bank Deutscher Länder bei der Schweizerischen Nationalbank Zürich zugunsten der zuständigen deutschen Verbindungsstelle. Dieser Stelle ist gleichzeitig eine Zahlungsanzeige zu übermitteln. Durch solche Zahlungen befreit sich die Schweizerische Ausgleichskasse nach Artikel 17, Absatz 1, des Abkommens gegenüber den Rentenberechtigten.

Artikel 13. 1. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle sorgt für die ordnungsgemässe Auszahlung der Renten.

2. Stirbt der Berechtigte oder seine Ehefrau oder verlegt er seinen Wohnsitz aus der Bundesrepublik Deutschland, so stellt die zuständige deutsche Verbindungsstelle die Zahlung ein und benachrichtigt die Schweizerische Ausgleichskasse. In gleicher Weise verfährt sie, wenn sie die Auszahlung aus einem andern Grunde nicht durchfüh-

ren kann oder wenn andere ihr bekannt werdende Tatsachen die Einstellung der Zahlung bedingen. Der Todestag eines Berechtigten ist anzugeben.

Artikel 14. 1. Die Renten werden den Berechtigten in deutscher Währung zu dem Kurs ausgezahlt, zu dem die überwiesenen Schweizerfrankenbeträge der zuständigen deutschen Verbindungsstelle in Deutscher Mark gutgeschrieben werden.

2. Wird eine Rente nicht ausgezahlt, so wird ihr Betrag bei der nächsten Überweisung nach Artikel 12 verrechnet.

Artikel 15. 1. Als Nachweis für die Auszahlungen sendet die zuständige deutsche Verbindungsstelle der Schweizerischen Ausgleichskasse eine Ausfertigung der im Artikel 11 vorgesehenen Liste zurück, wobei sie die ausgezahlten und gegebenenfalls die nicht ausgezahlten Beträge sowie die Gründe der Nichtauszahlung angibt.

2. Wird die Rente an den gesetzlichen Vertreter des Berechtigten ausgezahlt, so sind nötigenfalls dessen Name, Vorname und Anschrift anzugeben.

Artikel 16. 1. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle übermittelt der Schweizerischen Ausgleichskasse die von ihr angeforderten, von den zuständigen deutschen Stellen ausgestellten Bescheinigungen.

2. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle hat für jeden Rentenberechtigten, bei Ehepaar-Altersrenten auch für die Ehefrau, jährlich in gleicher Weise und zu demselben Zeitpunkt wie bei den Rentenberechtigten der deutschen Invalidenversicherung eine Lebensbescheinigung einzuholen und diese der Schweizerischen Ausgleichskasse zu übermitteln.

Artikel 17. In der Bundesrepublik Deutschland wohnende deutsche Staatsangehörige, die eine Rente der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung beziehen, haben alle für den Rentenanspruch und die Rentenzahlung massgebenden Änderungen ihrer persönlichen Verhältnisse unverzüglich der zuständigen deutschen Verbindungsstelle zur Weiterleitung an die Schweizerische Ausgleichskasse zu melden.

C. *Besondere Bestimmungen*

Artikel 18. 1. Begibt sich ein deutscher Staatsangehöriger, der bereits in der Schweiz oder in einem dritten Staat eine Rente der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung bezog, in das Gebiet der Bundesrepublik Deutschland, so hat er bei der zuständigen deutschen Verbindungsstelle auf einem zwischen den obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile zu vereinbarenden Formular ein Gesuch auf Weiterzahlung der Rente einzureichen. Dieses Formular wird von der Schweizerischen Ausgleichskasse der zuständigen deutschen Verbindungsstelle zur Verfügung gestellt.

2. Für die Weiterzahlung der Renten finden die Bestimmungen der Artikel 10 bis 17 Anwendung.

Artikel 19. 1. Auf die an Träger der deutschen Rentenversicherungen nach Artikel 6, Absatz 5, des Abkommens vorzunehmenden Überweisungen der von deutschen Staatsangehörigen an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlten Beiträge finden die Bestimmungen der Artikel 6 bis 17 sinngemäss Anwendung. Rentengesuche deutscher Staatsangehöriger, welche die Voraussetzungen für den Rentenanspruch nicht erfüllen, werden von der Schweizerischen Ausgleichskasse als Gesuche auf Überweisung der Beiträge behandelt.

2. In der Schweiz wohnende deutsche Staatsangehörige, die nach Artikel 6, Absatz 5, des Abkommens die Überweisung der an die schweizerische Alters- und Hinterlassenenversicherung bezahlten Beiträge an die deutschen Rentenversicherungen

verlangen, haben ihr Gesuch bei der Schweizerischen Ausgleichskasse einzureichen, die es an die zuständige deutsche Verbindungsstelle weiterleitet. In den Fällen des Artikels 6, Absatz 5, zweiter und dritter Satz, des Abkommens können die Beiträge mit Zustimmung der zuständigen deutschen Verbindungsstelle von der Schweizerischen Ausgleichskasse an den Berechtigten erstattet werden.

II. SCHWEIZERISCHE UND DEUTSCHE STAATSANGEHÖRIGE IN DER SCHWEIZ MIT ANSPRUCH AUF EINE LEISTUNG DER DEUTSCHEN RENTENVERSICHERUNGEN

A. Einreichung der Anträge und Feststellung der Leistungen

Artikel 20. 1. In der Schweiz wohnende schweizerische und deutsche Staatsangehörige, die Anspruch auf eine Leistung aus einer deutschen Rentenversicherung erheben, haben ihren Antrag mit den notwendigen Belegen nach den Vorschriften der deutschen Gesetzgebung bei der Schweizerischen Ausgleichskasse zu stellen. Für die Anträge sind die von der zuständigen deutschen Verbindungsstelle der Schweizerischen Ausgleichskasse zur Verfügung gestellten Formulare zu verwenden. Die Richtigkeit der Angaben des Antragstellers auf dem Antragsformular ist, soweit in diesem vorgesehen, durch gültige amtliche Personalausweise zu belegen oder durch eine hierfür zuständige schweizerische Stelle zu bestätigen.

2. Anträge, die entgegen den Bestimmungen des Absatzes 1 bei einer deutschen Behörde, einem deutschen Versicherungsträger oder bei einer schweizerischen Behörde oder Ausgleichskasse eingehen, sind der Schweizerischen Ausgleichskasse zu übermitteln.

3. Der Antrag gilt als an dem Tag gestellt, an dem er bei einer der in den Absätzen 1 und 2 bezeichneten Stellen eingeht.

Artikel 21. Die Schweizerische Ausgleichskasse prüft die Anträge, soweit möglich, auf ihre Vollständigkeit und Richtigkeit und bestätigt die Gültigkeit der beigelegten schweizerischen Belege oder die Zuständigkeit der schweizerischen Stelle, welche die Richtigkeit der Angaben bestätigt hat. Hierauf übermittelt sie die Anträge unter Bekanntgabe des Tages ihres Eingangs und mit den vorliegenden Belegen der zuständigen deutschen Verbindungsstelle. Die Feststellung der Leistung obliegt der zuständigen deutschen Verbindungsstelle, soweit nicht die deutsche Bundesbahn-Versicherungsanstalt oder die deutsche Seekasse zuständig ist. Sind diese Sonderanstalten zuständig, so leitet die deutsche Verbindungsstelle die Anträge an sie weiter.

Artikel 22. Der nach Artikel 21 zuständige deutsche Versicherungsträger stellt den Bescheid dem Berechtigten zu und übermittelt eine Durchschrift der Schweizerischen Ausgleichskasse.

Artikel 23. In der Schweiz wohnende schweizerische und deutsche Staatsangehörige können Rechtsmittel im Feststellungsverfahren nach der deutschen Gesetzgebung unmittelbar oder durch eine zur Entgegennahme gleichartiger Rechtsmittel in der Schweiz befugte Stelle bei der Schweizerischen Ausgleichskasse einreichen. Diese Ausgleichskasse hat die Rechtsmittelschrift der zuständigen deutschen Verbindungsstelle zur Weiterleitung an die zuständige deutsche Versicherungsbehörde oder dem zuständigen deutschen Versicherungsträger zu übermitteln. Auf der Rechtsmittelschrift ist der Tag des Eingangs zu vermerken; ist das Rechtsmittel mit eingeschriebenem Brief eingelegt worden, so ist der Briefumschlag beizufügen.

B. Auszahlung der Leistungen

Artikel 24. Die Leistungen der deutschen Rentenversicherungen werden den schweizerischen und deutschen Staatsangehörigen in der Schweiz für Rechnung des verpflichteten deutschen Versicherungsträgers und im Auftrag der zuständigen deutschen Verbindungsstelle durch Vermittlung der Schweizerischen Ausgleichskasse in gleicher Weise wie die Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung ausgezahlt.

Artikel 25. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle übermittelt der Schweizerischen Ausgleichskasse eine Zahlungsliste, die für jeden Berechtigten insbesondere folgende Angaben enthält:

Art der Leistung,
Rentenzeichen,
Name, Vorname, Geburtstag und Anschrift des Berechtigten, gegebenenfalls seines gesetzlichen Vertreters,
Monatsbetrag (in Deutscher Mark).

Änderungen im Rentenbezug sind der Schweizerischen Ausgleichskasse in einer zwischen dieser und der zuständigen deutschen Verbindungsstelle zu vereinbarenden Form laufend mitzuteilen.

Artikel 26. Bis zum 20. Tage jedes dem Zahlungsmonat vorausgehenden Monats zahlen die zuständigen deutschen Verbindungsstellen den für die Gewährung der Leistungen erforderlichen Betrag über die Landeszentralbank, die für die betreffende deutsche Verbindungsstelle oder die von ihr beauftragte Zahlstelle zuständig ist, auf das DM-Konto der Schweizerischen Nationalbank Zürich bei der Bank Deutscher Länder zugunsten der Schweizerischen Ausgleichskasse. Dieser Ausgleichskasse ist gleichzeitig eine Zahlungsanzeige zu übermitteln. Durch solche Zahlungen befreit sich der deutsche Versicherungsträger nach Artikel 17, Absatz 1, des Abkommens gegenüber den Berechtigten.

Artikel 27. 1. Die Schweizerische Ausgleichskasse sorgt für die ordnungsgemäße Auszahlung der Leistungen.

2. Stirbt der Berechtigte oder verlegt er seinen Wohnsitz aus der Schweiz, so stellt die Schweizerische Ausgleichskasse die Zahlung ein und benachrichtigt die zuständige deutsche Verbindungsstelle. In gleicher Weise verfährt sie, wenn sie die Auszahlung aus einem andern Grund nicht durchführen kann oder wenn andere ihr bekannt werdende Tatsachen die Einstellung der Zahlung bedingen. Der Todestag eines Berechtigten ist anzugeben.

Artikel 28. 1. Die Leistungen werden den Berechtigten in schweizerischer Währung zu dem Kurs ausgezahlt, zu dem die überwiesenen Beträge in Deutscher Mark der Schweizerischen Ausgleichskasse in Schweizerfranken gutgeschrieben werden.

2. Wird eine Leistung nicht gewährt, so wird ihr Betrag bei der Nächsten Überweisung nach Artikel 26 verrechnet.

Artikel 29. 1. Als Nachweis für die Auszahlungen übermittelt die Schweizerische Ausgleichskasse nach jedem Auszahlungstermin der zuständigen deutschen Verbindungsstelle eine Bestätigung über die insgesamt ausgezahlten und gegebenenfalls die nicht ausgezahlten Beträge unter Angabe der Gründe.

2. Wird die Leistung an den gesetzlichen Vertreter des Berechtigten gewährt, so sind nötigenfalls dessen Name, Vorname und Adresse anzugeben.

Artikel 30. 1. Die Schweizerische Ausgleichskasse übermittelt der zuständigen deutschen Verbindungsstelle die von ihr angeforderten, von den zuständigen schweizerischen Stellen ausgestellten Bescheinigungen.

2. Die Schweizerische Ausgleichskasse hat für jeden Leistungsberechtigten der deutschen Rentenversicherungen jährlich in gleicher Weise und zu demselben Zeitpunkt wie bei den Rentenberechtigten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung eine Lebensbescheinigung einzuholen und diese der zuständigen deutschen Verbindungsstelle zu übermitteln.

Artikel 31. In der Schweiz wohnende schweizerische und deutsche Staatsangehörige, die eine Leistung aus einer deutschen Rentenversicherung beziehen, haben alle für den Leistungsanspruch und die Gewährung der Leistung massgebenden Änderungen ihrer persönlichen Verhältnisse unverzüglich der Schweizerischen Ausgleichskasse zur Weiterleitung an die zuständige deutsche Verbindungsstelle zu melden.

C. Besondere Bestimmungen

Artikel 32. 1. Begibt sich ein schweizerischer oder deutscher Staatsangehöriger, der bereits im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland oder in einem dritten Staat eine Leistung der deutschen Rentenversicherungen bezog, in die Schweiz, so hat er bei der Schweizerischen Ausgleichskasse auf einem zwischen den obersten Verwaltungsbehörden der beiden vertragschliessenden Teile zu vereinbarenden Formular ein Gesuch auf Weiterzahlung der Leistungen einzureichen. Dieses Formular wird von der zuständigen deutschen Verbindungsstelle der Schweizerischen Ausgleichskasse zur Verfügung gestellt.

2. Für die Weiterzahlung der Leistungen finden die Bestimmungen der Artikel 24 bis 31 Anwendung.

Artikel 33. 1. Rentenanträge schweizerischer Staatsangehöriger, welche die Voraussetzungen für den Rentenanspruch nicht erfüllen, werden von der zuständigen deutschen Verbindungsstelle oder von den Sonderanstalten im Sinne des Artikels 21 als Anträge auf Überweisung der Beiträge behandelt.

2. Auf die an schweizerische Staatsangehörige in der Schweiz nach Artikel 7, Absatz 5, des Abkommens erfolgenden Überweisungen der an die deutschen Rentenversicherungen entrichteten Beiträge finden die Bestimmungen der Artikel 21 bis 31 sinngemäss Anwendung.

Artikel 34. 1. Die Schweizerische Ausgleichskasse veranlasst auf Ersuchen und nach näheren Angaben der zuständigen deutschen Verbindungsstelle die für die Feststellung und die Aufrechterhaltung des Leistungsanspruchs erforderlichen vertrauensärztlichen Untersuchungen und sonstigen Ermittlungen.

2. Die Kosten ärztlicher Untersuchungen, Gutachten und Befunde einschliesslich der Unterbringung zu Begutachtungszwecken und die notwendigen Reisekosten werden vom verpflichteten Versicherungsträger durch Vermittlung der zuständigen deutschen Verbindungsstelle erstattet. Der Versicherungsträger erstattet ausserdem den Verdienstausfall, den die Schweizerische Ausgleichskasse nach seinem Auftrag ersetzt hat.

III. DEUTSCHE UND SCHWEIZERISCHE STAATSANGEHÖRIGE IN DRITTEN STAATEN MIT ANSPRÜCHEN GEGEN DIE SCHWEIZERISCHE ALTERS- UND HINTERLASSENENVERSICHERUNG ODER GEGEN DIE DEUTSCHEN RENTENVERSICHERUNGEN

Artikel 35. 1. Deutsche Staatsangehörige, die weder in der Schweiz noch in der Bundesrepublik Deutschland wohnen und die Ansprüche gegen die schweizerische

Alters- und Hinterlassenenversicherung erheben, haben ihr Gesuch mit den notwendigen Belegen nach den Vorschriften der schweizerischen Gesetzgebung unmittelbar bei der Schweizerischen Ausgleichskasse einzureichen.

2. Gesuche, die bei einer deutschen Stelle eingereicht werden, sind an die Schweizerische Ausgleichskasse weiterzuleiten.

3. Die Schweizerische Ausgleichskasse kann von der zuständigen deutschen Verbindungsstelle verlangen, dass sie die dem Gesuch beigelegten deutschen Belege, soweit möglich, prüft oder ihre Prüfung veranlasst.

4. Die Renten werden nach den für Zahlungen von der Schweiz in den dritten Staat massgebenden Vorschriften ausgezahlt.

Artikel 36. 1. Schweizerische Staatsangehörige, die weder im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland noch in der Schweiz wohnen und die Ansprüche gegen die deutschen Rentenversicherungen erheben, haben ihren Antrag mit den notwendigen Belegen nach den Vorschriften der deutschen Gesetzgebung unmittelbar an die zuständige deutsche Verbindungsstelle zu richten. Artikel 21, letzter Satz, findet Anwendung.

2. Anträge, die bei einer schweizerischen Stelle eingereicht werden, sind über die Schweizerische Ausgleichskasse an die zuständige deutsche Verbindungsstelle weiterzuleiten. Artikel 20, Absatz 3, findet Anwendung.

3. Die zuständige deutsche Verbindungsstelle kann von der Schweizerischen Ausgleichskasse verlangen, dass sie die dem Antrag beigelegten schweizerischen Belege, soweit möglich, prüft oder ihre Prüfung veranlasst.

4. Die Leistungen werden nach den für Zahlungen aus der Bundesrepublik Deutschland in den dritten Staat massgebenden Vorschriften ausgezahlt.

DRITTER ABSCHNITT. UNFALLVERSICHERUNG

Artikel 37. 1. In der Bundesrepublik Deutschland wohnende deutsche Staatsangehörige, die einen Leistungsanspruch gegen die schweizerische obligatorische Unfallversicherung erheben, haben ihr Gesuch bei der deutschen Verbindungsstelle einzureichen, die dieses an die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt weiterleitet. Die Verfügung der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt wird dem Gesuchsteller unmittelbar zugestellt; die deutsche Verbindungsstelle erhält eine Durchschrift.

2. In der Schweiz wohnende schweizerische und deutsche Staatsangehörige, die einen Leistungsanspruch gegen die gesetzliche Unfallversicherung in der Bundesrepublik Deutschland erheben, haben diesen bei der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt anzumelden; die Anmeldung ist an die deutsche Verbindungsstelle zur Übermittlung an den zuständigen Versicherungsträger weiterzuleiten. Der Bescheid wird dem Antragsteller unmittelbar zugestellt; die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt erhält eine Durchschrift.

Artikel 38. 1. Für Beschäftigte, die im Gebiet eines vertragschliessenden Teiles wohnen, jedoch in einem Betrieb beschäftigt sind, der in dem Gebiet des andern Teiles liegt (Grenzgänger), gelten für die Anmeldung von Unfällen die Vorschriften des vertragschliessenden Teiles, in dem der Betrieb liegt.

2. In einem dritten Staat wohnende Angehörige der beiden vertragschliessenden Teile, die einen Leistungsanspruch gegen die schweizerische obligatorische Unfallversicherung oder gegen die gesetzliche Unfallversicherung in der Bundesrepublik Deutschland erheben, haben diesen unmittelbar beim zuständigen Versicherungsträger geltend zu machen. Artikel 35, Absatz 2, und Artikel 36, Absatz 2, sind sinngemäss anzuwenden.

Artikel 39. 1. In der Bundesrepublik Deutschland wohnende deutsche Staatsangehörige können Klagen auf Leistungen aus der schweizerischen obligatorischen Unfallversicherung oder Berufungen gegen Urteile eines kantonalen Versicherungsgerichtes unmittelbar oder durch eine zur Entgegennahme entsprechender Rechtsmittel in der Bundesrepublik Deutschland befugte Stelle bei der deutschen Verbindungsstelle einreichen. Wurde die Klage oder die Berufung mit eingeschriebenem Brief zugestellt, so ist der Briefumschlag beizufügen; andernfalls ist der Tag des Eingangs auf der Klage- oder Berufungsschrift zu vermerken. Die deutsche Verbindungsstelle hat alsdann Klagen dem kantonalen Versicherungsgericht in Luzern, Berufungen dem Eidgenössischen Versicherungsgericht in Luzern zu übermitteln.

2. In der Schweiz wohnende schweizerische und deutsche Staatsangehörige können Rechtsmittel im Feststellungsverfahren nach der deutschen Gesetzgebung unmittelbar oder durch eine zur Entgegennahme entsprechender Rechtsmittel in der Schweiz befugte Stelle bei der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt einlegen. Die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt hat die Rechtsmittelschrift der deutschen Verbindungsstelle zur Weiterleitung an die zuständige deutsche Versicherungsbehörde oder an den zuständigen deutschen Versicherungsträger zu übermitteln. Auf der Rechtsmittelschrift ist der Tag des Eingangs zu vermerken; wurde das Rechtsmittel mit eingeschriebenem Brief zugestellt, so ist der Briefumschlag beizufügen.

Artikel 40. 1. Die zur Festsetzung der Leistungen aus der schweizerischen obligatorischen Unfallversicherung notwendigen Erhebungen in der Bundesrepublik Deutschland veranlasst die deutsche Verbindungsstelle auf Ersuchen der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt.

2. Die zur Feststellung der Leistungen aus der gesetzlichen Unfallversicherung in der Bundesrepublik Deutschland notwendigen Erhebungen in der Schweiz veranlasst die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt auf Ersuchen der deutschen Verbindungsstelle.

3. Der ersuchende Versicherungsträger erstattet der ersuchten Stelle die Kosten nach Massgabe des Artikels 34, Absatz 2.

Artikel 41. Für die Auszahlung der Renten aus der schweizerischen obligatorischen Unfallversicherung oder aus der gesetzlichen Unfallversicherung in der Bundesrepublik Deutschland gelten die Bestimmungen dieser Vereinbarung über die Auszahlung der Renten aus den Rentenversicherungen sinngemäss.

Artikel 42. 1. Benötigt ein Versicherter eines vertragschliessenden Teils im Gebiet des andern Teils Krankenbehandlung im Sinne des Artikels 9 des Abkommens, so hat er sich in der Schweiz an die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt, in der Bundesrepublik Deutschland an die für seinen Aufenthaltsort zuständige Allgemeine Ortskrankenkasse, oder, wo eine solche nicht besteht, an die Landkrankenkasse zu wenden. Diese Versicherungsträger haben die Krankenbehandlung nach den für sie massgebenden Vorschriften zu gewähren.

2. Der verpflichtete Versicherungsträger erstattet dem die Leistungen gewährenden Versicherungsträger auf dessen Ersuchen die entstandenen Kosten durch Vermittlung der deutschen Verbindungsstelle.

3. Die Eigenschaft als Versicherter im Sinne von Absatz 1 wird durch eine Bescheinigung des Arbeitgebers oder, wenn die Krankenbehandlung infolge eines früheren Versicherungsfalles notwendig wird, durch Vorlage einer Bestätigung des für diesen Versicherungsfall zuständigen Versicherungsträgers nachgewiesen.

VIERTER ABSCHNITT. SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 43. Unter Vorbehalt der Bestimmungen der Artikel 34 und 40, Absatz 3, werden die aus der Durchführung dieser Vereinbarung erwachsenden Verwaltungskosten, insbesondere für die Überweisung und Auszahlung, gegenseitig nicht erstattet.

Artikel 44. Die Bestimmungen in den Artikeln 10 bis 18, im Artikel 19, Absatz 1, in den Artikeln 24 bis 32, im Artikel 33, Absatz 2, und im Artikel 41 treten mit dem 1. Januar 1952, die übrigen Bestimmungen gleichzeitig mit dem Abkommen in Kraft.

SO GESCHEHEN in zweifacher Ausfertigung in Bern am 21. September 1951.

Für das Bundesamt
für Sozialversicherung:

SAXER
BINSWANGER

Für den Bundesminister
für Arbeit:

J. ECKERT
DOBBERNACK

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ZUSATZABKOMMEN ÜBER SOZIALVERSICHERUNG ZWISCHEN
DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT UND DER
BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND

Der Schweizerische Bundesrat und die Regierung der Bundesrepublik Deutschland

vom Wunsche geleitet, die gegenseitigen Beziehungen auf dem Gebiete der Sozialversicherung zu erweitern, sind übereingekommen, das von den beiden Staaten am 24. Oktober 1950, unterzeichnete Abkommen über Sozialversicherung durch Bestimmungen über die ausserordentlichen Renten gemäss der schweizerischen Gesetzgebung über die Alters- und Hinterlassenenversicherung zu ergänzen, und haben zu diesem Zwecke folgendes vereinbart:

Artikel 1. 1. In der Schweiz wohnhafte deutsche Staatsangehörige haben unter den gleichen Voraussetzungen wie Schweizerbürger Anspruch auf die ausserordentlichen Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung, wenn sie sich unmittelbar vor dem Zeitpunkt, von welchem an die Rente verlangt wird, im Falle einer Altersrente ununterbrochen während mindestens zehn voller Jahre und im Falle einer Hinterlassenenrente oder einer sie ablösenden Altersrente ununterbrochen während mindestens fünf voller Jahre in der Schweiz aufgehalten haben und wenn sie folgendem Personenkreis angehören:

- a. den vor dem 1. Juli 1883 geborenen Personen und ihren Hinterlassenen;
- b. den vor dem 1. Dezember 1948 verwitweten Frauen und verwaisten Kindern.

2. Renten gemäss Absatz 1, auf die ein Anspruch für den Monat des Inkrafttretens dieses Abkommens besteht, werden rückwirkend, frühestens jedoch vom 1. Januar 1961 an, gewährt.

3. Deutsche Staatsangehörige im Sinne dieses Zusatzabkommens sind Deutsche im Sinne des Grundgesetzes für die Bundesrepublik Deutschland.

Artikel 2. Das Zusatzabkommen tritt einen Monat nach dem Tage in Kraft, an dem der Schweizerische Bundesrat der Regierung der Bundesrepublik Deutschland mitteilt, dass die innerstaatlichen Voraussetzungen hierfür erfüllt sind.

SO GESCHEHEN in Bern am 24. Dezember 1962 in doppelter Urschrift.

ZU URKUND DESSEN haben die hierfür gehörig bevollmächtigten Unterzeichneten dieses Zusatzabkommen mit ihren Unterschriften und Siegeln versehen.

Für den Schweizerischen Bundesrat:

SAXER

Für die Regierung
der Bundesrepublik Deutschland:

E. G. MOHR

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING SOCIAL
INSURANCE

The Government of the Swiss Confederation and the Government of the Federal Republic of Germany

Have agreed as follows in respect of their relations in the field of social insurance:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. This Convention shall apply to all legislation currently or hereafter in force in the two Contracting Parties in the field of statutory insurance in respect of:

- (a) Invalidity and occupational disability;
- (b) Old age and death;
- (c) Accidents and occupational diseases.

Article 2. Swiss and German nationals shall have equal rights and obligations under the social insurance schemes (article 1) of each of the two Contracting Parties unless otherwise provided for under this Convention and the Protocol thereto. Subject to the same reservation, domestic regulations concerning social insurance (article 1) which provide for different treatment for nationals and foreign nationals shall not apply to the nationals of the other Contracting Party.

Article 3. 1. In the management of the insurance branches referred to in article 1, the applicable regulations shall be those of the Contracting Party in which the occupation which determines the insurance is exercised.

2. This principle shall be subject to the following exceptions:

- (a) If persons employed by an enterprise having its principal place of business in the territory of one of the Contracting Parties are sent for a limited period by that enterprise to the territory of the other Party, the regulations of the Party in which the enterprise has its principal place of business shall remain applicable if the stay in the territory of the other Party does not exceed twelve months. When the period of employment in the other Contracting Party exceeds twelve months, the regulations of the Contracting Party in which the enterprise has its principal place of business may, if the highest administrative authority of the Party in which the temporary place of work is situated gives its consent, continue to be applied, but not for longer than a further period of twelve months. The same rule shall apply when persons employed by an enterprise having its principal place of business in one of the two Contracting Parties stay because of the nature of their employment, intermittently in the territory of the other Party and each stay does not exceed twelve months.
- (b) If craft or agricultural enterprises in the frontier region extend from the territory of one of the Contracting Parties to the territory of the other Party, only the

¹ Came into force on 1 July 1951, the date agreed upon by the two Governments, in accordance with article 22.

regulations of the Party in which the enterprise has its principal place of business shall apply to the persons employed in those enterprises.

- (c) If persons working in a transport enterprise whose principal place of business is in the territory of one of the two Contracting Parties are employed temporarily in the territory of the other Party or permanently on lines connecting railway in frontier railway stations, the regulations of the Party in which the enterprise has its principal place of business shall apply exclusively. The same rule shall apply to the personnel of air transport enterprises of one of the two Parties when they are nationals of the State of those enterprises and are permanently employed in airports of the other Party, and also to the personnel of those enterprises who are seconded for air or land service in the territory of the other Party.
- (d) Persons hired on behalf of the shipowner for employment on a sea-going vessel during a voyage shall be subject to the regulations in force in the territory of the Contracting Party whose flag the vessel is flying.
- (e) Persons employed in the service of an official department (customs, post office, passport control, etc.) who are sent by one of the Contracting Parties to work in the territory of the other Party shall be subject to the regulations of the Contracting Party which sends them.
- (f) The heads and personnel of diplomatic and consular missions of each of the two Contracting Parties and also persons in their personal employ shall be subject, if they are nationals of one of the two Contracting States, to the regulations of the State of which they are nationals.

3. The highest administrative authorities of the two Contracting Parties may, by agreement, permit exceptions to the provisions of paragraphs 1 and 2 in individual cases.

Article 4. 1. Swiss and German nationals who are entitled to benefits from one or more of the insurance branches referred to in article 1 shall receive the benefits, including supplements from public funds, without any restriction as long as they are resident in the territory of one of the two Contracting Parties. The social insurance benefits (article 1) of one of the two Parties, including supplements from public funds, shall be accorded to nationals of the other Party who are resident in a third State on the same conditions and to the same extent as to nationals who are resident in that third State.

2. In the application of the regulations of one of the two Contracting Parties concerning the lump-sum settlements of claims or the granting of other non-recurring benefits, residence in the territory of the other Party shall not, for Swiss or German nationals, be deemed to be residence abroad.

PART II. INVALIDITY AND DISABILITY INSURANCE

Article 5. German insurance authorities shall determine, without taking into account insurance periods completed with Swiss insurance authorities, the annuities payable to persons insured in accordance with German regulations in respect of invalidity and disability under the pensions insurance for manual workers (invalidity insurance), the pensions insurance for salaried workers (salaried workers' insurance) the miners' pensions insurance and the seniority bonus (*Knappschaftssold*) of the miners' pensions insurance. If claimants who are entitled to such an annuity have completed their sixty-fifth year, the provisions of article 7 of the Convention shall apply.

PART III. OLD-AGE AND DEATH INSURANCE

Article 6. 1. German nationals who are or have been contributors to the Swiss old-age and survivors insurance scheme shall be entitled to the regular annuity on the same conditions as Swiss nationals if, at the time when the insurance contingency occurs, they:

- (a) Have paid Swiss old-age and survivors insurance contributions for a total period of at least five full years; or
- (b) Have been resident in Switzerland for a total period of at least ten years (including five years of uninterrupted residence immediately preceding the occurrence of the insurance contingency), and have during that period paid Swiss old-age and survivors' insurance contributions for a total period of at least one full year. In respect of German frontier workers, each year in which they have been employed for a least eight months in Switzerland shall be treated as an entire year spent in Switzerland.

2. On the death of a German national fulfilling the conditions laid down in paragraph I (a) or (b) above, his survivors shall be entitled to the regular annuity under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme.

3. Annuities payable under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme shall be determined without account being taken of the insurance periods completed with German insurance authorities.

4. Article 40 of the Swiss federal law on old-age and survivors' insurance, concerning the reduction of annuities, shall not apply to German nationals.

5. Insured German nationals and their survivors' who, at the time when the insurance contingency occurs, are not entitled to an old-age and survivors' insurance annuity shall be entitled to require that contributions paid by the insured person and his employers to the Swiss old-age and survivors' insurance scheme be transferred to the German pensions insurance system and utilized in accordance with article 7, paragraph 4. If under the German regulations, with account taken of this Convention, entitlement also does not exist under the German pensions insurance, the latter shall, upon request, refund to the insured person the contributions which were transferred to it. In the event of the death of the insured person, the contributions shall, upon request, be paid successively to his widow and his children. Once the contributions have been transferred to the German pensions insurance system, German nationals and their survivors shall have no further claim under Swiss old-age and survivors' insurance by virtue of such contributions.

Article 7. 1. In determining, in accordance with the German regulations, the annuities payable in the case of old age or death under manual workers' pensions insurance (invalidity insurance), salaried workers' pensions insurance (employee insurance) and miners' pensions insurance, insurance periods (contribution periods and equivalent periods) completed under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme shall be taken into account, provided that these periods do not overlap insurance periods completed under the German pension insurance system,

- (a) In order to complete the waiting period required for the granting of an old-age annuity, if at least 260 weekly contributions or 60 monthly contributions have been paid to the German pensions insurance system;
- (b) In order to maintain acquired rights in respect of old-age annuities and survivors' annuities.

Periods, for which contributions have been transferred, in accordance with article 6, paragraph 5, shall also be deemed to be insurance periods for Swiss old-age and survivors insurance.

2. Where, in the case of old age or death, a beneficiary may claim an annuity both under one or more of the German pensions insurance schemes referred to in paragraph 1 of this article and under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme, the benefits payable by the German insurance authorities shall be calculated as follows:

- (a) Benefits or parts thereof which are based on the duration of the insurance and which are calculated exclusively on the basis of the insurance periods completed under German legislation shall not be subject to any reduction,
- (b) Benefits or parts thereof which are not based on the duration of the insurance shall be granted only according to the ratio between the insurance periods which must be taken into account for purposes of calculating benefits under German legislation and to total number of insurance periods which must be taken into account for purposes of calculating benefits under both German and Swiss legislation.

3. Where an entitled person qualifies for an old-age or death benefit under the legislation in force in both Contracting Parties and the amount of the annuity which he is entitled to claim exclusively under German legislation exceeds the aggregate annuity which would result from the application of article 6 and of paragraphs 1 and 2 of this article, he may require the German insurance authority to pay him the difference.

4. German insurance authorities shall grant, by virtue of the contributions transferred to them in accordance with article 6, paragraph 5, a further additional amount which shall be added to the annuities to be paid under German regulations in case of old age or death, and also after completion of the beneficiary's sixty-fifth year in the event of invalidity or disability. The additional amount shall be determined on the basis of the ratio between the contribution and the additional amount under the general German regulations. The detailed arrangements shall be determined by the German Federal Minister of Labour.

5. Insured persons of Swiss nationality who, at the time when the insurance contingency occurs, are not entitled to a German pensions insurance annuity, shall be entitled to have transferred to them 80 per cent of the contributions paid to the German pensions insurance system by the insured person and his employer after 30 June 1948. In the event of the death of the insured person, the contributions shall, upon request, be paid successively to his widow and his children. Once the contributions have been transferred, insured persons of Swiss nationality and their survivors shall have no further claim under German pension insurance by virtue of such contributions.

Article 8. Where an insured person ceases to be compulsorily insured under Swiss old-age and survivors' insurance and transfers his residence to the territory of the Federal Republic of Germany, he may voluntarily join the German pensions insurance for manual or salaried workers provided that he has paid contributions to the Swiss old-age and survivors' insurance for at least six months. The insurance may be continued only in the insurance branch (article 7, paragraph 1) which corresponds to the type of occupation exercised for the previous six months in Switzerland. Insurance which under the German regulations would not have been compulsory may be continued only in the pensions insurance for salaried workers (salaried workers' insurance).

PART IV. ACCIDENT INSURANCE AND OCCUPATIONAL DISEASES

Article 9. A person insured under the legislation of one of the Contracting Parties who suffers an accident or contracts an occupational disease in the territory of the other State shall be entitled to claim the necessary medical treatment from the accident insurance or sickness insurance authority of the State in whose territory he is residing. In such cases, the competent insurance authority shall reimburse the cost of the medical treatment to the insurance authority which paid it.

Article 10. 1. Where a benefit is to be awarded to an insured person by an insurance authority of one of the two Contracting Parties and a further benefit is to be determined on the basis of another accident or occupational disease by an insurance authority of the other Contracting Party, the latter insurance authority shall take the benefits initially determined into account as if it had to award them itself.

2. The highest administrative authorities of the two Contracting Parties may agree that the benefits provided for under the legislation of one of them for the purpose of compensating an insured person for an occupational disease shall also be awarded where the insurance contingency occurs when the person concerned is insured by an accident insurance scheme of that Party, but the occupational disease had already been contracted during employment in the territory of the other Party, even if, under the regulations of the latter Party, a benefit has not already been or cannot be determined for that disease.

Article 11. The restrictive provisions concerning the granting of insurance benefits to foreign nationals and their survivors, under article 90 of the Swiss federal law of 13 June 1911 on sickness and accident insurance shall not apply to German nationals.

PART V. GENERAL PROVISIONS

Article 12. 1. Regulations of one of the Contracting Parties relating to the reduction or suspension of benefits in the case of overlapping benefits shall also be applied to persons who are entitled to insurance benefits of the other Contracting Party. Where payments made by one of the Parties result in the reduction or suspension of the benefits awarded by both Parties, only that part of such payments which corresponds to the ratio between the insurance periods under German and Swiss social insurance on which the calculation of benefits is based may be taken into consideration by each insurance authority for the reduction or suspension.

2. The regulations relating to the reduction or suspension of benefits when several benefits relating to the same insurance contingency overlap shall not however apply to annuities claimed under articles 6 and 7.

Article 13. 1. The insurance authorities, public authorities and social insurance tribunals of the two Contracting Parties shall assist one another to the same extent as if they were applying their own social insurance legislation. This shall also apply with regard to the functioning of Swiss and German optional insurance systems in the territories of each of the Contracting Parties. The mutual assistance shall be free of charge.

2. The medical examinations of a beneficiary residing in the territory of one of the Contracting Parties conducted under the social insurance of the other Party shall be arranged by the insurance authority of the beneficiary's country of residence at the request and at the expense of the insurance authority by which the benefit is payable.

Article 14. For the purposes of this Convention, the insurance authorities, public authorities and social insurance tribunals of the two Contracting Parties shall communicate directly with one another in their official language.

Article 15. 1. Applications which are submitted to the insurance authorities or other competent bodies of one of the Contracting Parties shall also be deemed to have been submitted to insurance authorities of the other Party.

2. Appeals which must be presented within a prescribed time-limit to a body of either of the Contracting Parties competent to accept them shall be deemed to have been submitted on time if they are submitted within the same time-limit to a corresponding body of the other Party. In such a case, the latter body shall transmit the appeal without delay to the competent body. If the body to which the appeal was presented does not know which body is competent, transmittal may then be effected through the highest administrative authorities of the two Contracting Parties.

Article 16. 1. Any exemption from taxes and fees provided for in the legislation of one Contracting Party in connection with the issue of any document required to be produced to the insurance authorities, public authorities and social insurance tribunals of that Party shall be extended to documents which, in the implementation of this Convention, are required to be produced to the corresponding bodies of the other Party.

2. Certificates, documents and papers of any kind to be produced for the purposes of this Convention shall not require legalization by diplomatic or consular authorities.

Article 17. 1. Insurance authorities liable for benefits under this Convention shall discharge their liability by payment in the currency of their country.

2. Where pursuant to this Convention, payments by an insurance authority of either of the Contracting Parties are to be effected in the territory of the other Party, such payments shall be effected in accordance with the payment agreements in force between the two Parties.

3. Any formalities which may be prescribed by the legislation in force in one of the Contracting Parties for payments to be effected outside its territory shall also apply, under the same conditions as for nationals, to persons eligible for such benefits under this Convention.

4. On application by a beneficiary who resides in the territory of one of the Contracting Parties, the insurance authority of the Party in which he resides may, by arrangement between the insurance authorities concerned, pay at the expense of the insurance institution of the other Party the cash benefits for which the latter is liable.

Article 18. This Convention shall not affect the regulations of the Contracting Parties concerning organs of their insurance authorities and the members of such organs.

PART VI. FINAL AND TRANSITIONAL PROVISIONS

Article 19. 1. The highest administrative authorities of the Contracting Parties shall agree directly with one another on the necessary measures for implementing this Convention, to the extent that such measures require agreement between them. They may in particular, in order to facilitate the implementation of this Convention, agree to set up on both sides liaison offices which will correspond directly with each other.

They shall also inform one another on a continuing basis of changes in the legislation referred to in article 1.

2. The social insurance authorities and institutions of the two Contracting Parties shall inform one another of all measures which they take within the limits of their competence for the implementation of this Convention.

Article 20. 1. Any difficulties in connection with the implementation of this Convention shall be resolved by agreement between the highest administrative authorities of the Contracting Parties.

2. Where no solution can be arrived at by this means, the dispute shall be settled by an arbitral tribunal, which shall resolve it in accordance with the principles and spirit of this Convention. The arbitral tribunal shall be made up of a representative of each of the Contracting Parties and a national of a third State as a third arbitrator. The arbitrators of the Contracting Parties shall each be appointed by their own Government. The two arbitrators shall appoint by agreement the third arbitrator. Decisions of the arbitral tribunal shall be final.

Article 21. For the purposes of this Convention, the highest administrative authorities shall be:

In the case of Switzerland: the Federal Office of Social Insurance;

In the case of the Federal Republic of Germany: the Federal Minister of Labour.

Article 22. This Convention, which must be submitted for approval by the legislative bodies of each of the Contracting Parties, shall enter into force on a date which the respective Governments shall determine by mutual agreement.

Article 23. 1. This Convention is concluded for an initial term of one year. It shall thereafter remain in force from year to year unless notice of denunciation is given by one of the Contracting Parties at least three months before the expiry of the term of one year.

2. In the event of denunciation, the provisions of this Convention shall continue to apply to acquired rights, notwithstanding any restrictive provisions concerning the award of insurance benefits in cases where an insured person is resident abroad.

3. With respect to rights in course of acquisition by virtue of insurance periods completed prior to the date on which this Convention ceases to have effect, the provisions of this Convention shall continue to apply under the conditions to be laid down in a supplementary agreement.

Article 24. 1. The provisions of this Convention shall also apply to insurance contingencies which occurred before its entry into force. In the application of this Convention, insurance periods completed before its entry into force must also be taken into consideration.

2. Benefits of one of the Contracting Parties which were not awarded or which were suspended before the entry into force of this Convention because the beneficiary was not residing in the territory of that Party shall be awarded or, if they were suspended, shall again be paid with effect from the date of entry into force of this Convention, provided that they have not already been paid through a single capital payment. Benefits which were determined before the entry into force of this Convention and are still due shall, as required, be determined anew according to the provisions of this Convention. No benefit based on the provisions of this Convention may be awarded for the period prior to its entry into force.

DONE in duplicate at Bonn on 24 October 1950.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, having exchanged their full powers, found in good and due form, have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

For the Swiss Federal Council:

SAXER

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

J. ECKERT
Dr. DOBBERNACK

FINAL PROTOCOL

On signing this day the Convention concerning social insurance concluded between the Government of the Swiss Confederation and that of the Federal Republic of Germany, the plenipotentiaries of the two Contracting Parties declare by mutual consent that there is agreement between them on the following:

1. The Federal Republic of Germany, for the purposes of this Convention, comprises the German *Länder* whose inhabitants have the right to elect to the German Bundestag deputies with voting rights.

2. The Convention applies to the Swiss and German nationals referred to below who are or have been insured by a Swiss or German, or by a Swiss and a German insurance authority, including their family members.

On the Swiss side, German nationals who, on the date of signature of the Convention, were residing either in the territory of the Federal Republic of Germany or in Switzerland or—if these conditions are not fulfilled—are in possession of identity papers drawn up in their name by the competent official bodies in the territory of the Federal Republic of Germany shall be deemed to be German nationals within the meaning of the Convention.

On the German side, the category of persons shall include:

(a) *In accident insurance schemes:*

Persons who are entitled to benefits from an insurance authority having its principal place of business in the territory of the Federal Republic of Germany and who sustained an industrial accident or contracted an occupational disease in the territory of the Federal Republic or on board a seagoing vessel whose home port is situated in the territory of the Federal Republic. Such cases shall also include those which occurred in the territory of the Federal Republic of Germany prior to its establishment. An accident (occupational disease) sustained or contracted by a person insured under German accident insurance legislation during temporary employment outside the territory of the Federal Republic of Germany shall also be deemed to be an industrial accident (occupational disease) in this sense.

(b) *In pensions insurance schemes:*

Persons whose entitlement to benefits either was determined by a German insurance authority whose principal place of business is in the territory of the Federal Republic of Germany

Or is based on an insurance relationship involving insurance by the German pensions insurance scheme in the territory of the Federal Republic of Germany either most recently as a compulsorily insured person or for the most part as a compulsorily or voluntarily insured person. Such cases shall also include those in which the

insurance relationship existed, prior to the establishment of the Federal Republic of Germany, in its territory.

3. Where, under the provisions of this Convention, insurance periods and the contributions paid for them are to be taken into account under the pensions insurance of both Contracting Parties, they shall be accounted as follows:

On the Swiss side,

Periods completed and contributions paid under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme;

On the German side,

- (a) Periods completed and contributions paid in the territory of the Federal Republic of Germany and
- (b) Affiliation periods completed in the German pension insurance system, outside the Federal Republic of Germany and contributions relating to them, in so far as they are or would be countable for beneficiaries residing in the Federal Republic of Germany.

4. The highest administrative authorities of each of the Contracting Parties shall, under article 3, paragraph 3, of the Convention, agree that Swiss nationals in the private employ of the head or agents of a Swiss diplomatic or consular mission in the Federal Republic of Germany shall be compulsorily insured with the German accident insurance scheme, and, if they are not voluntary participants in the Swiss old-age and survivors' insurance scheme, also with other branches of German social insurance.

5. Children who fulfil the requirements set forth in articles 25 to 28 of the Swiss federal law on old-age and survivors' insurance shall be deemed to be children for the purposes of article 6, paragraph 5, of the Convention.

Children who fulfil the requirements set forth in paragraph 1258 of the German law on social insurance (*Reichsversicherungsordnung*) shall be deemed to be children for the purposes of article 7, paragraph 5, of the Convention.

6. To the extent that it is at variance with article 6 of the Convention, article 18 of the Swiss federal law on old-age and survivors' insurance shall not apply.

7. The concept of a full contribution year, within the meaning of article 6, paragraph 1, of the Convention, shall coincide with that of the full contribution year defined in article 50 of the order of 31 October 1947 concerning the execution of the Swiss federal law on old-age and survivors' insurance.

8. A German national resident in Switzerland who, during the last five years preceding the occurrence of the insurance contingency, has left Switzerland for a period not exceeding two months each year shall not be deemed to have interrupted his residence in Switzerland within the meaning of article 6, paragraph 1 (b), of the Convention.

9. The following shall be considered parts of benefits:

- (a) Within the meaning of article 7, paragraph 2 (a), of the Convention, the additional amount;
- (b) Within the meaning of article 7, paragraph 2 (b), of the Convention, the basic amount, the children's supplement, the pension supplement in accordance with German legislation concerning the adaptation of social insurance benefits (*Sozialversicherungs-Anpassungsgesetzgebung*) of 1949 and the benefit supplements under the miners' pensions insurance scheme for work as a hewer.

10. On the basis of article 13 of the Convention, the highest administrative authorities of the two Contracting Parties may agree that the administrative bodies of one of the Parties are also competent, in accordance with the regulations relating to

them, to reclaim benefits improperly obtained by a person residing in the territory of that Party through the social insurance systems of the other Party.

11. The excessively heavy double burden under the terms of article 1, paragraph 2 (b), of the Swiss federal law on old-age and survivors' insurance of 20 December 1946 shall be recognized as existing for an insured person when he has had to pay contributions both to German pension insurance and to Swiss old-age and survivors' insurance.

12. The German accident and pension insurance authorities which have their principal place of business in the territory of the Federal Republic of Germany and the Swiss accident insurance and old-age and survivors' insurance authorities assume, as of the date of entry into force of the Convention, the obligation to pay accrued pensions to beneficiaries who belong to the category of persons defined in article 4 of the Convention in conjunction with numbers 2 and 3 of this Protocol and who have not received their pensions since 1945 because of the suspension of inter-State payment transactions. The regulations in force on the due date of each of the monthly pension payments shall be applicable. In respect of the pensions to be paid retroactively by the German insurance authorities for the period prior to 1 July 1948, the amounts due in reichsmarks shall be valued at the rate of 10 reichsmarks to one German mark.

The insurance authority which is liable shall transfer the amounts due by virtue of the foregoing institution to the beneficiary within the framework of the transfer possibilities set forth in the payments agreement in force now or hereafter and in the manner provided for under that agreement. The possibility of transferring pensions accrued since 1 September 1949 was already agreed upon on 20 December 1949 by the "Mixed Commission" established for payments transactions between the Federal Republic of Germany and Switzerland.

In this regard, the German delegation stated that, in the opinion of the competent German authorities, a transfer of accrued pensions which became payable prior to 1 September 1949 was not permissible under the provisions of the Germany-Swiss payments agreement currently in force, since the payment of accrued pensions did not constitute current payments within the meaning of that Agreement.

The Swiss delegation pointed out that the Swiss insurance authorities had already fulfilled the obligation arising out of the foregoing provisions to pay the accrued pensions to beneficiaries in the territory of the Federal Republic of Germany and that they had carried out the transfer. The Swiss delegation therefore believed it to be absolutely essential that the German insurance authorities should also, as soon as possible, carry out the transfer of their accrued pensions to the beneficiaries in Switzerland.

The two delegations declared themselves in agreement that the matter should be referred to the "Mixed Commission" competent with regard to payments transactions, with a view to permitting the transfer of the arrears accumulated since 1 September 1949 to begin before the entry into force of the Convention and finding a speedy solution regarding the transfer of the remaining outstanding payments.

13. The Convention on the social security of Rhine boatmen shall not be affected by the Convention concluded between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany concerning social insurance. Nevertheless, the possibility of supplementary agreements between the highest administrative authorities of the two Contracting Parties, in particular in order to prevent hardship cases, is not excluded.

14. Existing specific agreements on the social insurance of railway workers employed in border railway stations and on connecting railway lines shall not be af-

fect by this Convention. The possibility of future agreements of this nature is not excluded.

15. (a) The possibility of concluding a convention on sickness insurance between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany should be considered upon completion of the revision of the provisions concerning sickness insurance. There is mutual agreement, nevertheless, that the sickness insurance authorities of the two Contracting Parties may conclude agreements on sickness insurance for frontier commuters. Such agreements shall require the approval of the highest administrative authorities of the two Contracting Parties.

(b) The provisions of German legislation in the field of sickness insurance which limit the rights of foreigners shall not apply to Swiss nationals.

(c) Swiss social insurance legislation shall contain no provision under which Swiss and German nationals are treated differently in any way in respect of rights and obligations under sickness and tuberculosis insurance.

16. German nationals who have paid contributions to the Swiss federal old-age and survivors' insurance scheme for at least one year and who have resided in Switzerland for at least 10 years became eligible as of 1 January 1948, if they fulfilled the general conditions, for the granting of an old-age and survivors' pension, to receive non-recurring or periodic assistance benefits pursuant to and in accordance with the Swiss Federal Act of 8 October 1948 concerning the use of funds allocated out of the surplus revenue of the workers' compensation fund to the old-age and survivors' insurance scheme. The Swiss delegation stated that it is planned to abolish, with effect from 1 January 1951, the requirement applicable to foreign nationals of a minimum contribution period of 1 year.

17. Swiss legislation concerning family allowances for agricultural workers and upland farmers shall not contain any provision under which Swiss and German nationals would be treated differently in any way.

18. The possibility of an agreement on unemployment insurance is not excluded.

This Final Protocol is an integral part of the Convention concluded this day between the Government of the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany concerning social insurance, and shall enter into force on the same conditions and for the same period as the Convention.

DONE in duplicate at Bonn on 24 October 1950.

For the Swiss Federal Council:

SAXER

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

J. ECKERT
Dr. DOBBERNACK

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ADMINISTRATIVE ARRANGEMENT¹ CONCERNING THE CONVENTION BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING SOCIAL INSURANCE²

Pursuant to article 19, paragraph 1, of the Convention between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany concerning social insurance of 24 October 1950² (hereinafter referred to as “the Convention”) and of article 3, paragraph 3, of the said Convention, in conjunction with paragraph 4 of the Final Protocol relating to it, the administrative authorities of the two Contracting Parties, namely:

The Federal Office of Social Insurance:

Represented by Dr. A. Saxer, Director, and Dr. P. Binswanger, *Sektionschef*; and

The Federal Minister of Labour:

Represented by Mr. J. Eckert, *Ministerialdirektor*, and Dr. W. Dobbernack, *Ministerialrat*,

have agreed on the following provisions concerning the implementation of the Convention:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. 1. The following shall be designated as liaison offices within the meaning of article 19, paragraph 1, second sentence, of the Convention:

(1) In Switzerland:

- (a) For Swiss old-age and survivors' insurance and German pensions insurance, the Swiss Compensation Fund (Schweizerische Ausgleichskasse), Geneva;
- (b) For Swiss and German accident insurance, the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerische Unfallversicherungsanstalt), Lucerne;

(2) In the Federal Republic of Germany:

- (a) For the Swiss old-age and survivors' insurance and the German pensions insurance for manual workers (disability insurance) and salaried workers (salaried workers' insurance), the Baden *Land* Insurance Institute (Landesversicherungsanstalt), Karlsruhe;
- (b) For German miners' pension insurance, the Ruhr Miners Insurance Association (Ruhrknappschaft), Bochum;
- (c) For Swiss and German accident insurance, the Federation of Trade Associations (Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften), Bonn;

hereinafter referred to as “the German liaison offices”.

¹ Came into force retroactively on 1 July 1951, the date of entry into force of the above-mentioned Convention of 24 October 1950, with the exception of articles 10 to 18, article 19 (1), articles 24 to 32, 33 (2) and 41, which came into force on 1 January 1952, in accordance with article 44.

² See p. 125 of this volume.

2. The tasks of the liaison offices shall be defined in this Arrangement.

3. The highest administrative authorities of the two Contracting Parties reserve the right to designate other liaison offices.

Article 2. The following shall be considered pensions insurance for the purpose of this Agreement:

1. In Switzerland, old-age and survivors' insurance;
2. In the Federal Republic of Germany, pensions insurance for manual workers (disability insurance), pensions insurance for salaried workers (salaried workers' insurance) and pensions insurance for miners.

Article 3. 1. Employed persons sent under article 3, paragraph 2 (a), of the Convention, to the territory of the other Contracting Party must, if their residence in that territory exceeds three months, demonstrate to the relevant authorities there, by means of a certificate, that during their employment the provisions relating to the pensions insurance of the Contracting Party in whose territory the principal place of business of the enterprise is situated shall continue to apply to them.

2. The certificates shall be drawn up by the employer of such persons in accordance with a model to be agreed upon by the highest administrative authorities of the two Contracting Parties.

Article 4. Swiss nationals who are in the personal employ of the head or of agents of a Swiss diplomatic or consular mission in the Federal Republic of Germany shall be subject to German accident insurance and, if they are not voluntarily enrolled in the Swiss optional old-age and survivors' insurance scheme, also to the other branches of German social insurance. Such nationals shall, in accordance with article 2 of the Convention, be treated in the same manner as German nationals employed by employers of the category referred to.

Article 5. The provisions of this Arrangement shall not apply to Swiss nationals residing in the Federal Republic of Germany and entitled to benefits under German social insurance legislation or to German nationals residing in Switzerland and entitled to benefits under Swiss social insurance legislation.

PART II. PENSIONS INSURANCE

I. GERMAN NATIONALS RESIDING IN THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY AND ENTITLED TO CLAIM BENEFITS UNDER SWISS OLD-AGE AND SURVIVORS' INSURANCE

A. *Submission of applications and determination of annuities*

Article 6. 1. German nationals residing in the Federal Republic of Germany who claim Swiss old-age or survivors' annuities shall submit their applications, together with the necessary documentary evidence and in accordance with the regulations of Swiss legislation, to the competent German liaison office. Applications shall be submitted on the forms furnished to the said liaison office by the Swiss Compensation Fund. The accuracy of the information provided by the applicant on the form shall, where provision is made for this on the form, be substantiated through valid official identity papers or certified by a German body competent to do so.

2. Applications for annuities which, contrary to the provisions of paragraph 1, are submitted to a Swiss public authority or compensation fund shall be transmitted to the Swiss Compensation Fund; claims which are submitted to a German public

authority or a German insurance authority shall be transmitted to the German liaison office.

Article 7. The competent German liaison office shall verify, to the extent possible, whether the applications are drawn up completely and correctly and confirm the validity of the German documentary evidence attached to the applications or the competence of the German body which certified the accuracy of the information. It shall then transmit the applications, with the documentary evidence submitted, to the Swiss Compensation Fund.

Article 8. The Swiss Compensation Fund shall communicate the ruling concerning the annuity to the beneficiary and transmit a copy to the competent German liaison office.

Article 9. German nationals residing in the Federal Republic of Germany may lodge their complaints against decisions of the Swiss Compensation Fund or their appeals with the Federal Insurance Tribunal at Lucerne or with the competent German liaison office, directly or through a body competent to receive such complaints or appeals in the Federal Republic of Germany. The German liaison office shall transmit the complaints or appeals to the Swiss Compensation Fund for forwarding to the competent Swiss court tribunals. If the complaint or appeal has been submitted by means of a registered letter, the envelope shall also be transmitted; otherwise, the date of receipt must be entered on the complaint or appeal.

B. *Payment of annuities*

Article 10. Swiss old-age and survivors' insurance annuities shall be paid to German nationals in the Federal Republic of Germany on behalf of and to the account of the Swiss Compensation Fund through the competent German liaison office, in the same way as German disability annuities.

Article 11. The Swiss Compensation Fund shall transmit to the competent German liaison office for every two month period, before the fifteenth day of the month preceding that period, a list in duplicate of the payments to be made, including, in particular, the following data for each beneficiary:

Type of annuity,

Number of the insured party,

Surname, first name, date of birth and address of the beneficiary, and, where applicable, of his legal representative,

The monthly amount to be paid (in Swiss francs),

The period to which the annuity applies.

Where applicable, the beginning or end of the annuity payment as well as other facts or changes shall be entered on the list.

Article 12. Prior to the twentieth day of the month preceding the payment month, the Swiss Compensation Fund shall pay the required amount for annuity payments on behalf of the competent German liaison office, in account "C", kept in Swiss francs, of the Bank Deutscher Länder with the Swiss National Bank of Zurich. Notice of payment shall be transmitted simultaneously to the German liaison office. Through such payments the Swiss Compensation Fund discharges its liability to the beneficiary under article 17, paragraph 1, of the Convention.

Article 13. 1. The competent German liaison office shall ensure the regular payment of annuities.

2. If a beneficiary or his spouse dies or if the beneficiary establishes his residence outside the Federal Republic of Germany, the competent German liaison office shall discontinue payment and so inform the Swiss Compensation Fund. That office shall proceed in the same way when payment cannot be effected for any other reason, or if it learns of other facts which justify the halting of payments. The date of the death of the beneficiary must be indicated.

Article 14. 1. Annuities shall be paid to the beneficiary in German currency at the rate according to which the amounts transferred in Swiss francs are credited in deutsche mark to the competent German liaison office.

2. If an annuity cannot be paid, the amount shall be compensated for in the next payment in accordance with article 12.

Article 15. 1. As proof of payments made, the competent German liaison office shall return to the Swiss Compensation Fund a copy of the list provided for in article 11, indicating the sums paid and, if applicable, the sums not paid and the reasons for non-payment.

2. If the annuity is paid to the beneficiary's legal representative, his surname, first name and address shall, if necessary, be indicated.

Article 16. 1. The competent German liaison office shall transmit to the Swiss Compensation Fund such certificates drawn up by the competent German authorities as it may request.

2. The competent German liaison office shall, for each annuity recipient, and, in the case of a married couple's annuity, for the wife also, obtain every year, in the same manner and on the same date as for recipients of German invalidity insurance annuities, a statement of continuing eligibility, and transmit it to the Swiss Compensation Fund.

Article 17. German nationals residing in the Federal Republic of Germany who receive a Swiss old-age and survivors' insurance annuity shall immediately report to the competent German liaison office, for forwarding to the Swiss Compensation Fund, any change in their personal situation which affects entitlement to an annuity and the payment thereof.

C. Special provisions

Article 18. 1. If a German national who was already receiving a Swiss old-age and survivors' insurance annuity in Switzerland or in a third country proceeds to the territory of the Federal Republic of Germany, he shall submit to the competent German liaison office, on a form to be agreed upon by the highest administrative authorities of the two Contracting Parties, a request for continued payment of the annuity. The said form shall be provided to the competent German liaison office by the Swiss Compensation Fund.

2. Articles 10 to 17 shall apply to the continued payment of annuities.

Article 19. 1. Articles 6 to 17 shall apply *mutatis mutandis* to transfers to the insurance authorities of German pensions insurance schemes, in accordance with article 6, paragraph 5, of the contributions paid by German nationals for Swiss old-age and survivors' insurance schemes. Applications for annuities submitted by German nationals who do not fulfil the conditions for entitlement to an annuity shall be treated by the Swiss Compensation Fund as requests for the transfer of contributions.

2. German nationals residing in Switzerland who request, in accordance with article 6, paragraph 5, of the Convention, the transfer of contributions paid under

Swiss old-age and survivors' insurance to German pension insurance schemes shall submit their request to the Swiss Compensation Fund, which shall forward it to the competent German liaison office. In the cases referred to in the second and third sentences of article 6, paragraph 5, of the Convention, contributions may, with the consent of the competent German liaison office, be refunded by the Swiss Compensation Fund directly to the person concerned.

II. SWISS AND GERMAN NATIONALS RESIDING IN SWITZERLAND AND ENTITLED TO CLAIM BENEFITS UNDER GERMAN PENSIONS INSURANCE

A. *Submission of claims and determination of benefits*

Article 20. 1. Swiss and German nationals residing in Switzerland who claim an insurance benefit under a German pensions insurance scheme shall submit their applications, together with the necessary documentary evidence and in accordance with the regulations of German legislation, to the Swiss Compensation Fund. Applications shall be submitted on the forms furnished to the Swiss Compensation Fund by the competent German liaison office. The accuracy of the information provided by the applicant on the form shall, where provision is made for this on the form, be substantiated by means of valid official identity papers or certified by a Swiss body competent to do so.

2. Annuity applications which, contrary to the provisions of paragraph 1, are submitted to a German public authority, a German insurance authority, a Swiss public authority or a Swiss compensation fund shall be forwarded to the Swiss Compensation Fund.

3. The date on which the application is received by one of the bodies referred to in paragraphs 1 and 2 shall be deemed to be the date of its submission.

Article 21. The Swiss Compensation Fund shall verify, to the extent possible, whether the applications are drawn up completely and correctly and confirm the validity of the Swiss documentary evidence attached to the applications or the competence of the Swiss body which certified the accuracy of the information. It shall then forward the applications to the competent German liaison office, indicating the date of their receipt and attaching the documentary evidence submitted. The competent liaison office shall be responsible for determining the benefit, unless the German Federal Railway Insurance Institute (Deutsche Bundesbahn-Versicherungsanstalt) or the German Mariners' Insurance Fund (Deutsche Seekasse) is competent. If these special institutions are competent, the German liaison office shall forward the applications to them.

Article 22. The German Insurance authority which is competent under article 21 shall communicate the decision to the claimant and send a copy to the Swiss Compensation Fund.

Article 23. Swiss and German nationals residing in Switzerland may lodge their appeals concerning the determination of entitlement under German legislation with the Swiss Compensation Fund directly or through a body in Switzerland competent to receive such appeals. The Fund shall transmit the appeal to the German liaison office for forwarding to the competent German insurance institution or the competent German insurance authority. The date of receipt shall be entered on the appeal; if the appeal has been submitted by means of a registered letter, the envelope used to send it shall also be transmitted.

B. *Payment of benefits*

Article 24. German pensions insurance benefits shall be paid to Swiss and German nationals residing in Switzerland for the account of the German insurance authority liable for payment and on behalf of the competent German liaison office through the Swiss Compensation Fund in the same manner as Swiss old-age insurance and survivors' annuities.

Article 25. The competent German liaison office shall transmit to the Swiss Compensation Fund a list of payments to be made, including, in particular, the following data for each beneficiary:

Type of benefit,

Annuity reference number,

Surname, first name, date of birth and address of the beneficiary and, where applicable, of his legal representative,

The monthly amount to be paid (in deutsche mark).

Changes in the payment of annuities shall be reported regularly to the Swiss Compensation Fund in a manner to be agreed upon between the Fund and the competent German liaison office.

Article 26. Prior to the twentieth day of the month preceding the payment month, the competent German liaison office shall pay the amount required for the payment of benefits, through the Landeszentralbank which is competent for the German liaison office concerned or the payments office designated by it, in the "DM" account of the Swiss National Bank with the Bank Deutscher Länder on behalf of the Swiss Compensation Fund. Notice of payment shall be transmitted simultaneously to the Swiss Compensation Fund. Through such payments the German insurance authority discharges its liability to the beneficiary under article 17, paragraph 1, of the Convention.

Article 27. 1. The Swiss Compensation Fund shall ensure the regular payment of benefits.

2. If a beneficiary dies or establishes his residence outside Switzerland, the Swiss Compensation Fund shall discontinue payment and so inform the German liaison office. The Fund shall proceed in the same way when the benefit cannot be paid for any other reason or if it learns of other facts which justify the halting of payments. The date of the death of the beneficiary must be indicated.

Article 28. 1. Benefits shall be paid to beneficiaries in Swiss currency at the rate according to which the amounts transferred in deutsche mark are credited in Swiss francs to the Swiss Compensation Fund.

2. If a benefit cannot be paid, the amount shall be compensated for in the next payment in accordance with article 26.

Article 29. 1. As proof of the payments made, the Swiss Compensation Fund shall, after every payment date, transmit to the competent German liaison office confirmation of the total amounts paid and, if applicable, the amounts not paid, indicating the reasons for non-payment.

2. If the benefit is paid to the beneficiary's legal representative, his first name, surname and address shall, if necessary, be indicated.

Article 30. 1. The Swiss Compensation Fund shall transmit to the competent German liaison office such certificates drawn up by the competent Swiss authorities as it may request.

2. The Swiss Compensation Fund shall, for each beneficiary of German pensions insurance, obtain every year, in the same manner and on the same date as for Swiss old-age, survivors' and insurance beneficiaries, a statement of continuing eligibility, and transmit it to the competent German liaison office.

Article 31. Swiss and German nationals residing in Switzerland who receive German pensions insurance benefits shall immediately report to the Swiss Compensation Fund, for forwarding to the competent German liaison office, any change in their personal situation which affects entitlement to an annuity and the payment thereof.

C. *Special provisions*

Article 32. 1. If a Swiss or German national who was already receiving German pensions insurance benefits in the territory of the Federal Republic of Germany or in a third State proceeds to Switzerland, he shall submit to the Swiss Compensation Fund, on a form to be agreed upon by the highest administrative authorities of the two Contracting Parties, a request for continued payment. The said form shall be provided to the Swiss Compensation Fund by the competent German liaison office.

2. Articles 24 to 31 shall apply to the continued payment of benefits.

Article 33. 1. Applications for annuities submitted by Swiss nationals who do not fulfil the conditions for entitlement to an annuity shall be treated by the competent German liaison office or the special institutions referred to in article 21 as requests for the transfer of contributions.

2. The provisions of articles 21 to 31 shall apply *mutatis mutandis* to the transfer to Swiss nationals residing in Switzerland, in accordance with article 7, paragraph 5, of the Convention, of contributions paid to German pensions insurance schemes.

Article 34. 1. At the request of and on the basis of specific information from the competent German liaison office, the Swiss Compensation Fund shall arrange for the necessary examinations by medical examiners and also for other inquiries necessary in order to determine and maintain entitlement to benefits.

2. The insurance authority which is liable shall reimburse the competent German liaison office for the costs of medical examinations, expert opinions and consultations, including hospitalization for examination and the necessary travel costs. The insurance authority shall furthermore refund the payment for loss of earnings made in accordance with its instructions by the Swiss Compensation Fund.

III. GERMAN AND SWISS NATIONALS IN THIRD STATES WHO ARE ENTITLED TO CLAIM A SWISS OLD-AGE AND SURVIVORS' INSURANCE ANNUITY OR A GERMAN PENSIONS INSURANCE BENEFIT

Article 35. 1. German nationals who do not reside in Switzerland or the Federal Republic of Germany and who claim a Swiss old-age and survivors' insurance annuity shall submit their application direct to the Swiss Compensation Fund, attaching the documentary evidence required in accordance with the regulations under Swiss legislation.

2. Applications submitted to a German body shall be forwarded to the Swiss Compensation Fund.

3. The Swiss Compensation Fund may request the competent German liaison office to verify to the extent possible the German documentary evidence attached to the application, or to arrange for such verification.

4. The annuities shall be paid in accordance with the regulations governing payments from Switzerland in the third country.

Article 36. 1. Swiss nationals who do not reside in the Federal Republic of Germany or in Switzerland and who claim a German pension insurance benefit shall submit their claim direct to the competent German liaison office, attaching the documentary evidence required in accordance with the regulations under German legislation. The last sentence of article 21 shall apply.

2. Applications submitted to a Swiss body shall be transmitted through the Swiss Compensation Fund to the competent German liaison office. Article 20, paragraph 3, shall apply.

3. The competent German liaison office may request the Swiss Compensation Fund to verify to the extent possible the Swiss documentary evidence attached to the application, or to arrange for such verification.

4. The benefits shall be paid in accordance with the regulations governing payments from the Federal Republic of Germany in the third country.

PART III. ACCIDENT INSURANCE

Article 37. 1. German nationals residing in the Federal Republic of Germany who claim benefits under the Swiss compulsory accident insurance scheme shall submit their claims to the German liaison office, which shall forward them to the Swiss Accident Insurance Institute. The Institute's ruling shall be communicated directly to the applicant; the German liaison office shall receive a copy.

2. Swiss and German nationals residing in Switzerland who claim benefits under the statutory accident insurance scheme of the Federal Republic of Germany shall submit their applications to the Swiss Accident Insurance Institute, the applications shall be transmitted to the German liaison office for forwarding to the competent insurance authority. The decision shall be communicated directly to the applicant; the Swiss Accident Insurance Institute shall receive a copy.

Article 38. 1. The regulations applicable to the reporting of accidents involving employees who reside in the territory of one of the Contracting Parties but are employed in an enterprise which is situated in the territory of the other Party (frontier commuters) shall be those of the Contracting Party in whose territory the enterprise is situated.

2. Nationals of either Contracting Party residing in a third State who claim a benefit under the Swiss compulsory accident insurance scheme or the statutory accident insurance scheme in the Federal Republic of Germany shall apply direct to the competent insurance authority. Article 35, paragraph 2, and article 36, paragraph 2, shall apply *mutatis mutandis*.

Article 39. 1. German nationals residing in the Federal Republic of Germany may lodge their complaints concerning benefits under Swiss compulsory accident insurance or their appeals against decisions of a cantonal insurance tribunal with the German liaison office direct or through a body in the Federal Republic of Germany competent to receive the respective complaints or appeals. If the complaint or appeal has been submitted by means of a registered letter, the envelope shall also be transmitted; otherwise, the date of receipt shall be entered on the complaint or appeal. The German liaison office shall then forward the complaints to the Cantonal Insurance Tribunal at Lucerne and the appeals to the Federal Insurance Tribunal at Lucerne.

2. Swiss and German nationals residing in Switzerland may lodge their appeals concerning the determination of entitlement, in accordance with German legislation, with the Swiss Accident Insurance Institute direct or through a body in Switzerland competent to receive the respective appeals. The Swiss Accident Insurance Institute shall transmit the appeals to the German liaison office for forwarding to the competent German insurance institution or the competent German insurance authority. The date of receipt shall be entered on the appeal; if the appeal has been submitted by means of a registered letter, the envelope shall also be forwarded.

Article 40. 1. The German liaison office shall conduct, at the request of the Swiss Accident Insurance Institute, inquiries necessary in the Federal Republic of Germany in order to determine benefits under the Swiss compulsory accident insurance scheme.

2. The Swiss Accident Insurance Institute shall conduct, at the request of the German liaison office, inquiries necessary in Switzerland in order to determine benefits under the statutory accident insurance scheme in the Federal Republic of Germany.

3. The requesting insurance authority shall reimburse the body requested for expenses in accordance with article 34, paragraph 2.

Article 41. The provisions of this Agreement concerning the payment of pension insurance annuities shall apply *mutatis mutandis* to the payment of annuities under the Swiss compulsory accident insurance scheme or the statutory accident insurance scheme in the Federal Republic of Germany.

Article 42. 1. Where an insured person from one of the Contracting Parties requires medical care in accordance with article 9 of the Convention in the territory of the other Party, he shall apply in Switzerland to the Swiss Accident Insurance Institute, in the Federal Republic of Germany to the general local sickness fund (Allgemeine Ortskrankenkasse) which is competent for his place of residence or, where it does not exist, to the *Land* sickness fund (Landkrankenkasse). These insurance authorities ensure medical care in accordance with the regulations which apply to them.

2. The insurance authority which is liable shall reimburse the insurance authority granting the benefits, at its request and through the German liaison office, for the costs incurred.

3. Status as an insured person within the meaning of paragraph 1 shall be established by means of an employer's certificate or, if medical treatment is necessary as a result of an earlier insurance contingency, by means of a certificate from the insurance authority which is competent in respect of that insurance contingency.

PART IV. FINAL PROVISIONS

Article 43. Subject to the provisions of article 34 and article 40, paragraph 3, the administrative costs resulting from the application of this Agreement, particularly those concerning the transfer and payment of benefits, shall be reimbursed on a reciprocal basis.

Article 44. The provisions of articles 10 to 18, article 19, paragraph 1, articles 24 to 32, article 33, paragraph 2, and article 41 shall enter into force on 1 January 1952, the remaining provisions shall enter into force at the same time as the Convention.

DONE at Berne, in duplicate, on 21 September 1951.

For the Swiss Federal Office
of Social Insurance:

SAXER
BINSWANGER

For the Federal Minister of Labour:

J. ECKERT
DOBBERNACK

[TRANSLATION — TRADUCTION]

SUPPLEMENTARY CONVENTION¹ CONCERNING SOCIAL INSURANCE BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

The Government of the Swiss Confederation and the Government of the Federal Republic of Germany,

Desirous of broadening their mutual relations in the field of social insurance, have decided to supplement the Convention concerning social insurance, signed by the two States on 24 October 1950,² with provisions relating to the special annuities under the Swiss legislation on old-age and survivors' insurance and, to that end, have agreed as follows:

Article 1. 1. German nationals residing in Switzerland shall be entitled to the special annuities under the Swiss old-age and survivors' insurance on the same conditions as Swiss nationals if, immediately before the date from which the annuity is claimed, they have lived in Switzerland continuously for at least ten full years, in the case of an old-age annuity or at least five full years in the case of a survivors' annuity or an old-age annuity replacing it, and provided that they belong to one of the following categories of persons:

- (a) Persons born before 1 July 1883 and their survivors,
- (b) Women who were widowed and children who were orphaned before 1 December 1948.

2. The annuities provided for in paragraph 1, to which an entitlement exists for the month of the entry into force of this Convention, shall be awarded retroactively, but no earlier than from 1 January 1961.

3. German nationals within the meaning of this Supplementary Convention are Germans within the meaning of the Basic Law for the Federal Republic of Germany.

Article 2. The Supplementary Convention shall enter into force one month after the date on which the Swiss Federal Council informs the Government of the Federal Republic of Germany that the necessary domestic requirements have been fulfilled.

DONE at Berne on 24 December 1962, in duplicate.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorized, have signed this Supplementary Convention and have thereto affixed their seals.

For the Swiss Federal Council:

SAXER

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

E. G. MOHR

¹ Came into force on 17 November 1963, i.e., one month after the date (16 October 1963) on which the Government of Switzerland notified the Government of the Federal Republic of Germany of the completion of the necessary legal procedures, in accordance with article 2.

² See p. 125 of this volume.

TERMINATION OF THE CONVENTION CONCERNING SOCIAL INSURANCE OF 24 OCTOBER 1950¹ AND OF THE ADMINISTRATIVE ARRANGEMENT THERETO OF 21 SEPTEMBER 1951² (*Note by the Secretariat*)

The Government of Switzerland registered on 18 October 1983 the Convention on social security between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany signed at Freiburg im Breisgau, Federal Republic of Germany, on 25 February 1964.³

The said Convention, which came into force on 1 May 1966, provides, in its article 49 (1) for the termination of the above-mentioned Convention of 24 October 1950 and of the Administrative Arrangement of 21 September 1951.

It further provides, however, in its article 49 (2) that the Supplementary Convention of 24 December 1962⁴ will continue to be in force as an integral part of the Convention of 1964

(18 October 1983)

¹ See p. 125 of this volume.

² See p. 136 of this volume.

³ See p. 171 of this volume.

⁴ See p. 146 of this volume.

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

CONVENTION³ ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIVE AUX
ASSURANCES SOCIALES

Le Gouvernement de la Confédération suisse et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne

Sont, pour leurs rapports en matière d'assurances sociales, convenus de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. La présente convention s'applique à toutes les législations actuellement en vigueur ou qui seront en vigueur ultérieurement dans chacune des parties contractantes en matière d'assurances légales et couvrant :

- a. L'éventualité de l'invalidité et de l'incapacité d'exercer un travail professionnel ;
- b. L'éventualité de la vieillesse et du décès ;
- c. L'éventualité d'accidents et de maladies dues à la profession.

Article 2. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands sont traités sur un pied d'égalité en ce qui concerne les droits et les devoirs résultant des assurances sociales (article premier) de chacune des deux parties contractantes, en tant que la présente convention et le protocole annexe, qui en fait partie intégrante, n'en disposent pas autrement. Sous la même réserve, les dispositions de droit interne relatives aux assurances sociales (article premier) qui prévoient un traitement différent pour les nationaux et pour les ressortissants étrangers ne sont pas applicables aux ressortissants de l'autre partie.

Article 3. 1. Dans la gestion des branches d'assurances désignées à l'article premier, les dispositions applicables seront celles de la partie contractante où est exercée l'activité déterminante pour l'assurance.

2. Ce principe souffre les exceptions suivantes :

- a. Si des personnes occupées par une entreprise ayant son siège sur le territoire d'une des deux parties contractantes sont envoyées pour une durée limitée par ladite entreprise sur le territoire de l'autre partie, les dispositions de la partie où l'entreprise a son siège demeurent applicables si le séjour dans l'autre partie ne dépasse pas douze mois. Lorsque ladite durée se prolonge au-delà de douze mois, l'application des dispositions en vigueur sur le territoire de la partie contractante où l'entreprise a son siège pourra être maintenue au plus pendant un nouveau délai de douze mois si l'autorité administrative suprême de la partie où se trouve le lieu de travail occasionnel se déclare d'accord. La même règle doit être appliquée lorsque des personnes occupées par une entreprise ayant son siège dans une des deux parties contractantes séjournent, en raison du caractère de leur occupation, par intermittence sur le territoire de l'autre partie et que chacun des séjours ne dépasse pas douze mois.

¹ Traduction fournie par le Gouvernement suisse.

² Translation supplied by the Government of Switzerland.

³ Entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1951, date fixée d'un commun accord par les deux gouvernements, conformément à l'article 22.

- b. Si des entreprises artisanales ou agricoles s'étendent du territoire d'une des parties contractantes sur le territoire de l'autre partie, les dispositions applicables aux personnes occupées dans lesdites entreprises seront exclusivement celles de la partie où l'entreprise a son siège.
- c. Si des personnes travaillant dans une entreprise de transports dont le siège est sur le territoire de l'une des deux parties contractantes sont occupées soit passagèrement sur le territoire de l'autre partie soit d'une façon permanente sur des voies d'intercommunications ou dans des gares frontières, les dispositions applicables sont exclusivement celles de la partie où l'entreprise a son siège. La même règle s'applique au personnel qui relève d'entreprises de transports aériens d'une des deux parties lorsque ce personnel est ressortissant de l'État de ladite entreprise et qu'il est occupé de manière permanente dans des aéroports de l'autre partie, ainsi qu'au personnel de ces entreprises passagèrement affecté au service de vol ou terrestre sur le territoire de l'autre partie.
- d. Les personnes engagées pour le compte de l'armateur durant le trajet sur un bateau affecté à la navigation maritime sont soumises aux prescriptions en vigueur sur le territoire de la partie contractante dont le bateau bat le pavillon.
- e. Les personnes occupées dans des services officiels (douanes, postes, contrôle des passeports, etc.) qui sont envoyées par l'une des parties contractantes pour travailler sur le territoire de l'autre partie sont soumises aux prescriptions de la partie contractante qui les envoie.
- f. Les chefs et le personnel des missions diplomatiques et consulaires de chacune des deux parties contractantes, ainsi que les personnes qui sont à leur service personnel, sont soumis, s'ils sont ressortissants d'un des deux États contractants, aux prescriptions en vigueur dans l'État dont ils sont ressortissants.

3. Les autorités administratives suprêmes des deux parties contractantes peuvent, d'un commun accord, prévoir, pour certains cas, des exceptions aux dispositions des alinéas 1^{er} et 2.

Article 4. 1. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands qui peuvent prétendre des prestations de l'une ou de plusieurs des branches d'assurance mentionnées à l'article premier reçoivent lesdites prestations avec les suppléments des pouvoirs publics sans restriction aucune, aussi longtemps qu'ils habitent sur le territoire d'une des deux parties contractantes. Les prestations des assurances sociales (article premier) d'une des deux parties, y compris les suppléments des pouvoirs publics, sont accordées aux ressortissants de l'autre partie qui séjournent dans un État tiers aux mêmes conditions et dans la même mesure qu'aux nationaux qui séjournent dans un État tiers.

2. Lors de l'application des prescriptions de l'une des deux parties contractantes relatives aux indemnités uniques ou à l'octroi d'autres indemnités uniques, le séjour sur le territoire de l'autre partie n'est pas considéré comme séjour à l'étranger tant pour les ressortissants suisses que pour les ressortissants allemands.

II^e PARTIE. ASSURANCE INVALIDITÉ ET ASSURANCE EN CAS D'INCAPACITÉ D'EXERCER UN TRAVAIL PROFESSIONNEL

Article 5. Les organismes assureurs allemands fixent, sans tenir compte des périodes d'assurance accomplies auprès des organismes assureurs suisses, les rentes qui doivent être servies à un assuré aux termes des prescriptions du droit allemand pour le cas de l'invalidité ou de l'incapacité d'exercer un travail professionnel en vertu de l'assurance-pensions des ouvriers (assurance invalidité), de l'assurance-pensions des employés (assurance des employés) et de l'assurance-pensions des travailleurs dans les mines ainsi

que l'indemnité d'ancienneté (*Knappschaftssold*), de ladite assurance-pensions des travailleurs dans les mines. Si celui qui peut prétendre une telle rente a accompli sa 65^e année, les dispositions de l'article 7 de la convention seront applicables.

III^e PARTIE. ASSURANCE VIEILLESSE ET DÉCÈS

Article 6. 1. Les ressortissants allemands qui sont assujettis ou qui ont été assujettis à l'assurance vieillesse et survivants suisse ont droit aux rentes ordinaires de ladite assurance, aux mêmes conditions que les ressortissants suisses, si lors de la réalisation de l'événement assuré :

- a. Ils ont versé à l'assurance vieillesse et survivants suisse des cotisations pendant au total cinq années entières au moins ou
- b. Ont habité en Suisse pendant au total dix années au moins — dont cinq années immédiatement et de manière ininterrompue avant la réalisation de l'événement assuré — et ont durant ce temps versé des cotisations à l'assurance vieillesse et survivants suisse pendant au total une année entière au moins. En ce qui concerne les frontaliers allemands, chaque année durant laquelle ils ont été occupés au moins huit mois en Suisse sera assimilée à une année entière de séjour en Suisse.

2. En cas de décès d'un ressortissant allemand qui satisfait aux conditions fixées à l'alinéa 1^{er}, lettres *a* ou *b* ci-dessus, ses survivants ont droit aux rentes ordinaires de l'assurance vieillesse et survivants suisse.

3. Les rentes qui doivent être servies par l'assurance vieillesse et survivants suisse sont fixées sans qu'il soit tenu compte des périodes d'assurance accomplies auprès des organismes assureurs allemands.

4. L'article 40 de la loi fédérale suisse sur l'assurance vieillesse et survivants, relatif à la réduction des rentes, n'est pas applicable aux ressortissants allemands.

5. Les ressortissants allemands assurés ainsi que leurs survivants qui, lors de la réalisation de l'événement assuré, n'ont pas droit à une rente de l'assurance vieillesse et survivants suisse peuvent exiger que les cotisations versées par l'assuré et ses employeurs à l'assurance vieillesse et survivants suisse soient transférées aux assurances-pensions allemandes et utilisées conformément à l'article 7, 4^e alinéa. Si, en vertu des prescriptions du droit allemand, il n'existe, compte tenu de la présente convention, également aucun droit envers les assurances-pensions allemandes, celles-ci rembourseront, sur demande, à l'assuré les cotisations qui leur ont été transférées. En cas de décès de l'assuré, les cotisations seront, sur demande, successivement payées à sa veuve et à ses enfants. Les cotisations une fois transférées à l'assurance-pensions allemande, les ressortissants allemands et leurs survivants ne peuvent, en vertu desdites cotisations, plus faire valoir de droits à l'égard de l'assurance vieillesse et survivants suisse.

Article 7. 1. Lors de la détermination, conformément aux prescriptions du droit allemand, des rentes à verser en cas de vieillesse ou de décès par l'assurance-pensions des ouvriers (assurance invalidité), par l'assurance-pensions des employés (assurance des employés) et par l'assurance des travailleurs dans les mines, il est tenu compte des périodes d'assurance (périodes de cotisations et périodes assimilées) accomplies dans l'assurance vieillesse et survivants suisse, en tant que ces périodes ne se superposent pas avec celles de l'assurance-pensions allemande,

- a. Pour l'accomplissement du délai d'attente nécessaire à l'octroi d'une rente de vieillesse, lorsqu'au moins 260 cotisations hebdomadaires ou 60 cotisations mensuelles ont été versées aux assurances-pensions allemandes,

b. Pour le maintien des droits acquis lorsqu'il s'agit de rentes de vieillesse et de rentes de survivants.

Sont également considérées comme périodes d'assurance de l'assurance vieillesse et survivants suisse les périodes dont les cotisations ont été transférées, conformément à l'article 6, 5^e alinéa.

2. Si, en cas de vieillesse ou de décès, un ayant droit peut faire valoir son droit à une rente tant à l'égard d'une ou de plusieurs des assurances-pensions allemandes mentionnées à l'alinéa 1^{er} du présent article que de l'assurance vieillesse et survivants suisse, les prestations à servir par les organismes allemands seront alors calculées comme il suit :

a. Les prestations ou parts de prestations qui dépendent de la durée d'assurance et qui sont calculées exclusivement en tenant compte des périodes d'assurance passées sous la législation allemande, ne subissent aucune réduction ;

b. Les prestations ou parts de prestations qui ne dépendent pas de la durée d'assurance ne sont accordées que dans la proportion existant entre les périodes d'assurance dont, lors du calcul des prestations, il faut tenir compte aux termes de la législation allemande et la somme totale des périodes d'assurance dont, lors du calcul des prestations, il faut tenir compte aux termes de la législation allemande et suisse.

3. Si un ayant droit satisfait aux conditions lui permettant de prétendre une rente en cas de vieillesse ou de décès aux termes des législations en vigueur dans les deux pays contractants et si le montant de la rente qu'il peut prétendre du seul fait de la législation allemande dépasse le montant total des rentes qui résulterait de l'application de l'article 6 et des alinéas 1^{er} et 2^e du présent article, ledit ayant droit peut exiger que l'institution d'assurance allemande lui verse une allocation s'élevant au montant de la différence.

4. Les organismes assureurs allemands accordent, du fait des cotisations qui leur ont été transférées conformément à l'article 6, 5^e alinéa, un montant supplémentaire progressif qui s'ajoutera aux rentes à servir selon les prescriptions allemandes en cas de vieillesse ou de décès et, en outre, après l'accomplissement de la 65^e année également en cas d'invalidité ou d'incapacité d'exercer un travail professionnel. Ledit montant progressif sera fixé compte tenu du rapport entre la cotisation et le montant progressif conformément aux prescriptions générales allemandes. Le *Bundesminister für Arbeit* allemand réglera les détails d'application de ce principe.

5. Les assurés de nationalité suisse qui, lors de la réalisation de l'événement assuré, n'ont pas droit à une rente des assurances-pensions allemandes, ont droit au transfert de 80 pour cent des cotisations versées à l'assurance-pensions allemande par l'assuré et son employeur après le 30 juin 1948. En cas de décès de l'assuré, les cotisations seront, sur demande, successivement payées à sa veuve et à ses enfants. Le transfert des cotisations une fois effectué, les ressortissants suisses assurés et leurs survivants ne peuvent, en vertu desdites cotisations, plus faire valoir de droits à l'égard des assurances-pensions allemandes.

Article 8. Si un assuré cesse d'être obligatoirement assuré auprès de l'assurance vieillesse et survivants suisse et s'il transfère son domicile sur le territoire de la République fédérale allemande, il pourra adhérer volontairement à l'assurance-pensions allemande des ouvriers ou des employés, à la condition qu'il ait versé pendant six mois au moins des cotisations à l'assurance vieillesse et survivants suisse. L'assurance ne peut continuer que dans la branche d'assurance (art. 7, 1^{er} al.) qui correspond au genre d'occupation exercé pendant les six derniers mois en Suisse. Si, en vertu des prescriptions du droit allemand, il ne devait exister aucune obligation de s'assurer, l'assurance

ne pourra être continuée que dans l'assurance-pensions des employés (assurance des employés).

IV^e PARTIE. ASSURANCE DES ACCIDENTS ET DES MALADIES PROFESSIONNELLES

Article 9. La personne, assurée par la législation d'une des parties contractantes, qui est victime d'un accident ou qui contracte une maladie professionnelle sur le territoire de l'autre partie peut exiger le traitement médical nécessaire de l'assurance accidents respectivement de l'assurance maladie de la partie sur le territoire de laquelle elle réside. Dans de tels cas, l'organisme assureur compétent doit rembourser les frais du traitement médical à l'organisme assureur qui les a payés.

Article 10. 1. Si une prestation doit être accordée à un assuré par un organisme d'assurance d'une des deux parties contractantes et qu'une nouvelle prestation doive être fixée sur la base d'un nouvel accident ou d'une nouvelle maladie professionnelle par un organisme d'assurance de l'autre partie, celui-ci tiendra compte des prestations primitivement fixées comme s'il devait verser lui-même ces dernières.

2. Les autorités administratives suprêmes des deux parties contractantes peuvent convenir que les prestations prévues par la législation de l'une d'elles aux fins d'indemniser un assuré pour une maladie professionnelle doivent également être accordées, lorsque l'événement assuré se produit pendant l'affiliation à une assurance accidents de cette partie, mais que la maladie professionnelle s'est déjà produite durant l'occupation sur le territoire de l'autre partie, sans que, d'après les prescriptions de cette dernière, une prestation ait pu être fixée ou puisse l'être pour cette maladie.

Article 11. Les dispositions restrictives concernant l'octroi de prestations d'assurance aux ressortissants étrangers et à leurs survivants, prévues à l'article 90 de la loi fédérale suisse du 13 juin 1911 sur l'assurance en cas de maladie et d'accidents ne sont pas applicables aux ressortissants allemands.

V^e PARTIE. DISPOSITIONS COMMUNES

Article 12. 1. Les prescriptions d'une des parties contractantes relatives à la réduction ou à la suspension de prestations en cas de cumul de plusieurs prestations doivent également être appliquées à l'égard de celui qui possède un droit à des prestations de l'assurance de l'autre partie contractante. Si les versements effectués par une des parties entraînent de ce fait la réduction ou la suspension de prestations des deux parties, lesdits versements ne pourront être pris en considération pour la réduction ou la suspension que pour la part qui correspond au rapport des durées d'assurance des assurances sociales allemandes et suisses dont il est tenu compte pour le calcul des prestations.

2. Les prescriptions concernant la réduction ou la suspension des prestations lors du cumul de plusieurs prestations relatives au même événement assuré ne s'appliquent toutefois pas aux rentes que l'assuré peut prétendre en vertu des articles 6 et 7.

Article 13. 1. Les organismes assureurs, les autorités et les tribunaux des assurances sociales de chacun des pays contractants s'entraideront comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation d'assurances sociales. Ce principe vaut également pour l'application des assurances facultatives suisse et allemande sur les territoires de chacune des parties contractantes. L'entraide est gratuite.

2. Les constatations médicales nécessaires à l'application des assurances sociales d'une des parties contractantes et qui concernent un ayant droit séjournant sur le terri-

toire de l'autre partie sont ordonnées par l'organisme assureur du pays de séjour de l'ayant droit, à la demande et à la charge de l'organisme assureur tenu à prestation.

Article 14. Pour l'application de la présente convention, les organismes assureurs, les autorités, ainsi que les tribunaux des assurances sociales de chacune des parties contractantes communiquent directement entre eux dans leur langue officielle.

Article 15. 1. Les requêtes qui sont présentées à des organismes assureurs ou à d'autres autorités compétentes d'une des parties contractantes valent également comme requêtes présentées auprès des organismes assureurs de l'autre partie.

2. Les recours qui doivent être introduits dans un délai déterminé auprès de l'autorité d'une des parties contractantes compétente pour les recevoir sont considérés comme ayant été introduits en temps utile s'ils sont déposés dans le même délai auprès d'une autorité correspondante de l'autre partie. Dans ce cas, cette autorité devra transmettre sans retard les recours à l'autorité compétente. Si l'autorité auprès de laquelle le recours a été introduit ne connaît pas l'autorité compétente, la transmission pourra alors se faire par l'entremise des autorités administratives suprêmes de chacune des deux parties contractantes.

Article 16. 1. Le bénéfice des exemptions fiscales et des taxes prévues par la législation d'une des deux parties contractantes pour les documents à produire par-devant les organismes assureurs, les autorités et les tribunaux des assurances sociales de cette partie est étendu aux documents qui, en application de la présente convention, doivent être produits par-devant les autorités correspondantes de l'autre partie.

2. Tous actes, documents et pièces quelconques à produire en vue de l'exécution de la présente convention sont dispensés de la légalisation par les autorités diplomatiques ou consulaires.

Article 17. 1. Les organismes assureurs qui ont à servir des prestations en vertu de la présente convention s'en libéreront dans la monnaie de leur pays.

2. Les versements qui, conformément à la présente convention, doivent être effectués par un organisme assureur d'une des parties contractantes dans l'autre partie, auront lieu conformément aux accords de paiements en vigueur entre les deux parties.

3. Les formalités que la législation en vigueur dans l'une des parties contractantes pourrait prévoir pour les versements qui doivent être effectués en dehors de son territoire s'appliqueront également, dans les mêmes conditions qu'aux nationaux, aux personnes admises au bénéfice de ces prestations en vertu de la présente convention.

4. Si un ayant droit qui habite le territoire d'une des parties contractantes en fait la demande, l'organisme assureur de la partie où ledit assuré habite peut, conformément à un arrangement entre les organismes assureurs intéressés, verser, à la charge de l'organisme assureur de l'autre partie, les prestations en espèces dues par ce dernier.

Article 18. La présente convention ne déroge pas aux prescriptions des parties contractantes concernant les organes de leurs organismes assureurs et les membres qui en font partie.

VI^e PARTIE. DISPOSITIONS FINALES ET TRANSITOIRES

Article 19. 1. Les autorités administratives suprêmes des parties contractantes arrêteront directement les mesures de détail pour l'exécution de la présente convention en tant que ces mesures nécessitent une entente entre elles. Elles pourront notamment, en vue de faciliter l'application de la présente convention, convenir de créer chacune un service de liaison qui correspondra directement avec celui de l'autre pays. Elles se

communiqueront en outre de manière suivie les modifications survenues dans les législations mentionnées à l'article premier.

2. Les organismes assureurs et les autorités chargées de la gestion des assurances sociales de chacune des parties contractantes se communiqueront les dispositions prises par elles dans les limites de leurs attributions en vue d'exécuter la présente convention.

Article 20. 1. Toutes les difficultés relatives à l'application de la présente convention seront réglées, d'un commun accord, par les autorités administratives suprêmes des parties contractantes.

2. Au cas où il n'aurait pas été possible d'arriver par cette voie à une solution, le différend devra être réglé par un organe arbitral qui devra résoudre le différend selon les principes et l'esprit de la présente convention. L'organe arbitral se composera d'un représentant de chacune des parties contractantes et d'un ressortissant d'un État tiers comme troisième arbitre. Les arbitres des parties contractantes sont désignés chacun par leur propre gouvernement. Les deux arbitres désignent d'un commun accord le troisième arbitre. Les décisions de l'organe arbitral sont sans appel.

Article 21. Sont considérés comme autorités administratives suprêmes au sens de la présente convention :

- Pour la Suisse : l'Office fédéral des assurances sociales ;
- Pour la République fédérale d'Allemagne : le Bundesminister für Arbeit.

Article 22. La présente convention, qui doit être soumise à l'approbation des corps législatifs de chacune des parties contractantes, entrera en vigueur à la date que les gouvernements respectifs auront fixée d'un commun accord.

Article 23. 1. La présente convention est conclue pour une première durée d'une année. Elle sera renouvelée tacitement d'année en année, sauf dénonciation, par une des parties contractantes, au moins trois mois avant l'expiration du terme d'une année.

2. En cas de dénonciation, les dispositions de la présente convention resteront applicables aux droits acquis, nonobstant les dispositions restrictives que les régimes de chacune des deux parties contractantes prévoiraient pour les cas de séjour à l'étranger d'un assuré.

3. En ce qui concerne les droits en cours d'acquisition afférents aux périodes d'assurance accomplies antérieurement à la date à laquelle la présente convention cessera d'être en vigueur, les dispositions de la présente convention resteront applicables dans les conditions qui devront être prévues par un accord complémentaire.

Article 24. 1. Les dispositions de la présente convention sont également valables pour les cas d'assurances qui se sont produits avant son entrée en vigueur. Lors de l'application de la présente convention, les périodes d'assurance accomplies avant son entrée en vigueur doivent également être prises en considération.

2. Les prestations d'une des parties contractantes qui n'ont pas été accordées ou qui ont été suspendues avant l'entrée en vigueur de la présente convention du fait que le bénéficiaire n'habitait pas sur le territoire de cette partie seront accordées ou, si elles ont été suspendues, seront à nouveau servies dès la date d'entrée en vigueur de la présente convention, à moins qu'elles n'aient déjà fait l'objet d'un versement unique en capital. Les prestations fixées avant l'entrée en vigueur de la présente convention et actuellement dues seront, en tant que cela est nécessaire, fixées à nouveau selon les dispositions de la présente convention. Aucune prestation se fondant sur les dispositions de la présente convention ne peut être accordée pour la période précédant son entrée en vigueur.

FAIT en double exemplaire à Bonn, le 24 octobre 1950.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont, après avoir échangé leurs pouvoirs reconnus en bonne et due forme, revêtu la présente convention de leurs signatures et de leurs cachets.

Pour le Conseil fédéral suisse :

SAXER

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

J. ECKERT
D' DOBBERNACK

PROTOCOLE FINAL

Lors de la signature, à ce jour, de la convention relative aux assurances sociales conclue entre le Gouvernement de la Confédération suisse et celui de la République fédérale d'Allemagne, les plénipotentiaires de chacune des parties contractantes déclarent d'un commun accord que l'entente existe entre eux sur les points suivants.

1. Font partie de la République fédérale d'Allemagne, au sens de la présente convention, les pays allemands dont les habitants ont le droit d'élire des députés ayant voix délibérative au Bundestag allemand.

2. La convention étend ses effets aux ressortissants suisses et aux ressortissants allemands désignés ci-après qui sont affiliés ou qui ont été affiliés à un organisme assureur suisse ou allemand ou aux deux desdits organismes, y compris les ayants droit qui sont membres de leur famille.

Sont considérés, du côté suisse, comme ressortissants allemands au sens de la présente convention les ressortissants allemands qui, à la date de la signature de la convention, ont habité soit sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne, soit en Suisse ou — si ces conditions ne sont pas remplies — sont en possession de papiers d'identité nommément établis par des autorités officielles compétentes du territoire de la République fédérale d'Allemagne.

Font, du côté allemand, partie de cette catégorie de personnes :

a. *Dans l'assurance accidents,*

Les personnes qui ont un droit à des prestations d'un organisme assureur dont le siège est sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne et qui ont eu un accident de travail ou qui ont contracté une maladie professionnelle sur le territoire de ladite République ou sur un bateau affecté à la navigation maritime dont le port d'attache est situé sur le territoire de ladite République. Font également partie des cas de cette espèce ceux qui se sont produits avant la création de ladite République sur le territoire de cette dernière. Doit, dans le sens de ce qui précède, être considéré comme accident du travail (maladie professionnelle) celui qui est subi durant l'occupation passagère en dehors du territoire de la République fédérale d'Allemagne par une personne assurée aux termes de la législation allemande en matière d'assurance accidents.

b. *Dans les assurances-pensions,*

Les personnes dont le droit aux prestations a été fixé par un organisme assureur allemand dont le siège est sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne,

Ou bien repose sur un rapport d'assurance qui a existé sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne alors que l'intéressé était affilié à l'assurance-pensions allemande, soit en dernier lieu en qualité d'assuré obligatoire soit en majeure partie en qualité d'assuré volontaire ou obligatoire, et cela alors même que le rapport

d'assurance aurait existé de cette manière sur le territoire actuel de la République fédérale d'Allemagne avant la création de cette dernière.

3. Si, conformément aux dispositions de la présente convention, des périodes d'assurance et les cotisations versées pour celles-ci doivent être prises en considération dans chacune des assurances-pensions des deux parties contractantes, il en sera tenu compte de la manière suivante :

Du côté suisse,

Les périodes d'affiliation accomplies à l'assurance vieillesse et survivants suisse et les cotisations versées à ladite assurance,

Du côté allemand,

- a. Les périodes d'affiliation accomplies sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne et les cotisations versées durant le séjour sur ledit territoire à l'assurance allemande et
- b. Les périodes d'affiliation à l'assurance-pensions allemande accomplies en dehors de la République fédérale d'Allemagne, ainsi que les cotisations y relatives en tant qu'elles sont ou devraient être prises en considération pour des ayants droit avec domicile dans ladite République.

4. Les autorités administratives suprêmes de chacune des parties contractantes conviendront, conformément à l'article 3, 3^e alinéa, de la convention, que les ressortissants suisses qui sont au service personnel du chef ou d'agents d'une mission diplomatique ou consulaire suisse dans la République fédérale d'Allemagne sont affiliés à l'assurance accidents allemande et, s'ils ne sont pas facultativement assurés auprès de l'assurance vieillesse et survivants suisse, qu'ils sont également obligatoirement affiliés aux autres branches des assurances sociales allemandes.

5. Sont considérés comme enfants au sens de l'article 6, 5^e alinéa, de la convention, ceux qui remplissent les conditions personnelles des articles 25 à 28 de la loi fédérale suisse sur l'assurance vieillesse et survivants.

Sont considérés comme enfants au sens de l'article 7, 5^e alinéa, de la convention, les enfants qui remplissent les conditions personnelles du § 1258 de la loi allemande sur les assurances sociales (*Reichsversicherungsordnung*).

6. L'article 18 de la loi fédérale suisse sur l'assurance vieillesse et survivants ne sera pas appliqué en tant qu'il est en opposition avec l'article 6 de la convention.

7. La notion de l'année de cotisations entière, au sens de l'article 6, 1^{er} alinéa de la convention correspond à celle de l'année entière de cotisations qui est définie à l'article 50 du règlement d'exécution du 31 octobre 1947 relatif à la loi fédérale suisse sur l'assurance vieillesse et survivants.

8. Un ressortissant allemand domicilié en Suisse qui, au cours des 5 dernières années avant la réalisation de l'événement assuré, quitte chaque année la Suisse pour une durée ne dépassant pas deux mois, n'interrompt pas son domicile en Suisse au sens de l'article 6, 1^{er} alinéa, lettre b de la convention.

9. Sont considérées comme parts de prestations :

- a. Au sens de l'article 7, 2^e alinéa, lettre a, de la convention, le montant progressif,
- b. Au sens de l'article 7, 2^e alinéa, lettre b, de la convention, le montant de base, le supplément pour enfant, le supplément de rente conformément à la législation allemande relative à l'adaptation des prestations des assurances sociales (*Sozialversicherungs-Anpassungsgesetzgebung*) de l'année 1949 et aux suppléments de prestations pour le travail de piqueur dans l'assurance-pensions des travailleurs dans les mines.

10. En vertu de l'article 13 de la convention, les autorités administratives suprêmes de chacune des deux parties contractantes peuvent convenir que les autorités administra-

tives d'une des parties sont également compétentes conformément aux prescriptions qui les concernent pour procéder à la répétition de prestations indûment touchées par une personne habitant sur le territoire de cette partie par les assurances sociales de l'autre partie.

11. La double charge trop lourde au sens de l'article premier, 2^e alinéa, lettre *b*, de la loi fédérale suisse sur l'assurance vieillesse et survivants du 20 décembre 1946 est reconnue comme existant pour un assuré lorsque celui-ci devrait verser des cotisations tant à l'assurance-pensions allemande qu'à l'assurance vieillesse et survivants suisse.

12. Les organismes assureurs de l'assurance accidents et des assurances-pensions allemandes qui ont leur siège sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne aussi bien que les organismes assureurs de l'assurance accidents et de l'assurance vieillesse et survivants suisses reprennent, dès la date de l'entrée en vigueur de la convention, l'obligation de verser les arrrages de rentes aux ayants droit appartenant à la catégorie de personnes définies à l'article 4 de la convention, combiné avec les chiffres 2 et 3 du présent protocole, et qui n'ont pas touché leurs rentes du fait de la suspension du service des paiements entre les deux parties contractantes. Seront applicables les prescriptions en vigueur à la date d'échéance de chacune des rentes mensuelles. En ce qui concerne les rentes à verser ainsi rétroactivement par les organismes assureurs allemands pour la période précédant le 1^{er} juillet 1948, les montants dus en reichsmarks seront calculés au taux de dix reichsmarks pour un mark allemand.

Les sommes dues en vertu de ce qui précède seront transférées par l'organisme débiteur à l'ayant droit, dans les limites des possibilités de transferts offertes par l'accord de paiements en vigueur ou à conclure et selon la voie prévue par ledit accord. Pour les arrrages de rentes qui partent du 1^{er} septembre 1949, la possibilité de transfert a déjà été convenue le 20 décembre 1949 par la « commission mixte » instituée pour le service des paiements entre la République fédérale d'Allemagne et la Suisse.

À ce propos, la délégation allemande a donné connaissance du fait que, selon la manière de voir des autorités compétentes allemandes, un transfert de rentes arriérées échues avant le 1^{er} septembre 1949 n'était, selon les dispositions de l'accord germano-suisse de paiement actuellement en vigueur, pas admis à ce titre, le paiement de ces arrrages n'ayant pas le caractère de paiements courants au sens dudit accord.

La délégation suisse a fait observer que les organismes assureurs suisses ont déjà satisfait à l'obligation de payer, conformément aux dispositions qui précèdent, les arrrages de rentes aux ayants droit se trouvant sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne et qu'ils en ont effectué le transfert. La délégation suisse estime par conséquent qu'il est absolument indispensable que les organismes assureurs allemands effectuent aussitôt que possible le transfert de leurs arrrages de rentes aux ayants droit se trouvant sur le territoire suisse.

Les deux délégations s'accordent à déclarer qu'elles entreprendront tout ce que faire se pourra pour que la « commission mixte » compétente pour le service réciproque des paiements s'occupe de cette question afin que le transfert des rentes arriérées depuis le 1^{er} septembre 1949 puisse débiter avant l'entrée en vigueur de la convention et que, pour le transfert des autres arrrages, il soit bientôt trouvé une solution.

13. L'accord concernant la sécurité sociale des bateliers rhénans n'est pas touché par la convention conclue entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne relative aux assurances sociales. Sont réservés toutefois des accords complémentaires entre les autorités administratives suprêmes des deux parties contractantes, notamment aux fins d'éviter des cas comportant une situation pénible.

14. Les accords particuliers existant en matière d'assurances sociales des employés de chemins de fer occupés dans des gares frontières et des voies d'intercommunication

ne sont pas touchés par la présente convention. Sont réservés des accords futurs de cette nature.

15. *a.* La possibilité de conclure une convention relative à l'assurance maladie entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne devra être examinée après la révision de la loi suisse sur l'assurance en cas de maladie et d'accidents. Il est cependant entendu, de part et d'autre, que les organismes assureurs de chacune des deux parties contractantes peuvent conclure des arrangements sur l'assurance maladie des frontaliers. Ces arrangements devront être soumis à l'approbation des autorités administratives suprêmes de chacune des parties.

b. Les dispositions de la législation allemande en matière d'assurance maladie qui restreignent les droits des étrangers ne sont pas applicables aux ressortissants suisses.

c. La législation suisse en matière d'assurances sociales ne contient aucune disposition aux termes de laquelle une différence de traitement serait faite, en ce qui concerne les droits et les obligations entre les ressortissants suisses et les ressortissants allemands quant à l'assurance maladie et à l'assurance tuberculose.

16. Les ressortissants allemands qui ont versé des cotisations à l'assurance vieillesse et survivants fédérale suisse pendant au moins une année et qui habitent la Suisse depuis au moins dix années ont eu la possibilité, s'ils remplissaient les conditions générales mises à l'octroi d'une rente de vieillesse et de survivants, de toucher, dès le 1^{er} janvier 1948, des prestations d'assistance uniques ou périodiques en vertu et conformément à l'arrêté fédéral du 8 octobre 1948 concernant l'emploi des ressources prélevées sur l'excédent des recettes des fonds centraux de compensation et attribuées à l'assurance vieillesse et survivants. La délégation suisse déclare qu'il est prévu, avec effet au 1^{er} janvier 1951, de supprimer la durée minimale de cotisation d'une année appliquée aux ressortissants étrangers.

17. La législation suisse en matière d'allocations familiales aux travailleurs agricoles et aux paysans de la montagne ne contient aucune disposition en vertu de laquelle il serait fait une différence quelconque entre les ressortissants suisses et les ressortissants allemands.

18. La possibilité d'un accord relatif à l'assurance chômage est réservée.

Le présent protocole final, qui constitue une partie intégrante de la convention conclue ce jour entre les Gouvernements de la Confédération suisse et de la République fédérale d'Allemagne relative aux assurances sociales, aura effet dans les mêmes conditions et pour la même durée que la convention elle-même.

FAIT en double exemplaire à Bonn, le 24 octobre 1950.

Pour le Conseil fédéral suisse :

SAXER

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

J. ECKERT
D' DOBBERNACK

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

ARRANGEMENT³ ADMINISTRATIF CONCERNANT LA CONVENTION CONCLUE ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIVE AUX ASSURANCES SOCIALES⁴

En application de l'article 19, 1^{er} alinéa, de la convention conclue le 24 octobre 1950 entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne en matière d'assurances sociales⁴ (appelée ci-après « convention ») et de l'article 3, 3^e alinéa, de ladite convention, en liaison avec le point 4 du protocole final y relatif, les autorités administratives des deux parties contractantes, savoir :

L'office fédéral des assurances sociales :

Représenté par M. A. Saxer, directeur dudit office, M. P. Binswanger, chef de section audit office,

Le ministre fédéral du travail :

Représenté par M. le directeur ministériel J. Eckert, M. le conseiller ministériel W. Dobbernack,

sont convenues des dispositions suivantes en ce qui concerne l'application de la convention :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. 1. Sont désignés comme organes de liaison au sens de l'article 19, 1^{er} alinéa, 2^e phrase, de la convention :

1) En Suisse

- a. Pour l'assurance vieillesse et survivants suisse et les assurances-pensions allemandes, la caisse suisse de compensation à Genève ;
- b. Pour les assurances accidents suisse et allemande, la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents à Lucerne.

2) Dans la République fédérale d'Allemagne

- a. Pour l'assurance vieillesse et survivants suisse ainsi que pour les assurances-pensions allemandes des ouvriers (assurance invalidité) et des employés (assurance des employés) la Landesversicherungsanstalt Baden à Karlsruhe ;
- b. Pour l'assurance allemande des ouvriers mineurs la Ruhrknappschaft à Bochum ;
- c. Pour les assurances accidents suisse et allemande le Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaft à Bonn,

appelés ci-après « organes allemands de liaison ».

¹ Traduction fournie par le Gouvernement suisse.

² Translation supplied by the Government of Switzerland.

³ Entré en vigueur rétroactivement le 1^{er} juillet 1951, date de l'entrée en vigueur de la Convention susmentionnée du 24 octobre 1950, à l'exception des articles 10 à 18, du 1^{er} alinéa de l'article 19, des articles 24 à 32, du 2^e alinéa de l'article 33 et de l'article 41, lesquels sont entrés en vigueur le 1^{er} janvier 1952, conformément à l'article 44.

⁴ Voir p. 148 du présent volume.

2. Les tâches des organes de liaison sont fixées dans le présent arrangement.
3. Les autorités administratives suprêmes des deux parties contractantes se réservent le droit de désigner d'autres organes de liaison.

Article 2. Sont considérées comme assurances-pensions au sens du présent arrangement :

1. En Suisse, l'assurance vieillesse et survivants ;
2. Dans la République fédérale d'Allemagne, l'assurance-pensions des ouvriers (assurance invalidité), l'assurance-pensions des employés (assurance des employés) et l'assurance-pensions des ouvriers mineurs.

Article 3. 1. Les salariés envoyés au sens de l'article 3, 2^e alinéa, lettre *a*, de la convention dans l'autre pays contractant doivent, si leur séjour dans ce pays dépasse trois mois, établir à l'égard des organismes entrant en ligne de compte dans ce pays, au moyen d'une attestation, que, durant leur occupation, les prescriptions relatives aux assurances-pensions de la partie contractante sur le territoire duquel se trouve le siège de l'entreprise continueront à leur être applicables.

2. Les attestations sont établies par l'employeur du salarié conformément à un modèle à convenir entre les autorités administratives suprêmes des deux parties contractantes.

Article 4. Les ressortissants suisses qui sont au service personnel du chef ou d'agents d'une mission diplomatique ou consulaire suisse dans la République fédérale d'Allemagne sont assujettis à l'assurance accidents allemande et, s'ils n'ont pas adhéré à l'assurance vieillesse et survivants facultative suisse, également aux autres branches des assurances sociales allemandes. Lesdits ressortissants sont, conformément à l'article 2 de la convention, traités de la même manière que les ressortissants allemands qui sont occupés auprès d'employeurs de la catégorie désignée.

Article 5. Les dispositions du présent arrangement ne sont pas applicables aux ressortissants suisses résidant dans la République fédérale d'Allemagne et pouvant prétendre une prestation en vertu de la législation allemande en matière d'assurances sociales, ni aux ressortissants allemands résidant en Suisse et pouvant prétendre une prestation en vertu de la législation suisse en matière d'assurances sociales.

TITRE II. ASSURANCES-PENSIONS

I. RESSORTISSANTS ALLEMANDS RÉSIDANT DANS LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE ET POUVANT PRÉTENDRE UNE PRESTATION DE L'ASSURANCE VIEILLESSE ET SURVIVANTS SUISSE

A. Introduction des demandes et fixation des rentes

Article 6. 1. Les ressortissants allemands résidant dans la République fédérale d'Allemagne qui prétendent une rente de l'assurance vieillesse et survivants suisse doivent adresser leur demande, munie des pièces justificatives nécessaires et conformément aux prescriptions de la législation suisse, à l'organe allemand de liaison. Les demandes doivent être présentées sur les formules fournies audit organe de liaison par la caisse suisse de compensation. L'exactitude des renseignements donnés par le requérant dans la formule doit, en tant que cela est prévu dans cette dernière, être prouvée par des pièces de légitimation officielles valables ou être confirmée par les autorités allemandes compétentes.

2. Les demandes de rentes qui, contrairement aux dispositions du 1^{er} alinéa, sont adressées à une autorité suisse ou à une caisse de compensation suisse doivent être transmises à la caisse suisse de compensation ; celles qui sont adressées à une autorité allemande ou à un organisme assureur allemand doivent être transmises à l'organe allemand de liaison.

Article 7. L'organe allemand de liaison compétent vérifie autant que possible si la demande de rente est complètement et correctement établie et atteste ou la validité des pièces justificatives allemandes jointes à la demande ou la compétence de l'autorité allemande qui a confirmé l'exactitude des renseignements. Il transmet ensuite la demande de rente accompagnée des pièces justificatives à la caisse suisse de compensation.

Article 8. La caisse suisse de compensation fait parvenir la décision de rente à l'ayant droit et une copie à l'organe allemand de liaison compétent.

Article 9. Les ressortissants allemands résidant dans la République fédérale d'Allemagne peuvent adresser leurs recours contre les décisions de la caisse suisse de compensation ou leurs appels interjetés auprès du Tribunal fédéral des assurances à Lucerne à l'organe allemand de liaison compétent, directement ou par l'entremise d'une autorité compétente pour recevoir les recours ou appels de ce genre dans la République fédérale d'Allemagne. L'organe allemand de liaison transmettra les recours ou appels à la caisse suisse de compensation, à l'intention des tribunaux suisses compétents. Si le recours ou l'appel a été interjeté par lettre recommandée, l'enveloppe qui a servi à l'expédition sera également transmise ; si tel n'est pas le cas, la date de réception devra être notée sur le mémoire de recours ou d'appel.

B. Paiement des rentes

Article 10. Les rentes de l'assurance vieillesse et survivants suisse sont versées aux ressortissants allemands dans la République fédérale d'Allemagne au nom et pour le compte de la caisse suisse de compensation, par l'intermédiaire de l'organe allemand de liaison compétent, de la même manière que les rentes de l'assurance invalidité allemande.

Article 11. La caisse suisse de compensation adresse à l'organe allemand de liaison compétent, pour toute période de deux mois jusqu'au 15^e jour précédant cette période, en double exemplaire, un bordereau des paiements à effectuer, indiquant notamment pour chaque ayant droit :

Le genre de rente,

Le numéro d'assuré,

Les nom, prénom, date de naissance et adresse de l'ayant droit, éventuellement de son représentant légal,

Le montant mensuel à payer (en francs suisses),

La période à laquelle se rapporte la rente.

Il sera éventuellement indiqué sur le bordereau le début ou la fin du versement des rentes ainsi que d'autres faits ou modifications.

Article 12. Jusqu'au 20^e jour du mois précédant celui du paiement, la caisse suisse de compensation verse à la banque nationale suisse à Zurich sur le compte « C » tenu en francs suisses de la Bank Deutscher Länder et en faveur de l'organe allemand de liaison compétent, la somme nécessaire au paiement des rentes. Avis du versement est donné simultanément à l'organe allemand de liaison. Les versements effectués ainsi

libèrent la caisse suisse de compensation envers l'ayant droit, conformément à l'article 17, 1^{er} alinéa, de la convention.

Article 13. 1. L'organe allemand de liaison compétent est chargé de verser correctement et régulièrement les rentes.

2. Si l'ayant droit ou son épouse meurt ou si l'ayant droit fixe son domicile hors de la République fédérale d'Allemagne, l'organe allemand de liaison compétent cesse tout paiement et en avise la caisse suisse de compensation. Ledit organe procède de la même manière lorsque la rente n'aura pas pu être payée pour toute autre raison, ou s'il parvient à sa connaissance d'autres faits justifiant la cessation des versements. La date du décès d'un ayant droit doit être indiquée.

Article 14. 1. Les rentes sont payées à l'ayant droit en monnaie allemande au cours auquel les montants transférés en francs suisses sont bonifiés en marks allemands à l'organe allemand de liaison compétent.

2. Si une rente ne peut être payée, le montant en sera compensé lors du prochain transfert, conformément à l'article 12.

Article 15. 1. Pour justifier les paiements effectués, l'organe allemand de liaison compétent renvoie à la caisse suisse de compensation un exemplaire du bordereau prévu à l'article 11 en indiquant les sommes payées et, éventuellement, les sommes non payées, ainsi que les raisons du non-paiement.

2. Lorsque la rente est versée au représentant légal de l'ayant droit, il y aura lieu d'indiquer, au besoin, ses nom, prénom et adresse.

Article 16. 1. L'organe allemand de liaison compétent transmet à la caisse suisse de compensation les attestations qu'elle demande, établies par les autorités compétentes allemandes.

2. L'organe allemand de liaison compétent doit pour chaque titulaire et, dans le cas de la rente de couple également pour l'épouse, se procurer chaque année, de la même manière et à la même date que pour les ayants droit à la rente de l'assurance invalidité allemande, un certificat de vie et le transmettre à la caisse suisse de compensation.

Article 17. Les ressortissants allemands résidant dans la République fédérale d'Allemagne qui touchent une rente de l'assurance vieillesse et survivants suisse doivent communiquer sans délai à l'organe allemand de liaison compétent, pour être transmises à la caisse suisse de compensation, toutes les modifications intervenues dans leur situation personnelle et déterminantes pour le droit à la rente ou le versement de celle-ci.

C. Dispositions spéciales

Article 18. 1. Si le ressortissant allemand qui touchait déjà en Suisse ou dans un pays tiers une rente de l'assurance vieillesse et survivants suisse se rend dans la République fédérale d'Allemagne, il doit faire une demande de continuation du service de la rente auprès de l'organe allemand de liaison compétent, au moyen d'une formule à convenir entre les autorités administratives suprêmes des deux pays. Ladite formule sera mise à la disposition de l'organe allemand de liaison compétent par la caisse suisse de compensation.

2. Les articles 10 à 17 sont applicables à la continuation du service de la rente.

Article 19. 1. Les articles 6 à 17 s'appliquent par analogie aux transferts, effectués conformément à l'article 6, 5^e alinéa, de la convention aux organismes assureurs

des assurances-pensions allemandes, des cotisations payées par des ressortissants allemands au titre de l'assurance vieillesse et survivants suisse. Les demandes d'octroi de rentes présentées par des ressortissants allemands qui ne remplissent pas les conditions y donnant droit seront traitées par la caisse suisse de compensation comme des demandes de transfert de cotisations.

2. Les ressortissants allemands résidant en Suisse qui demandent, conformément à l'article 6, 5^e alinéa, de la convention, le transfert des cotisations payées au titre de l'assurance vieillesse et survivants suisse, aux assurances-pensions allemandes, doivent présenter leur demande à la caisse suisse de compensation qui la transmet à l'organe allemand de liaison compétent. Dans les cas prévus à l'article 6, 5^e alinéa, 2^e et 3^e phrases, de la convention, les cotisations peuvent, avec le consentement de l'organe allemand de liaison compétent, être remboursées directement à l'intéressé par la caisse suisse de compensation.

II. RESSORTISSANTS SUISSES ET RESSORTISSANTS ALLEMANDS RÉSIDANT EN SUISSE ET POUVANT PRÉTENDRE UNE PRESTATION DES ASSURANCES-PENSIONS ALLEMANDES

A. Introduction des demandes et fixation des prestations

Article 20. 1. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant en Suisse qui prétendent une prestation des assurances-pensions allemandes adressent leur demande, munie des pièces justificatives nécessaires et conformément aux prescriptions de la législation allemande, à la caisse suisse de compensation. Les demandes doivent être présentées sur les formules mises à la disposition de la caisse suisse de compensation par l'organe allemand de liaison compétent. L'exactitude des renseignements donnés par le requérant sur la formule doit, en tant que cela est prévu dans cette dernière, être prouvée par des pièces de légitimation officielles valables ou être confirmée par une autorité suisse compétente.

2. Les demandes de rentes qui, contrairement aux dispositions du 1^{er} alinéa, sont adressées à une autorité allemande, à un organisme assureur allemand, à une autorité suisse ou à une caisse de compensation suisse doivent être transmises à la caisse suisse de compensation.

3. Est considéré comme jour d'introduction de la demande celui de la réception par l'une des autorités citées aux 1^{er} et 2^e alinéas.

Article 21. La caisse suisse de compensation vérifie autant que possible si la demande est complètement et correctement établie et atteste la validité des pièces justificatives suisses jointes à la demande ou la compétence de l'autorité suisse qui a certifié l'exactitude des renseignements contenus dans la formule. Elle transmet ensuite les demandes à l'organe allemand de liaison compétent en indiquant le jour de leur réception et en y joignant les pièces justificatives éventuelles. Il appartient à l'organe allemand de liaison compétent de fixer la prestation, à moins que la caisse-pensions des chemins de fer fédéraux allemands (Deutsche Bundesbahn-Versicherungsanstalt) ou la caisse d'assurance des marins allemands (Deutsche Seekasse) ne soient compétentes. Si ces caisses spéciales sont compétentes, l'organe de liaison allemand leur transmet les demandes.

Article 22. L'organisme assureur allemand, compétent conformément à l'article 21, communique la décision à l'ayant droit et adresse un double à la caisse suisse de compensation.

Article 23. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant en Suisse peuvent adresser leurs recours ou appels portant sur la constatation d'un droit

conformément à la législation allemande, à la caisse suisse de compensation, directement ou par l'entremise d'une autorité compétente, en Suisse, pour recevoir des recours ou appels de ce genre. Ladite caisse transmettra les mémoires de recours ou d'appel à l'organe allemand de liaison, afin que celui-ci les fasse parvenir à l'autorité allemande compétente en matière d'assurances ou à l'organisme assureur allemand compétent. La date de réception devra être mentionnée sur le mémoire de recours ou d'appel ; si le recours ou l'appel a été interjeté par lettre recommandée, l'enveloppe qui a servi à l'expédition sera également transmise.

B. Paiement des prestations

Article 24. Les prestations des assurances-pensions allemandes sont versées aux ressortissants suisses et aux ressortissants allemands résidant en Suisse au nom de l'organe allemand de liaison compétent et pour le compte de l'organisme assureur allemand débiteur de la prestation, par l'intermédiaire de la caisse suisse de compensation, de la même manière que les rentes de l'assurance vieillesse et survivants suisse.

Article 25. L'organe allemand de liaison compétent adresse à la caisse suisse de compensation un bordereau des paiements à effectuer, indiquant notamment pour chaque ayant droit :

Le genre de prestation,

La référence de la rente,

Les nom, prénom, date de naissance et adresse de l'ayant droit, éventuellement de son représentant légal,

Le montant mensuel à payer (en marks allemands).

Toute modification affectant le service de la rente doit être régulièrement communiquée à la caisse suisse de compensation selon les modalités à convenir entre ladite caisse et l'organe allemand de liaison compétent.

Article 26. Jusqu'au 20^e jour de chaque mois précédant celui du paiement, les organes allemands de liaison compétents versent le montant nécessaire au paiement des prestations, par l'intermédiaire de la Landeszentralbank compétente pour l'organe allemand de liaison intéressé ou pour l'office de paiement désigné par lui, à la Bank Deutscher Länder sur le compte « DM » de la banque nationale suisse et en faveur de la caisse suisse de compensation. Avis du versement est donné simultanément à la caisse suisse de compensation. Les versements effectués ainsi libèrent l'organisme assureur allemand envers l'ayant droit, conformément à l'article 17, 1^{er} alinéa, de la convention.

Article 27. 1. La caisse suisse de compensation est chargée de verser correctement et régulièrement les prestations.

2. Si l'ayant droit meurt ou fixe son domicile hors de Suisse, la caisse suisse de compensation cesse tout paiement et en avise l'organe allemand de liaison. Ladite caisse procède de la même manière lorsque la prestation n'aura pas pu être payée pour toute autre raison, ou s'il parvient à la connaissance d'autres faits justifiant la suppression des versements. La date du décès de l'ayant droit doit être indiquée.

Article 28. 1. Les prestations sont payées aux ayants droit en monnaie suisse au cours auquel les montants transférés en marks allemands sont bonifiés en francs suisses à la caisse suisse de compensation.

2. Si une prestation ne peut être payée, le montant en sera compensé lors du prochain transfert conformément à l'article 26.

Article 29. 1. Pour justifier les paiements effectués, la caisse suisse de compensation avise, après chaque échéance, l'organe allemand de liaison compétent, des sommes payées au total et, éventuellement, des sommes non payées, en indiquant dans ce dernier cas les raisons de non-paiement.

2. Lorsque la prestation est versée au représentant légal de l'ayant droit, il y aura lieu d'indiquer, au besoin, ses nom, prénom et adresse.

Article 30. 1. La caisse suisse de compensation transmet à l'organe allemand de liaison compétent les attestations qu'il demande, établies par les autorités compétentes suisses.

2. La caisse suisse de compensation doit, pour chaque titulaire des prestations des assurances-pensions allemandes, se procurer chaque année, de la même manière et à la même date que pour les ayants droit aux rentes de l'assurance vieillesse et survivants suisse, un certificat de vie et le transmettre à l'organe allemand de liaison compétent.

Article 31. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant en Suisse, qui touchent une prestation des assurances-pensions allemandes, doivent communiquer sans délai à la caisse suisse de compensation, pour être transmises à l'organe allemand de liaison compétent, toutes les modifications intervenues dans leur situation personnelle et déterminantes pour le droit à la rente ou le versement de celle-ci.

C. Dispositions spéciales

Article 32. 1. Si le ressortissant suisse ou le ressortissant allemand qui touchait déjà dans la République fédérale d'Allemagne ou dans un pays tiers une prestation des assurances-pensions allemandes se rend en Suisse, il doit faire une demande de continuation du service de la prestation auprès de la caisse suisse de compensation, au moyen d'une formule à convenir entre les autorités administratives suprêmes des deux pays. Ladite formule sera mise à la disposition de la caisse suisse de compensation par l'organe allemand de liaison compétent.

2. Les articles 24 à 31 sont applicables à la continuation du service des prestations.

Article 33. 1. Les demandes d'octroi de rentes présentées par des ressortissants suisses qui ne remplissent pas les conditions y donnant droit seront traitées par l'organe allemand de liaison compétent ou par les institutions spéciales mentionnées à l'article 21 comme des demandes de transfert de cotisations.

2. Les dispositions des articles 21 à 31 sont applicables par analogie au transfert effectué conformément à l'article 7, 5^e alinéa, de la convention aux citoyens suisses résidant en Suisse, des cotisations versées aux assurances-pensions allemandes.

Article 34. 1. La caisse suisse de compensation fait procéder, à la demande et sur les indications précises de l'organe allemand de liaison compétent, aux examens médicaux par un médecin-conseil ainsi qu'aux autres enquêtes nécessaires à la détermination et au maintien du droit aux prestations.

2. Les frais résultant des examens médicaux, des expertises et constatations médicales, des mises en observation, ainsi que les frais de déplacement nécessaires, sont remboursés par l'organisme assureur obligé, par l'entremise de l'organe allemand de liaison compétent. L'organisme assureur rembourse en outre l'indemnité de perte de gain payée conformément à ses instructions par la caisse suisse de compensation.

III. RESSORTISSANTS ALLEMANDS ET SUISSES DANS DES PAYS TIERS POUVANT PRÉTENDRE UNE RENTE DE L'ASSURANCE VIEILLESSE ET SURVIVANTS SUISSE OU UNE PRESTATION DES ASSURANCES-PENSIONS ALLEMANDES

Article 35. 1. Les ressortissants allemands qui ne résident ni en Suisse ni dans la République fédérale d'Allemagne et qui prétendent une rente de l'assurance vieillesse et survivants suisse adressent leur demande directement à la caisse suisse de compensation en joignant les pièces justificatives requises par la législation suisse.

2. Les demandes adressées à une autorité allemande doivent être transmises à la caisse suisse de compensation.

3. La caisse suisse de compensation peut demander à l'organe allemand de liaison compétent de vérifier autant que possible les pièces justificatives allemandes jointes à la demande ou de faire procéder à cette vérification.

4. Les rentes sont payées conformément aux prescriptions déterminantes pour les paiements de Suisse dans le pays tiers.

Article 36. 1. Les ressortissants suisses qui ne résident ni dans la République fédérale d'Allemagne ni en Suisse et qui prétendent une prestation des assurances-pensions allemandes adressent leur demande directement à l'organe allemand de liaison compétent en joignant les pièces justificatives requises par la législation allemande. L'article 21, dernière phrase, est applicable.

2. Les demandes adressées à une autorité suisse doivent être transmises par l'intermédiaire de la caisse suisse de compensation à l'organe allemand de liaison compétent. L'article 20, 3^e alinéa, est applicable.

3. L'organe allemand de liaison compétent peut demander à la caisse suisse de compensation de vérifier autant que possible les pièces justificatives suisses jointes à la demande ou de faire procéder à cette vérification.

4. Les prestations sont payées conformément aux prescriptions déterminantes pour les paiements de la République fédérale d'Allemagne dans le pays tiers.

TITRE III. ASSURANCE ACCIDENTS

Article 37. 1. Les ressortissants allemands résidant dans la République fédérale d'Allemagne qui prétendent des prestations de l'assurance accidents obligatoire suisse adressent leur demande à l'organe allemand de liaison, qui la transmet à la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents. La décision de cette caisse sera communiquée directement au requérant ; un double en sera adressé à l'organe allemand de liaison.

2. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant en Suisse qui prétendent une prestation de l'assurance accidents légale de la République fédérale d'Allemagne adressent leur demande à la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents ; la demande doit être transmise à l'organe allemand de liaison, qui la fera parvenir à l'organisme assureur compétent. La décision sera directement communiquée au requérant ; un double en sera adressé à la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents.

Article 38. 1. Les dispositions valables pour la déclaration d'accidents survenus aux salariés qui habitent sur le territoire d'une des parties contractantes, mais dont le siège de l'entreprise qui les occupe se trouve sur le territoire de l'autre partie (frontaliers), sont celles de la partie contractante sur le territoire de laquelle se trouve l'entreprise.

2. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant dans un pays tiers qui prétendent une prestation de l'assurance accidents obligatoire suisse, ou de l'assurance accidents légale de la République fédérale d'Allemagne, doivent s'adresser directement à l'organisme assureur compétent. Les articles 35, 2^e alinéa, et 36, 2^e alinéa, sont applicables par analogie.

Article 39. 1. Les ressortissants allemands résidant dans la République fédérale d'Allemagne peuvent adresser leurs recours relatifs aux prestations de l'assurance accidents obligatoire suisse ou leurs appels contre les décisions d'un tribunal cantonal d'assurances à l'organe allemand de liaison, directement ou par l'entremise d'une autorité compétente, dans la République fédérale d'Allemagne, pour recevoir des recours de ce genre. Si le recours ou l'appel a été interjeté par lettre recommandée, l'enveloppe qui a servi à l'expédition sera également transmise ; si tel n'est pas le cas, la date de réception doit être mentionnée sur le mémoire de recours ou d'appel. L'organe allemand de liaison transmettra les recours au Tribunal cantonal des assurances à Lucerne et les appels au Tribunal fédéral des assurances à Lucerne.

2. Les ressortissants suisses et les ressortissants allemands résidant en Suisse peuvent adresser leurs recours ou appels portant sur la constatation d'un droit conformément à la législation allemande à la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, directement ou par l'entremise d'une autorité compétente en Suisse pour recevoir des recours ou appels de ce genre. La caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents transmettra les mémoires de recours ou d'appel à l'organe allemand de liaison afin que celui-ci les fasse parvenir à l'autorité allemande compétente en matière d'assurances ou à l'organisme assureur allemand compétent. La date de réception devra être mentionnée sur le mémoire de recours en appel ; si le recours ou l'appel a été interjeté par lettre recommandée, l'enveloppe qui a servi à l'expédition sera également transmise.

Article 40. 1. L'organe allemand de liaison fera procéder, sur demande de la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, aux enquêtes qui doivent être faites sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne en vue de la fixation des prestations de l'assurance accidents obligatoire suisse.

2. La caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents fera procéder, sur demande de l'organe allemand de liaison, aux enquêtes qui doivent être faites sur le territoire de la Suisse en vue de la fixation des prestations de l'assurance accidents légale de la République fédérale d'Allemagne.

3. L'organisme assureur qui requiert l'enquête rembourse les frais à l'organe requis d'y procéder, conformément à l'article 34, 2^e alinéa.

Article 41. Les dispositions du présent arrangement concernant le paiement des rentes des assurances-pensions sont applicables par analogie au paiement des rentes de l'assurance accidents obligatoire suisse ou de l'assurance accidents légale de la République fédérale d'Allemagne.

Article 42. 1. Si un assuré de l'un des pays contractants a besoin, dans l'autre pays, des soins médicaux au sens de l'article 9 de la convention, il s'adressera, en Suisse, à la caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, dans la République fédérale d'Allemagne, à la caisse locale (Allgemeine Ortskrankenkasse) compétente en raison du lieu de son séjour ou, si une telle caisse n'existe pas, à la Landkrankenkasse. Ces organismes assureurs doivent garantir les soins médicaux, conformément aux prescriptions qui les régissent.

2. À la demande de l'organisme assureur qui accorde les prestations, l'organisme assureur obligé lui rembourse les frais médicaux par l'entremise de l'organe allemand de liaison.

3. La qualité d'assuré au sens du 1^{er} alinéa est établie par une attestation de l'employeur ou, si le traitement du malade devient nécessaire à la suite d'un cas d'assurance antérieur, par la présentation d'une attestation de l'organisme assureur compétent pour ce cas.

TITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

Article 43. Sous réserve des dispositions des articles 34 et 40, 3^e alinéa, les frais administratifs résultant de l'application du présent arrangement, notamment ceux qui concernent le transfert et le paiement des prestations, sont supportés par les organes chargés de ladite application.

Article 44. Les dispositions des articles 10 à 18, 19, 1^{er} alinéa, 24 à 32, 33, 2^e alinéa, et 41 entrent en vigueur le 1^{er} janvier 1952; les dispositions des autres articles entrent en vigueur en même temps que la convention.

FAIT à Berne, en double exemplaire, le 21 septembre 1951.

Pour l'Office fédéral
des assurances sociales :

SAXER
BINSWANGER

Pour le Ministre fédéral
du travail :

ECKERT
DOBBERNACK

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

CONVENTION³ COMPLÉMENTAIRE RELATIVE AUX ASSURANCES SOCIALES ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne,

Animés du désir d'élargir leurs relations réciproques dans le domaine des assurances sociales, ont décidé de compléter la Convention relative aux assurances sociales, signée par les deux États le 24 octobre 1950⁴, par des dispositions concernant les rentes extraordinaires de la législation suisse sur l'assurance vieillesse et survivants et, à cet effet, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. 1. Les ressortissants allemands domiciliés en Suisse ont droit aux rentes extraordinaires de l'assurance vieillesse et survivants suisse, aux mêmes conditions que les ressortissants suisses, si, immédiatement avant la date à partir de laquelle ils demandent la rente, ils ont résidé en Suisse d'une manière ininterrompue pendant dix années entières au moins, lorsqu'il s'agit d'une rente de vieillesse, ou pendant cinq années entières au moins, lorsqu'il s'agit d'une rente de survivants ou d'une rente de vieillesse venant s'y substituer, et à la condition qu'ils appartiennent à l'une des catégories de personnes suivantes :

a. Les personnes nées avant le 1^{er} juillet 1883 et leurs survivants ;
b. Les femmes devenues veuves et les enfants devenus orphelins avant le 1^{er} décembre 1948.

2. Les rentes visées à l'alinéa 1, auxquelles un droit existe pour le mois de l'entrée en vigueur de la présente Convention, sont accordées avec effet rétroactif, mais au plus tôt à partir du 1^{er} janvier 1961.

3. Sont considérés comme ressortissants allemands, aux termes de la présente Convention complémentaire, les Allemands au sens de la loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne.

Article 2. La Convention complémentaire entrera en vigueur un mois après la date à laquelle le Conseil fédéral aura communiqué au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne que la procédure exigée à cet effet par les dispositions du droit suisse a abouti.

FAIT à Berne, le 24 décembre 1962, en double exemplaire.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés, ont revêtu la présente Convention complémentaire de leurs signatures et de leurs cachets.

Pour le Conseil fédéral suisse :

SAXER

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :
E. G. MOHR

¹ Traduction fournie par le Gouvernement suisse.

² Translation supplied by the Government of Switzerland.

³ Entrée en vigueur le 17 novembre 1963, soit un mois après la date (16 octobre 1963) à laquelle le Gouvernement suisse a notifié au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne l'accomplissement des procédures requises, conformément à l'article 2.

⁴ Voir p. 148 du présent volume.

ABROGATION DE LA CONVENTION RELATIVE AUX ASSURANCES SOCIALES DU 24 OCTOBRE 1950¹ ET DE L'ARRANGEMENT ADMINISTRATIF DU 21 SEPTEMBRE 1951² (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement suisse a enregistré le 18 octobre 1983 la Convention sur la sécurité sociale entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne signée à Fribourg-en-Brigau (République fédérale d'Allemagne) le 25 février 1964³.

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 1^{er} mai 1966, stipule, au paragraphe 1 de son article 49, l'abrogation de la Convention susmentionnée du 24 octobre 1950 et de l'Arrangement administratif du 21 septembre 1951.

Elle prévoit également, au paragraphe 2 de son article 49, que la Convention complémentaire du 24 décembre 1962⁴ continuera d'être en vigueur en tant que partie intégrante de la Convention de 1964.

(18 octobre 1983)

¹ Voir p. 148 du présent volume.

² Voir p. 159 du présent volume.

³ Voir p. 171 du présent volume.

⁴ Voir p. 169 du présent volume.

No. 22395

**SWITZERLAND
and
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY**

**Convention on social security (with final protocol).
Signed at Freihurg im Breisgau, Federal Republic of
Germany, on 25 February 1964**

**Supplementary Convention to the above-mentioned Con-
vention. Signed at Berne on 9 September 1975**

Authentic texts: German.

Registered by Switzerland on 18 October 1983.

**SUISSE
et
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE**

**Convention snr la sécurité sociale (avec protocole final).
Signée à Frihourg-en-Brisgau (République fédérale
d'Allemagne) le 25 février 1964**

**Convention complémentaire à la Convention susmention-
née. Signée à Berne le 9 septembre 1975**

Textes authentiques : allemand.

Enregistrées par la Suisse le 18 octobre 1983.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER SOZIALE SICHERHEIT

Der Schweizerische Bundesrat und der Präsident der Bundesrepublik Deutschland,

in dem Wunsche, die Beziehungen der beiden Staaten in der Sozialen Sicherheit zu fördern und mit der Rechtsentwicklung in Einklang zu bringen, sind übereingekommen, ein Abkommen zu schliessen, das an die Stelle des Abkommens vom 24. Oktober 1950 treten soll, und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Schweizerische Bundesrat

Herrn Direktor Dr. Arnold Saxer, Beauftragter für Sozialversicherungsabkommen;

der Präsident der Bundesrepublik Deutschland

Herrn Gerrit von Haefen, Ministerialdirektor im Auswärtigen Amt.

Die Bevollmächtigten haben nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart:

ABSCHNITT I. ALLGEMEINES

Art. 1. In diesem Abkommen bedeuten die Ausdrücke

1. „Staatsangehöriger“: in bezug auf die Schweiz einen Schweizerbürger; in bezug auf die Bundesrepublik Deutschland einen Deutschen im Sinne des Grundgesetzes für die Bundesrepublik Deutschland;

2. „zuständige Behörde“: in bezug auf die Schweiz das Bundesamt für Sozialversicherung; in bezug auf die Bundesrepublik Deutschland den Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung;

3. „wohnen“: sich gewöhnlich aufhalten;

4. „Grenzgänger“: Staatsangehörige einer Vertragspartei, die im Gebiet der einen Vertragspartei wohnen und im Gebiet der anderen Vertragspartei einer regelmässigen Beschäftigung nachgehen;

5. „Familienzulagen“: in bezug auf die Schweiz die Kinderzulagen nach den schweizerischen bundesrechtlichen Vorschriften; in bezug auf die Bundesrepublik Deutschland das Kindergeld nach den deutschen Rechtsvorschriften.

Art. 2. Dieses Abkommen bezieht sich

I. in der Bundesrepublik Deutschland auf die Rechtsvorschriften über

- a. die Rentenversicherung der Arbeiter, die Rentenversicherung der Angestellten, die knappschaftliche Rentenversicherung und die im Saarland bestehende hüttenknappschaftliche Pensionsversicherung,
- b. die Altershilfe für Landwirte,
- c. die gesetzliche Unfallversicherung,
- d. das Kindergeld;

2. in der Schweiz auf die bundesrechtlichen Vorschriften über
- a. die Alters- und Hinterlassenenversicherung,
 - b. die Invalidenversicherung,
 - c. die staatliche obligatorische Unfallversicherung,
 - d. die Familienzulagen;

soweit sie sich nicht aus zwischenstaatlichen Verträgen oder überstaatlichem Recht ergeben oder zu deren Ausführung dienen.

Art. 3. Dieses Abkommen gilt, wo es nichts anderes bestimmt, für die Staatsangehörigen der Vertragsparteien sowie für ihre Angehörigen und Hinterbliebenen, soweit diese ihre Rechte von den Staatsangehörigen ableiten.

Art. 4. Die in Artikel 3 genannten Personen stehen in ihren Rechten und Pflichten aus den Rechtsvorschriften der Vertragsparteien einander gleich, soweit dieses Abkommen nichts anderes bestimmt.

Art. 5. (1) Wird eine Beschäftigung oder Tätigkeit im Gebiet einer Vertragspartei ausgeübt, so gelten für die Pflichtversicherung, soweit die Artikel 6 bis 9 nichts anderes bestimmen, die Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei. Für die Pflichtversicherung von Personen, die keine Beschäftigung oder Tätigkeit ausüben, gelten die Rechtsvorschriften der Vertragspartei, in deren Gebiet sie wohnen.

(2) Für die Versicherungspflicht und die Bemessung der Beiträge von Personen, auf die nach Absatz 1 die Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien anzuwenden sind, berücksichtigt jede Vertragspartei nur das in ihrem Gebiet erzielte Einkommen.

Art. 6. (1) Wird ein Arbeitnehmer eines Unternehmens mit Sitz im Gebiet der einen Vertragspartei vorübergehend zur Arbeitsleistung in das Gebiet der anderen Vertragspartei entsandt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei für die Dauer von 24 Monaten, beginnend mit dem Tag seiner Ankunft im Gebiet der zweiten Vertragspartei, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem das Unternehmen seinen Sitz hat. Wird die Beschäftigung im Gebiet der zweiten Vertragspartei über diesen Zeitraum hinaus fortgesetzt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei weiter, wenn es der Arbeitnehmer mit Zustimmung des Arbeitgebers oder der Arbeitgeber mit Zustimmung des Arbeitnehmers vorher beantragt und die zuständige Behörde der Vertragspartei, deren Rechtsvorschriften nach Artikel 5, Absatz 1 anzuwenden wären, es mit Zustimmung der zuständigen Behörde der anderen Vertragspartei zulässt.

(2) Wird ein Arbeitnehmer von einem Betrieb, der sich aus dem Grenzgebiet der einen Vertragspartei in das Grenzgebiet der anderen Vertragspartei erstreckt, in dem dort gelegenen Betriebsteil beschäftigt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem der Betrieb seinen Sitz hat.

(3) Wird ein Arbeitnehmer eines öffentlichen oder privaten Transportunternehmens mit Sitz im Gebiet der einen Vertragspartei vorübergehend zur Arbeitsleistung in das Gebiet der anderen Vertragspartei entsandt oder wird er dort dauernd auf den Eisenbahnstrecken des Transportunternehmens beschäftigt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem das Unternehmen seinen Sitz hat.

(4) Wird ein Arbeitnehmer eines Luftverkehrsunternehmens mit Sitz im Gebiet der einen Vertragspartei zur Arbeitsleistung in das Gebiet der anderen Vertragspartei vorübergehend oder dauernd entsandt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem das Unternehmen seinen Sitz hat.

(5) Die Absätze 1 bis 4 gelten ohne Rücksicht auf die Staatsangehörigkeit des Arbeitnehmers.

Art. 7. (1) Für die Besetzung eines Seeschiffes, das die Flagge einer Vertragspartei führt, gelten deren Rechtsvorschriften.

(2) Wird ein Arbeitnehmer, der im Gebiet der einen Vertragspartei wohnt, vorübergehend auf einem Seeschiff, das die Flagge der anderen Vertragspartei führt, von einem Arbeitgeber beschäftigt, der seinen Sitz im Gebiet der ersten Vertragspartei hat und nicht Eigentümer des Schiffes ist, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei.

(3) Wird ein Arbeitnehmer in einem Hafen der einen Vertragspartei mit dem Beladen, Löschen oder Ausbessern eines Seeschiffes, das die Flagge der anderen Vertragspartei führt, oder mit der Beaufsichtigung solcher Arbeiten beschäftigt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei.

(4) Die Absätze 1 bis 3 gelten ohne Rücksicht auf die Staatsangehörigkeit des Arbeitnehmers.

Art. 8. (1) Wird ein Staatsangehöriger der einen Vertragspartei in deren Dienst oder im Dienst eines anderen öffentlichen Dienstherrn dieser Vertragspartei in das Gebiet der anderen Vertragspartei entsandt, so gelten die Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem der Dienstherr seinen Sitz hat.

(2) Wird ein Staatsangehöriger der einen Vertragspartei nur zur Dienstleistung bei einer ihrer Dienststellen im Gebiet der anderen Vertragspartei eingestellt, so gelten die Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei. Er kann binnen drei Monaten nach Beginn der Beschäftigung sowie nach Umwandlung einer vorläufigen in eine endgültige Anstellung die Anwendung der Rechtsvorschriften der ersten Vertragspartei wählen. Die Wahl ist gegenüber dem Dienstherrn und dem zuständigen Träger der ersten Vertragspartei zu erklären. Deren Rechtsvorschriften gelten vom Tage der Erklärung an, als wäre er an dem Ort beschäftigt, an dem der Dienstherr seinen Sitz hat.

(3) Wird ein Staatsangehöriger der einen Vertragspartei im Gebiet der anderen Vertragspartei von einem Mitglied der diplomatischen oder einer konsularischen Vertretung der ersten Vertragspartei in persönlichen Diensten beschäftigt, so gilt Absatz 2 entsprechend.

(4) Für die Bediensteten eines Wahlkonsuls gelten die Absätze 1 bis 3 nicht.

Art. 9. Auf Antrag des Arbeitnehmers mit Zustimmung des Arbeitgebers oder des Arbeitgebers mit Zustimmung des Arbeitnehmers kann die zuständige Behörde der Vertragspartei, deren Rechtsvorschriften nach den Artikeln 5 bis 8 anzuwenden wären, mit Zustimmung der zuständigen Behörde der anderen Vertragspartei zulassen, dass deren Rechtsvorschriften angewendet werden. Wird die Anwendung der Rechtsvorschriften der zweiten Vertragspartei zugelassen, so sind deren Rechtsvorschriften anzuwenden, und zwar, wenn der Arbeitnehmer im Gebiet der ersten Vertragspartei beschäftigt ist, so, als wäre er im Gebiet der zweiten Vertragspartei beschäftigt.

Art. 10. (1) Die Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei über Kürzung, Ruhen, Erlöschen oder Wegfall einer Leistung der Sozialen Sicherheit bei Zusammenreffen mit anderen Leistungen der Sozialen Sicherheit oder anderen Einkünften und über das Nichtbestehen eines Anspruchs auf eine Leistung der Sozialen Sicherheit, solange eine Beschäftigung ausgeübt oder eine bestimmte Beschäftigung nicht ausgeübt wird oder eine Pflichtversicherung besteht, sind auch in bezug auf gleichartige Tatbestände anzuwenden, die sich aus der Anwendung der Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei oder in deren Gebiet ergeben. Treffen Leistungen zusammen,

für die Rechtsvorschriften jeder Vertragspartei über Kürzung, Ruhen, Erlöschen oder Wegfall bestehen, so sind sie jeweils um die Hälfte des Betrages zu mindern, um den sie nach den Rechtsvorschriften der Vertragspartei, nach denen der Anspruch besteht, zu mindern wären.

(2) In bezug auf die Leistungen des gleichen Versicherungszweiges gelten Leistungen, die durch den gleichen Versicherungsfall ausgelöst werden, nicht als gleichartig im Sinne des Absatzes 1. Leistungen der öffentlichen Fürsorge gelten nicht als Einkünfte im Sinne des Absatzes 1.

ABSCHNITT II. RENTENVERSICHERUNGEN

Art. 11. (1) Für die Erfüllung der Wartezeit nach den deutschen Rechtsvorschriften werden die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten und für den Erwerb des Leistungsanspruchs anzurechnenden Beitragszeiten und ihnen gleichgestellten Zeiten berücksichtigt. Voraussetzung ist, dass eine Beitragszeit von mindestens zwölf Kalendermonaten nach den deutschen Rechtsvorschriften zurückgelegt und auf die Wartezeit anzurechnen ist und dass die in Satz I genannten Zeiten nicht auf dieselbe Zeit entfallen, während derer auf die Wartezeit nach den deutschen Rechtsvorschriften anzurechnende Beitragszeiten oder ihnen gleichgestellte Zeiten zurückgelegt wurden.

(2) Ist die Wartezeit nach den deutschen Rechtsvorschriften nur unter Berücksichtigung der in Absatz 1, Satz I genannten Zeiten erfüllt, so wird von dem Kinderzuschuss und dem Zuschuss zur Krankenversicherung der Rentner nur der Teil gewährt, der dem Verhältnis der nach den deutschen Rechtsvorschriften zur Summe der nach den Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien zurückgelegten Beitragszeiten und ihnen gleichgestellten Zeiten entspricht.

Art. 12. (1) Für die Anrechnung von Ausfallzeiten und Zurechnungszeiten nach den deutschen Rechtsvorschriften stehen der Eintritt in die Versicherung und die Beitragszeiten nach den schweizerischen Rechtsvorschriften dem Eintritt in die Versicherung und den Beitragszeiten nach den deutschen Rechtsvorschriften gleich, soweit während dieser Zeiten eine Beschäftigung ausgeübt wurde.

(2) Wird eine Zurechnungszeit nach den deutschen Rechtsvorschriften nur unter Berücksichtigung der in Absatz 1 genannten Zeiten angerechnet, so wird nur der Teil der Zurechnungszeit angerechnet, der dem Verhältnis der nach den deutschen Rechtsvorschriften zur Summe der nach den Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien zurückgelegten Beitragszeiten und ihnen gleichgestellten Zeiten entspricht.

Art. 13. Der für das vorgezogene Altersruhegeld nach den deutschen Rechtsvorschriften vorausgesetzten Beschäftigung oder Tätigkeit stehen Beitragszeiten nach den schweizerischen Rechtsvorschriften gleich, soweit während dieser Zeiten eine Beschäftigung ausgeübt wurde.

Art. 14. Für den Zuschuss zur Krankenversicherung der Rentner nach den deutschen Rechtsvorschriften steht die schweizerische Krankenversicherung der deutschen Krankenversicherung gleich.

Art. 15. (1) Nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegte Beitragszeiten werden nach Artikel 11 in der deutschen knappschaftlichen Rentenversicherung berücksichtigt, wenn sie in bergbaulichen Betrieben unter Tage zurückgelegt sind. Ist nach den deutschen Rechtsvorschriften Voraussetzung für den Anspruch, dass Hauerarbeiten unter Tage oder diesen gleichgestellte Arbeiten verrichtet sind, so werden die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Beitragszeiten nur

berücksichtigt, soweit während dieser Zeiten solche Arbeiten verrichtet wurden. Bergbauliche Betriebe sind Betriebe, in denen Mineralien oder ähnliche Stoffe bergmännisch oder Steine und Erden überwiegend unterirdisch gewonnen werden.

(2) Nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegte Beitragszeiten werden nach Artikel 12 in der deutschen knappschaftlichen Rentenversicherung berücksichtigt, wenn der letzte vor Eintritt des Versicherungsfalles nach den deutschen Rechtsvorschriften entrichtete Beitrag zur knappschaftlichen Rentenversicherung entrichtet wurde.

(3) Nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegte Beitragszeiten, die nicht in der deutschen knappschaftlichen Rentenversicherung zu berücksichtigen sind, werden in der Rentenversicherung der Angestellten, wenn während dieser Zeiten zuletzt eine entsprechende Beschäftigung ausgeübt wurde, sonst in der Rentenversicherung der Arbeiter berücksichtigt.

Art. 16. (1) Für das Recht auf Weiterversicherung nach den deutschen Rechtsvorschriften werden die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Beitragszeiten berücksichtigt, soweit während dieser Zeiten eine Beschäftigung oder Tätigkeit ausgeübt wurde, die versicherungspflichtig wäre, wenn die deutschen Rechtsvorschriften für sie gälten.

(2) Sind keine Zeiten der Pflichtversicherung nach den deutschen Rechtsvorschriften zurückgelegt, so wird die Weiterversicherung in der Rentenversicherung der Angestellten, wenn während der in Absatz 1 genannten Zeiten zuletzt eine entsprechende Beschäftigung oder Tätigkeit ausgeübt wurde, sonst in der Rentenversicherung der Arbeiter durchgeführt.

(3) Die Weiterversicherung nach den deutschen Rechtsvorschriften ist während der nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Beitragszeiten und ihnen gleichgestellten Zeiten unzulässig.

Art. 17. Für die Fristen nach den deutschen Rechtsvorschriften über die Beitragerstattung stehen dem Eintritt in die Versicherung, dem Wegfall der Versicherungspflicht und der Beitragsentrichtung nach den deutschen Rechtsvorschriften die entsprechenden Tatbestände nach den schweizerischen Rechtsvorschriften gleich.

Art. 18. (1) Staatsangehörige der einen Vertragspartei erhalten Eingliederungsmassnahmen nach den Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei, wenn sie in deren Gebiet wohnen und, unmittelbar bevor diese Massnahmen in Betracht kommen, während mindestens eines vollen Jahres Beiträge nach den Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei entrichtet haben.

(2) Nichterwerbstätige Ehefrauen und Witwen sowie minderjährige Kinder deutscher Staatsangehörigkeit erhalten Eingliederungsmassnahmen der schweizerischen Invalidenversicherung, wenn sie in der Schweiz Wohnsitz haben und, unmittelbar bevor diese Massnahmen in Betracht kommen, ununterbrochen während mindestens eines Jahres dort gewohnt haben. Kinder erhalten ausserdem Eingliederungsmassnahmen, wenn sie in der Schweiz Wohnsitz haben und dort entweder invalid geboren sind oder seit der Geburt ununterbrochen gewohnt haben.

(3) Grenzgänger erhalten nach den Rechtsvorschriften der Vertragspartei, in deren Gebiet sie beschäftigt waren oder weiterhin beschäftigt sind, die für die Eingliederung ins Erwerbsleben im Gebiet dieser Vertragspartei notwendigen Massnahmen, wenn sie während mindestens fünf voller Jahre, davon mindestens sechs Monate in den zwei Jahren unmittelbar bevor diese Massnahmen in Betracht kommen, Beiträge nach den Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei entrichtet haben.

(4) Günstigere Regelungen jeder Vertragspartei bleiben unberührt.

Art. 19. (1) In bezug auf den Anspruch auf ordentliche Renten der schweizerischen Invalidenversicherung gelten als Versicherte im Sinne der schweizerischen Rechtsvorschriften auch

- a. deutsche Staatsangehörige, die vor Verlassen der Schweiz Anspruch auf eine ordentliche Rente der schweizerischen Invalidenversicherung hatten,
- b. deutsche Staatsangehörige, die der deutschen Rentenversicherung angehören,
- c. Personen, die als Grenzgänger in der Schweiz beschäftigt waren und während mindestens fünf voller Jahre, davon mindestens sechs Monate in den zwei Jahren unmittelbar vor dem Eintritt der Invalidität, Beiträge nach den schweizerischen Rechtsvorschriften entrichtet haben.

(2) Ordentliche Renten für Versicherte, die weniger als zur Hälfte invalid sind, sowie Hilflosenentschädigungen der schweizerischen Invalidenversicherung werden deutschen Staatsangehörigen gewährt, wenn sie ihren Wohnsitz in der Schweiz haben.

Art. 20. Deutsche Staatsangehörige haben Anspruch auf ausserordentliche Renten nach den schweizerischen Rechtsvorschriften, wenn sie in der Schweiz Wohnsitz haben und dort unmittelbar vor dem Monat, von dem an die Rente verlangt wird, im Falle einer Altersrente zehn Jahre und im Falle einer Invalidenrente, einer Hinterlassenenrente oder der sie ablösenden Altersrenten fünf Jahre ununterbrochen gewohnt haben.

ABSCHNITT III. UNFALLVERSICHERUNG

Art. 21. (1) Hat eine Person nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei auf Grund eines Arbeitsunfalles (Berufskrankheit) Anspruch auf Sachleistungen, so erhält sie vorbehaltlich des Artikels 25, Absatz 1, Buchstabe *b* die Sachleistungen auch, wenn sie während der Heilbehandlung mit vorheriger Zustimmung des zuständigen Trägers ihren Wohnort in das Gebiet der anderen Vertragspartei verlegt. Die Zustimmung zur Verlegung des Wohnortes ist zu erteilen, wenn keine ärztlichen Bedenken dagegen geltend gemacht werden und die Person sich zu ihren Angehörigen begibt. Die Zustimmung kann nachträglich erteilt werden, wenn diese Voraussetzungen erfüllt sind und die Person aus von ihr nicht zu vertretenden Gründen die Zustimmung vorher nicht eingeholt hat.

(2) Hat eine Person nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei wegen eines im Gebiet der anderen Vertragspartei eintretenden oder wegen eines früheren Arbeitsunfalles (Berufskrankheit) Anspruch auf Sachleistungen, so erhält sie diese auch bei Aufenthalt im Gebiet der anderen Vertragspartei, wenn sie die Sachleistungen dort benötigt.

(3) Die Sachleistungen, die eine Person nach Absatz 1 oder 2 zu erhalten hat, sind

— in der Bundesrepublik Deutschland

von der für ihren Aufenthaltsort zuständigen Allgemeinen Ortskrankenkasse oder, wenn eine solche nicht besteht, von der für diesen Ort zuständigen Landkrankenkasse,

— in der Schweiz

von der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt,

nach den für den Träger des Aufenthaltsortes geltenden Rechtsvorschriften zu gewähren, als wäre die Person bei diesem Träger versichert.

(4) Körperersatzstücke und andere Sachleistungen von erheblicher Bedeutung sind, wenn der Fall nicht dringlich ist, nur mit vorheriger Zustimmung des zuständigen Trägers zu gewähren.

Art. 22. Die Geldleistungen, die eine Person nach den Rechtsvorschriften einer Vertragspartei zu erhalten hat, werden mit Ausnahme von Rente, Sterbegeld und Pflegegeld in den Fällen des Artikels 21, Absatz 1 oder 2

— in der Bundesrepublik Deutschland

von der für ihren Aufenthaltsort zuständigen Allgemeinen Ortskrankenkasse oder, wenn eine solche nicht besteht, von der für diesen Ort zuständigen Landkrankenkasse,

— in der Schweiz

von der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt,

auf Ersuchen des zuständigen Trägers nach den für ihn geltenden Rechtsvorschriften gezahlt. Der zuständige Träger teilt in seinem Ersuchen den Betrag und die Höchstdauer dieser Geldleistungen mit.

Art. 23. (1) Der zuständige Träger erstattet dem Träger des Aufenthaltsorts die nach Artikel 21 und 22 aufgewendeten Beträge mit Ausnahme der Verwaltungskosten.

(2) Die zuständigen Behörden können auf Antrag der beteiligten Träger vereinbaren, dass die aufgewendeten Beträge in allen Fällen oder in bestimmten Gruppen von Fällen durch Pauschalbeträge erstattet werden oder dass auf die Erstattung verzichtet wird.

Art. 24. (1) Für den Leistungsanspruch und für den Grad der Minderung der Erwerbsfähigkeit auf Grund eines Arbeitsunfalles (Berufskrankheit) nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei werden die Unfälle (Krankheiten) berücksichtigt, die nach den Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei als Arbeitsunfälle (Berufskrankheiten) gelten. Den zu berücksichtigenden Unfällen stehen Schädigungen nach den Vorschriften über die Versorgung der Kriegsoffer gleich.

(2) Für die Geldleistungen, die nach dem Grad der Minderung der Erwerbsfähigkeit berechnet werden, gilt folgendes:

- a. Für den ersten Arbeitsunfall (Berufskrankheit) werden die Geldleistungen weitergewährt. Besteht ein Anspruch nur bei Anwendung des Absatzes 1, so gewährt der Träger die Geldleistungen nach dem Grad der Minderung der Erwerbsfähigkeit auf Grund dieses Arbeitsunfalles (Berufskrankheit);
- b. für einen weiteren Arbeitsunfall (Berufskrankheit) gewährt der zuständige Träger nur den Unterschied zwischen den Geldleistungen, die bei Berücksichtigung der vor dem weiteren Arbeitsunfall (Berufskrankheit) festgestellten Minderung, und denjenigen, die bei Berücksichtigung der auf Grund des weiteren Arbeitsunfalles (Berufskrankheit) nach Absatz 1 festgestellten Gesamtminderung der Erwerbsfähigkeit nach den für diesen Träger geltenden Rechtsvorschriften zu gewähren wären.

Art. 25. (1) Für den Leistungsanspruch auf Grund einer Berufskrankheit werden von den Trägern der Vertragsparteien die Beschäftigungen berücksichtigt, die eine Person im Gebiet der Vertragsparteien ausgeübt hat und die ihrer Art nach geeignet waren, diese Krankheit zu verursachen. Dabei gilt folgendes:

- a. Jeder Träger entscheidet, ob nach den für ihn geltenden Rechtsvorschriften die Voraussetzungen für den Leistungsanspruch erfüllt sind;
- b. besteht nach den Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien ein Leistungsanspruch, so werden die Sachleistungen und die Geldleistungen mit Ausnahme der

Rente nur nach den Rechtsvorschriften der Vertragspartei gewährt, in deren Gebiet die Person wohnt;

- c. besteht nach den Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien ein Anspruch auf Rente, so gewährt jeder Träger nur den Teil, der dem Verhältnis der Dauer der im Gebiet der eigenen Vertragspartei ausgeübten zur Dauer der nach Satz 1 zu berücksichtigenden Beschäftigungen entspricht;
- d. Buchstabe c gilt auch für die Neuberechnung der Rente auf Grund einer Verschlimmerung der Berufskrankheit.

(2) Absatz 1, Buchstaben a und c gilt auch für die Gewährung der Hinterbliebenenrente.

(3) Sind die Voraussetzungen für die Gewährung der Rente erfüllt, so gewährt der Träger der Vertragspartei, in deren Gebiet die Person wohnt, vor der Feststellung der Rente Vorschüsse.

Art. 26. Für die Abfindung einer Rente gilt der Wohnort im Gebiet der anderen Vertragspartei nicht als Wohnort im Ausland.

ABSCHNITT IV. FAMILIENZULAGEN

Art. 27. (1) Eine Person, die im Gebiet der einen Vertragspartei erwerbstätig ist, hat für Kinder, die im Gebiet der anderen Vertragspartei wohnen, Anspruch auf Familienzulagen, als ob die Kinder im Gebiet der ersten Vertragspartei wohnten.

(2) Eine Person, für die während eines Kalendermonates nacheinander die Rechtsvorschriften der einen und der anderen Vertragspartei gelten, hat für den ganzen Monat nur Anspruch auf Familienzulagen nach den Rechtsvorschriften der zweiten Vertragspartei.

(3) Besteht nach den Rechtsvorschriften beider Vertragsparteien für denselben Zeitraum Anspruch auf Familienzulagen für dasselbe Kind, so gelten, wenn der Vater ausschliesslich im Gebiet der einen Vertragspartei erwerbstätig ist, die Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei, andernfalls die Rechtsvorschriften der Vertragspartei, in deren Gebiet das Kind wohnt. In diesem Fall werden Familienzulagen nach den Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei nicht gewährt.

ABSCHNITT V. VERSCHIEDENES

Art. 28. Artikel 4 gilt bei Anwendung der deutschen Rechtsvorschriften, nach denen auf Grund von Arbeitsunfällen (Berufskrankheiten), die ausserhalb des Gebiets der Bundesrepublik Deutschland eingetreten sind, und auf Grund von Zeiten, die ausserhalb dieses Gebiets zurückgelegt sind, Renten nur bei besonderen Voraussetzungen gezahlt werden, für schweizerische Staatsangehörige, solange sie im Gebiet einer Vertragspartei wohnen.

Art. 29. Artikel 4 gilt nicht für die Rechtsvorschriften der Vertragsparteien über Wählbarkeit der Versicherten und der Arbeitgeber zu den Organen der Träger und der Verbände sowie über die Berufung der ehrenamtlichen Beisitzer in der Sozialgerichtsbarkeit.

ABSCHNITT VI. VERFAHREN

Art. 30. Die Behörden, Gerichte und Träger der Vertragsparteien leisten sich bei Anwendung dieses Abkommens die gleiche Hilfe wie den innerstaatlichen Behörden, Gerichten und Trägern der Sozialen Sicherheit. Die Hilfe ist mit Ausnahme von Untersuchungen kostenlos. Die Kosten für Untersuchung und für Unterbringung zur Beobachtung einschliesslich der Nebenkosten und Reisekosten werden von der ersuchenden Stelle erstattet.

Art. 31. (1) Sind Urkunden oder sonstige Schriftstücke, die bei einer Behörde, einem Gericht oder einem Träger der einen Vertragspartei vorzulegen sind, ganz oder teilweise von Steuern oder Gebühren befreit, so erstreckt sich diese Befreiung auch auf die Urkunden oder sonstigen Schriftstücke, die bei Anwendung dieses Abkommens einer Behörde, einem Gericht oder einem Träger der anderen Vertragspartei vorzulegen sind.

(2) Urkunden, die bei Anwendung dieses Abkommens einer Behörde, einem Gericht oder einem Träger der einen Vertragspartei vorzulegen sind, bedürfen zur Verwendung gegenüber Stellen der anderen Vertragspartei keiner Legalisation, wenn sie mit dem Dienststempel oder Dienstsiegel der Stelle versehen sind, die die Schriftstücke ausgestellt hat.

Art. 32. (1) Die Behörden, Gerichte und Träger der Vertragsparteien können bei Anwendung dieses Abkommens, vorbehaltlich des Artikels 35, Absatz 2, unmittelbar miteinander und mit den beteiligten Personen und ihren Vertretern in ihren Amtssprachen verkehren. Die innerstaatlichen Rechtsvorschriften über die Zuziehung von Dolmetschern bleiben unberührt.

(2) Die Behörden, Gerichte und Träger der einen Vertragspartei dürfen Eingaben oder sonstige Schriftstücke nicht zurückweisen, weil sie in einer Amtssprache der anderen Vertragspartei abgefasst sind.

Art. 33. (1) Anträge, Erklärungen und Rechtsbehelfe, die nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei bei einer Behörde, einem Gericht, einem Träger oder einer anderen Stelle einzureichen sind, gelten als bei der zuständigen Stelle eingereicht, wenn sie bei einer entsprechenden Stelle der anderen Vertragspartei eingereicht werden; der Tag, an dem die Anträge, Erklärungen und Rechtsbehelfe bei dieser Stelle eingehen, gilt als Tag des Eingangs bei der zuständigen Stelle.

(2) Die Anträge, Erklärungen und Rechtsbehelfe werden von der Stelle, bei der sie eingereicht worden sind, unverzüglich an die zuständige Stelle der anderen Vertragspartei weitergeleitet.

Art. 34. Bescheide eines Trägers der einen Vertragspartei können einer Person, die sich im Gebiet der anderen Vertragspartei aufhält, unmittelbar durch Einschreibebrief zugestellt werden.

Art. 35. (1) Die zuständigen Behörden unterrichten sich über die zur Anwendung dieses Abkommens getroffenen Massnahmen und die Änderungen und Ergänzungen ihrer innerstaatlichen Rechtsvorschriften, die seine Anwendung berühren. Sie können unmittelbar die zur Anwendung dieses Abkommens notwendigen Verwaltungsmassnahmen in einer Vereinbarung regeln.

(2) Um die Durchführung dieses Abkommens, insbesondere den Verkehr der Träger untereinander, zu erleichtern, werden folgende Verbindungsstellen eingerichtet:

In der Bundesrepublik Deutschland

— für die Rentenversicherung der Arbeiter: die Landesversicherungsanstalt Baden, Karlsruhe,

- für die Rentenversicherung der Angestellten: die Bundesversicherungsanstalt für Angestellte, Berlin,
- für die knappschaftliche Rentenversicherung: die Ruhrknappschaft, Bochum,
- für die im Saarland bestehende hüttenknappschaftliche Pensionsversicherung: die Landesversicherungsanstalt für das Saarland, Saarbrücken,
- für die Unfallversicherung: der Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V., Bonn,
- für die Familienzulagen: die Bundesanstalt für Arbeitsvermittlung und Arbeitslosenversicherung, Nürnberg;
- in der Schweiz
- für die Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung: die Schweizerische Ausgleichskasse, Genf,
- für die Unfallversicherung: die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt, Luzern,
- für die Familienzulagen: das Bundesamt für Sozialversicherung, Bern.

(3) Die deutschen Verbindungsstellen für die Rentenversicherungen der Arbeiter und Angestellten sowie für die knappschaftliche Rentenversicherung sind auch für Gewährung der Leistung zuständig, wenn ein Anspruch nach Abschnitt II geltend gemacht wird, soweit nicht die Bundesbahn-Versicherungsanstalt oder die Seekasse zuständig ist.

Art. 36. Die Geldleistungen können von einem Träger der einen Vertragspartei an eine Person, die im Gebiet der anderen Vertragspartei wohnt, in der Währung dieser Vertragspartei mit befreiender Wirkung gezahlt werden. Im Verhältnis zwischen dem Träger und dem Berechtigten ist für die Umrechnung der Kurs des Tages massgebend, der bei der Übermittlung der Geldleistung zugrunde gelegt worden ist.

Art. 37. Die Geldleistungen, die einer Person nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei zustehen, werden nach Massgabe der am Sitz des Versicherungsträgers geltenden Regelungen auch an Fürsorgeträger der anderen Vertragspartei gezahlt.

Art. 38. Hat ein Träger der einen Vertragspartei einen Vorschuss gezahlt, so kann auf sein Ersuchen der zuständige Träger der anderen Vertragspartei nach Massgabe der für ihn geltenden Rechtsvorschriften den Vorschuss mit einer entsprechenden Nachzahlung oder laufenden Zahlung verrechnen.

Art. 39. (1) Hat eine Person, der nach den Rechtsvorschriften der einen Vertragspartei Leistungen für einen Schaden zustehen, der im Gebiet der anderen Vertragspartei eingetreten ist, nach deren Rechtsvorschriften gegen einen Dritten Anspruch auf Ersatz des Schadens, so geht der Ersatzanspruch auf den leistungspflichtigen Träger der ersten Vertragspartei nach den für ihn geltenden Rechtsvorschriften über; die zweite Vertragspartei erkennt diesen Übergang an. Voraussetzung ist, dass auch die für den gleichen Versicherungszweig geltenden Rechtsvorschriften der zweiten Vertragspartei den Übergang des Ersatzanspruchs vorsehen.

(2) Haben Träger beider Vertragsparteien in Anwendung des Absatzes 1 wegen Leistungen auf Grund desselben Schadensfalles Ersatzanspruch, so sind sie Gesamtgläubiger. Im Innenverhältnis sind sie anteilig im Verhältnis der von ihnen zu erbringenden Leistungen ausgleichspflichtig.

Art. 40. (1) Streitigkeiten über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens sollen, soweit möglich, durch die zuständigen Behörden der Vertragsparteien beigelegt werden.

(2) Kann eine Streitigkeit auf diese Weise nicht beigelegt werden, so wird sie auf Verlangen einer Vertragspartei einem Schiedsgericht unterbreitet.

(3) Das Schiedsgericht wird von Fall zu Fall gebildet, indem jede Vertragspartei ein Mitglied bestellt und beide Mitglieder sich auf den Angehörigen eines dritten Staates als Obmann einigen, der von den Regierungen beider Vertragsparteien bestellt wird. Die Mitglieder werden innerhalb von zwei Monaten, der Obmann innerhalb von drei Monaten bestellt, nachdem die eine Vertragspartei der anderen mitgeteilt hat, dass sie die Streitigkeit einem Schiedsgericht unterbreiten will.

(4) Werden die in Absatz 3 genannten Fristen nicht eingehalten, so kann jede Vertragspartei den Präsidenten des Europäischen Gerichtshofes für Menschenrechte bitten, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen. Ist der Präsident Staatsangehöriger einer Vertragspartei oder ist er verhindert, so soll der Vizepräsident die Ernennungen vornehmen. Ist auch der Vizepräsident Staatsangehöriger einer Vertragspartei oder ist auch er verhindert, so soll das im Rang nächstfolgende Mitglied des Gerichtshofes, das nicht Staatsangehöriger einer Vertragspartei ist, die Ernennungen vornehmen.

(5) Das Schiedsgericht entscheidet mit Stimmenmehrheit. Seine Entscheidungen sind bindend. Jede Vertragspartei trägt die Kosten ihres Mitglieds sowie ihrer Vertretung in dem Verfahren vor dem Schiedsgericht; die Kosten des Obmanns sowie die sonstigen Kosten werden von den Vertragsparteien zu gleichen Teilen getragen. Das Schiedsgericht kann eine andere Kostenregelung treffen. Im übrigen regelt das Schiedsgericht sein Verfahren selbst.

ABSCHNITT VII. ÜBERGANGS- UND SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Art. 41. (1) Dieses Abkommen gilt auch für die vor seinem Inkrafttreten eingetretenen Versicherungsfälle. Es gilt ferner für die vor seinem Inkrafttreten zurückgelegten Beitragszeiten, ihnen gleichgestellten Zeiten und Wohnzeiten.

(2) Zeiten, für die nach Artikel 6, Absatz 5 des in Artikel 49 genannten Abkommens vom 24. Oktober 1950 Beiträge überwiesen wurden, stehen den auf Grund einer versicherungspflichtigen Beschäftigung nach den deutschen Rechtsvorschriften zurückgelegten Beitragszeiten gleich.

(3) Absatz 1 begründet keinen Anspruch auf Leistungen für Zeiten vor Inkrafttreten dieses Abkommens. Er gilt nicht für einmalige Leistungen und für Ansprüche, die durch Abfindung oder Beitragserstattung erloschen sind.

Art. 42. (1) Renten der schweizerischen Invalidenversicherung sowie Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung, die an deren Stelle treten, werden auch für die Zeit vor Inkrafttreten dieses Abkommens, frühestens vom 1. Januar 1960 an gewährt.

(2) Ordentliche Renten der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung werden nach diesem Abkommen nur gewährt, wenn der Versicherungsfall nach dem 31. Dezember 1959 eingetreten ist und die Beiträge nicht nach Artikel 6, Absatz 5 des in Artikel 49 genannten Abkommens vom 24. Oktober 1950 überwiesen oder erstattet worden sind. Der Anspruch deutscher Staatsangehöriger aus früher eingetretenen Versicherungsfällen richtet sich weiterhin nach Artikel 6 des erwähnten Abkommens.

(3) Renten der deutschen Rentenversicherung, die nach Artikel 28 zustehen, werden auch für die Zeit vor Inkrafttreten dieses Abkommens, frühestens vom 1. Januar 1959 an gewährt.

(4) Geldleistungen der deutschen Rentenversicherung werden schweizerischen Staatsangehörigen nach diesem Abkommen nur gewährt, wenn der Versicherungsfall nach dem 31. Dezember 1959 eingetreten ist und die Beiträge nicht nach Artikel 7, Absatz 5 des in Artikel 49 genannten Abkommens von 24. Oktober 1950 überwiesen worden sind. Der Anspruch dieser Personen richtet sich weiterhin nach Artikel 7 des erwähnten Abkommens.

Art. 43. Dieses Abkommen steht der Fortsetzung einer vor seinem Inkrafttreten begonnenen Weiterversicherung in der deutschen Rentenversicherung nicht entgegen. Beiträge zur Weiterversicherung in der deutschen Rentenversicherung, die für Zeiten entrichtet wurden oder werden, während derer die Versicherung in der schweizerischen Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung bestand oder besteht, gelten als Beiträge zur Höherversicherung.

Art. 44. (1) Für einen vor dem Tage des Inkrafttretens dieses Abkommens eingetretenen Versicherungsfall werden Renten für die Zeit von diesem Tage an, in den Fällen des Artikels 42, Absätze 1 und 3 von den dort genannten Tagen an, auf Antrag gewährt oder neu festgestellt. Eines Antrages bedarf es nicht, wenn die Renten nach den innerstaatlichen Rechtsvorschriften von amtswegen festzustellen sind.

(2) Eine Rente wird in Höhe des am Tage vor Inkrafttreten dieses Abkommens zustehenden Betrages festgestellt, wenn die Neufeststellung nach Absatz 1 zu keinem oder einem niedrigeren Zahlbetrag führen würde.

(3) Die Anmelde- und Verjährungsfristen für Geldleistungen nach den Rechtsvorschriften der Vertragsparteien beginnen frühestens vom Inkrafttreten dieses Abkommens an zu laufen.

Art. 45. Das beiliegende Schlussprotokoll ist Bestandteil dieses Abkommens.

Art. 46. Dieses Abkommen gilt auch für das Land Berlin, sofern nicht die Regierung der Bundesrepublik Deutschland gegenüber dem Schweizerischen Bundesrat innerhalb von drei Monaten nach Inkrafttreten des Abkommens eine gegenteilige Erklärung abgibt.

Art. 47. (1) Dieses Abkommen wird für die Dauer eines Jahres, gerechnet vom Tage seines Inkrafttretens an, geschlossen; es gilt jeweils für ein weiteres Jahr, wenn es nicht von einer Vertragspartei spätestens drei Monate vor Ablauf der Jahresfrist schriftlich gekündigt wird.

(2) Tritt das Abkommen infolge Kündigung ausser Kraft, so gelten seine Bestimmungen für die bis dahin erworbenen Leistungsansprüche weiter; einschränkende Rechtsvorschriften über den Ausschluss eines Anspruches oder das Ruhen oder die Entziehung von Leistungen wegen des Aufenthaltes im Ausland bleiben für diese Ansprüche unberücksichtigt.

Art. 48. (1) Dieses Abkommen bedarf der Ratifikation; die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich in Bern ausgetauscht.

(2) Dieses Abkommen tritt am ersten Tage des zweiten Monats nach Ablauf des Monats in Kraft, in dem die Ratifikationsurkunden ausgetauscht werden.

Art. 49. (1) Mit Inkrafttreten dieses Abkommens tritt, vorbehaltlich Artikel 42 dieses Abkommens, das Abkommen zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland vom 24. Oktober 1950 ausser Kraft.

(2) Das Zusatzabkommen vom 24. Dezember 1962 zu dem Abkommen zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland über Sozialversicherung vom 24. Oktober 1950 ist Bestandteil dieses Abkommens.

ZU URKUND DESSEN haben die Bevollmächtigten dieses Abkommen unterzeichnet und mit ihren Siegeln versehen.

GESCHEHEN zu Freiburg im Breisgau am 25. Februar 1964 in zwei Urschriften.

Für die Schweizerische
Eidgenossenschaft:

SAXER

Für die Bundesrepublik Deutschland:

G. VON HAEFTEN

SCHLUSSPROTOKOLL ZUM ABKOMMEN ZWISCHEN DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER SOZIALE SICHERHEIT

Bei der Unterzeichnung des heute zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Bundesrepublik Deutschland abgeschlossenen Abkommens über Soziale Sicherheit — im folgenden Abkommen genannt — erklären die unterzeichneten Bevollmächtigten, dass Einverständnis über folgendes besteht:

1. Zur Rentenversicherung der Arbeiter im Sinne des Artikels 2, Nummer 1, Buchstabe *a* des Abkommens gehört auch die Rentenversicherung der Handwerker.

2. Das Abkommen bezieht sich nicht auf die schweizerischen Rechtsvorschriften über die freiwillige Versicherung der im Ausland niedergelassenen Schweizerbürger.

3. Das Abkommen bezieht sich mit Ausnahme seines Artikels 10 auch die schweizerischen Rechtsvorschriften über die Nichtbetriebsunfallversicherung.

Die Kosten für Sachleistungen, die durch Nichtbetriebsunfälle verursacht werden, werden zwischen der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt und der deutschen gesetzlichen Krankenkasse oder dem deutschen Träger der Unfallversicherung im Verhältnis ihrer innerstaatlichen Leistungspflicht geteilt, wenn der Berechtigte Anspruch auf Sachleistungen gegen beide Träger hat. Ist der Unfall auf dem Weg von oder zu der Arbeitsstätte eingetreten und ist eine deutsche gesetzliche Krankenkasse leistungspflichtig, so trägt die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt diese Kosten allein.

4. Das Abkommen berührt das Abkommen über die Soziale Sicherheit der Rheinschiffer in seiner jeweiligen Fassung nicht.

5. Das Abkommen gilt auch für Flüchtlinge im Sinne des Abkommens über die Rechtsstellung der Flüchtlinge vom 28. Juli 1951, die im Gebiet einer Vertragspartei wohnen. Es gilt unter derselben Voraussetzung auch für ihre Angehörigen und Hinterbliebenen, soweit sie ihre Rechte von diesen Flüchtlingen ableiten. Günstigere innerstaatliche Rechtsvorschriften bleiben unberührt.

6. Artikel 4 des Abkommens gilt nicht für Renten, die deutsche Versicherungsträger nach ihrem Ermessen zahlen können.

7. Artikel 4 des Abkommens gilt nicht für die schweizerischen Rechtsvorschriften über die Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung von Schweizerbürgern, die ausserhalb des Gebiets der Vertragsparteien für einen Arbeitgeber in der Schweiz tätig sind und von diesem entlohnt werden, sowie über die Fürsorgeleistungen für die im Ausland wohnhaften invaliden Schweizerbürger.

8. Die Artikel 6, 7 und 9 des Abkommens gelten entsprechend für die nach den deutschen Rechtsvorschriften in bezug auf die Versicherungspflicht den Arbeitnehmern Gleichgestellten.

9. Die Frist nach Artikel 8, Absätze 2 und 3 des Abkommens beginnt mit dem

Tage seines Inkrafttretens, wenn die Person an diesem Tage bereits beschäftigt oder endgültig angestellt ist.

10. Die Artikel 12 und 13 des Abkommens gelten entsprechend für die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Zeiten, während derer eine selbständige Tätigkeit ausgeübt wurde, die versicherungspflichtig wäre, wenn die deutschen Rechtsvorschriften für sie gälten.

11. Die Wohndauer im Sinne des Artikels 20 des Abkommens gilt als nicht unterbrochen, wenn die Schweiz während eines Kalenderjahres nicht länger als drei Monate verlassen wurde. Zeiten der Befreiung von der Versicherung in der schweizerischen Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung werden auf die Wohndauer nicht angerechnet.

12. Wohnen die Kinder einer Person, die im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland erwerbstätig ist, in einem Kanton der Schweiz, nach dessen gesetzlichen Vorschriften ein Anspruch auf Kinderzulagen für in der Bundesrepublik Deutschland wohnende Kinder deutscher Staatsangehöriger nicht besteht, so wird für die Kinder dieser Person kein Kindergeld nach den deutschen Rechtsvorschriften gewährt; dies gilt nicht für Kinder einer Person, die in einem Wirtschaftszweig erwerbstätig ist, für den am Wohnort der Kinder Regelungen gelten, nach denen Kinderzulagen auch gewährt werden, wenn die Kinder in der Bundesrepublik Deutschland wohnen.

13. Wo die in Artikel 39, Absatz I, Satz 2 des Abkommens erwähnte Gegenseitigkeit nicht besteht, bleibt die Frage des Übergangs und der Anerkennung des Ersatzanspruches sowie des Verhältnisses unter den beteiligten Gläubigern offen.

14. Der Übertritt von der Krankenversicherung der einen in die Krankenversicherung der anderen Vertragspartei wird wie folgt erleichtert:

- a. Scheidet ein Staatsangehöriger einer Vertragspartei, der in der Schweiz wohnt oder dorthin von der Bundesrepublik Deutschland seinen Wohnort verlegt, aus der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung aus, so wird er ungeachtet seines Alters und seines Gesundheitszustandes in eine der anerkannten Krankenkassen, die von der zuständigen schweizerischen Behörde bezeichnet werden, aufgenommen und für Krankengeld und Krankenpflege versichert, sofern er
- die übrigen statutarischen Aufnahmebedingungen erfüllt,
 - unmittelbar vor der Übersiedlung bei einem Träger der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung versichert war,
 - sich innerhalb von drei Monaten seit seinem Ausscheiden aus dieser Versicherung um die Aufnahme bewirbt und
 - nicht ausschliesslich zu Kur- und Heilzwecken übersiedelt.

Das Recht zur Aufnahme in eine anerkannte Krankenkasse steht bezüglich der Krankenpflegeversicherung auch der Ehefrau und den Kindern unter 20 Jahren eines Staatsangehörigen einer Vertragspartei zu, der die vorerwähnten Bedingungen erfüllt.

Für den Erwerb des Leistungsanspruchs gemäss den Statuten der Krankenkasse werden, ausser für die Leistungen im Falle der Mutterschaft, die in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung zurückgelegten Versicherungszeiten berücksichtigt. Von den bei der Aufnahme bereits eingetretenen Krankheiten sind nur Kriegsleiden von der Versicherung ausgeschlossen.

- b. Scheidet ein Staatsangehöriger einer Vertragspartei aus der Versicherung bei einer schweizerischen anerkannten Krankenkasse aus, so werden für das Recht auf freiwillige Weiterversicherung und für die Versicherung der Rentner in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung die in der schweizerischen Krankenpflegever-

sicherung zurückgelegten Versicherungszeiten so berücksichtigt, als hätte während dieser Zeiten Versicherungspflicht in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung bestanden. Dies gilt nicht für den Erwerb des Leistungsanspruchs im Falle der Mutterschaft.

Die Versicherung wird bei der für den Wohnort zuständigen gesetzlichen Krankenkasse oder, wenn kein Wohnort im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland besteht, bei der für den Beschäftigungsort zuständigen gesetzlichen Krankenkasse durchgeführt.

GESCHEHEN zu Freiburg im Breisgau am 25. Februar 1964 in zwei Urschriften.

Für die Schweizerische
Eidgenossenschaft:

SAXER

Für die Bundesrepublik Deutschland:

G. VON HAEFTEN

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ZUSATZABKOMMEN ZUM ABKOMMEN VOM 25. FEBRUAR 1964
ZWISCHEN DER SCHWEIZERISCHEN EIDGENOSSENSCHAFT
UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER SOZIALE
SICHERHEIT

Der Schweizerische Bundesrat und der Präsident der Bundesrepublik Deutschland sind übereingekommen, das am 25. Februar 1964 geschlossene Abkommen über Soziale Sicherheit — im folgenden Abkommen genannt — zu ändern und zu ergänzen, und haben hiefür zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Schweizerische Bundesrat:

Herrn Dr. Cristoforo Motta, bevollmächtigter Minister, Delegierter für Sozialversicherungsabkommen,

der Präsident der Bundesrepublik Deutschland:

Herrn Dr. Jürgen Diesel, ausserordentlicher und bevollmächtigter Botschafter.

Die Bevollmächtigten haben nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart:

Artikel 1. 1. Artikel 1 Nummer 4 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„4. ‚Grenzgänger‘: Staatsangehörige, die im Gebiet der einen Vertragspartei oder eines dritten Staates wohnen und im Gebiet der anderen Vertragspartei einer regelmässigen Erwerbstätigkeit nachgehen“;

2. Artikel 10 des Abkommens wird gestrichen.

3. Artikel 11 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Sind nach den deutschen Rechtsvorschriften für den Erwerb von Leistungsansprüchen anrechnungsfähige Versicherungszeiten von mindestens zwölf Kalendermonaten vorhanden, so werden für den Erwerb des Leistungsanspruchs nach den deutschen Rechtsvorschriften auch die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften anrechnungsfähigen Versicherungszeiten berücksichtigt, soweit sie nicht auf dieselbe Zeit entfallen.

(2) Ist die Wartezeit nach den deutschen Rechtsvorschriften nur unter Berücksichtigung der in Absatz 1 genannten Zeiten erfüllt, so wird der Kinderzuschuss zur Hälfte gewährt.“

4. Artikel 12 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Für die Anrechnung von Ausfallzeiten, die nicht pauschal gewährt werden, und Zurechnungszeiten nach den deutschen Rechtsvorschriften stehen der Eintritt in die Versicherung und die Beitragszeiten nach den schweizerischen Rechtsvorschriften dem Eintritt in die Versicherung und den Beitragszeiten nach den deutschen Rechtsvorschriften gleich, soweit während dieser Zeiten eine Beschäftigung ausgeübt wurde. Für die Anrechnung von Zeiten einer Lehrzeit, einer Schul-, Fachschul- oder Hochschulausbildung ist ferner erforderlich, dass ein Pflichtbeitrag nach den deutschen Rechtsvorschriften anrechnungsfähig ist.

(2) Sind die Voraussetzungen für den Leistungsanspruch nur unter Berücksichtigung des Artikels 11 Absatz 1 erfüllt, so wird der auf die Zurechnungszeit entfallende Leistungsteil zur Hälfte gewährt.“

5. Artikel 15 Absatz 1 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegte Beitragszeiten werden nach Artikel 11 in der deutschen knappschaftlichen Rentenversicherung berücksichtigt, wenn sie in bergbaulichen Betrieben unter Tage zurückgelegt sind. Ist nach den deutschen Rechtsvorschriften Voraussetzung für den Anspruch, dass ständige Arbeiten unter Tage oder diesen gleichgestellte Arbeiten verrichtet sind, so werden auch die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Beitragszeiten berücksichtigt, soweit während dieser Zeiten solche Arbeiten verrichtet wurden. Dies gilt nicht für die Gewährung des Leistungszuschlages.“

6. Artikel 16 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Schweizerische Staatsangehörige, die sich gewöhnlich ausserhalb des Gebietes der Bundesrepublik Deutschland aufhalten, sind zur freiwilligen Versicherung in der deutschen Rentenversicherung berechtigt, wenn sie zu dieser mindestens einen Beitrag wirksam entrichtet haben.

(2) Ist nach den deutschen Rechtsvorschriften für das Recht auf freiwillige Versicherung Voraussetzung, dass Beiträge zur deutschen Rentenversicherung entrichtet sind, so werden auch die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften entrichteten Beiträge berücksichtigt, wenn mindestens ein Beitrag zur deutschen Rentenversicherung wirksam entrichtet ist.“

7. Artikel 17 des Abkommens wird gestrichen.

8. Artikel 18 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Erwerbstätige Staatsangehörige der einen Vertragspartei erhalten Eingliederungsmassnahmen nach den Rechtsvorschriften der anderen Vertragspartei, wenn sie in deren Gebiet wohnen und, unmittelbar bevor diese Massnahmen in Betracht kommen, Beiträge nach den Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei entrichtet haben.

(2) Die Nichterwerbstätigen und die minderjährigen Kinder deutscher Staatsangehörigkeit erhalten Eingliederungsmassnahmen der schweizerischen Invalidenversicherung, wenn sie in der Schweiz Wohnsitz haben und, unmittelbar bevor diese Massnahmen in Betracht kommen, ununterbrochen während mindestens eines Jahres dort gewohnt haben. Kinder erhalten ausserdem Eingliederungsmassnahmen, wenn sie in der Schweiz Wohnsitz haben und dort entweder invalid geboren sind oder seit der Geburt ununterbrochen gewohnt haben.

(3) Absatz 1 gilt sinngemäss für Grenzgänger unter der Voraussetzung, dass sie, bevor die Eingliederungsmassnahmen in Betracht kommen, in einem auf Dauer angelegten vollen Beschäftigungsverhältnis standen.

(4) Günstigere Regelungen jeder Vertragspartei bleiben unberührt.“

9. Artikel 19 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(1) Soweit nach den Rechtsvorschriften über die schweizerische Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung der Anspruch auf ordentliche Renten vom Bestehen eines Versicherungsverhältnisses abhängig ist, gelten als Versicherte im Sinne der schweizerischen Rechtsvorschriften auch

a) deutsche Staatsangehörige, die im Zeitpunkt des Versicherungsfalles nach den schweizerischen Rechtsvorschriften der deutschen Rentenversicherung angehören;

b) Personen, die als Grenzgänger in der Schweiz erwerbstätig waren und in den drei Jahren, die dem Eintritt des Versicherungsfalles nach den schweizerischen Rechtsvorschriften unmittelbar vorangehen, für mindestens zwölf Monate Beiträge nach den schweizerischen Rechtsvorschriften entrichtet haben.

(2) Ordentliche Renten für Versicherte, die weniger als zur Hälfte invalid sind, werden deutschen Staatsangehörigen gewährt, wenn sie ihren Wohnsitz in der Schweiz haben.“

10. Artikel 21 Absatz 3 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(3) Die Sachleistungen, die eine Person nach Absatz 1 oder 2 zu erhalten hat, sind

— in der Bundesrepublik Deutschland

von der für ihren Aufenthaltsort zuständigen Allgemeinen Ortskrankenkasse,

— in der Schweiz

von der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt

nach den für den Träger des Aufenthaltsortes geltenden Rechtsvorschriften zu gewähren, als wäre die Person bei diesem Träger versichert. Anstelle des in Satz 1 genannten deutschen Trägers kann der deutsche Träger der Unfallversicherung, der zuständig wäre, wenn über den Leistungsanspruch nach den deutschen Rechtsvorschriften zu entscheiden wäre, die Leistungen erbringen.“

11. Artikel 22 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„Die Geldleistungen, die eine Person nach den Rechtsvorschriften einer Vertragspartei zu erhalten hat, werden mit Ausnahme von Rente, Sterbegeld und Pflegegeld in den Fällen des Artikels 21 Absatz 1 oder 2

— in der Bundesrepublik Deutschland

von der für ihren Aufenthaltsort zuständigen Allgemeinen Ortskrankenkasse,

— in der Schweiz

von der Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt

auf Ersuchen des zuständigen Trägers nach den für ihn geltenden Rechtsvorschriften gezahlt. Der zuständige Träger teilt in seinem Ersuchen den Betrag und die Höchstdauer dieser Geldleistungen mit.“

12. Artikel 24 des Abkommens wird wie folgt geändert:

a) In Absatz 1 werden die Worte „und für den Grad der Minderung der Erwerbsfähigkeit“ gestrichen.

b) Absatz 2 Buchstabe *b* erhält folgende Fassung:

„*b*) für einen weiteren Arbeitsunfall (Berufskrankheit) gewährt der zuständige Versicherungsträger die Geldleistung nach dem Grad der Minderung der Erwerbsfähigkeit auf Grund des Arbeitsunfalles (Berufskrankheit), den er nach den für ihn geltenden Rechtsvorschriften berücksichtigen muss.“

13. In Artikel 27 des Abkommens werden die Absätze 2 und 3 gestrichen.

14. Artikel 30 Satz 1 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„Die Behörden, Gerichte und Träger der Vertragsparteien leisten sich bei Durchführung der in Artikel 12 bezeichneten Rechtsvorschriften und dieses Abkommens die gleiche Hilfe wie den innerstaatlichen Behörden, Gerichten und Trägern der Sozialen Sicherheit.“

15. Nach Artikel 32 des Abkommens wird folgender Artikel 32 *a* eingefügt:

„Ein bei einer zuständigen Stelle im Gebiet der einen Vertragspartei gestellter Antrag auf eine Rente nach den Rechtsvorschriften dieser Vertragspartei gilt auch als Antrag auf eine entsprechende Leistung nach den Rechtsvorschriften der ande-

ren Vertragspartei, die unter Berücksichtigung dieses Abkommens in Betracht kommt; dies gilt nicht, wenn der Antragsteller erklärt, dass die Feststellung einer nach den Rechtsvorschriften einer Vertragspartei in Betracht kommenden Leistung bei Alter aufgeschoben wird.“

16. Artikel 35 Absätze 2 und 3 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„(2) Um die Durchführung dieses Abkommens, insbesondere den Verkehr der Träger untereinander, zu erleichtern, werden folgende Verbindungsstellen eingerichtet:

In der Bundesrepublik Deutschland

- für die Rentenversicherung der Arbeiter: die Landesversicherungsanstalt Baden, Karlsruhe,
 - für die Rentenversicherung der Angestellten: die Bundesversicherungsanstalt für Angestellte, Berlin,
 - für die knappschaftliche Rentenversicherung: die Bundesknappschaft, Bochum,
 - für die im Saarland bestehende hüttenknappschaftliche Pensionsversicherung: die Landesversicherungsanstalt für das Saarland, Saarbrücken,
 - für die Unfallversicherung: der Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V., Bonn,
 - für die Familienzulagen: die Bundesanstalt für Arbeit, Nürnberg;
- in der Schweiz
- für die Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung: die Schweizerische Ausgleichskasse, Genf,
 - für die Unfallversicherung: die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt, Luzern,
 - für die Familienzulagen: das Bundesamt für Sozialversicherung, Bern.

(3) Die deutschen Verbindungsstellen für die Rentenversicherungen der Arbeiter und der Angestellten sowie für die knappschaftliche Rentenversicherung sind mit Ausnahme der Massnahmen zur Erhaltung, Besserung und Wiederherstellung der Erwerbsfähigkeit auch für die Gewährung der Leistungen zuständig, wenn

- a) Leistungen nach Abschnitt II in Betracht kommen oder
- b) der Berechtigte in der Schweiz wohnt,

soweit nicht die Bundesbahnversicherungsanstalt oder die Seekasse zuständig ist.“

17. Artikel 42 Absatz 4 Satz 2 des Abkommens erhält folgende Fassung:

„Der Anspruch schweizerischer Staatsangehöriger aus früher eingetretenen Versicherungsfällen richtet sich weiterhin nach Artikel 7 des erwähnten Abkommens.“

18. Artikel 43 des Abkommens wird gestrichen.

19. Artikel 44 des Abkommens wird wie folgt geändert:

a) Absatz 3 erhält folgende Fassung:

„(3) Frühere Entscheidungen stehen der Neufeststellung nicht entgegen.“

b) Der bisherige Absatz 3 wird Absatz 4.

20. Nummer 2 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„2. Sind ausser den Voraussetzungen für die Anwendung des Abkommens auch die Voraussetzungen für die Anwendung eines anderen Abkommens oder einer überstaatlichen Regelung erfüllt, so lässt der deutsche Träger bei Anwen-

dung des Abkommens das andere Abkommen oder die überstaatliche Regelung unberücksichtigt, soweit diese nichts anderes bestimmen.“

21. Nummer 3 Satz 1 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„Das Abkommen bezieht sich auch auf die schweizerischen Rechtsvorschriften über die Nichtbetriebsunfallversicherung.“

22. Der Nummer 4 des Schlussprotokolls zum Abkommen wird folgender Satz angefügt:

„Deutsche Staatsangehörige, die als Rheinschiffer im Sinne des internationalen Abkommens über die Soziale Sicherheit der Rheinschiffer in seiner jeweiligen Fassung auf Rheinschiffen von Unternehmen mit Sitz in der Schweiz beschäftigt werden, gelten bezüglich der schweizerischen Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung, soweit sie nicht Wohnsitz in der Schweiz haben, als in der Schweiz beschäftigt; sie sind für den Anspruch auf Leistungen der schweizerischen Invalidenversicherung den Grenzgängern gleichgestellt.“

23. Nummer 5 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„5. Das Abkommen gilt auch für Flüchtlinge im Sinne des Abkommens vom 28. Juli 1951 und des Protokolls vom 31. Januar 1967 über die Rechtsstellung der Flüchtlinge sowie für Staatenlose im Sinne des Abkommens über die Rechtsstellung der Staatenlosen vom 28. September 1954, die im Gebiet einer Vertragspartei wohnen. Es gilt unter derselben Voraussetzung auch für ihre Angehörigen und Hinterbliebenen, soweit sie ihre Rechte von diesen Flüchtlingen oder Staatenlosen ableiten. Bei der Anwendung dieses Abkommens stehen die genannten Personen bezüglich der Rechtsvorschriften jeder Vertragspartei den Angehörigen der Vertragspartei gleich, in deren Gebiet sie wohnen. Günstigere innerstaatliche Rechtsvorschriften bleiben vorbehalten.“

24. Nummer 7 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„7. Artikel 4 des Abkommens gilt nicht für die schweizerischen Rechtsvorschriften über den Beitritt zur freiwilligen Versicherung der im Ausland niedergelassenen Schweizer Bürger sowie über die Fürsorgeleistungen für die im Ausland wohnhaften invaliden Schweizer Bürger.“

25. Nach Nummer 8 des Schlussprotokolls zum Abkommen wird folgende Nummer 8 *a* eingefügt:

„8 *a*. Sind nach den Artikeln 6 bis 8 oder — in den von diesen Artikeln erfassten Fällen — aufgrund einer Vereinbarung nach Artikel 9 des Abkommens die deutschen Rechtsvorschriften anwendbar, so gilt dies auch für die Vorschriften über die Beitrags- und Umlagepflicht nach dem Arbeitsförderungsgesetz. In entsprechender Weise gelten, wenn die schweizerischen Vorschriften anwendbar sind, auch die Vorschriften über die Versicherungsfähigkeit und die Versicherungspflicht in der schweizerischen Arbeitslosenversicherung. Soweit sich jedoch aus dem Übereinkommen vom 4. Februar 1928 zwischen dem Deutschen Reich und der Schweizerischen Eidgenossenschaft über die Arbeitslosenversicherung der Grenzgänger eine andere Regelung ergibt, geht diese vor.“

26. Nummer 10 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„10. Artikel 12 und 13 des Abkommens sowie Nummer 10 *b* gelten entsprechend für die nach den schweizerischen Rechtsvorschriften zurückgelegten Zeiten, während derer eine selbständige Tätigkeit ausgeübt wurde, die versicherungspflichtig wäre, wenn die deutschen Rechtsvorschriften für sie gälten. In

bezug auf Artikel 12 des Abkommens gilt dies auch für nach dem 18. Oktober 1972 ausgeübte selbständige Tätigkeiten, die auf Antrag versicherungspflichtig wären.“

27. Nach Nummer 10 des Schlussprotokolls zum Abkommen werden folgende Nummern 10 *a* bis 10 *g* eingefügt:

„10 *a*. Bergbauliche Betriebe im Sinne des Artikels 15 Absatz 1 des Abkommens sind Betriebe, in denen Mineralien oder ähnliche Stoffe bergmännisch oder Steine und Erden überwiegend unterirdisch gewonnen werden.

10 *b*. Bei der Anwendung des Artikels 18 Absatz 1 des Abkommens gilt dessen Artikel 11 Absatz 1 auch für Leistungen zur Rehabilitation, auf die Anspruch besteht oder deren Gewährung im Ermessen der Träger der deutschen Rentenversicherung liegt, mit der Massgabe entsprechend, dass die Beitragszeiten nach den schweizerischen Rechtsvorschriften, soweit während dieser Zeiten eine Beschäftigung ausgeübt wurde, für die Prüfung, ob im Zeitpunkt der Antragsstellung in den vorausgegangenen 24 Kalendermonaten mindestens für sechs Kalendermonate Beiträge auf Grund einer versicherungspflichtigen Beschäftigung oder Tätigkeit entrichtet worden sind, berücksichtigt werden, wenn dafür eine nach den deutschen Rechtsvorschriften anrechnungsfähige Versicherungszeit von mindestens einem Monat vorhanden ist.

10 *c*. (1) In Ergänzung des Artikels 18 Absatz 2 Satz 2 des Abkommens werden Kinder, die in der Bundesrepublik Deutschland invalid geboren sind und deren Mutter sich dort vor der Geburt insgesamt während höchstens zwei Monaten aufgehalten hat, den in der Schweiz invalid geborenen Kindern gleichgestellt. Die schweizerische Invalidenversicherung übernimmt im Falle eines Geburtsgebrechens des Kindes auch die während der ersten drei Monate nach der Geburt in der Bundesrepublik Deutschland entstandenen Kosten bis zu dem Umfang, in dem sie solche Leistungen in der Schweiz hätte gewähren müssen.

(2) Ein Aufenthalt des Kindes in der Bundesrepublik Deutschland von höchstens drei Monaten unterbricht die Wohndauer nach Artikel 18 Absatz 2 Satz 2 des Abkommens nicht.

10 *d*. Ein auf Dauer angelegtes volles Beschäftigungsverhältnis im Sinne des Artikels 18 Absatz 3 des Abkommens liegt vor, wenn es unbefristet ist oder für die Dauer von mindestens einem Jahr eingegangen wurde und wenn eine existenzsichernde Beschäftigung ausgeübt wird.

10 *e*. Deutsche Staatsangehörige, die ihre Beschäftigung oder Tätigkeit in der Schweiz infolge Unfall oder Krankheit aufgeben müssen, gelten, solange sie Eingliederungsmassnahmen der schweizerischen Invalidenversicherung erhalten oder in der Schweiz verbleiben, für die Begründung des Anspruchs auf eine ordentliche Rente als in der Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenversicherung versichert und unterliegen der Beitragspflicht als Nichterwerbstätige.

10 *f*. Als der deutschen Rentenversicherung im Sinne des Artikels 19 Absatz 1 Buchstabe *a* des Abkommens angehörend gelten deutsche Staatsangehörige,

- a*) wenn der Eintritt des Versicherungsfalles nach den schweizerischen Rechtsvorschriften in einen Monat fällt, für den ein Beitrag zur deutschen gesetzlichen Rentenversicherung wirksam entrichtet wird, oder
- b*) wenn der Eintritt des Versicherungsfalles nach den schweizerischen Rechtsvorschriften in eine Zeit fällt, die nach den deutschen Rechtsvorschriften eine Ausfallzeit ist, oder

- c) wenn sie eine Versichertenrente aus der deutschen Rentenversicherung beziehen oder Anspruch auf eine solche haben, oder
- d) wenn Eingliederungsmassnahmen gewährt werden.

10 g. Frauen deutscher Staatsangehörigkeit mit Wohnsitz in der Bundesrepublik Deutschland, die die sonstigen Voraussetzungen nach den schweizerischen Rechtsvorschriften für die Begründung des Anspruchs auf ordentliche Mutterwaisenrenten erfüllen, gelten für diesen Anspruch als versichert.“

28. Nach Nummer 12 des Schlussprotokolls zum Abkommen wird folgende Nummer 12 a eingefügt:

„12 a. Die schweizerische Verbindungsstelle für Familienzulagen leistet den deutschen Arbeitsämtern auf Ersuchen Amtshilfe auch in bezug auf Familienzulagen, die nicht nach den schweizerischen bundesrechtlichen Vorschriften gewährt werden.“

29. Nummer 14 des Schlussprotokolls zum Abkommen erhält folgende Fassung:

„14. Der Übertritt von der Krankenversicherung der einen in die Krankenversicherung der anderen Vertragspartei wird wie folgt erleichtert:

- a) Scheidet eine Person, die in der Schweiz wohnt oder dorthin von der Bundesrepublik Deutschland ihren Wohnort verlegt, aus der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung aus, so wird sie ungeachtet ihres Alters in eine der anerkannten Krankenkassen, die von der zuständigen schweizerischen Behörde bezeichnet werden, aufgenommen und für Krankengeld und Krankenpflege versichert, sofern sie

— die übrigen statutarischen Aufnahmebedingungen erfüllt,

— sich innerhalb von drei Monaten seit ihrem Ausscheiden aus dieser Versicherung um die Aufnahme bewirbt und

— nicht ausschliesslich zu Kur- und Heilzwecken übersiedelt.

Das Recht zur Aufnahme in eine anerkannte Krankenkasse steht bezüglich der Krankenpflegeversicherung der Ehefrau und den Kindern unter zwanzig Jahren der genannten Person zu, wenn sie die vorerwähnten Bedingungen erfüllen, wobei die Mitversicherung der persönlichen Versicherung gleichkommt.

Für den Erwerb des Leistungsanspruchs gemäss den Statuten der Krankenkasse werden die in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung zurückgelegten Versicherungszeiten berücksichtigt, bezüglich der Leistungen im Falle von Mutterschaft jedoch nur, wenn die Versicherte seit drei Monaten einer schweizerischen Krankenkasse angehört.

- b) Scheidet eine Person aus der Versicherung bei einer schweizerischen anerkannten Krankenkasse aus, so werden für das Recht auf freiwillige Weiterversicherung in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung die in der schweizerischen Krankenpflegeversicherung zurückgelegten Versicherungszeiten so berücksichtigt, als hätte während dieser Zeiten Versicherungspflicht in der deutschen gesetzlichen Krankenversicherung bestanden. Dies gilt im Falle der Mutterschaft jedoch nur, wenn die Versicherte seit drei Monaten einer deutschen gesetzlichen Krankenkasse angehört. Die Versicherung wird bei der für den Wohnort zuständigen gesetzlichen Krankenkasse oder, wenn kein Wohnort im Gebiet der Bundesrepublik Deutschland besteht, bei der für den Beschäftigungsort zuständigen gesetzlichen Krankenkasse durchgeführt.“

Artikel 2. (1) Nach dem durch dieses Zusatzabkommen aufgehobenen Artikel 43 des Abkommens als Beiträge zur Höherversicherung geltende Beiträge zur Wei-

terversicherung in der deutschen Rentenversicherung sind Beiträge zur freiwilligen Versicherung in der deutschen Rentenversicherung.

(2) Für Zeiten vom 1. Januar 1956 an bis zum Tag des Inkrafttretens dieses Zusatzabkommens können auf Antrag freiwillige Beiträge zur deutschen Rentenversicherung nachentrichtet werden, soweit während dieser Zeiten eine Versicherung in der schweizerischen Alters- und Hinterlassenenversicherung bestand und soweit diese Zeiten noch nicht mit Beiträgen zur deutschen Rentenversicherung belegt sind. Der Eintritt des Versicherungsfalles des Alters vor Ablauf eines Jahres nach dem Inkrafttreten dieses Zusatzabkommens steht der Nachentrichtung nicht entgegen. Der Antrag auf Nachentrichtung ist binnen drei Jahren nach Inkrafttreten dieses Zusatzabkommens bei der Verbindungsstelle des Zweiges der Rentenversicherung zu stellen, in dem der letzte Beitrag entrichtet wurde. Ist der letzte Beitrag zur knappschaftlichen Rentenversicherung entrichtet worden, so ist der Antrag entsprechend der Art der zuletzt ausgeübten Beschäftigung an die Verbindungsstelle der Rentenversicherung der Arbeiter bzw. an die Verbindungsstelle der Rentenversicherung der Angestellten zu richten. Die Beiträge können nur unmittelbar an die in Artikel 35 Absatz 3 des Abkommens genannten Verbindungsstellen und Träger der Rentenversicherung entrichtet werden. Für die Anwendung der Bestimmungen dieses Absatzes gelten im übrigen die für die Nachentrichtung freiwilliger Beiträge seit dem 19. Oktober 1972 massgebenden Rechtsvorschriften entsprechend. Die deutschen Rechtsvorschriften, wonach Renten nicht als solche im Sinne der Krankenversicherung der Rentner gelten, sind auf Renten, bei denen Beiträge nach diesem Absatz berücksichtigt sind, entsprechend anzuwenden.

Artikel 3. (1) Dieses Zusatzabkommen tritt, soweit im folgenden nichts anderes bestimmt wird, am ersten Tag des zweiten Monats nach Ablauf des Monats in Kraft, in dem die Ratifikationsurkunden ausgetauscht werden.

(2) Artikel 1 Nummern 9, 17, 19, 22 und 27 sowie Artikel 2 Absatz 1 gelten auch für Versicherungsfälle, die nach dem 30. April 1966 engetreten sind. Artikel 12 Absatz 1 Satz 2 des Abkommens in der Fassung des Artikels 1 Nummer 4 gilt auch für Versicherungsfälle, die nach dem 18. Oktober 1972 engetreten sind.

(3) Dieses Zusatzabkommen begründet keinen Anspruch auf Zahlung von Leistungen für die Zeit vor seinem Inkrafttreten.

(4) Frühere Entscheidungen stehen der Anwendung dieses Zusatzabkommens nicht entgegen.

(5) Renten, die vor Inkrafttreten dieses Zusatzabkommens festgestellt worden sind, werden auf Antrag neu festgestellt. Sie können auch von Amts wegen neu festgestellt werden. Ergibt die Neufeststellung einen niedrigeren Zahlbetrag, so wird die Rente in der bisherigen Höhe weitergezahlt.

Artikel 4. Dieses Zusatzabkommen gilt auch für das Land Berlin, sofern nicht die Regierung der Bundesrepublik Deutschland gegenüber dem Schweizerischen Bundesrat innerhalb von drei Monaten nach Inkrafttreten des Zusatzabkommens eine gegenteilige Erklärung abgibt.

Artikel 5. (1) Dieses Zusatzabkommen bedarf der Ratifikation. Die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich in Bonn ausgetauscht.

(2) Dieses Zusatzabkommen gilt für dieselbe Dauer und unter denselben Voraussetzungen wie das Abkommen.

ZU URKUND DESSEN haben die Bevollmächtigten dieses Zusatzabkommen unterzeichnet und mit Siegeln versehen.

GESCHEHEN zu Bern, am 9. September 1975, in zwei Urschriften.

Für die Schweizerische
Eidgenossenschaft:

C. MOTTA

Für die Bundesrepublik Deutschland:

Dr. JÜRGEN DIESEL

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

The Swiss Federal Council and the President of the Federal Republic of Germany, Desiring to foster relations between the two States in the matter of social security and to bring them into line with current legislation, have decided to conclude a convention to replace that of 24 October 1950² and to that end have appointed as their plenipotentiaries:

The Swiss Federal Council:

Dr Arnold Saxer, Director responsible for international conventions on social insurance;

The President of the Federal Republic of Germany:

Mr. Gerrit von Haefen, Director in the Ministry of Foreign Affairs.

Having exchanged their full powers, found in good and due form, the plenipotentiaries have agreed on the following provisions:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. For the purposes of this Convention:

1. The term “national” means, in the case of Switzerland, a Swiss national; in the case of the Federal Republic of Germany, a German within the meaning of the Basic Law for the Federal Republic of Germany;

2. The term “competent authority” means, in the case of Switzerland: the Federal Office of Social Insurance (Bundesamt für Sozialversicherung); in the case of the Federal Republic of Germany: the Federal Minister of Labour and Social Affairs (Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung);

3. The term “to reside” means to be ordinarily resident;

4. The term “frontier commuters” means nationals of one of the Contracting Parties who reside in the territory of one of the Contracting Parties and are in regular gainful employment in the territory of the other Contracting Party;

5. The term “family allowances” means, in the case of Switzerland, the children’s allowance under Swiss Federal legislation; in the case of the Federal Republic of Germany: the children’s allowance under German legislation.

Article 2. This Convention shall apply:

1. In the Federal Republic of Germany to the legislation concerning:

- (a) Pensions insurance for manual workers, pensions insurance for salaried workers, pensions insurance for miners and the Saar, pensions insurance scheme for iron and steel workers;
- (b) Old-age benefits for farmers;

¹ Came into force on 1 May 1966, i.e., the first day of the second month following the month in which the instruments of ratification were exchanged at Berne on 30 March 1966, in accordance with article 48.

² See p. 100 of this volume.

- (c) Statutory accident insurance;
- (d) Children's allowance.

2. In Switzerland, to the federal legislation concerning:

- (a) Old-age and survivors' insurance;
- (b) Invalidity insurance;
- (c) Compulsory State accident insurance;
- (d) Family allowances,

to the extent that such legislation does not derive from the provisions of international treaties or supranational law, or serve to implement such provisions.

Article 3. This Convention shall apply, except as it provides otherwise, to nationals of the two Contracting Parties and their family members and survivors, in so far as the latter derive their rights from such nationals.

Article 4. The persons referred to in article 3 shall, except as otherwise provided in this Convention, have equal rights and obligations under the legislation of the Contracting Parties.

Article 5. 1. Where a person is employed or carries out an activity in the territory of one of the Contracting Parties, the legislation of that Party shall apply in respect of compulsory insurance, unless otherwise provided in articles 6 to 9. The compulsory insurance of persons who are not employed or engaged in an activity shall be regulated by the legislation of the Contracting Party in whose territory they reside.

2. With regard to compulsory insurance and the calculation of contributions of persons to whom the legislation of the two Contracting Parties is applicable under the first paragraph, each Contracting Party shall take into account only income earned in its own territory.

Article 6. 1. A person employed by an enterprise having its principal place of business in the territory of one of the Contracting Parties who is sent to work temporarily in the territory of the other Party shall, from the day of his arrival in the territory of the second Party and for a period of 24 months, remain subject to the legislation of the first Party as if he were employed at the principal place of business of the enterprise. If the period of employment in the territory of the second Party exceeds 24 months, the legislation of the first-mentioned Party shall continue to apply, on condition that a request to that effect has first been made by the employed person with the consent of his employer or by the employer with the consent of the employed person and the competent authority of the Contracting Party whose legislation should apply under article 5, paragraph 1, gives its consent and has secured the agreement of the competent authority of the other Party.

2. A person employed by an enterprise extending from the frontier region of one of the Contracting Parties into the frontier region of the other Party who is employed in the part of the enterprise situated in the latter region shall be subject to the legislation of the first Party as if he were employed in the place where the enterprise has its principal place of business.

3. A person employed by a public or private transport enterprise having its principal place of business in the territory of one of the Contracting Parties who is sent to work temporarily in the territory of the other Party or who is permanently employed on the railway lines of the transport enterprise shall be subject to the legislation of the first Party as if he were employed at the place where the enterprise has its principal place of business.

4. A person employed by an airline having its principal place of business in the territory of one of the Contracting Parties who is sent to work either temporarily or for an extended period in the territory of the other Party shall be subject to the legislation of the first Party as if he were employed in the place where the enterprise has its principal place of business.

5. Paragraphs 1 to 4 shall apply irrespective of the nationality of the employed person.

Article 7. 1. The crew of a sea-going vessel flying the flag of one of the Contracting Parties shall be subject to the legislation of that Party.

2. An employed person who is resident in the territory of one of the Contracting Parties and is temporarily employed on board a sea-going vessel flying the flag of the other Party by an employer having his principal place of business in the territory of the first-mentioned Contracting Party who is not the owner of the vessel shall be subject to the legislation of the first-mentioned Contracting Party.

3. A person employed in a port of one of the Contracting Parties for the loading, unloading or repairs of a vessel flying the flag of the other Contracting Party, or employed for the supervision of such work, shall be subject to the legislation of the first-mentioned Contracting Party.

4. Paragraphs 1 to 3 shall apply irrespective of the nationality of the employed person.

Article 8. 1. A national of one of the Contracting Parties who is sent to the territory of the other Party in the service of the first Party or of another public employer of the said Party shall be subject to the legislation of the first-mentioned Party as if he were employed at the place where the employer has his principal place of business.

2. A national of one of the Contracting Parties who is employed only for work in an official administrative department of that Party in the territory of the other Contracting Party shall be subject to the legislation of the latter Party. He may, within a period of three months following either the commencement of his employment or the conversion of temporary employment into permanent employment, elect to be subject to the legislation of the first-mentioned Party. The choice shall be declared to the employer and to the competent body of the first Party. The legislation of that Party shall be applicable from the date of the declaration, as if the person were employed at the place where the employer has his principal place of business.

3. Where a national of one of the Contracting Parties is employed in the personal service of a member of the diplomatic mission or a consular mission of that Party in the territory of the other Party, the provisions of paragraph 2 shall apply, *mutatis mutandis*.

4. Paragraphs 1 to 3 shall not apply to persons in the service of an honorary consul.

Article 9. At the request of the employed person and with the consent of the employer, or at the request of the employer and with the consent of the employed person, the competent authority of the Contracting Party whose legislation should apply under articles 5 to 8 may, with the consent of the competent authority of the other Contracting Party, permit the legislation of that other Party to be applied. If the application of the legislation of the second Contracting Party is permitted, its legislation shall apply when the person concerned is employed in the territory of the first Party as if he were employed in the territory of the second Party.

Article 10. 1. Legislation of one Contracting Party concerning the reduction, suspension, extinction or cessation of a social security benefit when it coincides with

another social security benefit or other forms of income, and that precluding entitlement to a social security benefit as long as the applicant is engaged or is not engaged in a certain activity or is covered by compulsory insurance, shall also be applicable in respect of circumstances of the same kind arising from the application of the legislation of the other Party or in the territory of that Party. Where benefits coincide in respect of which there are provisions for reduction, suspension, extinction or cessation in the legislation of both Parties, such benefits shall be reduced by half the amount by which they should be reduced in application of the legislation on which the entitlement is based.

2. Benefits granted for the same insurance contingency shall not be deemed to be of the same kind within the meaning of paragraph 1 when they are awarded by the same branch of insurance. Public assistance benefits shall not be counted as income within the meaning of paragraph 1.

PART II. PENSIONS INSURANCE

Article 11. 1. Contribution periods completed and counting towards the acquisition of entitlement to benefits under Swiss legislation, and equivalent periods, shall be taken into account in determining the completion of the waiting period under German legislation. This rule shall apply on condition that a contribution period of at least 12 months has been completed, and counts towards the completion of the waiting period, under German legislation, and that periods specified in the first sentence which correspond to completed contribution periods or equivalent periods counting towards the completion of the waiting period under German legislation shall not be taken into account.

2. Where the waiting period under German legislation is completed only if the periods referred to in the first sentence of paragraph 1 are taken into account, family allowances and compensatory amounts for sickness insurance shall be allocated to beneficiaries of annuities only in so far as they bear the same relation to the whole as the contribution periods and equivalent periods which were completed under German legislation bear to the total of all such periods completed under the legislation of the two Parties.

Article 12. 1. For purposes of counting intervals and supplementary periods under German legislation, admission to an insurance scheme and contribution periods under Swiss legislation shall be treated as equivalent to admission to an insurance scheme and contribution periods under German legislation, to the extent that the person concerned was employed during the periods in question.

2. Where a supplementary period under German legislation is counted only if the periods referred to in paragraph 1 are taken into account, only that part of the supplementary period which bears the same relation to the whole as the contribution periods and equivalent periods completed under German legislation bear to the total of all such periods completed under the legislation of both Parties shall be taken into account.

Article 13. For the payment of an early old-age pension, contribution periods completed under Swiss legislation shall be treated as equivalent, to the extent that the person concerned was employed during those periods, to the periods of employment or activity prescribed under German legislation.

Article 14. In respect of the supplementary payments for sickness insurance of annuitants under German legislation, the Swiss sickness insurance scheme shall be treated as equivalent to the German sickness insurance scheme.

Article 15. 1. Contribution periods completed under Swiss legislation shall pursuant to article 11 be taken into account by the German pensions insurance scheme for miners when they have been carried out in an underground mine. Where, under German legislation, it is a condition for entitlement to benefits that the person concerned was employed as a hewer underground or engaged in similar work, contribution periods completed under Swiss legislation shall be taken into account only to the extent that comparable work was carried out during these periods. A mine shall mean enterprises which extract minerals and other similar materials by mining techniques or which extract stones and soil primarily by means of underground activity.

2. Contribution periods completed under Swiss legislation shall be taken into account pursuant to article 12 by the German pensions insurance scheme for miners when the last contribution made before the occurrence of the insurance contingency under German legislation was made to the pensions insurance scheme for miners.

3. Contribution periods completed under Swiss legislation which are not to be taken into account by the German pensions insurance scheme for miners shall be taken into account by the pensions insurance scheme for salaried workers when the person concerned was last employed as a salaried worker during those periods, or otherwise by the pensions insurance scheme for manual workers.

Article 16. 1. Contribution periods completed under Swiss legislation shall be taken into account for purposes of establishing the right to continued insurance under German legislation if, during these periods, an occupation or activity was engaged in which would have involved the obligation to participate in an insurance scheme under German legislation.

2. Where no compulsory insurance period has been completed under German legislation, continued insurance shall, if a corresponding occupation or activity was most recently engaged in during the periods mentioned in the first paragraph, be applied by the pensions insurance scheme for salaried workers, or otherwise by the pensions insurance scheme for manual workers.

3. Continued insurance under German legislation shall not be permissible during contribution periods and equivalent periods completed under Swiss legislation.

Article 17. With regard to the time-limits prescribed under German legislation for the purpose of refunding contributions, admission to an insurance scheme, cessation of the obligation to participate in an insurance scheme and the payment of contributions under German legislation shall be treated as equivalent to comparable determining factors under Swiss legislation.

Article 18. 1. Nationals of one of the Contracting Parties shall benefit from rehabilitation measures under the legislation of the other Party if they reside in its territory and have paid contributions in accordance with its legislation for at least one full year immediately before the said measures come to be considered.

2. Married women and widows of German nationality who are not gainfully employed and minors of the same nationality shall benefit from rehabilitation measures under the Swiss invalidity insurance scheme if they are resident in Switzerland and have resided there continuously for at least one year immediately before the said measures to be considered. Children shall also benefit from rehabilitation measures if they are resident in Switzerland and were either born there handicapped or have resided there continuously since their birth.

3. Frontier commuters shall benefit, in accordance with the legislation of the Contracting Party in whose territory they have been or continue to be employed, from whatever measures may be necessary to integrate them into the economic life of the

territory of that Contracting Party, if they have paid contributions in accordance with the legislation of that Party for at least five full years, including at least six months during the two years immediately before the said provisions come to be considered.

4. More favourable provisions of either Contracting Party shall not be affected.

Article 19. 1. In respect of entitlement to ordinary annuities under the Swiss invalidity insurance scheme, the following shall also be deemed to be insured persons under Swiss legislation:

- (a) German nationals who were entitled to an ordinary annuity under the Swiss invalidity insurance scheme before their departure from Switzerland;
- (b) German nationals who are insured under the German pensions insurance scheme;
- (c) Frontier commuters employed in Switzerland who have paid contributions under Swiss legislation for at least five full years, including at least six months during the two years immediately before the onset of invalidity.

2. Ordinary annuities for insured persons who are less than 50 per cent handicapped and allowances for the disabled under the Swiss invalidity insurance scheme shall be granted to German nationals only if they are resident in Switzerland.

Article 20. German nationals shall be entitled to special annuities under Swiss legislation if they are resident in Switzerland and if immediately before the month from which the annuity is claimed, they have lived there continuously for 10 years in the case of an old-age annuity and for five years in the case of an invalidity annuity, a survivors' annuity or an old-age annuity replacing either of the two last-mentioned.

PART III. ACCIDENT INSURANCE

Article 21. 1. A person who is entitled to benefits in kind as a result of an industrial accident (occupational disease) under the legislation of either Contracting Party shall also receive those benefits, subject to article 25, paragraph 1(b), when, with the prior authorization of the competent authority, he transfers his residence, during medical treatment, to the territory of the other Contracting Party. Authorization to transfer residence must be granted if there is no objection on medical grounds and if the person goes to his family. When these conditions are met, authorization may be given to a transfer *a posteriori* if for reasons beyond his control the person concerned has not requested prior authorization.

2. Where a person is entitled to benefits in kind under the legislation of either Contracting Party as a result of an industrial accident (occupational disease) sustained in the territory of the other Party or sustained at an earlier date, he shall receive those benefits in kind, to the extent that he needs them, in the territory of the other Contracting Party as well.

3. The benefits in kind which a person is to receive in accordance with paragraphs 1 and 2 shall be provided:

— In the Federal Republic of Germany:

By the General Local Sickness Fund (Allgemeine Ortskrankenkasse) competent for the place of residence of the person concerned or, where it does not exist, the Land Sickness Fund (Landkrankenkasse) competent for the territory;

— In Switzerland:

By the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt); in accordance with the legislation applicable to the insurance authority of the place of residence, as if the person were insured with that authority.

4. Prosthesis and other major benefits in kind shall, except in urgent cases, be provided only with the prior authorization of the competent authority.

Article 22. With the exception of annuities, grants for funeral expenses and necessary allowances, the cash benefits to which a person is entitled in accordance with the legislation of either Contracting Party shall be provided, in the cases envisaged in article 21, paragraph 1 or 2, at the request of the competent institution and under the modalities of the legislation applicable to it:

— In the Federal Republic of Germany:

By the General Local Sickness Fund (Allgemeine Ortskrankenkasse) competent for the place of residence of the person concerned or, where it does not exist, the *Land* Sickness Fund (Landkrankenkasse) competent for the territory;

— In Switzerland:

By the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt).

The competent authority shall, in its request, specify the amount and duration of the said cash benefits.

Article 23. 1. The competent insurance authority shall refund the amounts disbursed in accordance with articles 21 and 22, less administrative costs, to the insurance authority of the place of residence.

2. The competent authorities may agree, at the request of the competent insurance authorities, that the amounts disbursed shall in all cases or in particular categories of cases be repaid in lump sums or that their repayment shall be waived.

Article 24. 1. For purposes of determining entitlement to benefits and the extent of loss of earning capacity resulting from an industrial accident (occupational disease) under the legislation of one of the Contracting Parties, accidents (diseases) recognized as industrial accidents (occupational diseases) under the legislation of the other Party shall be taken into account. Wounds within the meaning of legislation on assistance to war victims shall be treated in the same way as the accidents in question.

2. The following provisions shall apply to cash benefits calculated according to the extent to which earning capacity has been impaired:

- (a) In respect of the first industrial accident (occupational disease), cash benefits shall continue to be paid. If the entitlement to benefits is acquired only by virtue of the application of paragraph 1, the insurance authority shall pay cash benefits according to the extent to which earning capacity has been impaired as a result of the industrial accident (occupational disease);
- (b) In respect of a subsequent industrial accident (occupational disease), the competent insurance authority shall pay only the difference between the cash benefits payable on grounds of the loss of earning capacity prior to the subsequent industrial accident (occupational disease) and those payable under the legislation applicable to that authority on grounds of the overall loss of earning capacity determined on the basis of paragraph 1, taking into account the subsequent industrial accident (occupational disease).

Article 25. 1. For purposes of determining entitlement to benefits on grounds of an occupational disease, the occupations in which the person concerned has been employed in the territory of the two Contracting Parties and to which the disease may be attributed shall be taken into account by the insurance authorities of the two Contracting Parties. The following provisions shall apply:

- (a) Each insurance authority shall decide whether the conditions for entitlement to benefits are fulfilled in accordance with the legislation to which it is subject;
 - (b) Where an entitlement to benefits exists under the legislation of both Contracting Parties, benefits in kind and cash benefits, with the exception of annuities, shall be granted only in accordance with the legislation of the Party in whose territory the person concerned is resident;
 - (c) Where an entitlement to an annuity exists under the legislation of both Contracting Parties, each insurance authority shall grant only the part corresponding to the ratio of the period of employment in the territory of the Party in which it is situated to the total period spent in occupations of the kind which qualify under the first sentence;
 - (d) Subparagraph (c) shall also apply when the annuity is revised on the ground of a worsening of the occupational disease.
2. Paragraph 1, subparagraphs (a) and (c), shall also apply to the granting of the survivors' annuity.
 3. If the requirements for the granting of the annuity are fulfilled, the insurance authority of the Contracting Party in whose territory the person resides shall make advance payments before the annuity is determined.

Article 26. For the purpose of lump-sum commutation of an annuity, residence in the territory of the other Contracting Party shall not be deemed to be residence abroad.

PART IV. FAMILY ALLOWANCES

Article 27. 1. A person who is gainfully employed in the territory of one Contracting Party shall be entitled to family allowances in respect of children who reside in the territory of the other Contracting Party as if they resided in the territory of the first-mentioned Party.

2. A person who, in the course of one calendar month, is subject to the legislation first of one and then of the other Contracting Party shall be entitled to family allowances for the calendar month in question only under the legislation of the second Contracting Party.

3. If, during the same period, an entitlement to family allowances exists for the same child under the legislation of both Contracting Parties, and if the father is employed exclusively in the territory of one of the Contracting Parties, the legislation of that Party shall apply. In other cases, the legislation of the Party in whose territory the child resides shall apply, and no family allowance shall then be paid under the legislation of the other Party.

PART V. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Article 28. In the application of German legislation imposing special conditions on the payment of annuities for industrial accidents (occupational diseases) sustained outside the territory of the Federal Republic of Germany or annuities based on insurance periods completed outside the territory, article 4 shall apply to Swiss nationals as long as they reside in the territory of one of the Contracting Parties.

Article 29. Article 4 shall not apply to the legislation of the Contracting Parties on the admissibility of insured persons and employers to election to membership in the organs of insurance authorities and associations and on the appointment of honorary assessors in social court proceedings.

PART VI. PROVISIONS FOR IMPLEMENTATION

Article 30. For purposes of the application of this Convention, the public authorities, courts and insurance authorities of the Contracting Parties shall assist one another as they would assist national public authorities, courts and social security authorities. Such assistance shall be free of charge, with the exception of medical examinations. The cost of medical examinations and hospitalization for observation, including related and travel costs, shall be reimbursed by the applicant body.

Article 31. 1. Where certificates or other documents required to be submitted to a public authority, court or insurance authority of one of the Contracting Parties are wholly or partly exempt from legal dues or charges, such exemption shall also extend to certificates and other documents required to be submitted to a public authority, court or insurance authority of the other Contracting Party in implementation of this Convention.

2. Certificates which are required to be submitted in implementation of this Convention to a public authority, court or insurance authority of one of the Contracting Parties need not be authenticated for use in dealing with a public authority, court or insurance authority of the other Party when they bear the official stamp or official seal of the body from which they emanate.

Article 32. 1. The public authorities, courts and insurance authorities of the Contracting Parties may, for the purposes of the application of this Convention, communicate directly with one another and with the persons concerned and their representatives in their official languages, subject to article 35, paragraph 2. National legislation concerning the use of interpreters shall be complied with.

2. The public authorities, courts and insurance authorities of one Contracting Party shall not reject claims or other documents on the ground that they are drawn up in an official language of the other Contracting Party.

Article 33. 1. Any claim, notice or appeal which must be submitted to a public authority, court, insurance authority or other body under the legislation of one of the Contracting Parties shall be deemed to have been submitted to the competent body when they have been submitted to a corresponding body of the other Party; the date of receipt of the claim, notice or appeal by that body shall be treated as the date of receipt by the competent body.

2. Claims, notices and appeals shall be transmitted without delay to the competent body of the other Party by the body to which they have been submitted.

Article 34. Decisions of an insurance authority of one of the Contracting Parties may be served on a person resident in the territory of the other Contracting Party direct by means of a registered letter.

Article 35. 1. The competent authorities shall inform each other of measures taken in application of this Convention and of any changes in, and additions to, provisions of their national legislation which affect its application. They may prescribe directly in an agreement the administrative measures necessary for the application of this Convention.

2. In order to facilitate the implementation of this Convention, and more particularly relations between the insurance authorities, the following liaison offices shall be designated:

In the Federal Republic of Germany:

- For manual workers' pensions insurance: the Baden *Land* Insurance Institute (Landesversicherungsanstalt Baden), Karlsruhe;

- For salaried workers' pensions insurance: the Federal Insurance Institute for Salaried Workers (Bundesversicherungsanstalt für Angestellte), Berlin;
 - For miners' pensions insurance: the Ruhr Miners' Insurance Association (Ruhrknappschaft), Bochum;
 - For the Saar pensions insurance scheme for iron and steel workers: the *Land* Insurance Institute for the Saar (Landesversicherungsanstalt für das Saarland), Saarbrücken;
 - For accident insurance: the Federation of Trade Association (Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V.), Bonn;
 - For family allowances: the Federal Employment and Unemployment Insurance Institute (Bundesanstalt für Arbeitsvermittlung und Arbeitslosenversicherung), Nürnberg;
- In Switzerland:
- For old-age and survivors' insurance and invalidity insurance: the Swiss Compensation Fund (Schweizerische Ausgleichskasse), Geneva;
 - For accident insurance: the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerische Unfallversicherungsanstalt), Lucerne;
 - For family allowances: the Federal Office of Social Insurance (Bundesamt für Sozialversicherung), Berne.

3. The German liaison offices for manual workers' and salaried workers' pensions insurance and miners' salaried pensions insurance shall also be responsible for awarding benefits where entitlement is acquired under Part II, unless the German Federal Railway Insurance Institute (Bundesbahn-Versicherungsanstalt) or the Seamen's Fund (Seekasse) is liable.

Article 36. Liability for cash benefits may be discharged by an insurance authority of one of the Contracting Parties in favour of a person residing in the territory of the other Party by payment in the currency of the latter Party. In transactions between the insurance authority and the beneficiary, conversion shall be effected at the rate of exchange prevailing on the date of remittance of the cash benefits.

Article 37. Cash benefits payable to a person under the legislation of one of the Contracting Parties shall also be paid to assistance agencies of the other Contracting Party, in accordance with the modalities of application in force at the head office of the insurance authority.

Article 38. Where an insurance authority of one of the Contracting Parties has made an advance payment, the competent insurance authority of the other Contracting Party may, at the request of the insurance authority of the first Party, offset that advance, to the extent permissible under the legislation applicable to it, against a corresponding payment of arrears or a current payment.

Article 39. I. Where a person who is entitled to receive benefits under the legislation of one of the Contracting Parties in respect of an injury sustained in the territory of the other Contracting Party is entitled, in accordance with the regulations of that Party, to claim damages for such injury from a third party, the claim for damages shall be transferred to the insurance authority of the first-mentioned Contracting Party by which the benefits are payable, in accordance with the legislation applicable to it. The second Contracting Party shall recognize the transfer, on condition that the provisions of its national legislation applicable to the same branch of insurance also provide for the transfer of the claim for damages.

2. Where in application of the previous paragraph the insurance authorities of both Contracting Parties are entitled to claim damages in respect of benefits allocated for the same contingency, they shall be joint creditors and shall make the necessary internal arrangements to divide the payment between them in proportion to the benefits payable by each of them.

Article 40. 1. Disputes concerning the interpretation or application of this Convention shall be settled, as far as possible, by the competent authorities of the Contracting Parties.

2. Where a dispute cannot be settled in this manner, it shall, at the request of one of the Contracting Parties, be submitted to an arbitral tribunal.

3. The arbitral tribunal shall be constituted *ad hoc*; each Contracting Party shall appoint one member, and the two members shall agree on the national of a third State who is to be Chairman and who shall be appointed by the Governments of both Contracting Parties. The members shall be appointed within two months and the Chairman within three months after one of the Contracting Parties has informed the other that it wishes to submit the dispute to an arbitral tribunal.

4. If the time-limits mentioned in paragraph 3 above are not adhered to, either of the Contracting Parties may request the President of the European Court of Human Rights to make the necessary appointments. If the President is a national of a Contracting Party or if he is unable to act, the Vice-President shall make the appointments. If the Vice-President is also a national of a Contracting Party or also unable to act, the next most senior member of the Court who is not a national of a Contracting Party shall make the appointments.

5. The decisions of the arbitral tribunal shall be by majority vote. Its decisions shall be binding. Each Contracting Party shall defray the expenses of its members and the costs of its representation in the arbitral proceedings; the expenses of the Chairman and other expenses shall be shared equally by the Contracting Parties. The arbitral tribunal may make some other ruling concerning costs. In all other respects the arbitral tribunal shall establish its own rules of procedure.

PART VII. TRANSITIONAL AND FINAL PROVISIONS

Article 41. 1. This Convention shall also apply to insurance contingencies which occurred before its entry into force and to contribution periods, equivalent periods and periods of residence completed before its entry into force.

2. Periods for which contributions were paid in accordance with article 6, paragraph 5, of the Convention of 24 October 1950 referred to in article 49 shall count as contribution periods completed in respect of an occupation for which insurance is compulsory under German legislation.

3. Paragraph 1 shall not confer any right to benefits for periods prior to the entry into force of this Convention. It shall not apply to benefits involving a single payment or to claims which have been settled by a lump-sum payment or the refund of contributions.

Article 42. 1. Annuities under the Swiss invalidity insurance scheme and annuities under the Swiss old-age and survivors' insurance scheme which replace them shall also be paid in respect of periods prior to the entry into force of this Convention, but not earlier than 1 January 1960.

2. Swiss ordinary old-age and survivors' insurance annuities shall not be paid under the present Convention unless the insurance contingency occurred after 31 Decem-

ber 1959 and provided that the contributions were not transferred or refunded under article 6, paragraph 5, of the Convention of 24 October 1950 referred to in article 49. Rights which German nationals may claim in respect of insurance contingencies which occurred on an earlier date shall continue to be governed by article 6 of the above-mentioned Convention.

3. German pensions insurance annuities awarded in application of article 28 shall also be paid in respect of periods prior to the entry into force of this Convention, but not earlier than 1 January 1959.

4. Cash benefits under the German pensions insurance scheme shall not be paid to Swiss nationals under the provisions of this Convention unless the insurance contingency occurred after 31 December 1959 and provided that contributions were not transferred in application of article 7, paragraph 5, of the Convention of 24 October 1950 referred to in article 49. The rights of such persons shall continue to be regulated by article 7 of that Convention.

Article 43. This Convention shall not preclude the continuation of participation commenced prior to its entry into force in continued insurance under the German pensions insurance scheme. However, contributions which have been or are paid to the continued insurance scheme provided for under the German pensions insurance scheme for periods overlapping periods of membership of the Swiss old-age, survivors' and invalidity insurance schemes shall be treated as contributions to supplementary insurance.

Article 44. 1. Where the insurance contingency occurred before the date of entry into force of this Convention, annuities shall on application be awarded or revised with effect from that date and, in the cases envisaged in article 42, paragraphs 1 and 3, from the date referred to in those provisions. An application shall not be necessary when the annuities have to be determined *ex officio* under the provisions of national legislation.

2. An annuity shall be maintained at the amount fixed before the entry into force of this Convention if revision according to the first paragraph leads to the elimination or reduction of the amount of payments previously made.

3. The periods of admissibility of applications for cash benefits and the limitation periods in respect of such benefits, provided for under the legislation of the Contracting Parties, shall commence no earlier than the date of entry into force of this Convention.

Article 45. The Final Protocol annexed to this Convention shall form an integral part thereof.

Article 46. This Convention shall also apply to *Land Berlin*, unless the Government of the Federal Republic of Germany notifies the Swiss Federal Council to the contrary within three months after the entry into force of the Convention.

Article 47. 1. This Convention is concluded for a period of one year from the date of its entry into force; it shall remain in force for further one-year periods, unless it is denounced by one Party at least three months before the expiry of the current such period.

2. If, as the result of denunciation, the Convention is terminated, its provisions shall continue to apply to entitlements to benefits acquired up to that time; restrictive legislation relating to the preclusion of an entitlement or the suspension or withdrawal of benefits owing to residence abroad shall not be taken into account in respect of such entitlements.

Article 48. 1. This Convention shall be ratified; the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible at Berne.

2. The Convention shall enter into force on the first day of the second month following the month in which the instruments of ratification are exchanged.

Article 49. 1. The Convention between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany of 24 October 1950 shall cease to apply upon the entry into force of this Convention, without prejudice to article 42.

2. The Supplementary Convention of 24 December 1962¹ to the Convention between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany on social insurance, of 24 October 1950, shall form an integral part of this Convention.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the two Contracting Parties have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Freiburg im Breisgau, on 25 February 1964, in two original copies.

For the Swiss Confederation:
SAXER

For the Federal Republic of Germany:
G. VON HAEFTEN

FINAL PROTOCOL RELATING TO THE CONVENTION ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

At the time of signing the Convention on social security concluded this day between the Swiss Confederation and the Federal Republic of Germany, hereinafter referred to as "the Convention", the undersigned plenipotentiaries declare that agreement has been reached on the following:

1. The pensions insurance scheme for craftsmen shall be included in the pensions insurance scheme for manual workers within the meaning of article 2, paragraph 1 (a) of the Convention.

2. The Convention shall not apply to Swiss legislation concerning optional insurance for Swiss nationals residing abroad.

3. With the exception of article 10, the Convention shall also apply to Swiss legislation concerning non-industrial accident insurance.

Where a beneficiary can claim benefits in kind from the Swiss accident insurance fund and the German statutory sickness fund or the German accident insurance agency in respect of a non-industrial accident, the costs of the benefits in kind shall be apportioned between the insurance authorities in proportion to the benefits they are obliged to pay under their national legislation. If the accident occurred while the insured person was travelling to or from work and if a German statutory sickness fund must also pay benefits, only the Swiss accident insurance fund shall have responsibility for such costs.

¹ See p. 100 of this volume.

4. The Convention shall not affect the Convention on the social security of Rhine boatmen as in force at present or hereafter.

5. The Convention shall also apply to refugees within the meaning of the International Convention relating to the status of refugees of 28 July 1951¹ where they reside in the territory of one of the Contracting Parties. It shall apply subject to the same conditions to members of their families and to their survivors, in so far as they base their rights on those of the above-mentioned refugees. More favourable provisions of national legislation shall not be affected.

6. Article 4 of the Convention shall not apply to annuities payable by the German insurance authorities at their discretion.

7. Article 4 of the Convention shall not apply to the Swiss legislation concerning old-age, survivors' and invalidity insurance for Swiss nationals who work outside the territory of the Contracting Parties for an employer in Switzerland and are remunerated by that employer, or to Swiss legislation on benefits paid to disabled Swiss nationals resident abroad.

8. Articles 6, 7 and 9 shall apply, *mutatis mutandis*, to persons who, under German legislation, are regarded as salaried workers in respect of insurance requirements.

9. The period laid down in article 8, paragraphs 2 and 3, of the Convention shall begin on the date of entry into force of the Convention when the person is already employed or has been formally appointed on that date.

10. Articles 12 and 13 of the Convention shall apply, *mutatis mutandis*, to periods completed under Swiss legislation during which an independent activity was carried out, to the extent that that activity, if it had been regulated by German legislation, would have been subject to insurance requirements.

11. The period of residence referred to in article 20 of the Convention shall be deemed to be continuous if absence from Swiss territory has not exceeded three months in one calendar year. Periods of exemption from insurance under the Swiss old-age, survivors' and invalidity insurance schemes shall not form part of the required period of residence.

12. Where the children of a person who is gainfully employed in the territory of the Federal Republic of Germany reside in a Swiss canton whose legislation does not provide for the payment of family allowances for the children of German nationals who reside in the Federal Republic of Germany, no family allowance shall be paid under German legislation for the children of that person. However, this provision shall not apply to the children of a person employed in an economic sector in respect of which, in the place of residence of the children, provisions exist whereby family allowances are also paid for children residing in the Federal Republic of Germany.

13. In cases where the reciprocity envisaged in article 39, paragraph 1, second sentence, of the Convention does not exist, questions relating to the transfer and recognition of the right to reparation and to relations between interested creditors may be settled without reference to the solution envisaged in that provision.

14. Transfers from the sickness insurance scheme of one Contracting Party to the sickness insurance scheme of the other Party shall be facilitated as follows:

- (a) Where a national of one of the Contracting Parties who either resides in Switzerland or transfers his residence there from the Federal Republic of Germany withdraws from the German statutory sickness insurance scheme, he shall, irrespective of his age and state of health, be admitted to membership in one of the

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137.

recognized sickness funds designated by the competent Swiss authority and shall be insured for sickness benefits and medical care, provided that:

- He satisfies the other statutory requirements for admission;
- He was insured with an insurance authority belonging to the German statutory sickness insurance scheme immediately before he changed his residence;
- He applies for admission within three months following his withdrawal from that insurance scheme; and
- He is not changing his residence solely in order to seek therapeutic or medical treatment.

The right to join a recognized sickness fund shall also extend, in respect of medical insurance, to the wife and the children under 20 years of a national of one of the Contracting Parties who satisfies the above-mentioned requirements.

For the acquisition of entitlement to benefits with the exception of maternity benefits, under the regulations of the sickness fund, insurance periods completed in the German statutory sickness insurance scheme shall also be taken into account. Illnesses contracted before joining the scheme may not be excluded from insurance, unless they are war disabilities.

- (b) Where a national of one of the Contracting Parties discontinues his insurance with a recognized Swiss sickness fund, insurance periods completed in the Swiss medical insurance scheme shall be taken into account, both in respect of his right to continued optional insurance and in respect of the insurance of holders of annuities under the German statutory sickness insurance scheme, as if he had been obliged to participate in the German statutory sickness insurance scheme during those periods. This provision shall not apply to the acquisition of entitlement to maternity benefits.

The insurance shall be arranged by the statutory sickness fund which is competent for the place of residence or, in the absence of residence in the territory of the Federal Republic of Germany, by the statutory sickness fund competent for the place of work.

DONE at Freiburg im Breisgau, on 25 February 1964, in two original copies.

For the Swiss Confederation:
SAXER

For the Federal Republic of Germany:
G. VON HAEFTEN

[TRANSLATION — TRADUCTION]

SUPPLEMENTARY CONVENTION¹ TO THE CONVENTION ON SOCIAL SECURITY OF 25 FEBRUARY 1964 BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY²

The Swiss Federal Council and the President of the Federal Republic of Germany have agreed to modify and supplement the Convention on social security concluded by the two States on 25 February 1964²—hereinafter referred to as the Convention—and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Swiss Federal Council:

Dr. Cristoforo Motta, Minister Plenipotentiary, Delegate of the Federal Council for international social security conventions,

The President of the Federal Republic of Germany:

Dr. Jürgen Diesel, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary, who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following provisions:

Article 1. 1. Article 1, paragraph 4 of the Convention is amended to read as follows:

“4. The term “frontier commuters” shall mean nationals who reside in the territory of one of the Contracting Parties or of a third State and are in regular gainful employment in the territory of the other Contracting Party”.

2. Article 10 of the Convention is deleted.

3. Article 11 of the Convention is amended to read as follows:

“1. Where the insurance periods counting towards the acquisition of entitlement to benefits under German legislation amount to at least 12 months, the insurance periods to be counted under Swiss legislation shall also be taken into account for the acquisition of entitlement under German legislation, provided that they do not overlap.

2. Where the waiting period envisaged under German legislation is completed only with the inclusion of the periods referred to in the first paragraph, allowances for dependent children shall be allocated only at the rate of 50 per cent.”

4. Article 12 of the Convention is amended to read as follows:

“1. For purposes of accounting intervals in respect of which no lump-sum payment is made and supplementary periods under German legislation, admission to an insurance scheme and contribution periods under Swiss legislation shall be treated as equivalent to admission to an insurance scheme and contribution periods under German legislation, to the extent that the person concerned was employed during those periods. For periods of training, and of school, vocational

¹ Came into force on 1 November 1976, i.e., the first day of the second month following the month in which the instruments of ratification were exchanged at Bonn on 30 September 1976, in accordance with articles 3 (1) and 5 (1).

² See p. 196 of this volume.

or university study to be countable, a compulsory contribution under German legislation must also be countable.

2. Where the conditions governing entitlement to benefits are fulfilled only if article 11, paragraph 1, is taken into account, only 50 per cent of the portion of the benefit attributable to the supplementary period shall be payable.”

5. Article 15, paragraph 1, of the Convention is amended to read as follows:

“1. Contribution periods completed under Swiss legislation shall be taken into account by the German pensions insurance scheme for miners, in implementation of article 11, when they have been carried out in an underground mine. Where, under German legislation, it is a condition for entitlement to benefits that the person concerned was employed in permanent underground work or similar work, contribution periods completed under Swiss legislation shall also be taken into account to the extent that such work was carried out during these periods. This rule shall not apply to the granting of supplementary benefits.”

6. Article 16 of the Convention is amended to read as follows:

“1. Swiss nationals normally resident outside the territory of the Federal Republic of Germany shall be entitled to acquire voluntary insurance under the German pensions insurance scheme on condition that they have validly paid at least one contribution to it.

2. Where, under German legislation, the payment of contributions to the German pensions insurance scheme is a prior condition for entitlement to voluntary insurance, contributions paid under Swiss legislation shall be taken into account, on condition that at least one contribution has been validly paid to the German pensions insurance scheme.”

7. Article 17 of the Convention is deleted.

8. Article 18 of the Convention is amended to read as follows:

“1. Nationals of one of the Contracting Parties who are gainfully employed shall benefit from rehabilitation measures under the legislation of the other Party if they reside in its territory and paid contributions in accordance with its legislation immediately before the said provisions came to be considered.

2. Persons of German nationality not gainfully employed and minors of the same nationality shall benefit from rehabilitation measures under the Swiss invalidity insurance scheme if they reside in Switzerland and have lived there continuously for at least one year immediately before the said provisions came to be considered. Children shall also be given rehabilitation benefits if they are resident in Switzerland and were either born there handicapped or have lived there continuously since their birth.

3. Paragraph 1 shall apply, *mutatis mutandis*, to frontier commuters on condition that, before the rehabilitation measures came to be considered, they were in permanent full-time employment.

4. More favourable provisions of either Contracting Party shall not be affected.”

9. Article 19 of the Convention is amended to read as follows:

“1. Where, under the Swiss legislation on old-age, survivors' or invalidity insurance, entitlement to ordinary annuities is dependent on the existence of an insurance relationship, the following shall also be deemed to be insured persons under Swiss legislation:

- (a) German nationals who, on the date of the occurrence of the insurance contingency under Swiss legislation, are insured under the German pensions insurance scheme;
- (b) Persons who have been gainfully employed in Switzerland as frontier commuters and who, in the three years immediately before the occurrence of the insurance contingency under Swiss legislation, paid contributions under that legislation for at least 12 months.

2. Ordinary annuities for insured persons who are less than 50 per cent handicapped shall be granted to German nationals only if they have their domicile in Switzerland.”

10. Article 21, paragraph 3, of the Convention is amended to read as follows:

“3. The cash benefits which a person is to receive in accordance with paragraphs 1 and 2 shall be provided:

— In the Federal Republic of Germany:

By the general local sickness fund (Allgemeine Ortskrankenkasse) competent for the place of residence of the person concerned;

— In Switzerland:

By the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt),

in accordance with the legislation applicable to the insurance authority of the place of residence, as if the person were insured with that authority. The German accident insurance authority which would be competent if the ruling on entitlement to benefits were to be made under German legislation may provide benefits in place of the German authority referred to in the first sentence.”

11. Article 22 of the Convention is amended to read as follows:

“With the exception of annuities, grants for funeral expenses and nursing allowances, the cash benefits to which a person is entitled in accordance with the legislation of either Contracting Party shall be provided, in the cases envisaged in article 21, paragraph 1 or 2, at the request of the competent institution and under the modalities of the legislation applicable to it:

— In the Federal Republic of Germany:

By the general local sickness fund (Allgemeine Ortskrankenkasse) competent for the place of residence of the person concerned;

— In Switzerland:

By the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt).

The competent authority shall, in its request, specify the amount and duration of the said cash benefits.”

12. Article 24 of the Convention is amended as follows:

(a) In the first paragraph, the words “and the extent to which earning capacity has been impaired” are deleted.

(b) Paragraph 2 (b) is amended to read as follows:

“(b) In respect of a subsequent industrial accident (occupational disease), the competent insurance authority shall allocate cash benefits on the basis of the loss of earning capacity resulting from the industrial accident (occupational disease) which it must take into account under the legislation applicable to it.”

13. In article 27 of the Convention, paragraphs 2 and 3 are deleted.

14. The first sentence of article 30 of the Convention is amended to read as follows:

“For purposes of the application of the legislation referred to in article 2 and of this Convention, the public authorities, courts and insurance authorities of the Contracting Parties shall assist one another as they would assist national public authorities, courts and social security authorities.”

15. An article 32 (a) reading as follows is inserted after article 32 of the Convention:

“A claim to an annuity under the legislation of one of the Contracting Parties which is lodged with a competent agency of that Contracting Party shall also be deemed to be a claim to any corresponding benefit covered by this Convention under the legislation of the other Contracting Party; this provision shall not apply when the applicant declares that the determination of an old-age benefit covered under the legislation of one of the Contracting Parties is to be deferred.”

16. Paragraphs 2 and 3 of article 35 of the Convention are amended to read as follows:

“2. In order to facilitate the implementation of this Convention, and more particularly relations between the insurance authorities, the following liaison offices shall be designated:

In the Federal Republic of Germany:

- For manual workers’ pensions insurance: the Baden *Land* Insurance Institute (Landsversicherungsanstalt Baden), Karlsruhe;
- For salaried workers’ pensions insurance: The Federal Insurance Institute for Salaried Workers (Bundesversicherungsanstalt für Angestellte), Berlin;
- For miners’ pensions insurance: the Federal Miners’ Insurance Association (Bundeskknappschaft), Bochum;
- For the Saar pensions insurance scheme for iron and steel workers: the *Land* Insurance Institute for the Saar (Landesversicherungsanstalt für das Saarland), Saarbrücken;
- For accident insurance: the Federation of Trade Associations (Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V.), Bonn;
- For family allowances: the Federal Labour Institute (Bundesanstalt für Arbeit), Nürnberg;

In Switzerland:

- For old-age and survivors’ insurance and invalidity insurance: the Swiss Compensation Fund (Schweizerische Ausgleichskasse), Geneva;
- For accident insurance: the Swiss Accident Insurance Institute (Schweizerische Unfallversicherungsanstalt), Lucerne;
- For family allowances: the Federal Office of Social Insurance (Bundesamt für Sozialversicherung), Berne.

3. The German liaison offices for manual workers’ and salaried workers’ pensions insurance and miners’ pensions insurance shall also be responsible, except in respect of measures to maintain, improve and restore working capacity, for awarding benefits where

(a) Benefits under part II are in question, or

(b) The beneficiary resides in Switzerland,

unless the German Federal Railway Insurance Institute (Bundesbahnversicherungsanstalt) or the Seamen’s Fund (Seekasse) is liable.”

17. Article 42, paragraph 4, second sentence, of the Convention is amended to read as follows:

“The rights which Swiss nationals may claim by virtue of insurance contingencies which occurred previously shall continue to be regulated by article 7 of that Convention.”

18. Article 43 of the Convention is deleted.

19. Article 44 of the Convention is amended as follows:

(a) Paragraph 3 is amended to read as follows:

“3. Earlier decisions shall not preclude revision.”

(b) The existing paragraph 3 becomes paragraph 4.

20. Paragraph 2 of the Final Protocol annexed to the Convention is amended to read as follows:

“2. Where, in addition to the conditions to which the application of the Convention is subject, the conditions for the application of another Convention or of supranational regulations are also met, the German agency shall, in applying the Convention, not take the other Convention or the supranational regulations into account, insofar as they do not provide otherwise.”

21. Paragraph 3, first sentence, of the Final Protocol annexed to the Convention is amended to read as follows:

“The Convention shall also apply to Swiss legislation concerning non-industrial accident insurance.”

22. The following sentence is added to paragraph 4 of the Final Protocol annexed to the Convention:

“German nationals who are employed on vessels on the Rhine as Rhine boatmen within the meaning of the international Agreement on the social security of Rhine boatmen, as in force at present or hereafter, by enterprises having their principal place of business in Switzerland shall be deemed, in so far as they do not have their domicile in Switzerland, in respect of Swiss old-age, survivors' and invalidity insurance, to be employed in Switzerland; they shall be treated as frontier commuters in respect of entitlement to Swiss invalidity insurance benefits.”

23. Paragraph 5 of the Final Protocol annexed to the Convention is amended to read as follows:

“5. The Convention shall also apply to refugees within the meaning of the Convention of 28 July 1951¹ and of the Protocol of 31 January 1967 relating to the status of refugees,² and to stateless persons within the meaning of the Convention of 28 September 1954 relating to the status of stateless persons,³ where they reside in the territory of one of the Contracting Parties. It shall apply, subject to the same conditions, to members of their families and to their survivors, in so far as they base their rights on those of the above-mentioned refugees or stateless persons. For purposes of the application of this Convention, the above-mentioned persons shall be treated equally, in respect of the legislation of each Contracting Party, with nationals of the Contracting Party in whose territory they reside. More favourable provisions of national legislation shall not be affected.”

24. Paragraph 7 of the Final Protocol annexed to the Convention is amended to read as follows:

“7. Article 4 of the Convention shall not apply to Swiss legislation concerning membership of the optional insurance scheme for Swiss nationals residing

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

³ *Ibid.*, vol. 360, p. 117.

abroad, or to Swiss legislation on benefits paid to disabled Swiss nationals resident abroad.”

25. A paragraph 8 (a) worded as follows is inserted after paragraph 8 of the Final Protocol of the Convention:

“8 (a). Where German legislation is applicable under articles 6 to 8 or—in the cases defined by these articles—on the basis of an agreement under article 9 of the Convention, the provisions on the obligation to contribute and compulsory withholdings under the Employment Promotion Act (*Arbeitsförderungsgesetz*) shall also be applicable. Similarly, where Swiss legislation is applicable, the provisions concerning ability to contract insurance and the obligation of insurance in Swiss unemployment insurance shall also be applicable. However, when other rules result from the Convention of 4 February 1928 between the German Reich and the Swiss Confederation on the unemployment insurance of frontier commuters,¹ that Convention shall prevail.”

26. Paragraph 10 of the Final Protocol to the Convention is amended to read as follows:

“10. Articles 12 and 13 of the Convention, and also paragraph 10 (b) above, shall apply, *mutatis mutandis*, to periods completed under Swiss legislation during which an independent activity was carried out, to the extent that that activity, if it had been regulated by German legislation, would have been subject to insurance requirements. The same shall apply, in respect of article 12 of the Convention, to independent activities carried out after 18 October 1972 which would, on application, be subject to insurance requirements.”

27. Paragraphs 10 (a) to 10 (g), worded as follows, shall be inserted after paragraph 10 of the Final Protocol to the Convention:

“10 (a). A mine, within the meaning of article 15, paragraph 1, of the Convention, shall mean a company which extracts minerals and other similar substances by mining techniques or which extracts stones and soil primarily by means of underground activity.

“10 (b). For purposes of the application of article 18, paragraph 1, of the Convention, article 11, paragraph 1, thereof shall also, where an insurance period of at least one month countable under German legislation has been completed, apply in respect of rehabilitation benefits to which there is entitlement or which are granted at the discretion of the German pensions insurance agency, to the extent that contribution periods completed under Swiss legislation are taken into account—in so far as an activity was carried out during those periods—in order to determine whether, on the date of submission of the application, contributions have been paid in respect of an occupation or activity subject to insurance for at least six months over the past 24 months.

“10 (c). (1) Further to article 18, paragraph 2, second sentence, of the Convention, children who are born handicapped in the Federal Republic of Germany and whose mothers were resident in German territory for a total of not more than two months prior to the birth shall be treated in the same way as children born handicapped in Switzerland. The Swiss invalidity insurance scheme shall also bear, in cases of congenital diseases of children, costs arising in the Federal Republic of Germany during the first three months after birth, up to the amount that would have been payable by it in respect of such benefits in Switzerland.

¹ League of Nations, *Treaty Series*, vol. LXXIX, p. 241.

(2) A period of not more than three months spent by a child in the Federal Republic of Germany shall not constitute an interruption of the period of residence provided for under article 18, paragraph 2, second sentence, of the Convention.

“10 (d). Employment which is of unlimited duration, or is based on a contract of at least one year, and which affords a livelihood, shall be deemed to be permanent full-time employment within the meaning of article 18, paragraph 3.

“10 (e). German nationals who have to abandon their occupation or activity in Switzerland as a result of an accident or a disease shall, for as long as they benefit from rehabilitation measures under the Swiss invalidity insurance scheme or remain in Switzerland, be deemed to be insured under the old-age, survivors' and invalidity insurance scheme in respect of entitlement to an ordinary annuity and shall be subject to the obligation to contribute as persons without gainful employment.

“10 (f). German nationals shall be deemed to be members of the German pensions insurance scheme within the meaning of article 19, paragraph 1 (a), of the Convention:

- (a) Where the insurance contingency under Swiss legislation occurs in the course of a month in respect of which a valid contribution was paid to the German pensions insurance scheme, or
- (b) Where the insurance contingency under Swiss legislation occurs during a period classed as a period of interruption under German legislation, or
- (c) Where they receive or are entitled to an old-age or invalidity annuity under the German pensions insurance scheme, or
- (d) Where rehabilitation measures are granted.

“10 (g). Women of German nationality who are resident in the Federal Republic of Germany and, under Swiss legislation, fulfil the other conditions giving rise to entitlement to the ordinary annuities payable to motherless children shall be deemed to be insured for purposes of that entitlement.”

28. Paragraph 12 (a), worded as follows, is inserted after paragraph 12 of the Final Protocol to the Convention:

“12 (a). Upon request, the Swiss liaison office for family allowances shall also provide administrative assistance to German labour offices in respect of family allowances which are not awarded under Swiss federal legislation.”

29. Paragraph 14 of the Final Protocol to the Convention is amended to read as follows:

“14. Transfers from the sickness insurance scheme of one Contracting Party to the sickness insurance scheme of the other Party shall be facilitated as follows:

- “(a) Where a person who either resides in Switzerland or transfers his residence there from the Federal Republic of Germany withdraws from the German statutory sickness insurance scheme he shall, irrespective of his age, be admitted to membership in one of the recognized sickness funds designated by the competent Swiss authority and shall be insured for sickness benefits and medical care provided that:
 - He satisfies the other statutory requirements for admission;
 - He applies for admission within three months following his withdrawal from that insurance scheme; and
 - He is not changing his residence solely in order to seek therapeutic or medical treatment.

The right to join a recognized sickness fund shall also extend, in respect of medical insurance, to the wife and the children under 20 years of the above-mentioned person, provided that they satisfy the above-mentioned requirements; the co-insurance shall be incorporated in personal insurance. For the acquisition of entitlement to benefits under the regulations of the sickness fund, insurance periods completed in the German statutory sickness insurance scheme shall also be taken into account; in respect of maternity benefits, however, the above shall apply only when the insured person has been a member of a Swiss sickness fund for three months.

- (b) Where a person withdraws from a recognized Swiss insurance fund, insurance periods completed in the Swiss sickness insurance scheme in respect of insurance for medical care and pharmaceutical services shall be taken into account in respect of his right to continued optional insurance in the German statutory sickness insurance scheme as if he had been obliged to participate in the German statutory sickness insurance scheme during those periods. This provision, however, shall apply to maternity cases only when the insured person has been a participant in a German statutory sickness fund for three months. Insurance shall be provided by the statutory sickness fund competent for the place of residence or, in the absence of residence in the territory of the Federal Republic of Germany, by the statutory sickness fund competent for the place of work.”

Article 2. 1. Contributions paid to continued insurance under the German pensions insurance scheme and attributed to supplementary insurance under article 43 of the Convention, which is abrogated by the present Supplementary Convention, shall be treated as contributions to optional insurance under the German pensions insurance scheme.

2. Voluntary contributions to the German pensions insurance scheme may be paid *a posteriori*, upon application, for periods extending between 1 January 1956 and the date of the entry into force of this Supplementary Convention provided that, during those periods, membership of the Swiss old-age and survivors' insurance scheme existed and, for those periods, no contributions had already been made to the German pensions insurance scheme. The fact that the old-age insurance contingency occurs less than a year after the entry into force of this Supplementary Convention shall not preclude *a posteriori* payment. An application for *a posteriori* payment must be submitted within three years after the entry into force of this Supplementary Convention to the liaison office competent for the branch of the pensions insurance scheme to which the last contribution was made. When the last contribution was made to the pensions insurance scheme for miners, the application must be submitted, depending on the type of occupation last carried out, either to the liaison office competent in respect of manual workers' pensions insurance, or to the liaison office competent in respect of salaried workers' pensions insurance. Contributions can only be paid directly to the liaison offices and pensions insurance agencies referred to in article 35, paragraph 3, of the Convention. For purposes of the application of this paragraph, reference shall also be made to the legislation in force since 19 October 1972 concerning the *a posteriori* payment of voluntary contributions. German legislation whereby annuities are not considered as such within the meaning of the sickness insurance scheme for annuitants shall apply, *mutatis mutandis*, to annuities for the payment of which contributions are taken into account by virtue of this paragraph.

Article 3. 1. This Supplementary Convention shall enter into force, subject to the provisions below, on the first day of the second month following that during which the instruments of ratification are exchanged.

2. Article 1, paragraphs 9, 17, 19, 22 and 27, and article 2, paragraph 1, shall also apply to insurance contingencies which occurred after 30 April 1966. Article 12, first paragraph, second sentence, of the Convention, as worded in article 1, paragraph 4, above, shall also apply to insurance contingencies which occurred after 18 October 1972.

3. This Supplementary Convention shall not confer any right to the payment of benefits for a period prior to its entry into force.

4. Previous decisions shall not preclude the application of this Supplementary Convention.

5. Annuities which were determined before the date of the entry into force of this Supplementary Convention shall, upon application, be revised. They may also be revised *ex officio*. When the amount of the annuity resulting from the revision is lower than that of the annuity previously paid, the latter amount shall continue to be paid.

Article 4. This Supplementary Convention shall also apply to *Land Berlin*, unless the Government of the Federal Republic of Germany notifies the Swiss Federal Council to the contrary within three months after the entry into force of this Supplementary Convention.

Article 5. 1. This Supplementary Convention shall be ratified; the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible at Bonn.

2. This Supplementary Convention shall apply for the same duration and under the same conditions as the Convention.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries have signed this Supplementary Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Berne, on 9 September 1975, in two original copies.

For the Swiss Confederation:

C. MOTTA

For the Federal Republic of Germany:

J. DIESEL

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

CONVENTION³ SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Le Conseil fédéral suisse et le Président de la République fédérale d'Allemagne, Animés du désir de perfectionner les rapports des deux États dans le domaine de la sécurité sociale et de les adapter aux développements de la législation, ont décidé de conclure une convention destinée à remplacer celle du 24 octobre 1950⁴ et, à cet effet, ont nommé leurs plénipotentiaires, à savoir

Le Conseil fédéral suisse :

Monsieur le directeur Arnold Saxer, préposé aux conventions internationales en matière d'assurances sociales ;

Le Président de la République fédérale d'Allemagne :

Monsieur Gerrit von Haeften, directeur au ministère des affaires étrangères.

Après avoir échangé leurs pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, les plénipotentiaires sont convenus des dispositions suivantes :

PREMIÈRE PARTIE. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Dans la présente convention

1. Le terme « ressortissant » désigne en ce qui concerne la Suisse un citoyen suisse ; en ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne un Allemand au sens de la loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne ;

2. Le terme « autorité compétente » désigne en ce qui concerne la Suisse : l'office fédéral des assurances sociales ; en ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne : le ministre du travail et de la sécurité sociale (*Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung*) ;

3. Le terme « résider » signifie séjourner habituellement ;

4. Le terme « frontaliers » désigne des ressortissants de l'une des parties contractantes qui résident sur le territoire de l'une des parties et exercent une activité lucrative régulière sur le territoire de l'autre ;

5. Les termes « allocations familiales » désignent en ce qui concerne la Suisse : les allocations pour enfants selon la législation fédérale suisse ; en ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne : les allocations pour enfants selon la législation allemande.

Article 2. La présente convention s'applique

1. En République fédérale d'Allemagne aux dispositions légales concernant

¹ Traduction fournie par le Gouvernement suisse.

² Translation supplied by the Government of Switzerland.

³ Entrée en vigueur le 1^{er} mai 1966, soit le premier jour du deuxième mois suivant celui de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Berne le 30 mars 1966, conformément à l'article 48.

⁴ Voir p. 101 du présent volume.

- a. L'assurance-pensions des ouvriers, l'assurance-pensions des employés, l'assurance-pensions des mineurs et, pour la Sarre, l'assurance-pensions dans la sidérurgie ;
- b. L'aide à la vieillesse pour les agriculteurs ;
- c. L'assurance accidents du travail et maladies professionnelles ;
- d. Les allocations pour enfants.

2. En Suisse à la législation fédérale concernant

- a. L'assurance vieillesse et survivants ;
- b. L'assurance invalidité ;
- c. L'assurance obligatoire contre les accidents ;
- d. Les allocations familiales,

dans la mesure où elles ne sont pas fondées sur des dispositions de conventions internationales ou du droit supranational ou ne sont pas destinées à l'application de telles dispositions.

Article 3. Sous réserve de dispositions contraires de la présente convention, celle-ci est applicable aux ressortissants des deux parties contractantes ainsi qu'aux membres de leurs familles et à leurs survivants, en tant que ceux-ci fondent leurs droits sur ceux desdits ressortissants.

Article 4. Sous réserve de dispositions contraires de la présente convention, les personnes mentionnées à l'article 3 bénéficient de l'égalité de traitement en ce qui concerne les droits et les obligations résultant des dispositions légales des parties contractantes.

Article 5. 1. Lorsqu'une personne occupe un emploi ou exerce une activité sur le territoire de l'une des parties contractantes, les dispositions légales de cette partie sur l'assurance obligatoire sont applicables, à moins que les articles 6 à 9 n'en disposent autrement. L'assurance obligatoire de personnes sans emploi ou activité est régie par les dispositions légales de la partie contractante sur le territoire de laquelle elles résident.

2. En ce qui concerne l'assurance obligatoire et le calcul des cotisations de personnes auxquelles les dispositions légales des deux parties contractantes sont applicables en vertu du 1^{er} alinéa, chaque partie contractante ne tient compte que du revenu réalisé sur son propre territoire.

Article 6. 1. Les travailleurs salariés d'une entreprise ayant son siège sur le territoire de l'une des Parties contractantes qui sont envoyés temporairement sur le territoire de l'autre partie pour y exécuter des travaux demeurent soumis, dès le jour de leur arrivée sur le territoire de la seconde partie et pour une durée de 24 mois, aux dispositions légales de la première partie comme s'ils étaient occupés à l'endroit où l'entreprise a son siège. Si l'occupation sur le territoire de la seconde partie dépasse ce délai, les dispositions légales de la première partie demeurent applicables, à condition que la demande en ait été faite au préalable par le travailleur avec l'assentiment de son employeur ou par l'employeur avec l'assentiment du travailleur et que l'autorité compétente de la partie contractante dont les dispositions légales devraient s'appliquer selon l'article 5, 1^{er} alinéa, donne son accord et ait obtenu l'assentiment de l'autorité compétente de l'autre partie.

2. Les travailleurs salariés d'une entreprise s'étendant de la région frontière de l'une des parties contractantes à la région frontière de l'autre partie occupés dans le

secteur de l'entreprise situé dans cette dernière région sont soumis aux dispositions légales de la première partie comme s'ils étaient occupés à l'endroit où l'entreprise a son siège.

3. Les travailleurs salariés d'une entreprise de transports publique ou privée ayant son siège sur le territoire de l'une des parties contractantes qui sont envoyés temporairement sur le territoire de l'autre partie pour y exécuter des travaux ou qui y sont occupés en permanence sur les lignes de chemins de fer de l'entreprise de transports sont soumis aux dispositions légales de la première partie comme s'ils étaient occupés à l'endroit où l'entreprise a son siège.

4. Les travailleurs salariés d'une entreprise de transports aériens ayant son siège sur le territoire de l'une des parties contractantes qui sont envoyés soit passagèrement, soit en permanence sur le territoire de l'autre partie pour y exécuter des travaux sont soumis aux dispositions légales de la première partie comme s'ils étaient occupés à l'endroit où l'entreprise a son siège.

5. Les alinéas 1 à 4 s'appliquent à tous les travailleurs salariés, quelle que soit leur nationalité.

Article 7. 1. L'équipage d'un navire battant pavillon de l'une des parties contractantes est soumis aux dispositions légales de cette partie.

2. Les travailleurs salariés résidant sur le territoire de l'une des parties contractantes qui sont occupés passagèrement sur un navire battant pavillon de l'autre partie par un employeur dont le siège se trouve sur le territoire de la première partie et qui n'est pas propriétaire du navire sont soumis aux dispositions légales de la première partie.

3. Les travailleurs salariés employés dans un port de l'une des parties contractantes au chargement, au déchargement ou à des travaux de réparation d'un navire battant pavillon de l'autre partie, ou qui sont employés à la surveillance de tels travaux, sont soumis aux dispositions légales de la première partie.

4. Les alinéas 1 à 3 s'appliquent à tous les travailleurs salariés, quelle que soit leur nationalité.

Article 8. 1. Les ressortissants de l'une des parties contractantes envoyés sur le territoire de l'autre partie au service de la première partie ou d'un autre employeur officiel de ladite partie sont soumis aux dispositions légales de cette partie comme s'ils étaient occupés à l'endroit où l'employeur a son siège.

2. Les ressortissants de l'une des parties contractantes qui ne sont engagés que pour des travaux dans un service officiel de cette partie sur le territoire de l'autre sont soumis aux dispositions légales de cette dernière partie. Ils peuvent opter pour l'application des dispositions de la première partie dans les trois mois suivant soit le début de leur emploi, soit la transformation d'un emploi temporaire en un emploi définitif. Cette option doit être communiquée à l'employeur ainsi qu'à l'organisme compétent de la première partie. Les dispositions légales de cette partie sont applicables à partir du jour de la déclaration d'option, comme si le travailleur était occupé à l'endroit où l'employeur a son siège.

3. Pour les ressortissants de l'une des parties contractantes qui sont employés au service personnel d'un membre de la mission diplomatique ou d'une représentation consulaire de cette partie sur le territoire de l'autre, l'alinéa 2 est applicable par analogie.

4. Pour les employés d'un consul honoraire, les alinéas 1 à 3 ne sont pas applicables.

Article 9. A la requête du travailleur salarié et avec l'assentiment de l'employeur, ou à la requête de l'employeur et avec l'assentiment du travailleur salarié, l'autorité compétente de la partie contractante dont les dispositions devraient s'appliquer selon les articles 5 à 8 peut consentir, avec l'assentiment de l'autorité compétente de l'autre partie, à l'application des dispositions légales de cette dernière partie. Si l'application des dispositions légales de la seconde partie contractante est admise, ces dispositions doivent être appliquées, lorsque le travailleur salarié est occupé sur le territoire de la première partie, comme s'il l'était sur le territoire de la seconde.

Article 10. 1. Les dispositions légales de l'une des parties contractantes concernant la réduction, la suspension, l'extinction ou la suppression d'une prestation de la sécurité sociale en cas de cumul avec une autre prestation de la sécurité sociale ou avec d'autres revenus, ainsi que celles qui empêchent la naissance d'un droit à une prestation de la sécurité sociale tant que le requérant exerce une activité ou n'exerce pas une activité déterminée, ou tant qu'il est assuré obligatoirement, s'appliquent également aux cas de même nature résultant de l'application des dispositions légales de l'autre partie ou survenant sur son territoire. En cas de cumul de prestations pour lesquelles il existe des dispositions de réduction, de suspension, d'extinction ou de suppression dans les législations des deux parties, ces prestations doivent être réduites de la moitié du montant pour lequel elles devraient être réduites en application des dispositions légales sur lesquelles elles se fondent.

2. Les prestations octroyées pour le même événement assuré ne sont pas considérées comme étant de même nature au sens du 1^{er} alinéa lorsqu'elles sont allouées par la même branche d'assurance. Les prestations de l'assistance publique ne sont pas considérées comme revenus au sens du 1^{er} alinéa.

DEUXIÈME PARTIE. ASSURANCES-PENSIONS

Article 11. 1. Les périodes de cotisations dont il doit être tenu compte pour l'acquisition d'un droit aux prestations selon les dispositions légales suisses, ainsi que les périodes assimilées, sont prises en considération en vue de la réalisation du stage selon les dispositions légales allemandes. Cette règle s'applique à la condition qu'une période de cotisations de douze mois au moins ait été accomplie conformément aux dispositions légales allemandes et doive être imputée sur le stage. Toutefois, il n'est pas tenu compte des périodes mentionnées dans la première phrase qui se superposent à des périodes de cotisations ou à des périodes assimilées, accomplies selon les dispositions légales allemandes et devant être prises en considération pour la réalisation du stage.

2. Lorsque le stage prévu par les dispositions légales allemandes n'est accompli que compte tenu des périodes mentionnées à la première phrase du premier alinéa, les allocations familiales et les indemnités compensatrices pour l'assurance maladie ne sont allouées aux titulaires de rentes que proportionnellement au rapport existant entre les périodes de cotisations et les périodes assimilées accomplies selon les dispositions légales allemandes et la totalité desdites périodes accomplies selon les dispositions légales des deux parties.

Article 12. 1. Pour la prise en compte des périodes d'interruption et des périodes complémentaires conformément aux dispositions légales allemandes, le début de l'affiliation à l'assurance et les périodes de cotisations selon les dispositions légales suisses sont assimilés au début de l'affiliation à l'assurance et aux périodes de cotisations selon les dispositions légales allemandes, en tant qu'un emploi ait été exercé durant ces périodes.

2. Lorsqu'une période complémentaire, selon les dispositions légales allemandes, n'est imputée que compte tenu des périodes mentionnées au premier alinéa, seule la part de cette période complémentaire correspondant au rapport existant entre les périodes de cotisations et les périodes assimilées accomplies selon les dispositions légales allemandes et la totalité desdites périodes accomplies selon les dispositions légales des deux parties est prise en considération.

Article 13. Pour le versement de la pension de vieillesse anticipée, les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont assimilées, dans la mesure où un emploi a été exercé durant ces périodes, aux périodes d'occupation ou d'activité prescrites par la législation allemande.

Article 14. En ce qui concerne les indemnités compensatrices pour l'assurance maladie des titulaires de rentes, l'assurance maladie suisse est assimilée à l'assurance maladie allemande.

Article 15. 1. Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont prises en considération par l'assurance-pensions allemande des mineurs lorsqu'elles ont été réalisées dans une exploitation minière de fond. Si les dispositions légales allemandes prescrivent pour l'ouverture du droit aux prestations qu'un travail de piqueur au fond ou un travail assimilé ait été exercé, les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses ne sont prises en considération que dans la mesure où un travail analogue a été effectué durant ces périodes. Il faut entendre par exploitation minière les entreprises qui extraient des minéraux et autres matières semblables par des techniques minières ou qui procèdent à l'extraction de pierres et de terres principalement par une activité au fond.

2. Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont prises en considération, en application de l'article 12, par l'assurance-pensions allemande des mineurs, lorsque la dernière cotisation versée avant la réalisation de l'événement assuré selon les dispositions légales allemandes l'a été dans l'assurance-pensions des mineurs.

3. Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses qui ne peuvent pas être prises en considération par l'assurance-pensions allemande des mineurs le sont par l'assurance-pensions des employés lorsque, pendant ces périodes, une occupation en qualité d'employé a été exercée en dernier lieu, sinon par l'assurance-pensions des ouvriers.

Article 16. 1. Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont prises en considération pour le droit à l'adhésion à l'assurance continuée selon les dispositions légales allemandes, en tant que, durant ces périodes, une occupation ou une activité ont été exercées qui auraient entraîné l'obligation d'assurance selon les dispositions légales allemandes.

2. Lorsque aucune période d'assurance obligatoire n'a été accomplie selon les dispositions légales allemandes, l'assurance continuée sera appliquée par l'assurance-pensions des employés si durant les périodes mentionnées au premier alinéa une occupation ou une activité correspondante a été exercée en dernier lieu, sinon par l'assurance-pensions des ouvriers.

3. L'assurance continuée selon les dispositions légales allemandes est exclue pendant les périodes de cotisations et les périodes assimilées accomplies selon les dispositions légales suisses.

Article 17. En ce qui concerne les délais prévus par les dispositions légales allemandes sur le remboursement des cotisations, sont assimilés au début de l'affiliation à l'assurance, à la suppression de l'obligation d'assurance et au versement de cotisa-

tions selon les dispositions légales allemandes les éléments déterminants comparables selon les dispositions légales suisses.

Article 18. 1. Les ressortissants de l'une des parties contractantes ne peuvent prétendre les mesures de réadaptation conformément à la législation de l'autre partie qu'aussi longtemps qu'ils résident sur son territoire et que si, immédiatement avant que ces mesures entrent en ligne de compte, ils ont versé des cotisations pendant au moins une année entière selon les dispositions légales de cette partie.

2. Les épouses et les veuves de nationalité allemande qui n'exercent pas d'activité lucrative ainsi que les enfants mineurs de même nationalité ne peuvent prétendre les mesures de réadaptation de l'assurance invalidité suisse qu'aussi longtemps qu'ils conservent leur domicile en Suisse et que si, immédiatement avant que ces mesures entrent en ligne de compte, ils y ont résidé d'une manière ininterrompue pendant une année au moins. Les enfants peuvent en outre prétendre les mesures de réadaptation lorsqu'ils ont leur domicile en Suisse et y sont nés invalides ou lorsqu'ils ont résidé en Suisse d'une manière ininterrompue depuis leur naissance.

3. Les frontaliers ne peuvent prétendre les mesures de réadaptation professionnelle nécessaires à une réintégration dans la vie économique de la partie contractante où ils ont été ou sont encore occupés, et selon les modalités de la législation de cette partie, que s'ils ont versé des cotisations selon les dispositions légales de cette partie pendant au moins cinq années entières, dont au moins 6 mois pendant les deux années immédiatement avant que ces mesures entrent en ligne de compte.

4. Sont réservées les prescriptions plus favorables de chacune des parties contractantes.

Article 19. 1. En ce qui concerne le droit aux rentes ordinaires de l'assurance invalidité suisse, sont considérés comme assurés au sens des dispositions légales suisses également

- a. Les ressortissants allemands qui avaient droit à une rente ordinaire de l'assurance invalidité suisse avant leur départ de Suisse ;
- b. Les ressortissants allemands affiliés à l'assurance-pensions allemande ;
- c. Les personnes qui ont été occupées en Suisse comme frontaliers et qui ont versé des cotisations selon les dispositions légales suisses pendant au moins 5 années entières, dont au moins 6 mois pendant les deux années précédant immédiatement le début de l'invalidité.

2. Les rentes ordinaires pour les assurés dont le degré d'invalidité est inférieur à 50 p. 100 ainsi que les allocations pour impotents de l'assurance invalidité suisse ne sont allouées aux ressortissants allemands qu'aussi longtemps qu'ils conservent leur domicile en Suisse.

Article 20. Les ressortissants allemands n'ont droit aux rentes extraordinaires selon les dispositions légales suisses qu'aussi longtemps qu'ils conservent leur domicile en Suisse et que si immédiatement avant le mois à partir duquel la rente est demandée ils y ont résidé d'une manière ininterrompue, pendant 10 années lorsqu'il s'agit d'une rente de vieillesse, ou pendant 5 années lorsqu'il s'agit d'une rente d'invalidité, d'une rente de survivants ou d'une rente de vieillesse venant s'y substituer.

TROISIÈME PARTIE. ASSURANCE ACCIDENTS

Article 21. 1. La personne qui peut prétendre des prestations en nature en raison d'un accident de travail (maladie professionnelle) conformément aux dispositions de la législation de l'une des parties contractantes bénéficie également de ces presta-

tions, sous réserve de l'article 25, premier alinéa, lettre *b*, lorsque, avec l'autorisation préalable de l'institution compétente, elle transfère sa résidence, pendant le traitement médical, sur le territoire de l'autre partie contractante. L'autorisation du transfert de domicile doit être accordée si aucune objection d'ordre médical n'est élevée et si la personne se rend auprès de sa famille. L'autorisation peut être donnée postérieurement au transfert, lorsque ces conditions sont remplies, si pour des motifs indépendants de sa volonté, la personne intéressée n'a pas requis préalablement cet assentiment.

2. Lorsqu'une personne peut prétendre les prestations en nature conformément aux dispositions légales de l'une des parties contractantes en raison d'un accident de travail (maladie professionnelle) survenant sur le territoire de l'autre partie ou survenu ultérieurement, elle bénéficie de ces prestations en nature, dans la mesure où elle en a besoin, également sur le territoire de l'autre partie contractante.

3. Les prestations en nature qu'une personne doit recevoir conformément aux alinéas 1 ou 2, sont allouées

— En République fédérale d'Allemagne :

Par la caisse locale générale de maladie (Allgemeine Ortskrankenkasse) compétente selon le domicile de l'intéressé ou, à défaut d'une telle caisse, par la caisse régionale de maladie (Landkrankenkasse) territorialement compétente ;

— En Suisse :

Par la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents ;
conformément aux dispositions légales applicables à l'institution d'assurance du lieu de séjour, comme si la personne était assurée auprès de cette institution.

4. L'octroi de prothèses et d'autres prestations en nature de grande importance est subordonné, sauf cas d'urgence, à l'autorisation préalable de l'institution compétente.

Article 22. A l'exclusion des rentes, des indemnités pour frais funéraires et des majorations pour tierce personne, les prestations en espèces auxquelles une personne a droit conformément aux dispositions légales de l'une des parties contractantes sont versées dans les cas prévus à l'article 21, alinéa 1 ou 2, sur requête de l'institution compétente et selon les modalités de la législation qui lui est applicable,

— En République fédérale d'Allemagne :

Par la caisse locale générale de maladie (Allgemeine Ortskrankenkasse) compétente selon le domicile de l'intéressé ou, à défaut d'une telle caisse, par la caisse régionale de maladie (Landkrankenkasse) territorialement compétente ;

— En Suisse :

Par la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents.

L'institution compétente précise dans sa demande le montant et la durée limite de ces prestations en espèces.

Article 23. 1. L'institution compétente rembourse à l'institution du lieu de séjour les montants versés en application des articles 21 et 22, à l'exception des frais d'administration.

2. A la demande des institutions d'assurance intéressées, les autorités compétentes peuvent convenir que les montants versés pour l'ensemble des cas ou pour un groupe déterminé de cas seront remboursés par des montants forfaitaires ou qu'il sera renoncé à leur remboursement.

Article 24. 1. Pour déterminer le droit aux prestations et le degré de réduction de la capacité de gain en cas d'accident du travail (maladie professionnelle) selon les dispositions légales de l'une des parties contractantes, les accidents (maladie) reconnus

comme accidents du travail (maladies professionnelles) selon les dispositions légales de l'autre partie sont pris en considération. Sont assimilées aux accidents reconnus les lésions au sens de la législation sur l'assistance aux victimes de la guerre.

2. Les dispositions suivantes sont applicables aux prestations en espèces calculées en fonction du degré de réduction de la capacité de gain :

- a. Pour un accident du travail (maladie professionnelle) survenu antérieurement, les prestations en espèces continuent d'être allouées. Si le droit aux prestations n'est acquis que du fait de l'application du premier alinéa, l'institution sert les prestations en espèces conformément au degré de réduction de la capacité de gain résultant de cet accident du travail (maladie professionnelle) ;
- b. Pour un nouvel accident du travail (maladie professionnelle), l'institution compétente n'alloue que la différence entre les prestations en espèces qui devraient être versées en raison de la perte de la capacité de gain antérieure au nouvel accident du travail (maladie professionnelle) et celles qui devraient l'être selon les dispositions légales applicables à cette institution en raison de la réduction de la capacité de gain appréciée dans son ensemble selon le premier alinéa et compte tenu du nouvel accident du travail (maladie professionnelle).

Article 25. 1. Pour déterminer le droit aux prestations en raison d'une maladie professionnelle, les emplois qu'une personne a exercés sur le territoire des deux parties contractantes et qui sont de nature à avoir provoqué cette maladie sont pris en considération par les institutions d'assurance des deux parties contractantes. Les dispositions suivantes sont applicables :

- a. Chaque institution décide selon les dispositions légales qui lui sont applicables si les conditions d'octroi des prestations sont remplies ;
- b. Lorsque la personne a acquis un droit aux prestations conformément aux dispositions légales des deux parties contractantes, les prestations en nature et en espèces, à l'exclusion des rentes, sont allouées uniquement selon les dispositions légales de la partie sur le territoire de laquelle la personne réside ;
- c. Lorsque la personne peut prétendre une rente en vertu des dispositions légales des deux parties contractantes, chaque institution n'alloue que la part correspondant au rapport entre la durée de l'emploi exercé sur le territoire de la partie sur laquelle elle se trouve et la durée totale des emplois qui doivent être pris en considération selon la première phrase ;
- d. La lettre *c* est également applicable à la révision des rentes en cas d'aggravation de la maladie professionnelle.

2. L'alinéa premier, lettres *a* et *c*, est aussi applicable à l'octroi des rentes de survivants.

3. Lorsque les conditions d'octroi de la rente sont remplies, l'institution d'assurance de la partie contractante sur le territoire de laquelle la personne réside verse des avances avant la fixation définitive de la rente.

Article 26. Pour le rachat d'une rente, la résidence sur le territoire de l'autre partie contractante n'est pas considérée comme résidence à l'étranger.

QUATRIÈME PARTIE. ALLOCATIONS FAMILIALES

Article 27. 1. Une personne qui exerce une activité lucrative sur le territoire de l'une des parties contractantes a droit, pour les enfants qui résident sur le territoire de l'autre partie, aux allocations familiales comme s'ils résidaient sur le territoire de la première partie.

2. Une personne qui, au cours du même mois, a été soumise successivement aux dispositions légales de l'une et l'autre parties contractantes n'a droit, pour tout le mois, qu'aux allocations familiales selon les modalités de la législation de la seconde partie.

3. Si, pendant la même période, un droit aux allocations familiales existe pour le même enfant selon les dispositions légales des deux parties contractantes et si le père occupe un emploi exclusivement sur le territoire de l'une des parties, les dispositions légales de cette partie sont applicables. Dans les autres cas, ce sont les dispositions légales de la partie sur le territoire de laquelle l'enfant réside qui sont applicables et aucune allocation familiale n'est alors allouée, selon les dispositions légales de l'autre partie.

CINQUIÈME PARTIE. DISPOSITIONS DIVERSES

Article 28. En ce qui concerne l'application des dispositions légales allemandes subordonnant à des conditions particulières le versement de rentes pour des accidents du travail (maladies professionnelles) survenus en dehors du territoire de la République fédérale d'Allemagne ou de rentes se fondant sur des périodes d'assurance réalisées en dehors de ce territoire, l'article 4 est applicable aux ressortissants suisses aussi longtemps qu'ils résident sur le territoire de l'une des parties contractantes.

Article 29. L'article 4 n'est pas applicable aux dispositions légales des parties contractantes sur l'éligibilité des assurés et des employeurs aux organes des institutions d'assurance et des associations ainsi que sur la nomination d'assesseurs bénévoles au contentieux de la sécurité sociale.

SIXIÈME PARTIE. DISPOSITIONS D'APPLICATION

Article 30. Pour l'application de la présente convention, les autorités, tribunaux et institutions d'assurance des parties contractantes se prêtent leurs bons offices comme s'il s'agissait des autorités, tribunaux et institutions nationaux de sécurité sociale. Cette entraide est gratuite, à l'exclusion des examens médicaux. Les frais résultant d'exams médicaux et de mises en observation, y compris les frais accessoires et les frais de déplacement, sont remboursés par l'organisme requérant.

Article 31. 1. Lorsque les actes et autres documents qui doivent être présentés à une autorité, un tribunal ou une institution d'assurance de l'une des parties contractantes sont totalement ou partiellement exempts des droits de timbres et de taxes, cette exemption est également étendue aux actes et autres documents qui doivent être produits en application de la présente convention à une autorité, un tribunal ou une institution d'assurance de l'autre partie.

2. Les actes qui doivent être produits en application de la présente convention à une autorité, un tribunal ou une institution d'assurance de l'une des parties contractantes n'ont pas besoin d'une législation pour leur utilisation devant une autorité, un tribunal ou une institution d'assurance de l'autre partie lorsqu'ils sont munis du timbre de service ou du sceau officiel de l'institution judiciaire ou administrative dont ils émanent.

Article 32. 1. Les autorités, tribunaux et institutions d'assurance des parties contractantes peuvent, pour l'application de la présente convention, correspondre directement entre eux et avec les personnes intéressées et leurs représentants dans leurs langues officielles, sous réserve de l'article 35, alinéa 2. Il n'est pas dérogé aux dispositions légales nationales concernant l'utilisation d'interprètes.

2. Les autorités, tribunaux et institutions d'assurance de l'une des parties contractantes ne peuvent pas refuser les requêtes et autres documents parce qu'ils sont rédigés dans une langue officielle de l'autre partie.

Article 33. 1. Les demandes, déclarations et recours qui doivent être déposés auprès d'une autorité, d'un tribunal, d'une institution d'assurance ou d'un autre organisme selon les dispositions légales de l'une des parties contractantes sont considérés comme produits à l'organisme compétent lorsqu'ils ont été remis à un organisme correspondant de l'autre partie ; la date de la réception par cet organisme des demandes, déclarations et recours est considérée comme jour de réception par l'organisme compétent.

2. Les demandes, déclarations et recours doivent être transmis sans retard à l'organisme compétent de l'autre partie par l'organisme auquel ils ont été adressés.

Article 34. Les décisions d'une institution d'assurance de l'une des parties contractantes peuvent être notifiées directement par lettre recommandée à une personne qui séjourne sur le territoire de l'autre partie.

Article 35. 1. Les autorités compétentes se communiquent toutes informations concernant les mesures prises en vue de l'application de la présente convention ainsi que les modifications et révisions des dispositions de leur législation nationale qui ont une incidence sur son application. Elles peuvent arrêter directement par voie d'arrangement les mesures administratives nécessaires à l'application de la présente convention.

2. En vue de faciliter l'application de la présente convention, et plus particulièrement les relations entre les institutions d'assurance, les organismes centralisateurs suivants sont désignés :

En République fédérale d'Allemagne :

- Pour l'assurance-pensions des ouvriers : la Landesversicherungsanstalt Baden, à Karlsruhe,
- Pour l'assurance-pensions des employés : la Bundesversicherungsanstalt für Angestellte, à Berlin,
- Pour l'assurance-pensions des mineurs : la Ruhrknappschaft à Bochum,
- Pour l'assurance-pensions de la sidérurgie en Sarre : la Landesversicherungsanstalt für das Saarland, à Saarbrücken,
- Pour l'assurance accidents : le Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V., à Bonn,
- Pour les allocations familiales : la Bundesanstalt für Arbeitsvermittlung und Arbeitslosenversicherung, à Nuremberg.

En Suisse :

- Pour l'assurance vieillesse et survivants et l'assurance invalidité : la Caisse suisse de compensation, à Genève,
- Pour l'assurance accidents : la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, à Lucerne,
- Pour les allocations familiales : l'Office fédéral des assurances sociales, à Berne.

3. Les organismes centralisateurs allemands pour les assurances-pensions des ouvriers et employés ainsi que pour l'assurance-pensions des mineurs sont aussi compétents pour l'octroi des prestations lorsqu'un droit peut être invoqué en application de la deuxième partie, dans la mesure où l'office d'assurance des chemins de fer fédéraux (Bundesbahn-Versicherungsanstalt) ou la caisse des marins (Seekasse) ne sont pas compétents.

Article 36. Les prestations en espèces peuvent être payées avec effet libératoire par l'institution d'assurance de l'une des parties contractantes à une personne qui réside sur

le territoire de l'autre partie en monnaie de cette partie. Dans les rapports entre ladite institution et le bénéficiaire, le cours de change déterminant est celui qui a été utilisé pour le calcul de la prestation en monnaie de l'autre partie le jour de son transfert.

Article 37. Les prestations en espèces dues à une personne selon les dispositions légales de l'une des parties contractantes sont également payées à des organismes d'assistance de l'autre partie, conformément aux modalités d'application en vigueur au siège de l'institution d'assurance.

Article 38. Lorsqu'une institution d'assurance de l'une des parties contractantes a versé une avance, l'institution compétente de l'autre partie peut, à la demande de l'institution de la première partie, procéder à la compensation de cette avance, dans la mesure où les dispositions légales qui lui sont applicables le permettent, par un versement ultérieur correspondant ou lors d'un paiement courant.

Article 39. 1. Lorsqu'une personne peut prétendre des prestations selon les dispositions légales de l'une des parties contractantes pour un dommage survenu sur le territoire de l'autre partie et a le droit de réclamer à un tiers la réparation de ce dommage en vertu des dispositions légales de cette dernière partie, l'institution d'assurance débitrice des prestations de la première partie lui est subrogée dans le droit à réparation à l'égard du tiers selon les dispositions légales qui lui sont applicables. L'autre partie reconnaît cette subrogation à condition que les dispositions de sa législation nationale applicables à la même branche d'assurance prévoient elles aussi ce transfert du droit à réparation.

2. Lorsqu'en application de l'alinéa premier des institutions d'assurance des deux parties contractantes ont le droit de réclamer la réparation d'un dommage en raison de prestations allouées pour le même événement, elles sont créancières solidaires et doivent procéder entre elles à la répartition des montants récupérés proportionnellement aux prestations dues par chacune d'elles.

Article 40. 1. Les différends relatifs à l'interprétation et à l'application de la présente convention doivent être réglés, dans la mesure du possible, par les autorités compétentes des parties contractantes.

2. Si un différend ne peut être réglé de cette manière, il sera soumis, sur requête de l'une des parties contractantes, à un organisme arbitral.

3. L'organisme arbitral est constitué dans un cas donné ; chacune des parties contractantes désigne un représentant, et les deux représentants choisissent d'un commun accord, parmi les ressortissants d'un Etat tiers, un président qui sera désigné par les gouvernements des deux parties. Les représentants doivent être désignés dans les deux mois, le président dans les trois mois à compter du jour où l'une des parties a communiqué à l'autre qu'elle entendait soumettre le différend à l'organisme arbitral.

4. Lorsque les délais prévus au troisième alinéa ne sont pas respectés, chaque partie peut prier le président de la Cour de justice européenne des droits de l'homme de procéder aux nominations nécessaires. Si le président est ressortissant d'une partie contractante ou s'il est empêché, le vice-président pourvoira aux nominations. Si le vice-président est aussi ressortissant d'une partie contractante ou s'il est également empêché, le membre le plus élevé de la Cour de justice qui n'est pas ressortissant d'une partie contractante procédera aux nominations.

5. L'organisme arbitral statue à la majorité des voix. Les sentences ont force obligatoire. Chaque partie contractante supporte les frais de son représentant au sein de l'organisme arbitral ; il en va de même de ceux de sa représentation dans la procédure arbitrale ; les frais de la présidence ainsi que les autres dépenses sont supportés à parts égales

par les parties contractantes. L'organisme arbitral peut décider d'une autre répartition des frais. Au surplus, l'organisme arbitral règle lui-même la procédure.

SEPTIÈME PARTIE. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 41. 1. La présente convention s'applique également aux événements assurés qui se sont réalisés avant son entrée en vigueur, ainsi qu'aux périodes de cotisations, périodes assimilées et périodes de résidence précédant son entrée en vigueur.

2. Les périodes pour lesquelles des cotisations ont été transférées conformément à l'article 6, alinéa 5, de la convention du 24 octobre 1950 mentionnée à l'article 49 sont assimilées aux périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales allemandes en raison d'un emploi soumis à l'obligation d'assurance.

3. Le premier alinéa n'ouvre aucun droit à des prestations pour des périodes antérieures à l'entrée en vigueur de la présente convention. Il n'est pas applicable aux prestations comportant un versement unique et aux droits qui ont été liquidés par un versement forfaitaire ou par un remboursement des cotisations.

Article 42. 1. Les rentes de l'assurance invalidité suisse ainsi que les rentes de l'assurance vieillesse et survivants suisse qui viennent s'y substituer sont aussi servies pour les périodes antérieures à l'entrée en vigueur de la présente convention, mais au plus tôt à partir du 1^{er} janvier 1960.

2. Les rentes ordinaires de l'assurance vieillesse et survivants suisse ne sont allouées, selon les dispositions de la présente convention, que si l'événement assuré s'est réalisé après le 31 décembre 1959 et si les cotisations n'ont pas été transférées ou remboursées en application de l'article 6, alinéa 5, de la convention du 24 octobre 1950 mentionnée à l'article 49. Les droits de des ressortissants allemands peuvent faire valoir en raison d'événements assurés qui se sont réalisés antérieurement continuent d'être régis par l'article 6 de ladite convention.

3. Les rentes de l'assurance-pensions allemande attribuées en application de l'article 28 sont aussi servies pour les périodes antérieures à l'entrée en vigueur de la présente convention, mais au plus tôt à partir du 1^{er} janvier 1959.

4. Les prestations en espèces de l'assurance-pensions allemande ne sont allouées aux ressortissants suisses selon les dispositions de la présente convention que si l'événement assuré s'est réalisé après le 31 décembre 1959 et si les cotisations n'ont pas été transférées en application de l'article 7, alinéa 5, de la convention du 24 octobre 1950 mentionnée à l'article 49. Les droits de ces personnes continuent d'être régis par l'article 7 de ladite convention.

Article 43. La présente convention ne fait pas obstacle au maintien d'une affiliation antérieure à son entrée en vigueur à l'assurance continuée dans l'assurance-pensions allemande. Toutefois les cotisations qui ont été ou sont versées à l'assurance continuée prévue par l'assurance-pensions allemande, pour des périodes se superposant aux périodes d'affiliation à l'assurance vieillesse, survivants et invalidité suisse, sont attribuées à l'assurance complémentaire.

Article 44. 1. Lorsque l'événement assuré s'est réalisé avant la date d'entrée en vigueur de la présente convention, les rentes sont allouées ou révisées sur demande depuis cette date et, dans les cas prévus par l'article 42, alinéas 1 et 3, depuis la date mentionnée dans lesdites dispositions. Une requête n'est pas nécessaire lorsque les rentes doivent être fixées d'office selon les dispositions de la législation nationale.

2. Une rente sera maintenue au montant fixé avant l'entrée en vigueur de la présente convention, si la révision selon le premier alinéa aboutit à la suppression ou à la réduction du montant des arrérages versés antérieurement.

3. Les délais pour la présentation de demandes de prestations en espèces ainsi que les délais de prescription prévus par les dispositions légales des parties contractantes commencent à courir au plus tôt à partir de la date de l'entrée en vigueur de la présente convention.

Article 45. Le protocole final annexé fait partie intégrante de la présente convention.

Article 46. La présente convention est également applicable au « Land » de Berlin, à condition que le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne ne fasse pas parvenir au Conseil fédéral suisse une déclaration contraire, dans les trois mois à compter de l'entrée en vigueur de la convention.

Article 47. 1. La présente convention est conclue pour une période d'une année à compter du jour de son entrée en vigueur ; elle sera renouvelée d'année en année, sauf dénonciation par une partie notifiée au moins trois mois avant l'expiration d'une période d'une année.

2. Si la convention cesse de sortir ses effets par suite de dénonciation, ses dispositions continueront de s'appliquer aux droits à des prestations acquis jusqu'alors ; les dispositions légales restrictives concernant la suppression d'un droit ou la suspension ou le retrait des prestations en raison du séjour à l'étranger demeurent sans effet sur les droits acquis.

Article 48. 1. La présente convention sera ratifiée ; les instruments de ratification en seront échangés à Berne aussitôt que possible.

2. Elle entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant celui au cours duquel les instruments de ratification auront été échangés.

Article 49. 1. La convention entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne, du 24 octobre 1950, est abrogée à partir de la date d'entrée en vigueur de la présente convention, sous réserve de l'article 42.

2. La convention complémentaire du 24 décembre 1962¹ à la convention entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne sur les assurances sociales, du 24 octobre 1950, fait partie intégrante de la présente convention.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des deux parties contractantes ont signé la présente convention et l'ont revêtue de leurs cachets.

FAIT en deux exemplaires à Fribourg-en-Brigau, le 25 février 1964.

Pour la Confédération suisse :

SAXER

Pour la République fédérale
d'Allemagne:

G. VON HAEFTEN

¹ Voir p. 101 du présent volume.

PROTOCOLE FINAL RELATIF À LA CONVENTION SUR LA SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Lors de la signature, à ce jour, de la convention en matière de sécurité sociale entre la Confédération suisse et la République fédérale d'Allemagne — appelée ci-après « la convention » —, les plénipotentiaires soussignés constatent leur accord sur les points suivants :

1. L'assurance-pensions des artisans est comprise dans l'assurance-pensions des ouvriers au sens de l'article 2, chiffre 1, lettre *a*, de la convention ;

2. La convention ne s'applique pas aux dispositions légales suisses sur l'assurance facultative des ressortissants suisses résidant à l'étranger ;

3. A l'exception de son article 10, la convention s'applique également aux dispositions légales suisses relatives à l'assurance contre les accidents non professionnels ;

Lorsqu'un ayant droit peut prétendre des prestations de la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents et de la caisse maladie légale allemande ou de l'institution allemande d'assurance accidents, en raison d'un accident non professionnel, les frais des prestations en nature sont répartis entre les institutions d'assurance proportionnellement aux prestations qu'elles ont l'obligation d'allouer selon leurs législations nationales. Si l'accident est survenu pendant que l'assuré se rendait au travail ou en revenait et si une caisse maladie légale allemande doit également verser des prestations, seule la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents doit prendre ces frais en charge ;

4. La convention ne déroge pas aux dispositions de l'accord concernant la sécurité sociale des bateliers rhénans ;

5. La convention est aussi applicable aux réfugiés au sens de la convention internationale relative au statut des réfugiés du 28 juillet 1951¹ lorsqu'ils résident sur le territoire de l'une des parties contractantes. Elle est applicable, aux mêmes conditions, aux membres de leurs familles et à leurs survivants, en tant que ceux-ci fondent leurs droits sur ceux desdits réfugiés. Sont réservées les dispositions plus favorables de la législation nationale ;

6. L'article 4 de la convention ne s'applique pas aux rentes que les institutions allemandes d'assurance peuvent allouer selon leur libre appréciation ;

7. L'article 4 de la convention ne s'applique pas aux dispositions légales suisses sur l'assurance vieillesse, survivants et invalidité des ressortissants suisses qui travaillent hors du territoire des parties contractantes pour le compte d'un employeur en Suisse et qui reçoivent leur salaire de celui-ci, ni aux dispositions légales suisses sur les prestations d'assistance allouées aux ressortissants suisses invalides résidant à l'étranger ;

8. Les articles 6, 7 et 9 s'appliquent par analogie aux personnes qui, conformément aux dispositions légales allemandes, sont assimilées aux travailleurs salariés en ce qui concerne l'obligation d'assurance ;

9. Le délai prévu à l'article 8, alinéas 2 et 3 de la convention commence à courir à partir du jour de son entrée en vigueur, lorsque la personne exerce déjà une activité lucrative ou est déjà engagée à titre définitif à cette date ;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137.

10. Les articles 12 et 13 de la convention s'appliquent par analogie aux périodes accomplies selon les dispositions légales suisses pendant lesquelles une activité indépendante a été exercée, en tant que cette activité, si elle avait été régie par les dispositions légales allemandes, aurait été soumise à l'obligation d'assurance ;

11. La durée de résidence prévue par l'article 20 de la convention est considérée comme ininterrompue lorsque le séjour hors du territoire suisse n'excède pas trois mois au cours d'une année civile. Les périodes d'exemption de l'assurance vieillesse, survivants et invalidité suisse ne sont pas imputées sur la durée de résidence requise ;

12. Lorsque les enfants d'une personne exerçant une activité lucrative sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne résident dans un canton suisse dont les dispositions légales ne prévoient pas le versement des allocations familiales pour les enfants des ressortissants allemands domiciliés dans la République fédérale d'Allemagne, aucune allocation familiale n'est allouée selon les dispositions légales allemandes pour les enfants de cette personne. Toutefois, cette disposition ne s'applique pas aux enfants d'une personne qui exerce une activité lucrative dans une branche économique pour laquelle il existe, au domicile des enfants, des dispositions selon lesquelles les allocations familiales sont également octroyées pour les enfants résidant dans la République fédérale d'Allemagne ;

13. Dans le cas où la réciprocité visée à l'article 39, premier alinéa, deuxième phrase, de la convention n'existe pas, les questions relatives à la subrogation, à la reconnaissance du droit à réparation et aux relations entre créanciers intéressés peuvent être réglées indépendamment de la solution prévue dans la disposition précitée ;

14. Le passage de l'assurance maladie de l'une des parties contractantes dans l'assurance maladie de l'autre est facilité de la manière suivante :

a. Lorsqu'un ressortissant de l'une des parties contractantes qui réside en Suisse ou qui transfère sa résidence de la République fédérale d'Allemagne en Suisse quitte l'assurance maladie légale allemande, il doit être accepté comme membre indépendamment de son âge et de son état de santé, par l'une des caisses maladie reconnues, désignées par les autorités compétentes suisses et pourra s'assurer tant pour une indemnité journalière que pour les soins médicaux et pharmaceutiques, à condition :

- Qu'il remplisse les autres prescriptions statutaires d'admission,
- Qu'il ait été affilié à une institution de l'assurance maladie légale allemande immédiatement avant le transfert de résidence,
- Qu'il demande son admission dans les trois mois à compter de sa radiation de cette assurance, et
- Qu'il ne change pas de résidence uniquement pour suivre un traitement médical ou curatif.

En ce qui concerne l'assurance des soins médicaux et pharmaceutiques, l'épouse et les enfants de moins de 20 ans d'un ressortissant de l'une des parties contractantes peuvent également se prévaloir du droit à l'admission dans une caisse maladie reconnue lorsqu'ils satisfont aux conditions énoncées ci-dessus.

Les périodes d'assurance accomplies dans l'assurance maladie légale allemande sont prises en considération pour l'acquisition du droit aux prestations conformément aux statuts de la caisse maladie, sauf en ce qui concerne les prestations en cas de maternité. Les maladies contractées avant l'admission ne peuvent pas être exclues de l'assurance, à moins qu'il ne s'agisse de lésions et d'affections causées par la guerre.

b. Lorsqu'un ressortissant de l'une des parties contractantes quitte la caisse maladie suisse reconnue auprès de laquelle il était assuré, les périodes d'assurance accom-

plies dans l'assurance maladie suisse au titre de l'assurance des soins médicaux et pharmaceutiques sont prises en considération, tant pour le droit à l'assurance continuée facultative que pour l'assurance maladie légale allemande des titulaires de rentes, comme s'il avait été soumis à l'obligation d'affiliation dans l'assurance maladie allemande pendant ces périodes. Cette disposition ne s'applique pas à l'acquisition du droit aux prestations en cas de maternité.

L'assurance sera pratiquée par la caisse maladie légale compétente en raison de la résidence, ou en l'absence de résidence dans le territoire de la République fédérale d'Allemagne, par la caisse maladie légale compétente en raison du lieu de travail.

FAIT en deux exemplaires à Fribourg-en-Brisgau, le 25 février 1964.

Pour la Confédération suisse :

SAXER

Pour la République fédérale
d'Allemagne :

G. VON HAEFTEN

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]

CONVENTION³ COMPLÉMENTAIRE DE LA CONVENTION DE SÉCURITÉ SOCIALE DU 25 FÉVRIER 1964 ENTRE LA CONFÉDÉRATION SUISSE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE⁴

Le Conseil fédéral suisse et le Président de la République fédérale d'Allemagne
Ont décidé de modifier et de compléter la Convention de sécurité sociale conclue
par les deux Etats le 25 février 1964⁴ — appelée ci-après la convention — et ont
nommé, à cet effet, leurs plénipotentiaires, à savoir :

Le Conseil fédéral suisse :

M. Cristoforo Motta, Ministre plénipotentiaire, Délégué du Conseil fédéral aux
conventions internationales de sécurité sociale,

Le Président de la République fédérale d'Allemagne :

M. Jürgen Diesel, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire,

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs reconnus en bonne et due
forme, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier. 1. L'article premier, chiffre 4, de la convention a désormais la
teneur suivante :

« 4. « Frontaliers » : « Ressortissants qui résident sur le territoire de l'une
des parties contractantes ou d'un Etat tiers et exercent une activité lucrative régu-
lière sur le territoire de l'autre partie contractante » ;

2. L'article 10 de la convention est abrogé.

3. L'article 11 de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Lorsque les périodes d'assurance entrant en ligne de compte pour l'ac-
quisition d'un droit aux prestations selon les dispositions légales allemandes s'élè-
vent à douze mois au moins, les périodes d'assurance entrant en ligne de compte
selon les dispositions légales suisses sont également prises en considération pour
l'acquisition d'un droit selon les dispositions légales allemandes, en tant qu'elles
ne se recouvrent pas.

2) Lorsque le stage prévu par les dispositions légales allemandes n'est
accompli que compte tenu des périodes mentionnées au premier alinéa, les majo-
rations pour enfants à charge ne sont allouées qu'à raison de 50 pour cent. »

4. L'article 12 de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Pour la prise en compte des périodes d'interruption, dont il n'est pas
tenu compte forfaitairement, et des périodes complémentaires prévues par les dis-
positions légales allemandes, le début de l'affiliation à l'assurance et les périodes
de cotisations selon les dispositions légales suisses sont assimilés au début de l'af-

¹ Traduction fournie par le Gouvernement suisse.

² Translation supplied by the Government of Switzerland.

³ Entrée en vigueur le 1^{er} novembre 1976, soit le premier jour du deuxième mois suivant celui de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Bonn le 30 septembre 1976, conformément au paragraphe 1 de l'article 3 et au paragraphe 1 de l'article 5.

⁴ Voir p. 220 du présent volume.

filiation à l'assurance et aux périodes de cotisations selon les dispositions légales allemandes, en tant qu'un emploi a été exercé durant ces périodes. Pour la prise en compte de périodes d'apprentissage, de formation scolaire, professionnelle ou universitaire, il est nécessaire en outre qu'une cotisation obligatoire conformément aux dispositions légales allemandes puisse être prise en compte.

2) Lorsque les conditions auxquelles est subordonnée l'ouverture du droit aux prestations ne sont remplies que compte tenu de l'article 11, premier alinéa, la part de la prestation afférente à la période complémentaire n'est allouée qu'à raison de 50 pour cent. »

5. L'article 15, premier alinéa, de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont prises en considération par l'assurance-pensions allemande des mineurs, en application de l'article 11, lorsqu'elles ont été réalisées dans une exploitation minière de fond. Si les dispositions légales allemandes prescrivent pour l'ouverture du droit aux prestations qu'un travail permanent au fond ou un travail assimilé ait été exercé, les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont également prises en considération dans la mesure où un tel travail a été exécuté durant ces périodes. Cette règle ne s'applique pas à l'octroi de la prestation complémentaire. »

6. L'article 16 de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Les ressortissants suisses, qui séjournent habituellement en dehors du territoire de la République fédérale d'Allemagne, ont le droit d'adhérer à l'assurance volontaire de l'assurance-pensions allemande, à condition qu'ils aient valablement versé à celle-ci au moins une cotisation.

2) Lorsque, selon les dispositions légales allemandes, le versement de cotisations à l'assurance-pensions allemande est une condition préalable du droit à l'assurance volontaire, les cotisations versées conformément aux dispositions légales suisses sont prises en considération, à condition qu'une cotisation au moins ait été valablement versée à l'assurance-pensions allemande. »

7. L'article 17 de la convention est abrogé.

8. L'article 18 de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Les ressortissants de l'une des parties contractantes, qui exercent une activité lucrative, peuvent prétendre les mesures de réadaptation conformément à la législation de l'autre partie à condition qu'ils résident sur son territoire et si, immédiatement avant que ces mesures entrent en ligne de compte, ils ont versé des cotisations selon les dispositions légales de cette partie.

2) Les personnes de nationalité allemande qui n'exercent pas d'activité lucrative ainsi que les enfants mineurs de même nationalité peuvent prétendre les mesures de réadaptation de l'assurance invalidité suisse aussi longtemps qu'ils conservent leur domicile en Suisse et si, immédiatement avant que ces mesures entrent en ligne de compte, ils y ont résidé d'une manière ininterrompue pendant une année au moins. Les enfants peuvent en outre prétendre les mesures de réadaptation lorsqu'ils ont leur domicile en Suisse et y sont nés invalides ou y ont résidé d'une manière ininterrompue depuis leur naissance.

3) Le premier alinéa est applicable par analogie aux frontaliers à condition que, avant que les mesures de réadaptation n'entrent en ligne de compte, ils aient exercé de façon permanente un emploi à plein temps.

4) Les prescriptions plus favorables de chacune des parties contractantes sont réservées. »

9. L'article 19 de la convention a désormais la teneur suivante :

« 1) Lorsque, conformément aux dispositions légales en matière d'assurance vieillesse, survivants et invalidité suisse, le droit aux rentes ordinaires est subordonné à l'existence d'un rapport d'assurance, sont également considérés comme assurés au sens des dispositions légales suisses :

a) Les ressortissants allemands qui, à la date de la réalisation de l'événement assuré selon les dispositions légales suisses, sont affiliés à l'assurance-pensions allemande ;

b) Les personnes qui ont exercé une activité lucrative en Suisse comme frontaliers et qui ont, dans les trois années précédant immédiatement le début de l'événement assuré selon les dispositions légales suisses, versé des cotisations selon ces dispositions pendant douze mois au moins.

2) Les rentes ordinaires pour les assurés dont le degré d'invalidité est inférieur à 50 pour cent ne sont allouées aux ressortissants allemands qu'aussi longtemps qu'ils conservent leur domicile en Suisse. »

10. L'article 21, alinéa 3, de la convention a désormais la teneur suivante :

« 3) Les prestations en nature qu'une personne doit recevoir conformément aux alinéas 1 ou 2, sont allouées

— En République fédérale d'Allemagne :

Par la caisse locale générale de maladie (Allgemeine Ortskrankenkasse) compétente selon le domicile de l'intéressé ;

— En Suisse :

Par la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents,

conformément aux dispositions légales applicables à l'institution d'assurance du lieu de séjour, comme si la personne était assurée auprès de cette institution. L'institution allemande d'assurance accident qui serait compétente, s'il fallait statuer sur le droit aux prestations selon les dispositions légales allemandes, peut fournir les prestations en lieu et place de l'institution allemande mentionnée à la première phrase. »

11. L'article 22 de la convention a désormais la teneur suivante :

« A l'exception des rentes, des indemnités pour frais funéraires et des majorations pour tierce personne, les prestations en espèces auxquelles une personne a droit conformément aux dispositions légales de l'une des parties contractantes sont versées dans les cas prévus à l'article 21, alinéa 1 ou 2, sur requête de l'institution compétente et selon les modalités de la législation qui lui est applicable,

— En République fédérale d'Allemagne :

Par la caisse locale générale de maladie (Allgemeine Ortskrankenkasse) compétente selon le domicile de l'intéressé ;

— En Suisse :

Par la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents.

L'institution compétente précise dans sa demande le montant et la durée limite de ces prestations en espèces. »

12. L'article 24 de la convention est modifié comme il suit :

a) Dans le premier alinéa, les mots « et le degré de réduction de la capacité de gain » sont supprimés.

b) Le second alinéa, lettre *b*, a désormais la teneur suivante :

« *b*) Pour un nouvel accident du travail (maladie professionnelle), l'institution d'assurance compétente alloue les prestations en espèces en fonction du degré

de réduction de la capacité de gain résultant de l'accident du travail (maladie professionnelle), qu'elle doit prendre en considération en vertu des dispositions légales qui lui sont applicables.»

13. A l'article 27 de la convention, les alinéas 2 et 3 sont abrogés.

14. L'article 30, première phrase, de la convention a désormais la teneur suivante :

« Pour l'application des dispositions légales visées à l'article 2 et de celles de la présente convention, les autorités, tribunaux et institutions d'assurance des parties contractantes se prêtent leurs bons offices comme s'il s'agissait des autorités, tribunaux et institutions de sécurité sociale nationaux. »

15. Un article 32 *a* libellé comme il suit est inséré après l'article 32 de la convention :

« Une demande déposée auprès d'un organisme compétent sur le territoire de l'une des parties contractantes visant à l'obtention d'une rente selon les dispositions légales de cette partie est également considérée comme une demande de prestation similaire selon les dispositions légales de l'autre partie contractante, si cette prestation entre en considération eu égard à la présente convention ; cette disposition n'est pas applicable lorsque le requérant déclare que la fixation d'une prestation de vieillesse, entrant en considération en vertu des dispositions légales de l'une des parties contractantes, est différée. »

16. L'article 35, alinéas 2 et 3, de la convention a désormais la teneur suivante :

« 2) En vue de faciliter l'application de la présente convention, et plus particulièrement les relations entre les institutions d'assurance, les organismes centralisateurs suivants sont désignés :

En République fédérale d'Allemagne :

- Pour l'assurance-pensions des ouvriers : la *Landsversicherungsanstalt Baden*, à Karlsruhe,
- Pour l'assurance-pensions des employés : la *Bundesversicherungsanstalt für Angestellte*, à Berlin,
- Pour l'assurance-pensions des mineurs : la *Bundesknappschaft*, à Bochum,
- Pour l'assurance-pensions de la sidérurgie en Sarre : la *Landesversicherungsanstalt für das Saarland*, à Saarbrücken,
- Pour l'assurance accidents : le *Hauptverband der gewerblichen Berufsgenossenschaften e. V.*, à Bonn.
- Pour les allocations familiales : la *Bundesanstalt für Arbeit*, à Nuremberg.

En Suisse :

- Pour l'assurance vieillesse et survivants et l'assurance invalidité : la *Caisse suisse de compensation*, à Genève,
- Pour l'assurance accidents : la *Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents*, à Lucerne,
- Pour les allocations familiales : l'*Office fédéral des assurances sociales*, à Berne.

3) Les organismes centralisateurs allemands pour les assurances-pensions des ouvriers et des employés ainsi que pour l'assurance-pensions des mineurs sont aussi compétents, sauf en ce qui concerne les mesures visant à maintenir, à améliorer et à rétablir la capacité de travail, pour l'octroi des prestations lorsque

- a) Des prestations entrent en considération conformément à la deuxième partie, ou
- b) L'ayant droit réside en Suisse, à moins que l'office d'assurance des Chemins de fer fédéraux (Bundesbahnversicherungsanstalt) ou la caisse des marins (Seekasse) ne soient compétents. »
17. L'article 42, alinéa 4, 2^e phrase, de la convention a désormais la teneur suivante :
- « Les droits que des ressortissants suisses peuvent faire valoir en raison d'événements assurés qui se sont réalisés antérieurement continuent d'être régis par l'article 7 de ladite convention. »
18. L'article 43 de la convention est abrogé.
19. L'article 44 de la convention est modifié comme il suit :
- a) L'alinéa 3 a désormais la teneur suivante :
- « 3) Des décisions antérieures ne font pas obstacle à la révision. »
- b) L'actuel alinéa 3 devient l'alinéa 4.
20. Le point 2 du protocole final relatif à la convention a désormais la teneur suivante :
- « 2. Lorsqu'en sus des conditions auxquelles est subordonnée l'application de la convention, les conditions dont dépend l'application d'une autre convention ou d'une réglementation supranationale sont également remplies, l'institution allemande ne tient pas compte, pour appliquer la convention, de l'autre convention ou de la réglementation supranationale, en tant que celles-ci n'en disposent pas autrement. »
21. Le point 3, première phrase, du protocole final relatif à la convention a désormais la teneur suivante :
- « La convention s'applique également aux dispositions légales suisses sur l'assurance contre les accidents non professionnels. »
22. Au point 4 du protocole final relatif à la convention est ajoutée la phrase suivante :
- « Les ressortissants allemands occupés en qualité de bateliers rhénans, au sens de l'accord international concernant la sécurité sociale des bateliers rhénans dans sa teneur du moment, sur des bâtiments appartenant à des entreprises ayant leur siège en Suisse sont considérés, pour ce qui est de l'assurance vieillesse, survivants et invalidité suisse, comme étant occupés en Suisse, en tant qu'ils n'y ont pas leur domicile ; ils sont assimilés aux frontaliers en ce qui concerne le droit aux prestations de l'assurance invalidité suisse. »
23. Le point 5 du protocole final à la convention a désormais la teneur suivante :
- « 5. La convention est également applicable aux réfugiés au sens de la Convention du 28 juillet 1951¹ et du Protocole du 31 janvier 1967 relatifs au statut des réfugiés², ainsi qu'aux apatrides au sens de la Convention du 28 septembre 1954 relative au statut des apatrides³, lorsqu'ils résident sur le territoire de l'une des parties contractantes. Elle est applicable, aux mêmes conditions, aux membres de leurs familles et à leurs survivants, en tant que ceux-ci fondent leurs droits sur ceux desdits réfugiés ou apatrides. Pour l'application de la présente convention,

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

³ *Ibid.*, vol. 360, p. 117.

les personnes précitées sont mises sur un pied d'égalité, en ce qui concerne les dispositions légales de chaque partie contractante, avec les ressortissants de la partie contractante sur le territoire de laquelle ils résident. Les dispositions plus favorables de la législation nationale sont réservées. »

24. Le point 7 du protocole final relatif à la convention a désormais la teneur suivante :

« 7. L'article 4 de la convention ne s'applique pas aux dispositions légales suisses sur l'adhésion à l'assurance facultative des ressortissants suisses résidant à l'étranger, ni aux dispositions légales suisses sur les prestations de secours versées aux ressortissants suisses invalides résidant à l'étranger. »

25. Un point 8 *a* libellé comme il suit est inséré après le point 8 du protocole final à la convention :

« 8 *a*. Lorsque les dispositions légales allemandes sont applicables en vertu des articles 6 à 8 ou — dans les cas définis par ces articles — sur la base d'un accord selon l'article 9 de la convention, elles le sont également en ce qui concerne les dispositions sur l'obligation de cotiser et les prélèvements obligatoires selon la loi sur l'encouragement au travail (*Arbeitsförderungsgesetz*). De manière analogue, lorsque les dispositions légales suisses sont applicables, les prescriptions concernant l'aptitude à s'assurer et l'obligation d'assurance dans l'assurance chômage suisse le sont également. Toutefois, lorsqu'une autre réglementation résulte de la Convention du 4 février 1928 entre l'Empire allemand et la Confédération suisse sur l'assurance chômage des frontaliers¹, celle-ci prime. »

26. Le point 10 du protocole final à la convention a désormais la teneur suivante :

« 10. Les articles 12 et 13 de la convention, ainsi que le point 10 *b* s'appliquent par analogie aux périodes accomplies selon les dispositions légales suisses, pendant lesquelles une activité indépendante a été exercée, en tant que cette activité, si elle était régie par les dispositions légales allemandes, serait soumise à l'obligation d'assurance. Cela vaut également, en ce qui concerne l'article 12 de la convention, pour des activités indépendantes exercées après le 18 octobre 1972, qui seraient soumises sur demande à l'obligation d'assurance. »

27. Les points 10 *a* à 10 *g* libellés comme il suit sont insérés après le point 10 du protocole final relatif à la convention :

« 10 *a*. Il faut entendre par exploitation minière au sens de l'article 15, premier alinéa, de la convention, les entreprises qui extraient des minéraux et autres matières semblables par des techniques minières ou qui procèdent à l'extraction de pierres et de terres principalement par une activité souterraine.

10 *b*. Pour l'application de l'article 18, premier alinéa, de la convention, l'article 11, premier alinéa, vaut également en ce qui concerne les prestations de réadaptation que l'on est en droit de revendiquer ou dont l'octroi dépend de l'appréciation de l'institution de l'assurance-pensions allemande. Les périodes de cotisations accomplies selon les dispositions légales suisses sont prises en considération — en tant qu'une activité a été exercée pendant ces périodes — pour déterminer si, à la date du dépôt de la demande, des cotisations ont été versées, en raison d'une occupation ou d'une activité soumise à l'assurance, pendant six mois au moins au cours des 24 mois écoulés ; encore faut-il qu'une période d'assurance d'un mois au moins pouvant être prise en compte selon les dispositions légales allemandes ait été accomplie.

¹ Société des Nations. *Recueil des Traités*, vol. LXXIX, p. 241.

10 *c.* 1) En complément de l'article 18, alinéa 2, 2^e phrase de la convention, les enfants qui sont nés invalides en République fédérale d'Allemagne et dont la mère a séjourné sur le territoire allemand en tout pendant deux mois au plus avant la naissance, sont assimilés aux enfants nés invalides en Suisse. L'assurance invalidité suisse prend également à sa charge, dans les cas d'infirmité congénitale d'un enfant, les frais qui en sont résultés en République fédérale d'Allemagne pendant les trois premiers mois après la naissance, et ce dans la mesure où elle aurait été tenue d'allouer de telles prestations en Suisse.

2) Un séjour de l'enfant en République fédérale d'Allemagne, qui n'excède pas trois mois, n'interrompt pas la durée de résidence prévue par l'article 18, alinéa 2, 2^e phrase de la convention.

10 *d.* Il y a emploi à plein temps exercé de façon permanente au sens de l'article 18, alinéa 3, lorsque cet emploi est de durée illimitée ou repose sur un engagement d'une année au moins et lorsqu'il procure au frontalier des ressources lui permettant de subvenir à ses besoins.

10 *e.* Les ressortissants allemands qui doivent abandonner leur occupation ou activité en Suisse à la suite d'un accident ou d'une maladie sont considérés, aussi longtemps qu'ils bénéficient de mesures de réadaptation de l'assurance invalidité suisse ou qu'ils demeurent en Suisse, comme assurés dans l'assurance vieillesse, survivants et invalidité en ce qui concerne l'ouverture du droit à une rente ordinaire et sont soumis à l'obligation de cotiser en tant que personnes sans activité lucrative.

10 *f.* Les ressortissants allemands sont considérés comme affiliés à l'assurance-pensions allemande au sens de l'article 19, premier alinéa, lettre *a*, de la convention,

- a)* Lorsque l'événement assuré selon les dispositions légales suisses se réalise au cours d'un mois pour lequel une cotisation valable a été versée à l'assurance-pensions allemande, ou
- b)* Lorsque l'événement assuré selon les dispositions légales suisses se réalise au cours d'une période considérée comme période d'interruption selon les dispositions légales allemandes, ou
- c)* Lorsqu'ils perçoivent une rente de vieillesse ou d'invalidité de l'assurance-pensions allemande ou ont droit à une telle rente, ou
- d)* Lorsque des mesures de réadaptation sont accordées.

10 *g.* Les femmes de nationalité allemande qui ont leur domicile en République fédérale d'Allemagne et remplissent, selon les dispositions légales suisses, les autres conditions auxquelles est subordonnée l'ouverture d'un droit à des rentes ordinaires d'orphelins de mère, sont considérées comme étant assurées quant à ce droit. »

28. Le point 12 *a* libellé comme il suit est inséré après le point 12 du protocole final relatif à la convention :

« 12 *a.* Sur demande, l'organisme centralisateur suisse pour les allocations familiales accorde également l'entraide administrative aux offices du travail allemands, en ce qui concerne les allocations familiales qui ne sont pas allouées selon les dispositions légales fédérales suisses. »

29. Le point 14 du protocole final à la convention a désormais la teneur suivante :

« 14. Le passage de l'assurance maladie de l'une des parties contractantes dans l'assurance maladie de l'autre est facilité de la manière suivante :

- a) Lorsqu'une personne qui réside en Suisse ou qui transfère sa résidence de la République fédérale d'Allemagne en Suisse quitte l'assurance maladie légale allemande, elle doit être acceptée comme membre, quel que soit son âge, par l'une des caisses maladie reconnues, désignées par les autorités compétentes suisses, et pourra s'assurer tant pour une indemnité journalière que pour les soins médicaux et pharmaceutiques, à condition :
- Qu'elle remplisse les autres prescriptions statutaires d'admission,
 - Qu'elle demande son admission dans les trois mois à compter de sa radiation de cette assurance, et
 - Qu'elle ne change pas de résidence uniquement pour suivre un traitement médical ou curatif.

En ce qui concerne l'assurance des soins médicaux et pharmaceutiques, l'épouse et les enfants de moins de 20 ans de la personne précitée peuvent se prévaloir du droit à l'admission dans une caisse maladie reconnue lorsqu'ils satisfont aux conditions énoncées ci-dessus, la coassurance étant assimilée à l'assurance personnelle.

Les périodes d'assurance accomplies dans l'assurance maladie légale allemande sont prises en considération pour l'acquisition du droit aux prestations conformément aux statuts de la caisse maladie, mais, en ce qui concerne les prestations en cas de maternité, seulement lorsque l'assurée fait partie d'une caisse maladie suisse depuis trois mois.

- b) Lorsqu'une personne quitte la caisse maladie suisse reconnue auprès de laquelle elle était assurée, les périodes d'assurance accomplies dans l'assurance maladie suisse au titre de l'assurance des soins médicaux et pharmaceutiques sont prises en considération, pour le droit de maintenir l'assurance volontaire dans le cadre de l'assurance maladie légale allemande, comme si elle avait été soumise pendant ces périodes à l'obligation d'affiliation à l'assurance maladie légale allemande. Toutefois, cette disposition ne s'applique, en cas de maternité, que lorsque l'assurée appartient depuis trois mois à une caisse maladie légale allemande. L'assurance sera pratiquée par la caisse maladie légale compétente à raison de la résidence ou, en l'absence de résidence dans le territoire de la République fédérale d'Allemagne, par la caisse maladie légale compétente à raison du lieu de travail. »

Article 2. 1) Les cotisations versées à l'assurance continuée de l'assurance-pensions allemande et attribuées à l'assurance complémentaire selon l'article 43 de la convention qui est abrogé par la présente convention complémentaire sont considérées comme des cotisations à l'assurance facultative de l'assurance-pensions allemande.

2) Des cotisations volontaires à l'assurance-pensions allemande peuvent être versées à posteriori, sur demande, pour des périodes s'étendant entre le 1^{er} janvier 1956 et le jour d'entrée en vigueur de la présente convention complémentaire, en tant que, durant ces périodes, une affiliation à l'assurance vieillesse et survivants suisse a existé et que, pour lesdites périodes, des cotisations à l'assurance-pensions allemande n'ont pas déjà été versées. Le fait que l'événement assuré en cas de vieillesse se réalise avant qu'une année ne se soit écoulée depuis l'entrée en vigueur de la présente convention complémentaire, ne s'oppose pas au versement à posteriori. La demande de versement à posteriori doit être présentée, dans un délai de trois ans après l'entrée en vigueur de la présente convention complémentaire, à l'organisme centralisateur compétent pour la branche de l'assurance-pensions, à laquelle la dernière cotisation a été versée. Lorsque la dernière cotisation a été versée à l'assurance-pensions des mineurs, la demande doit être adressée, selon le genre de l'occupation exercée en dernier lieu, soit à l'orga-

nisme centralisateur compétent en matière d'assurance-pensions des ouvriers, soit à l'organisme centralisateur compétent en matière d'assurance-pensions des employés. Les cotisations ne peuvent être versées que directement aux organismes centralisateurs et institutions de l'assurance-pensions mentionnés à l'article 35, alinéa 3, de la convention. Pour l'application du présent alinéa, on se fondera au surplus sur les dispositions légales, en vigueur depuis le 19 octobre 1972, concernant le versement à posteriori de cotisations volontaires. Les dispositions légales allemandes, selon lesquelles des rentes ne sont pas considérées comme telles au sens de l'assurance maladie des rentiers, s'appliquent par analogie aux rentes pour le versement desquelles des cotisations sont prises en considération en vertu du présent alinéa.

Article 3. 1) La présente convention complémentaire entrera en vigueur, sous réserve des dispositions ci-après, le premier jour du deuxième mois suivant celui au cours duquel les instruments de ratification auront été échangés.

2) L'article premier, points 9, 17, 19, 22 et 27, ainsi que l'article 2, premier alinéa, sont également applicables aux événements assurés qui se sont réalisés après le 30 avril 1966. L'article 12, premier alinéa, 2^e phrase, de la convention, dans la teneur de l'article premier, point 4, est également applicable aux événements assurés qui se sont réalisés après le 18 octobre 1972.

3) La présente convention complémentaire n'ouvre aucun droit au paiement de prestations pour une période antérieure à son entrée en vigueur.

4) Des décisions antérieures ne font pas obstacle à l'application de la présente convention complémentaire.

5) Les rentes qui ont été fixées avant l'entrée en vigueur de la présente convention complémentaire seront, sur demande, révisées. Elles peuvent aussi l'être d'office. Lorsque le montant de la rente résultant de la révision est inférieur à celui de la rente versée antérieurement, c'est ce dernier montant qui continue à être versé.

Article 4. La présente convention complémentaire est également applicable au « Land » de Berlin, à moins que le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne ne fasse parvenir au Conseil fédéral suisse une déclaration contraire dans les trois mois à compter de l'entrée en vigueur de la convention complémentaire.

Article 5. 1) La présente convention complémentaire sera ratifiée ; les instruments de ratification en seront échangés à Bonn aussitôt que possible.

2) La présente convention complémentaire est applicable pour la même durée et dans les mêmes conditions que la convention.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires ont signé cette convention complémentaire et l'ont revêtue de leur sceau.

FAIT en double exemplaire à Berne, le 9 septembre 1975.

Pour la Confédération suisse :

C. MOTTA

Pour la République fédérale
d'Allemagne :

J. DIESEL

No. 22396

**SPAIN
and
ECUADOR**

**Agreement on social co-operation. Signed at Quito on
16 January 1967**

Authentic text: Spanish.

Registered by Spain on 20 October 1983.

**ESPAGNE
et
ÉQUATEUR**

**Accord de coopération dans le domaine social. Signé à
Quito le 16 janvier 1967**

Texte authentique : espagnol.

Enregistré par l'Espagne le 20 octobre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACIÓN SOCIAL ENTRE EL ESTADO ESPAÑOL Y LA REPÚBLICA DEL ECUADOR

El Gobierno del Estado Español, representado por el Excelentísimo Señor Don Ignacio de Urquijo y de Olano, Conde de Urquijo, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario; y el Gobierno de la República del Ecuador, representado por el Excelentísimo Señor Don Jorge Carrera Andrade, Ministro de Relaciones Exteriores; debidamente autorizados al efecto por las correspondientes plenipotencias,

Considerando:

1. Que España y Ecuador se encuentran fraternalmente unidos por vínculos de pasado, de presente y de futuro;
2. Que el mundo del trabajador tiene cada vez una más alta significación en la vida de los pueblos y que sus realizaciones sociales deben ser factores determinantes de relaciones permanentes entre ellos;
3. Que la protección del trabajador constituye un derecho fundamental del hombre, inserto en las legislaciones sociales, y es un postulado indeclinable de la época presente;
4. Que la promoción social del trabajador debe garantizarse en el seno de la comunidad iberoamericana, no sólo con el instrumento jurídico de las respectivas legislaciones sino con la cooperación efectiva, tendiente a lograr mejores niveles de vida;
5. Que el establecimiento de compromisos recíprocos en orden al intercambio y ayuda mutua entre ambos países puede ser de gran utilidad para el perfeccionamiento de la acción social respectiva;
6. Que esta cooperación social recíproca está en consonancia con los acuerdos y recomendaciones de los Organismos Internacionales especializados en cuestiones sociales y contribuye al esfuerzo de los que laboran en pro del desarrollo de los países latinoamericanos;

Los Gobiernos de España y Ecuador representados debidamente por sus Plenipotenciarios, después de canjear sus Plenos Poderes, hallados en buena y debida forma,

Convienen:

I. RECIPROCIDAD EN MATERIA DE TRABAJO

Los Estados contratantes acuerdan mantener el principio de igualdad en materia laboral, de manera que los españoles que trabajen en Ecuador y los ecuatorianos que trabajen en España, gocen de los mismos derechos sociales y laborales que los nacionales del país en que residan y trabajen.

II. EN INTERCAMBIO TÉCNICO

1. Intercambiar informaciones sobre aquellas experiencias prácticas que se consideren de interés para la protección del trabajador y su familia y para promover su elevación social y mejora de su nivel de vida.

2. Llevar a cabo periódicamente reuniones de intercambios y contraste de experiencias de altos directivos gubernativos y de organismos especializados de la acción laboral y social de ambos países, en las que puedan estudiarse las realizaciones sociales de mayor importancia práctica para el mejor aprovechamiento de las experiencias recíprocas.

III. EN ASISTENCIA TÉCNICA

1. Prestarse asesoramiento en la constitución y desenvolvimiento de Instituciones de promoción y acción social.

2. Prestarse asistencia técnica con misiones que cooperen con los respectivos organismos nacionales:

- a) En la planificación, implantación y extensión de programas relativos a la legislación laboral y su administración y en los encaminados al desarrollo de la acción social, estudios estadísticos y sociométricos, migración, promoción de empleo, formación y promoción profesional, seguridad social y todos los demás programas que las Altas Partes convinieren;
- b) En cursos de preparación de personal de las instituciones y organismos que tengan a su cargo las realizaciones mencionadas.

3. Las prerrogativas y más facilidades otorgadas a los expertos y especialistas, así como los gastos que demanden el viaje y la remuneración de ellos, serán fijados en Acuerdos que se concluirán posteriormente.

IV. EN FORMACIÓN PROFESIONAL

1. Los Gobiernos de España y Ecuador aunarán sus esfuerzos dirigidos a satisfacer las necesidades de preparación de mano de obra especializada que el desarrollo de ambos países exige.

2. Para el mejor cumplimiento de lo acordado en el punto anterior, el Gobierno de España otorgará al Gobierno de Ecuador becas para la preparación, en España, de Instructores de Enseñanza Profesional.

V. EN APORTACIÓN DE TÉCNICOS Y MANO DE OBRA ESPECIALIZADA

1. El Gobierno Español, a través de la Oficina de Contratación Profesional y Técnica del Instituto Español de Emigración, y en las condiciones que en cada caso se establezcan, proporcionará al de Ecuador o a los organismos y entidades ecuatorianas que lo requieran, el personal técnico o especializado que convenga a su desarrollo.

2. Cuando se trata de funcionamiento de maquinaria o equipo de origen español, las autoridades ecuatorianas podrán interesar de las españolas el desplazamiento del personal adecuado, con arreglo al criterio general establecido en la cláusula anterior.

VI. MEDIDAS DE EJECUCIÓN, VIGENCIA Y DURACIÓN

1. Las Partes Contratantes adoptarán las medidas necesarias para el desarrollo de los principios contenidos en este Convenio y concederán recíprocamente todas las facilidades posibles dentro del marco del régimen jurídico vigente en ambos países.

2. El Convenio entrará en vigor al ser ratificado por los Gobiernos de España y Ecuador, ratificaciones que serán comunicadas entre sí por medio de los órganos competentes de cada Estado.

3. Cualquiera de las Altas Partes Contratantes podrá denunciar este Convenio mediante una notificación que deberá comunicar a la otra Parte con una antelación no menor de un año.

4. El Convenio se suscribe en dos copias del mismo tenor, igualmente auténticas, una para cada uno de los Gobiernos de los Estados signatarios.

EN FE DE LO CUAL, los Plenipotenciarios arriba mencionados firman el presente Convenio en dos ejemplares igualmente auténticos, en la ciudad de Quito, a los 16 días del mes de enero del año 1967.

Por el Gobierno
del Estado Español:

[*Signed — Signé*]

IGNACIO DE URQUIJO Y DE OLANO,
Conde de URQUIJO
Embajador Extraordinario
y Plenipotenciario

Por el Gobierno
de la República del Ecuador:

[*Signed — Signé*]

JORGE CARRERA ANDRADE
Ministro de Relaciones
Exteriores

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON SOCIAL CO-OPERATION BETWEEN THE SPANISH STATE AND THE REPUBLIC OF ECUADOR

The Government of the Spanish State, represented by His Excellency Mr. Ignacio de Urquijo y de Olano, Count of Urquijo, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary, and the Government of the Republic of Ecuador, represented by His Excellency Mr. Jorge Carrera Andrade, Minister for Foreign Affairs, both representatives being duly authorized thereto by virtue of their appropriate full powers,

Considering:

1. That Spain and Ecuador have been, are and will continue to be united by fraternal ties;
2. That labour is assuming growing importance in the life of peoples and that its social achievements should be a predominant consideration in lasting relations between them;
3. That the protection of the worker is a fundamental human right embodied in social legislation, and an imperative of the present era;
4. That the social welfare of the worker must be guaranteed in the Ibero-American community, not only through the juridical means of the respective legislative instruments, but also through effective co-operation for the purpose of achieving higher standards of living;
5. That the working out of reciprocal arrangements concerning exchanges and mutual assistance between the two countries could be highly useful in improving their respective social programmes;
6. That this reciprocal social co-operation is in keeping with the agreements and recommendations of international agencies which specialize in social questions, and contributes to the efforts of those who are working for the development of the Latin American countries;

The Government of Spain and the Government of Ecuador, duly represented by their plenipotentiaries, having exchanged their full powers, found in good and due form, Have agreed as follows:

I. RECIPROCITY IN LABOUR MATTERS

The Contracting States agree to maintain the principle of equality in labour matters so that Spaniards working in Ecuador and Ecuadorians working in Spain enjoy the same social and labour rights as the nationals of the country in which they reside and work.

II. IN TECHNICAL EXCHANGES

1. To exchange information on any practical experience which is considered of importance for the protection of workers and their families and for furthering their social advancement and raising their standard of living.

¹ Came into force on 17 June 1969 by the exchange of the instruments of ratification, in accordance with article VI (2).

2. To hold periodic meetings to enable senior government officials and senior officials from specialized agencies in the labour and social sectors of the two countries to exchange and compare experiences and study the social achievements of major practical importance, so that each country may better draw on the other's experiences.

III. IN TECHNICAL ASSISTANCE

1. To give each other guidance with regard to the establishment and development of social advancement and social welfare institutions.

2. To provide each other with technical assistance through missions which will co-operate with the competent national organs:

(a) In the planning, introduction and extension of programmes relating to labour legislation and its administration, in programmes aimed at promoting social welfare, statistical and sociometric surveys, migration, employment opportunities, vocational training, professional advancement and social security, and in any other programmes on which the High Parties may agree;

(b) In training courses of personnel of the institutions and bodies responsible for the above-mentioned activities.

3. The privileges and other facilities granted to the experts and specialists, and the amount of their travel expenses and remuneration, shall be established in agreements to be concluded subsequently.

IV. IN VOCATIONAL TRAINING

1. The Government of Spain and the Government of Ecuador shall co-operate in meeting the demand for training to provide the skilled labour needed for the development of the two countries.

2. To further the implementation of the above provision, the Government of Spain shall award the Government of Ecuador fellowships to prepare vocational-training instructors in Spain.

V. IN THE PROVISION OF TECHNICIANS AND SKILLED WORKERS

1. The Spanish Government, through the Professional and Technical Recruitment Office of the Spanish Institute of Emigration, and under conditions established in each case, shall provide the Ecuadorian Government or the Ecuadorian organs and bodies which so request, with the technical or skilled personnel required for national development.

2. In matters relating to the operation of machinery or equipment of Spanish origin, the Ecuadorian authorities may request the Spanish authorities to send the appropriate personnel, on the basis of the general approach established in the preceding paragraph.

VI. PROVISIONS CONCERNING IMPLEMENTATION, VALIDITY AND DURATION

1. The Contracting Parties shall adopt the measures necessary for developing the principles laid down in this Agreement and shall grant each other all possible facilities in accordance with the legal procedures in force in the two countries.

2. This Agreement shall enter into force upon ratification by the Government of Spain and the Government of Ecuador; notification of ratification shall be given through the competent organs of each State.

3. Either of the High Contracting Parties may denounce this Agreement by means of a notice sent to the other Party at least one year in advance.

4. This Agreement is concluded in two identical and equally authentic copies, one for each of the Governments of the signatory States.

IN WITNESS WHEREOF the above-mentioned plenipotentiaries have signed this Agreement, in two equally authentic copies, in the city of Quito, on 16 January 1967.

For the Government
of the Spanish State:

[Signed]

IGNACIO DE URQUIJO Y DE OLANO,
Count of URQUIJO
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

For the Government
of the Republic of Ecuador:

[Signed]

JORGE CARRERA ANDRADE
Minister for Foreign Affairs

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE SOCIAL ENTRE
L'ÉTAT ESPAGNOL ET LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Le Gouvernement de l'État espagnol, représenté par Son Excellence Monsieur Ignacio de Urquijo y de Olano, Comte d'Urquijo, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, et le Gouvernement de la République de l'Équateur, représenté par Son Excellence Monsieur Jorge Carrera Andrade, Ministre des relations extérieures, dûment habilités à cet effet en vertu des pouvoirs qui leur ont été conférés,

Considérant :

1. Que l'Espagne et l'Équateur sont fraternellement unis par les liens du passé et du présent, et par ceux qu'ils noueront dans l'avenir ;
2. Que le monde du travail acquiert de jour en jour une importance plus grande dans la vie des peuples et que ses réalisations sociales doivent être des facteurs prépondérants dans l'établissement de relations permanentes entre eux ;
3. Que la protection du travailleur constitue un droit fondamental de l'homme, consacré dans les législations sociales, et est un principe inaliénable de l'époque actuelle ;
4. Que la promotion sociale du travailleur doit être garantie au sein de la communauté ibéro-américaine, non seulement par l'instrument juridique que constituent les législations respectives mais aussi par la coopération effective, dans le but d'atteindre des niveaux de vie plus élevés ;
5. Que des engagements réciproques relatifs aux échanges et à l'aide mutuelle entre les deux pays peuvent être très utiles pour parachever l'action sociale entreprise dans les pays respectifs ;
6. Que cette coopération sociale réciproque est conforme aux accords et aux recommandations des organismes internationaux qui s'occupent des questions sociales et qu'elle contribue à l'effort de ceux qui travaillent en faveur du développement des pays latino-américains ;

Les Gouvernements espagnol et équatorien, dûment représentés par leurs plénipotentiaires, ayant échangé leurs pouvoirs respectifs, reconnus comme étant en bonne et due forme,

Sont convenus de ce qui suit :

I. EN CE QUI CONCERNE LE DOMAINE DU TRAVAIL

Maintenir le principe de l'égalité dans le domaine du travail, de manière que les Espagnols qui travaillent en Équateur et les Équatoriens qui travaillent en Espagne jouissent, sur le plan du travail et dans le domaine social, des mêmes droits que les ressortissants du pays où ils résident et où ils travaillent.

¹ Entré en vigueur le 17 juin 1969 par l'échange des instruments de ratification, conformément au paragraphe 2 de l'article VI.

II. EN CE QUI CONCERNE LES ÉCHANGES DE CARACTÈRE TECHNIQUE

1. Échanger des renseignements sur les expériences pratiques jugées intéressantes pour la protection des travailleurs et de leur famille ainsi que pour favoriser leur élévation sociale et améliorer leur niveau de vie.

2. Tenir périodiquement des réunions entre d'éminents dirigeants du secteur public et d'organismes spécialisés dans l'action dans le domaine du travail et dans le domaine social de l'un et l'autre pays, et procéder à des échanges de données qui leur permettent d'étudier les réalisations sociales présentant une grande importance pratique en vue de mieux tirer parti de leurs expériences réciproques.

III. EN CE QUI CONCERNE L'ASSISTANCE TECHNIQUE

1. Se consulter en vue de la création et du développement d'institutions de promotion et d'action sociale.

2. S'accorder une assistance technique en envoyant des missions d'experts qui coopéreront avec les organismes nationaux respectifs :

a) À l'élaboration, l'établissement et l'élargissement de programmes relatifs à la législation du travail et à leur application, et de programmes relatifs à l'action sociale, aux études statistiques et sociométriques, à la migration, à la promotion de l'emploi, à la formation et à la promotion professionnelle, à la sécurité sociale et à tous les autres programmes dont les Hautes Parties conviendraient ;

b) À l'organisation de cours de formation de personnel des institutions ou organismes chargés des programmes en question.

3. Les prérogatives et autres avantages accordés aux experts et aux spécialistes, ainsi que les frais occasionnés par le déplacement et la rémunération de ces derniers, seront fixés dans des accords qui seront conclus ultérieurement.

IV. EN CE QUI CONCERNE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

1. Les Gouvernements espagnol et équatorien conjugueront leurs efforts en vue de répondre aux besoins de formation de main-d'œuvre spécialisée que requiert le développement des deux pays.

2. En vue d'une meilleure application des dispositions énoncées au paragraphe précédent, le Gouvernement espagnol octroiera au Gouvernement équatorien des bourses d'études pour la formation, en Espagne, d'instructeurs du centre de formation professionnelle.

V. EN CE QUI CONCERNE LA PRESTATION DE SERVICES DE TECHNICIENS ET DE MAIN-D'ŒUVRE SPÉCIALISÉE

1. Le Gouvernement espagnol, par l'intermédiaire du Bureau de recrutement professionnel et technique de l'Institut espagnol d'émigration, et dans les conditions qui seront fixées dans chaque cas, fournira au Gouvernement équatorien et aux organismes et entités équatoriens qui le demanderont le personnel technique ou spécialisé nécessaire à son développement.

2. S'agissant du fonctionnement de machines ou d'équipement d'origine espagnole, les autorités équatoriennes pourront solliciter auprès des autorités espagnoles le déplacement du personnel adéquat, conformément aux dispositions générales énoncées au paragraphe qui précède.

VI. MESURES D'EXÉCUTION, ENTRÉE EN VIGUEUR ET DURÉE

1. Les Parties contractantes adopteront les mesures nécessaires à l'application des principes énoncés dans le présent Accord et s'accorderont réciproquement toutes les facilités possibles dans le cadre du système juridique en vigueur dans les deux pays.

2. Le présent Accord entrera en vigueur lorsqu'il sera ratifié par les Gouvernements espagnol et équatorien, lesquels se notifieront mutuellement leurs ratifications par l'intermédiaire de leurs organes compétents.

3. Chacune des Hautes Parties contractantes pourra dénoncer le présent Accord en adressant une notification à cet effet à l'autre Partie au moins une année à l'avance.

4. Le présent Accord est établi en deux exemplaires identiques, faisant également foi, un pour chacun des gouvernements des États signataires.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires susmentionnés ont signé le présent Accord en deux exemplaires faisant également foi, à Quito, le 16 janvier 1967.

Pour le Gouvernement
de l'État espagnol :
L'Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire,

[Signé]
IGNACIO DE URQUIJO Y DE OLANO,
Comte d'URQUIJO

Pour le Gouvernement
de la République de l'Équateur :
Le Ministre des relations extérieures,

[Signé]
JORGE CARRERA ANDRADE

No. 22397



**SPAIN
and
EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY**

**Agreement on fisheries. Signed at Brussels on 15 April
1980**

*Authentic texts: Spanish, Danish, German, English, French, Italian and
Dutch.*

Registered by Spain on 20 October 1983.



**ESPAGNE
et
COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE**

Accord de pêche. Signé à Bruxelles le 15 avril 1980

*Textes authentiques : espagnol, danois, allemand, anglais, français, italien et
néerlandais.*

Enregistré par l'Espagne le 20 octobre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE PESCA ENTRE EL GOBIERNO DE ESPAÑA Y LA COMUNIDAD ECONÓMICA EUROPEA

El Gobierno de España y la Comunidad Económica Europea (denominada a continuación «la Comunidad»),

Recordando las estrechas relaciones que existen entre la Comunidad y España;

Considerando el deseo común de asegurar la conservación y administración racional de las reservas de peces existentes en las aguas adyacentes a sus costas;

Considerando la labor realizada por la Tercera Conferencia de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar;

Afirmando que la extensión, por parte de los Estados ribereños, de las zonas de recursos biológicos dependientes de su jurisdicción y el ejercicio en las mismas de sus derechos soberanos para la exploración, explotación, conservación y administración de estos recursos deben hacerse de acuerdo con los principios del derecho internacional;

Considerando el hecho de que la Comunidad ha convenido que los límites de las zonas de pesca de sus Estados Miembros (denominadas en adelante «zonas de pesca de la Comunidad») se extiendan hasta 200 millas marinas a lo largo de las costas que bordean el Atlántico Norte, el Mar del Norte, el Skagerrak, el Kattegat y el Mar Báltico, quedando bien entendido que el ejercicio de la pesca dentro de estos límites esté sometido a la política común de la Comunidad en materia pesquera, sin perjuicio de una acción de la misma naturaleza para las demás zonas pesqueras, y para el Mediterráneo en particular;

Teniendo en cuenta el hecho de que España ha fijado, con efecto a partir del 15 de marzo de 1978, una zona económica que se extiende hasta 200 millas marinas de la Costa Atlántica en la que España ejerce sus derechos soberanos con fines de exploración, explotación, conservación y administración de recursos, sin perjuicio de una acción de la misma naturaleza para el Mediterráneo;

Deseosos de establecer los principios y las normas que regirán sus relaciones mutuas en el sector pesquero,

Han convenido lo siguiente:

Artículo 1. 1. El presente Acuerdo tiene por objeto establecer los principios y las normas que regirán el conjunto de condiciones para el ejercicio de la pesca por parte de los buques de cada una de las partes, en las zonas pesqueras dependientes de la jurisdicción de la otra parte.

2. Sin embargo, el presente Acuerdo no afecta al ejercicio de la pesca recíproca de los pescadores en el Bidasoa y en la Bahía de Higer, tal como queda definido por el acuerdo del 14 de julio de 1959 entre España y Francia.

Artículo 2. Cada una de las partes acuerda a los buques de pesca de la otra parte el acceso a la zona de pesca dependiente de su jurisdicción en las condiciones previstas por los artículos siguientes.

Artículo 3. 1. Cada parte determina cada año, para la zona de pesca dependiente de su jurisdicción, sin perjuicio de ajustes que podrían ser necesarios a causa

de circunstancias imprevisibles y habida cuenta de la necesidad de garantizar una administración racional de los recursos biológicos:

- a) el volumen total de capturas autorizadas para reservas determinadas o grupos de las mismas, en base a datos científicos lo más fiables posible, a la interdependencia de las reservas, a la labor de las organizaciones internacionales apropiadas y a todos los demás factores pertinentes;
- b) tras las consultas mutuas apropiadas, el volumen de capturas asignado a los buques de pesca de la otra parte y las zonas en que estas capturas pueden llevarse a cabo. Las dos partes se fijan como objetivo lograr un equilibrio satisfactorio de las posibilidades de pesca de cada una, en la zona de pesca dependiente de la jurisdicción de la otra parte.

Al determinar estas posibilidades, cada parte tiene en cuenta:

- i) el interés de preservar las características tradicionales de las actividades pesqueras en las zonas costeras fronterizas;
- ii) la necesidad de reducir al mínimo las dificultades que pudiera encontrar la parte cuyas posibilidades de pesca se vieran disminuidas a causa de la realización del equilibrio anteriormente mencionado;
- iii) todos los demás factores pertinentes.

2. Cada parte podrá adoptar cualquiera otra medida con vistas a garantizar la conservación y administración racional de los recursos en la zona pesquera dependiente de su jurisdicción. Las medidas así adoptadas, tras la fijación anual de las posibilidades de pesca de la otra parte, no deberán poder comprometer el ejercicio efectivo de la pesca.

Artículo 4. Cada parte puede decidir que el ejercicio de actividades de pesca en la zona pesquera dependiente de su jurisdicción por buques de pesca de la otra parte, se subordinará a la concesión de licencias.

Las autoridades competentes de cada parte notifican a la otra parte el nombre, el número de matrícula y las demás características pertinentes de los buques para los cuales se solicita la autorización de pescar, en la zona pesquera de la otra parte. Dicha disposición también se aplica a todo buque destinado a ayudar o asistir a un buque de pesca con vistas a la realización de misiones relacionadas directamente con la actividad pesquera de este buque. La segunda parte expedirá licencias que correspondan a las posibilidades de pesca acordadas de acuerdo con las disposiciones del artículo 3 parágrafo 1 sub b).

Artículo 5. Los buques pesqueros de una de las dos partes que ejercen su actividad en la zona pesquera dependiente de la jurisdicción de la otra parte, respetan las medidas de conservación y control, así como las demás disposiciones que rigen las actividades de pesca en esta zona. Toda nueva medida, condición o disposición debe ser debidamente notificada con anticipación.

Artículo 6. Cada parte toma todas las medidas necesarias para asegurar el respeto de las disposiciones del presente Acuerdo y de las demás medidas conexas, por parte de sus buques pesqueros.

Artículo 7. Dentro de la zona pesquera dependiente de su jurisdicción, cada parte puede adoptar, de acuerdo con las normas del derecho internacional, aquellas medidas que puedan ser necesarias para garantizar el respeto de las disposiciones del presente Acuerdo, por los buques de la otra parte.

Artículo 8. Las partes se comprometen a cooperar con vistas a asegurar la administración adecuada y la conservación de los recursos biológicos del mar, así como a

facilitar sus investigaciones de carácter científico necesarias, en particular con referencia a:

- a) las reservas de peces existentes en las zonas de pesca dependientes de la jurisdicción de las dos partes, a fin de lograr, en la medida de lo posible, la armonización de las medidas para reglamentar la pesca en lo que a estas reservas se refiere;
- b) las reservas de peces de interés común existentes en las zonas de pesca de la jurisdicción de ambas partes así como en las zonas situadas más allá de estas zonas y en zonas adyacentes a las mismas.

Artículo 9. Las partes convienen consultarse acerca de las cuestiones sobre la aplicación y el buen funcionamiento del presente Acuerdo o en caso de litigio sobre la interpretación o aplicación del presente Acuerdo.

Artículo 10. Ninguna disposición del presente Acuerdo afecta o prejuzga las posiciones de las dos partes en lo referente a las cuestiones relativas al derecho del mar.

Artículo 11. El presente Acuerdo se aplicará, por una parte, a los territorios en que se aplica el Tratado que instituye la Comunidad Económica Europea y en las condiciones previstas por dicho Tratado, y por otra, al territorio de España.

Artículo 12. El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha en que las partes contratantes se notifiquen el cumplimiento de los procedimientos necesarios a tal efecto. En espera de su entrada en vigor, se aplicará provisionalmente a partir de la fecha de su firma.

El presente Acuerdo se concluye para un primer período de cinco años a partir de su entrada en vigor. Si una de las partes no pone fin al mismo por medio de una notificación dada por lo menos seis meses antes de la fecha de expiración de este período, quedará en vigor para períodos de cinco años, con la condición de que una notificación de denuncia no haya sido dada por lo menos seis meses antes de la expiración de cada período.

Artículo 13. Las partes acuerdan proceder al examen del presente Acuerdo con ocasión de la conclusión de la negociación de un Tratado multilateral, realizada en el marco de la Tercera Conferencia de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar.

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

FISKERIAFTALE MELLEM SPANIENS REGERING OG DET EURO-PÆISKE ØKONOMISKE FÆLLESSKAB

Spaniens Regering og Det europæiske økonomiske Fællesskab (i det følgende benævnt Fællesskabet),

Som henviser til de nære forbindelser mellem Fællesskabet og Spanien;

Som nærer et fælles ønske om at sikre bevarelsen og en hensigtsmæssig regulering af fiskebestandene i farvandene ud for deres kyster;

Som tager arbejdet på De forenede Nationers tredje havretskonference i betragtning;

Som bekræfter, at kyststaterne ved udvidelsen af de områder med biologiske ressourcer, som hører under deres jurisdiktion, og ved udøvelsen af deres suveræne rettigheder i disse områder med hensyn til udforskning, udnyttelse, bevarelse og regulering af de nævnte ressourcer bør handle i overensstemmelse med folkeretlige grundsætninger;

Som tager hensyn til, at Fællesskabet har godkendt en udvidelse af grænserne for medlemsstaternes fiskerizoner (i det følgende benævnt "Fællesskabets fiskerizoner") på indtil 200 sømil fra de kyster, der grænser op til det nordlige Atlanterhav, Nordsøen, Skagerrak, Kattegat og Østersøen, idet fiskeriet inden for disse grænser er undergivet Fællesskabets fælles fiskeripolitik, uden at der herved tages stilling til en tilsvarende foranstaltning for de øvrige fiskerizoner, særlig for Middelhavet;

Som tager i betragtning, at Spanien fra den 15. marts 1978 har indført en økonomisk zone på indtil 200 sømil fra Atlanterhavskysten, hvori Spanien udøver sine suveræne rettigheder med hensyn til udforskning, udnyttelse, bevarelse og regulering af ressourcerne, uden at der herved tages stilling til en tilsvarende foranstaltning for Middelhavet;

Som ønsker, at der fastlægges principper og regler, som skal gælde for deres indbyrdes fiskeriforbindelser,

Er blevet enige om følgende:

Artikel 1. 1. Formålet med denne aftale er at fastlægge principper og regler, der skal gælde for samtlige bestemmelser for fiskeri, som udøves af hver af parternes fartøjer i de fiskerizoner, som hører under den anden parts jurisdiktion.

2. Denne aftale berører dog ikke udøvelsen af det gensidige fiskeri, der foretages af fiskere i Bidassao og i Figuiet-bugten, således som det er fastlagt ved aftalen af 14. juli 1959 mellem Spanien og Frankrig.

Artikel 2. Hver part skal give den anden parts fiskerifartøjer adgang til den fiskerizone, der hører under dens jurisdiktion, i overensstemmelse med de betingelser, der er fastsat i nedenstående artikler.

Artikel 3. 1. Hver part skal hvert år for den fiskerizone, der hører under dens jurisdiktion, med forbehold af fornødne tilpasninger som følge af uforudsete omstændigheder og af hensyn til nødvendigheden af at sikre en hensigtsmæssig regulering af de biologiske ressourcer:

- a) fastlægge den samlede tilladte fangst for de enkelte bestande eller for grupper af bestande, idet der tages hensyn til det mest pålidelige foreliggende videnskabelige materiale, bestandenes indbyrdes afhængighed, internationale organisationers arbejde på dette område samt alle andre relevante faktorer;
- b) efter passende fælles konsultationer fastlægge fangstmængderne for den anden parts fiskerfartøjer og de zoner, hvori disse fangster kan tages. De to parter sætter sig som mål at tilvejebringe en tilfredsstillende ligevægt mellem hver parts fangstmuligheder i den fiskerizone, der hører under den anden parts jurisdiktion.

Ved fastlæggelsen af disse muligheder tager hver part hensyn til:

- i) interessen i at bevare det traditionelle særpræg i fiskeriet i grænsekystzoner;
- ii) nødvendigheden af at formindske de vanskeligheder, som kan opstå for den part, hvis fangstmuligheder formindskes under tilvejebringelsen af ovennævnte ligevægt, mest muligt;
- iii) samtlige andre relevante faktorer.

2. Hver part kan træffe de fornødne foranstaltninger til sikring af hensigtsmæssig bevarelse og regulering af ressourcerne i den fiskerizone, der hører under dens jurisdiktion. Foranstaltninger, der træffes som følge af den årlige fastlæggelse af den anden parts fangstmuligheder, må ikke være af en sådan art, at de er til skade for den faktiske udøvelse af fiskeri.

Artikel 4. Hver part kan bestemme, at fiskeri, der udøves af den anden parts fiskerfartøjer i den fiskerizone, der henhører under dens jurisdiktion, gøres betinget af udstedelse af licenser.

Hver parts kompetente myndigheder giver den anden part meddelelse om navn, registreringsnummer og øvrige relevante karakteristika for de fartøjer, for hvilke der anmodes om tilladelse til at udøve fiskeri i den anden parts fiskerizone. Denne bestemmelse gælder ligeledes for ethvert fartøj, der har til formål at støtte eller bistå et fiskerfartøj med udøvelse af opgaver, der har direkte forbindelse med dette fartøjs fiskeri. Den anden part udsteder licenser i overensstemmelse med de fangstmuligheder, der er indrømmet i henhold til bestemmelserne i artikel 3, stk.1, litra b).

Artikel 5. Hver parts fiskerfartøjer skal, når de fisker i en fiskerizone, der hører under den anden parts jurisdiktion, overholde de foranstaltninger til bevarelse og kontrol samt andre bestemmelser, der er gældende for fiskeriet i denne zone. Nye foranstaltninger, vilkår eller bestemmelser skal meddeles med passende varsel.

Artikel 6. Hver part træffer de fornødne foranstaltninger til at sikre, at dens fiskerfartøjer overholder bestemmelserne i denne aftale samt andre foranstaltninger i forbindelse hermed.

Artikel 7. Hver part kan inden for den fiskerizone, der henhører under dens jurisdiktion, i overensstemmelse med folkeretten træffe de fornødne foranstaltninger til at sikre, at den anden parts fartøjer overholder bestemmelserne i denne aftale.

Artikel 8. Parterne forpligter sig til at samarbejde for at sikre en hensigtsmæssig regulering og bevarelse af havets biologiske ressourcer og for at skabe gode vilkår for den fornødne forskning på dette område, særlig hvad angår

- a) de fiskebestande, der findes i de fiskerizoner, som hører under parternes jurisdiktion, for i størst muligt omfang at samordne foranstaltninger til regulering af befiskningen af disse bestande;
- b) de fiskebestande af fælles interesse, der findes i de fiskerizoner, som hører under parternes jurisdiktion, samt i tilgrænsende zoner uden for disse.

Artikel 9. Parterne er enige om at konsultere hinanden i spørgsmål vedrørende aftalens gennemførelse og rette virkemåde eller i tilfælde af uenighed om fortolkningen eller gennemførelsen af aftalen.

Artikel 10. Bestemmelserne i denne aftale berører eller foregriber på ingen måde parternes indstilling til spørgsmål vedrørende havretten.

Artikel 11. Denne aftale gælder dels for det område, for hvilket traktaten om oprettelse af Det europæiske økonomiske Fællesskab finder anvendelse, og på de i denne traktat fastsatte betingelser, og dels for Spaniens område.

Artikel 12. Denne aftale træder i kraft på den dato, hvor de kontraherende parter giver hinanden meddelelse om afslutningen af de nødvendige procedurer for dens ikrafttræden. Indtil denne dato vil den blive foreløbigt anvendt fra datoen for dens undertegnelse.

Denne aftale gælder i en første periode på fem år efter dens ikrafttræden. Såfremt aftalen ikke opsiges af nogen af parterne med et varsel på mindst seks måneder inden datoen for udløbet af denne periode, gælder den fortsat i perioder på fem år, medmindre den opsiges med et varsel på mindst seks måneder inden hver periodes udløb.

Artikel 13. Parterne enes om at tage nærværende aftale op til vurdering ved afslutningen af de forhandlinger om en multilateral traktat, der føres inden for rammerne af De forenede Nationers tredje havretskonference.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

FISCHEREIABKOMMEN ZWISCHEN DER REGIERUNG SPANIENS UND DER EUROPÄISCHEN WIRTSCHAFTSGEMEINSCHAFT

Die Regierung Spanien und die Europäische Wirtschaftsgemeinschaft (im folgenden „Gemeinschaft“ genannt),

Unter Hinweis auf die engen Beziehungen zwischen der Gemeinschaft und Spanien,

In dem gemeinsamen Wunsch, die Fischbestände in den Gewässern vor ihren Küsten zu erhalten und rationell zu bewirtschaften,

Eingedenk der Arbeiten der Dritten Seerechtskonferenz der Vereinten Nationen,

Davon ausgehend, dass sich die Küstenstaaten bei einer Ausdehnung der ihrer Gerichtsbarkeit unterliegenden Gebiete mit lebenden Meeresschätzen und bei der Ausübung ihrer Hoheitsrechte in ihren Gebieten zum Zwecke der Erforschung, Nutzung, Erhaltung und Bewirtschaftung dieser Meeresschätze an die Grundsätze des Völkerrechts zu halten haben,

In Anbetracht dessen, dass die Gemeinschaft beschlossen hat, dass die Grenzen der Fischereizonen ihrer Mitgliedstaaten (im folgenden „Fischereizonen der Gemeinschaft“ genannt) auf 200 Seemeilen vor den Küsten des Nordatlantik, der Nordsee, des Skagerrak, des Kattegat und der Ostsee — unbeschadet einer gleichartigen Massnahme für die übrigen Fischereizonen, insbesondere im Mittelmeer — ausgedehnt werden, wobei die Ausübung der Fischerei innerhalb dieser Gebiete der gemeinsamen Fischereipolitik unterliegt,

Unter Berücksichtigung der Tatsache, dass Spanien mit Wirkung vom 15. März 1978 eine Wirtschaftszone von 200 Seemeilen von der Atlantikküste aus — unbeschadet einer gleichartigen Massnahme für das Mittelmeer — errichtet hat, in der es seine Hoheitsrechte zum Zwecke der Erforschung, Wahrung, Erhaltung und Bewirtschaftung der Meeresschätze ausübt,

Von dem Wunsche geleitet, die Grundsätze und Regeln festzulegen, die künftig die gegenseitigen Beziehungen auf dem Gebiet der Fischerei bestimmen sollen,

Sind wie folgt übereingekommen:

Artikel 1. (1) Zweck dieses Abkommens ist es, die Grundsätze und Regeln für alle Bedingungen der Ausübung der Fischereitätigkeit durch Fischereifahrzeuge beider Parteien in den der Gerichtsbarkeit der jeweils anderen Partei unterliegenden Fischereizonen festzulegen.

(2) Dieses Abkommen berührt jedoch nicht die in dem Abkommen vom 14. Juli 1959 zwischen Spanien und Frankreich festgelegte Ausübung der beiderseitigen Fischereitätigkeit in der Bidassoa und in der Bucht von Figuer.

Artikel 2. Jede Partei gewährt den Fischereifahrzeugen der anderen Partei nach Massgabe der folgenden Artikel Zugang zu der ihrer Gerichtsbarkeit unterliegenden Fischereizone.

Artikel 3. (1) Jede Partei bestimmt jährlich für die ihrer Gerichtsbarkeit unterliegende Fischereizone vorbehaltlich etwaiger notwendiger Änderungen infolge unvor-

hersehbarer Umstände und unter Berücksichtigung der Notwendigkeit einer rationellen Bewirtschaftung der lebenden Meeresschätze:

- a) das Gesamtvolumen der zulässigen Fänge aus Einzelbeständen oder Gruppen von Beständen, wobei sie die jeweils sichersten wissenschaftlichen Daten, den Zusammenhang der Bestände untereinander, die Arbeit der einschlägigen internationalen Organisationen und alle sonstigen sachdienlichen Faktoren berücksichtigt;
- b) nach angemessenen gegenseitigen Konsultationen das Volumen der den Fischereifahrzeugen der anderen Partei zugestanden Fänge sowie die Zonen, in denen diese Fänge getätigt werden dürfen. Beide Parteien setzen sich zum Ziel, ein befriedigendes Gleichgewicht der Fangmöglichkeiten jeder Partei in der der Gerichtsbarkeit der jeweils anderen Partei unterliegenden Fischereizone herzustellen.
Bei der Festlegung dieser Fangmöglichkeiten berücksichtigen beide Parteien:
 - i) die Zweckmässigkeit, die herkömmlichen Merkmale der Fischereitätigkeit in den Küstengrenzzonen zu erhalten;
 - ii) die Notwendigkeit, etwaige Schwierigkeiten einer Partei, deren Fangmöglichkeiten im Laufe der Herstellung des vorerwähnten Gleichgewichts eingeschränkt werden, so gering wie möglich zu halten;
 - iii) alle sonstigen sachdienlichen Faktoren.

(2) Jede Partei kann zur Erhaltung und rationellen Bewirtschaftung der Meeresschätze in der ihrer Gerichtsbarkeit unterliegenden Fischereizone alle sonstigen Massnahmen treffen. Die im Anschluss an die jährliche Festsetzung der Fangmöglichkeiten der anderen Partei getroffenen Massnahmen dürfen die tatsächliche Ausübung der Fischerei nicht in Frage stellen.

Artikel 4. Jede Partei kann beschliessen, dass die Ausübung der Fischereitätigkeit in der ihrer Gerichtsbarkeit unterliegenden Fischereizone durch Fischereifahrzeuge der anderen Partei lizenzpflichtig ist.

Die zuständigen Behörden jeder Partei teilen der anderen Partei den Namen, die Registriernummer und die sonstigen zweckdienlichen Merkmale der Fischereifahrzeuge mit, für welche die Fanggenehmigung für die Fischereizone der anderen Partei beantragt wird. Diese Bestimmung gilt auch für jedes Seefahrzeug, das einem Fischereifahrzeug bei der Durchführung von Aufgaben in unmittelbarem Zusammenhang mit der Fangtätigkeit des betreffenden Seefahrzeugs hilft oder beisteht. Die zweite Partei erteilt Lizenzen in Übereinstimmung mit den gemäss Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe *b* zugestanden Fangmöglichkeiten.

Artikel 5. Die Fischereifahrzeuge der einen Partei, die ihre Tätigkeit in der der Gerichtsbarkeit der anderen Partei unterliegenden Fischereizone ausüben, kommen den Erhaltungs- und Überwachungsmassnahmen sowie den sonstigen Bestimmungen zur Regelung der Fangtätigkeit in der betreffenden Zone nach. Alle neuen Massnahmen, Bedingungen oder Bestimmungen sind ordnungsgemäss im voraus bekanntzugeben.

Artikel 6. Jede Partei trifft die notwendigen Vorkehrungen, um die Einhaltung der Bestimmungen dieses Abkommens und der sonstigen damit zusammenhängenden Massnahmen durch ihre Fischereifahrzeuge sicherzustellen.

Artikel 7. Jede Partei kann innerhalb der ihrer Gerichtsbarkeit unterliegenden Fischereizone in Übereinstimmung mit dem Völkerrecht solche Massnahmen treffen, die gegebenenfalls erforderlich sind, um die Einhaltung dieses Abkommens durch die Fischereifahrzeuge der anderen Partei sicherzustellen.

Artikel 8. Beide Parteien verpflichten sich, im Hinblick auf eine sinnvolle Bewirtschaftung und Erhaltung der lebenden Meeresschätze zusammenzuarbeiten und die notwendige wissenschaftliche Forschung auf diesem Gebiet zu erleichtern, insbesondere in bezug auf:

- a) die Fischbestände in den der Gerichtsbarkeit beider Parteien unterliegenden Fischereizonen, um für diese soweit wie möglich zu einer Harmonisierung der Fangbestimmungen zu gelangen;
- b) die Fischbestände von gemeinsamem Interesse in den der Gerichtsbarkeit beider Parteien unterliegenden Fischereizonen, in Gebieten ausserhalb dieser Zonen und in daran angrenzenden Gebieten.

Artikel 9. Die Parteien vereinbaren, sich in Fragen der Durchführung und des Funktionierens dieses Abkommens oder bei Streitigkeiten über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens zu konsultieren.

Artikel 10. Keine Bestimmung dieses Abkommens berührt oder präjudiziert die Standpunkte der einen oder der anderen Partei in Seerechtsfragen.

Artikel 11. Dieses Abkommen gilt für die Gebiete, in denen der Vertrag zur Gründung der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft angewendet wird, und nach Massgabe jenes Vertrages einerseits sowie für das Gebiet Spaniens andererseits.

Artikel 12. Dieses Abkommen tritt an dem Tage in Kraft, an dem die Vertragsparteien einander den Abschluss der hierfür erforderlichen Verfahren notifizieren. Bis zu seinem Inkrafttreten wird das Abkommen vom Tage seiner Unterzeichnung an vorläufig angewendet.

Dieses Abkommen wird für einen ersten Zeitraum von fünf Jahren ab seinem Inkrafttreten geschlossen. Wird es nicht von einer der Parteien mindestens sechs Monate vor Ablauf dieses Zeitraums gekündigt, so bleibt es für jeweils weitere fünf Jahre in Kraft, sofern es nicht mindestens sechs Monate vor dem jeweiligen Ablauf des Zeitraums gekündigt wird.

Artikel 13. Die Parteien vereinbaren, das Abkommen bei Abschluss der im Rahmen der Dritten Seerechtskonferenz der Vereinten Nationen geführten Verhandlungen über einen multilateralen Vertrag zu überprüfen.

AGREEMENT¹ ON FISHERIES BETWEEN THE GOVERNMENT OF SPAIN AND THE EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY

The Government of Spain and the European Economic Community (hereinafter referred to as the Community),

Recalling the close relations between the Community and Spain;

Considering their common desire to ensure the conservation and rational management of the fish stocks of the waters adjacent to their coasts;

Taking into account the work of the Third United Nations Conference on the Law of the Sea;

Affirming that the extension by coastal States of the areas of biological resources falling within their jurisdiction, and the exercise within these areas of their sovereign rights for the purpose of exploring, exploiting, conserving and managing these resources should be conducted pursuant to and in accordance with the principles of international law;

Having regard to the fact that the Community has agreed that the limits of the fishery zones of its Member States (hereinafter referred to as the fishery zones of the Community) shall extend up to 200 nautical miles off the coasts of the North Atlantic, the North Sea, the Skagerrak, the Kattegat and the Baltic Sea, fishing within these zones being subject to the common fisheries policy of the Community, without prejudice to a similar measure in respect of the other fishing zones, and in particular the Mediterranean;

Having regard to the fact that Spain has established with effect from 15 March 1978 an economic zone which extends up to 200 nautical miles off the Atlantic coast, and within which Spain exercises sovereign rights for the purpose of exploring, exploiting, conserving and managing resources, without prejudice to a similar measure in respect of the Mediterranean;

Desirous of establishing the principles and rules which will govern future mutual relations in the fisheries sphere,

Have agreed as follows:

Article 1. 1. The purpose of this Agreement is to establish the principles and rules which will govern, in all respects, the fishing activities of vessels of either Party within the fishing zones falling under the jurisdiction of the other Party.

2. However, this Agreement shall not affect the reciprocal fishing arrangements of fishermen in the Bidassoa waters and in the Bay of Figuiér as defined by the Agreement of 14 July 1959 between Spain and France.²

Article 2. Each Party shall grant access to the fishing zone falling under its jurisdiction to the fishing vessels of the other Party under the conditions laid down by the following Articles.

¹ Came into force provisionally on 15 April 1980, the date of signature, and definitively on 22 May 1981, the date on which the Parties notified each other (on 13 March and 22 May 1981) of the completion of the required procedures, in accordance with article 12.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1080, p. 287.

Article 3. 1. Each Party shall determine each year, for the fishing zone falling under its jurisdiction, subject to adjustments necessitated by unforeseen circumstances, and on the basis of the need for rational management of the biological resources:

- (a) The total allowable catch for individual stocks or complexes of stocks, taking into account the most reliable scientific information available to it, the interdependence of stocks, the work of appropriate international organizations and other relevant factors;
- (b) After appropriate reciprocal consultations, the catch allotted to the fishing vessels of the other Party and the zones in which these catches may be made. The two Parties shall have as their objective the attainment of a satisfactory balance between their respective fishing possibilities in the fishing zones falling under the jurisdiction of the other Party.

In determining these possibilities, each Party shall take into account:

- (i) The advantage of preserving the traditional characteristics of fishery activities in the frontier coastal areas;
- (ii) The need to minimize the difficulties encountered by the Party whose fishing possibilities may be reduced in the course of achieving the above-mentioned balance;
- (iii) All other relevant factors.

2. Each Party shall be able to take any other measures to ensure the conservation and rational management of resources in the fishing zones falling under its jurisdiction. Such measures when taken following the annual fixing of the other Party's fishing possibilities, should not be such as to compromise the effective operation of fishing.

Article 4. Each Party may require that in the fishing zone falling under its jurisdiction fishing by vessels of the other Party shall be subject to licence.

The competent authorities of each Party shall communicate to the other Party the name, registration number and other relevant particulars of vessels requesting authorization to fish in the fishing zone of the other Party. This provision shall also apply to any vessel intended to aid or assist a fishing vessel in carrying out tasks directly related to the latter's fishing activity. The second Party shall issue licences commensurate with the possibilities for fishing granted under Article 3 (1) (b).

Article 5. Fishing vessels of one Party shall, when fishing within the fishing zone falling under the jurisdiction of the other Party, comply with the conservation measures, supervisory measures and other provisions governing fishing activities in that zone. Due advance notice shall be given of any new measures, conditions or provisions.

Article 6. Each Party shall take all necessary measures to ensure that its fishing vessels comply with the provisions of this Agreement and with other related measures.

Article 7. Within the fishing zone falling under its jurisdiction each Party may, in conformity with international law, take such measures as may be necessary to ensure that vessels of the other Party comply with the provisions of this agreement.

Article 8. The Parties undertake to co-operate to ensure the proper management and conservation of the biological resources of the sea, and to facilitate the necessary scientific research in this respect, in particular with regard to:

- (a) Fish stocks living within the fishing zones falling under the jurisdiction of both the Parties, with a view to achieving, as far as possible, harmonization of measures to regulate the fishing of such stocks;

- (b) Fish stocks of common interest living within the fishing zones falling under the jurisdiction of both Parties and in the areas beyond and adjacent to those zones.

Article 9. The Parties agree to consult on questions relating to the implementation and proper functioning of this Agreement or, in the event of a dispute, on questions concerning the interpretation or application of this Agreement.

Article 10. No provision of this Agreement shall affect or prejudice the position of either Party with respect to questions relating to the Law of the Sea.

Article 11. This Agreement shall apply, on the one hand, to the territories in which the Treaty establishing the European Economic Community¹ is applied, and under the conditions laid down in that Treaty, and, on the other hand, to the territory of Spain.

Article 12. This Agreement shall enter into force on the date on which the Parties notify each other of the completion of the procedures necessary for the purpose. Pending its entry into force, the Agreement shall apply provisionally as from the date of signature.

This Agreement shall remain in force for an initial period of five years after its entry into force. In the event of the Agreement not being terminated by either Party through notice of termination given at least six months before the expiry of that period, it shall remain in force for additional periods of five years, provided that notice of termination has not been given at least six months before the expiry of any such period.

Article 13. The Parties agree to examine this Agreement on the conclusion of the negotiations for a Multilateral Treaty, which are being conducted within the framework of the Third United Nations Conference on the Law of the Sea.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 298, p. 3.

ACCORD¹ DE PÊCHE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'ESPAGNE ET LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Le Gouvernement de l'Espagne et la Communauté économique européenne, ci-après dénommée « Communauté »,

Rappelant les relations étroites qui existent entre la Communauté et l'Espagne ;

Considérant leur désir commun d'assurer la conservation et la gestion rationnelle des stocks de poisson se trouvant dans les eaux adjacentes à leurs côtes ;

Prenant en considération les travaux de la Troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer ;

Affirmant que l'extension par les États riverains des zones de ressources biologiques relevant de leur juridiction et l'exercice dans ces zones de leurs droits souverains pour l'exploration, l'exploitation, la conservation et la gestion de ces ressources doivent se faire conformément aux principes du droit international ;

Considérant le fait que la Communauté est convenue que les limites des zones de pêche de ses États membres, ci-après dénommées « zones de pêche de la Communauté », s'étendent jusqu'à 200 milles nautiques au large des côtes bordant l'Atlantique du Nord, la mer du Nord, le Skagerrak, le Kattegat et la mer Baltique, étant entendu que l'exercice de la pêche à l'intérieur de ces limites est soumis à la politique commune de la Communauté en matière de pêche, et sans préjudice d'une action de même nature pour les autres zones de pêche notamment pour la Méditerranée ;

Tenant compte du fait que l'Espagne a établi avec effet au 15 mars 1978 une zone économique s'étendant jusqu'à 200 milles nautiques de la côte Atlantique, dans laquelle l'Espagne exerce ses droits souverains aux fins de l'exploration, de l'exploitation, de la conservation et de la gestion des ressources, et sans préjudice d'une action de même nature pour la Méditerranée ;

Désireux d'établir les principes et les règles qui régiront leurs relations mutuelles dans le domaine de la pêche,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1. 1. Le présent accord a pour objet d'établir les principes et règles qui régiront l'ensemble des conditions de l'exercice de la pêche par les navires de chacune des parties dans les zones de pêche relevant de la juridiction de l'autre partie.

2. Toutefois, le présent accord n'affecte pas l'exercice des pratiques de pêche réciproques des pêcheurs dans la Bidassoa et dans la Baie du Figuiet tel que défini par l'accord du 14 juillet 1959 entre l'Espagne et la France².

Article 2. Chacune des parties accorde aux navires de pêche de l'autre partie l'accès à la zone de pêche relevant de sa juridiction dans les conditions prévues par les articles suivants.

Article 3. 1. Chaque partie détermine chaque année, pour la zone de pêche relevant de sa juridiction, sous réserve des ajustements qui pourraient être rendus

¹ Entré en vigueur à titre provisoire le 15 avril 1980, date de la signature, et à titre définitif le 22 mai 1981, date à laquelle les Parties s'étaient notifiées (les 13 mars et 22 mai 1981) l'accomplissement des procédures requises, conformément à l'article 12.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1080, p. 287.

nécessaires par des circonstances imprévisibles et compte tenu de la nécessité d'assurer une gestion rationnelle des ressources biologiques :

- a) Le volume total des prises autorisées pour des stocks particuliers ou des groupes de stocks, en tenant compte des données scientifiques les plus sûres dont elle dispose, de l'interdépendance des stocks, des travaux des organisations internationales appropriées et de tous autres facteurs pertinents ;
- b) Après consultations mutuelles appropriées, le volume des prises allouées aux navires de pêche de l'autre partie et les zones dans lesquelles ces prises peuvent être effectuées. Les deux parties se fixent comme objectif de réaliser un équilibre satisfaisant des possibilités de pêche de chacune d'elles dans la zone de pêche relevant de la juridiction de l'autre partie.

Dans la détermination de ces possibilités, chaque partie tient compte :

- i) De l'intérêt de préserver les caractéristiques traditionnelles des activités de pêche dans les zones côtières frontalières ;
- ii) De la nécessité de réduire au minimum les difficultés que rencontrerait la partie dont les possibilités de pêche se trouveraient diminuées au cours de la réalisation de l'équilibre mentionné ci-dessus ;
- iii) De tous autres facteurs pertinents.

2. Chaque partie pourra prendre toutes autres mesures en vue d'assurer la conservation et la gestion rationnelle des ressources dans la zone de pêche relevant de sa juridiction. Les mesures ainsi prises à la suite de la fixation annuelle des possibilités de pêche de l'autre partie ne devront pas être de nature à compromettre l'exercice effectif de la pêche.

Article 4. Chaque partie peut décider que l'exercice d'activités de pêche dans la zone de pêche relevant de sa juridiction par des navires de pêche de l'autre partie sera subordonné à l'octroi de licences.

Les autorités compétentes de chaque partie notifient à l'autre partie le nom, le numéro d'immatriculation et les autres caractéristiques pertinentes des navires pour lesquels l'autorisation de pêcher dans la zone de pêche de l'autre partie est demandée. Cette disposition s'applique également à tout navire destiné à aider ou à assister un navire de pêche pour l'exécution de missions en rapport direct avec l'activité de pêche de ce navire. La seconde partie délivrera des licences correspondant aux possibilités de pêche accordées conformément aux dispositions de l'article 3, paragraphe 1, sous b.

Article 5. Les navires de pêche de l'une des deux parties qui exercent leurs activités dans la zone de pêche relevant de la juridiction de l'autre partie se conforment aux mesures de conservation et de contrôle, ainsi qu'aux autres dispositions régissant les activités de pêche dans cette zone. Toute mesure, condition ou disposition nouvelle doit être dûment notifiée à l'avance.

Article 6. Chaque partie prend toutes les mesures nécessaires en vue d'assurer le respect par ses navires de pêche des dispositions du présent accord et des autres mesures qui s'y rapportent.

Article 7. À l'intérieur de la zone de pêche relevant de sa juridiction, chaque partie peut prendre, conformément aux règles du droit international, les mesures qui peuvent être nécessaires pour assurer le respect, par les navires de l'autre partie, des dispositions du présent accord.

Article 8. Les parties s'engagent à coopérer en vue d'assurer la gestion convenable et la conservation des ressources biologiques de la mer, ainsi que de faciliter les recherches scientifiques nécessaires s'y rapportant, en particulier en ce qui concerne :

- a) Les stocks de poissons existant dans les zones de pêche relevant de la juridiction des deux parties, afin de parvenir, dans toute la mesure possible, à l'harmonisation des mesures visant à réglementer la pêche en ce qui concerne ces stocks ;
- b) Les stocks de poissons d'intérêt commun existant dans les zones de pêche relevant de la juridiction des deux parties et dans les zones situées au-delà de ces zones et y adjacentes.

Article 9. Les parties conviennent de se consulter sur les questions concernant la mise en application et le bon fonctionnement du présent accord ou en cas de litige concernant l'interprétation ou l'application du présent accord.

Article 10. Aucune disposition du présent accord n'affecte ni ne préjuge les positions des deux parties en ce qui concerne les questions relatives au droit de la mer.

Article 11. Le présent accord s'applique, d'une part, aux territoires où le Traité instituant la Communauté économique européenne¹ est d'application et dans les conditions prévues par ledit traité et, d'autre part, au territoire de l'Espagne.

Article 12. Le présent accord entre en vigueur à la date à laquelle les parties contractantes se notifieront l'accomplissement des procédures nécessaires à cet effet. En attendant son entrée en vigueur, il sera appliqué provisoirement à compter de la date de sa signature.

Le présent accord est conclu pour une première période de cinq ans après son entrée en vigueur. S'il n'est pas mis fin à l'accord par l'une des parties au moyen d'une notification donnée au moins six mois avant la date d'expiration de cette période, il reste en vigueur par période de cinq ans, à condition qu'une notification de dénonciation n'ait pas été donnée au moins six mois avant l'expiration de chaque période.

Article 13. Les parties conviennent de procéder à l'examen du présent accord lors de la conclusion de la négociation pour un traité multilatéral, menée dans le cadre de la Troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 294, p. 3.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO SULLA PESCA TRA IL GOVERNO DELLA SPAGNA E LA COMUNITÀ ECONOMICA EUROPEA

Il Governo Spagnolo e la Comunità economica europea (in appresso denominata la "Comunità"),

Ricordando le strette relazioni tra la Comunità e la Spagna;

Considerando il comune desiderio di garantire la conservazione e la razionale gestione delle popolazioni ittiche esistenti nelle loro acque costiere;

Tenendo conto dei lavori della Terza Conferenza delle Nazioni Unite sul diritto del mare;

Affermando che l'estensione, da parte degli Stati costieri, delle zone di risorse biologiche soggette alla loro giurisdizione e l'esercizio, in tali zone, dei loro diritti sovrani per l'esplorazione, lo sfruttamento, la conservazione e la gestione di dette risorse devono rispettare i principi del diritto internazionale;

Considerando che la Comunità ha convenuto che i limiti delle zone di pesca dei propri Strati membri (in appresso denominate "zone di pesca della Comunità") si estendano fino a 200 miglia nautiche al largo delle coste dell'Atlantico settentrionale, del Mare del Nord, dello Skagerrak, del Kattegat e del Mar Baltico, essendo inteso che l'esercizio della pesca entro i suddetti limiti resta soggetto alla politica comune della Comunità in materia di pesca, salva restando la possibilità di un'azione analoga per le altre zone di pesca, in particolare per il Mediterraneo;

Tenuto conto del fatto che la Spagna ha fissato, a decorrere dal 15 marzo 1978, una zona economica che si estende fino a 200 miglia nautiche dalla costa atlantica, in cui la Spagna esercita i suoi diritti sovrani di esplorazione, sfruttamento, conservazione e della gestione delle risorse, salva restando la possibilità di un'azione analoga per il Mediterraneo;

Desiderosi di stabilire i principi e le regole che disciplineranno in futuro i loro rapporti in materia di pesca,

Hanno convenuto quanto segue:

Articolo 1. 1. Il presente accordo è inteso a stabilire i principi e le regole che disciplineranno l'insieme delle condizioni dell'esercizio della pesca da parte dei pescherecci di ciascuna delle parti nelle zone di pesca soggette alla giurisdizione dell'altra parte.

2. Tuttavia, il presente accordo non infirma l'esercizio delle reciproche pratiche di pesca dei pescatori nella Bidassoa e nella Baia del Fico, quale è definito dall'accordo del 14 luglio 1959 tra la Spagna e la Francia.

Articolo 2. Ciascuna delle parti concede ai pescherecci dell'altra parte l'accesso alla zona di pesca soggetta alla propria giurisdizione alle condizioni previste dagli articoli che seguono.

Articolo 3. 1. Ciascuna delle parti determina ogni anno per la zona di pesca soggetta alla propria giurisdizione, con riserva degli adattamenti che potrebbero essere resi necessari da circostanze imprevedibili e tenuto conto della necessità di garantire una gestione razionale delle risorse biologiche:

- a) il volume totale delle catture autorizzate per particolari popolazioni ittiche o gruppi di popolazioni, tenuto conto dei più sicuri dati scientifici di cui dispone, dell'interdipendenza delle popolazioni, dei lavori delle organizzazioni internazionali competenti e di tutti gli altri fattori pertinenti;
- b) previa appropriate mutue consultazioni, il volume delle catture concesse ai pescherecci dell'altra parte e le zone in cui tali catture possono essere effettuate. Entrambe le parti si fissano come obiettivo di realizzare un soddisfacente equilibrio delle possibilità di pesca di ciascuna di esse nella zona di pesca soggetta alla giurisdizione dell'altra parte.

Nella determinazione delle suddette possibilità, ciascuna delle parti tiene conto:

- i) dell'opportunità di preservare le caratteristiche tradizionali delle attività di pesca nelle zone litoranee frontaliere;
- ii) della necessità di ridurre al minimo le difficoltà che potrebbe incontrare quella fra le due parti le cui possibilità di pesca risultassero diminuite dalla realizzazione dell'equilibrio summenzionato;
- iii) di qualsiasi altro fattore pertinente.

2. Ciascuna delle parti potrà adottare qualsiasi altra misura intesa a garantire la conservazione e la gestione razionale delle risorse nella zona di pesca soggetta alla propria giurisdizione. Le misure così adottate a seguito della fissazione annuale delle possibilità di pesca dell'altra parte non dovranno compromettere l'effettivo esercizio della pesca.

Articolo 4. Ciascuna parte può decidere che l'esercizio di attività di pesca nella zona soggetta alla propria giurisdizione da parte dei pescherecci dell'altra parte sia subordinato alla concessione di licenze.

Le competenti autorità di ciascuna parte notificano all'altra parte il nome, il numero di immatricolazione e le altre caratteristiche pertinenti dei pescherecci per i quali è richiesta l'autorizzazione di pescare nella zona di pesca dell'altra parte. Tale disposizione si applica anche a qualsiasi natante destinato ad aiutare o ad assistere un peschereccio nell'esecuzione di operazioni in diretto rapporto con l'attività di pesca del peschereccio. L'altra parte rilascerà licenze corrispondenti alle possibilità di pesca concesse conformemente all'articolo 3, paragrafo 1, lettera b).

Articolo 5. I pescherecci di una delle due parti che esercitano le loro attività nella zona di pesca soggetta alla giurisdizione dell'altra parte si conformano alle misure di conservazione e di controllo e a qualsiasi altra disposizione che disciplini le attività di pesca in tale zona. Qualsiasi nuova misura, condizione o disposizione deve essere debitamente notificata in anticipo.

Articolo 6. Ciascuna delle parti adotta tutte le misure necessarie a garantire che i propri pescherecci rispettino le disposizioni del presente accordo e le altre misure che ad esso si riferiscono.

Articolo 7. Nell'ambito della zona di pesca soggetta alla propria giurisdizione, ciascuna parte può adottare, conformemente alle norme del diritto internazionale, le misure che possono essere necessarie a garantire il rispetto delle disposizioni del presente accordo da parte dei pescherecci dell'altra parte.

Articolo 8. Le parti si impegnano a cooperare per garantire l'appropriata gestione e la conservazione delle risorse biologiche del mare e per facilitare le ricerche scientifiche relative necessarie, in particolare per quanto riguarda:

- a) le popolazioni ittiche delle zone di pesca soggette alla giurisdizione delle due parti, al fine di armonizzare per quanto è possibile le regolamentazioni della pesca per quanto riguarda le popolazioni stesse;
- b) le popolazioni ittiche di interesse comune nelle zone di pesca soggette alla giurisdizione delle due parti e nelle zone adiacenti situate al di fuori di dette zone.

Articolo 9. Le parti convengono di consultarsi sui problemi concernenti l'applicazione e il buon funzionamento del presente accordo o in caso di controversia concernente l'interpretazione o l'applicazione del presente accordo.

Articolo 10. Nessuna disposizione del presente accordo infirma o anticipa le posizioni delle due parti per quanto riguarda i problemi concernenti il diritto del mare.

Articolo 11. Il presente accordo si applica, da una parte, ai territori cui si applica il trattato che istituisce la Comunità economica europea alle condizioni indicate in quest'ultimo e, dall'altra, al territorio della Spagna.

Articolo 12. Il presente accordo entra in vigore alla data in cui le parti contraenti si notificheranno l'espletamento delle procedure a tal fine necessarie. In attesa della sua entrata in vigore, l'accordo sarà applicato provvisoriamente a decorrere dalla data della sua firma.

Il presente accordo è concluso per un primo periodo di cinque anni dopo la sua entrata in vigore. Se non viene denunciato da una delle parti mediante notifica comunicata almeno sei mesi prima della scadenza di detto periodo, l'accordo rimane in vigore per periodi successivi di cinque anni, fatta salva una notifica di denuncia comunicata almeno sei mesi prima della data di scadenza di ciascun periodo.

Articolo 13. Le parti convengono di procedere all'esame del presente accordo in sede di conclusione dei negoziati per un trattato multilaterale svolti nel quadro della Terza Conferenza delle Nazioni Unite sul diritto del mare.

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

VISSERIJ-OVEREENKOMST TUSSEN DE REGERING VAN SPANJE EN DE EUROPESE ECONOMISCHE GEMEENSCHAP

De Regering van Spanje en de Europese Economische Gemeenschap, hierna te noemen „de Gemeenschap“,

Verwijzend naar de nauwe betrekkingen tussen de Gemeenschap en Spanje,

Gezien hun gemeenschappelijk verlangen om de instandhouding en het rationele beheer van de visbestanden in de langs hun kusten gelegen wateren te waarborgen,

Met inachtneming van de werkzaamheden van de Derde Conferentie van de Verenigde Naties inzake het Zeerecht,

Bevestigend dat de beginselen van het internationale recht in acht moeten worden genomen bij de uitbreiding door kuststaten van de gebieden waarin de biologische rijkdommen onder hun jurisdictie vallen en bij de uitoefening binnen deze gebieden van hun soevereine rechten inzake de exploratie, de exploitatie, de instandhouding en het beheer van deze rijkdommen,

Gelet op het feit dat de Gemeenschap besloten heeft dat de grenzen van de visserijzones van haar Lid-Staten, hierna te noemen „visserijzones van de Gemeenschap“, zich uitstrekken tot 200 zeemijl langs de kusten van de Noordatlantische Oceaan, de Noordzee, het Skagerrak, het Kattegat en de Oostzee, met dien verstande dat het visen binnen deze grenzen onder het gemeenschappelijk visserijbeleid van de Gemeenschap valt en dat een soortgelijke maatregel ook nog kan worden getroffen voor de andere visserijzones, inzonderheid voor de Middellandse Zee,

Rekening houdende met het feit dat Spanje met ingang van 15 maart 1978 een economische zone heeft ingesteld die zich uitstrekt tot 200 zeemijl langs de Atlantische kust en waarin Spanje zijn soevereine rechten uitoefent met het oog op de exploratie, de exploitatie, de instandhouding en het beheer van de visbestanden, en dat een soortgelijke maatregel ook nog kan worden getroffen voor de Middellandse Zee,

Verlangende de beginselen en de regels vast te stellen die zullen gelden ten aanzien van hun onderlinge betrekkingen op visserijgebied,

Zijn als volgt overeengekomen:

Artikel 1. 1. Deze overeenkomst heeft ten doel de beginselen en de regels vast te stellen die zullen gelden ten aanzien van de uitoefening van de visserij door de vaartuigen van de ene partij in de visserijzones die vallen onder de jurisdictie van de andere partij.

2. Deze overeenkomst heeft evenwel geen invloed op de visserij die wederkerig wordt uitgeoefend in „la Bidassoa“ en de baai van „le Figuier“ door de vissers uit de betrokken gebieden, zoals bepaald bij de overeenkomst van 14 juli 1959 tussen Spanje en Frankrijk.

Artikel 2. Elke partij verleent de vissersvaartuigen van de andere partij, overeenkomstig het bepaalde in de volgende artikelen, toegang tot de visserijzone die onder haar jurisdictie valt.

Artikel 3. 1. Elke partij bepaalt jaarlijks voor de visserijzone die onder haar jurisdictie valt, behoudens aanpassing bij onvoorziene omstandigheden en rekening houdende met de eisen inzake een rationeel beheer van de biologische rijkdommen:

- a) de totale vangst die wordt toegestaan voor afzonderlijke bestanden of groepen bestanden, met inachtneming van het meest betrouwbare wetenschappelijke materiaal waarover zij beschikt, de onderlinge afhankelijkheid van de bestanden, de werkzaamheden van desbetreffende internationale organisaties en alle andere relevante factoren;
- b) na onderling overleg, de hoeveelheid die door de vaartuigen van de andere partij mag worden gevangen en de gebieden waarin deze hoeveelheid mag worden gevangen. Beide partijen streven naar een bevredigend evenwicht tussen de vangstmogelijkheden van de ene partij in de visserijzone die onder de jurisdictie van de andere partij valt.

Bij het vaststellen van deze mogelijkheden houdt elke partij rekening met:

- i) het belang van de instandhouding van de traditionele kenmerken van de visserij in de kustgebieden aan de grenzen;
- ii) de noodzaak de moeilijkheden voor de partij waarvan de vangstmogelijkheden bij de totstandbrenging van bovengenoemd evenwicht kunnen teruglopen, zoveel mogelijk te beperken;
- iii) alle andere relevante factoren.

2. Elke partij kan alle andere maatregelen treffen met het oog op de instandhouding en het rationele beheer van de bestanden in de visserijzone die onder haar jurisdictie valt. De maatregelen die aldus worden getroffen na de jaarlijkse vaststelling van de vangstmogelijkheden van de andere partij mogen niet van dien aard zijn dat zij de daadwerkelijke uitoefening van de visserij in gevaar brengen.

Artikel 4. Elke partij kan besluiten dat de visserij in de visserijzone die onder haar jurisdictie valt door vaartuigen van de andere partij uitsluitend mag worden uitgeoefend indien daarvoor een vergunning is afgegeven.

De bevoegde autoriteiten van elke partij geven aan de andere partij kennis van de naam, het registratienummer en andere relevante kenmerken van de vissersvaartuigen waarvoor een vergunning wordt aangevraagd om in de visserijzone van de andere partij te vissen. Deze bepaling geldt eveneens voor elk vaartuig dat een vissersvaartuig moet helpen of bijstaan bij de uitvoering van taken die rechtstreeks verband houden met de visserij-activiteit van dit vaartuig. De andere partij geeft vergunningen af naar gelang van de vangstmogelijkheden die zijn verleend overeenkomstig het bepaalde in artikel 3, lid 1, sub b).

Artikel 5. Vissersvaartuigen van een partij die vissen in de visserijzone die onder de jurisdictie van de andere partij valt, houden zich aan de maatregelen inzake instandhouding en toezicht en aan de andere bepalingen met betrekking tot de visserij in die zone. Van nieuwe maatregelen, voorwaarden of bepalingen wordt naar behoren vooraf kennis gegeven.

Artikel 6. Elke partij neemt de nodige maatregelen om te waarborgen dat haar vissersvaartuigen zich houden aan de bepalingen van deze overeenkomst en aan de andere daarmee verband houdende maatregelen.

Artikel 7. Elke partij kan overeenkomstig het internationale recht binnen de visserijzone die onder haar jurisdictie valt maatregelen treffen om te waarborgen dat vaartuigen van de andere partij zich aan de bepalingen van deze overeenkomst houden.

Artikel 8. De partijen verbinden zich tot samenwerking om een passend beheer en de instandhouding van de biologische rijkdommen van de zee te waarborgen en het in dit verband vereiste wetenschappelijk onderzoek te vergemakkelijken, in het bijzonder ten aanzien van:

- a) visbestanden binnen de visserijzones die onder de jurisdictie van beide partijen vallen ten einde zoveel mogelijk te komen tot harmonisatie van de maatregelen tot regeling van het vissen op deze bestanden;
- b) visbestanden van gemeenschappelijk belang binnen de visserijzones die onder de jurisdictie van beide partijen vallen en in de aangrenzende zones.

Artikel 9. De partijen komen overeen overleg te plegen inzake vraagstukken betreffende de toepassing en de goede werking van deze overeenkomst of bij geschillen over de uitleg of de toepassing van deze overeenkomst.

Artikel 10. Geen enkele bepaling uit deze overeenkomst doet afbreuk aan of loopt vooruit op de standpunten van de partijen met betrekking tot de vraagstukken inzake het zeerecht.

Artikel 11. Deze overeenkomst is van toepassing op de gebieden waar het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap onder de in dat Verdrag gestelde voorwaarden van toepassing is, enerzijds, en op het grondgebied van Spanje anderzijds.

Artikel 12. Deze overeenkomst treedt in werking op de datum waarop de partijen elkaar ervan kennis geven dat de hiertoe vereiste procedures zijn voltooid. In afwachting van de inwerkingtreding wordt zij voorlopig toegepast vanaf de datum van ondertekening.

Deze overeenkomst wordt gesloten voor een periode van vijf jaar ingaande op de datum van inwerkingtreding. Indien de overeenkomst niet door een der partijen wordt beëindigd door opzegging ten minste zes maanden voor het verstrijken van deze periode, blijft zij van kracht voor telkens een periode van vijf jaar, tenzij ten minste zes maanden vóór het verstrijken van een periode kennisgeving van opzegging wordt gedaan.

Artikel 13. De partijen komen overeen deze overeenkomst aan een onderzoek te onderwerpen na afloop van de onderhandelingen over een multilateraal verdrag, die worden gevoerd in het kader van de Derde Conferentie van de Verenigde Naties inzake het Zeerecht.

HECHO en Bruselas a quince de abril de mil novecientos ochenta en dos ejemplares en lengua española, alemana, danesa, francesa, inglesa, italiana y neerlandesa, dando fe cada uno de estos textos.

UDFÆRDIGET i Bruxelles, den femtende april nitten hundrede og firs i to eksemplarer på spansk, dansk, engelsk, fransk, italiensk, nederlandsk og tysk idet hver af disse tekster har samme gyldighed.

GESCHEHEN zu Brüssel am fünfzehnten April neunzehnhundertachtzig in zwei Urschriften in spanischer, dänischer, deutscher, englischer, französischer, italienischer und niederländischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermassen verbindlich ist.

DONE at Brussels on the fifteenth day of April in the year one thousand nine hundred and eighty, in duplicate in the Spanish, Danish, Dutch, English, French, German and Italian languages, each of these texts being equally authentic.

FAIT à Bruxelles, le quinze avril mil neuf cent quatre-vingt, en double exemplaire, en langues espagnole, allemande, anglaise, danoise, française, italienne et néerlandaise, chacun de ces textes faisant également foi.

FATTO a Bruxelles, il quindici aprile millenovecentoottanta, in duplice copia in lingua spagnuola, danese, francese, inglese, italiana, olandese e tedesca, ciascuno di detti testi facente ugualmente fede.

GEDAAN te Brussel, op vijftien april negentienhonderd tachtig, in twee exemplaren in de Spaanse, de Deense, de Duitse, de Engelse, de Franse, de Italiaanse en de Nederlandse taal, zijnde alle teksten gelijkelijk authentiek.

En nombre del Gobierno de España:
For regeringen for Spanien:
Für die Regierung von Spanien:
For the Government of Spain:
Pour le Gouvernement de l'Espagne :
Per il Governo di Spagna:
Voor de Regering van Spanje:

[Signed — Signé]

RAIMUNDO BASSOLS Y JACAS
Jefe de la Misión de España
ante las Comunidades Europeas¹

¹ Chief of the Mission of Spain to the European Communities—Chef de la Mission de l'Espagne auprès des Communautés européennes.

En nombre del Consejo de las Comunidades Europeas:
For Rådet for De europæiske Fællesskaber:
Für den Rat der Europäischen Gemeinschaften:
For the Council of the European Communities:
Pour le Conseil des Communautés européennes :
Per il Consiglio delle Comunità Europee:
Voor de Raad van de Europese Gemeenschappen:

[Signed — Signé]

M. PIETRO CALAMIA
Presidente en ejercicio del Comité
de Representantes Permanentes¹

[Signed — Signé]

M. RAYMOND SIMONNET
Director de la Comisión encargada de los aspectos
internacionales de la Pesca²

¹ President in office of the Committee of the Permanent Representatives—Président en exercice du Comité des Représentants permanents.

² Director of the Commission in charge of the international aspects of fishing—Directeur de la Commission chargée des aspects internationaux de la pêche.

No. 22398

**UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND
and
ISRAEL**

Exchange of notes constituting an arrangement in respect of the immunities of British military members of the Multinational Force and Observers (MFO) while on leave in Israel. Jerusalem, 28 September 1982, and Tel Aviv, 30 September 1982

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 20 October 1983.

**ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD
et
ISRAËL**

Échange de notes constituant un arrangement relatif aux immunités accordées au personnel militaire britannique de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux en permission en Israël. Jérusalem, 28 septembre 1982, et Tel-Aviv, 30 septembre 1982

Texte authentique : anglais.

Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 20 octobre 1983.

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN ARRANGEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF
GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE
GOVERNMENT OF THE STATE OF ISRAEL IN RESPECT OF
THE IMMUNITIES OF BRITISH MILITARY MEMBERS OF THE
MULTINATIONAL FORCE AND OBSERVERS (MFO) WHILE ON
LEAVE IN ISRAEL

I

*The Minister for Foreign Affairs of Israel
to Her Majesty's Ambassador at Tel Aviv*

28 September 1982

Excellency:

I have the honour to refer to the Protocol of 3rd August 1981,² related to the Treaty of Peace of 26th March 1979 between the Government of the State of Israel and the Government of the Arab Republic of Egypt,³ and to the Agreement between the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Director General of the MFO concerning the participation of a British contingent in the Multinational Force and Observers (MFO)⁴ established by the said Protocol. I propose, in accordance with Article 11(d) of the Appendix to the Protocol, the following supplementary arrangement between the Government of the State of Israel and the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland respecting those British military members of the MFO (other than those assigned to any MFO office in Israel in accordance with arrangements to be made with the MFO, who will be regarded as on duty during their assignment to such office) who enter Israel, as the receiving State within the meaning of paragraph 3 of the Appendix to the Protocol (hereinafter "Israel"), on leave or who are taking leave in Israel after having entered Israel on official duty and over whom your Government would otherwise exercise jurisdiction pursuant to paragraph 11(a) of that Appendix (hereinafter called vacationing British members of the MFO). This arrangement is without prejudice to the right of Israel to request a waiver of immunity in individual cases pursuant to paragraph 11(c) of the Appendix.

(a) The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland waives the immunity of vacationing British members of the MFO who are reasonably suspected of having committed while on leave in Israel offences punishable by imprisonment of more than three years or death or of possessing, for personal use, dangerous drugs as defined in the Dangerous Drugs Ordinance (New Version) 5733-1973, to the extent necessary to permit the Israeli authorities to detain such suspected persons for the purpose of conducting investigations, in accordance with applicable legal procedures. As provided by applicable law, it is understood that the period for which the Israeli authorities may detain such suspected persons may not exceed 48 hours, except when detention is authorized by an order of a competent court issued following a hearing at which the suspected person may be represented by a lawyer. The Israeli

¹ Came into force on 30 September 1982, the date of the note in reply, in accordance with the provisions of the said notes.

² See p. 327 of this volume.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1136, p. 101, and vol. 1138, p. 59.

⁴ *Ibid.*, vol. 1308, No. 1-21822.

authorities may seek a court order permitting detention for more than seven days only in special circumstances and with the personal approval of the Attorney General of Israel. The Israeli authorities shall notify the Director General of the MFO and the designated representative of the Government of the United Kingdom of the Attorney General's intention to request such a court order at least twenty-four hours prior to his doing so. Any views which the Government of the United Kingdom may express shall be brought to the attention of the Attorney General, in order that he may take them into account.

After detention under this section and except as provided in section (b) below, the Israeli authorities shall transfer the custody of such suspected persons to the MFO authorities for investigation and trial in accordance with national law as provided in the Protocol. The Government of the United Kingdom shall inform the Israeli authorities as to the results of legal proceedings taken with respect to such suspected persons in accordance with paragraph 11 of the Appendix to the Protocol following their transfer to the custody of the MFO.

In accordance with British law, an alleged victim of a crime, his family and/or his representative may be present at any trial for that crime of a member of the MFO transferred to the MFO in accordance with this section.

A member of the MFO who is detained by the Israeli authorities in accordance with this section shall be afforded all procedural guarantees established by applicable law, including the following guarantees:

- (i) To consult with a lawyer within a reasonable period of time;
- (ii) To have legal representation of his own choice for his defense in detention proceedings, or, if he indicates he lacks funds for his defense, to petition the court for free legal representation;
- (iii) To have a writ of *habeas corpus* sought on his behalf;
He shall also be entitled:
 - (i) To have the services of a competent interpreter, if he considers it necessary;
 - (ii) Not to be subject to the application of martial law;
 - (iii) In accordance with consular practice to communicate with representatives of the MFO and of the Government of the United Kingdom, and to have such representation present at detention proceedings;
- (iv) In accordance with applicable prison regulations, to have the right to be visited by representatives of the MFO and of the Government of the United Kingdom and by members of his immediate family, and to receive during such visits material and medical assistance.

(b) The Government of the United Kingdom waives the immunity of vacationing British members of the MFO whom the Government of the State of Israel intends to bring to trial for weapons offenses committed while on leave in Israel, in violation of Article 144 of the Penal Law, 5737-1977, or for drug felonies committed while on leave in Israel in violation of Articles 7, 13-20, of the Dangerous Drugs Ordinance (New Version) 5733-1973, as amended (attached), including procurement, conspiracy and attempts to commit such offenses, it being understood that none of the offenses described in this section is punishable by death.

The Israeli authorities shall notify the Director General of the MFO and the designated representative of the Government of the United Kingdom of the Attorney General's intention to bring such MFO members to trial at least twenty-four hours prior to presenting charges against such members. Any views which the Government of the United Kingdom may express shall be brought to the attention of the Attorney General, in order that he may take them into account.

(c) For the purposes of this arrangement, a member of the MFO present in Israel shall be considered on leave unless that member's name has been forwarded in advance to the Israeli authorities as being in Israel on official duty in accordance with the regular mutually accepted procedures prevailing in this regard. The Director General of the MFO shall determine any question arising as to whether a member of the MFO whose name has been forwarded in accordance with those procedures was on official duty at the time the alleged offense was committed.

(d) In accordance with Protocol and consular practice, the Israeli authorities shall notify immediately the Director General of the MFO and the designated representative of the Government of the United Kingdom of the detention of a vacationing British member of the MFO, and of any further action taken.

(e) A member of the MFO who is to be brought to trial in accordance with the foregoing provisions shall be afforded all procedural guarantees established by applicable law, including the following guarantees:

- (i) To a prompt and speedy trial;
- (ii) To be informed, in advance of trial, of the specific charge or charges made against him;
- (iii) To be confronted with the witnesses against him;
- (iv) To have compulsory process for obtaining evidence and witnesses in his favour, if they are within the jurisdiction of the State of Israel;
- (v) To have legal representation of his own choice for his defense, or, if he indicates he lacks funds for his defense, to petition the court for free legal representation.

He shall also be entitled:

- (i) To have the services of a competent interpreter, if he considers it necessary;
- (ii) In accordance with consular practice to communicate with representatives of the MFO and of the Government of the United Kingdom and to have such representatives present at his trial;
- (iii) Not to be subject to the application of martial law or trial by military courts or special tribunals;
- (iv) In accordance with applicable prison regulations, to have the right to be visited by representatives of the MFO and of the Government of the United Kingdom and by members of his immediate family, and to receive during such visits material and medical assistance.

(f) At the request of either Government, the Government of the State of Israel and the Government of the United Kingdom shall review this arrangement.

I have the honour to propose, if the foregoing is acceptable to you, that this letter and your reply thereto shall together constitute an agreement between our two Governments which shall enter into force on the date of your reply.

Accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.

YITZHAK SHAMIR

STATE OF ISRAEL

DANGEROUS DRUGS ORDINANCE

(New Version), 5733-1973

Possession
and use.

7. (a) A person shall not be in possession of, or use, a dangerous drug, save in so far as permitted by this Ordinance or by regulations made thereunder, or under a license from the Director.

(b) The provision of this section relating to the prohibition of possession shall not apply to a dangerous drug in lawful transit under this Ordinance.

(Amendment
5739-1979.)

(c) A person who contravenes to the provisions of this section shall be liable to imprisonment to a term of fifteen years or a fine of half a million pounds; and if he is in possession of or uses the drug for his own consumption only, he shall be liable to imprisonment for a term of three years or a fine of fifty thousand pounds.

Article Two. TRADE AND TRANSIT

- Export, import trade and supply. 13. A person shall not export, import or facilitate the export or import of, or trade in, or effect any other transaction in respect of, or supply a dangerous drug in any manner whatsoever, whether with or without consideration, save in so far as permitted by this Ordinance or by regulations made thereunder or under a license from the Director.
- Acting as go-between. 14. A person shall not act as a go-between, whether with or without consideration, in respect of an act prohibited under section 13.
- Conveying in transit. 15. A person shall not convey any dangerous drug through Israel in transit save from a country from which it may be lawfully exported to a country into which it may be lawfully imported. If the drug comes from a country party to the Convention, it shall, moreover, be accompanied by a valid export permit or diversion permit.
- Diversion. 16. (a) No person shall, except under a diversion permit, cause any dangerous drug brought into Israel in transit to be diverted to any destination other than that to which it was originally consigned.
(b) Where a drug in transit is accompanied by an export permit or diversion permit from a competent authority of a foreign country, the country of destination indicated in the permit shall be regarded as the country from which the drug was originally consigned.
- Moving drug in transit. 17. (a) A person shall not remove any dangerous drug from the conveyance by which it is brought into Israel in transit, or move any dangerous drug in Israel after removal as aforesaid, save under a removal licence from the Director of the Department of Customs and Excise.
(b) The issue or refusal of a removal licence as aforesaid shall be at the absolute discretion of the Director of the Department of Customs and Excise.
- Tampering with drug in transit. 18. A person shall not subject any dangerous drug in transit to any process which would alter its nature, nor wilfully open or break a package containing any such drug, save upon the instructions of the Director and in such manner as he may direct.
- Restriction on application. 19. The provisions of sections 15 to 18 shall not apply:
(1) To a dangerous drug in transit by the post;
(2) To a dangerous drug in transit by air if the aircraft passes over Israel without landing;
(3) To such a quantity of a dangerous drug as may, *bona fide*, reasonably form a part of the medical stores of any vessel or aircraft.
- Penalties (Amendment 5739-1979). 19A. A person who contravenes to the provisions of this Article shall be liable to imprisonment for a term of fifteen years or a fine of half a million pounds.
- Control of dangerous drugs in transit. 20. Subject to the restriction imposed by section 19, the Director of the Department of Customs and Excise or an officer authorised by him may require the production of the export permit or diversion permit relating to a consignment of dangerous drugs carried in transit through Israel and to take such further action in respect of the consignment as may be prescribed by regulations.

II

*Her Majesty's Ambassador at Tel Aviv
to the Minister for Foreign Affairs of Israel*

BRITISH EMBASSY
TEL AVIV

30 September 1982

Excellency,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of 28 September 1982 concerning a supplementary arrangement between our two Governments, in accordance with Article 11 (*d*) of the Appendix to the Protocol between the State of Israel and the Arab Republic of Egypt concerning the establishment and maintenance of the Multinational Force and Observers (MFO) of 3 August, 1981, with regard to the immunities of the members of the MFO, nationals of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, while on leave in Israel, as follows:

[*See note 1*]

I am pleased to inform you that the foregoing proposal is acceptable to the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and therefore agree that your letter and the present reply shall constitute an agreement between our two governments.

Accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.

P. H. MOBERLY

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ARRANGEMENT¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL RELATIF AUX IMMUNITÉS ACCORDÉES AU PERSONNEL MILITAIRE BRITANNIQUE DE LA FORCE ET DU CORPS D'OBSERVATEURS MULTINATIONAUX EN PERMISSION EN ISRAËL

I

*Le Ministre des affaires étrangères d'Israël
à l'Ambassadeur de Sa Majesté à Tel-Aviv*

Le 28 septembre 1982

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur de me référer au Protocole du 3 août 1981² relatif au Traité de paix du 26 mars 1979 entre le Gouvernement de l'État d'Israël et le Gouvernement de la République arabe d'Égypte³ et à l'Accord entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Directeur général de la Force multinationale concernant la participation d'un contingent britannique à la Force et au Corps d'observateurs multinationaux (Force multinationale)⁴ créés aux termes dudit Protocole. Conformément à l'alinéa *d* du paragraphe 11 de l'appendice au Protocole, je propose l'arrangement supplémentaire ci-après entre le Gouvernement de l'État d'Israël et le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord concernant les militaires britanniques de la Force multinationale (autres que les membres affectés à un bureau quelconque de la Force multinationale en Israël conformément aux arrangements à conclure avec la Force multinationale, et qui seront considérés comme étant en service pendant leur affectation à ce bureau) qui entrent en Israël, considéré comme l'État de stationnement au sens du paragraphe 3 de l'appendice au Protocole (ci-après dénommé « Israël »), alors qu'ils sont en permission en Israël ou y bénéficient d'une permission après y être entrés en service officiel, et qui relèvent de la juridiction de votre gouvernement conformément à l'alinéa *a* du paragraphe 11 de cet appendice (ci-après dénommés « membres britanniques de la Force multinationale en permission »). Le présent arrangement ne préjuge pas le droit d'Israël de demander une levée d'immunité dans certains cas conformément à l'alinéa *c* du paragraphe 11 de l'appendice.

a) Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord lèvera l'immunité des membres britanniques de la Force multinationale en permission qu'on a lieu de soupçonner d'avoir commis, au cours de leur permission en Israël, des crimes ou délits passibles d'une peine d'emprisonnement supérieure à trois ans ou de la peine capitale, ou de posséder, pour

¹ Entré en vigueur le 30 septembre 1982, date de la note de réponse, conformément aux dispositions desdites notes.

² Voir p. 327 du présent volume.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1136, p. 101, et vol. 1138, p. 59.

⁴ *Ibid.*, vol. 1308, n° 1-21822.

leur usage personnel, des drogues dangereuses définies dans l'ordonnance 5733-1973 sur les drogues dangereuses (nouvelle version), de manière à permettre aux autorités israéliennes de détenir ces suspects et d'effectuer des enquêtes conformément aux procédures légales. Selon la loi applicable, il est entendu que les autorités israéliennes ne peuvent détenir ces suspects pendant une durée supérieure à 48 heures, sauf lorsque la détention est autorisée par une ordonnance d'un tribunal compétent délivrée à la suite d'une audition au cours de laquelle le suspect peut être représenté par un avocat. Les autorités israéliennes ne peuvent requérir une ordonnance du tribunal autorisant la détention pendant plus de sept jours que dans des circonstances spéciales et avec l'approbation personnelle du Ministre israélien de la justice. Les autorités israéliennes doivent informer le Directeur général de la Force multinationale et le représentant désigné du Gouvernement du Royaume-Uni que le Ministre de la justice compte requérir une telle ordonnance 24 heures au moins avant qu'il ne procède à cette requête. Tout avis éventuellement exprimé par le Gouvernement du Royaume-Uni sera porté à l'attention du Ministre de la justice afin que celui-ci puisse en tenir compte.

Après la détention visée dans la présente section et sous réserve des dispositions de la section *b* ci-après, les autorités israéliennes transféreront la garde des suspects aux autorités de la Force multinationale aux fins d'enquête et de jugement selon le droit national conformément aux dispositions du Protocole. Le Gouvernement du Royaume-Uni informera les autorités israéliennes du résultat des poursuites judiciaires engagées contre les suspects conformément au paragraphe 11 de l'appendice au Protocole à la suite de leur transfert sous la garde de la Force multinationale.

Conformément au droit britannique, la victime présumée d'un crime ou d'un délit, sa famille et/ou son représentant peuvent assister à tout procès intenté pour ce crime ou ce délit contre un membre de la Force multinationale remis sous la garde de celle-ci conformément à la présente section.

Tout membre de la Force multinationale détenu par les autorités israéliennes conformément à la présente section bénéficiera de toutes les garanties de procédure prévues par la loi, y compris les garanties ci-après :

- i) Consultation d'un avocat dans un délai raisonnable ;
- ii) Choix d'un représentant légal pour défendre ses intérêts au stade de la procédure concernant la détention ou, s'il déclare ne pas disposer des ressources nécessaires à sa défense, possibilité de demander au tribunal de bénéficier de l'assistance judiciaire gratuite ;
- iii) Demande pour son compte d'une ordonnance d'*habeas corpus*.
Il aura également le droit :
 - i) De bénéficier des services d'un interprète compétent s'il le juge nécessaire ;
 - ii) De ne pas être soumis à l'application de la loi martiale ;
 - iii) De communiquer, conformément à la pratique consulaire, avec des représentants de la Force multinationale et du Gouvernement du Royaume-Uni et d'obtenir que ces représentants assistent à la procédure relative à la détention ;
- iv) De recevoir, conformément aux règlements pénitentiaires applicables, la visite de représentants de la Force multinationale et du Gouvernement du Royaume-Uni ainsi que des membres proches de sa famille et de bénéficier d'une assistance matérielle et médicale au cours de ces visites.

b) Le Gouvernement du Royaume-Uni lèvera l'immunité des membres britanniques de la Force multinationale en permission que le Gouvernement de l'État d'Israël compte traduire en justice pour des infractions aux réglementations sur les armes commises au cours de permissions en Israël en violation de l'article 144 du Code pénal, 5737-1977, ou pour des infractions en matière de drogues commises au cours de permissions en Israël en violation des articles 7 et 13 à 20 de l'ordonnance 5733-1973 sur les drogues dangereuses (nouvelle version) sous sa forme modifiée (ci-jointe), y compris l'acquisition de ces drogues, les tentatives ou les associations visant à commettre ces infractions, étant entendu qu'aucune des infractions visées à la présente section n'est passible de la peine capitale.

Les autorités israéliennes notifieront au Directeur général de la Force multinationale et au représentant désigné du Gouvernement du Royaume-Uni l'intention du Ministre de la justice de

traduire en justice ces membres de la Force multinationale 24 heures au moins avant leur inculpation. Tout avis éventuellement exprimé par le Gouvernement du Royaume-Uni sera porté à l'attention du Ministre de la justice afin que celui-ci puisse en tenir compte.

c) Aux fins de l'application du présent arrangement, un membre de la Force multinationale présent en Israël sera considéré comme étant en permission si son nom n'a pas été communiqué à l'avance aux autorités israéliennes de manière à signaler qu'il se trouve en Israël en service conformément aux procédures ordinaires convenues à cet égard. Le Directeur général de la Force multinationale déterminera si un membre de la Force multinationale dont le nom a été communiqué conformément à ces procédures était ou non en service au moment où l'infraction présumée a été commise.

d) Conformément au Protocole et à la pratique consulaire, les autorités israéliennes informeront immédiatement le Directeur général de la Force multinationale et le représentant désigné du Gouvernement du Royaume-Uni de la détention d'un membre britannique de la Force multinationale en permission, ainsi que de toute mesure prise ultérieurement.

e) Tout membre de la Force multinationale qui doit être traduit en justice conformément aux dispositions susmentionnées bénéficiera de toutes les garanties de procédure établies par la législation en vigueur. Il aura notamment le droit :

- i) D'être jugé rapidement ;
- ii) D'être informé, avant le procès, de l'accusation ou des accusations portées contre lui ;
- iii) D'être confronté avec les témoins à charge ;
- iv) D'obtenir l'exécution d'une procédure obligatoire permettant de produire des preuves et de faire citer des témoins à décharge si ceux-ci relèvent de la juridiction de l'État d'Israël ;
- v) De se faire représenter en justice par le défenseur de son choix ou, s'il déclare ne pas disposer des ressources nécessaires pour sa défense, de demander au tribunal d'être représenté gratuitement.

Il aura également le droit :

- i) De bénéficier des services d'un interprète compétent s'il l'estime nécessaire ;
- ii) De communiquer, conformément à la pratique consulaire, avec des représentants de la Force multinationale et du Gouvernement du Royaume-Uni et d'obtenir que ces représentants assistent à son procès ;
- iii) De ne pas être soumis à l'application de la loi martiale ni jugé par des tribunaux militaires ou des tribunaux spéciaux ;
- iv) De recevoir, conformément aux règlements pénitenciers en vigueur, la visite de représentants de la Force multinationale et du Gouvernement du Royaume-Uni ainsi que des membres proches de sa famille et de bénéficier d'une assistance matérielle et médicale au cours de ces visites.

f) Le Gouvernement de l'État d'Israël et le Gouvernement du Royaume-Uni réexamineront le présent arrangement à la demande de l'un ou de l'autre gouvernement.

Si ce qui précède reçoit votre agrément, j'ai l'honneur de proposer que la présente lettre et votre réponse constituent entre nos deux gouvernements un accord qui entrera en vigueur à la date du jour de votre réponse.

Veuillez agréer, etc.

YITZHAK SHAMIR

ÉTAT D'ISRAËL

ORDONNANCE 5733-1973 SUR LES DROGUES DANGEREUSES

(Nouvelle version)

Possession
et utilisation.

7. *a)* Nul n'a le droit de posséder ou d'utiliser une drogue dangereuse, sauf dans les cas autorisés par la présente ordonnance ou par des règlements établis dans le cadre de ladite ordonnance ou en vertu d'une autorisation délivrée par le Directeur.

b) Les dispositions de la présente section relatives à l'interdiction de posséder des drogues dangereuses ne s'appliquent pas aux drogues dangereuses circulant en transit légal conformément à la présente ordonnance.

(Amendement
5739-1979).

c) Tout contrevenant aux dispositions de la présente section est passible d'une peine d'emprisonnement de 15 ans ou d'une amende d'un demi-million de livres. Toutefois, si une personne possède ou utilise des drogues uniquement pour son usage personnel, elle est passible d'une peine d'emprisonnement de trois ans ou d'une amende de 50 000 livres.

*Article 2. COMMERCE ET TRANSIT*Exportation,
importation,
commerce et
approvisionnement.

13. Nul n'est autorisé à exporter ou importer une drogue dangereuse, à en faciliter l'exportation ou l'importation, à en faire le commerce, à effectuer toute autre transaction à son sujet ou à en assurer l'approvisionnement de quelque manière que ce soit, avec ou sans contrepartie, sauf dans les cas autorisés par la présente ordonnance ou par des règlements établis dans le cadre de ladite ordonnance ou en vertu d'une autorisation délivrée par le Directeur.

Intermédiaires.

14. Nul n'est autorisé à agir comme intermédiaire, que ce soit avec ou sans contrepartie, dans le cas d'un acte interdit en vertu de la section 13.

Transit.

15. Nul n'est autorisé à transporter des drogues dangereuses à travers le territoire d'Israël sauf si elles proviennent d'un pays d'où leur exportation est légale à destination d'un pays où leur importation est légale. Si la drogue provient d'un pays partie à la Convention, elle devra en outre être accompagnée d'une autorisation d'exportation ou d'une autorisation de détournement en bonne et due forme.

Détournement.

16. *a)* Nul n'est autorisé, sauf en vertu d'une autorisation de détournement, à provoquer le détournement d'une drogue dangereuse en transit en Israël vers une destination autre que sa destination d'origine.

b) Lorsqu'une drogue en transit est accompagnée d'une autorisation d'exportation ou de détournement délivrée par une autorité compétente d'un pays étranger, le pays destinataire mentionné sur l'autorisation est considéré comme le pays d'expédition de la drogue.

Déplacement
de drogues.

17. *a)* Nul n'est autorisé à soustraire une drogue dangereuse du moyen de transport par lequel elle est apportée en transit en Israël, ni à déplacer une drogue dangereuse en Israël après l'avoir soustraite comme indiqué précédemment, sauf en vertu d'une autorisation à cet effet délivrée par le Directeur du Service des douanes et des impôts indirects.

Altération
de drogues en transit.

18. Nul n'est autorisé à soumettre une drogue dangereuse en transit à un traitement modifiant sa nature, ni à ouvrir ou à rompre volontairement un emballage contenant une telle drogue, sauf sur les instructions du Directeur et de la manière indiquée par lui.

Restrictions
d'application.

19. Les dispositions des sections 15 à 18 ne s'appliquent pas :
1) Lorsqu'une drogue dangereuse est en transit par la poste ;
2) Lorsqu'une drogue dangereuse est en transit par voie aérienne si l'appareil survole Israël sans y atterrir ;
3) Lorsqu'une quantité de drogue dangereuse fait raisonnablement et authentiquement partie des fournitures médicales d'un navire ou d'un aéronef.

Sanctions
(Amendement
5739-1979).

19A. Tout contrevenant aux dispositions du présent article est passible d'une peine d'emprisonnement de 15 ans ou d'une amende d'un demi-million de livres.

Contrôle
des drogues
dangereuses
en transit.

20. Sous réserve des restrictions visées à la section 19, le Directeur du Service des douanes et des impôts indirects ou un fonctionnaire habilité par lui peut exiger la présentation d'une autorisation d'exportation ou de détournement relative à un chargement de drogues dangereuses transporté en transit à travers Israël et prendre au sujet de ce chargement toute autre mesure prévue par le règlement.

II

*L'Ambassadeur de Sa Majesté à Tel-Aviv
au Ministre des affaires étrangères d'Israël*

AMBASSADE BRITANNIQUE
TEL-AVIV

Le 30 septembre 1982

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 28 septembre 1982 relative à la conclusion, conformément au paragraphe *d* de l'article 11 de l'appendice au Protocole du 3 août 1981 entre l'État d'Israël et la République arabe d'Égypte relatif à la création et au maintien de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux, d'un accord supplémentaire entre nos deux gouvernements relatif aux immunités accordées au personnel militaire britannique de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux en permission en Israël, et dont la teneur était la suivante :

[*Voir note I*]

J'ai le plaisir de vous faire connaître que les propositions ci-dessus sont acceptées par le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et je vous confirme que votre lettre et la présente réponse constituent un accord entre nos deux gouvernements.

Veillez agréer, etc.

P. H. MOBERLY

No. 22399

**UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND
and
ZIMBABWE**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Harare on 19 October 1982

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 20 October 1983.

**ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD
et
ZIMBABWE**

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et d'impôts sur les gains en capital. Signée à Harare le 19 octobre 1982

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 20 octobre 1983.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ZIMBABWE FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU ZIMBABWE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET D'IMPÔTS SUR LES GAINS EN CAPITAL

Publication effected in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations as amended in the last instance by General Assembly resolution 33/141 A of 19 December 1978.²

Publication effectuée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies tel qu'amendé en dernier lieu par la résolution 33/141 A de l'Assemblée générale en date du 19 décembre 1978.²

¹ Came into force on 11 February 1983, the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties informed each other of the completion of their required legal procedures, in accordance with article 28.

² For the text of the Convention, see *International Tax Agreements*, vol. IX, Supplement No. 39, No. 459 (United Nations publication, Sales No. E.83.XVI.2).

¹ Entrée en vigueur le 11 février 1983, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes se sont informées de l'accomplissement des procédures requises, conformément à l'article 28.

² Pour le texte de la Convention, voir *Recueil des Conventions fiscales internationales*, vol. IX, Supplément n° 39, n° 459 (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.83.XVI.2).

No. 22400

**UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND
and
PHILIPPINES**

**Exchange of notes constituting an agreement concerning
reciprocal radio licensing. Manila, 21 and
22 October 1982**

Authentic text: English.

*Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
on 20 October 1983.*

**ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD
et
PHILIPPINES**

**Échange de notes constituant un accord relatif à l'octroi
réciproque de licences aux opérateurs radio.
Manille, 21 et 22 octobre 1982**

Texte authentique : anglais.

*Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le
20 octobre 1983.*

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF
GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES CON-
CERNING RECIPROCAL RADIO LICENSING

I

*Her Majesty's Ambassador at Manila
to the Acting Minister for Foreign Affairs of the Philippines*

BRITISH EMBASSY

MANILA

21 October 1982

Note 229

Your Excellency:

I have the honour to refer to discussions between representatives of the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and representatives of the Government of the Republic of the Philippines relating to the possibility of concluding a Reciprocal Radio Licensing Agreement to enable properly licensed radio amateurs to operate their radio equipment in the two countries, in accordance with the provisions of Article 41 of the International Radio Regulations, Geneva 1959.²

As a result of these discussions I have the honour to propose on behalf of the Government of the United Kingdom that:

- (a) The Government of the Republic of the Philippines shall, subject to sub-paragraphs (c) and (d) below, authorise persons who are holders of current amateur radio transmitting licences granted to them by the Government of the United Kingdom to engage in amateur radio transmissions in the Philippines subject to such terms and conditions as may be prescribed by the Government of the Philippines.
- (b) The Government of the United Kingdom shall, subject to sub-paragraphs (c) and (d) below, authorise persons who are holders of current amateur radio transmitting licences granted to them by the Government of the Philippines to engage in amateur radio transmissions in the United Kingdom, Channel Islands and Isle of Man, subject to such terms and conditions as may be prescribed by the Government of the United Kingdom.
- (c) The individual who is licensed under sub-paragraphs (a) and (b) as an amateur radio operator shall, before being permitted to operate a station as provided for in the first paragraph of this Note, obtain from the appropriate administrative agency of the other Government an authorisation or licence for that purpose.
- (d) The appropriate administrative agency of each Government may issue an authorisation or a licence as prescribed in sub-paragraph (c) of this Note, under such terms and conditions as it may prescribe, including the condition that a certain standard of

¹ Came into force on 22 October 1982, the date of the note in reply, in accordance with the provisions of the said notes.

² International Telecommunications Union, *Radio Regulations*, Geneva, 1959.

proficiency as an amateur radio operator has been reached by the individual concerned, the issuing Government having the right to cancel such authorisation or permit at any time.

If the above proposal is acceptable to the Government of the Republic of the Philippines, I have the honour to propose that this Note and Your Excellency's reply to that effect shall be regarded as constituting an Agreement between the two Governments in this matter, which shall enter into force on the date of Your Excellency's reply and shall be subject to termination by either Government giving six months written notice to the other.

M. H. MORGAN

II

*The Acting Minister for Foreign Affairs of the Philippines
to Her Majesty's Ambassador at Manila*

Manila, 22 October 1982

Excellency:

I have the honour to acknowledge the receipt of Your Excellency's Note dated 21 October 1982, the full text of which is as follows:

[See note I]

I have the honour to inform Your Excellency that the foregoing proposal is acceptable to the Philippine Government and accordingly your Note and this reply shall constitute an Agreement between our two Governments to take effect on the date of this reply.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

MANUEL COLLANTES

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES RELATIF À L'OCTROI RÉCIPROQUE DE LICENCES AUX OPÉRATEURS RADIO

I

*L'Ambassadeur du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord à Manille
au Ministre par intérim des affaires étrangères des Philippines*

AMBASSADE DU ROYAUME-UNI

MANILLE

Le 21 octobre 1982

Note 229

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer aux entretiens que les représentants du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ont eus avec des représentants du Gouvernement de la République des Philippines en vue de la conclusion éventuelle d'un accord permettant d'autoriser, sur une base de réciprocité, les radioamateurs possédant une licence à utiliser leur station dans les deux pays, conformément aux dispositions de l'article 41 du Règlement des radiocommunications de Genève, de 1959².

A la suite de ces entretiens, le Gouvernement du Royaume-Uni propose qu'un accord soit conclu dans les termes suivants :

- a) Le Gouvernement de la République des Philippines, sous réserve des dispositions des alinéas *c* et *d* de la présente note, autorisera les détenteurs d'une licence d'opérateur radioamateur valable délivrée par le Gouvernement du Royaume-Uni à faire des transmissions radioamateurs aux Philippines sous réserve des conditions qui pourront être énoncées par le Gouvernement des Philippines.
- b) Le Gouvernement du Royaume-Uni, sous réserve des dispositions des alinéas *c* et *d* de la présente note, autorisera les détenteurs d'une licence d'opérateur radioamateur valable délivrée par le Gouvernement des Philippines à exercer ses activités de radioamateur au Royaume-Uni, dans les îles Anglo-Normandes et à l'île de Man, sous réserve des conditions qui pourront être énoncées par le Gouvernement du Royaume-Uni.
- c) Toute personne en possession d'une licence d'opérateur radioamateur au sens des alinéas *a* et *b*, avant de pouvoir exploiter sa station de radioamateur ainsi qu'il est prévu au premier alinéa de la présente note, devra obtenir une autorisation ou une licence à cette fin du service compétent de l'autre gouvernement.
- d) Le service compétent de chaque gouvernement pourra délivrer l'autorisation ou la licence visée à l'alinéa *c* de la présente note aux termes et conditions qu'il édictera, et pourra notamment exiger de l'intéressé un certain niveau de compétence en tant qu'opérateur radioamateur, le gouvernement qui délivre l'autorisation ou la licence se réservant le droit de l'annuler à tout moment.

¹ Entré en vigueur le 22 octobre 1982, date de la note de réponse, conformément aux dispositions desdites notes.

² Union internationale des télécommunications, *Règlement des radiocommunications*, Genève, 1959.

Si la proposition qui précède rencontre l'agrément du Gouvernement de la République des Philippines, je propose que la présente note et la réponse de Votre Excellence dans ce sens constituent, entre les deux gouvernements, un accord qui entrera en vigueur à la date de votre réponse et auquel chacun des deux gouvernements pourra mettre fin, sous réserve de donner, par écrit, un préavis de six mois au moins.

M. H. MORGAN

II

*Le Ministre par intérim des affaires étrangères des Philippines
à l'Ambassadeur du Royaume-Uni à Manille*

Manille, le 22 octobre 1982

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 21 octobre 1982, dont le texte intégral est le suivant :

[*Voir note I*]

La proposition qui précède a rencontré l'agrément du Gouvernement des Philippines et, en conséquence, votre note et la présente réponse constituent entre nos deux gouvernements un accord qui entre en vigueur à la date de la présente réponse.

Veillez agréer, etc.

MANUEL COLLANTES

No. 22401

**UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND
and
SAINT LUCIA**

**Agreement for the promotion and protection of
investments. Signed at Castries on 18 January 1983**

Authentic text: English.

*Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
on 20 October 1983.*

**ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD
et
SAINTE-LUCIE**

**Accord relatif à la promotion et à la protection des inves-
tissements. Signé à Castries le 18 janvier 1983**

Texte authentique : anglais.

*Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le
20 octobre 1983.*

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF SAINT LUCIA FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of Saint Lucia,

Desiring to create favourable conditions for greater investment by nationals and companies of the one State in the territory of the other State,

Recognising that the encouragement and reciprocal protection under international agreement of such investments will be conducive to the stimulation of individual business initiative and will increase prosperity in both States,

Have agreed as follows:

Article 1. DEFINITIONS

For the purposes of this Agreement:

(a) "Investment" means every kind of asset and in particular, though not exclusively, includes:

- (i) Movable and immovable property and any other property rights such as mortgages, liens or pledges;
- (ii) Shares, stock and debentures of companies or interests in the property of such companies;
- (iii) Claims to money or to any performance under contract having a financial value;
- (iv) Intellectual property rights and goodwill;
- (v) Business concessions conferred by law or under contract, including concessions to search for, cultivate, extract or exploit natural resources;

(b) "Returns" means the amounts yielded by an investment and in particular, though not exclusively, includes profit, interest, capital gains, dividends, royalties or fees;

(c) "Nationals" means:

- (i) In respect of the United Kingdom: physical persons deriving their status as United Kingdom nationals from the law in force in the United Kingdom;
- (ii) In respect of Saint Lucia: physical persons deriving their status as citizens of Saint Lucia under the Citizenship of Saint Lucia Act, 1979 (No. 7 of 1979);

(d) "Companies" means:

- (i) In respect of the United Kingdom: corporations, firms or associations incorporated or constituted under the law in force in any part of the United Kingdom or in any territory to which this Agreement is extended in accordance with the provisions of Article 11;
- (ii) In respect of Saint Lucia: corporations, firms or associations incorporated or constituted under the Commercial Code of Saint Lucia, or other companies as may be agreed by Exchange of Notes between the Contracting Parties;

¹ Came into force on 18 January 1983 by signature, in accordance with article 12.

(e) "Territory" means:

- (i) In respect of the United Kingdom: Great Britain and Northern Ireland and any territory to which this Agreement is extended in accordance with the provisions of Article 11;
- (ii) In respect of Saint Lucia: the whole of Saint Lucia.

Article 2. PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENT

(1) Each Contracting Party shall encourage and create favourable conditions for nationals or companies of the other Contracting Party to invest capital in its territory, and, subject to its right to exercise powers conferred by its laws, shall admit such capital.

(2) Investments of nationals or companies of either Contracting Party shall at all times be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party. Neither Contracting Party shall in any way impair by unreasonable or discriminatory measures the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of investments in its territory of nationals or companies of the other Contracting Party. Each Contracting Party shall observe any obligation it may have entered into with regard to investments of nationals or companies of the other Contracting Party.

Article 3. NATIONAL TREATMENT AND MOST-FAVOURLED-NATION PROVISIONS

(1) Neither Contracting Party shall in its territory subject investments or returns of nationals or companies of the other Contracting Party to treatment less favourable than that which it accords to investments or returns of its own nationals or companies or to investments or returns of nationals or companies of any third State.

(2) Neither Contracting Party shall in its territory subject nationals or companies of the other Contracting Party, as regards their management, use, enjoyment or disposal of their investments, to treatment less favourable than that which it accords to its own nationals or companies or to nationals or companies of any third State.

Article 4. COMPENSATION FOR LOSSES

(1) Nationals or companies of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses owing to war or other armed conflict, revolution, a state of national emergency, revolt, insurrection or riot in the territory of the latter Contracting Party shall be accorded by the latter Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own nationals or companies or to nationals or companies of any third State.

(2) Without prejudice to paragraph (1) of this Article, nationals and companies of the one Contracting Party who in any of the situations referred to in that paragraph suffer losses in the territory of the other Contracting Party resulting from

- (a) Requisitioning of their property by its forces or authorities, or
 - (b) Destruction of their property by its forces or authorities which was not caused in combat action or was not required by the necessity of the situation,
- shall be accorded restitution or adequate compensation. Resulting payments shall be freely transferable.

Article 5. EXPROPRIATION

(1) Investments of nationals or companies of either Contracting Party shall not be nationalised, expropriated or subjected to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") in the territory of the other Contracting Party except for a public purpose related to the internal needs of that Party and against prompt, adequate and effective compensation. Such compensation shall amount to the market value of the investment expropriated immediately before the expropriation or impending expropriation became public knowledge, shall include interest at a normal commercial rate until the date of payment, shall be made without delay, be effectively realisable and be freely transferable. The national or company affected shall have a right, under the law of the Contracting Party making the expropriation, to prompt review, by a judicial or other independent authority of that Party, of his or its case and of the valuation of his or its investment in accordance with the principles set out in this paragraph.

(2) Where a Contracting Party expropriates the assets of a company which is incorporated or constituted under the law in force in any part of its own territory, and in which nationals or companies of the other Contracting Party own shares, it shall ensure that the provisions of paragraph (1) of this Article are applied to the extent necessary to guarantee prompt, adequate and effective compensation in respect of their investment to such nationals or companies of the other Contracting Party who are owners of those shares.

Article 6. REPATRIATION OF INVESTMENT AND RETURNS

Each Contracting Party shall in respect of investments guarantee to nationals or companies of the other Contracting Party the unrestricted transfer to the country where they reside of their investments and returns, subject to the right of each Contracting Party in exceptional balance of payments difficulties and for a limited period to exercise equitably and in good faith powers conferred by its laws. Such powers shall not however be used to impede the transfer of returns, and as regards the proceeds of the sale or the liquidation of the investment the actual transfer may be spread over as few years as possible, but not more than five years. Transfers of currency shall be effected without delay in the convertible currency in which the capital was originally invested or in any other convertible currency agreed by the investor and the Contracting Party concerned. Unless otherwise agreed by the investor transfers shall be made at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force.

Article 7. EXCEPTIONS

The provisions in this Agreement relative to the grant of treatment not less favourable than that accorded to the nationals or companies of either Contracting Party or of any third State shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to the nationals or companies of the other the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from

- (a) Any existing or future customs union or similar international agreement to which either of the Contracting Parties is or may become a party; or
- (b) Any international agreement or arrangement relating wholly or mainly to taxation or any domestic legislation relating wholly or mainly to taxation.

Article 8. SETTLEMENT OF DISPUTES BETWEEN AN INVESTOR AND A HOST STATE

(1) Disputes between a national or company of one Contracting Party and the other Contracting Party concerning an obligation of the latter under this Agreement in relation to an investment of the former which have not been amicably settled shall after a period of three months from written notification of a claim be submitted to international arbitration if either party to the dispute so wishes.

(2) Where the dispute is referred to international arbitration, the investor and the Contracting Party concerned in the dispute may agree to refer the dispute either to:

- (a) The International Centre for the settlement of Investment Disputes (having regard to the provisions, where applicable, of the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, opened for signature at Washington DC on 18 March 1965¹ and the Additional Facility for the Administration of Conciliation, Arbitration and Fact Finding Proceedings); or
- (b) The Court of Arbitration of the International Chamber of Commerce; or
- (c) An international arbitrator or *ad hoc* arbitration tribunal to be appointed by a special agreement or established under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law.

If after a period of three months from written notification of the claim there is no agreement to an alternative procedure, the parties to the dispute shall be bound to submit it to arbitration under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law as then in force. The parties to the dispute may agree in writing to modify these Rules.

Article 9. DISPUTES BETWEEN THE CONTRACTING PARTIES

(1) Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement should, if possible, be settled through the diplomatic channel.

(2) If a dispute between the Contracting Parties cannot thus be settled, it shall upon the request of either Contracting Party be submitted to an arbitral tribunal.

(3) Such an arbitral tribunal shall be constituted for each individual case in the following way. Within two months of the receipt of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one member of the tribunal. Those two members shall then select a national of a third State who on approval by the two Contracting Parties shall be appointed Chairman of the tribunal. The Chairman shall be appointed within two months from the date of appointment of the other two members.

(4) If within the periods specified in paragraph (3) of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make any necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President shall be invited to make the necessary appointments. If the Vice-President is a national of either Contracting Party or if he too is prevented from discharging the said function, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party shall be invited to make the necessary appointments.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

(5) The arbitral tribunal shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be binding on both Contracting Parties. Each Contracting Party shall bear the cost of its own member of the tribunal and of its representation in the arbitral proceedings; the cost of the Chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties. The tribunal may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the two Contracting Parties, and this award shall be binding on both Contracting Parties. The tribunal shall determine its own procedure.

Article 10. SUBROGATION

If either Contracting Party makes payment under an indemnity it has given in respect of an investment or any part thereof in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognise

- (a) The assignment, whether under law or pursuant to a legal transaction, of any right or claim from the party indemnified to the former Contracting Party (or its designated Agency), and
- (b) That the former Contracting Party (or its designated Agency) is entitled by virtue of subrogation to exercise the rights and enforce the claims of such a party.

The former Contracting Party (or its designated Agency) shall accordingly if it so desires be entitled to assert any such right or claim to the same extent as its predecessor in title either before a Court or tribunal in the territory of the latter Contracting Party or in any other circumstances. If the former Contracting Party acquires amounts in the lawful currency of the other Contracting Party or credits thereof by assignment under the terms of an indemnity, the former Contracting Party shall be accorded in respect thereof treatment not less favourable than that accorded to the funds of companies or nationals of the latter Contracting Party or of any third State deriving from investment activities similar to those in which the party indemnified was engaged. Such amounts and credits shall be freely available to the former Contracting Party concerned for the purpose of meeting its expenditure in the territory of the other Contracting Party.

Article 11. TERRITORIAL EXTENSION

At the time of signature of this Agreement, or at any time thereafter, the provisions of this Agreement may be extended to such territories for whose international relations the Government of the United Kingdom are responsible as may be agreed between the Contracting Parties in an Exchange of Notes.

Article 12. ENTRY INTO FORCE

This Agreement shall enter into force on signature.

Article 13. DURATION AND TERMINATION

This Agreement shall remain in force for a period of ten years. Thereafter it shall continue in force until the expiration of twelve months from the date on which either Contracting Party shall have given written notice of termination to the other. Provided that in respect of investments made whilst the Agreement is in force, its provisions shall continue in effect with respect to such investments for a period of twenty years after the date of termination and without prejudice to the application thereafter of the rules of general international law.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at Castries this 18th day of January 1983.

For the Government of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

DUNROSSIL

For the Government of Saint Lucia:

J. COMPTON

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE SAINTE-LUCIE RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de Sainte-Lucie,

Souhaitant créer des conditions favorables à un accroissement des investissements de ressortissants et de sociétés d'un État sur le territoire de l'autre État,

Reconnaissant que l'encouragement et la protection réciproque dans le cadre d'un accord international de ces investissements sont propres à stimuler l'initiative commerciale individuelle et à accroître la prospérité dans les deux États,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. DÉFINITIONS

Pour l'application du présent Accord :

a) Le terme « investissement » désigne les avoirs de toute nature et plus particulièrement mais non exclusivement :

- i) Les biens meubles et immeubles ainsi que tous autres droits réels tels que les hypothèques, les privilèges ou les nantissements ;
- ii) Les actions, obligations de sociétés ou autres formes de participation dans le capital de ces sociétés ;
- iii) Les créances ou tous les droits contractuels à prestation ayant une valeur économique ;
- iv) Les droits de propriété intellectuelle et les éléments incorporels des sociétés ;
- v) Les concessions industrielles ou commerciales accordées par la loi ou en vertu d'un contrat, notamment les concessions relatives à la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles ;

b) Le terme « revenus » désigne les montants rapportés par un investissement et en particulier mais non exclusivement les bénéfices, intérêts, gains en capital, dividendes, redevances ou autres rémunérations du capital ;

c) Le terme « ressortissants » désigne :

- i) En ce qui concerne le Royaume-Uni : les personnes physiques dont la situation de ressortissant du Royaume-Uni procède de la législation en vigueur au Royaume-Uni ;
- ii) En ce qui concerne Sainte-Lucie : les personnes physiques dont la situation de citoyen de Sainte-Lucie procède de la loi de 1979 sur la citoyenneté de Sainte-Lucie (n° 7 de 1979) ;

d) Le terme « sociétés » désigne :

- i) En ce qui concerne le Royaume-Uni : les sociétés, entreprises ou associations constituées en vertu de la législation en vigueur sur toute partie du Royaume-Uni

¹ Entré en vigueur le 18 janvier 1983 par la signature, conformément à l'article 12.

ou tout territoire auquel est étendue l'application du présent Accord conformément aux dispositions de l'article 11 ;

- ii) En ce qui concerne Sainte-Lucie : les sociétés, entreprises ou associations constituées en vertu du Code commercial de Sainte-Lucie, ainsi que les autres sociétés dont les Parties contractantes pourront convenir par échange de notes ;
 - e) Le terme « territoire » désigne :
- i) En ce qui concerne le Royaume-Uni : la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord et tout territoire auquel est étendue l'application du présent Accord conformément aux dispositions de l'article 11 ;
- ii) En ce qui concerne Sainte-Lucie : l'ensemble de Sainte-Lucie.

Article 2. PROMOTION ET PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1) Chacune des Parties contractantes encouragera les ressortissants ou les sociétés de l'autre Partie contractante à investir des capitaux sur son territoire, créera des conditions favorables à ces investissements et, sous réserve de son droit d'exercer des pouvoirs conférés par sa législation, admettra de tels capitaux.

2) Les investissements effectués par des ressortissants ou des sociétés de l'une des Parties contractantes devront bénéficier à tout moment d'un traitement juste et équitable et d'une protection et d'une sécurité totales sur le territoire de l'autre Partie contractante. Aucune des Parties contractantes n'entravera en aucune manière par des mesures abusives ou discriminatoires la gestion, le financement, l'utilisation, la jouissance ou la liquidation des investissements effectués sur son territoire par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante. Chaque Partie contractante s'acquittera de toute obligation qu'elle pourrait avoir contractée à l'égard des investissements effectués par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante.

Article 3. TRAITEMENT NATIONAL ET CLAUSE DE LA NATION LA PLUS FAVORISÉE

1) Aucune des Parties contractantes ne soumettra sur son territoire les investissements ou les revenus de ressortissants ou de sociétés de l'autre Partie contractante à un traitement moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements ou aux revenus de ses propres ressortissants ou sociétés, ou aux investissements ou aux revenus de ressortissants ou de sociétés d'un État tiers.

2) Aucune des Parties contractantes n'accordera sur son territoire à des ressortissants ou à des sociétés de l'autre Partie contractante, en ce qui concerne la gestion, l'utilisation, la jouissance ou la liquidation de leurs investissements, un traitement moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres ressortissants ou sociétés, ou à des ressortissants ou sociétés d'un État tiers.

Article 4. INDEMNISATION DES DOMMAGES

1) Les ressortissants ou les sociétés d'une Partie contractante dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante subissent des dommages en raison d'une guerre ou d'un autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence national, d'une révolte, d'une insurrection ou d'une émeute sur le territoire de cette Partie contractante devront bénéficier de la part de cette Partie contractante d'un traitement, pour ce qui concerne la restitution, l'indemnisation, le dédommagement ou tout autre règlement, qui ne soit pas moins favorable que celui que cette Partie contractante accorde à ses propres ressortissants ou sociétés ou à des ressortissants ou sociétés de tout État tiers.

2) Sans préjudice du paragraphe 1 du présent article, les ressortissants ou sociétés d'une Partie contractante qui, dans l'une des situations visées dans ce paragraphe, subissent des dommages sur le territoire de l'autre Partie contractante en raison de :

- a) La réquisition de leurs biens par ses forces ou ses autorités, ou de
- b) La destruction de leurs biens par ses forces ou ses autorités qui n'a pas été causée au cours de combats ou qui n'était pas requise par les nécessités de la situation, devront bénéficier d'une restitution ou d'une juste indemnisation. Les indemnités qui leur seront versées à cette occasion seront librement transférables.

Article 5. EXPROPRIATION

1) Les investissements de ressortissants ou de sociétés d'une des Parties contractantes ne seront pas nationalisés, expropriés ou soumis à des mesures équivalant à une nationalisation ou à une expropriation (ci-après dénommées « expropriation ») sur le territoire de l'autre Partie contractante, sauf pour cause d'utilité publique liée à des nécessités internes de cette Partie et moyennant le versement sans retard d'une indemnité juste et effective. Cette indemnité équivaldra à la valeur marchande de l'investissement exproprié immédiatement avant que l'expropriation ou le projet d'expropriation soit devenu de notoriété publique, portera intérêt à un taux commercial normal jusqu'à la date du paiement et devra être versée sans délai, être effectivement réalisable et librement transférable. Le ressortissant ou la société touchée par cette mesure aura droit, en vertu de la législation de la Partie contractante procédant à l'expropriation, à ce qu'une autorité judiciaire ou un autre organisme indépendant de cette Partie contractante examine rapidement son cas et la question de savoir si l'évaluation de son investissement a bien été faite conformément aux principes énoncés dans le présent paragraphe.

2) Lorsqu'une Partie contractante exproprie les avoirs d'une société constituée en vertu de la législation en vigueur sur toute partie de son territoire et dans laquelle des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante détiennent des actions, elle doit veiller à ce que les dispositions du paragraphe 1 du présent article soient appliquées dans toute la mesure possible pour garantir qu'une indemnisation rapide, juste et effective soit versée pour leurs investissements aux ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante qui sont propriétaires de ces actions.

Article 6. RAPATRIEMENT DES INVESTISSEMENTS ET DES REVENUS

En ce qui concerne les investissements, chaque Partie contractante garantira aux ressortissants ou aux sociétés de l'autre Partie contractante le droit de transférer sans restriction dans leur pays de résidence leurs investissements et revenus, sous réserve du droit de chaque Partie contractante, en cas de difficultés exceptionnelles touchant la balance des paiements et pendant une durée limitée, d'exercer équitablement et en toute bonne foi les pouvoirs conférés par sa législation. Toutefois, ces pouvoirs ne seront pas utilisés pour entraver le transfert des revenus et, en ce qui concerne le produit de la vente ou de la liquidation des investissements, le transfert effectif pourra se répartir sur aussi peu d'années que possible, mais au maximum sur cinq ans. Les transferts de monnaie seront effectués sans délai dans la monnaie convertible dans laquelle le capital a été initialement investi ou dans toute autre monnaie convertible choisie d'un commun accord par l'investisseur et la Partie contractante intéressée. À moins que l'investisseur n'accepte qu'il en soit autrement, les transferts seront effectués au taux de change applicable à la date du transfert en vertu des règlements de change en vigueur.

Article 7. EXCEPTIONS

Les dispositions du présent Accord concernant l'octroi d'un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui accordé aux ressortissants ou aux sociétés de l'une ou l'autre Partie contractante ou de tout État tiers ne seront pas interprétées comme obligeant une Partie contractante à étendre aux ressortissants ou aux sociétés de l'autre Partie contractante le bénéfice de tout traitement, préférence ou privilège qui pourrait résulter :

- a) D'une union douanière présente ou future ou d'un accord international analogue auquel l'une ou l'autre Partie contractante est ou pourra devenir partie, ou
- b) De tout accord ou arrangement international portant en tout ou en partie sur l'imposition ou de toute législation interne portant en tout ou en partie sur l'imposition.

Article 8. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UN INVESTISSEUR ET UN ÉTAT HÔTE

1) S'ils n'ont pas été réglés à l'amiable, les différends entre un ressortissant ou une société d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante relatifs à une obligation assumée par cette dernière en vertu du présent Accord au sujet d'un investissement dudit ressortissant ou de ladite société seront, après l'expiration d'un délai de trois mois à compter de la notification écrite de la demande, soumis à l'arbitrage international si l'une des parties au différend le désire.

2) Lorsqu'un différend doit faire l'objet d'un arbitrage international, l'investisseur et la Partie contractante intéressée au différend peuvent convenir de soumettre celui-ci :

- a) Au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (eu égard, le cas échéant, aux dispositions de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre États et ressortissants d'autres États, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965¹, et du Mécanisme supplémentaire pour l'administration de procédures de conciliation, d'arbitrage et de constatation des faits ; ou
- b) À la Cour d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale ; ou
- c) À un arbitre international ou à un tribunal *ad hoc* désigné par un compromis ou établi en vertu du Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international.

Si, après l'expiration d'un délai de trois mois à compter de la notification écrite de la demande, aucune autre procédure n'a été adoptée d'un commun accord, les parties au différend seront tenues de soumettre celui-ci à l'arbitrage en vertu du Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international tel qu'il sera alors en vigueur. Les parties au différend pourront convenir par écrit de modifier ce Règlement.

Article 9. DIFFÉRENDS ENTRE LES PARTIES CONTRACTANTES

1) Les différends entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord seront, dans la mesure du possible, réglés par la voie diplomatique.

2) Si un différend entre les Parties contractantes ne peut être ainsi réglé, il doit, à la demande de l'une ou de l'autre Partie contractante, être soumis à un tribunal arbitral.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

3) Un tel tribunal arbitral sera constitué pour chaque affaire de la manière suivante. Dans un délai de deux mois à compter de la date de réception de la demande d'arbitrage, chaque Partie contractante désignera un membre du tribunal. Ces deux membres choisiront alors un ressortissant d'un État tiers qui, avec l'agrément des deux Parties contractantes, sera nommé président du tribunal. Le président sera nommé dans un délai de deux mois à compter de la date de la nomination des deux autres membres.

4) Si, dans les délais mentionnés au paragraphe 3 du présent article, les nominations nécessaires n'ont pas été faites, l'une ou l'autre Partie contractante peut, à défaut de tout autre accord, prier le Président de la Cour internationale de Justice de procéder aux nominations nécessaires. Si le Président est un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante ou s'il est empêché pour toute autre raison de s'acquitter de ladite fonction, le Vice-Président sera invité à procéder aux nominations nécessaires. Si le Vice-Président est un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante, ou s'il est également empêché d'accomplir ladite fonction, le membre de la Cour internationale de Justice le plus ancien qui n'est ressortissant d'aucune des deux Parties contractantes sera invité à procéder aux nominations nécessaires.

5) Le tribunal arbitral se prononcera par un vote à la majorité. Cette décision liera les Parties contractantes. Chaque Partie contractante réglera les dépenses du membre du tribunal qu'elle a désigné et de ses représentants lors des débats devant le tribunal arbitral ; les dépenses du président et de toutes les autres dépenses seront réparties également entre les Parties contractantes. Toutefois, le tribunal pourra décider qu'une proportion plus forte des dépenses sera supportée par l'une des deux Parties contractantes et sa décision sera obligatoire pour les deux Parties contractantes. Le tribunal déterminera lui-même la procédure qu'il suivra.

Article 10. SUBROGATION

Si l'une des Parties contractantes verse un certain montant à titre d'indemnité accordée pour un investissement ou une fraction d'investissement sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière Partie contractante devra reconnaître :

- a) La cession, que ce soit en application d'une loi ou conformément à une transaction juridique, de tout droit ou créance de la partie indemnisée à l'autre Partie contractante (ou à un organisme désigné par elle) et
- b) Que l'autre Partie contractante (ou un organisme désigné par elle) a droit par subrogation à exercer les droits et à faire valoir les créances de cette partie.

La première Partie contractante (ou un organisme qu'elle a désigné) aura droit, si elle le souhaite, à faire valoir ses droits ou sa créance dans la même mesure que la personne qui possédait ces droits avant elle, soit devant un tribunal du territoire de l'autre Partie contractante, soit dans le cadre de toute autre procédure. Si la première Partie contractante acquiert certaines ressources financières dans la monnaie ayant cours chez l'autre Partie contractante ou sous forme de crédits libellés en ladite monnaie par cession au titre d'une indemnité, cette première Partie contractante bénéficiera pour ces ressources d'un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qui est accordé aux fonds de sociétés ou de ressortissants de l'autre Partie contractante ou de tout État tiers provenant d'activités d'investissement analogues à celles qui étaient exercées par la partie qui a été indemnisée. La première Partie contractante concernée aura la libre disposition de ces ressources et crédits aux fins de couvrir ses dépenses sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 11. EXTENSION TERRITORIALE

Au moment de la signature du présent Accord ou à toute date ultérieure, les dispositions du présent Accord pourront être étendues à tout territoire dont le Gouvernement du Royaume-Uni assume les relations internationales conformément à l'accord qui pourrait être conclu entre les Parties contractantes par un échange de notes.

Article 12. ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entrera en vigueur dès la signature.

Article 13. DURÉE ET DÉNONCIATION

Le présent Accord restera en vigueur pendant une période de 10 ans. Par la suite, il restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'un délai de 12 mois à compter de la date à laquelle l'une ou l'autre des Parties contractantes aura notifié par écrit sa dénonciation de l'Accord à l'autre Partie contractante. Cependant, pour les investissements effectués pendant que l'Accord est encore en vigueur, ses dispositions continueront de s'appliquer à l'égard de ces investissements pendant une période de 20 ans après la date de la dénonciation et sans préjudice de l'application ultérieure des règles de droit international général.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaire, à Castries, le 18 janvier 1983.

Pour le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

DUNROSSIL

Pour le Gouvernement de Sainte-Lucie :

J. COMPTON

No. 22402

**UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN
AND NORTHERN IRELAND
and
COMMONWEALTH FOUNDATION**

**Headquarters Agreement. Signed at London on
14 February 1983**

Authentic text: English.

*Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
on 20 October 1983.*

**ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE
ET D'IRLANDE DU NORD
et
FONDATION DU COMMONWEALTH**

Accord de siège. Signé à Londres le 14 février 1983

Texte authentique : anglais.

*Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le
20 octobre 1983.*

HEADQUARTERS AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE COMMONWEALTH FOUNDATION

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and The Commonwealth Foundation,

Having regard to Article 9 of the Memorandum of Understanding on The Commonwealth Foundation,

Desiring to define the status, privileges and immunities of the Foundation and persons connected with it,

Have agreed as follows:

Article 1. USE OF TERMS

For the purpose of this Agreement:

- (a) "Foundation" means The Commonwealth Foundation;
- (b) "Members" means the Commonwealth Government Members of The Commonwealth Foundation;
- (c) "Government" means the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland;
- (d) "Chairman" means the Chairman of The Commonwealth Foundation;
- (e) "Board" means the Board of Governors of The Commonwealth Foundation;
- (f) "Governors" means the representatives of Members of the Foundation, and in each case means heads of delegations and alternates;
- (g) "Premises" means the buildings or parts of buildings and the land ancillary thereto used for the official purpose of the Foundation;
- (h) "Official activities" of the Foundation includes its administrative activities and those undertaken by it pursuant to the Memorandum of Understanding;
- (i) "Staff members" means the Director and all persons employed full time by the Foundation and subject to its staff regulations, other than persons recruited locally and assigned to hourly rates of pay.
- (j) "Citizen of the United Kingdom" means a person who is a British citizen, a British Dependent Territories citizen, or a British Overseas citizen.

Article 2. INTERPRETATION

This Agreement shall be interpreted in the light of its primary objective of enabling the Foundation at its Headquarters in the United Kingdom fully and efficiently to discharge its responsibilities and fulfil its purposes and functions.

Article 3. LEGAL PERSONALITY

The Foundation shall have legal personality. It shall in particular have the capacity to contract, to acquire and dispose of movable and immovable property and to be party to legal proceedings.

¹ Came into force on 14 February 1983 by signature, in accordance with article 18 (1).

Article 4. INVIOABILITY OF ARCHIVES

The archives of the Foundation shall be inviolable wherever located or by whomsoever held. The term "archives" includes all records, correspondence, documents, photographs, films and recordings belonging to or held by the Foundation.

Article 5. IMMUNITY OF PROPERTY AND ASSETS

The Foundation's property and assets wherever situated shall be immune from any form of administrative or provisional judicial constraint, such as requisition, confiscation, expropriation or attachment, except insofar as may be temporarily necessary in connection with the prevention of, and investigation into, accidents involving motor vehicles belonging to, or operated on behalf of, the Foundation.

Article 6. EXEMPTION FROM TAXES

(1) Within the scope of its official activities the Foundation and its property and income shall be exempt from income tax, capital gains tax, corporation tax and other direct taxes.

(2) The Foundation shall be accorded a refund of car tax and value added tax paid on the purchase of new motor cars of United Kingdom manufacture, and where it is readily identifiable value added tax paid on the supply of other goods or services necessary for its official activities. In this connection it is envisaged that claims for refunds will be made only in respect of goods or services supplied on a recurring basis or involving considerable quantities of goods or involving considerable expenditure such as the furnishing of the premises of the Foundation. No refund shall be made in respect of any claim for goods or services where the value of the goods or services does not amount in the aggregate to £300 sterling or more.

Article 7. EXEMPTION FROM CUSTOMS DUTIES

(1) Goods imported or exported by or on behalf of the Foundation and necessary for the exercise of its official activities shall be exempt from all duties (whether of customs or excise) and other such charges (except mere payments for services) and from all prohibitions and restrictions on import or export.

(2) The Foundation shall be accorded a refund of duty (whether of customs or excise) and value added tax paid on the importation of hydrocarbon oils purchased by it and necessary for the exercise of its official activities.

Article 8. EXEMPTION FROM TAXES AND DUTIES

Exemption in respect of taxes or duties under Article 6 or Article 7 of this Agreement shall not be granted in respect of goods or services which may be purchased or imported for the personal benefit of a staff member of the Foundation. However nothing within this Article shall affect the rights of the Director and other staff members provided for in Articles 11 and 12.

Article 9. RE-SALE

Goods which have been acquired under Article 6 or imported under Article 7 shall not be given away, sold, hired out or otherwise disposed of unless the appropriate authorities have been notified in advance and any necessary duties and taxes paid.

Article 10. THE CHAIRMAN AND GOVERNORS

(1) The Chairman and Governors of the Foundation shall enjoy, while exercising their functions and in the course of their journeys to and from the place of meeting, the following privileges and immunities:

- (a) Immunity from jurisdiction (even after the termination of their mission) in respect of acts, including words written or spoken, done by them in the exercise of their functions; this immunity shall not however apply in the case of a motor traffic offence committed by the Chairman or a Governor nor in the case of damage caused by a motor vehicle belonging to or driven by him;
- (b) Inviolability for all their official papers and documents;
- (c) Exemption for themselves and their spouses from all measures restricting entry, from charges for visas and from registration formalities for the purpose of immigration control;
- (d) Unless they are residents of the United Kingdom for the purpose of exchange control, the same exchange control treatment as is accorded to diplomatic agents;
- (e) The same facilities as regards their personal luggage as are accorded to officials of foreign Governments on temporary official missions.

(2) The provisions of the preceding paragraph shall apply without prejudice to any special immunities to which the persons referred to may otherwise be entitled.

(3) The privileges and immunities described in paragraph (1) of this Article shall not be accorded to any representative of the Government or to any person not a citizen of and ordinarily resident in a Commonwealth country other than the United Kingdom, nor to any person who is a citizen of or permanently resident in the United Kingdom.

(4) Privileges and immunities are accorded to representatives in order to ensure complete independence in the exercise of their functions in connection with the Foundation.

(5) In order to assist the Government to implement the provisions of this Article the Foundation shall as far as possible inform the Government of the names of the Chairman and Governors at the time of their appointment in advance of their arrival in the United Kingdom.

(6) In the implementation of this Article the Government shall pay particular regard to the status of the Chairman as the appointee of Commonwealth Heads of Government.

Article 11. DIRECTOR

In addition to the privileges and immunities provided for in Article 12, the Director, provided he is a citizen of a Commonwealth country other than the United Kingdom and neither a citizen of nor permanently resident in the United Kingdom, shall enjoy the privileges and immunities to which a diplomatic agent is entitled except that:

- (i) He shall not enjoy immunity from jurisdiction in the case of a motor traffic offence committed by him or in the case of damage caused by a motor vehicle belonging to or driven by him; and
- (ii) His salary and emoluments shall not be exempt from United Kingdom income tax other than under the provisions of Article 12 (2).

Article 12. STAFF MEMBERS

(1) The staff members of the Foundation shall enjoy the following privileges and immunities:

- (a) Immunity from jurisdiction, even after they have left the service of the Foundation, in respect of acts done by them in the exercise of their functions, including words written or spoken; this immunity shall however not apply in the case of a motor traffic offence committed by a staff member nor in the case of damage caused by a motor vehicle belonging to or driven by him;
- (b) Exemption, together with members of their families forming part of their households, from any obligations in respect of military service, provided that this exemption shall not apply to any person who is a citizen of the United Kingdom;
- (c) Inviolability for all their official papers and documents;
- (d) Exemption, together with members of their families forming part of their households, from all measures restricting immigration, from charges for visas and from registration formalities for the purpose of immigration control;
- (e) The same treatment in the matter of currency and exchange control as is accorded to a diplomatic agent in the United Kingdom of the State in which they were resident for exchange control purposes when appointed to their posts with the Foundation, unless they are citizens of the United Kingdom or, at the time of first taking up their post in the United Kingdom, are permanently resident in the United Kingdom;
- (f) At the time of first taking up their post in the United Kingdom, exemption from duties (whether of customs or excise) and other such charges (except mere payments for services) in respect of import of their furniture and personal effects (including one motor car each) in their ownership or possession or already ordered by them and intended for their personal use or for their establishment. Such goods shall normally be imported within three months of the first entry of the staff member into the United Kingdom, but in exceptional circumstances an extension of this period may be granted. If staff members on the termination of their functions export goods to which this paragraph applies, they shall be exempt from any duty or other charge which may be imposed by reason of such export (except mere payment for services). The privileges referred to in this subparagraph shall be subject to the conditions governing the disposal of goods imported into the United Kingdom free of duty in accordance with Article 9 and to the general restrictions applied in the United Kingdom to all imports. The exemptions in this subparagraph shall only apply to citizens of a Commonwealth country other than the United Kingdom and who are neither citizens of nor permanently resident in the United Kingdom.

(2) The staff members of the Foundation shall be subject to an income tax imposed by the Foundation for its benefit on salaries and emoluments paid by the Foundation. From the date on which this tax is applied such salaries and emoluments shall be exempt from United Kingdom income tax, but the Government shall retain the right to take these salaries and emoluments into account for the purpose of assessing the amount of taxation to be applied to income from other sources.

(3) In the event that the Foundation operates a system for the payment of pensions and annuities to its former staff members, the provisions of paragraph (2) of this Article shall not apply to such pensions and annuities.

(4) From the date on which the Foundation establishes its own social security scheme or joins that of another international organisation under conditions laid down in the staff regulations of the Foundation, the staff members of the Foundation, if

they are citizens of a Commonwealth country other than the United Kingdom and neither citizens of nor permanently resident in the United Kingdom, shall with respect to services rendered for the Foundation be exempt from the provisions of any social security scheme established by the law of the United Kingdom.

Article 13. OBJECT OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES. WAIVER

(1) The privileges and immunities accorded in this Agreement to the staff members of the Foundation are provided solely to ensure, in all circumstances, the unimpeded functioning of the Foundation and the complete independence of the persons to whom they are accorded.

(2) The Director has the right and the duty to waive such immunities (other than his own) when he considers that they are preventing the carrying out of justice and when it is possible to dispense with them without prejudicing the interests of the Foundation. In respect of the Director, the Board may waive his immunities.

Article 14. CO-OPERATION

The Foundation shall co-operate at all times with the appropriate authorities in order to prevent any abuse of the privileges and immunities and facilities provided for in this Agreement. The right of the Government to take all precautionary measures in the interests of its security shall not be prejudiced by any provisions in this Agreement.

Article 15. NOTIFICATION OF APPOINTMENTS. CARDS

(1) The Foundation shall notify the Government when a staff member takes up or relinquishes his post. Furthermore, the Foundation shall from time to time send to the Government a list of all its staff members. It shall in each case indicate whether the staff member is a citizen of a Commonwealth country other than the United Kingdom or permanently resident in the United Kingdom.

(2) The Government shall issue to all staff members, on notification of their appointment, a card bearing the photograph of the holder and identifying him as a staff member. This card shall be accepted by the appropriate authorities of the United Kingdom as evidence of identity and appointment. The Foundation shall return the card to the Government when the holder relinquishes his post.

Article 16. MODIFICATION

At the request either of the Government or of the Foundation consultations shall take place respecting the implementation, modification or extension of this Agreement. Any understanding, modification or extension may be given effect by the Exchange of Letters between a representative of the Government and the Director (after approval by the Board).

Article 17. DISPUTES

Any dispute between the Government and the Foundation concerning the interpretation or application of this Agreement or any question affecting the relations between the Government and the Foundation which is not settled by negotiation or by some other agreed method shall be referred for final decision to a panel of three arbitrators. One of those arbitrators shall be chosen by Her Majesty's Principal Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs, one shall be chosen by the Director and the third, who shall be the Chairman of the Tribunal, shall be chosen by the first

two arbitrators. Should the first two arbitrators fail to agree upon the third within one year of their own appointment, the third arbitrator, at the request of the Government or of the Foundation, shall be chosen by the President of the International Court of Justice.

Article 18. ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION

- (1) This Agreement shall enter into force on signature.
- (2) This Agreement may be terminated by agreement between the Government and the Foundation. In the event of the headquarters of the Foundation being moved from the territory of the United Kingdom, this Agreement shall, after the period reasonably required for such transfer and the disposal of the property of the Foundation in the United Kingdom, cease to be in force.

IN WITNESS WHEREOF the respective representatives have signed this Agreement.

DONE in duplicate at London this 14th day of February 1983.

For the Government of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

CRANLEY ONSLOW

For The Commonwealth Foundation:

R. THROSSELL

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE SIÈGE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LA FONDATION DU COMMONWEALTH

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et la Fondation du Commonwealth,

Considérant l'article 9 du Mémorandum d'accord relatif à la Fondation du Commonwealth,

Désireux de définir le statut, les privilèges et les immunités de la Fondation et des personnes qui lui sont rattachées,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

- a) Le mot « Fondation » désigne la Fondation du Commonwealth ;
- b) Le mot « membres » désigne les gouvernements du Commonwealth membres de la Fondation du Commonwealth ;
- c) Le mot « Gouvernement » désigne le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ;
- d) Le mot « Président » désigne le Président de la Fondation du Commonwealth ;
- e) Le mot « Conseil » désigne le Conseil des Gouverneurs de la Fondation du Commonwealth ;
- f) Le mot « Gouverneurs » désigne les représentants des membres de la Fondation et vise dans chaque cas les chefs de délégations et leurs suppléants ;
- g) Le mot « locaux » désigne les bâtiments ou parties de bâtiments et le terrain attenant utilisés pour les besoins officiels de la Fondation ;
- h) L'expression « activités officielles » de la Fondation englobe les activités administratives de la Fondation et les activités entreprises par elle en application du Mémorandum d'accord ;
- i) Le mot « fonctionnaires » désigne le Directeur et toute personne employée à plein temps par la Fondation sous le régime de son règlement du personnel, à l'exception des personnes recrutées sur le plan local et rémunérées à l'heure ;
- j) L'expression « citoyen du Royaume-Uni » désigne un sujet britannique, un citoyen des territoires dépendant du Royaume-Uni, ou un sujet britannique d'outre-mer.

Article 2. INTERPRÉTATION

Le présent Accord sera interprété eu égard à son objectif essentiel qui est de permettre à la Fondation, à son siège au Royaume-Uni, de s'acquitter de ses tâches, d'exercer ses fonctions et de réaliser ses buts d'une manière complète et efficace.

¹ Entré en vigueur le 14 février 1983 par la signature, conformément au paragraphe 1 de l'article 18.

Article 3. PERSONNALITÉ JURIDIQUE

La Fondation possède la personnalité juridique. Elle a notamment la capacité de contracter, d'acquérir des biens mobiliers et immobiliers et d'en disposer, et d'ester en justice.

Article 4. INVOLABILITÉ DES ARCHIVES

Les archives de la Fondation sont inviolables, quel que soit le lieu où elles se trouvent. Le terme « archives » englobe les dossiers, la correspondance, les documents, les photographies, les films, les enregistrements appartenant à la Fondation ou détenus par elle.

Article 5. IMMUNITÉ DES BIENS

Les biens et les avoirs de la Fondation, où qu'ils se trouvent, bénéficient de l'immunité de toute contrainte administrative ou judiciaire sous quelque forme que ce soit, réquisition, confiscation, expropriation ou saisie, sauf dans la mesure où ces contraintes pourraient être temporairement nécessaires à la prévention d'accidents ou à l'enquête sur un éventuel accident mettant en cause des véhicules automobiles appartenant à la Fondation ou utilisés pour son compte.

Article 6. EXONÉRATION FISCALE

1. Dans le cadre de ses activités officielles, la Fondation et ses biens et revenus sont exonérés de tous impôts directs, impôts sur les plus-values, impôts sur les sociétés et autres impôts directs.

2. La Fondation a droit au remboursement de la taxe sur les véhicules automobiles et de la taxe à la valeur ajoutée perçues lors de l'achat de véhicules automobiles neufs fabriqués au Royaume-Uni ainsi que, lorsqu'elle est nettement identifiable, de la taxe à la valeur ajoutée perçue sur la fourniture de biens ou de services nécessaires à l'exercice de ses activités officielles. À cet égard, il est prévu que les demandes de remboursement ne peuvent être présentées qu'à l'égard des biens ou services fournis de façon répétée, portant sur des quantités importantes ou entraînant une dépense importante, par exemple l'équipement des locaux de la Fondation. Il n'est pas accordé de remboursement pour des biens ou services d'une valeur globale inférieure à 300 livres sterling.

Article 7. EXONÉRATION DES DROITS DE DOUANE

1. Les articles importés ou exportés par la Fondation ou pour son compte et nécessaires à l'exercice de ses activités officielles sont exonérés de tous droits (droits de douane et droits fiscaux) et toutes autres taxes (à l'exception des paiements rémunérant uniquement des prestations de services) et de toutes prohibitions ou restrictions d'importation ou d'exportation.

2. La Fondation a droit au remboursement des droits (droits de douane et droits fiscaux) et de la taxe à la valeur ajoutée perçus à l'importation des hydrocarbures achetés par la Fondation aux fins de l'exercice de ses activités officielles.

Article 8. EXONÉRATION D'IMPÔTS OU DE DROITS

Il n'est pas accordé d'exonération d'impôts ou de droits au titre des articles 6 et 7 du présent Accord dans le cas d'articles ou de services acquis ou importés dans l'intérêt privé d'un membre du personnel de la Fondation. Néanmoins, aucune disposition

du présent article ne peut être contraire aux droits reconnus au Directeur et autres membres du personnel aux articles 11 et 12.

Article 9. REVENTE

Les articles acquis conformément aux dispositions de l'article 6 ou importés conformément aux dispositions de l'article 7 du présent Accord ne peuvent être donnés, vendus, loués ou autrement cédés qu'à la condition que les autorités compétentes en aient été avisées à l'avance et que les droits de douane ou autres impôts frappant lesdits articles aient été acquittés.

Article 10. LE PRÉSIDENT ; LES GOUVERNEURS

1. Le Président et les Gouverneurs de la Fondation jouissent, dans l'exercice de leurs fonctions ou pendant leurs voyages à destination ou en provenance du lieu de leur réunion, des privilèges et immunités suivants :

- a) Immunité de juridiction (même après l'achèvement de leur mission) à l'égard des actes accomplis par eux dans l'exercice de leurs fonctions, y compris leurs paroles et écrits ; cette immunité ne peut cependant être invoquée dans le cas d'une infraction au code de la route commise par le Président ou un Gouverneur, ni dans le cas où des dommages sont causés par un véhicule qu'ils conduisent ou dont ils sont propriétaires ;
- b) Inviolabilité de tous leurs papiers et documents officiels ;
- c) Exemption pour eux-mêmes et pour leurs conjoints de toute mesure restrictive relative à l'immigration, de tous frais de visa et de toute formalité d'enregistrement des étrangers ;
- d) Sauf s'ils sont des résidents du Royaume-Uni au regard du régime de contrôle des changes, même traitement en matière de contrôle des changes que celui accordé aux agents diplomatiques ;
- e) Mêmes facilités en ce qui concerne les effets personnels que celles qui sont accordées aux fonctionnaires des gouvernements étrangers en mission officielle temporaire.

2. Les dispositions du paragraphe précédent s'appliquent sans préjudice des immunités particulières auxquelles les personnes concernées peuvent avoir droit.

3. Les privilèges et immunités visés au paragraphe 1 du présent article ne sont accordés à aucun représentant du Gouvernement ni à aucune personne qui ne serait pas ressortissante et résidente d'un pays du Commonwealth, à l'exception du Royaume-Uni, ni encore à aucune personne ressortissante ou résidente du Royaume-Uni.

4. Les privilèges et immunités sont accordés aux représentants en vue de leur permettre d'exercer en toute indépendance leurs fonctions auprès de la Fondation.

5. En vue d'aider le Gouvernement à appliquer les dispositions du présent article, la Fondation lui communique dans la mesure du possible le nom du Président et des Gouverneurs au moment de leur nomination et avant leur arrivée au Royaume-Uni.

6. Dans l'application du présent article, le Gouvernement prendra particulièrement en considération la qualité de représentant des chefs de gouvernement du Commonwealth reconnue au Président.

Article 11. DIRECTEUR

Outre les privilèges et immunités prévus à l'article 12 du présent Accord, le Directeur, à condition qu'il soit ressortissant d'un pays du Commonwealth à l'exception du Royaume-Uni et qu'il ne soit pas ressortissant ni résident du Royaume-Uni, jouit des privilèges et immunités reconnus à un agent diplomatique, sauf que :

- i) Il ne peut invoquer l'immunité dans le cas d'une infraction au code de la route commise par lui-même, ou dans le cas de dommages causés par un véhicule automobile conduit par lui-même ou lui appartenant ;
- ii) Son traitement et ses émoluments ne sont pas exonérés de l'impôt sur le revenu du Royaume-Uni, sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 12.

Article 12. FONCTIONNAIRES

1. Les fonctionnaires de la Fondation jouissent des privilèges et immunités suivants :

- a) Même après avoir quitté le service de la Fondation, immunité de juridiction en ce qui concerne les actes accomplis par eux dans l'exercice de leurs fonctions, y compris leurs paroles et leurs écrits ; cette immunité ne peut cependant être invoquée dans le cas d'une infraction au code de la route commise par le fonctionnaire, ni dans le cas où des dommages sont causés par un véhicule automobile conduit par le fonctionnaire ou lui appartenant ;
- b) Exemption, étendue aux membres de la famille des fonctionnaires faisant ménage avec eux, de toutes obligations relatives au service militaire, étant entendu que cette exemption ne s'applique pas aux ressortissants du Royaume-Uni ;
- c) Inviolabilité de tous leurs documents et papiers officiels ;
- d) Exemption, étendue aux membres de la famille faisant ménage avec eux, de toutes mesures restrictives frappant l'immigration, de tous frais de visa et de toutes formalités d'immatriculation des immigrants ;
- e) En matière de devises et de contrôle des changes, traitement identique à celui qui s'applique aux agents diplomatiques en poste au Royaume-Uni de l'État où ils résidaient au moment de leur nomination auprès de la Fondation, sauf s'ils sont ressortissants du Royaume-Uni ou, au moment de leur entrée en fonctions au Royaume-Uni, sont des résidents du Royaume-Uni ;
- f) Exemption, à l'occasion de leur première prise de fonctions au Royaume-Uni, des droits (droits de douane ou droits fiscaux) et autres redevances (à l'exception des paiements rémunérant des prestations de services) en ce qui concerne l'importation du mobilier et des effets personnels (y compris un véhicule automobile par personne) dont ils sont propriétaires ou détenteurs ou qu'ils ont déjà commandés et qui sont destinés à leur usage personnel ou à leur installation. Ces articles doivent normalement être importés dans les trois mois qui suivent la première prise de fonctions au Royaume-Uni ; par exception, ce délai peut être prolongé. Si, lors de la cessation de leurs fonctions, les fonctionnaires exportent des articles auxquels s'appliquent les dispositions du présent paragraphe, ils sont exonérés de tous droits de douane ou autres redevances frappant l'exportation desdits articles (à l'exception de paiements rémunérant des prestations de services). Les privilèges visés dans le présent alinéa sont soumis aux conditions régissant la cession de biens qui ont été importés au Royaume-Uni en franchise de droits en vertu des dispositions de l'article 9 et aux restrictions générales appliquées au Royaume-Uni à toute importation. Ces exonérations ne s'appliquent qu'aux ressortissants d'un

pays du Commonwealth, à l'exception du Royaume-Uni, qui ne sont ni ressortissants ni résidents permanents du Royaume-Uni.

2. Le traitement et les émoluments des fonctionnaires de la Fondation sont assujettis à un prélèvement au titre de l'impôt sur le revenu, opéré par la Fondation à son profit. À partir de la date à laquelle ce prélèvement est effectué, les traitements et émoluments sont exempts de l'impôt sur le revenu au Royaume-Uni, mais le Gouvernement conserve le droit de faire entrer ces traitements et émoluments en ligne de compte aux fins du calcul du montant de l'impôt frappant les revenus provenant d'autres sources.

3. Si la Fondation administre un régime de pensions ou de rentes de retraite au bénéfice de ses anciens fonctionnaires, les dispositions du paragraphe 2 du présent article ne s'appliquent pas à ces pensions ou rentes.

4. À compter de la date à laquelle la Fondation aura institué son propre régime de sécurité sociale ou se sera affiliée au régime d'une autre institution internationale selon les conditions fixées dans son Règlement du personnel, les fonctionnaires de la Fondation qui sont citoyens d'un pays du Commonwealth, à l'exception du Royaume-Uni, et qui ne sont ni ressortissants ni résidents du Royaume-Uni, ne sont pas soumis, en ce qui concerne leurs prestations auprès de la Fondation, aux dispositions du régime de sécurité sociale institué par le Royaume-Uni.

Article 13. OBJET DES PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS ; LEVÉE DES PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. Les privilèges et immunités accordés aux fonctionnaires de la Fondation en vertu du présent Accord visent uniquement à assurer, en toutes circonstances, le bon fonctionnement de la Fondation et l'indépendance complète des personnes auxquelles ils sont accordés.

2. Le Directeur peut et doit lever ces immunités, hormis les siennes, dans tous les cas où elles empêcheraient à son avis que justice soit faite et lorsque les immunités peuvent être levées sans nuire aux intérêts de la Fondation. Les immunités dont jouit le Directeur peuvent être levées par le Conseil.

Article 14. COOPÉRATION

La Fondation collaborera à tout moment avec les autorités compétentes en vue d'éviter tout abus des immunités, privilèges et facilités reconnus dans le présent Accord. Aucune disposition du présent Accord ne porte atteinte au droit qu'a le Gouvernement de prendre toutes les mesures de précaution qu'il juge nécessaires aux intérêts de la sécurité publique.

Article 15. NOTIFICATION DES NOMINATIONS ; CARTES

1. La Fondation informera le Gouvernement de la date à laquelle un fonctionnaire aura pris ses fonctions ou cessé de les exercer. En outre, la Fondation communiquera périodiquement au Gouvernement la liste de tous ses fonctionnaires. Elle indiquera dans chaque cas si les intéressés sont ou non ressortissants d'un pays du Commonwealth, à l'exception du Royaume-Uni, ou s'ils ont leur résidence permanente au Royaume-Uni.

2. Le Gouvernement remettra à tous les fonctionnaires, dès que leur nomination lui aura été notifiée, une carte d'identité portant la photographie du titulaire et indiquant sa qualité. Cette carte sera acceptée par les autorités compétentes comme preuve

de l'identité et de la qualité du titulaire. La Fondation renverra la carte au Gouvernement lorsque le titulaire aura cessé d'exercer ses fonctions.

Article 16. MODIFICATION

A la demande du Gouvernement ou de la Fondation, des consultations seront tenues au sujet de la mise en œuvre du présent Accord, de sa modification ou de sa prorogation. Il pourra être donné effet à toute interprétation, modification ou prorogation du présent Accord par échange de lettres entre un représentant du Gouvernement et le Directeur, à ce autorisé par le Conseil.

Article 17. DIFFÉRENDS

Tout différend qui surgirait entre le Gouvernement et la Fondation au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord ou de toute question intéressant les rapports entre la Fondation et le Gouvernement, et qui ne serait pas réglé par voie de négociation ou par toute autre méthode convenue, sera renvoyé pour décision à un groupe de trois arbitres. L'un des arbitres sera désigné par le Premier Secrétaire d'État de Sa Majesté pour les affaires étrangères et les affaires du Commonwealth; le deuxième sera désigné par le Directeur; le troisième, qui présidera le tribunal arbitral, sera choisi par les deux premiers. Au cas où les deux premiers arbitres ne pourraient s'entendre sur le nom du troisième dans un délai d'un an à compter de la date de leur désignation, celui-ci sera choisi par le Président de la Cour internationale de Justice à la demande du Gouvernement ou de la Fondation.

Article 18. ENTRÉE EN VIGUEUR ; DÉNONCIATION

1. Le présent Accord entrera en vigueur le jour de sa signature.
2. Il pourra être mis fin au présent Accord par entente entre le Gouvernement et la Fondation. Au cas où le siège de la Fondation serait transféré en dehors du territoire du Royaume-Uni, le présent Accord cessera de s'appliquer à l'issue de la période raisonnablement nécessaire à ce transfert et à la liquidation des biens de la Fondation au Royaume-Uni.

EN FOI DE QUOI les représentants des Parties ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaire à Londres, ce 14 février 1983.

Pour le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

CRANLEY ONSLOW

Pour la Fondation du Commonwealth :

R. THROSSELL

No. 22403

**ISRAEL
and
EGYPT**

**Protocol relating to the establishment and maintenance
of a Multinational Force and Observers (with
annex). Initialed on 17 July 1981 and signed at
Washington on 3 August 1981**

Authentic text: English.

Registered by Israel on 21 October 1983.

**ISRAËL
et
ÉGYPTE**

**Protocole relatif à la création et au maintien d'une Force
et d'un Corps d'observateurs multinationaux (avec
annexe). Paraphé le 17 juillet 1981 et signé à Wash-
ington le 3 août 1981**

Texte authentique : anglais.

Enregistré par Israël le 21 octobre 1983.

PROTOCOL¹

In view of the fact that the Egyptian-Israeli Treaty of Peace dated March 26, 1979² (hereinafter, "the Treaty") provides for the fulfillment of certain functions by the United Nations Forces and Observers and that the President of the Security Council indicated on May 18, 1981, that the Security Council was unable to reach the necessary agreement on the proposal to establish the UN Forces and Observers, Egypt and Israel, acting in full respect for the purposes and principles of the United Nations Charter, have reached the following agreement:

1. A Multinational Force and Observers (hereinafter, "MFO") is hereby established as an alternative to the United Nations Forces and Observers. The two Parties may consider the possibility of replacing the arrangements hereby established with alternative arrangements by mutual agreement.

2. The provisions of the Treaty which relate to the establishment and functions and responsibilities of the UN Forces and Observers shall apply *mutatis mutandis* to the establishment and functions and responsibilities of the MFO or as provided in this Protocol.

3. The provisions of Article IV of the Treaty and the Agreed Minute thereto shall apply to the MFO. In accordance with paragraph 2 of this Protocol, the words "through the procedures indicated in paragraph 4 of Article IV and the Agreed Minute thereto" shall be substituted for "by the Security Council of the United Nations with the affirmative vote of the five permanent members" in paragraph 2 of Article IV of the Treaty.

4. The Parties shall agree on the nations from which the MFO will be drawn.

5. The mission of the MFO shall be to undertake the functions and responsibilities stipulated in the Treaty for the United Nations Forces and Observers. Details relating to the international nature, size, structure and operation of the MFO are set out in the attached Annex.

6. The Parties shall appoint a Director-General who shall be responsible for the direction of the MFO. The Director-General shall, subject to the approval of the Parties, appoint a Commander, who shall be responsible for the daily command of the MFO. Details relating to the Director-General and the Commander are set out in the attached Annex.

7. The expenses of the MFO which are not covered by other sources shall be borne equally by the Parties.

8. Disputes arising from the interpretation and application of this Protocol shall be resolved according to Article VII of the Treaty.

9. This Protocol shall enter into force when each Party has notified the other that all its Constitutional requirements have been fulfilled. The attached Annex shall be regarded as an integral part hereof. This Protocol shall be communicated to the

¹ Came into force on 3 February 1983, the date of the last of the notifications by which the Parties informed each other (on 30 August 1981 and 3 February 1983) of the completion of their constitutional requirements, in accordance with paragraph 9.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1136, p. 101, and vol. 1138, p. 59.

Secretary-General of the United Nations for registration in accordance with the provisions of Article 102 of the Charter of the United Nations.

For the Government
of the State of Israel:
[Signed — Signé]¹

For the Government
of the Arab Republic of Egypt:
[Signed — Signé]²

Witnessed by:
[Signed — Signé]³
For the Government of the United States of America

ANNEX

Director-General

1. The Parties shall appoint a Director-General of the MFO within one month of the signing of this Protocol. The Director-General shall serve a term of four years, which may be renewed. The Parties may replace the Director-General prior to the expiration of his term.

2. The Director-General shall be responsible for the direction of the MFO in the fulfilment of its functions and in this respect is authorized to act on behalf of the MFO. In accordance with local laws and regulations and the privileges and immunities of the MFO, the Director-General is authorized to engage an adequate staff, to institute legal proceedings, to contract, to acquire and dispose of property, and to take those other actions necessary and proper for the fulfilment of his responsibilities. The MFO shall not own immovable property in the territory of either Party without the agreement of the respective government. The Director-General shall determine the location of his office, subject to the consent of the country in which the office will be located.

3. Subject to the authorization of the Parties, the Director-General shall request those nations agreeable to the Parties to supply contingents to the MFO and to receive the agreement of contributing nations that the contingents will conduct themselves in accordance with the terms of this Protocol. The Director-General shall impress upon contributing nations the importance of continuity of service in units with the MFO so that the Commander may be in a position to plan his operations with knowledge of what units will be available. The Director-General shall obtain the agreement of contributing nations that the national contingents shall not be withdrawn without adequate prior notification to the Director-General.

4. The Director-General shall report to the Parties on developments relating to the functioning of the MFO. He may raise with either or both Parties, as appropriate, any matter concerning the functioning of the MFO. For this purpose, Egypt and Israel shall designate senior responsible officials as agreed points of contact for the Director-General. In the event that either Party or the Director-General requests a meeting, it will be convened in the location determined by the Director-General within 48 hours. Access across the international boundary shall only be permitted through entry checkpoints designated by each Party. Such access will be in accordance with the laws and regulations of each country. Adequate procedures will be established by each Party to facilitate such entries.

Military Command Structure

5. In accordance with paragraph 6 of the Protocol, the Director-General shall appoint a Commander of the MFO within one month of the appointment of the Director-General. The

¹ Signed by Ephraim Evron — Signé par Ephraim Evron.

² Signed by Ashraf Ghorbal — Signé par Ashraf Ghorbal.

³ Signed by Alexander Haig, Jr. — Signé par Alexander Haig.

Commander will be an officer of general rank and shall serve a term of three years which may, with the approval of the Parties, be renewed or curtailed. He shall not be of the same nationality as the Director-General.

6. Subject to paragraph 2 of this Annex, the Commander shall have full command authority over the MFO, and shall promulgate its Standing Operating Procedures. In making the command arrangements stipulated in paragraph 9 of Article VI of Annex I of the Treaty (hereinafter "Annex I"), the Commander shall establish a chain of command for the MFO linked to the commanders of the national contingents made available by contributing nations. The members of the MFO, although remaining in their national service, are, during the period of their assignment to the MFO, under the Director-General and subject to the authority of the Commander through the chain of command.

7. The Commander shall also have general responsibility for the good order of the MFO. Responsibility for disciplinary action in national contingents provided for the MFO rests with the commanders of the national contingents.

Functions and Responsibilities of the MFO

8. The mission of the MFO shall be to undertake the functions and responsibilities stipulated in the Treaty for the United Nations Forces and Observers.

9. The MFO shall supervise the implementation of Annex I and employ its best efforts to prevent any violation of its terms.

10. With respect to the MFO, as appropriate, the Parties agree to the following arrangements:

- (a) Operation of checkpoints, reconnaissance patrols, and observation posts along the international boundary and Line B, and within Zone C.
- (b) Periodic verification of the implementation of the provisions of Annex I will be carried out not less than twice a month unless otherwise agreed by the Parties.
- (c) Additional verifications within 48 hours after the receipt of a request from either Party.
- (d) Ensuring the freedom of navigation through the Strait of Tiran in accordance with Article V of the Treaty of Peace.

11. When a violation has been confirmed by the MFO, it shall be rectified by the respective Party within 48 hours. The Party shall notify the MFO of the rectification.

12. The operations of the MFO shall not be construed as substituting for the undertakings by the Parties described in paragraph 2 of Article III of the Treaty. MFO personnel will report such acts by individuals as described in that paragraph in the first instance to the police of the respective Party.

13. Pursuant to paragraph 2 of Article II of Annex I, and in accordance with paragraph 7 of Article VI of Annex I, at the checkpoints at the international boundary, normal border crossing functions, such as passport inspection and customs control, will be carried out by officials of the respective Party.

14. The MFO operating in the Zones will enjoy freedom of movement necessary for the performance of its tasks.

15. MFO support flights to Egypt or Israel will follow normal rules and procedures for international flights. Egypt and Israel will undertake to facilitate clearances for such flights.

16. Verification flights by MFO aircraft in the Zones will be cleared with the authorities of the respective Party, in accordance with procedures to ensure that the flights can be undertaken in a timely manner.

17. MFO aircraft will not cross the international boundary without prior notification and clearance by each of the Parties.

18. MFO reconnaissance aircraft operating in Zone C will provide notification to the civil air control centre and, thereby, to the Egyptian liaison officer therein.

Size and Organization

19. The MFO shall consist of a headquarters, three infantry battalions totalling not more than 2,000 troops, a coastal patrol unit and an observer unit, an aviation element and logistics and signal units.

20. The MFO units will have standard armament and equipment appropriate to their peacekeeping missions as stipulated in this Annex.

21. The MFO headquarters will be organized to fulfill its duties in accordance with the Treaty and this Annex. It shall be manned by staff-trained officers of appropriate rank provided by the troop contributing nations as part of their national contingents. Its organization will be determined by the Commander, who will assign staff positions to each contributor on an equitable basis.

Reports

22. The Commander will report findings simultaneously to the Parties as soon as possible, but not later than 24 hours, after a verification or after a violation has been confirmed. The Commander will also provide the Parties simultaneously with a monthly report summarizing the findings of the checkpoints, observation posts, and reconnaissance patrols.

23. Reporting formats will be worked out by the Commander with the Parties in the Joint Commission. Reports to the Parties will be transmitted to the liaison offices to be established in accordance with paragraph 31 below.

Financing, Administration and Facilities

24. The budget for each financial year shall be prepared by the Director-General and shall be approved by the Parties. The financial year shall be from October 1 through September 30. Contributions shall be paid in U.S. dollars, unless the Director-General requests contributions in some other form. Contributions shall be committed the first day of the financial year and made available as the Director-General determines necessary to meet expenditures of the MFO.

25. For the period prior to October 1, 1981, the budget of the MFO shall consist of such sums as the Director-General shall receive. Any contributions during that period will be credited to the share of the budget of the contributing State in Financial Year 1982, and thereafter as necessary, so that the contribution is fully credited.

26. The Director-General shall prepare financial and administrative regulations consistent with this Protocol and submit them no later than December 1, 1981, for the approval of the Parties. These financial regulations shall include a budgetary process which takes into account the budgetary cycles of the contributing States.

27. The Commander shall request the approval of the respective Party for the use of facilities on its territory necessary for the proper functioning of the MFO. In this connection, the respective Party, after giving its approval for the use by the MFO of land or existing buildings and their fixtures, will not be reimbursed by the MFO for such use.

Responsibilities of the Joint Commission prior to its Dissolution

28. In accordance with Article IV of the Appendix to Annex I, the Joint Commission will supervise the implementation of the arrangements described in Annex I and its Appendix, as indicated in subparagraphs *b*, *c*, *h*, *i* and *j* of paragraph 3 of Article IV.

29. The Joint Commission will implement the preparations required to enable the Liaison System to undertake its responsibilities in accordance with Article VII of Annex I.

30. The Joint Commission will determine the modalities and procedures for the implementation of Phase Two, as described in paragraph 3 (*b*) of Article I of Annex I, based on the modalities and procedures that were implemented in Phase One.

Liaison System

31. The Liaison System will undertake the responsibilities indicated in paragraph 1 of Article VII of Annex I, and may discuss any other matters which the Parties by agreement may

place before it. Meetings will be held at least once a month. In the event that either Party or the Commander requests a special meeting, it will be convened within 24 hours. The first meeting will be held in El-Arish not later than two weeks after the MFO assumes its functions. Meetings will alternate between El-Arish and Beer Sheba, unless the Parties otherwise agree. The Commander shall be invited to any meeting in which subjects concerning the MFO are discussed, or when either Party requests MFO presence. Decisions will be reached by agreement of Egypt and Israel.

32. The Commander and each chief liaison officer will have access to one another in their respective offices. Adequate procedures will be worked out between the Parties with a view to facilitating the entry for this purpose of the representatives of either Party to the territory of the other.

Privileges and Immunities

33. Each Party will accord to the MFO the privileges and immunities indicated in the attached Appendix.

Schedule

34. The MFO shall assume its functions at 1300 hours on April 25, 1982.
35. The MFO shall be in place by 1300 hours, on March 20, 1982.

APPENDIX

Definitions

1. The "Multinational Force and Observers" (hereinafter referred to as "the MFO") is that organization established by the Protocol.

2. For the purposes of this Appendix, the term "Member of the MFO" refers to the Director-General, the Commander and any person, other than a resident of the Receiving State, belonging to the military contingent of a Participating State or otherwise under the authority of the Director-General, and his spouse and minor children, as appropriate.

3. The "Receiving State" means the authorities of Egypt or Israel, as appropriate, and the territories under their control. "Government authorities" includes all national and local, civil and military authorities called upon to perform functions relating to the MFO under the provisions of this Appendix, without prejudice to the ultimate responsibility of the Government of the Receiving State.

4. "Resident of the Receiving State" includes (a) a person with citizenship of the Receiving State, (b) a person resident therein or (c) a person present in the territory of the Receiving State other than a member of the MFO.

5. "Participating State" means a State that contributes personnel to the MFO.

Duties of Members of the MFO in the Receiving State

6. (a) Members of the MFO shall respect the laws and regulations of the Receiving State and shall refrain from any activity of a political character in the Receiving State and from any action incompatible with the international nature of their duties or inconsistent with the spirit of the present arrangements. The Director-General shall take all appropriate measures to ensure the observance of these obligations.

(b) In the performance of their duties for the MFO, members of the MFO shall receive their instructions only from the Director-General and the chain of command designated by him.

(c) Members of the MFO shall exercise the utmost discretion in regard to all matters relating to their duties and functions. They shall not communicate to any person any information known to them by reason of their position with the MFO which has not been made public, except in the course of their duties or by authorization of the Director-General. These obligations do not cease upon the termination of their assignment with the MFO.

(d) The Director-General will ensure that in the Standing Operating Procedures of the MFO, there will be arrangements to avoid accidental or inadvertent threats to the safety of MFO members.

Entry and Exit: Identification

7. Individual or collective passports shall be issued by the Participating States for members of the MFO. The Director-General shall notify the Receiving State of the names and scheduled time of arrival of MFO members, and other necessary information. The Receiving State shall issue an individual or collective multiple entry visa as appropriate prior to that travel. No other documents shall be required for a member of the MFO to enter or leave the Receiving State. Members of the MFO shall be exempt from immigration inspection and restrictions on entering or departing from the territory of the Receiving State. They shall also be exempt from any regulations governing the residence of aliens in the Receiving State, including registration, but shall not be considered as acquiring any right to permanent residence or domicile in the Receiving State. The Receiving State shall also provide each member of the Force with a personal identity card prior to or upon his arrival.

8. Members of the MFO will at all times carry their personal identity cards issued by the Receiving State. Members of the MFO may be required to present, but not to surrender, their passport or identity cards upon demand of an appropriate authority of the Receiving State. Except as provided in paragraph 7 of this Appendix, the passport or identity card will be the only document required for a member of the MFO.

9. If a member of the MFO leaves the services of the Participating State to which he belongs and is not repatriated, the Director-General shall immediately inform the authorities of the Receiving State, giving such particulars as may be required. The Director-General shall similarly inform the authorities of the Receiving State of any member of the MFO who has absented himself for more than 21 days. If an expulsion order against the ex-member of the MFO has been made, the Director-General shall be responsible for ensuring that the person concerned shall be received within the territory of the Participating State concerned.

Jurisdiction

10. The following arrangements respecting criminal and civil jurisdiction are made having regard to the special functions of the MFO and not for the personal benefit of the members of the MFO. The Director-General shall co-operate at all times with the appropriate authorities of the Receiving State to facilitate the proper administration of justice, secure the observance of laws and regulations and prevent the occurrence of any abuse in connection with the privileges, immunities and facilities mentioned in this Appendix.

Criminal Jurisdiction

11. (a) Military members of the MFO and members of the civilian observer group of the MFO shall be subject to the exclusive jurisdiction of their respective national States in respect of any criminal offences which may be committed by them in the Receiving State. Any such person who is charged with the commission of a crime will be brought to trial by the respective Participating State, in accordance with its laws.

(b) Subject to paragraph 25, other members of the MFO shall be immune from the criminal jurisdiction of the Receiving State in respect of words spoken or written and all acts performed by them in their official capacity.

(c) The Director-General shall obtain the assurances of each Participating State that it will be prepared to take the necessary measures to assure proper discipline of its personnel and to exercise jurisdiction with respect to any crime or offence which might be committed by its personnel. The Director-General shall comply with requests of the Receiving State for the withdrawal from its territory of any member of the MFO whose conduct violates its laws, regulations, customs or traditions. The Director-General, with the consent of the Participating State, may waive the immunity of a member of the MFO.

(d) Without prejudice to the foregoing, a Participating State may enter into a supplementary arrangement with the Receiving State to limit or waive the immunities of its members of the MFO who are on periods of leave while in the Receiving State.

Civil Jurisdiction

12. (a) Members of the MFO shall not be subject to the civil jurisdiction of the courts of the Receiving State or to other legal process in any matter relating to their official duties. In a case arising from a matter relating to official duties and which involves a member of the MFO and a resident of the Receiving State, and in other disputes as agreed, the procedure provided in paragraph 38 (b) of this Appendix shall apply to the settlement.

(b) If the Director-General certifies that a member of the MFO is unable because of official duties or authorized absence to protect his interests in a civil proceeding in which he is a participant, the court or authority shall at his request suspend the proceeding until the elimination of the disability, but for not more than ninety days. Property of a member of the MFO which is certified by the Director-General to be needed by him for the fulfilment of his official duties shall be free from seizure for the satisfaction of a judgment, decision or order, together with other property not subject thereto under the law of the Receiving State. The personal liberty of a member of the MFO shall not be restricted by a court or other authority of the Receiving State in a civil proceeding, whether to enforce a judgment, decision or order, to compel an oath of disclosure, or for any other reason.

(c) In the cases provided for in sub-paragraph (b) above, the claimant may elect to have his claim dealt with in accordance with the procedure set out in paragraph 38 (b) of this Appendix. Where a claim adjudicated or an award made in favour of the claimant by a court of the Receiving State or the Claims Commission under paragraph 38 (b) of this Appendix has not been satisfied, the authorities of the Receiving State may, without prejudice to the claimant's rights, seek the good offices of the Director-General to obtain satisfaction.

Notification: Certification

13. If any civil proceeding is instituted against a member of the MFO, before any court of the Receiving State having jurisdiction, notification shall be given to the Director-General. The Director-General shall certify to the court whether or not the proceeding is related to the official duties of such member.

Military Police: Arrest: Transfer of Custody and Mutual Assistance

14. The Director-General shall take all appropriate measures to ensure maintenance of discipline and good order among members of the MFO. To this end military police designated by the Director-General shall police the premises referred to in paragraph 19 of this Appendix, and such areas where the MFO is functioning.

15. The military police of the MFO shall immediately transfer to the civilian police of the Receiving State any individual, who is not a member of the MFO, of whom it takes temporary custody.

16. The police of the Receiving State shall immediately transfer to the MFO any member of the MFO, of whom it takes temporary custody, pending a determination concerning jurisdiction.

17. The Director-General and the authorities of the Receiving State shall assist each other concerning all offences in respect of which either or both have an interest, including the production of witnesses, and in the collection and production of evidence, including the seizure and, in proper cases, the handing over, of things connected with an offence. The handing over of any such things may be made subject to their return within the time specified by the authority delivering them. Each shall notify the other of the disposition of any case in the outcome of which the other may have an interest or in which there has been a transfer of custody under the provisions of paragraphs 15 and 16 of this Appendix.

18. The Government of the Receiving State will ensure the prosecution of persons subject to its criminal jurisdiction who are accused of acts in relation to the MFO or its members which, if committed in relation to the forces of the Receiving State or their members, would have rendered them liable to prosecution. The Director-General will take the measures within his power

with respect to crimes or offences committed against citizens of the Receiving State by members of the MFO.

Premises of the MFO

19. Without prejudice to the fact that all the premises of the MFO remain the territory of the Receiving State, they shall be inviolable and subject to the exclusive control and authority of the Director-General, who alone may consent to the entry of officials to perform duties on such premises.

MFO Flag

20. The Receiving States permit the MFO to display a special flag or insignia, of a design agreed upon by them, on its headquarters, camps, posts, or other premises, vehicles, boats and otherwise as decided by the Director-General. Other flags or pennants may be displayed only in exceptional cases and in accordance with conditions prescribed by the Director-General. Sympathetic consideration will be given to observations or requests of the authorities of the Receiving State concerning this last-mentioned matter. If the MFO flag or other flag is flown, the flag of the Receiving State shall be flown alongside it.

*Uniform: Vehicle, Boats and Aircraft Markings and Registration:
Operating Permits*

21. Military members of the MFO shall normally wear their national uniform with such identifying MFO insignia as the Director-General may prescribe. The conditions on which the wearing of civilian dress is authorized shall be notified by the Director-General to the authorities of the Receiving State and sympathetic consideration will be given to observations or requests of the authorities of the Receiving State concerning this matter. Members of the MFO shall wear civilian dress while outside the areas where they are functioning. Service vehicles, boats and aircraft shall not carry the marks or licence plates of any Participating State, but shall carry the distinctive MFO identification mark and licence which shall be notified by the Director-General to the authorities of the Receiving State. Such vehicles, boats and aircraft shall not be subject to registration and licensing under the laws and regulations of the Receiving State. Authorities of the Receiving State shall accept as valid, without a test or fee, a permit or licence for the operation of service vehicles, boats and aircraft issued by the Director-General. MFO drivers shall be given permits by the Receiving State to enable them to drive outside the areas where they are functioning, if these permits are required by the Receiving State.

Arms

22. Members of the MFO who are off-duty shall not carry arms while outside the areas where they are functioning.

Privileges and Immunities of the MFO

23. The MFO shall enjoy the status, privileges and immunities accorded in Article II of the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations¹ (hereinafter, "the Convention"). The provisions of Article II of the Convention shall also apply to the property, funds and assets of Participating States used in the Receiving State in connection with the activities of the MFO. Such Participating States may not acquire immovable property in the Receiving State without agreement of the Government of the Receiving State. The Government of the Receiving State recognizes that the right of the MFO to import free of duty equipment for the MFO and provisions, supplies and other goods for the exclusive use of members of the MFO, includes the right of the MFO to establish, maintain and operate at headquarters, camps and posts, service institutes providing amenities for the members of the MFO. The amenities that may be provided by service institutes shall be goods of a consumable nature (tobacco and tobacco products, beer, etc.), and other customary articles of small value. To the end that duty-free importation for the MFO may be effected with the least possible delay, having regard to the interests of the Govern-

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1, p. 15, and vol. 90, p. 327 (corrigendum to vol. 1, p. 18).

ment of the Receiving State, a mutually satisfactory procedure, including documentation, shall be arranged between the Director-General and the customs authorities of the Receiving State. The Director-General shall take all necessary measures to prevent any abuse of the exemption and to prevent the sale or resale of such goods to persons other than the members of the MFO. Sympathetic consideration shall be given by the Director-General to observations or requests of the authorities of the Receiving State concerning the operation of service institutes.

Privileges and Immunities and Delegation of Authority of Director-General

24. The Director-General of the MFO may delegate his powers to other members of the MFO.

25. The Director-General, his deputy, the Commander, and his deputy, shall be accorded in respect of themselves, their spouses and minor children, the privileges and immunities, exemptions and facilities accorded to diplomatic envoys in accordance with international law.

Members of the MFO: Taxation, Customs and Fiscal Regulations

26. Members of the MFO shall be exempt from taxation by the Receiving State on the pay and emoluments received from their national governments or from the MFO. They shall also be exempt from all other direct taxes, fees, and charges, except for those levied for services rendered.

27. Members of the MFO shall have the right to import free of duty their personal effects in connection with their first taking up their post in the Receiving State. They shall be subject to the laws and regulations of the Receiving State governing customs and foreign exchange with respect to personal property not required by them by reason of their presence in the Receiving State with the MFO. Special facilities for entry or exit shall be granted by the immigration, customs and fiscal authorities of the Receiving State to regularly constituted units of the MFO provided that the authorities concerned have been duly notified sufficiently in advance. Members of the MFO on departure from the area may, notwithstanding the foreign exchange regulations, take with them such funds as the Director-General certifies were received in pay and emoluments from their respective national governments or from the MFO and are a reasonable residue thereof. Special arrangements between the Director-General and the authorities of the Receiving State shall be made for the implementation of the foregoing provisions in the interests of the Government of the Receiving State and members of the MFO.

28. The Director-General will co-operate with the customs and fiscal authorities of the Receiving State and will render all assistance within his power in ensuring the observance of the customs and fiscal laws and regulations of the Receiving State by the members of the MFO in accordance with this Appendix or any relevant supplemental arrangements.

Communications and Postal Services

29. The MFO shall enjoy the facilities in respect of communications provided for in Article III of the Convention. The Director-General shall have authority to install and operate communications systems as are necessary to perform its functions subject to the provisions of Article 35 of the International Telecommunication Convention of April 11, 1973,^{1,2} relating to harmful interference. The frequencies on which any such station may be operated will be duly communicated by the MFO to the appropriate authorities of the Receiving State. Appropriate consultations will be held between the MFO and the authorities of the Receiving State to avoid harmful interference. The right of the Director-General is likewise recognized to enjoy the priorities of government telegrams and telephone calls as provided for the United Nations in Article 39 and Annex 3 of the latter Convention and in Article 5, No. 10, of the telegraph regulations annexed thereto.

30. The MFO shall also enjoy, within the areas where it is functioning, the right of unrestricted communication by radio, telephone, telegraph or any other means, and of establishing the necessary facilities for maintaining such communications within and between premises

¹ Should read: "25 October 1973".

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1209, p. 32.

of the MFO, including the laying of cables and land lines and the establishment of fixed and mobile radio sending and receiving stations. It is understood that the telegraph and telephone cables and lines herein referred to will be situated within or directly between the premises of the MFO and the areas where it is functioning, and that connection with the system of telegraphs and telephones of the Receiving State will be made in accordance with arrangements with the appropriate authorities of the Receiving State.

31. The Government of the Receiving State recognizes the right of the MFO to make arrangements through its own facilities for the processing and transport of private mail addressed to or emanating from members of the MFO. The Government of the Receiving State will be informed of the nature of such arrangements. No interference shall take place with, and no censorship shall be applied to, the mail of the MFO by the Government of the Receiving State. In the event that postal arrangements applying to private mail of members of the MFO are extended to operations involving transfer of currency, or transport of packages or parcels from the Receiving State, the conditions under which such operations shall be conducted in the Receiving State will be agreed upon between the Government of the Receiving State and the Director-General.

Motor Vehicle Insurance

32. The MFO will take necessary arrangements to ensure that all MFO motor vehicles shall be covered by third party liability insurance in accordance with the laws and regulations of the Receiving State.

Use of Roads, Waterways, Port Facilities, Airfields and Railways

33. When the MFO uses roads, bridges, port facilities and airfields it shall not be subject to payment of dues, tolls or charges either by way of registration or otherwise, in the areas where it is functioning and the normal points of access, except for charges that are related directly to services rendered. The authorities of the Receiving State, subject to special arrangements, will give the most favourable consideration to requests for the grant to members of the MFO of travelling facilities on its railways and of concessions with regard to fares.

Water, Electricity and Other Public Utilities

34. The MFO shall have the right to the use of water, electricity and other public utilities at rates not less favourable to the MFO than those to comparable consumers. The authorities of the Receiving State will, upon the request of the Director-General, assist the MFO in obtaining water, electricity and other utilities required, and in the case of interruption or threatened interruption of service, will give the same priority to the needs of the MFO as to essential government services. The MFO shall have the right where necessary to generate, within the premises of the MFO either on land or water, electricity for the use of the MFO and to transmit and distribute such electricity as required by the MFO.

Currency of the Receiving State

35. The Government of the Receiving State will, if requested by the Director-General, make available to the MFO, against reimbursement in U.S. dollars or other currency mutually acceptable, currency of the Receiving State required for the use of the MFO, including the pay of the members of the national contingents, at the rate of exchange most favourable to the MFO that is officially recognized by the Government of the Receiving State.

Provisions, Supplies and Services

36. The authorities of the Receiving State will, upon the request of the Director-General, assist the MFO in obtaining equipment, provisions, supplies and other goods and services required from local sources for its subsistence and operation. Sympathetic consideration will be given by the Director-General in purchases on the local market to requests or observations of the authorities of the Receiving State in order to avoid any adverse effect on the local economy. Members of the MFO may purchase locally goods necessary for their own consumption, and such services as they need, under conditions prevailing in the open market.

If members of the MFO should require medical or dental facilities beyond those available within the MFO, arrangements shall be made with the appropriate authorities of the Receiving State under which such facilities may be made available. The Director-General and the appropriate local authorities will co-operate with respect to sanitary services. The Director-General and the authorities of the Receiving State shall extend to each other the fullest co-operation in matters concerning health, particularly with respect to the control of communicable diseases in accordance with international conventions; such co-operation shall extend to the exchange of relevant information and statistics.

Locally Recruited Personnel

37. The MFO may recruit locally such personnel as required. The authorities of the Receiving State will, upon the request of the Director-General, assist the MFO in the recruitment of such personnel. Sympathetic consideration will be given by the Director-General in the recruitment of local personnel to requests or observations of authorities of the Receiving State in order to avoid any adverse effect on the local economy. The terms and conditions of employment for locally recruited personnel shall be prescribed by the Director-General and shall generally, to the extent practicable, be no less favourable than the practice prevailing in the Receiving State.

Settlement of Disputes or Claims

38. Disputes or claims of a private law character shall be settled in accordance with the following provisions:

(a) The MFO shall make provisions for the appropriate modes of settlement of disputes or claims arising out of contract or other disputes or claims of a private law character to which the MFO is a party other than those covered in subparagraph (b) and paragraph 39 following. When no such provisions have been made with the contracting party, such claims shall be settled according to subparagraph (b) below.

(b) Any claim made by:

- (i) A resident of the Receiving State against the MFO or a member thereof, in respect of any damages alleged to result from an act or omission of such member of the MFO relating to his official duties;
- (ii) The Government of the Receiving State against a member of the MFO;
- (iii) The MFO or the Government of the Receiving State against one another, that is not covered by paragraph 40 of this Appendix;

shall be settled by a Claims Commission established for that purpose. One member of the Commission shall be appointed by the Director-General, one member by the Government of the Receiving State and a Chairman jointly by the two. If the Director-General and the Government of the Receiving State fail to agree on the appointment of a chairman, the two members selected by them shall select a chairman from the list of the Permanent Court of Arbitration. An award made by the Claims Commission against the MFO or a member or other employee thereof or against the Government of the Receiving State shall be notified to the Director-General or the authorities of the Receiving State as the case may be, to make satisfaction thereof.

39. Disputes concerning the terms of employment and conditions of service of locally recruited personnel shall be settled by administrative procedure to be established by the Director-General.

40. All disputes between the MFO and the Government of the Receiving State concerning the interpretation or application of this Appendix which are not settled by negotiation or other agreed mode of settlement shall be referred for final settlement to a tribunal of three arbitrators, one to be named by the Director-General, one by the Government of the Receiving State, and an umpire to be chosen jointly who shall preside over the proceedings of this tribunal.

41. If the two parties fail to agree on the appointment of the umpire within one month of the proposal of arbitration by one of the parties, the two members selected by them shall select a chairman from the list of the Permanent Court of Arbitration. Should a vacancy occur for any reason, the vacancy shall be filled within thirty days by the methods laid down in this paragraph for the original appointment. The tribunal shall come into existence upon the appointment of the chairman and at least one of the other members of the tribunal. Two members of the tribunal

shall constitute a quorum for the performance of its functions, and for all deliberations and decisions of the tribunal a favourable vote of two members shall be sufficient.

Deceased Members: Disposition of Personal Property

42. The Director-General shall have the right to take charge of and dispose of the body of a member of the MFO who dies in the territory of the Receiving State and may dispose of his personal property after the debts of the deceased person incurred in the territory of the Receiving State and owing to residents of the Receiving State have been settled.

Supplemental Arrangements

43. Supplemental details for the carrying out of this Appendix shall be made as required between the Director-General and appropriate authorities designated by the Government of the Receiving State.

Effective Date and Duration

44. This Appendix shall take effect from the date of the entry into force of the Protocol and shall remain in force for the duration of the Protocol. The provisions of paragraphs 38, 39, 40 and 41 of this Appendix, relating to the settlement of disputes, however, shall remain in force until all claims arising prior to the date of termination of this Appendix and submitted prior to or within three months following the date of termination, have been settled.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

PROTOCOLE¹

En considération du fait que le Traité de paix égypto-israélien en date du 26 mars 1979² (ci-après dénommé le « Traité ») prévoit que certaines fonctions seront exercées par les forces et les observateurs de l'Organisation des Nations Unies et que le Président du Conseil de sécurité a fait savoir le 18 mai 1981 que le Conseil de sécurité n'était pas parvenu à s'entendre, comme nécessaire, sur une proposition visant à mettre sur pied les forces et le Groupe d'observateurs de l'Organisation des Nations Unies, l'Égypte et Israël, agissant dans le plein respect des buts et des principes de la Charte des Nations Unies, sont convenus des dispositions suivantes :

1. À défaut des forces et des observateurs de l'Organisation des Nations Unies, il est créé une Force et un Corps d'observateurs multinationaux (ci-après dénommés la « Force multinationale »). Les deux Parties pourront considérer la possibilité de remplacer d'un commun accord les arrangements mis en place par les présentes par d'autres arrangements.

2. Les dispositions du Traité relatives à l'établissement, aux fonctions et aux responsabilités des forces et des observateurs de l'Organisation des Nations Unies s'appliqueront *mutatis mutandis* ou de la manière prévue dans le présent Protocole à l'établissement, aux fonctions et aux responsabilités de la Force multinationale.

3. Les dispositions de l'article IV du Traité et les Minutes convenues s'y rapportant s'appliqueront à la Force multinationale. Conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent Protocole, l'élément de phrase « au moyen des procédures prévues au paragraphe 4 de l'article IV et dans les Minutes convenues s'y rapportant » remplacera au paragraphe 2 de l'article IV du Traité l'élément de phrase « par un vote favorable des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies ».

4. Les Parties devront s'entendre en ce qui concerne les nations qui fourniront les contingents de la Force multinationale.

5. La mission de la Force multinationale sera d'exercer les fonctions et d'assumer les responsabilités attribuées dans le Traité aux forces et aux observateurs de l'Organisation des Nations Unies. Les détails relatifs au caractère international de la Force multinationale, à sa taille, structure et à ses modalités de fonctionnement sont énoncés dans l'annexe ci-jointe.

6. Les Parties nommeront un Directeur général qui sera chargé d'assumer la direction de la Force multinationale. Le Directeur général, sous réserve de l'approbation des Parties, nommera un Commandant qui sera chargé du commandement au jour le jour de la Force multinationale. Les détails relatifs au Directeur général et au Commandant sont énoncés dans l'annexe ci-jointe.

7. Les Parties se partageront à égalité les frais d'établissement et de fonctionnement de la Force multinationale qui ne seront pas pris en charge par d'autres sources.

¹ Entré en vigueur le 3 février 1983, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties s'étaient informées (les 30 août 1981 et 3 février 1983) de l'accomplissement de leurs procédures constitutionnelles, conformément au paragraphe 9.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1136, p. 101, et vol. 1138, p. 590.

8. Les différends survenant à l'occasion de l'interprétation et au cours de l'application du présent Protocole seront résolus conformément aux dispositions de l'article VII du Traité.

9. Le présent Protocole entrera en vigueur à la date à laquelle chaque Partie notifiera à l'autre Partie que toutes les conditions relatives à ses procédures constitutionnelles ont été remplies. L'annexe ci-jointe doit être considérée comme faisant partie intégrante du présent Protocole. Conformément aux dispositions de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, le présent Protocole devra être communiqué aux fins d'enregistrement au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Pour le Gouvernement
de l'État d'Israël :
[EPHRAIM EVRON]

Pour le Gouvernement
de la République arabe d'Égypte :
[ASHRAF GHORBAL]

Témoin :
[ALEXANDER HAIG]
Pour le Gouvernement des États-Unis d'Amérique

ANNEXE

Le Directeur général

1. Les Parties nommeront un Directeur général de la Force multinationale dans un délai d'un mois à compter de la date de signature du présent Protocole. Le mandat du Directeur général sera de quatre ans et pourra être renouvelé. Les Parties pourront renvoyer et remplacer le Directeur général avant l'expiration de son mandat.

2. Le Directeur général sera chargé de diriger les activités de la Force multinationale et, à cet égard, sera habilité à agir au nom de la Force multinationale. Conformément à la législation et aux règlements locaux et aux privilèges et immunités accordés à la Force multinationale, le Directeur général sera autorisé à recruter un personnel adéquat, d'entreprendre des poursuites judiciaires, de signer des contrats, d'acquérir des biens et d'en disposer et d'agir de toute autre manière jugée nécessaire et justifiée pour l'exercice de son mandat. La Force multinationale ne possèdera pas de biens immobiliers sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties sans le consentement du gouvernement concerné. Le Directeur général choisira l'emplacement de ses bureaux, choix qui sera soumis à l'approbation du pays dans lequel lesdits bureaux seront situés.

3. Sous réserve de l'autorisation des Parties, le Directeur général demandera aux nations jugées acceptables par les Parties de fournir à la Force multinationale des contingents et sera habilité à recevoir le consentement des nations participantes à ce que les contingents se conduisent en conformité des dispositions du présent Protocole. Le Directeur général soulignera aux nations participantes l'importance de la continuité des affectations aux unités de la Force multinationale de telle sorte que son Commandant soit à même de planifier ses opérations en connaissant à l'avance les unités dont il disposera. Le Directeur général obtiendra des nations participantes qu'elles s'engagent à ne pas retirer leurs contingents nationaux sans notification préalable au Directeur général dans des délais adéquats.

4. Le Directeur général soumettra aux Parties des rapports relatifs aux activités et au fonctionnement de la Force multinationale. Il pourra soulever auprès de l'une ou l'autre des Parties ou auprès des deux Parties, selon les cas, toute question concernant le fonctionnement de la Force multinationale. À cette fin, l'Égypte et Israël désigneront des officiers supérieurs responsables qui serviront, comme convenu, de points de contact au Directeur général. Si l'une ou l'autre des Parties ou le Directeur général en fait la demande, une réunion sera tenue dans les 48 heures à l'emplacement choisi par le Directeur général. La frontière internationale ne pourra être traversée qu'en utilisant les points de contrôle d'entrée désignés par chaque Partie. Lesdites entrées se feront en conformité de la législation et des règlements de chaque pays. Il sera établi par chaque Partie des procédures adéquates pour faciliter ces entrées.

Structure du commandement militaire

5. En conformité des dispositions du paragraphe 6 du Protocole, le Directeur général nommera un Commandant de la Force multinationale dans un délai d'un mois à compter de la nomination du Directeur général. Le Commandant sera un officier de rang ; son mandat sera de trois ans et pourra, avec l'approbation des Parties, être renouvelé ou être abrégé. Le Commandant ne pourra pas être de la même nationalité que le Directeur général.

6. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de la présente annexe, le Commandant exercera les pleins pouvoirs de commandement sur la Force multinationale et promulguera ses procédures opérationnelles permanentes. Lorsqu'il mettra en place les structures de commandement stipulées au paragraphe 9 de l'article VI de l'annexe I au Traité (ci-après dénommée l'« annexe I »), le Commandant établira pour la Force multinationale une chaîne de commandement passant par les commandants des contingents nationaux fournis par les nations participantes. Les membres de la Force multinationale, bien qu'ils continuent de relever de leurs forces armées nationales, seront, pendant la période de leur affectation à la Force multinationale, placés sous l'autorité du Directeur général et sous les ordres du Commandant, qui exerceront leurs fonctions par l'intermédiaire de la chaîne de commandement.

7. Le Commandant sera également responsable du maintien général du bon ordre au sein de la Force multinationale. Les responsabilités en matière disciplinaire au sein des contingents nationaux fournis par les nations participantes incomberont à leurs commandants.

Fonctions et responsabilités de la Force multinationale

8. La mission de la Force multinationale sera d'exercer les fonctions et d'assumer les responsabilités attribuées dans le Traité aux forces et aux observateurs de l'Organisation des Nations Unies.

9. La Force multinationale supervisera l'application des dispositions de l'annexe I et ne négligera aucun effort pour prévenir une violation de ses termes.

10. En ce qui concerne la Force multinationale, les Parties sont convenues, dans les cas où ils sont appropriés, des arrangements suivants :

- a) Elle sera chargée le long de la frontière internationale et de la ligne B et à l'intérieur de la zone C d'effectuer des patrouilles de reconnaissance et d'opérer des points de contrôle et des postes d'observation ;
- b) À moins que les Parties n'en conviennent autrement, il sera procédé au moins deux fois par mois à une vérification périodique de la manière dont sont appliquées les dispositions de l'annexe I ;
- c) En cas de réception d'une demande en ce sens provenant de l'une ou l'autre des Parties, il sera procédé dans les 48 heures à des vérifications supplémentaires ;
- d) Conformément aux dispositions de l'article V du Traité de paix, la Force multinationale garantira la liberté de navigation dans le détroit de Tiran.

11. Lorsqu'une violation aura été confirmée par la Force multinationale, la Partie en faute devra y mettre fin dans un délai de 48 heures. Ladite Partie devra notifier à la Force multinationale qu'elle a mis fin à la violation en question.

12. Les activités de la Force multinationale ne doivent pas être interprétées comme se substituant aux engagements pris par les Parties en vertu du paragraphe 2 de l'article III du Traité. Les membres de la Force multinationale signaleront en premier lieu aux forces de police de la Partie concernée les actes correspondant à la description donnée dans ledit paragraphe qui auront été commis par des particuliers.

13. En vertu des dispositions du paragraphe 2 de l'article II de l'annexe I et en conformité des dispositions du paragraphe 7 de l'article VI de l'annexe I, les fonctions normales se rapportant au passage de frontières, telles que l'inspection des passeports et les contrôles douaniers, seront exercées aux points de contrôle situés sur la frontière internationale par des fonctionnaires de la Partie concernée.

14. Les effectifs de la Force multinationale exerçant leurs activités dans les zones jouiront de la liberté de mouvement nécessaire à l'accomplissement de leur mission.

15. Les vols d'appui de la Force multinationale à destination de l'Égypte ou d'Israël utiliseront les procédures et les règles normalement applicables aux vols internationaux. L'Égypte et Israël s'engagent à faciliter l'autorisation de ces vols.

16. Les vols des aéronefs de la Force multinationale effectués aux fins de vérification dans les zones seront autorisés par les autorités compétentes de la Partie concernée conformément à une procédure propre à garantir que ces vols puissent être effectués en temps voulu.

17. Les aéronefs de la Force multinationale ne traverseront pas la frontière internationale sans en avoir donné notification au préalable à chacune des Parties et obtenu leur autorisation.

18. Les aéronefs de reconnaissance de la Force multinationale opérant dans la zone C donneront notification de leurs vols au centre de contrôle de l'aviation civile et, par ce biais, à l'officier de liaison égyptien qui s'y trouve.

Effectifs et organisation de la Force multinationale

19. La Force multinationale sera constituée d'un quartier général, de trois bataillons d'infanterie, dont le total des effectifs ne dépassera pas 2 000 hommes, d'une unité de patrouille côtière, d'une unité d'observateurs, d'un élément aérien, d'unités logistiques et d'unités de transmission.

20. Les unités de la Force multinationale seront équipées des armements et équipements standard propres à leur permettre de s'acquitter de leur mission de maintien de la paix, comme stipulé dans la présente annexe.

21. Le quartier général de la Force multinationale sera organisé de manière à exécuter les obligations qui lui incombent en vertu des dispositions du Traité et de la présente annexe. Il se composera d'officiers d'état-major de grades appropriés faisant partie des contingents nationaux fournis par les nations participantes. Le Commandant décidera de l'organisation de son quartier général et affectera de manière équitable à l'état-major les membres des divers contingents nationaux.

Rapports

22. Le Commandant soumettra aussitôt que possible et au plus tard 24 heures après une vérification ou après qu'une violation aura été confirmée et simultanément aux deux Parties un rapport faisant état des constatations effectuées. En outre, le Commandant soumettra concurremment aux Parties un rapport mensuel résumant les observations faites par les patrouilles de reconnaissance ou dans les points de contrôle et les postes d'observation.

23. Les formules de présentation des rapports seront établies par le Commandant en collaboration avec les Parties au cours des travaux de la Commission mixte. Les rapports destinés aux Parties seront communiqués aux bureaux de liaison qui seront créés conformément aux dispositions du paragraphe 31 ci-après.

Financement et administration de la Force multinationale et facilités qui lui seront offertes

24. Le budget de la Force multinationale pour chaque exercice sera préparé par le Directeur général et approuvé par les Parties. Chaque exercice ira du 1^{er} octobre au 30 septembre. À moins que le Directeur général ne demande que les contributions soient faites sous une autre forme, celles-ci seront libellées en dollars des États-Unis. Les contributions devront être confirmées le premier jour de chaque exercice et les fonds débloqués au fur et à mesure que le Directeur général les estimera nécessaires pour couvrir les frais de fonctionnement de la Force multinationale.

25. Avant le 1^{er} octobre 1981, le budget de la Force multinationale consistera des sommes que le Directeur général recevra. Toute contribution faite pendant cette période sera portée au crédit de la part du budget incombant à l'État donateur pour l'exercice 1982 et pour les exercices ultérieurs si nécessaire, de telle sorte que le crédit résultant de la contribution en question soit pleinement attribué.

26. Le Directeur général élaborera des règlements financiers et administratifs compatibles avec le présent Protocole et les soumettra à l'approbation des Parties au plus tard le 1^{er} décembre

1981. Ces règlements financiers comprendront des dispositions budgétaires qui tiendront compte des cycles budgétaires des États contribuant au financement de la Force multinationale.

27. Le Commandant demandera à la Partie concernée la permission d'utiliser sur son territoire les facilités nécessaires au fonctionnement adéquat de la Force multinationale. À cet égard, la Force multinationale ne remboursera pas le prix de ces utilisations à la Partie concernée qui l'aura autorisé à utiliser les terrains ou les bâtiments existants et leurs équipements nécessaires à son fonctionnement.

*Responsabilités incombant à la Commission mixte
avant la date de sa dissolution*

28. Conformément aux dispositions de l'article IV de l'appendice à l'annexe I, la Commission mixte supervisera l'application des arrangements décrits dans l'annexe I et dans son appendice, comme indiqué aux alinéas *b, c, h, i* et *j* du paragraphe 3 de l'article IV.

29. La Commission mixte fera les préparations nécessaires pour que le système de liaison puisse s'acquitter des responsabilités qui lui incombent en conformité des dispositions de l'article VII de l'annexe I.

30. La Commission mixte fixera les modalités et les procédures qui seront utilisées pour exécuter la deuxième phase, comme décrit au paragraphe 3, *b*, de l'article I de l'annexe I, en se basant sur les modalités et procédures utilisées au cours de la première phase.

Système de liaison

31. Le système de liaison s'acquittera des responsabilités énoncées au paragraphe 1 de l'article VII de l'annexe I et pourra se saisir de toute autre question que les Parties lui soumettront d'un commun accord. Le groupe de liaison se réunira au moins une fois par mois. Si l'une ou l'autre des Parties ou le Commandant en fait la demande, une réunion extraordinaire sera tenue dans les 24 heures. Le groupe de liaison se réunira pour la première fois à El-Arich au plus tard deux semaines après l'entrée en fonctions de la Force multinationale. À moins que les Parties n'en conviennent autrement, le groupe de liaison se réunira alternativement à El-Arich et à Beer Sheba. Le Commandant sera invité à assister à toutes les réunions au cours desquelles des sujets concernant la Force multinationale seront discutés ou lorsque l'une ou l'autre des Parties lui demandera d'être présent. Les décisions seront prises d'un commun accord entre l'Égypte et Israël.

32. Le Commandant et chaque officier de liaison en chef disposeront du droit de se rendre dans leurs bureaux respectifs. Les Parties établiront des procédures adéquates pour faciliter l'entrée sur leurs territoires respectifs des représentants de l'une ou l'autre des Parties qui s'y rendront à cette fin.

Privilèges et immunités

33. Chaque Partie accordera aux membres de la Force multinationale les privilèges et immunités stipulés dans l'appendice ci-joint.

Calendrier

34. La Force multinationale entrera en fonctions à 13 heures, le 25 avril 1982.

35. La Force multinationale devra être en place à 13 heures, le 20 mars 1982.

APPENDICE

Définitions

1. L'expression « Force et observateurs multinationaux » (ci-après dénommés la « Force multinationale ») désigne l'organisation créée en vertu du Protocole.

2. À toutes les fins du présent appendice, le terme « membre de la Force multinationale » désigne le Directeur général, le Commandant et toute personne autre qu'un résident de l'État de

stationnement appartenant au contingent militaire d'un État participant ou placé de toute autre manière sous l'autorité du Directeur général ainsi que leur épouse et enfants mineurs selon les cas.

3. L'« État de stationnement » désigne selon les cas les autorités de l'Égypte ou d'Israël ainsi que les territoires placés sous leur contrôle. Les « autorités gouvernementales » comprennent toutes les autorités nationales et locales, civiles et militaires chargées d'exercer en vertu des dispositions du présent appendice des fonctions concernant la Force multinationale, sans préjudice de la responsabilité ultime du gouvernement de l'État de stationnement.

4. L'expression « résident d'un État de stationnement » désigne a) une personne possédant la nationalité de l'un des États de stationnement, b) une personne qui y réside, ou c) une personne autre qu'un membre de la Force multinationale qui se trouve sur le territoire d'un État de stationnement.

5. L'expression « État participant » signifie un État qui fournit du personnel à la Force multinationale.

*Devoirs des membres de la Force multinationale stationnés
dans un État de stationnement*

6. a) Les membres de la Force multinationale respecteront la législation et les règlements en vigueur dans un État de stationnement et s'abstiendront dans ledit État de toute activité politique et de tout acte incompatible avec la nature internationale de leurs fonctions ou contraire à l'esprit des présents arrangements. Le Directeur général prendra toutes les mesures qu'il jugera appropriées pour garantir le respect de ces obligations.

b) Lorsqu'ils exerceront leurs fonctions pour le compte de la Force multinationale, les membres de la Force multinationale recevront leurs instructions du Directeur général exclusivement et des officiers de la chaîne de commandement qu'il aura établie.

c) Les membres de la Force multinationale exerceront la plus grande discrétion en ce qui concerne toutes les questions relatives à leurs devoirs et à leurs fonctions. Ils ne communiqueront à personne les informations qu'ils connaissent en raison de leur appartenance à la Force multinationale et dont la teneur n'a pas été révélée au public, sauf celles dont la divulgation est nécessaire à l'accomplissement de leurs tâches ou lorsqu'ils auront reçu à cette fin l'autorisation du Directeur général. Cette obligation survivra à leur départ de la Force multinationale.

d) Le Directeur général s'assurera que les procédures opérationnelles permanentes de la Force multinationale prévoient des arrangements permettant d'éviter que la sécurité des membres de la Force multinationale ne soit mise en danger par négligence ou par accident.

Entrées et sorties : papiers d'identité

7. Les États participants remettront aux membres de la Force multinationale des passeports individuels ou collectifs. Le Directeur général notifiera à l'État de stationnement concerné les noms et les horaires d'arrivée prévus des membres de la Force multinationale ainsi que toute autre information jugée nécessaire. Avant ce voyage, l'État de stationnement concerné délivrera un visa d'entrée collectif ou individuel selon les cas valable pour plusieurs entrées. Un membre de la Force multinationale se rendant dans un État de stationnement ou le quittant ne sera requis de présenter aucun autre document. À l'occasion de leur entrée dans le territoire d'un État de stationnement ou lorsqu'ils en partiront, les membres de la Force multinationale seront exemptés des formalités de police et des restrictions applicables aux étrangers. Ils seront également exemptés de toute réglementation régissant le séjour des étrangers dans un État de stationnement, y compris les formalités d'enregistrement, mais ne seront pas considérés comme ayant acquis un droit quelconque à la résidence permanente ou au domicile dans un État de stationnement. Un État de stationnement fournira également à chaque membre de la Force multinationale à son arrivée ou avant une carte d'identité personnelle.

8. Les membres de la Force multinationale devront à tous moments porter la carte d'identité personnelle qui leur aura été délivrée par un État de stationnement. Les membres de la Force multinationale pourront être tenus de présenter, sans s'en démunir, leur passeport ou carte d'identité personnelle à la demande d'une autorité compétente d'un État de stationnement. Sauf

dans les cas prévus au paragraphe 7 du présent appendice, un passeport et une carte d'identité seront les seuls documents que les membres de la Force multinationale seront tenus de posséder.

9. Si un membre de la Force multinationale quitte le service de l'État participant dont il est le ressortissant et n'est pas rapatrié, le Directeur général informera immédiatement les autorités de l'État de stationnement concerné et leur donneront tous les détails nécessaires. Le Directeur général informera de la même manière les autorités de l'État de stationnement concerné si un membre de la Force multinationale s'absente pendant plus de 21 jours. Si un ancien membre de la Force multinationale fait l'objet d'un ordre d'expulsion, le Directeur général sera responsable de faire en sorte que la personne en question soit acceptée sur le territoire de l'État participant concerné.

Juridiction

10. Les arrangements suivants relatifs aux juridictions pénales et civiles sont mis en place en ce qui concerne les fonctions spéciales de la Force multinationale et non pour le bénéfice personnel de ses membres. Le Directeur général coopérera à tous moments avec les autorités compétentes d'un État de stationnement pour faciliter l'administration de la justice, faire observer les lois et les règlements et prévenir que les privilèges, immunités et facilités mentionnés dans le présent appendice ne fassent l'objet d'abus.

Juridiction pénale

11. a) Au cas où ils commettraient dans un État de stationnement un délit criminel, les membres militaires de la Force multinationale et les membres du groupe civil d'observateurs de la Force multinationale relèveront exclusivement de la juridiction de leurs États nationaux respectifs. Toute personne accusée d'un crime sera traduite en justice par l'État participant concerné conformément à sa législation.

b) Sous réserve des dispositions du paragraphe 25 du présent appendice, les autres membres de la Force multinationale bénéficieront de l'immunité pénale en ce qui concerne toutes les déclarations qu'ils auront faites, tous les documents qu'ils auront écrits et tous les actes qu'ils auront commis dans l'exercice de leurs fonctions.

c) Le Directeur général obtiendra de chaque pays participant l'assurance que celui-ci s'engage à prendre les mesures nécessaires pour garantir la discipline de son personnel et à exercer ses pouvoirs judiciaires si un crime ou un délit est commis par un membre de son personnel. Le Directeur général honorera toute demande faite par un État de stationnement dont l'objet sera le départ de son territoire d'un membre de la Force multinationale qui aura enfreint ses lois, règlements, coutumes ou traditions. Le Directeur général, avec l'accord de l'État participant concerné, pourra lever l'immunité d'un membre de la Force multinationale.

d) Sans préjudice des dispositions qui précèdent, un État participant pourra conclure avec un État de stationnement un arrangement supplémentaire pour limiter ou lever les immunités accordées à ses ressortissants membres de la Force multinationale qui resteront dans l'État de stationnement en question pendant leurs permissions.

Juridiction civile

12. a) En ce qui concerne toutes les questions relatives à l'exercice de leurs fonctions, les membres de la Force multinationale ne relèveront pas de la juridiction civile des tribunaux d'un État de stationnement ou de toute autre procédure juridique en vigueur dans cet État. Dans le cas d'une affaire survenant entre un membre de la Force multinationale agissant dans l'exercice de ses fonctions et un résident d'un État de stationnement et à l'occasion des autres litiges à propos desquels il sera convenu qu'il en soit ainsi, il sera appliqué au règlement de la question la procédure prévue au paragraphe 38, b, du présent appendice.

b) Si le Directeur général certifie qu'un membre de la Force multinationale est empêché par l'exercice de ses fonctions ou en raison d'une absence autorisée de protéger ses intérêts au cours d'une procédure civile à laquelle il est partie, le tribunal ou l'autorité compétente suspendra à sa demande la procédure en question jusqu'à ce qu'il puisse être mis fin à l'empêchement, cela toutefois pour une période ne devant pas dépasser 90 jours. Les biens appartenant à un membre de la Force multinationale que le Directeur général aura certifié comme nécessaires à cette per-

sonne pour accomplir ses fonctions officielles seront insaisissables et ne pourront pas être utilisés pour satisfaire un jugement, une décision ou une ordonnance ; il en ira de même pour les autres biens que la législation d'un État de stationnement exempte à ce titre. Au cours d'une procédure civile, il ne sera pas porté atteinte à la liberté personnelle d'un membre de la Force multinationale par un tribunal ou par une autre autorité d'un État de stationnement, que ce soit pour faire appliquer un jugement, une décision ou une ordonnance, pour obtenir de force une promesse de révélation ou pour toute autre raison.

c) Dans les cas prévus à l'alinéa *b* qui précède, le requérant pourra demander que la procédure applicable à son affaire soit celle énoncée au paragraphe 38, *b*, du présent appendice. Lorsqu'une affaire tranchée ou un jugement rendu en faveur du requérant par un tribunal d'un État de stationnement ou par la Commission des réclamations agissant en vertu des dispositions du paragraphe 38, *b*, du présent appendice n'aura pas fait l'objet de la satisfaction requise, les autorités de l'État de stationnement en question pourront, afin d'obtenir satisfaction et sans préjudice des droits du requérant, solliciter les bons offices du Directeur général.

Notification : certification

13. Si une procédure civile est entamée contre un membre de la Force multinationale devant un tribunal compétent d'un État de stationnement, le Directeur général devra en recevoir notification. Le Directeur général fera savoir au tribunal par voie de certification si les poursuites intentées contre le membre de la Force multinationale se rapportent ou non à ses fonctions officielles.

Police militaire : arrestation : garde et assistance mutuelle

14. Le Directeur général prendra toutes les mesures propres à garantir le maintien de la discipline et du bon ordre parmi les membres de la Force multinationale. À cette fin, des effectifs de police militaire désignés par le Directeur général maintiendront l'ordre dans les locaux mentionnés au paragraphe 19 du présent appendice et dans tous les emplacements où la Force multinationale exerce ses fonctions.

15. La police militaire de la Force multinationale remettra immédiatement à la police civile d'un État de stationnement toute personne n'appartenant pas à la Force multinationale qui aura été placée temporairement sous sa garde.

16. Dans l'attente d'une décision en ce qui concerne la juridiction compétente, la police d'un État de stationnement remettra immédiatement à la Force multinationale tout membre de la Force multinationale qui aura été placé temporairement sous sa garde.

17. Lorsqu'une infraction commise concernera à la fois la Force multinationale et les autorités d'un État de stationnement, celles-ci coopéreront avec le Directeur général pour faciliter, par exemple, les dépositions des témoins, le recueil et la présentation des preuves, y compris, dans les cas appropriés, la remise d'objets se rapportant à une infraction. La remise de ces objets pourra être effectuée sous réserve qu'ils soient restitués dans les délais spécifiés par les autorités les remettant. Le Directeur général et les autorités d'un État de stationnement s'informeront par voie de notification du sort réservé aux affaires d'intérêt commun ou au cours desquelles un transfert de garde aura été effectué en vertu des dispositions des paragraphes 15 et 16 du présent appendice.

18. Le gouvernement d'un État de stationnement s'engage à traduire devant ses tribunaux pénaux les personnes qui seront accusées d'avoir commis à l'encontre de la Force multinationale ou de ses membres des actes qui, s'ils avaient été commis à l'encontre des forces de l'État de stationnement en question ou de leurs membres, les auraient exposés à des poursuites judiciaires. Le Directeur général prendra les mesures en son pouvoir en ce qui concerne les crimes ou les infractions qui auront été commis par des membres de la Force multinationale à l'encontre de citoyens d'un État de stationnement.

Locaux de la Force multinationale

19. Sans préjudice du fait que tous les locaux de la Force multinationale continueront de faire partie du territoire d'un État de stationnement, ils seront inviolables et soumis à l'autorité

et au contrôle exclusifs du Directeur général, qui seul pourra autoriser l'entrée dans ces locaux de fonctionnaires venant y exercer leurs fonctions.

Drapeau de la Force multinationale

20. Les États de stationnement autorisent la Force multinationale à faire flotter sur son quartier général, ses camps, ses postes et autres locaux, véhicules, navires et de toute autre manière décidée par le Directeur général un drapeau et des insignes spéciaux dont le dessin sera agréé par lesdits États. D'autres drapeaux et bannières ne pourront être arborés que dans des cas exceptionnels et en conformité des conditions prescrites par le Directeur général. À cet égard, les observations et les requêtes des autorités d'un État de stationnement seront envisagées favorablement. Lorsque le drapeau de la Force multinationale ou un autre drapeau sera arboré, le drapeau du pays de stationnement sera arboré à ses côtés.

Uniforme : marquage et immatriculation des véhicules, navires et aéronefs : permis d'utilisation

21. Les membres militaires de la Force multinationale porteront normalement leurs uniformes nationaux accompagnés des signes distinctifs de la Force multinationale que le Directeur général pourra prescrire. Le Directeur général notifiera aux autorités d'un État de stationnement les conditions dans lesquelles il sera permis aux membres de la Force multinationale de revêtir des effets civils et, à cet égard, il envisagera favorablement les observations et requêtes des autorités d'un État de stationnement. Les membres de la Force multinationale devront revêtir des effets civils lorsqu'ils quitteront les zones dans lesquelles ils exercent leurs fonctions. Les véhicules de service, les navires et les aéronefs ne porteront pas les marques d'identification et les plaques minéralogiques de l'un quelconque des États participants, mais arboreront la marque d'identification et la plaque minéralogique distinctives de la Force multinationale dont les caractéristiques seront notifiées par le Directeur général aux autorités des États de stationnement. Lesdits véhicules, navires et aéronefs ne seront pas tenus d'être enregistrés et immatriculés en vertu de la législation et des règlements des États de stationnement. Les autorités des États de stationnement reconnaîtront comme valides, sans exiger que leurs titulaires passent un examen ni percevoir de redevances, les permis délivrés par le Directeur général pour la conduite des véhicules de service et pour le pilotage des navires et des aéronefs. Si un État de stationnement en fait la demande, les chauffeurs de la Force multinationale recevront de celui-ci des permis les autorisant à conduire à l'extérieur des zones où ils exercent leurs fonctions.

Armements

22. Les membres de la Force multinationale qui ne sont pas en service ne porteront pas d'armes lorsqu'ils sortiront des zones dans lesquelles ils exercent leurs fonctions.

Privilèges et immunités accordés à la Force multinationale

23. La Force multinationale bénéficiera du statut, des privilèges et des immunités accordés en vertu des dispositions de l'article II de la Convention sur les privilèges et immunités des Nations Unies¹ (ci-après dénommée la « Convention »). Les dispositions de l'article II de la Convention s'appliqueront également aux biens, aux fonds et aux avoirs des États participants qui seront utilisés dans les États de stationnement aux fins des activités de la Force multinationale. Lesdits États participants ne seront pas autorisés à acquérir des biens immobiliers dans les États de stationnement sans le consentement du gouvernement concerné. Le gouvernement d'un État de stationnement reconnaît que le droit de la Force multinationale d'importer hors taxes les équipements destinés à la Force multinationale et les vivres, approvisionnements et autres biens qui seront utilisés exclusivement par les membres de la Force multinationale comprend le droit d'établir, de maintenir et de gérer à son quartier général, dans ses camps et dans ses postes des économats fonctionnant pour le bénéfice des membres de la Force multinationale. Les articles qui pourront être fournis par les économats seront des biens consommables (tabac et autres produits à base de tabac, bière, etc.) et autres articles habituels de petite valeur. Afin que les importations

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1, p. 15.

hors taxes pour le compte de la Force multinationale puissent être effectuées dans les délais les plus brefs et en considération des intérêts des gouvernements des États de stationnement, le Directeur général et les autorités douanières des États de stationnement conviendront d'une procédure mutuellement acceptable, y compris en ce qui concerne les documents d'importation. Le Directeur général prendra toutes les mesures propres à prévenir que les exemptions accordées ne soient abusées et que les biens importés ne soient vendus ou revendus à des personnes autres que les membres de la Force multinationale. Le Directeur général envisagera favorablement les observations et requêtes des autorités des États de stationnement en ce qui concerne le fonctionnement des économats.

Privilèges et immunités du Directeur général et délégation de ses pouvoirs

24. Le Directeur général de la Force multinationale pourra déléguer ses pouvoirs à d'autres membres de la Force multinationale.

25. Le Directeur général, son adjoint, le Commandant et son adjoint se verront accorder pour eux-mêmes, leur conjoint et enfants mineurs les privilèges et immunités, exemptions et facilités accordés aux envoyés diplomatiques en vertu du droit international.

Membres de la Force multinationale : imposition, règlements fiscaux et douaniers

26. Les membres de la Force multinationale seront dans les États de stationnement exemptés d'impôts sur la solde et les émoluments reçus de leurs gouvernements nationaux ou de la Force multinationale. Ils seront également exemptés de tout autre impôt direct, charge et redevance, à l'exception de ceux perçus en contrepartie de services rendus.

27. Les membres de la Force multinationale auront le droit d'importer, sans payer de frais de douane, leurs effets personnels lors de leur entrée en fonctions dans un État de stationnement. En ce qui concerne leurs biens personnels dont la présence n'est pas requise sur le territoire d'un État de stationnement en raison de leur appartenance à la Force multinationale, les membres de ladite Force seront assujettis à la législation et aux règlements dudit État régissant le régime douanier et le change des devises. Les autorités d'immigration et les autorités fiscales et douanières d'un État de stationnement offriront des facilités d'entrée et de sortie spéciales aux unités régulièrement constituées de la Force multinationale, à condition que lesdites autorités aient été dûment notifiées suffisamment à l'avance. Les membres de la Force multinationale, à l'occasion de leur départ de la région et nonobstant les règlements applicables au change des devises, pourront emporter avec eux les sommes représentant le reste raisonnable des soldes et émoluments reçus de leurs gouvernements nationaux respectifs ou de la Force multinationale et que le Directeur général certifiera comme tels. Dans l'intérêt du gouvernement d'un État de stationnement et de celui des membres de la Force multinationale, le Directeur général et les autorités de l'État de stationnement concerné conviendront d'arrangements spéciaux pour appliquer les dispositions qui précèdent.

28. Le Directeur général coopérera avec les autorités douanières et fiscales des États de stationnement et leur fournira toute l'assistance que ses moyens lui permettent pour garantir que les membres de la Force multinationale respectent les lois et les règlements douaniers et fiscaux des États de stationnement conformément aux dispositions du présent appendice et de tout arrangement supplémentaire approprié.

Communications et services postaux

29. En ce qui concerne les communications, la Force multinationale bénéficiera des facilités prévues à l'article III de la Convention. Le Directeur général aura le droit de faire installer et fonctionner les systèmes de communication nécessaires à l'accomplissement du mandat de la Force multinationale, sous réserve des dispositions de l'article 35 de la Convention internationale des télécommunications du 25 octobre 1973¹ relatives aux brouillages nuisibles. Toutes les fréquences que pourront utiliser ces stations de communication seront dûment communiquées par la Force multinationale aux autorités compétentes des États de stationnement. La Force multinationale consultera de manière appropriée les autorités des États de stationnement pour éviter les

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1209, p. 33.

brouillages nuisibles. Le Directeur général bénéficiera également du droit de priorité accordé aux télégrammes et aux appels téléphoniques gouvernementaux comme prévu pour le bénéfice de l'Organisation des Nations Unies à l'article 39 et à l'annexe 3 de la deuxième Convention mentionnée et à l'article 5, paragraphe 10, du Règlement télégraphique qui lui est annexé.

30. La Force multinationale possédera également, dans les régions où elle exercera ses fonctions, le droit de communiquer sans restriction aucune par radio, téléphone, télégraphe ou par tout autre moyen et d'installer les facilités nécessaires au maintien desdites communications au sein des locaux de la Force multinationale et entre ces derniers, y compris le droit de poser des câbles et des lignes terrestres et celui d'installer des postes émetteurs-récepteurs de radio fixes et mobiles. Il est entendu que les câbles et lignes télégraphiques et téléphoniques mentionnées dans le présent appendice seront situés à l'intérieur des locaux de la Force multinationale et dans les zones où elle exerce ses fonctions ou qu'ils serviront à relier directement ces locaux et ces zones et que leur raccordement avec le système télégraphique et téléphonique des États de stationnement sera effectué conformément aux arrangements conclus avec les autorités compétentes desdits États.

31. Les gouvernements des États de stationnement reconnaissent le droit de la Force multinationale d'organiser par ses propres moyens l'acheminement du courrier privé adressé aux membres de la Force multinationale ou en émanant. Les gouvernements des États de stationnement seront informés de la nature des arrangements prévus à cette fin. Les gouvernements des États de stationnement s'abstiendront de censurer le courrier de la Force multinationale ou d'en traverser son acheminement. Si les arrangements postaux utilisés pour l'acheminement du courrier privé des membres de la Force multinationale venaient à être appliqués à des transferts monétaires ou au transport de paquets et colis en provenance d'un État de stationnement, les conditions dans lesquelles ces opérations seraient effectuées dans un État de stationnement feront l'objet d'un accord entre le gouvernement de l'État de stationnement concerné et le Directeur général.

Assurance des véhicules à moteur

32. La Force multinationale prendra les mesures nécessaires pour garantir que tous les véhicules à moteur de la Force multinationale soient couverts par une assurance responsabilité aux tiers conformément à la législation et aux règlements en vigueur dans les États de stationnement.

Utilisation des routes, voies d'eau, facilités portuaires, aérodromes et voies ferrées

33. Lorsque la Force multinationale utilise des routes, ponts, facilités portuaires et aérodromes, elle ne sera pas tenue dans les régions où elle exerce ses fonctions ou aux points habituels d'entrée et de sortie de payer des droits, péages ou redevances soit par voie d'enregistrement ou d'une autre manière, à l'exception des redevances perçues en contrepartie directe de services rendus. Les autorités des États de stationnement, sous réserve d'arrangements spéciaux, envisageront avec la plus grande faveur les requêtes de la Force multinationale en ce qui concerne les facilités de voyage qui pourraient être accordées à ses membres dans les chemins de fer dudit État ou les concessions de tarif qui pourraient leur être accordées.

Eau, électricité et autres services publics

34. La Force multinationale aura le droit d'obtenir de l'eau et de l'électricité et d'utiliser les autres services publics à des taux comparables à ceux applicables aux consommateurs. Les autorités des États de stationnement, à la demande du Directeur général, aideront la Force multinationale à obtenir de l'eau et de l'électricité et à utiliser les autres services publics nécessaires à son fonctionnement et, en cas d'interruption ou de menace d'interruption de ces services, accorderont aux besoins de la Force multinationale la même priorité que celle accordée aux services gouvernementaux essentiels. La Force multinationale aura le droit, lorsque nécessaire, de produire dans ses locaux sur terre ou sur mer de l'électricité pour l'utilisation exclusive de la Force multinationale et de transmettre et distribuer cette électricité conformément à ses besoins.

Monnaie des États de stationnement

35. Si le Directeur général en fait la demande et en échange d'une promesse de remboursement en dollars des États-Unis ou dans une autre monnaie mutuellement acceptable, les gouvernements des États de stationnement mettront à la disposition de la Force multinationale les fonds libellés dans la monnaie desdits États nécessaires pour satisfaire les besoins de la Force multinationale, y compris les paiements de la solde des membres des contingents nationaux, au taux de change le plus favorable à la Force multinationale qui sera officiellement reconnu par le gouvernement d'un État de stationnement.

Vivres, approvisionnements et services

36. Si le Directeur général en fait la demande, les autorités d'un État de stationnement aideront la Force multinationale à obtenir auprès de sources locales les équipements, vivres, approvisionnements et autres biens et services nécessaires à sa subsistance et à son fonctionnement. Afin de ne pas exercer une influence défavorable sur l'économie locale, le Directeur général, à l'occasion des achats effectués dans les marchés locaux, envisagera favorablement les observations et requêtes des autorités d'un État de stationnement. Les membres de la Force multinationale pourront acheter localement aux conditions pratiquées sur le marché libre les biens destinés à leur consommation personnelle et les services dont ils ont besoin.

Si un membre de la Force multinationale a besoin de soins médicaux ou dentaires exigeant des facilités plus élaborées que celles disponibles au sein de la Force multinationale, des arrangements définissant dans quelles conditions lesdites facilités seront mises à la disposition de la Force multinationale seront conclus avec les autorités compétentes de l'État de stationnement concerné. Le Directeur général et les autorités locales compétentes coopéreront en ce qui concerne les services sanitaires. Conformément aux dispositions des conventions internationales applicables, le Directeur général et les autorités des États de stationnement s'accorderont mutuellement le plus haut degré de coopération en ce qui concerne les questions sanitaires et médicales, particulièrement eu égard au contrôle des maladies transmissibles ; dans le cadre de cette coopération, il sera procédé à l'échange des renseignements et des statistiques nécessaires.

Personnel recruté localement

37. La Force multinationale pourra recruter localement le personnel dont elle aura besoin. Si le Directeur général en fait la demande, les autorités des États de stationnement aideront la Force multinationale à recruter ce personnel. Afin de ne pas exercer une influence défavorable sur l'économie locale, le Directeur général, lors du recrutement dudit personnel, envisagera favorablement les observations et requêtes des autorités des États de stationnement. Le Directeur général prescrira les termes et conditions d'emploi du personnel recruté localement et s'efforcera de manière générale et dans toute la mesure possible d'accorder audit personnel un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui accordé en pratique générale dans l'État de stationnement concerné.

Règlement des différends et des réclamations

38. Les différends et les réclamations relevant du droit civil seront réglés conformément aux dispositions suivantes :

a) En ce qui concerne les différends et les réclamations concernant un contrat ou les autres différends et réclamations relevant du droit civil auxquels la Force multinationale sera partie, différends et réclamations autres que ceux mentionnés à l'alinéa *b* du paragraphe ci-après, la Force multinationale prendra les mesures propres à garantir des modalités adéquates de règlement. Lorsque des arrangements à cet effet n'auront pas été conclus avec la Partie contractante, les réclamations seront entendues conformément aux dispositions de l'alinéa *b* ci-après.

b) Toute réclamation faite par :

- i) Un résident d'un État de stationnement contre la Force multinationale ou un de ses membres en ce qui concerne des dommages imputés à un acte ou une omission d'un membre de la Force multinationale agissant dans l'exercice de ses fonctions ;
- ii) Le gouvernement d'un État de stationnement contre un membre de la Force multinationale ;

- iii) La Force multinationale contre le gouvernement d'un État de stationnement ou le gouvernement d'un État de stationnement contre la Force multinationale, réclamation qui n'est pas couverte par les dispositions du paragraphe 40 du présent appendice

sera tranchée par une Commission des réclamations établie à cette fin. Un membre de cette Commission sera nommé par le Directeur général, un autre membre par le gouvernement de l'État de stationnement concerné, et le Président de ladite Commission sera nommé d'un commun accord entre le Directeur général et le gouvernement dudit État de stationnement. Si le Directeur général et le gouvernement de l'État de stationnement ne parviennent pas à s'entendre sur la nomination du Président, les deux membres désignés par ceux-ci nommeront un Président choisi sur la liste de la Cour permanente d'arbitrage. Afin d'en faire appliquer les dispositions, une décision prise par la Commission des réclamations contre la Force multinationale, un de ses membres ou un de ses employés, ou contre le gouvernement d'un État de stationnement, sera notifiée au Directeur général et, selon les cas, aux autorités dudit État de stationnement.

39. Les différends concernant les termes et conditions d'emploi du personnel recruté localement seront réglés au moyen d'une procédure administrative qui sera établie par le Directeur général.

40. Tous les différends survenant entre la Force multinationale et le gouvernement d'un État de stationnement concernant l'interprétation ou l'application des dispositions du présent appendice qui n'auront pas été réglés par voie de négociation ou de toute autre manière convenue d'un commun accord seront référés à un tribunal de trois arbitres, qui en tranchera définitivement. Un arbitre sera nommé par le Directeur général, un autre par le gouvernement de l'État de stationnement concerné et le tiers arbitre qui sera choisi en commun présidera le tribunal.

41. Si les deux Parties ne parviennent pas à s'entendre sur la nomination du tiers arbitre dans un délai d'un mois à compter de la date de la demande d'arbitrage faite par l'une des Parties, les deux membres désignés par celles-ci nommeront un Président choisi dans la liste de la Cour permanente d'arbitrage. En cas de vacance et quelle qu'en soit la raison, celle-ci sera pourvue dans un délai de 30 jours en utilisant les méthodes applicables aux nominations énoncées dans le présent paragraphe. Le tribunal entrera en fonctions à la date de nomination de son Président et de celle d'un autre de ses membres. Deux membres constitueront un quorum permettant au tribunal d'exercer ses fonctions, et un vote favorable de deux membres suffira pour toutes les décisions et délibérations du tribunal.

Membres décédés : sort réservé à leurs effets personnels

42. Le Directeur général aura le droit de se saisir et de disposer du corps d'un membre de la Force multinationale décédé sur le territoire d'un État de stationnement et pourra disposer des effets personnels lui appartenant après que les dettes du défunt contractées sur le territoire de cet État de stationnement auprès de résidents dudit État auront été acquittées.

Arrangements supplémentaires

43. Les détails supplémentaires nécessaires à l'application du présent appendice seront réglés au fur et à mesure des besoins par le Directeur général et par les autorités compétentes désignées à cette fin par le gouvernement d'un État de stationnement.

Date d'entrée en vigueur et durée du présent appendice

44. Le présent appendice entrera en vigueur à la date d'entrée en vigueur du Protocole et ses effets se feront sentir aussi longtemps que le Protocole demeurera en vigueur. Toutefois, les dispositions des paragraphes 38, 39, 40 et 41 du présent appendice relatives au règlement des différends demeureront en vigueur jusqu'à ce que toutes les réclamations concernant des événements précédant la date d'expiration du présent appendice et soumises au plus tard trois mois après ladite date d'expiration soient tranchées.

No. 22404

**ISRAEL
and
EGYPT**

Letter Agreement¹ concerning the appointment by Egypt and Israel of the interim Director-General of the Multinational Force and Observers. Jerusalem and Cairo, 17 July 1981

Authentic text: English.

Registered by Israel on 21 October 1983.

**ISRAËL
et
ÉGYPTE**

Lettre d'accord² relative à la nomination par l'Égypte et Israël d'un Directeur général par intérim de la Force et du Corps d'observateurs multinationaux. Jérusalem et Le Caire, 17 juillet 1981

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par Israël le 21 octobre 1983.

¹ This Agreement is connected with the conclusion of the Protocol of 3 August 1981 relating to the establishment of a Multinational Force and Observers. (Information provided by the Government of Israel.)

² Cet accord est lié à la conclusion du Protocole du 3 août 1981 relatif à la création d'une Force et d'un Corps d'observateurs multinationaux. (Information fournie par le Gouvernement israélien.)

LETTER AGREEMENT¹

MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

915/A/1

Jerusalem, July 17, 1981

Dear Mr. Secretary,

This letter confirms that Egypt and Israel have agreed as follows:

Pending the entry into force of the Protocol initialed today, relating to the establishment of the Multinational Force and Observers,² Egypt and Israel appoint Mr. Leamon R. Hunt to act as interim Director-General of the MFO.

The interim Director-General shall have the authority to take the necessary steps to ensure that preparations for the deployment of the MFO in accordance with the Protocol are initiated in a timely fashion. Egypt and Israel shall each immediately make available to the interim Director-General \$20 million, upon which the interim Director-General may draw, as he needs, to make expenditures for these purposes. These contributions shall be reimbursed to the respective State before March 1, 1982, from the budget of the MFO for its financial year 1982.

The interim Director-General shall assume his functions immediately. The interim Director-General shall cease to function upon entry into force of the Protocol and appointment of a Director-General, or on October 1, 1981, whichever comes first. Upon cessation of the functions of the interim Director-General, any unexpended funds will be transferred to the Director-General, or in the event that a Director-General is not appointed by October 1, 1981, returned to the Parties.

[Signed]
YITZHAK SHAMIR

His Excellency Mr. Alexander Haig
Secretary of State
Department of State
Washington, D.C.

¹ Came into force on 17 July 1981 by signature.

² See p. 327 of this volume.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

LETTRE D'ACCORD¹

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Jérusalem, le 17 juillet 1981

915/A/1

Monsieur le Secrétaire d'État,

J'ai l'honneur, par la présente lettre, de vous confirmer que l'Égypte et Israël sont convenus des dispositions suivantes :

En attendant l'entrée en vigueur du Protocole signé ce jour concernant l'établissement de la Force multinationale et du Corps d'observateurs², l'Égypte et Israël nomment M. Leamon R. Hunt Directeur général par intérim de la Force multinationale.

Le Directeur général par intérim aura le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour garantir que les préparatifs précédant le déploiement de la Force multinationale en conformité des dispositions du Protocole soient faites en temps voulu. L'Égypte et Israël mettent immédiatement à la disposition du Directeur général par intérim 20 millions de dollars chacun, sur lesquels le Directeur général par intérim pourra prélever, selon les besoins, les fonds nécessaires à ces préparatifs. Cette contribution de 20 millions de dollars sera remboursée aux États respectifs avant le 1^{er} mars 1982 à l'aide de fonds provenant du budget de la Force multinationale pour l'exercice 1982.

Le Directeur général par intérim entrera en fonctions immédiatement. Les fonctions du Directeur général par intérim prendront fin à la date d'entrée en vigueur du Protocole et de désignation du Directeur général ou le 1^{er} octobre 1981, si cette date est antérieure. À la date à laquelle prendront fin les fonctions du Directeur général par intérim, tous les fonds non déboursés seront remis au Directeur général ou, si un Directeur général n'a pas été nommé le 1^{er} octobre 1981, restitués aux Parties.

[Signé]
YITZHAK SHAMIR

Son Excellence Monsieur Alexander Haig
Secrétaire d'État
Département d'État
Washington, D.C.

¹ Entrée en vigueur le 17 juillet 1981 par la signature.

² Voir p. 327 du présent volume.

II

Treaties and international agreements

filed and recorded

from 27 July 1983 to 21 October 1983

Nos. 918 and 919

Traités et accords internationaux

classés et inscrits au répertoire

du 27 juillet 1983 au 21 octobre 1983

N^{os} 918 et 919

No. 918

**UNITED NATIONS
and
ARAB ORGANIZATION FOR MINERAL
RESOURCES (AOMR)**

**Memorandum on co-operation. Signed at New York on
18 October 1983**

Authentic texts: English and French.

Filed and recorded by the Secretariat on 18 October 1983.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
et
ORGANISATION ARABE DES RESSOURCES
MINIÈRES (OARM)**

**Mémoire de coopération. Signé à New York le 18 octo-
bre 1983**

Textes authentiques : anglais et français.

Classé et inscrit au répertoire par le Secrétariat le 18 octobre 1983.

MEMORANDUM¹ ON CO-OPERATION BETWEEN THE UNITED NATIONS, ACTING THROUGH THE DEPARTMENT OF TECHNICAL CO-OPERATION FOR DEVELOPMENT, AND THE ARAB ORGANIZATION FOR MINERAL RESOURCES

Recalling that one of the mandates of the United Nations is to promote higher standards of living, full employment and conditions of economic and social progress and development (Article 55 of the United Nations Charter),

Considering that the principal aim of UN/DTCD, as the main operational arm in the Secretariat for technical co-operation activities of the United Nations, is to assist developing countries in strengthening their physical and institutional infrastructure for economic and social development. Such efforts are mainly in the areas of natural resources and energy, development planning, statistics, development administration, population, social development and investment promotion. Within its mandate for mineral resources development, UN/DTCD is involved in:

- Large-scale reconnaissance surveys involving geological mapping, geochemistry and geophysics;
- Detailed investigation and evaluation of identified mineral deposits;
- The use of remote sensing satellite imagery to detect structures potentially associated with mineralization;
- Assistance in negotiating and concluding mineral development agreements, containing equitable financial and legal provisions, with international mining companies;
- Help in drafting national mining legislation and mineral sector development plans;
- The development of national exploration and exploitation capabilities through in-project and international training of counterparts, and the establishment or strengthening of geological survey facilities, technical laboratories and other long-term institutions;
- Provision of modern equipment, advanced techniques and advisory services to developing countries;
- Specialized seminars, meetings, workshops and study tours for mineral development officials.

Similar services are provided by UN/DTCD in the areas of water and energy resources.

Recalling the objectives and functions of the Organization of Arab Mineral Resources are:

- Participate in implementing co-operation and co-ordination between different Arab regional and national institutions and organizations whose activities are in the field of mineral resources in order to co-ordinate mineral policies between member states;
- To gather and exchange information, to prepare studies and to publish a specialized journal on the mining activities in the Arab world;

¹ Came into force on 18 October 1983 by signature, in accordance with article VIII.

- To study the possibilities for generating and promoting joint mineral projects in co-operation with Arab governments and organizations as well as with specialized international organizations;
- To organize congresses and conferences between member states and to insure the implementation of their recommendations;
- To give assistance to member states who request it according to the means available to AOMR and its objectives;
- To co-ordinate Arab activities in the field of mineral resources and more specifically in the scientific and technological areas as well as in the training of professional staff;
- To undertake the necessary studies in the above-mentioned fields, particularly as it concerns co-ordination between member states in the production, prices, export and import of minerals.

Considering the Arab States' growing interest in co-ordination of their mineral policies, and in joining their efforts with the aim of harmonious exploitation of their mineral resources.

The United Nations, acting through its Department of Technical Co-operation for Development (hereinafter called UN/DTCD) and the Arab Organization for Mineral Resources have agreed as follows:

Article I. The purpose of this memorandum of co-operation is to bring about closer co-operation between the General Secretariat of OAMR and the UN/DTCD in the field of mineral resources and more specifically with regard to the following :

- (a) Technical and economic feasibility studies;
- (b) Technical and financial assistance for mining projects in Arab countries (particularly those with limited financial resources) which will be submitted by AOMR;
- (c) Training and upgrading of mining staff through seminars, study tours and fellowships;
- (d) Data bank for mineral resources and exchange of documentation;
- (e) Organization of seminars, specialized workshops and conferences;
- (f) Promotion of solid fuels (oil shale, coal, uranium);
- (g) Sectoral studies on specific minerals;
- (h) Research and development in the fields of exploration, exploitation, and processing of minerals;
- (i) Transfer of technology and development of technology suitable to the Arab world.

Article II. The Secretariat of AOMR and UN/DTCD will co-operate in obtaining and exchanging information on mineral resources in order to meet specific requirements as regards technology, planning, policies and strategies in this field with a view to better co-ordination of mineral policies among Arab States particularly those members of AOMR.

All the necessary measures will be taken to protect the confidential character of specific information and documents.

Article III. The two parties will inform each other of current and future programmes in the field of exploration, exploitation, treatment and processing of minerals. They will exchange programmes and any other information or studies in order to harmonize their efforts and to consolidate co-operation between them in areas of common interest.

Article IV. The two parties will provide each other with all the necessary technical and scientific collaboration in order to implement projects of common interest.

Should the two Secretariats draw up a joint work programme for a particular period, they will determine and identify the means by which such programmes are to be executed and the corresponding financial resources allocated.

Article V. The two parties will invite each other to meetings, seminars and conferences which they organize in order to examine scientific, technical and research questions related to mineral resources.

The two parties will send specialists at regular intervals to exchange experience and to consult on activities of common interest.

Article VI. This memorandum of co-operation shall be valid for a period of five years from the date of signature unless either of the two parties gives six months notice in writing of its intention to terminate it. This termination shall be without prejudice to any joint activity which is approved by both parties and which has already commenced under the terms of this memorandum.

Article VII. The articles of this memorandum may be amended or revised in full or in part by common consent.

Article VIII. This memorandum will enter into force on the date of its signature by the representatives of the two organizations.

Article IX. The English and French texts of this memorandum shall be authentic.

DONE at New York, on 18 October 1983.

For the United Nations,
Department of Technical Co-operation
for Development:

[Signed]
Bi JILONG
Under-Secretary-General

For the Arab Organization
for Mineral Resources:

[Signed]
Ing. AHMED ALAQUI M'HAMDI
Secretary-General

MÉMOIRE¹ DE COOPÉRATION ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, REPRÉSENTÉE PAR LE DÉPARTEMENT DE LA COOPÉRATION TECHNIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT (DCTD - NATIONS UNIES), ET LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION ARABE DES RESSOURCES MINIÈRES (OARM)

Reconnaissant qu'un des mandats de l'Organisation des Nations Unies est de favoriser le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et les conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social (Article 55 de la Charte des Nations Unies),

Considérant que le but principal de l'ONU/DCTD, en tant qu'instrument opérationnel essentiel du Secrétariat pour les activités en matière de coopération technique des Nations Unies, est d'aider les pays en développement à renforcer leur infrastructure physique et institutionnelle de développement économique et social. De tels efforts portent surtout sur les domaines des ressources naturelles et de l'énergie, de la planification du développement, des statistiques, de l'administration du développement, de la population, du développement social et de la promotion en matière d'investissements. Le mandat de l'ONU/DCTD dans le domaine du développement des ressources minières comprend :

- Des études d'exploration à grande échelle comportant l'établissement de cartes thématiques et l'utilisation de techniques relevant de la géochimie et de la géophysique ;
- L'étude détaillée et l'évaluation des gisements miniers identifiés ;
- L'utilisation des techniques de télédétection par satellite afin de détecter les structures de surface qui pourraient être associées à un processus de minéralisation ;
- L'assistance pour négocier et conclure des accords de mise en valeur des minéraux, contenant des dispositions financières et juridiques équitables, avec les sociétés minières internationales ;
- L'assistance pour rédiger la législation minière nationale ;
- Le développement des moyens nationaux d'exploration et d'exploitation par la formation de personnel de contrepartie sur les lieux des projets et par la mise en place ou le renforcement des services de recherches géologiques, laboratoires techniques et autres institutions ;
- La mise à la disposition des pays en développement de matériel moderne, de techniques de pointe et de services consultatifs ;
- L'organisation de séminaires spécialisés, de réunions, d'ateliers et de voyages d'étude pour les fonctionnaires s'occupant de la mise en valeur des minéraux.

Des services similaires sont rendus par l'ONU/DCTD dans le domaine des ressources en eau et des ressources en énergie.

Reconnaissant que les objectifs et les attributions de l'OARM définis dans ses statuts sont notamment :

- Participer à la réalisation d'une coopération et d'une coordination entre les différents établissements et organisations arabes régionaux et nationaux dont les activi-

¹ Entré en vigueur le 18 octobre 1983 par la signature, conformément à l'article 8.

tés sont en rapport avec le domaine des ressources minières afin de coordonner les politiques minières entre les États membres ;

- Collecter les informations, les échanger, préparer les études et éditer une revue spécialisée dans l'activité minière dans le monde arabe ;
- Étudier les possibilités de création et de promotion de projets miniers communs en coopération avec les gouvernements arabes et les organismes arabes et internationaux spécialisés ;
- Tenir des congrès et des conférences entre les États membres et veiller à l'exécution de leurs recommandations ;
- Aider, selon les moyens dont elle dispose et conformément à ses objectifs, les États membres qui en expriment la demande ;
- Coordonner l'action arabe en matière de ressources minières et plus particulièrement dans les domaines scientifiques technologiques et ceux de la formation professionnelle ;
- Faire les études nécessaires dans les domaines précités et notamment en ce qui concerne la coordination entre les pays membres, en matière de production, de prix, d'exportation et d'importation.

Considérant l'intérêt croissant des États arabes à coordonner leur politique minière et à conjuguer leurs efforts dans le but d'une exploitation harmonieuse de leurs ressources minières,

L'Organisation des Nations Unies, représentée par le Département de la coopération technique pour le développement, et l'Organisation arabe des ressources minières se sont mises d'accord sur ce qui suit :

Article 1. Le but de ce mémoire de coopération est la mise en œuvre d'une coopération étroite entre le Secrétariat général de l'OARM et le Département de la coopération technique pour le développement dans les domaines de l'exploration, de l'exploitation, du traitement et de la transformation des minerais, et portant plus particulièrement sur ce qui suit :

- a) Études de faisabilité techniques et économiques de projets miniers ;
- b) Octroi d'une assistance technique et financière pour les projets concernant la recherche minière dans les pays arabes (notamment ceux dont les ressources financières sont limitées) qui lui seront soumis par l'OARM ;
- c) Formation et perfectionnement des cadres (participation à des séminaires, voyages d'études, bourses universitaires et postuniversitaires) ;
- d) Banque des données du sous-sol (ressources minières) et échange de documentation ;
- e) Organisation de séminaires, de colloques spécialisés et de congrès ;
- f) Promotion des substances énergétiques solides (schistes bitumeux, charbon, uranium) ;
- g) Études sectorielles sur certains minerais ;
- h) Activités de recherche et de développement dans les domaines de la prospection, de l'exploitation, du traitement et de la transformation des minerais ;
- i) Transfert de technologie et développement des technologies adaptables au monde arabe.

Article 2. Le Secrétariat général de l'OARM et le Département de la coopération technique pour le développement coopéreront pour l'obtention et l'échange d'informations relatives aux ressources minières, en vue de répondre aux exigences de

technologie, de planification et de stratégie visant à assurer une meilleure coordination des politiques minières des États arabes, dont notamment ceux membres de l'OARM.

Toutes les mesures nécessaires à protéger le caractère confidentiel de certains renseignements et documents seront prises par les deux parties.

Article 3. Les deux parties s'informeront mutuellement des programmes en cours ou futurs dans les domaines d'exploration, d'exploitation, de traitement et de transformation des minerais. Ils procéderont à l'échange de ces programmes et de toutes les études susceptibles d'harmoniser leurs efforts et de consolider la coopération entre eux dans les domaines d'intérêt commun.

Article 4. Les deux parties s'accorderont l'une à l'autre la collaboration scientifique et technique nécessaire à la réalisation de projets d'intérêt commun. Au cas où ils mettraient au point un programme de travail commun, pour une période déterminée, ils procéderont à des consultations pour identifier les moyens humains et financiers d'exécution desdits programmes.

Article 5. Les deux parties s'inviteront mutuellement aux réunions, séminaires et conférences qu'ils organisent et devant examiner des questions scientifiques, techniques et de recherche relatives aux ressources minières.

Les deux parties procéderont, à intervalles réguliers, à l'envoi de spécialistes, en vue d'échanger leurs expériences et se consulter sur les activités d'intérêt commun.

Article 6. Ce mémoire de coopération est valable pour une période de cinq ans à partir de la date de sa signature, sauf si une des parties déclare, par écrit, en donnant un préavis de six mois, sa décision de le résilier. Cette résiliation n'affectera en rien toute activité commune approuvée par les deux parties et déjà entreprise en vertu des dispositions du présent mémoire.

Article 7. Les articles de ce mémoire peuvent être amendés ou révisés en tout ou en partie par consentement mutuel.

Article 8. Ce mémoire entrera en vigueur à la date de sa signature par les représentants de ces deux organisations.

Article 9. Les textes français et anglais de ce mémoire feront foi.

[FAIT à New York, le 18 octobre 1983.]

Pour l'Organisation arabe
des ressources minières (OARM) :

Le Secrétaire général,

[Signé]

Ing. AHMED ALAOUTI M'HAMDI

Pour le Département
de la coopération technique
pour le développement (DCTD) :

Le Sous-Secrétaire général,

[Signé]

BI JILONG

No. 919

**UNITED NATIONS
(UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER
FOR REFUGEES)**

and

INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION

**Memorandum of understanding for co-operation. Signed
at Geneva on 21 October 1983**

Authentic text: English.

Filed and recorded by the Secretariat on 21 October 1983.

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
(HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES
POUR LES RÉFUGIÉS)**

et

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

**Protocole d'entente concernant la coopération. Signé à
Genève le 21 octobre 1983**

Texte authentique : anglais.

Classé et inscrit au répertoire par le Secrétariat le 21 octobre 1983.

MEMORANDUM¹ OF UNDERSTANDING BETWEEN THE UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR REFUGEES AND THE DIRECTOR-GENERAL OF THE INTERNATIONAL LABOUR OFFICE

WHEREAS the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees (hereinafter referred to as “UNHCR”) is entrusted with responsibilities for refugees by its Statute annexed to General Assembly Resolution 428 (V) of 14 December 1950² and with responsibilities for displaced persons in refugee-like situations under subsequent resolutions of the General Assembly; and

WHEREAS the International Labour Organisation (hereinafter referred to as “ILO”) is entrusted with the promotion of social justice for working people everywhere and the improvement of their working and living conditions through the framing of standards, research and policy formulation and technical co-operation, in accordance with its Constitution; and

WHEREAS in regard to standards for the treatment of refugees as well as assistance to refugees there are areas of common concern in which the present co-operation between the two organisations should be further strengthened and developed;

NOW THEREFORE UNHCR and the ILO have agreed on the following:

INTERNATIONAL PROTECTION

1. In the exercise of its international protection function, UNHCR is called upon to ensure that refugees are treated in accordance with recognised international standards, including standards concerning economic and social rights which are defined, *inter alia*, in the 1951 United Nations Convention relating to the Status of Refugees.³ Under Article 35 of this Convention, States are called upon to facilitate the duty of UNHCR to supervise the application of the provisions of the Convention. A corresponding provision is to be found in Article II of the 1967 Protocol relating to the Status of Refugees.⁴

2. In areas such as access to employment, conditions of work, equality of treatment and acquisition or preservation of social security rights, the standards defined in International Labour Conventions also apply to refugees in so far as they are workers.

3. Both UNHCR and the ILO recognise the basic importance of accepted international minimum standards for the protection of refugees, particularly as regards economic and social rights. Both organisations will co-operate closely in the application of existing standards and in the framing of new standards in this field. In developing such new standards, the vulnerable situation of refugees will be given special consideration.

¹ Came into force on 21 October 1983 by signature, in accordance with paragraph 11.

² United Nations, *Official Records of the General Assembly, Fifth Session, Supplement No. 20 (A/1775)* p. 46.

³ *Ibid.*, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137.

⁴ *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

INTERNATIONAL ASSISTANCE

4. The voluntary repatriation, local integration or resettlement of large numbers of refugees and displaced persons of concern to UNHCR requires diverse inter-related socio-economic measures to facilitate their rehabilitation and/or integration into new communities in order to enable them to lead full and productive lives. In this connection and in the context of strengthening inter-agency co-operation within the UN system, UNHCR may seek the support and advice of ILO in areas of its competence.

5. ILO's fields of competence include, *inter alia*, employment creation, income-generating projects, self-employment and wage-earning opportunities, manpower and skills surveys, vocational training and skill development programmes, training and technical support to artisans, craft workers and small entrepreneurs, and the rehabilitation of the handicapped or disabled. Whenever appropriate and feasible, joint UNHCR-ILO projects for surveys, feasibility studies and assistance measures in the above fields will be established, subject to mutually agreed funding arrangements.

6. Whenever action appears desirable in the above-mentioned or other related fields of competence of the ILO, UNHCR field staff may seek technical advice and assistance from ILO field staff and consultations thereon should start as early as possible. The field staff of both organisations may submit recommendations to their respective headquarters for specific missions, studies, surveys, project preparation or implementation or other relevant action. UNHCR and ILO staff at headquarters may initiate similar consultations and appropriate action.

7. The focus of UNHCR-ILO co-operation in respect of international assistance to refugees and displaced persons will be in the field. ILO regional and area offices and country representatives (and, where appropriate, regional advisers/chief technical advisers), and UNHCR representatives and field staff should establish contacts for the exchange of information and views, and should render each other full assistance in the achievement of the objectives of this Memorandum.

UNHCR/ILO CO-ORDINATION

8. Bilateral co-operation between UNHCR and ILO should take place within the framework of the overall United Nations inter-agency co-operation which, for the particular focus of this Memorandum of Understanding, aims at ensuring the optimal utilisation of the resources available within the UN system for the benefit of refugees and displaced persons.

9. In this context, UNHCR and ILO will keep each other fully informed of matters of common interest, and regular consultations on policy and operations between the two organisations will be maintained at the headquarters level. For inter-agency liaison purposes, working level meetings will be arranged as and when required.

10. Representatives of UNHCR and ILO will meet from time to time in order to review and evaluate the effectiveness of their collaboration and to consider any improvements that may prove desirable in the light of experience gained.

ENTRY INTO FORCE, AMENDMENTS AND DURATION

11. The Memorandum of Understanding will enter into force upon its signature by the United Nations High Commissioner for Refugees and the Director-General of

the International Labour Office, and may be amended by mutual agreement. It will remain in force until such time as it is terminated by mutual agreement or by one organisation giving the other three months' written notice of termination.

[Signed — Signé]¹

United Nations High Commissioner
for Refugees

[Signed — Signé]²

Director-General
International Labour Office

SIGNED at Geneva on 21 October 1983.

¹ Signed by Poul Hartling — Signé par Poul Hartling.

² Signed by Francis Blanchard — Signé par Francis Blanchard.

[TRADUCTION¹ — TRANSLATION²]PROTOCOLE³ D'ENTENTE ENTRE LE HAUT COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS ET LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

ATTENDU que le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (dénommé ci-après « HCR ») assume des fonctions relatives aux réfugiés en vertu de son statut figurant en annexe à la résolution 428 (V) de l'Assemblée générale, en date du 14 décembre 1950⁴, ainsi que des fonctions relatives aux personnes déplacées qui se trouvent dans des situations analogues à celles des réfugiés, en application de résolutions ultérieures de l'Assemblée générale,

ATTENDU que l'Organisation internationale du Travail (dénommée ci-après « OIT ») est chargée, en vertu de sa Constitution, de promouvoir la justice sociale pour tous les travailleurs du monde et d'améliorer leurs conditions de travail et de vie par l'élaboration de normes, la recherche, la formulation de politiques et la coopération technique,

ATTENDU qu'en ce qui concerne les normes applicables aux réfugiés de même que l'assistance aux réfugiés, il existe des domaines d'intérêt commun où les deux organisations pourraient renforcer et développer leur coopération,

Par le présent Protocole, le HCR et l'OIT conviennent de prendre les dispositions ci-après :

PROTECTION INTERNATIONALE

1. Dans l'exercice de ses fonctions de protection internationale, le HCR est appelé à faire en sorte que les réfugiés soient traités conformément aux normes internationales admises, en particulier aux normes relatives aux droits économiques et sociaux qui sont énoncés notamment dans la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés⁵. En vertu de l'article 35 de cette convention, les États sont invités à faciliter au HCR la tâche qui lui a été confiée de surveiller l'application de la convention. Une disposition correspondante figure à l'article II du Protocole de 1967 relatif au statut des réfugiés⁶.

2. Dans des domaines tels que l'accès à l'emploi, les conditions de travail, l'égalité de traitement et l'acquisition ou la conservation des droits en matière de sécurité sociale, les normes fixées par les conventions internationales du travail s'appliquent également aux réfugiés pour autant qu'ils soient des travailleurs.

3. Le HCR et l'OIT conviennent que l'existence de normes minimales internationales reconnues revêt une importance fondamentale pour la protection des réfugiés, notamment en ce qui concerne les droits économiques et sociaux. Les deux organisations s'engagent à coopérer étroitement aux fins de l'application des normes existant

¹ Traduction fournie par l'Organisation internationale du Travail.

² Translation supplied by the International Labour Organisation.

³ Entré en vigueur le 21 octobre 1983 par la signature, conformément au paragraphe 11.

⁴ Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, cinquième session, Supplément n° 20 (A/1775)*, p. 51.

⁵ *Ibid.*, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137.

⁶ *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

dans ce domaine et de l'élaboration de normes nouvelles. Dans ce dernier cas, il sera prêté une attention particulière à la situation vulnérable des réfugiés.

ASSISTANCE INTERNATIONALE

4. Le rapatriement librement consenti, l'intégration ou la réinstallation d'un grand nombre de réfugiés et de personnes déplacées, qui relèvent de la compétence du HCR, exigent diverses mesures socio-économiques coordonnées afin de faciliter leur réadaptation ou leur intégration dans de nouvelles communautés où ils pourront mener une vie active et productive. À cet égard et dans le contexte du renforcement de la coopération interinstitutions au sein du système des Nations Unies, le HCR peut demander le soutien et l'avis de l'OIT pour les questions relevant de sa compétence.

5. Les domaines de compétence de l'OIT sont, notamment, la création d'emplois, les projets générateurs de revenus, le travail indépendant et les possibilités de rémunération, les enquêtes sur la main-d'œuvre et les qualifications, les programmes de formation professionnelle et de développement des qualifications, la formation et le soutien technique des artisans, des ouvriers de métier et des petits entrepreneurs ainsi que la réadaptation des personnes handicapées ou invalides. En fonction des besoins et des possibilités, des projets seront entrepris conjointement par le HCR et l'OIT en vue d'effectuer des enquêtes, de procéder à des études de faisabilité et de prendre des mesures d'assistance dans les domaines énumérés ci-dessus, pour autant que les deux organisations se soient mises d'accord sur les modalités de financement.

6. Chaque fois qu'il apparaîtra souhaitable de mener une action dans des domaines de compétence de l'OIT énumérés ci-dessus ou dans des domaines connexes, le personnel des services extérieurs du HCR pourra demander l'avis et solliciter l'assistance technique des services extérieurs de l'OIT ; des consultations devront s'engager le plus tôt possible à ce sujet. Les membres du personnel des services extérieurs des deux organisations pourront soumettre des recommandations à leur siège respectif pour des missions, des études ou des enquêtes spécifiques, pour la préparation ou la mise en œuvre de projets ou pour toute autre action pertinente. Les membres du personnel du siège du HCR et de l'OIT pourront également procéder à des consultations et prendre les mesures appropriées.

7. La coopération entre le HCR et l'OIT en matière d'assistance internationale aux réfugiés et aux personnes déplacées sera centrée sur les services extérieurs. Les bureaux régionaux, les bureaux de l'OIT et les représentants du BIT dans les pays (ou, le cas échéant, les conseillers régionaux/conseillers techniques principaux) et les représentants et le personnel des services extérieurs du HCR devront établir des contacts afin de procéder à des échanges d'informations et de vues et se prêter mutuellement une pleine et entière assistance afin d'atteindre les objectifs définis dans le présent Protocole.

COORDINATION ENTRE LE HCR ET L'OIT

8. La coopération entre le HCR et l'OIT devra s'effectuer dans le cadre de la coopération globale interinstitutions des Nations Unies, coopération qui, compte tenu des objectifs particuliers du présent Protocole, vise à assurer l'utilisation optimale des ressources disponibles au sein du système des Nations Unies en faveur des réfugiés et des personnes déplacées.

9. Dans ce but, le HCR et l'OIT se tiendront mutuellement informés des questions d'intérêt commun et procéderont, au niveau de leurs sièges, à des consultations régulières concernant la politique générale et les activités pratiques. Des réunions de

travail seront organisées en fonction des besoins afin d'assurer la liaison interinstitutions.

10. Des représentants des deux organisations se rencontreront de temps à autre afin d'arrêter les modalités de leur collaboration, d'en évaluer l'efficacité et d'étudier toute amélioration qui pourrait se révéler souhaitable à la lumière de l'expérience acquise.

ENTRÉE EN VIGUEUR, AMENDEMENTS ET DURÉE

11. Le présent Protocole d'entente entrera en vigueur lors de sa signature par le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés et par le Directeur général du Bureau international du Travail ; il pourra être amendé d'un commun accord. Il demeurera en vigueur jusqu'à ce qu'il soit résilié par consentement mutuel ou de façon unilatérale moyennant un préavis écrit de trois mois.

[POUL HARTLING]

[FRANCIS BLANCHARD]

Le Haut Commissaire des Nations Unies
pour les réfugiés

Le Directeur général,
Organisation internationale du Travail

FAIT à Genève, le 21 octobre 1983.

ANNEX A

***Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations***

ANNEXE A

***Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

ANNEX A

ANNEXE A

No. 4789. AGREEMENT CONCERNING THE ADOPTION OF UNIFORM CONDITIONS OF APPROVAL AND RECIPROCAL RECOGNITION OF APPROVAL FOR MOTOR VEHICLE EQUIPMENT AND PARTS. DONE AT GENEVA ON 20 MARCH 1958¹

N° 4789. ACCORD CONCERNANT L'ADOPTION DE CONDITIONS UNIFORMES D'HOMOLOGATION ET LA RECONNAISSANCE RÉCIPROQUE DE L'HOMOLOGATION DES ÉQUIPEMENTS ET PIÈCES DE VÉHICULES À MOTEUR. FAIT À GENÈVE LE 20 MARS 1958¹

APPLICATION of Regulations Nos. 11,² 14,³ 25⁴ and 35⁵ annexed to the above-mentioned Agreement

APPLICATION des Règlements n°s 11², 14³, 25⁴ et 35⁵ annexés à l'Accord susmentionné

Notification received on:

Notification reçue le :

18 October 1983

18 octobre 1983

YUGOSLAVIA

YOUgoslavie

(With effect from 17 December 1983.)

(Avec effet au 17 décembre 1983.)

Registered ex officio on 18 October 1983.

Enregistré d'office le 18 octobre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 335, p. 211; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1020, 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037, 1038, 1039, 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110, 1111, 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196, 1197, 1198, 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222, 1223, 1224, 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247, 1248, 1249, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275, 1276, 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293, 1294, 1295, 1299, 1300, 1301, 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317, 1321, 1323, 1324, 1327, 1328, 1330, 1331 and 1333.

² *Ibid.*, vol. 673, p. 354, vol. 932, p. 118, vol. 1218, p. 347, and vol. 1276, No. A-4189.

³ *Ibid.*, vol. 723, p. 302, vol. 778, p. 372, vol. 1006, p. 411, vol. 1143, p. 284, and vol. 1392, No. A-4189.

⁴ *Ibid.*, vol. 814, p. 416, and vol. 1247, No. A-4189.

⁵ *Ibid.*, vol. 986, p. 355.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 335, p. 211; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1020, 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037, 1038, 1039, 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110, 1111, 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196, 1197, 1198, 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222, 1223, 1224, 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247, 1248, 1249, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275, 1276, 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293, 1294, 1295, 1299, 1300, 1301, 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317, 1321, 1323, 1324, 1327, 1328, 1330, 1331 et 1333.

² *Ibid.*, vol. 673, p. 355, vol. 932, p. 132, vol. 1218, p. 362, et vol. 1276, n° A-4189.

³ *Ibid.*, vol. 723, p. 303, vol. 778, p. 373, vol. 1006, p. 427, vol. 1143, p. 302, et vol. 1392, n° A-4189.

⁴ *Ibid.*, vol. 814, p. 417, et vol. 1247, n° A-4189.

⁵ *Ibid.*, vol. 986, p. 369.

APPLICATION of Regulations Nos. 50,¹ 54,²
56³ and 57⁴ annexed to the above-mentioned
Agreement

Notification received on:

19 October 1983

CZECHOSLOVAKIA

(With effect from 18 December 1983.)

Registered ex officio on 19 October 1983.

APPLICATION des Règlements n^{os} 50¹, 54²,
56³ et 57⁴ annexés à l'Accord susmentionné

Notification reçue le :

19 octobre 1983

TCHÉCOSLOVAQUIE

(Avec effet au 18 décembre 1983.)

Enregistré d'office le 19 octobre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1277, p. 528.

² *Ibid.*, vol. 1301, No. A-4189.

³ *Ibid.*, vol. 1317, p. 286.

⁴ *Ibid.*

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1277, p. 541.

² *Ibid.*, vol. 1301, n^o A-4189.

³ *Ibid.*, vol. 1317, p. 302.

⁴ *Ibid.*

[TRADUCTION — TRANSLATION]

No. 13048. CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF ZAMBIA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL. SIGNED AT LUSAKA ON 22 MARCH 1972¹

N° 13048. CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE ZAMBIE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET D'IMPÔTS SUR LA FORTUNE. SIGNÉE À LUSAKA LE 22 MARS 1972¹

PROTOCOL² AMENDING THE ABOVE-MENTIONED CONVENTION. SIGNED AT LUSAKA ON 30 APRIL 1981

PROTOCOLE² MODIFIANT LA CONVENTION SUSMENTIONNÉE. SIGNÉ À LUSAKA LE 30 AVRIL 1981

Authentic text: English.

Registered by United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 20 October 1983.

Texte authentique : anglais.

Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 20 octobre 1983.

Publication effected in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations as amended in the last instance by General Assembly resolution 33/141 A of 19 December 1978.³

Publication effectuée conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies tel qu'amendé en dernier lieu par la résolution 33/141 A de l'Assemblée générale en date du 19 décembre 1978.³

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 915, p. 45.

² Came into force on 14 January 1983, the date when the last of all such things were done in the United Kingdom and Zambia as were necessary to give the Protocol the force of law in the United Kingdom and Zambia, in accordance with article III.

³ For the text of the Protocol, see *International Tax Agreements*, vol. IX, Supplement No. 39, No. 458 (United Nations publication, Sales No. E.83.XVI.2).

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 915, p. 45.

² Entré en vigueur le 14 janvier 1983, date à laquelle avait été accompli le dernier des actes nécessaires au Royaume-Uni et en Zambie pour donner au Protocole force de loi au Royaume-Uni et en Zambie, conformément à l'article III.

³ Pour le texte du Protocole, voir *Recueil des Conventions fiscales internationales*, vol. IX, Supplément n° 39, n° 458 (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.83.XVI.2).

No. 18737. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THAILAND FOR THE PROMOTION OF THE INVESTMENT OF CAPITAL AND FOR THE PROTECTION OF INVESTMENTS. SIGNED AT LONDON ON 28 NOVEMBER 1978¹

N° 18737. ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE RELATIF À L'ENCOURAGEMENT ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS. SIGNÉ À LONDRES LE 28 NOVEMBRE 1978¹

TERRITORIAL APPLICATION

By an agreement in the form of an exchange of notes dated at Bangkok on 7 and 28 February 1983, which came into force on 28 February 1983, the date of the note in reply, in accordance with the provisions of the said notes, the above-mentioned Agreement of 28 November 1978 was extended to Hong Kong.

Certified statement was registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 20 October 1983.

APPLICATION TERRITORIALE

Aux termes d'un accord sous forme d'échange de notes en date à Bangkok des 7 et 28 février 1983, lequel est entré en vigueur le 28 février 1983, date de la note de réponse, conformément aux dispositions desdites notes, l'Accord susmentionné du 28 novembre 1978 a été étendu à Hong-Kong.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 20 octobre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1172, p. 211, and annex A in volume 1203.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1172, p. 211, et annexe A du volume 1203.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

N.º 21135. ACUERDO DE COOPERACIÓN EN MATERIA DE ASTROFÍSICA

ADDENDA AL PROTOCOLO SOBRE COOPERACIÓN EN MATERIA DE ASTROFÍSICA ENTRE LOS GOBIERNOS DEL REINO DE ESPAÑA, REINO DE DINAMARCA, REINO UNIDO DE GRAN BRETAÑA E IRLANDA DEL NORTE Y DEL REINO DE SUECIA

Ante la solicitud de adhesión de la República Federal de Alemania al Acuerdo de cooperación en materia de astrofísica y Protocolo entre los Gobiernos del Reino de España, del Reino de Dinamarca, del Reino Unido de Gran Bretaña e Irlanda del Norte y del Reino de Suecia, hechos en Santa Cruz de la Palma el 26 de mayo de 1979 y publicados en el Boletín Oficial del Estado n.º 161 de fecha 6 de julio de 1979, las partes signatarias han considerado necesario introducir una Addenda al Protocolo sobre la cooperación en materia de astrofísica en los términos que a continuación se indican:

El mencionado Protocolo, relativo exclusivamente al Observatorio del Roque de los Muchachos, se extenderá al Observatorio del Teide, de conformidad con las estipulaciones que figuran en el mismo, salvo las modificaciones que se introducen en la presente Addenda:

1. El Observatorio del Roque de los Muchachos y el Observatorio del Teide, en relación a responsabilidades financieras, forman dos unidades separadas sin obligaciones económicas mutuas.

2. Con las instalaciones existentes en el Observatorio del Teide en el momento de la firma de la presente Addenda, se considera cumplido el artículo 9, párrafo 1 de los Acuerdos Intergubernamentales.

3. Las instalaciones telescópicas del Observatorio del Teide, perteneciente al Instituto de Astrofísica de Canarias (IAC) o a otros Organismos de países distintos a los firmantes del Protocolo y presente Addenda, que tengan actualmente convenios con el IAC, quedarán fuera de las estipulaciones de los Acuerdos firmados en Santa Cruz de la Palma el 26 de mayo de 1979 y presente Addenda. El IAC podrá incorporar sus instalaciones telescópicas a dichos Acuerdos con solo notificarlo al CCI.

4. La asignación de tiempo de observación a España y a programas de cooperación deberá, cuando proceda, repartirse de una manera equitativa en las distintas estaciones del año y en las fases de la luna y en aquellos periodos reconocidos como de excelente calidad de la imagen solar. Cualquier conflicto deberá ser sometido al CCI que tomará una decisión al respecto.

5. Todas las decisiones del Comité Científico Internacional (CCI) requerirán la aprobación unánime del representante del CSIC (en nombre de todos los Organismos españoles representados en el CCI) y de los representantes de todos los otros Organismos firmantes, salvo en aquellas cuestiones que se refieran solamente a un Observatorio y no afecten directamente a todos los Organismos firmantes del Protocolo y Addenda. En este caso, las decisiones del CCI solamente requerirán la aprobación unánime del representante del CSIC (en nombre de todos los Organismos españoles representados en el CCI) y de los representantes de todos los organismos firmantes que tengan instalaciones telescópicas de su nacionalidad en aquel Observatorio.

6. Dada la nueva personalidad jurídica del Instituto de Astrofísica de Canarias, otorgada por el Real Decreto Ley 7/1982 de 30 de abril, dicho Instituto asume las funciones, derechos y obligaciones que corresponden al antiguo Instituto de Astrofísica de Canarias dependiente del Consejo Superior de Investigaciones Científicas y se subroga en los derechos y obligaciones de naturaleza contractual que aquél hubiese adquirido con anterioridad a la entrada en vigor del citado Real Decreto Ley. Por tanto, siempre que se haga referencia al IAC se entenderá el Instituto de Astrofísica de Canarias, consorcio público de gestión creado por el Real Decreto Ley 7/1982 de 30 de abril y consecuentemente queda suprimido el último apartado del punto 1 del Artículo 3 del Protocolo que dice: «Estos Acuerdos requerirán la aprobación del CSIC y este Organismo garantizará todos los compromisos que contraiga el IAC en cada uno de los Acuerdos».

7. Todas las referencias al «Patronato del IAC» que se recojan en el Protocolo serán sustituidas por «Consejo Rector del IAC» que es el nuevo órgano de Gobierno del IAC, por tanto,

el Apartado (g) del Artículo I del Protocolo quedará siguiendo el artículo 3 del citado Real Decreto Ley 7/1982, redactado de la siguiente forma:

«Consejo Rector del Instituto de Astrofísica de Canarias» (CRIAC): Organismo Directivo del IAC decisorio en materia administrativa y económica a través del cual ejercerán sus respectivas competencias en el Instituto: la Administración del Estado, la Junta de Canarias, la Universidad de La Laguna y el Consejo Superior de Investigaciones Científicas.»

Y EN PRUEBA DE CONFORMIDAD se firma el presente documento en versión española e inglesa, ambos textos con igual validez, en Madrid, a ocho de abril de mil novecientos ochenta y tres.

Por el Consejo Superior de Investigaciones Científicas de España:

[Signed — Signé]

J. ELGUERO
Presidente

Por la Administración de Investigación de Dinamarca
Forskningssekretariatet:

[Signed — Signé]

MOGENS WENDEL-PETERSEN
Embajador

Por el Consejo de Investigación en Ciencia e Ingeniería del Reino Unido
Science and Engineering Research Council:

[Signed — Signé]

M. H. ATKINSON
Director

Por la Real Academia de Ciencias de Suecia
Kungliga Vetenskapsakademien:

[Signed — Signé]

K. I. HILLERUD
Jefe de Administración

Por la Sociedad Alemana de Investigación de la República Federal de Alemania
Deutsche Forschungsgemeinschaft:

[Signed — Signé]

C. H. SCHIEL
Secretario General

No. 21135. AGREEMENT ON CO-OPERATION IN ASTROPHYSICS, SIGNED AT SANTA CRUZ DE LA PALMA, CANARY ISLANDS, ON 26 MAY 1979¹

ADDENDUM² TO THE PROTOCOL ANNEXED³ TO THE ABOVE-MENTIONED AGREEMENT OF 26 MAY 1979.
SIGNED AT MADRID ON 8 APRIL 1983

*Authentic texts: Spanish and English.
Registered by Spain on 20 October 1983.*

In view of the request by the Federal Republic of Germany to join the agreement on co-operation in astrophysical research³ and the Protocol between the Governments of the Kingdom of Spain, the Kingdom of Denmark, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Kingdom of Sweden, signed in Santa Cruz de La Palma on the 26th of May 1979,³ and published in the official State bulletin No. 161 on the 6th of July 1979, the signatory bodies consider that it is necessary to introduce an addendum to the protocol on co-operation in astrophysical research in the following terms:

The aforementioned Protocol referring exclusively to the Observatory of Roque de los Muchachos shall be extended to include the Observatory of Teide in accordance with the provisions of the Protocol with the exception of the modifications introduced by the present Addendum.

1. The Observatory of Roque de los Muchachos and the Observatory of Teide shall with respect to financial responsibilities form two separate units with no mutual economic obligations.

2. The installations existing at the Observatory of Teide at the time of signature of the present Addendum shall be regarded as fulfilling the provisions of Article 9, 1, of the intergovernmental agreements.

3. The telescopic installations at the Observatory of Teide belonging either to the IAC (Instituto de Astrofísica de Canarias), or to organisations of countries other than the Signatories to the Protocol and the present Addendum which at present have agreements with the IAC, shall not be covered by the provisions of the agreement signed in Santa Cruz on 26 May 1979 and those of the present Addendum. The IAC may include its own telescopic installations in these agreements by simply notifying the CCI.

4. The allocation of observing time to Spain and to collaborative programmes shall, where appropriate, be apportioned in an equitable manner for the various seasons of the year and phases of the moon and for periods known to offer a solar image of excellent quality. Any dispute shall be referred to the CCI which shall give a decision on the matter.

5. All decisions of the CCI shall require the unanimous approval of the representative of the CSIC (on behalf of all Spanish organisations represented in the CCI) and of the representatives of all the other Signatory Bodies with the exception of decisions on questions which refer to only one observatory and do not directly affect all the Signatories to the Protocol and the Addendum. In such cases the decisions of the CCI shall require only the unanimous approval of the representatives of the CSIC (on behalf of all Spanish organisations represented in the CCI) and of the representatives of all the Signatory Bodies which have telescopic installations from their respective countries in that observatory.

6. In view of the new legal personality of the Instituto de Astrofísica de Canarias established by the Royal Decree-Law 7/1982 of 30 April, the said Institute assumes the functions, rights and obligations corresponding to the former Instituto de Astrofísica de Canarias dependent on the Consejo Superior de Investigaciones Científicas, and replaces it with regard to the rights and obligations of a contractual nature acquired by the former prior to the entry into force of the above-mentioned Royal Decree-Law. Whenever reference is made to the IAC, therefore,

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1282, p. 2, and annex A in volume 1314.

² Came into force on 8 April 1983 by signature.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1282, p. 2.

this will be understood to mean the Instituto de Astrofísica de Canarias, a public arrangement consortium, created by the Royal Decree-Law 7/1982 of 30 April, and consequently the final part of point 1 of Article III of the Protocol, which states, "These agreements shall require the approval of the CSIC and this organisation shall guarantee all the commitments undertaken by the IAC in each one of these agreements" shall be deleted.

7. All references to the "Patronato of the IAC" in the Protocol shall be replaced by "Governing Council of the IAC", which is the new Governing Body of the IAC. Section (g) of Article I of the Protocol should therefore, in accordance with Article III of the above-mentioned Royal Decree-Law 7/1982, be drawn up as follows:

"Governing Council of the Instituto de Astrofísica de Canarias" (CRIAC): Managing Body of the IAC, responsible for decisions on administrative and economic matters, through which the State Administration, the Junta de Canarias, the University of La Laguna and the Consejo Superior de Investigaciones Científicas will carry out their respective duties".

DONE at Madrid this 8th day of April 1983 in the Spanish and English languages, both texts being equally authoritative.

For the Higher Council of Scientific Research of Spain:

[Signed]

J. ELGUERO
President

For the Research Administration of Denmark:

[Signed]

MOGENS WANDEL-PETERSEN
Ambassador

For the Science and Engineering Research Council of the United Kingdom:

[Signed]

H. H. ATKINSON
Director

For the Royal Academy of Sciences of Sweden:

[Signed]

K. I. HILLERUD
Head of Administration

For the German Research Society (Deutsche Forschungsgemeinschaft):

[Signed]

C. H. SCHIEL
Executive Secretary

[TRADUCTION — TRANSLATION]

N^o. 21135. ACCORD DE COOPÉRATION EN MATIÈRE D'ASTROPHYSIQUE. SIGNÉ À SANTA CRUZ DE LA PALMA (CANARIES) LE 26 MAI 1979¹

ADDITIF² AU PROTOCOLE ANNEXÉ³ À L'ACCORD SUSMENTIONNÉ DU 26 MAI 1979. SIGNÉ À MADRID LE 8 AVRIL 1983

*Textes authentiques : espagnol et anglais.
Enregistré par l'Espagne le 20 octobre 1983.*

La République fédérale d'Allemagne ayant demandé à adhérer à l'Accord sur la coopération dans le domaine de la recherche astrophysique³ et au Protocole entre les Gouvernements du Royaume d'Espagne, du Royaume du Danemark, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et du Royaume de Suède, signés à Santa Cruz de la Palma le 26 mai 1979³ et publiés au Journal officiel n^o 161 le 6 juillet 1979, les organismes signataires estiment nécessaire d'introduire un additif au Protocole relatif à la coopération dans le domaine de la recherche astrophysique, comme suit :

Le Protocole susmentionné visant exclusivement l'observatoire de Roque de los Muchachos est étendu à l'observatoire de Teide conformément aux dispositions du Protocole, à l'exception des modifications introduites par le présent additif.

1. L'observatoire de Roque de los Muchachos et l'observatoire de Teide sont, pour ce qui est des responsabilités financières, deux entités distinctes n'ayant aucune obligation économique mutuelle.

2. Les installations existant à l'observatoire de Teide au moment de la signature du présent additif sont considérées comme conformes aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 9 des accords intergouvernementaux.

3. Les installations télescopiques de l'observatoire de Teide appartenant soit à l'IAC (Instituto de Astrofísica de Canarias), soit aux organisations de pays, autres que les pays signataires du Protocole et du présent additif, qui ont signé des accords avec l'IAC, ne sont pas couvertes par les dispositions de l'Accord signé à Santa Cruz le 26 mai 1979 ni par celles du présent additif. L'IAC peut inclure dans ces accords ses propres installations télescopiques par simple notification au CCI.

4. Le temps d'observation alloué à l'Espagne et aux programmes de coopération doit, le cas échéant, être réparti de façon équitable entre les différentes saisons de l'année et les différentes phases de la lune et pendant les périodes au cours desquelles il est possible d'obtenir une image solaire d'excellente qualité. Tout différend est déféré au CCI qui prend une décision sur la question.

5. Toutes les décisions du CCI sont soumises à l'approbation unanime du représentant du CSIC (au nom de toutes les organisations espagnoles représentées au CCI) et des représentants de tous les autres organismes signataires, sauf s'il s'agit de décisions sur des questions se rapportant à un seul observatoire et ne concernant pas directement tous les signataires du Protocole et de l'additif. Dans ces cas, les décisions du CCI sont soumises seulement à l'approbation unanime des représentants du CSIC (au nom de toutes les organisations espagnoles représentées au CCI) et des représentants de tous les organismes signataires ayant des installations télescopiques de leurs pays respectifs dans ledit observatoire.

6. Compte tenu de la nouvelle personnalité juridique de l'Instituto de Astrofísica de Canarias établie par le décret-loi royal 7/1982 du 30 avril, ledit Institut assume les fonctions, les droits et les obligations de l'ancien Instituto de Astrofísica de Canarias sous la tutelle du Consejo Super-

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1282, p. 3, et annexe A du volume 1314.

² Entré en vigueur le 8 avril 1983 par la signature.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1282, p. 3.

rior de Investigaciones Científicas, et se substitue à lui pour ce qui est des droits et obligations de nature contractuelle acquis par l'ancien Institut avant l'entrée en vigueur du décret-loi royal susmentionné. Par conséquent, toute référence à l'IAC désigne l'Instituto de Astrofísica de Canarias, eonsortium de statut public, créé par le décret-loi royal 7/1982 du 30 avril et, en conséquence, la dernière partie du point 1 de l'article III du Protocole, dans laquelle il est dit que « Ces accords sont soumis à l'approbation du CSIC, lequel garantit le respect de tous les engagements pris par l'IAC dans chacun de ces accords », est supprimée.

7. Chaque fois qu'elle est employée dans le Protocole, l'expression « Patronato de l'IAC » est remplacée par « Conseil d'administration de l'IAC », nouvel organisme directeur de l'IAC. Par conséquent, l'alinéa g de l'article 1^{er} du Protocole doit, conformément à l'article III du décret-loi royal 7/1982 susmentionné, être libellé comme suit :

« Le Conseil d'administration de l'Instituto de Astrofísica de Canarias (CRIAC) : organisme directeur de l'IAC, responsable des décisions administratives et économiques, par l'intermédiaire duquel l'Administration d'État, le Junta de Canarias, l'Université de La Laguna et le Consejo Superior de Investigaciones Científicas s'acquittent de leurs responsabilités respectives. »

FAIT à Madrid le 8 avril 1983 en langues espagnole et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Conseil supérieur de la recherche scientifique d'Espagne :

{Signé}

J. ELGUERO
Président

Pour l'Administration de la recherche du Danemark :

{Signé}

MOGENS WANDEL-PETERSEN
Ambassadeur

Pour le Conseil de la recherche scientifique et technique du Royaume-Uni :

{Signé}

H. H. ATKINSON
Directeur

Pour l'Académie royale des sciences de Suède :

{Signé}

K. I. HILLERUD
Chef de l'Administration

Pour la Société de recherche allemande :

{Signé}

C. H. SCHIEL
Secrétaire exécutif

INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION

No. 1871. CONVENTION (No. 95) CONCERNING THE PROTECTION OF WAGES. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-SECOND SESSION, GENEVA, 1 JULY 1949²

DENUNCIATION

Notification registered with the Director-General of the International Labour Office on:

16 September 1983

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(With effect from 16 September 1984.)

No. 2181. CONVENTION (No. 100) CONCERNING EQUAL REMUNERATION FOR MEN AND WOMEN WORKERS FOR WORK OF EQUAL VALUE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 29 JUNE 1951³

No. 5181. CONVENTION (No. 111) CONCERNING DISCRIMINATION IN RESPECT OF EMPLOYMENT AND OCCUPATION. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTY-SECOND SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1958⁴

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

18 August 1983

SAINT LUCIA

(With effect from 18 August 1984.)

¹ Ratification of any of the Conventions adopted by the General Conference of the International Labour Organisation in the course of its first thirty-two sessions, i.e., up to and including Convention No. 98, is deemed to be the ratification of that Convention as modified by the Final Articles Revision Convention, 1961, in accordance with article 2 of the latter Convention (see United Nations, *Treaty Series*, vol. 423, p. 11.).

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 138, p. 225; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 8, and 10 to 14, as well as annex A in volumes 972, 974, 986, 1003, 1010, 1015, 1035, 1050, 1090, 1106, 1111, 1120, 1143, 1147, 1182, 1291 and 1302.

³ *Ibid.*, vol. 165, p. 303; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 14, as well as annex A in volumes 903, 940, 951, 958, 960, 972, 974, 1015, 1020, 1038, 1041, 1050, 1092, 1098, 1106, 1111, 1126, 1138, 1147, 1211, 1242, 1284, 1291, 1302 and 1323.

⁴ *Ibid.*, vol. 362, p. 31; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 951, 954, 960, 972, 974, 1015, 1023, 1031, 1035, 1038, 1041, 1050, 1098, 1136, 1147, 1218, 1236, 1242, 1284, 1302 and 1323.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

N° 1871. CONVENTION (N° 95) CONCERNANT LA PROTECTION DU SALAIRE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-DEUXIÈME SESSION, GENÈVE, 1^{er} JUILLET 1949²

DÉNONCIATION

Notification enregistrée auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

16 septembre 1983

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
(Avec effet au 16 septembre 1984.)

N° 2181. CONVENTION (N° 100) CONCERNANT L'ÉGALITÉ DE RÉMUNÉRATION ENTRE LA MAIN-D'ŒUVRE MASCULINE ET LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE POUR UN TRAVAIL DE VALEUR ÉGALE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 29 JUIN 1951³

N° 5181. CONVENTION (N° 111) CONCERNANT LA DISCRIMINATION EN MATIÈRE D'EMPLOI ET DE PROFESSION. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTE-DEUXIÈME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1958⁴

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

18 août 1983

SAINTE-LUCIE
(Avec effet au 18 août 1984.)

¹ La ratification de toute Convention adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail au cours de ses trente-deux premières sessions, soit jusqu'à la Convention n° 98 inclusivement, est réputée valoir ratification de cette Convention sous sa forme modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1961, conformément à l'article 2 de cette dernière Convention (voir Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 423, p. 11.).

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 138, p. 225 ; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 8 et 10 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 972, 974, 986, 1003, 1010, 1015, 1035, 1050, 1090, 1106, 1111, 1120, 1143, 1147, 1182, 1291 et 1302.

³ *Ibid.*, vol. 165, p. 303; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 903, 940, 951, 958, 960, 972, 974, 1015, 1020, 1038, 1041, 1050, 1092, 1098, 1106, 1111, 1126, 1138, 1147, 1211, 1242, 1284, 1291, 1302 et 1323.

⁴ *Ibid.*, vol. 362, p. 31; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 951, 954, 960, 972, 974, 1015, 1023, 1031, 1035, 1038, 1041, 1050, 1098, 1136, 1147, 1218, 1236, 1242, 1284, 1302 et 1323.

- No. 7237. CONVENTION (No. 117) CONCERNING BASIC AIMS AND STANDARDS OF SOCIAL POLICY, ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTY-SIXTH SESSION, GENEVA, 22 JUNE 1962¹
-

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

6 September 1983

VENEZUELA

(With effect from 6 September 1984.)

- No. 12659. CONVENTION (No. 135) CONCERNING PROTECTION AND FACILITIES TO BE AFFORDED TO WORKERS' REPRESENTATIVES IN THE UNDERTAKING. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-SIXTH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1971²
-

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

19 August 1983

UNITED REPUBLIC OF TANZANIA

(With effect from 19 August 1984.)

- No. 14862. CONVENTION (No. 138) CONCERNING MINIMUM AGE FOR ADMISSION TO EMPLOYMENT. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-EIGHTH SESSION, GENEVA, 26 JUNE 1973³
-

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

27 September 1983

DOMINICA

(With effect from 27 September 1984. Specifying, in accordance with article 2 (1) of the Convention, that the minimum age for admission to employment is 15 years.)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 494, p. 249; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 7 to 12 and 14, as well as annex A in volumes 1010, 1035, 1216 and 1256.

² *Ibid.*, vol. 883, p. 111; for subsequent actions, see references in Cumulative Index No. 14, as well as annex A in volumes 940, 958, 965, 970, 972, 974, 986, 990, 996, 1007, 1010, 1015, 1020, 1023, 1031, 1041, 1046, 1050, 1055, 1057, 1066, 1078, 1098, 1126, 1136, 1143, 1147, 1242, 1256, 1275 and 1301.

³ *Ibid.*, vol. 1015, p. 297, and annex A in volumes 1026, 1041, 1046, 1050, 1081, 1098, 1126, 1136, 1138, 1141, 1175, 1196, 1197, 1236, 1248, 1258 and 1312.

N° 7237. CONVENTION (N° 117) CONCERNANT LES OBJECTIFS ET LES NORMES DE BASE DE LA POLITIQUE SOCIALE, ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTE-SIXIÈME SESSION, GENÈVE, 22 JUIN 1962¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

6 septembre 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 6 septembre 1984.)

N° 12659. CONVENTION (N° 135) CONCERNANT LA PROTECTION DES REPRÉSENTANTS DES TRAVAILLEURS DANS L'ENTREPRISE ET LES FACILITÉS À LEUR ACCORDER. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-SIXIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1971²

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

19 août 1983

RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE

(Avec effet au 19 août 1984.)

N° 14862. CONVENTION (N° 138) CONCERNANT L'ÂGE MINIMUM D'ADMISSION À L'EMPLOI. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-HUITIÈME SESSION, GENÈVE, 26 JUIN 1973³

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

27 septembre 1983

DOMINIQUE

(Avec effet au 27 septembre 1984. Il est spécifié, conformément au paragraphe 1 de l'article 2 de la Convention, que l'âge minimum d'admission à l'emploi est de 15 ans.)

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 494, p. 249; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 7 à 12 et 14, ainsi que l'annexe A des volumes 1010, 1035, 1216 et 1256.

² *Ibid.*, vol. 883, p. 111; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans l'Index cumulatif n° 14, ainsi que l'annexe A des volumes 940, 958, 965, 970, 972, 974, 986, 990, 996, 1007, 1010, 1015, 1020, 1023, 1031, 1041, 1046, 1050, 1055, 1057, 1066, 1078, 1098, 1126, 1136, 1143, 1147, 1242, 1256, 1275 et 1301.

³ *Ibid.*, vol. 1015, p. 297, et annexe A des volumes 1026, 1041, 1046, 1050, 1081, 1098, 1126, 1136, 1138, 1141, 1175, 1196, 1197, 1236, 1248, 1258 et 1312.

- No. 15032. CONVENTION (No. 140) CONCERNING PAID EDUCATIONAL LEAVE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FIFTY-NINTH SESSION, GENEVA, 24 JUNE 1974¹
-

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

6 September 1983

VENEZUELA

(With effect from 6 September 1984.)

- No. 17426. CONVENTION (No. 143) CONCERNING MIGRATIONS IN ABUSIVE CONDITIONS AND THE PROMOTION OF EQUALITY OF OPPORTUNITY AND TREATMENT OF MIGRANT WORKERS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTIETH SESSION, GENEVA, 24 JUNE 1975²
-

- No. 17907. CONVENTION (No. 149) CONCERNING EMPLOYMENT AND CONDITIONS OF WORK AND LIFE OF NURSING PERSONNEL. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-THIRD SESSION, GENEVA, 21 JUNE 1977³
-

- No. 19183. CONVENTION (No. 150) CONCERNING LABOUR ADMINISTRATION: ROLE, FUNCTIONS AND ORGANISATION. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 26 JUNE 1978⁴
-

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

17 August 1983

VENEZUELA

(With effect from 17 August 1984.)

Certified statements were registered by the International Labour Organisation on 14 October 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1023, p. 243, and annex A in volumes 1026, 1031, 1035, 1038, 1041, 1051, 1055, 1066, 1092, 1109, 1136, 1138, 1145, 1162, 1256, 1301 and 1317.

² *Ibid.*, vol. 1120, p. 323, and annex A in volumes 1126, 1136, 1196, 1242 and 1297.

³ *Ibid.*, vol. 1141, p. 123, and annex A in volumes 1196 to 1198, 1208, 1242, 1284, 1295, 1301 and 1317.

⁴ *Ibid.*, vol. 1201, No. I-19183, and annex A in volumes 1205, 1211, 1216, 1218, 1223, 1236, 1242, 1248, 1252, 1271, 1275, 1284 and 1301.

N° 15032. CONVENTION (N° 140) CONCERNANT LE CONGÉ-ÉDUCATION PAYÉ. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA CINQUANTE-NEUVIÈME SESSION, GENÈVE, 24 JUIN 1974¹

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

6 septembre 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 6 septembre 1984.)

N° 17426. CONVENTION (N° 143) SUR LES MIGRATIONS DANS DES CONDITIONS ABUSIVES ET SUR LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ DE CHANCES ET DE TRAITEMENT DES TRAVAILLEURS MIGRANTS. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTIÈME SESSION, GENÈVE, 24 JUIN 1975²

N° 17907. CONVENTION (N° 149) CONCERNANT L'EMPLOI ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DU PERSONNEL INFIRMIER. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-TROISIÈME SESSION, GENÈVE, 21 JUIN 1977³

N° 19183. CONVENTION (N° 150) CONCERNANT L'ADMINISTRATION DU TRAVAIL : RÔLE, FONCTIONS ET ORGANISATION. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE-QUATRIÈME SESSION, GENÈVE, 26 JUIN 1978⁴

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

17 août 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 17 août 1984.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation internationale du Travail le 14 octobre 1983.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1023, p. 243, et annexe A des volumes 1026, 1031, 1035, 1038, 1041, 1051, 1055, 1066, 1092, 1109, 1136, 1138, 1145, 1162, 1256, 1301 et 1317.

² *Ibid.*, vol. 1120, p. 323, et annexe A des volumes 1126, 1136, 1196, 1242 et 1297.

³ *Ibid.*, vol. 1141, p. 123, et annexe A des volumes 1196 à 1198, 1208, 1242, 1284, 1295, 1301 et 1317.

⁴ *Ibid.*, vol. 1201, No. I-19183, et annexe A des volumes 1205, 1211, 1216, 1218, 1223, 1236, 1242, 1248, 1252, 1271, 1275, 1284 et 1301.

